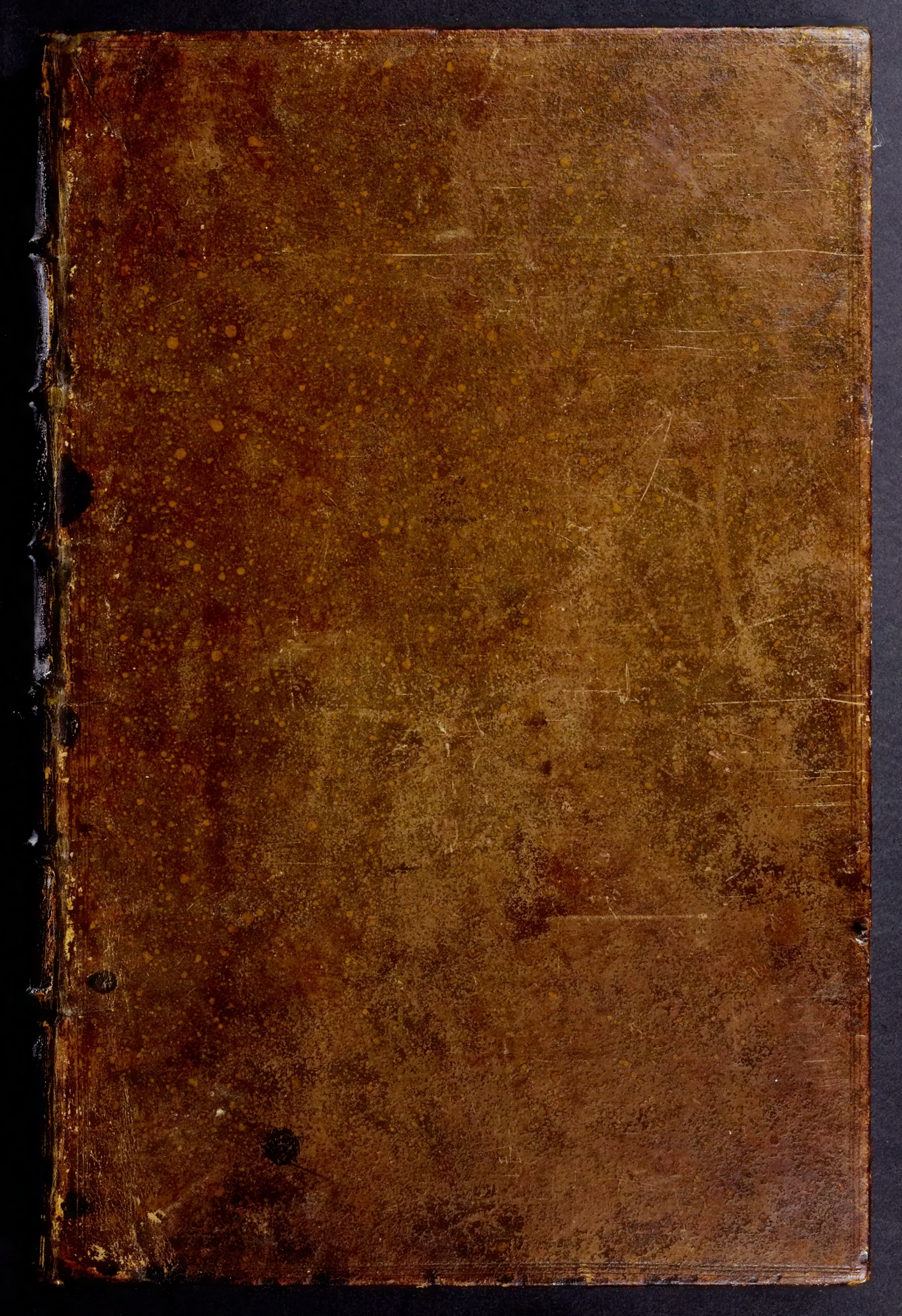
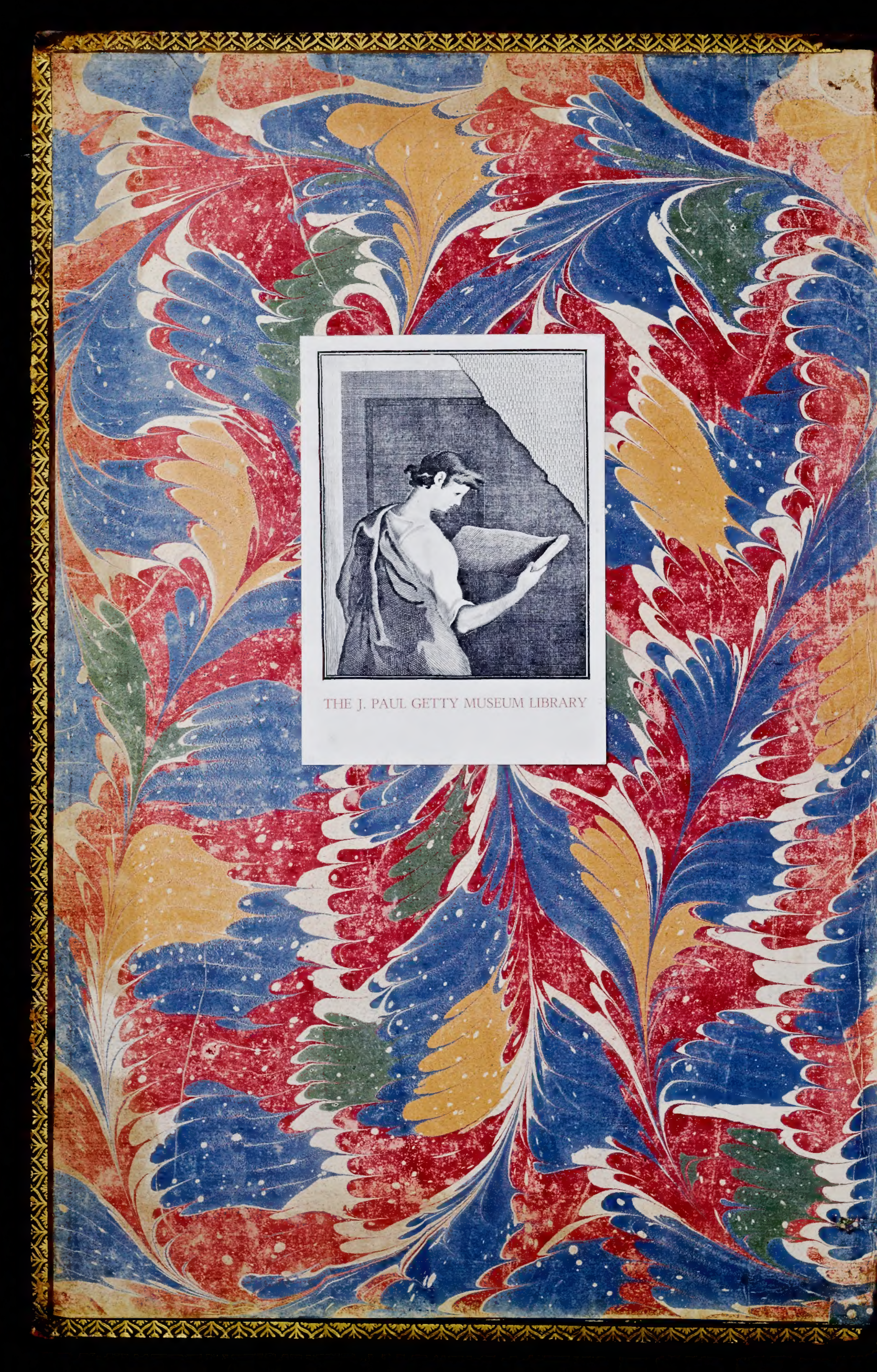
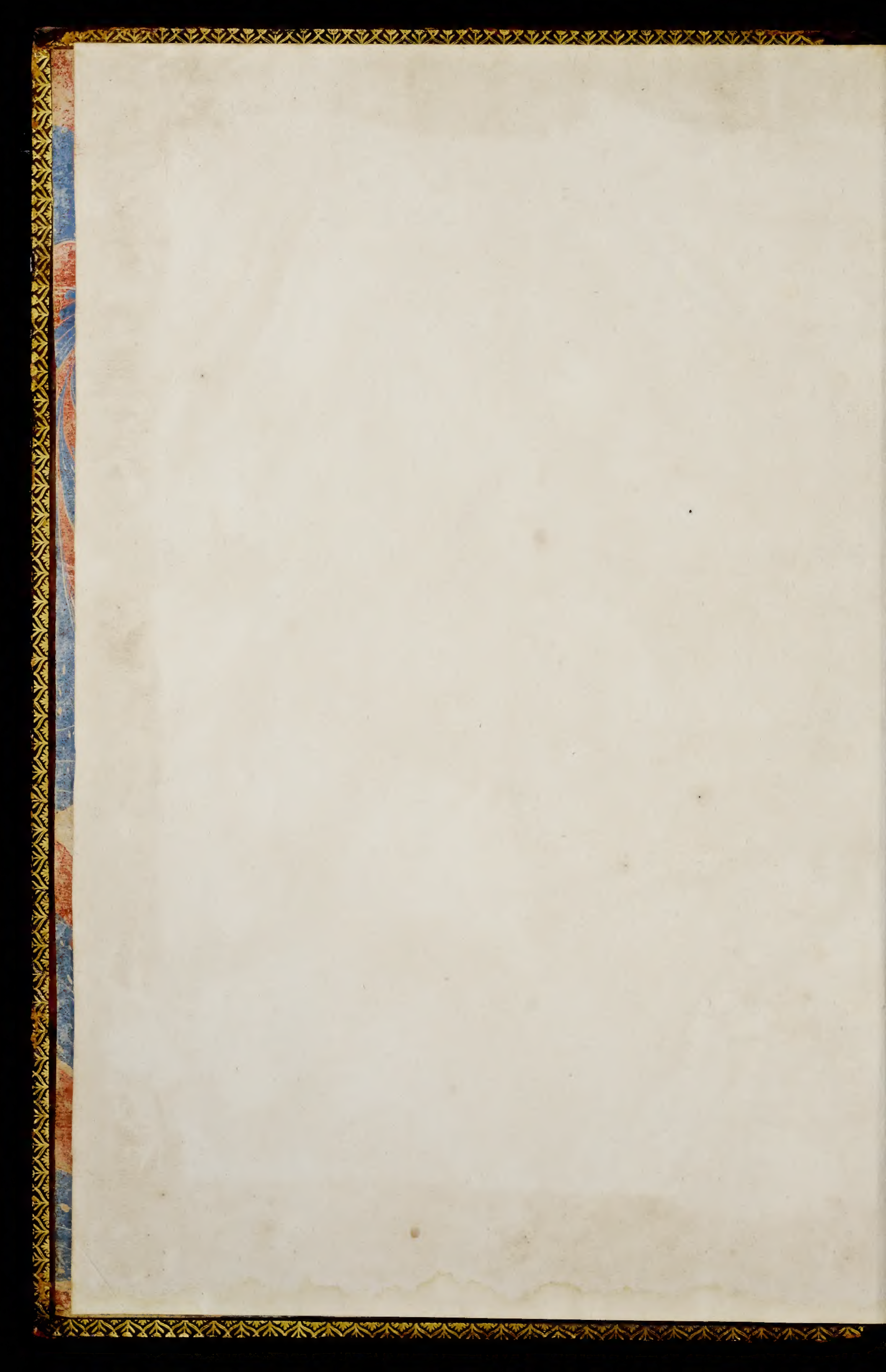
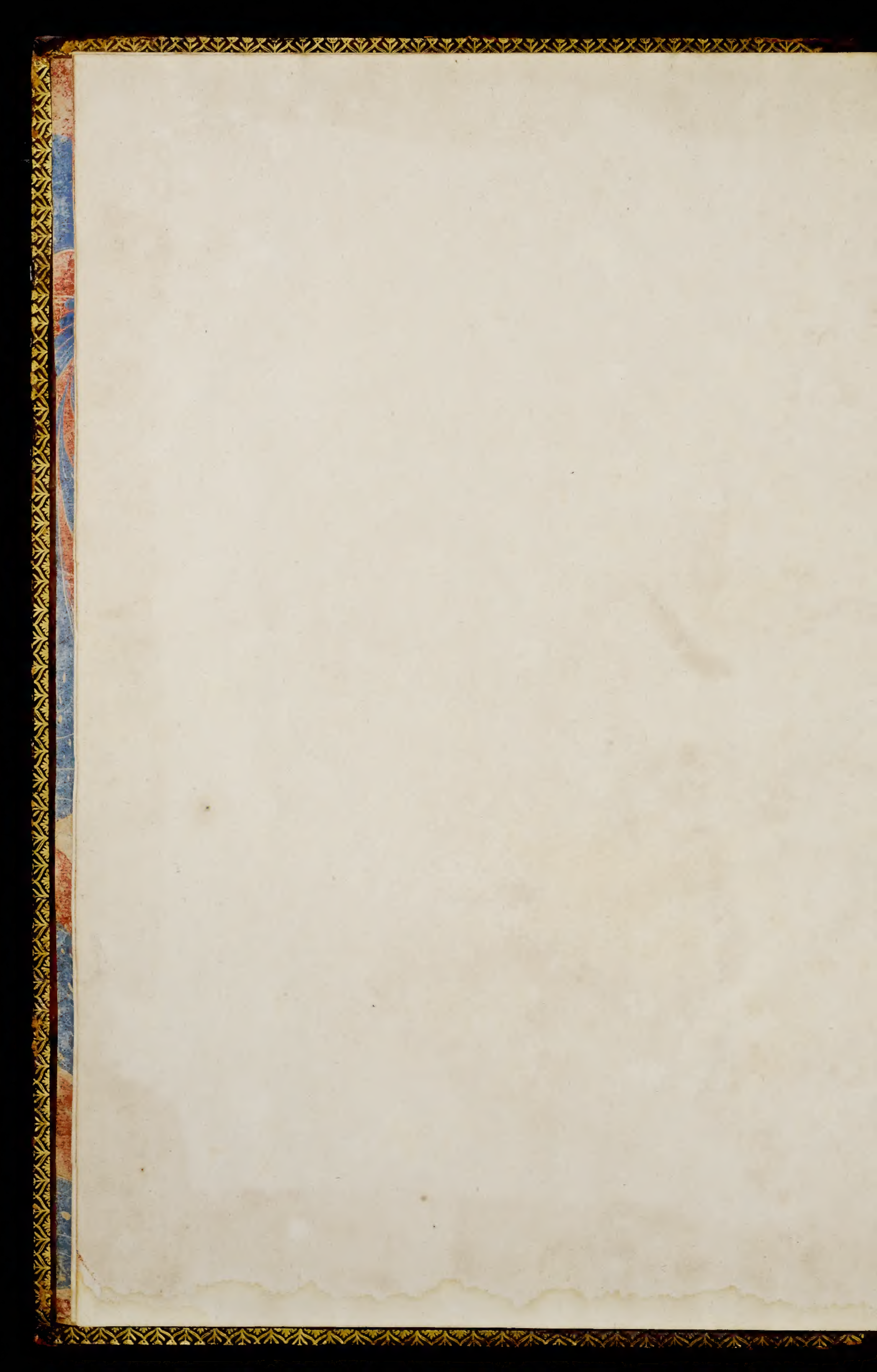



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY







SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE.

TOME TROISIEME.

SUPPLÉMENT AU LIVRE DE L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME TROISIEME.

QUI COMPREND LES HABITS ET LES USAGES DE LA VIE.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

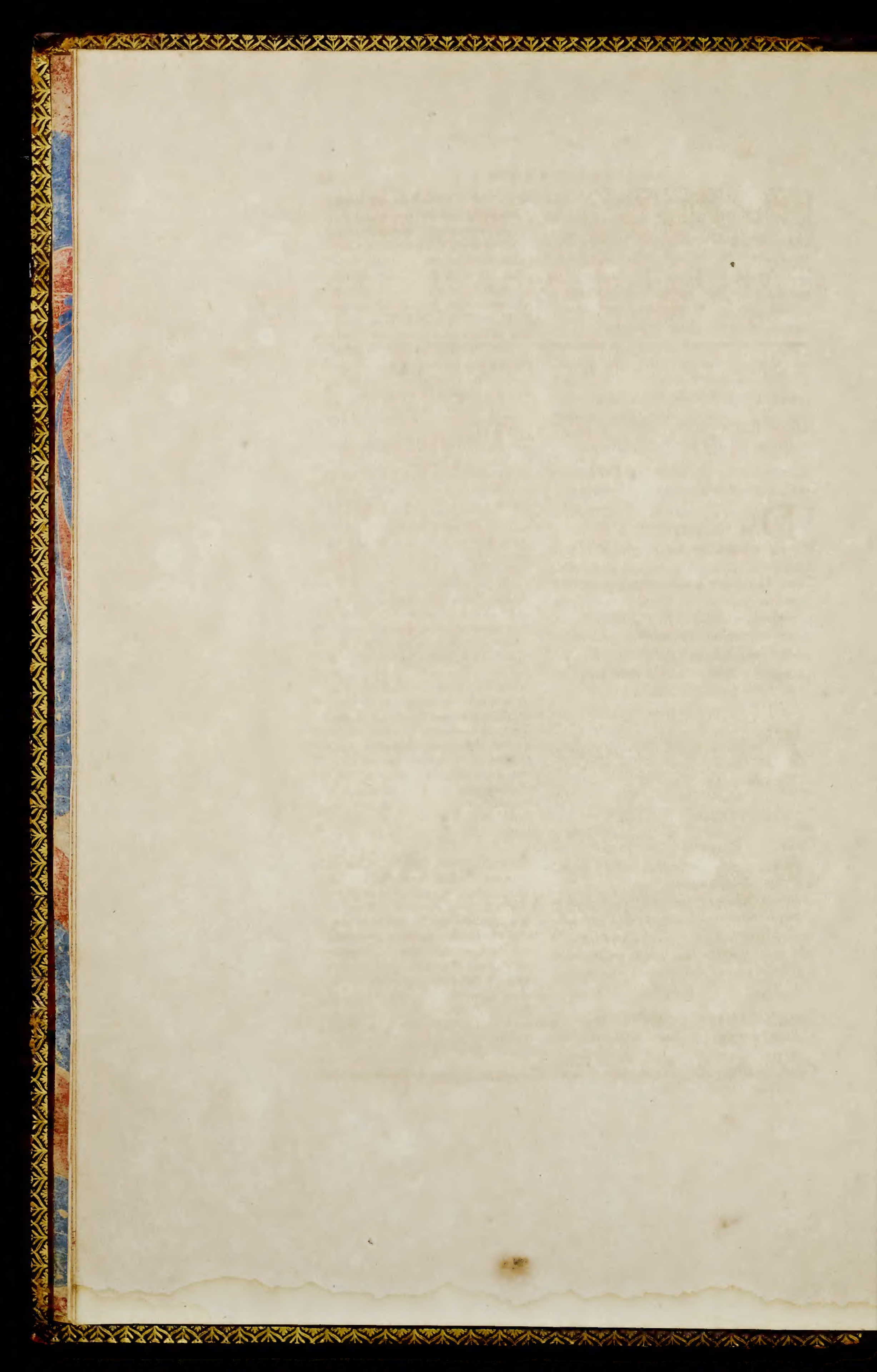


A PARIS,

Chez
GIFFART, rue S. Jacques.
NYON, quai des Augustins.
BRIASSON, rue S. Jacques.
DAVID, rue des Mathurins.
GANEAU, rue S. Severin.
BAUCHE, quai des Augustins.
DURAND, rue du Foin.
CAVELIER, rue S. Jacques.
GUILLYN, quai des Augustins.
PISSOT, quai de Conty.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



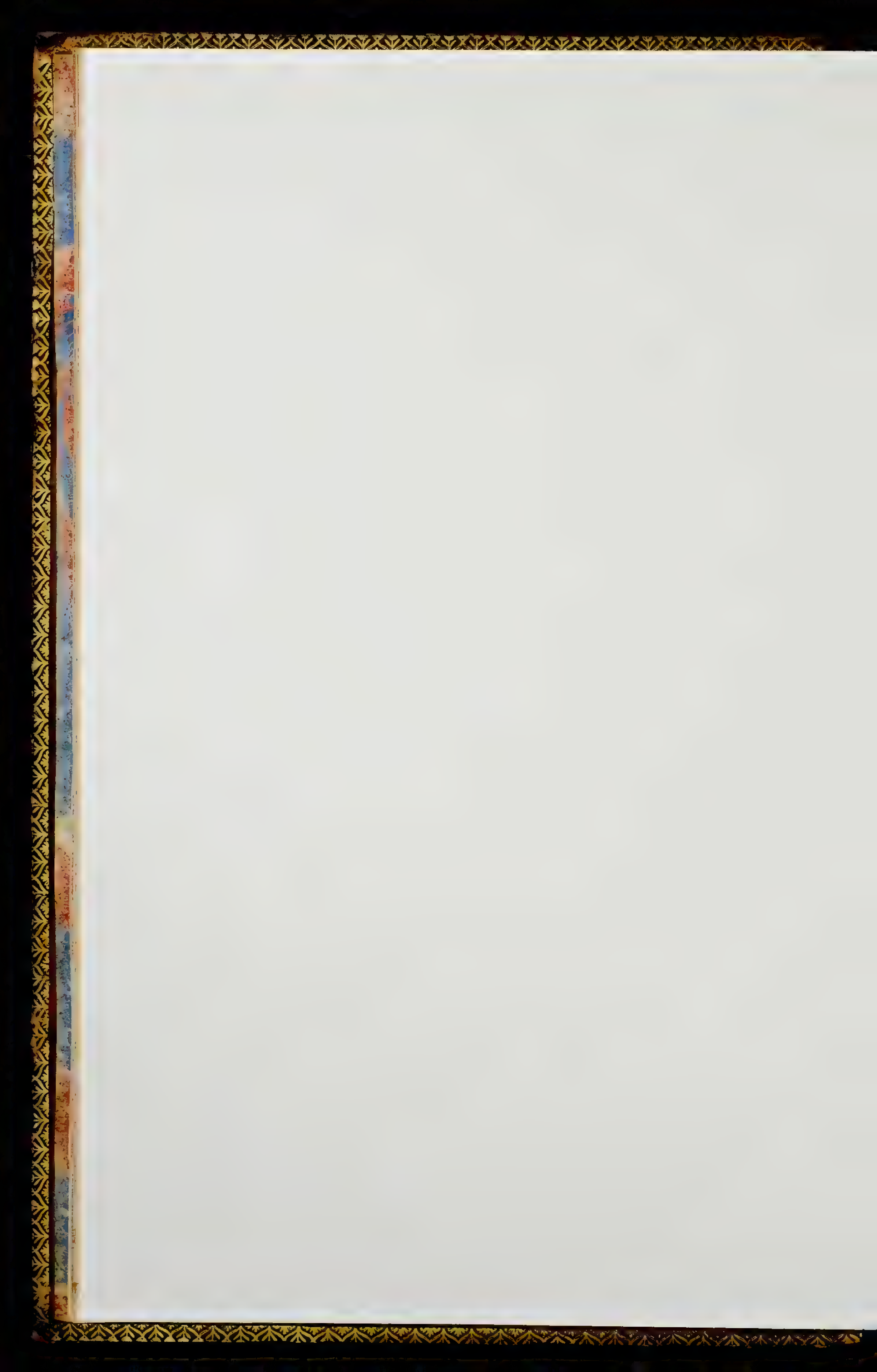




TABLE DES CHAPITRES
DU TROISIE'ME TOME.

LIVRE III.

La table des anciens, échansons & esclaves, vases Hétrusques & autres.

LIBER III.

Mensa veterum, pocillatores, servi, vasa Hetrusca & alia.

LIBER IV.

LIVRE IV.

As Romanus, ejusque partes ac reductiones. Talentum.

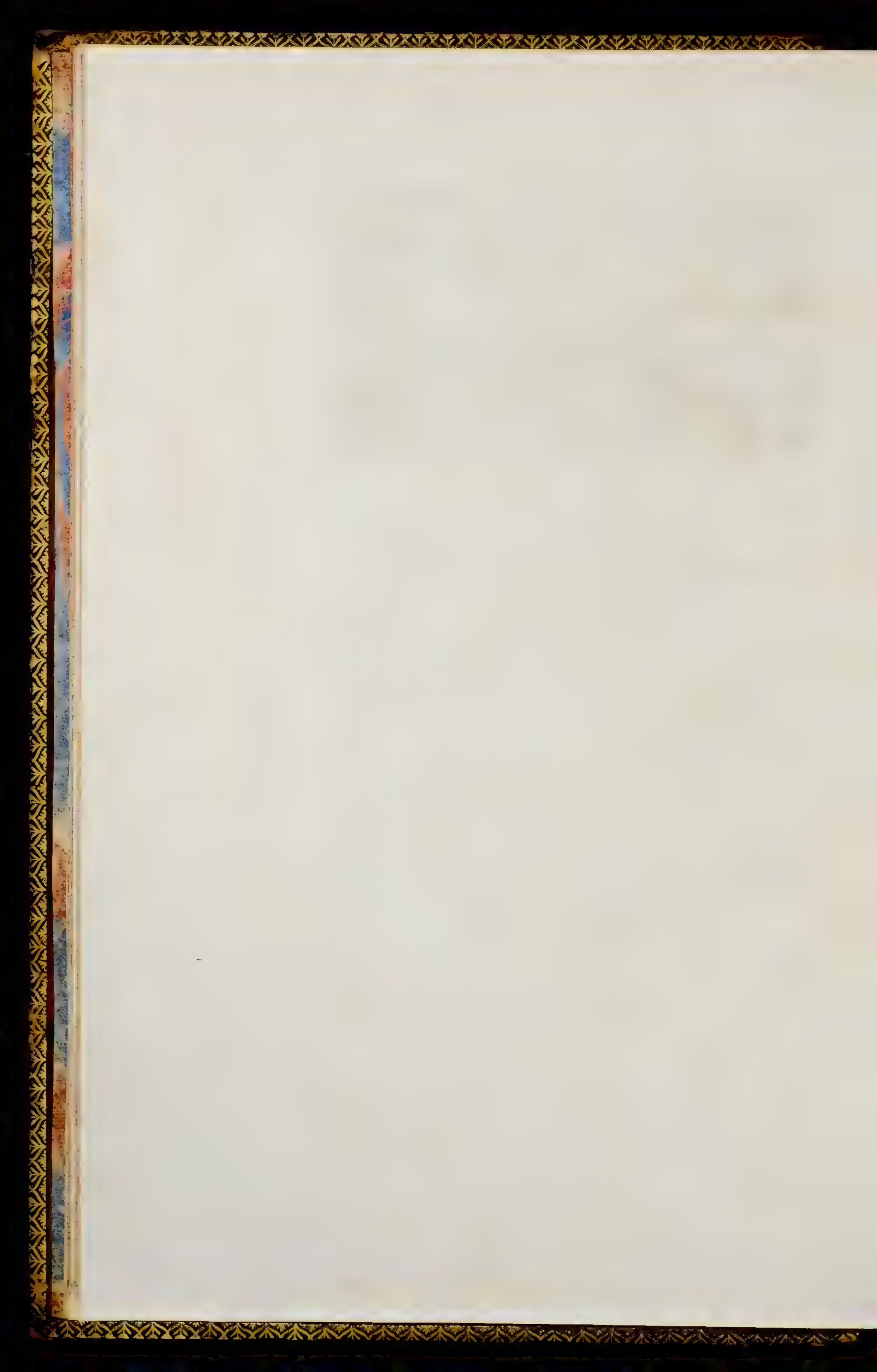
L'as Romain, ses parties & ses réductions. Le talent.

Fin de la Table des Chapitres du III. Tome.

SUPPLEMENT

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME TROISIEME.
QUI COMPREND LES HABITS ET LES USAGES DE LA VIE.

SUPPLEMENTUM
AD OPUS
DE ANTIQUITATE
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS TERTIUS.
QUI REM VESTIARIAM ET CÆTERA AD VITÆ USUM SPECTANTIA COMPLECTITUR.





LIVRE PREMIER.

Habits, ſtatues, Buſtes, têtes, & ce qui ſervoit à la parure chez différentes Nations.

CHAPITRE PREMIER.

I. Difficultés ſur les habits. II. Decidées ſur le latus clavus. *III. Et ſur la toge. IV. L'Empereur Tite avec ſa toge.*

I. L n'eſt guére de partie de l'Antiquité plus curieuſe & plus intéreſſante que celle des habits ; & il n'en eſt point auſſi de plus obſcure. On eſt également embarraſſé de ſçavoir la forme d'un grand nombre d'habits dont les auteurs tant Grecs que Latins font mention, & de découvrir comment s'appelloient un grand nombre d'autres habits dont les monumens montrent la forme ſans en apprendre le nom.

II. De-là ſont venues les grandes diſputes entre pluſieurs critiques modernes ſur les habits des anciens : Il n'y en a preſque pas un ſur lequel ils ſoient d'accord. Les plus grandes queſtions ont été ſur le *latus clavus*, ou le clou large, & ſur la toge. Et quoique à mon avis, la queſtion ſoit préſentement décidée ſur l'un & ſur l'autre ; il ne laiſſe pas d'y avoir encore en Italie des gens qui croyent avec Ottavio Ferrari, que le clou large prenoit ce nom des figures rondes de couleur de

---

LIBER PRIMUS.

Veſtes, ſtatuæ, protomæ; capita, quæque ad ornatum pertinebant apud varias nationes.

CAPUT PRIMUM.

I. Circa veſtimenta difficultates. II. Solutæ quantum ad latum clavum ſpectat. III. Et quantum ad togam. IV. Titus imperator togatus,

I. NUlla inter antiquariæ rei partes ſpectabilior, & ad vetuſtatis notitiam utilior eſt, illa quæ circa veſtes cujuſcumque generis verſatur ; ſed nulla etiam obſcurior. Pari difficultate plurimarum veſtium à Græcis Latiniſque Scriptoribus memoratarum formam intelligimus, atque earum plerumque quarum formam monumenta repræſentant, nomina perquirimus.

II. Hinc inter Scriptores noſtri patrumque noſtrorum ævi lites exortæ, hinc diſputationes nondum terminatæ in formas veſtium ; vix aliquam reperias circa quam non digladientur. Quæ majoribus acrioribuſque ſunt quæſtionibus agitatæ, formam lati clavi & togæ ſpectant. Et quamvis, ut mihi quidem videtur, circa utramque veſtem ſoluta ſit quæſtio : non deſunt tamen hodieque, maximeque in Italia, qui cum Octavio Ferrario putent latum clavum id nominis accepiſſe, ex aſſumentis rotondis purpureis, quæ

pourpre qui se voyoient sur les habits : qu'on les appelloit *clavus*, parce que ces figures étant rondes, elles avoient la forme de la tête d'un clou ; que quand ces cercles étoient larges on les appelloit *latus clavus*, & quand ils étoient étroits, on les nommoit, *angustus clavus*. Je ne sçai si l'on peut dire, qu'un cercle, ou une figure tout à fait circulaire, est large ou étroite ; mais il me semble que c'est deviner contre la vraisemblance de dire que ces figures de pourpre s'appelloient *clavus*, parce qu'elles étoient rondes comme la tête d'un clou ; car outre que ce n'est que par accident que la tête du clou est souvent ronde & qu'il s'en trouve aussi de quarrées, de triangulaires, & d'autres figures ; un clou ne laisse pas d'être encore clou quand il a perdu la tête ; ce qui fait le clou, c'est la verge longue & pointue. On dit donc bien plus raisonnablement que ces larges bandes de pourpre, qui perçoient les toges & les autres habits, étoient ce qu'on appelloit *latus clavus*, & que quand ces bandes étoient étroites elles s'appelloient *angustus clavus*. Les passages des auteurs rapportés au même endroit peu après le commencement du tome troisiéme confirment ce que je viens de dire, sur tout un d'Ammien Marcellin, qui dit qu'une nappe clouée de pourpre paroissoit être toute de pourpre, après qu'on eut fait des plis qui cachoient tout le blanc. Voilà une preuve évidente que c'étoient des bandes & non pas des figures circulaires : cependant il y a apparence que cela sera encore contesté, jusqu'à ce que quelque peinture à fresque, ou quelque Mosaïque nouvellement découverte, fera foi que *vestis purpura clavata*, la robe clouée de pourpre, étoit celle qui avoit des bandes de pourpre inserées, plus larges pour les Senateurs & pour les gens du premier ordre, & plus étroites pour les autres de moindre qualité.

III. Quant à la toge dont nous avons donné tant d'images, il me paroît qu'il est présentement hors de doute, que c'étoit comme un surtout de demesurée longueur, tout ouvert par le devant, & non fermé comme un cotillon, je ne crois pas qu'on puisse désormais s'obstiner à soûtenir le sentiment du Ferrari, qui prétend que la toge étoit fermée de tous côtés, & qu'on laissoit au milieu un grand trou par où l'on passoit la tête & un bras. Je ne répéterai pas ici un grand nombre de passages d'auteurs, qui sont maifestement pour la toge ouverte,

---

in quibusdam vestimentis passim conspiciebantur : & clavum dictam fuisse, quia cum assumenta illæc rotunda essent, clavo, id est capiti clavi similia erant. Quando autem circulus major erat, latus clavus, quando minor, angustus clavus appellabatur. Utrum autem apte dicatur circulum, aut figuram rotundam, latam vel angustam esse, nescio, verum divinare mihi, & contra verisimilitudinem divinare videntur, qui dicunt, hasce figuras purpureas latum clavum dici quia ut caput clavi rotundæ erant : nam præterquam quod casu omnino accidit, ut caput clavi sit rotundum, cum alia quadrata, alia ad triangulum accedentia, alia diversæ sint figuræ, clavus certe perinde clavus est quando caput amisit : id vero quod clavum efficit & constituit virgula est ferrea cum acumine. Longe probabilius ergo dicitur : oblonga illa assumenta purpurea, seu virgas purpureas, ut quidam vocarunt, cum latæ erant, latum clavum, cum autem strictæ, angustaque erant, angustum clavum dictas fuisse. Auctorum vero testimonia eodem loco allata paulo post initium tomi tertii, hoc quod dicimus confirmant : præsertim autem ille Ammiani Marcellini locus libri XVI. ubi de veteratore quodam loquens ait *Cum vidisset linteorum toralium par, duos clavos ita latissimos, ut sibi invicem arte ministrantium cohærerent, mensamque operimentis paribus tectam intrinsecus, structuram omnem ut amictus adornaverat principales.* En sane argumentum pro nostra opinione evidentissimum, quo probatur assumenta illa oblonga fuisse, non rotunda. Attamen verisimile est rem adhuc contentionibus obnoxiam fore, donec aut pictura vetus quæpiam, aut musivo opere concinnata historia, controversiam de medio tollat, ostendatque vestem purpura clavatam illam fuisse, quæ virgas purpureas exhiberet, latiores pro Senatoribus, viris que primariis, angustiores vero pro viris in gradu inferiore positis.

III. Quod ad togam autem attinet, cujus tot protulimus imagines ; sublata mihi prorsus controversia videtur, ac mihi quidem liquidum est, fuisse vestem superiorem exterioremque, anterius apertam ut pallium, non autem undique clausam, ut quidam existimaverant. Persuasumque omnino habeo, neminem ultra Octavii Ferrarii opinionem propugnaturum esse, qui contendit togam fuisse vestimentum undique clausum, in medioque foramen magnum fuisse, per quod posset & caput & brachium dextrum emitti. Nec iterum afferam perquam multa illa veterum testimonia, quæ togam apertam fuisse probant, utpote

& que j'ai rapportés au même endroit. Pour ſe convaincre qu'elle étoit effectivement ouverte, on n'a qu'à jetter les yeux ſur ce grand nombre de toges données après le commencement du troiſiéme tome de l'Antiquité, & ſur celles que nous donnons encore ici. Car quoiqu'il y en ait quelques-unes qui ne peuvent ſervir à éclaircir la matiere, parce que cet habit d'énorme longueur étoit relevé de pluſieurs plis & replis, tours & contours, ſans quoi il auroit traîné à terre; de ſorte qu'en pluſieurs ſtatues on ne peut pas bien connoître, s'il y a une couture ſur le devant ou non; il y en a bon nombre d'autres, où l'un des côtés de la toge ouverte deſcend juſqu'au deſſous du genou; & d'autres où l'angle d'un des pans de la toge ſe voit manifeſtement ſur le devant.

IV. L'Empereur Tite que nous donnons ici eſt tiré de Seaux, & copié d'après cette ſtatue aſſiſe devant la porte de la gallerie qui regarde le jardin. Tite eſt fort raiſonnable ſur le marbre, quoique le nés ait été réparé de main moderne. Il s'en faut beaucoup qu'il ne reſſemble auſſi bien dans l'image. Le deſſinateur n'a pas trop bien réuſſi à attraper la reſſemblance; c'eſt un coup de main de maître que de bien réuſſir en cela, & les grands maîtres mêmes ſont journaliers là-deſſus. Tite aſſis tient d'une main un bâton de commandement, & étend l'autre main, comme étant dans une grande action & comme s'il parloit devant quelque aſſemblée. Il eſt revêtu d'une tunique fort large avec la toge par deſſus, ce grand & vaſte manteau qui l'environne de toutes parts. Sa chauſſure eſt remarquable, on n'en voit guere ailleurs de cette forme. PL. I.

---

jam ſuo prolata loco. Si quis rem accurate percipere intelligereque velit, adeat illas quas magno numero adhibuimus imagines togam & togatos repræſentantes, nempe paulo poſt initium tertii Antiquitatis explanatæ tomi; necnon illas quas mox daturi ſumus. Licet enim ex illis quædam ſint, quæ nullam huic rei lucem afferre valent: quoniam hujuſmodi veſtimentum, utpote longitudinis ingentis, complicatum replicatumque erat; in gyroſque varios reductum, ne deflueret; ita ut in quibuſdam ſtatuis vix diſcernere valeas, an ab anteriore parte clauſum ſit, necne; multa tament ſunt, ubi apertam togam vides à collo ad uſque genua & infra; aliaque non pauca, ubi unius lateris angulus in facie anteriore conſpicitur.

IV. Titus Imperator quem hic proferimus, ex hortis Scellianis prodit, & ad illius ſtatuæ ſedentis fidem delineatus, quæ ad oſtium porticus majoris verſus hortos viſitur. Titus porro in illa marmorea ſtatua ſtatim agnoſcitur, etſi naſi pars maxima à recenti Sculptore concinnata fuerit. At in imagine noſtra non perinde Titi vultus repræſentatur. Is enim qui me præſente delineavit, non omnino faciei lineamenta & formam expreſſit. Ea enim in re perfecto delineatore eſt opus; imo etiam egregii delineatores atque pictores, aliquando ſimilitudinem accurate exprimere non poſſunt. Titus ſedens dextera baculum curtum tenet imperantis more; alteramque manum extendit geſtuſque animi actionem indicat; ac ſi Titus cœtum magnum alloqueretur. Tunica indutus eſt latiſſima, cui ſuperpoſita eſt toga, magnum illud veſtimentum quo undique tegitur. Caligæ admodum ſpectabiles ſunt, raroque, ni fallor, ipſis ſimiles obſervantur.



CHAPITRE SECOND.

I. Marc Aurele avec la toge donnant audience publique. II. Forme de sa toge, & comment on la mettoit. III. Habits de quelques gens de Provinces. IV. Autre image de Marc Aurele. V. D'où vient qu'il se trouve tant d'images de cet Empereur. VI. Autre image de Marc Aurele.

I. LE marbre Romain qui suit ornoit autrefois l'arc de Portugal à Rome; mais cet arc ayant été détruit, le marbre a été placé au Capitole. Marc Aurele, ce bon Empereur, posé sur une grande base reçoit les placets, qu'on appelloit *libelli supplices*, de gens qui lui tendent les mains. Il lit un placet, un de ceux qui lui parlent en tient un autre, apparemment pour le lui présenter après qu'il auroit lû celui-là. Attentif au bonheur des peuples, M. Aurele passoit une bonne partie de son temps à donner des audiences, & à pourvoir le mieux qu'il pouvoit aux besoins du peuple des Provinces & même des particuliers. L'Empereur est revêtu de sa tunique, dont les manches ne lui vont que jusqu'aux coudes, le reste du bras demeurant nud. Les hommes, ne les portoient pas plus longues; ceux qui en portoient, qui leur couvroient les bras jusqu'au poignet, passoient pour des gens efféminés. Par-dessus la tunique M. Aurele porte la toge, ce grand manteau où l'on mettoit tant d'étoffe, qu'on ne pouvoit s'en servir qu'en le relevant, en le répliant, & lui faisant faire plusieurs tours.

II. Nous avons dit vers le commencement du troisiéme tome, que la toge étenduë à terre avoit la figure d'un demi cercle, selon Denys d'Halicarnasse. Ce qui marque sans doute un habit ouvert comme un manteau, & non pas fermé comme un cotillon, comme plusieurs ont prétendu. Ciceron semble se déclarer pour notre sentiment, lorsque parlant du luxe des partisans de Catilina: Ils portent, dit-il, des tuniques à manches, qui leur descendent jusques aux talons, leurs toges sont plutôt des voiles de navire que des toges. C'étoit donc une espece de manteau très-long tout ouvert, comme on le prouve encore par la coutume

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Marcus Aurelius togatus supplicationes libellosque omnium admittens. II. Ipsius togæ forma, & quomodo ea aptaretur. III. Provincialium quorumdam vestes. IV. Aliud Marci Aurelii Schema. V. Cur tot statuæ, protomæ & anaglypha hujus Imperatoris occurrant. VI. Alia Marci Aurelii imago.

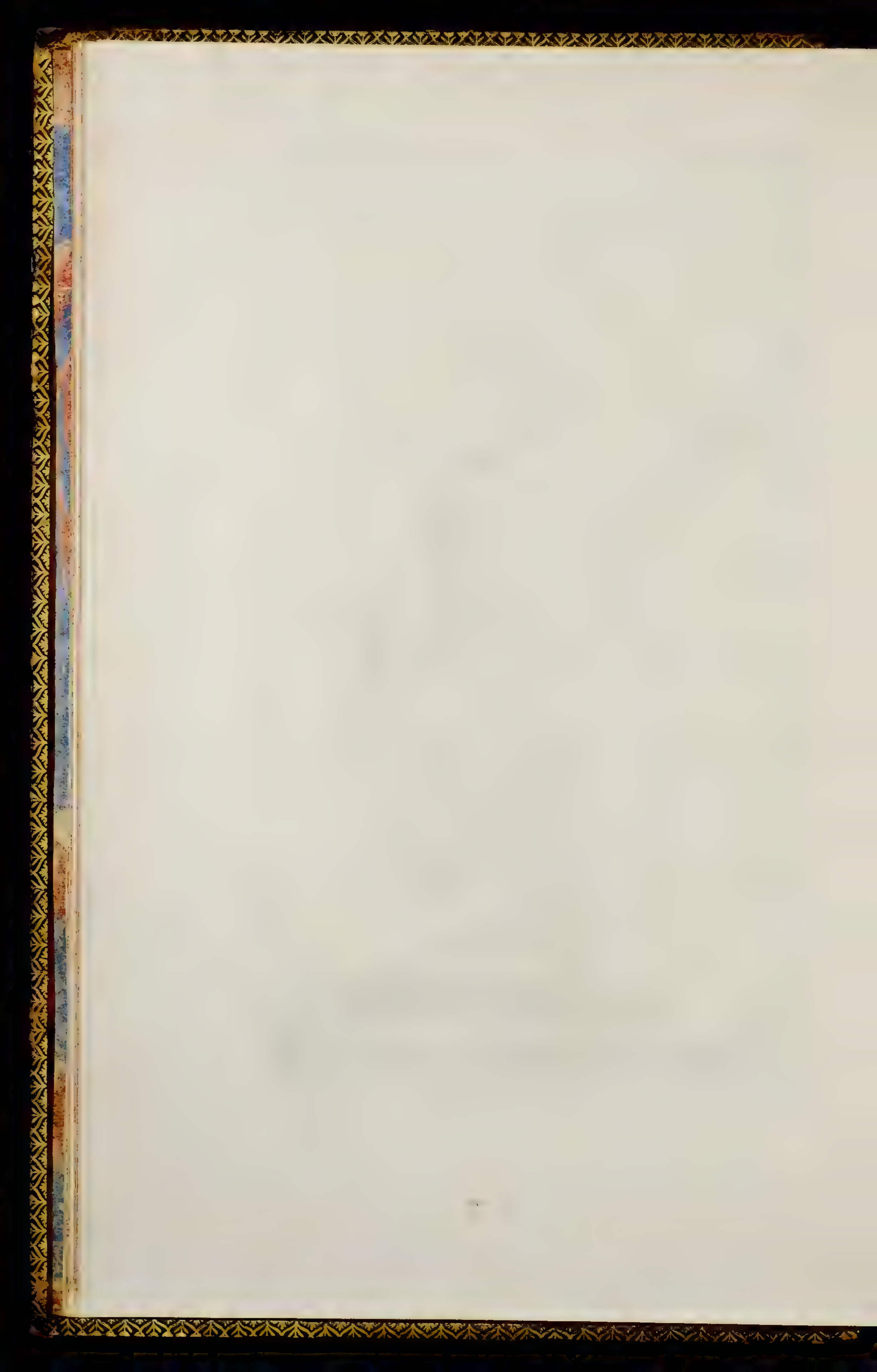
I. ANaglyphum marmoreum sequens Romanum, arcum quem olim vocabant Portugalliæ exornabat: verum postquam arcus ille dirutus fuit, marmor istud in Capitolium translatum est. Marcus Aurelius, optimus ille Imperator, in basi magna positus, libellos supplices accipit, manus tendentibus iis qui Augustum adeunt. Ipse vero libellum legit, dum interea ex supplicibus alter libellum alterum tenet post lectionem primi offerendum. Sic populorum felicitati intentus Marcus Aurelius, audiendis plurimorum causis & querelis magnam temporis partem insumebat: & quantum facultas ferret omnium singulorumque necessitatibus prospiciebat, de provinciis recte administrandis, de subditis quibuslibet allevandis sollicitus. Imperator tunica primo induitur, cujus manicæ ad cubitum tantum pertingunt, ab hinc autem brachium nudum est. Non longiores viri manicas gestabant, si qui vero manicas ad carpum usque pertingentes gestarent, ii molles & effeminati habebantur. Supra tunicam Marcus Aurelius togam habet, pallium nempe magnum illud, tam amplum; adeo longum, ut supra dictum est, ut non nisi sursum ductum, reductum & complicatum in gyrum etiam actum gestari posset.

II. Initio tertii tomi diximus togam humi extensam undique, semicirculi sive [illegible] secundum Dionysium Halicarnassæum figuram habuisse: unde certissime liqueat fuisse illam apertam ut pallium, non autem undique clausam ut tunicam, quam tamen ejus fuisse formam non pauci contenderunt. Opinionem nostram firmare Cicero videtur, cum de luxu assеclarum Catilinæ verba faciens, dicit eos manicatis & talaribus tunicis, velis amictos fuisse, non togis, ubi vela navium haud dubie intelligit. Erat igitur magnum ceu pallium apertum: id quod etiam probatur ex veteri Romanorum more, qui ad bellum

L'EMPEREUR TITE AVEC LA TOGE



du Jardin de Seau



des plus anciens Romains qui la portoient à la guerre, & quand il falloit combattre, ils la ceignoient autour du corps à plusieurs tours, & la nouoient ensuite; un tel vêtement étoit sans doute ouvert. La toge étoit d'une étoffe fort legere; & si longue ordinairement, qu'elle auroit beaucoup trainé à terre, si on ne l'avoit relevée.

Sur cette toge de Marc Aurele, on conprend facilement comment on l'accommodoit. On la mettoit ordinairement sur l'épaule gauche, en sorte que l'épaule droite avec le bras du même côté étoient tout-à-fait libres. La plûpart des statuës & des monumens qui nous restent, la présentent ainsi. Cependant M. Aurele a dans cette image la toge sur l'épaule droite, & il semble qu'on ne puisse pas dire ici ce qu'on a dit sur ce petit nombre de statuës, qui ont la toge sur l'épaule droite, que le graveur a tourné l'image de l'autre côté, ce qui arrive souvent, car Marc Aurele tient le Placet de la main droite, du côté où est mise la toge; & c'est celle-là qui est en action. La toge est donc mise sur une épaule; le côté qui pend derriere est ramené sous le bras gauche, & remonte au travers de la poitrine jusques sur l'épaule, où elle repasse sous la toge, en sorte que l'angle en devoit pendre derriere. Le côté qui pend devant, descend d'abord jusqu'au genou, & remonte de-là par derriere jusques sur la même épaule, & descend encore sur la poitrine, ce qui fait que le bout & l'angle qui pendoient sur le devant, sont engagés sous l'autre pan, dont nous venons de parler, qui traverse la poitrine en remontant. On voit par-là la grandeur énorme de cette toge & combien ce surtout devoit être incommode: il n'y avoit que le long usage qui y pût accoutumer. On mettoit la toge en différentes manieres qu'on peut observer sur ces figures, & sur un grand nombre d'autres que nous avons données dans l'Antiquité expliquée. On lui faisoit quelquefois faire sur le devant un renflement qu'on appelloit *sinus*, & la pointe de ce *sinus*, s'appelloit *umbo*. Les Romains qui sont derriere Marc Aurele portent la chlamyde espece de manteau plus court.

III. Ceux qui présentent leurs placets à l'Empereur sont des gens des provinces, comme on le reconnoît à leurs habits. Le premier, qui a la tête raze,

---

& pugnam proficiscentes togas gestabant: cum autem manus cum hoste conserendæ erant, sese togâ multis circumducta gyris præcingebant, nodoque postea firmabant; toga enim ex levissimo ut plurium panno erat, & adeo longa, ut supra modum defluxisset, nisi reducta & circumducta fuisset.

Hac conspecta Marci Aurelii toga facile quo pacto ea adaptaretur intelligitur. Humero illa sinistro imponebatur; ita ut dexter humerus dextrumque brachium omnino libera essent. Sic aptatam togam statuæ, sic monumenta pene omnia repræsentant. Attamen Marcus Aurelius in hac imagine togam humero dextro impositam habet: neque videtur hic dici posse quod de quibusdam statuis dicitur, quæ item togam habent humero dextro impositam, id quod raro accidit, nempe sculptorem sic imaginem expressisse, unt impressa illa inversa maneret, & quod dextrum erat, sinistrum evaderet; illud vero non hoc loco evenit; nam Marcus Aurelius dexterâ libellum supplicem tenet & brachium dextrum toga opertum est; illoque tamen brachio gestus edit. Toga ergo humero imponitur: latus ejus quod à tergo pendet, sub brachium sinistrum reducitur, & supra pectus rursum agitur, donec ad humerum denuo perveniat, ubi sub toga ibi primo posita latet, ita ut angulus ejus retro pendere debeat. Quod autem latus togæ ante dependet, ad usque genu statim descendit; hincque per posteriora ad humerum eumdem sursum reducitur, posteaque iterum ante pectus deflexum, angulusque ibi haud subinde videretur, nisi sub altera parte lateret, quam modo diximus per transversum pectus ascendere. Hinc cernitur quam ingentis illa toga amplitudinis esset, & quantum incommodi pareret hujusmodi vestis, nonnisi certe ex usus diuturnitate poterat togæ gestatio in consuetudinem verti. Verum toga non uno modo aptabatur: diversæ quippe rationes erant ejus aptandæ, reducendæ, circumplicandæ, quæ possunt omnes observari, in togatis illis quos magno numero protulimus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo. Aliquando toga in parte anteriore sinum efficiebat, qui proprio nomine vocabatur sinus, & quod in sinu summum acutumque erat, umbo appellabatur. Romani illi qui pone Marcum Aurelium sunt chlamydem gestant, quæ chlamys est quasi pallium brevius.

Qui libellos supplices Imperatori offerunt, ex provinciis Romam accesserunt, id quod ex vestibus dignoscitur. Primus qui abraso capite est, vestibus est

est fort chargé d'habits dont la forme n'est pas aisée à connoître. Un autre bien plus grand, qui tient un Placet, a de longs cheveux frisés & liés d'une bandelette. Je croirois volontiers que c'est un Maure; il porte un manteau sur la chair nuë, en sorte que la poitrine, partie du ventre, l'épaule & le bras sont tous nuds. Cela convient fort bien aux Maures, les chlamydes qu'ils portent à la colonne Trajane sont sur la chair nuë. Cette longue chevelure frisée étoit propre aux Maures. De-là vient que Ciceron *de lege Agraria* dit du fils de Juba Roi de Mauritanie. *Adolescens non minus bene nummatus, quam bene capillatus*, jeune homme non moins fourni d'argent que de chevelure. En effet dans les médailles de Juba, nous voyons la tête de ce Roi ornée de longs cheveux frisés. Tout ceci se passe devant un temple à quatre colonnes d'ordre Ionique.

Pl. III. IV. Un autre marbre Romain qui est au Capitole nous montre aussi Marc Aurele auquel la ville de Rome présente le globe ou l'empire de toute la terre. On croit que c'est après la mort de Lucius Verus, lorsque Marc Aurele resta seul Empereur. Il a la tête voilée d'un pan de sa toge: qui est ici posée sur l'épaule gauche, mais repliée & tournée différemment de la précedente. Cette toge paroit frangée, ce qu'on n'observe guere ailleurs. L'Empereur tient dans la main gauche un rouleau qu'on remarque souvent entre les mains des Sénateurs & des gens constitués en dignité. Sa chaussure est remarquable; c'est un *calceus* fermé de tout côtés, lié au cou du pied avec une bandelette dont les bouts descendent par-dessus le soulier. Ce qui est encore à observer, c'est que l'Empereur a la tête voilée comme pour faire un sacrifice: On en faisoit en ce temps-là en toute sorte d'occasions; sur-tout Marc Aurele, qui passoit tous ses prédécesseurs en superstion.

Entre Rome & Marc Aurele, on voit un Sénateur revêtu de la toge, & couronné aussi de laurier, & un autre sans barbe dont on ne voit que la tête, couronnée aussi de laurier. Ces couronnes de laurier se remarquent souvent dans les sacrifices, & dans les grandes Fêtes. Derriere M. Aurele sont un licteur avec ses faisseaux, & trois portenseignes dont deux ont la tête couverte de la peau du lion; tels que nous en avons vûs plusieurs au quatriéme tome de l'Antiquité. Les chaussures de la ville de Rome & du Sénateur qui est auprès sont fort à remarquer.

[illegible] re pedes. Alium item [illegible] procerum, qui libellum supplicem tenet, longam calamistratamque comam habet, & fascia alligatam, Maurum esse fidenter crederem; pallium in nuda carne impositum gestat, ita ut pectus, pars ventris, humerus, brachium, nuda sint. Hoc porro Mauris apprime competit, quorum chlamydes in columna Trajana in nuda carne impositæ sunt. Coma autem oblonga & calamistrata in usu Mauris erat. Hinc autem Cicero de lege Agraria, de Jubæ Regis Mauritaniæ filio loquens, ait, *Adolescens non minus bene nummatus, quam bene capillatus.* Et sane in nummis Jubæ Regis, ejus comam oblongam & calamistratam cernimus. Hæc porro omnia geruntur ante templum quatuor columnarum Ionici ordinis.

IV. Aliud item marmor Romanum in Capitolio positum Marcum Aurelium exhibet, cui dea Roma globum sive orbis totius imperium offert. Putatur autem id factum post obitum Lucii Veri imperio consortis, cum Marcus Aurelius solus Imperator mansit. Imperator velato capite est, togæ parte veli munus implente. Toga porro hic humero sinistro imposita est; sed longe alio modo replicata, convoluta ac complicata. Hæc toga fimbriata esse videtur, id quod alibi perraro observatur. Imperator manu sinistra volumen tenet, quod sæpe Imperatores, Senatores, virique primarii gestant. Calcei Marci Aurelii spectabiles sunt. Undique enim obtecti & clausi sunt, & ubi pes tibiæ junctum est, fascia colligati, ita ut extrema fascia supra pedem defluant. Observandum etiam est Imperatorem velato esse capite, ac si sacrificium offerre velit. Illo enim ævo sacra frequentissime & quavis data occasione celebrabantur; maximeque à Marco Aurelio, qui plus quam omnes decessores sui superstitionibus deditus erat.

Inter Romam deam & Marcum Aurelium Senator est togatus lauroque coronatus: alter etiam lauro coronatus est, cujus solum caput visitur. Hæ laureæ coronæ sæpe observantur in sacrificiis inque magnis celebritatibus. Pone Marcum Aurelium lictor est cum fascibus: tres item signiferi, ex quibus duo caput leonis insigni obtectum habent; cujusmodi multos vidimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo. Calceorum Romæ & vicini Senatoris modus spectabilis

HABITS

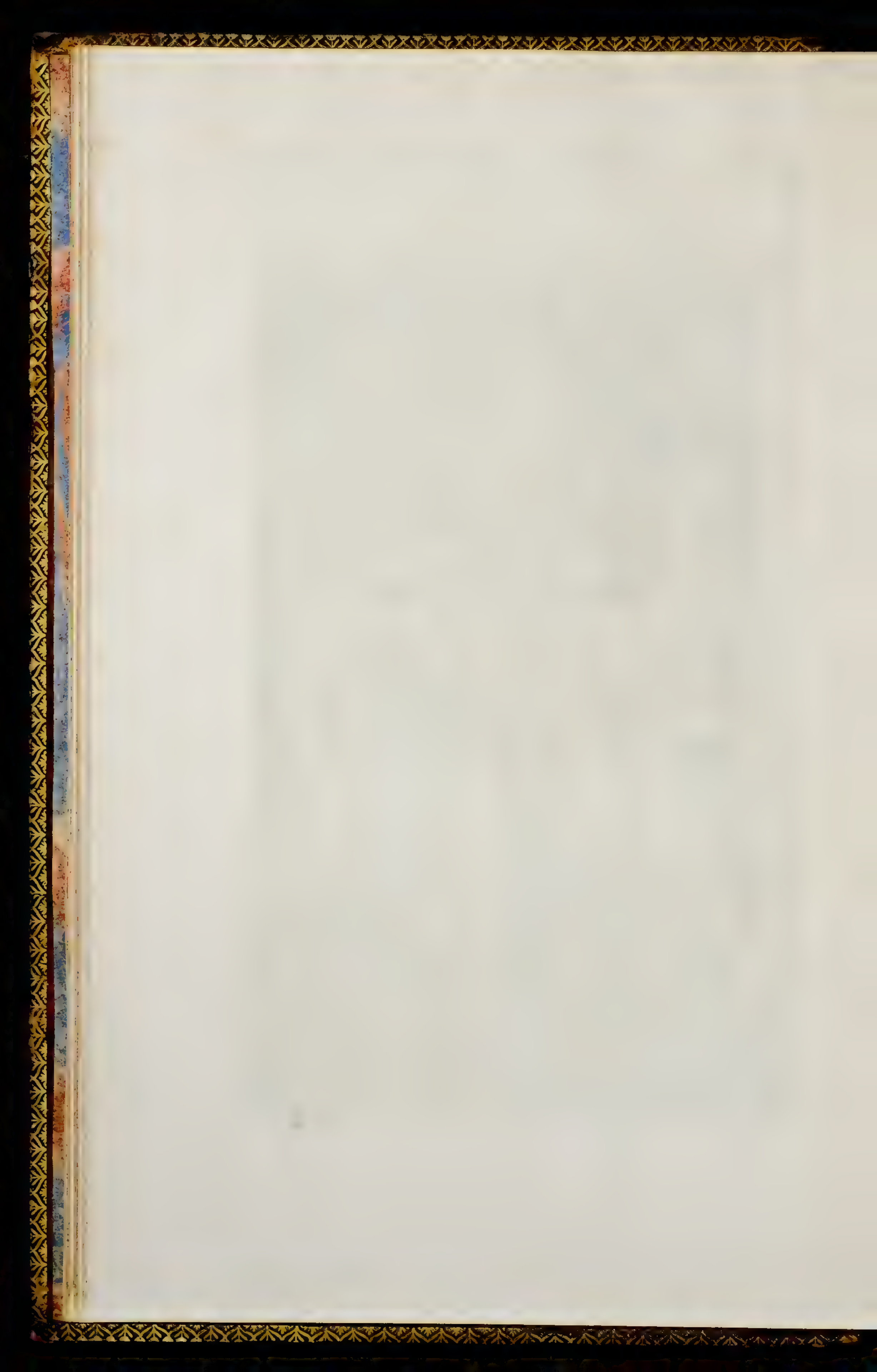


Marbre Romain



HABITS





marquer. Ce ſont des *ocreæ* ou des eſpeces de bottines qui renferment tout le pied juſqu'au milieu de la jambe, chargées de pluſieurs ornemens & en haut de la tête d'un lion. La chauſſure de M. Aurele eſt plus ſimple. L'angle de ſa toge qui pend ſur le devant, & qu'on obſerve de même à la toge du Senateur, ne laiſſe aucun lieu de douter, que la toge ne fut un vêtement tout ouvert comme un manteau.

V. Il ne faut pas s'étonner de voir ſi ſouvent Marc Aurele revenir ſur les rangs. Ce bon Empereur faiſoit les délices du Sénat, du peuple & de toutes les Provinces. On lui érigeoit des monumens par tout. Après ſa mort, ſa mémoire étoit en ſi grande vénération, que les Empereurs, même ceux qui lui reſſembloient les moins, comme Caracalla & Helagabale, affectoient de porter le nom d'Antonin ; nom que ces Princes deshonoroient autant par leur conduite, que Marc Aurele l'avoit rendu reſpectable par ſa vertu & par ſa pieté, mais pour lequel on conſervoit toujours le même reſpect par rapport au Philoſophe Empereur qui l'avoit porté, & qui à la religion près eſt le vrai modele des bons Princes. De-là vient qu'on trouve à Rome tant de monumens publics de cet Empereur. C'eſt peu de dire que tout âge, tout ſexe, toute condition & qualité lui rendoit des honneurs divins, dit Capitolin, p. 102. on paſſoit pour ſacrilegue quand on n'avoit pas ſon image dans ſa maiſon, ſi on avoit le moyen de l'avoir : On voit, pourſuit-il, encore aujourd'hui dans pluſieurs maiſons, les ſtatuës de Marc Antonin entre les dieux Penates : il y a même eu des gens qui ont aſſuré, qu'il leur avoit apparu en ſonge ; & leur avoit prédit des choſes qui étoient en effet arrivées. De-là vint qu'on lui bâtit un temple, & qu'on inſtitua des prêtres nommés Antoniniens, une confrerie des Flamines, & tout ce que l'Antiquité a établi pour le culte ſacré. Ce culte étoit encore moins déraiſonnable que celui de Jupiter, Neptune ou Apollon.

VI. Ce bon Prince ſe voit encore ſur un autre marbre Romain, où il eſt repréſenté donnant audience à des hommes qu'on reconnoit à leurs habits être Germains ou Daces. Ces peuples étoient à peu près vêtus de la même maniere. Un de ces ſupplians a un genou à terre & tend les mains à l'Empereur, qui eſt revêtu d'une tunique, & par-deſſus d'une toge à l'ordinaire.

---

eſt. Ocreæ ſunt, quæ totum omnino pedem obtegunt dimidiamque tibiæ partem, qui calcei multis fulgent ornamentis, & ſuperne caput leonis habent. Calcei Marci Aurelii ſimpliciores ſunt. Togæ angulus in anteriore parte pendens in Imperatoris ſimul & in Senatoris toga, nihil dubii relinquit quin toga eſſet amictus apertus quaſi pallium.

V. Ne ſtupeas autem M. Aurelium ita ſæpe videns in monumentis repræſentatum. Optimus enim ille Imperator & Senatus & populi & provinciarum omnium deliciæ erat. Monumenta ubique erigebantur. Poſt ejus obitum, Imperatores etiam ii qui profligatis erant moribus, quique ipſi maxime diſſimiles erant, ut Caracalla & Helagabalus, Antonini nomen affectabant : quod nomen pravis ipſi ſceleribus ſuis dehoneſtabant, atque Marcus Aurelius virtute pietateque ſua condecoraverat : ſed quod nomen in honore maximo apud omnes erat Philoſophi illius Imperatoris cauſa, qui unam ſi excipias religionem, Principum omnium exemplar eſſe poſſit. Hinc evenit ut tot illius monumenta paſſim occurrant. *Et parum ſane fuit*, inquit Capitolinus 102. *quod illi honores divinos omnis ætas, omnis ſexus, omnis conditio ac dignitas dedit, niſi quod etiam ſacrilegus judicatus eſt, qui ejus imaginem in ſua domo non habuit, qui per fortunam vel potuit habere, vel debuit. Denique hodieque in multis domibus Marci Antonini ſtatuæ conſiſtunt inter deos penates, nec defuerunt homines qui ſomniis eum multa prædixiſſe futura & vera concinuerunt. Unde etiam templum ei conſtitutum, dati Sacerdotes Antoniniani, & ſodales & Flamines ; & omnia quæ de publicis decrevit antiquitas.* Hic ſane cultus à recta ratione minus abhorrebat, quam cultus Jovis, Neptuni & Apollinis.

VI. Æquiſſimum illum Principem repræſentat etiam tabula ſequens, ubi exhibetur multorum preces excipiens, quos ex veſte vel Germanos vel Dacos eſſe conjecto. Hi namque populi iiſdem veſtibus ut plurimum utebantur. E ſupplicibus unus genu terram ſtringens manus ad Imperatorem extendit, qui, pro more tunica, deinde toga induitur. Hic quoque

C'eſt ici que l'on voit manifeſtement que la toge n'étoit pas un habit fermé comme un cotillon, mais ouvert comme un manteau. C'eſt ce que nous avons dit ſouvent, & qu'il ne ſera peut-être pas inutile d'avoir répété, y ayant encore bien des gens qui ſont dans l'erreur ſur ce ſujet. On y voit pendre cet angle qu'un manteau fait de chaque côté, où ſe terminent une ligne droite & une ligne courbe; ce bout pend aſſez bas, & il ne peut reſter aucune difficulté là-deſſus; L'autre angle eſt apparemment ailleurs caché dans ces tours & dans ces contours, dans ces plis & replis de la toge. La même choſe ſe voit dans la toge du Sénateur voiſin: de ſorte qu'on peut dire que la queſtion eſt préſentement décidée. Au lieu où ſe donne l'audience il y a deux colomnes, dont l'une eſt ronde & l'autre quarrée.

---

manifeſte deprehendimus togam non fuiſſe in anteriore parte clauſam ut tunicam, ſed apertam ut pallium, id quod ſæpe diximus, & ſæpe dixiſſe juvabit, quia forte non pauci adhuc ſecus exiſtimant. Angulus enim ille clare conſpicitur, ut in pallio, ubi linea recta cum linea curva concurrens, angulum efficiunt: qui angulus pendens multum extra veſtes verſus pedes defluit, ut nulla poſſitupereſſe difficultas. Alius autem angulus alibi latet obtectus in gyris illis & complicatis togæ partibus. Idipſum in toga vicini Senatoris videre eſt. Itaque jam ſolutam quæſtionem eſſe nemo, ſpero, negaturus. Eo in loco ubi preces ſupplicum excipit Imperator, duæ columnæ ſunt, alia rotunda, quadrata alia.





Marbre Romain



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Statuë & groupe trouvés à Apt. II. Coëffure ſinguliere d'une femme. III. Aiguille qui entroit dans la coëffure d'une femme. IV. Statuë de ſa fille. V. Autres Statuës. VI. Habit d'un Licteur.

I. LA ſtatuë d'un jeune homme que l'on voit dans la planche ſuivante, & le groupe qui repréſente une femme & une petite fille, ont été déterrés dans le territoire d'Apt en Provence, dans un champ qui appartenoit à un habitant de cette Ville. Des travailleurs en déracinant quelques ronces découvrirent ces ſtatuës, qui ſont, aſſure-t-on, d'un goût excellent. Les deſſeins m'en ont été envoyés par M. le Marquis de Caumont d'Avignon, qui a beaucoup de goût pour tout ce qui regarde l'Antiquité, & qui ſe plaît à obliger ceux qui travaillent à l'éclaircir. Et comme l'ornement de tête de la femme aſſiſe a quelque choſe de fort ſingulier, M. le Bret Premier Préſident du Parlement de Provence a fait deſſiner & graver cette tête de deux côtés, & m'a fait la grace de m'en envoyer l'eſtampe pour l'inſérer ici. De ſorte qu'on voit ſur notre planche cette tête de trois côtés.

PL. I. après la IV.

II. Cette coëffure approche fort de celle de Julia fille de l'Empereur Titus que nous voyons ſur les médailles; mais celle-ci eſt bien plus relevée, & ſur le devant & ſur le derriere. Elle approche auſſi beaucoup de cette belle tête du tréſor de S. Denis gravée par Euhodus Sculpteur Grec ſur une Aigue marine, que nous avons donnée à la XXIV. planche du 3ᵉ. tome de l'Antiquité. Il faut pourtant avouër que cette coëffure a quelque choſe de plus ſingulier que celles-là : ces cheveux qui montent ſur le devant en fontange à cinq ou ſix rangées de boucles ſont fort à remarquer; le tout s'éleve comme par étages à un demi pied au-deſſus du front. Mais ce n'eſt rien en comparaiſon du ſpectacle qu'offrent ces mêmes cheveux ſur le derriere de la tête; ils ſont treſſés, ou pour mieux dire

---

CAPUT TERTIUM.

I. Statua viri, & ſtatua mulieris cum adjuncta filiola proxime Aptam Juliam in Gallo-Provincia reperta. II. Ornatus capitis ſingularis in muliere. III. Acus ad ſtructuram ornatus capitis adhibita, in eaque manens. IV. Statua filiolæ ejus. V. Aliæ ſtatuæ. VI. Lictoris veſtis.

I. STatua viri illius imberbis quæ in ſequinti tabula conſpicitur; aliudque marmor mulierem filiolamque ejus repræſantans, haud ita pridem in agro Aptæ Juliæ in Gallo-Provincia, neque ita procul ab urbe reperta ſunt, in quodam Aptenſis civis prædio. Operæ quædam cum evellendis ſentibus allaborarent, in has incidêre ſtatuas, quas affirmant ii quibus explorandi facultas fuit, exquiſitæ manus eſſe, & florentiſſimam artis ætatem olere, ac Græci artificis eſſe opinantur. Hujus monumenti delineatam imaginem mihi tranſmiſit illuſtriſſimus Marchio de Caumont Avenionenſis, rei antiquariæ apprime ſtudioſus, ac beneficentia ſua celebrandus. Quia vero cultus capitis mulieris ſedentis aliquid habet ſingulariſſimum, illuſtriſſimus Aquenſis ſupremæ Curiæ Præſes muliebre caput ſecundum binos proſpectus in ære incidi curavit, cuſamque imaginem mihi hic locandam tranſmiſit: ita ut jam ſecundum ternos proſpectus caput illud muliebre in tabula ſequenti conſpicias.

II. Hic capitis cultus ad Juliæ filiæ Titi cultum, ut in numiſmatibus cernimus, accedit; at in ſchemate noſtro ornatus ille & à fronte & à tergo altius erigitur. Tota vero capitis ſpecies ſchemati illi, quod ex theſauro San-Dionyſiano expreſſimus admodum ſimilis. Caput autem illud San-Dionyſianum in lapide cui nomen *Aquamarina* ab Euhodo Sculptore Græco, qui nomen ſuum appoſuit, elaboratum fuit, ut nos edidimus in tabula XXIV. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. At ut vere fateamur in hoc capite Aquenſi, aliquid ſpectabilius & ornatius cernimus. Coma namque illa quæ ſupra frontem erigitur quinque ſexve cincinnorum ordinibus conſtat, ita ut tota machina ſupra radicem capillorum ſemipedalis extollatur. Verum quid hæc, ſi ad poſterius ſpectaculum oculos convertas, & hoc relicto ornatu, ad illum quem poſterior apparatus offert tranſeas. Capilli calamiſtra-

cordonnés à gros cordons, tournés, retournés, & agencés avec beaucoup d'artifice. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer ici tout ce qu'un coup d'œil fait comprendre d'abord. On a peine à croire que les ſeuls cheveux d'une femme, ayent pû fournir tant de cordons ſur le derriere, & tant de boucles ſur le devant. Peut-être ajoûtoit-on d'autres cheveux pour cette eſpece de coëffure, où il n'entre autre choſe que des cheveux, & une aiguille ſur le derriere, ou un poinçon en forme d'aiguille, qui retient tous les cordons & les treſſes, ſans lequel toute la coëffure ſe défairoit.

III. Cette aiguille qui entre dans la coëffure d'une femme eſt un choſe toute nouvelle, & que je n'avois encore vuë dans aucun monument. C'eſt ce qu'on appelloit *acus diſcriminalis*, qui ſervoit de peigne, comme quelques-uns croyent. On s'en ſervoit pour débroüiller les cheveux, comme on fait avec les peignes; mais il falloit plus de temps: on ne convient pas même que l'*acus diſcriminalis* ſervît de peigne. Pluſieurs croyent qu'elles ne ſervoient qu'à partager les cheveux à droit & à gauche par cette raye que les femmes laiſſoient ſur la tête, & que nous voyons dans un grand nombre de ſtatuës, mais non pas dans toutes. Tout cela étoit fort ſujet à des variations, ſur tout ce qui regardoit la parure des femmes, qui a toujours admis plus de changemens que tout le reſte des coutumes & des uſages.

IV. Cette femme aſſiſe eſt d'une ſtature un peu plus grande que l'ordinaire. Sa chaiſe eſt aſſez façonnée: ſes habits ſont une tunique & une eſpece de mante qui la couvre preſque juſqu'aux pieds Sa chauſſure couvre tout le pied, auſſi bien que celle de ſa petite fille qui eſt debout auprès d'elle, & qui met ſa main ſur celle de ſa mere: car il y a tout lieu de croire que c'eſt ici la mere & la fille. Celle-ci paroît avoir neuf à dix ans, ſes cheveux ſont agencés d'une autre maniere que ceux de ſa mere; différentes modes ſuivoient différens âges. Son habit eſt une tunique qui deſcend juſqu'à terre, & par-deſſus une petite juppe qui va juſqu'à la hanche, arrêtée au milieu par une ceinture. Tout ce grouppe eſt ſoutenu par une grande baſe quarrée, ſur laquelle eſt une plus petite baſe auſſi quarrée, qui tient à la grande, & qui ſert de marche-pied à la Dame aſſiſe.

---

ti, ſive, ut aptius loquar, ad modum funium contorti ſunt, cum artificio magno ducti, reducti, complicati: in his autem deſcribendis verba deficiunt, nec poteſt lingua proferre illa quæ uno intuitu oculus percipit. Vix autem credere poſſis ex mulieris unius capillis tot potuiſſe funes à tergo, ipſoſque prægrandes, totque à fronte cincinnos efformari. Quid ſi dicamus aliunde invectos capillos fuiſſe ad hujuſmodi tam amplum ornatum conficiendum, in quo nihil aliud prorſus admittitur, quam capilli, & acus à poſteriore parte, quæ totam machinam continet, ſine qua omnis ille funium apparatus diſſolveretur.

III. Hæc acus magna, quæ in ornatum capitis muliebris inducitur, ut totum contineat, res eſt prorſus nova mihi, quam nuſpiam in aliquo veterum monimento me videre memini. Eſt autem acus diſcriminalis, quæ, ut exiſtimant aliqui, pectinis loco uſu veniebat; ita ut pectendis capillis adhiberetur, ſed cum tali inſtrumento plus temporis inſumebatur. Neque vero putant multi acum diſcriminalem pectendis capillis inſerviiſſe: plurimi namque opinantur acum diſcriminalem deducendis hinc & indè capillis, relicta in medio capitis linea recta, in qua capillorum divortia fierent, quam lineam in multis ſtatuis, nec tamen in omnibus, cernimus. Hæc enim mutationibus admodum obnoxia erant; id quod maxime de muliebri ornatu ſemper dictum fuit: in eum nempe plus varietatis invectum eſt, quam in cæteras omnes conſuetudines.

IV. Hæc mulier ſedens in Archetypo ſtaturam vulgarem muliebrem paululum excedit: in ſella ſedet ſculpturis ornata. Veſtes ſunt tunica & palla ſive peplum, quod ad uſque fere pedes totam operit. Calceus totum pedem obtegit, ut & puellulæ quoque calceus, quæ puellula ſtat ante matrem, & manum immittit in ejus manum: certe vix eſt quod dubitemus hic matrem filiamque depingi. Hæc vero puella novem decemve annorum, ſi ex ſtatura ſit æſtimandum, cultu capillorum omnino differt à matre: modorum diverſitas ætatis varios modos ſequebatur. Veſtis eſt tunica talaris, & ſupra tunicam veſtis alia infra cingulum defluens, quæ zona conſtringitur circa medium. Haſce figuras binas ſuſtentat magna quadrata baſis, ſupra quam majorem baſin alia minor eſt ſub pedibus matronæ ſedentis.

C'eſt dommage qu'aucune inſcription ne nous apprenne qui on a voulu repréſenter dans un grouppe ſi remarquable. Ce qui paroît certain, eſt que c'eſt quelque perſonne de grande qualité qu'on a repréſentée avec ſa fille. Il y a quelque apparence que c'étoient la femme & la fille de quelque Préteur, ou d'un Préfet des Gaules, ou enfin de quelque autre perſonne à peu-près de ce rang. La queſtion eſt ſi c'eſt une ſtatuë en l'honneur de la Dame, pour être miſe dans quelque ville en quelque lieu public, ou dans la maiſon, ou dans quelque jardin; ou ſi c'eſt une ſtatuë pour mettre dans quelque tombeau, ou dans un mauſolée, ou dans quelque voute ſouterraine. On en mettoit comme cela pour les défunts, & quelques-uns même les faiſoient faire pendant leur vie. On découvrit à Perto pendant mon long ſéjour à Rome, dans une voute ſoûterraine deſtinée qour la famille Cæſennia, deux grandes ſtatuës, une d'un homme vêtu en Sénateur, l'autre d'une femme vêtuë à la Romaine, qui avoit deux pendans d'oreille d'or, dont l'un avoit la figure de Jupiter, l'autre celle de Junon; de plus la ſtatuë d'un petit enfant leur fils. Ce fut Aulus Cæſennius Hermas qui fit faire ces ſtatuës pour lui & pour ſa femme, comme portoit une inſcription trouvée là auprès: il n'eſt pas parlé dans l'inſcription du petit enfant, peut-être parce qu'il n'étoit pas encore mort quand l'inſcription fut faite.

Si l'on fouilloit autour de l'endroit où l'on a trouvé cette ſtatuë, on découvriroit quelque inſcription qui nous apprendroit bien des choſes; comme l'inſcription d'Aulus Cæſennius Hermas ſe trouva auprès en fouillant tout autour. Au reſte, comme Cæſennius fit faire ces ſtatuës de ſon vivant pour lui & pour ſa femme vivante, celles-ci pourroient auſſi avoir été faites de même, quoiqu'on ne puiſſe rien aſſurer: car on hazarde preſque toujours en portant ſon jugement ſur ces ſortes de monumens, quand ils n'ont point d'inſcription.

V. La Satuë de l'homme qui a été trouvée au même endroit a, aſſure-t-on, de hauteur, neuf palmes meſure du pays, cela veut dire ſix pieds quelques pouces, ce qui fait la taille héroïque. On aſſure que l'ouvrage eſt d'une excellente main. L'un des bras eſt caſſé, & a été trouvé auprès; mais preſque ſans doigts à la main qui eſt la gauche. C'eſt un jeune homme d'environ trente ans, qui n'a d'autre habit qu'une eſpece de manteau, qui lui laiſſe le corps tout nud

---

Miror certe, ac ſimul ægre fero nullam inſcriptionem adeſſe, qua doceamur quam tam inſignem mulierem tam nobili ſculptoriæ artis opificio repræſentare voluerint, id enim prorſus certum indubitatumque videtur, hic quamdam ex primariis feminis exhiberi cum filia ſua. Erat, ut quidem veriſimile eſt, uxor aut Prætoris cujuſpiam, aut Præfecti Galliarum, aut demum cujuſdam inter primores & proceres conſpicui. Jam vero quæritur an hujuſmodi ſtatua in urbe locoque publico ponenda concinnata fuerit, vel domi, vel in horto locanda, an vero conſtituenda in ſepulchro, vel in mauſoleo, vel in hypogæo, vel in ſubterraneo fornice. Nam inſtiuſmodi quandoque pro defunctis ponebantur, vel etiam dum viverent parabantur. Cum Romæ verſarer, in Portu Romano detectæ fuerunt in hypogæo pro familia Cæſennia deputato, duæ grandes ſtatuæ, viri ſenatorii una, altera vero uxoris ejus, quæ Romanarum more induta erat, & in aures duas aureas geſtabat, quarum altera Jovis, altera Junonis effigiem præ ſe ferebat: aderat præterea ſtatua filii eorum pueruli. Has porro ſtatuas Aulus Cæſennius Hermas pro ſe ſuaque uxore dum viveret apparari juſſerat, ut inſcriptio in eodem loco reperta ferebat; de puerulo nihil habet inſcriptio, forte quia nondum obierat, cum inſcriptio poſita fuit.

Si eo in loco ubi hæ ſtatuæ repertæ ſunt, diligens perquiſitio fieret; ſi terram circumquaque ſuffoderent, aliqua forte inſcriptio erueretur, quæ multa doceret; quemadmodum illa inſcriptio Auli Cæſennii Hermæ à fondientibus circumquaque detecta eſt, quia prope hypogæum poſita fuerat. Cæterum ſicut Cæſennius dum viveret ſtatuas, nempe ſuam & uxoris fieri curaverat; hæ quoque fortaſſe eodem factæ fuerint modo, etſi nihil ea de re certo dici poſſit: cum nulla adeſt inſcriptio, de hujuſmodi monumentis ſine periculo errandi vix unquam judicium ferri poteſt.

V. Statua viri eodem loco detecta eſt, altitudine, inquiunt ii qui viderunt & experti ſunt, palmorum novem. Novem autem palmi ſex circiter pedes & aliquot pollices efficiunt, eſtque illa ſtatura heroïca: narrant autem elegantiſſimæ manus opificium eſſe. Alterum brachium fractum prope ſtatuam repertum eſt, ſed ſublatis ferme digitis eſt brachium ſiniſtrum. Vir eſt juvenis annorum circiter triginta, qui nullum alium habet amictum quam pallium, quo partem corporis obtegit ab umbilico & infra: cruribus item

jusqu'au dessous du nombril, il a de même les jambes & les pieds nuds; mais tous les orteils sont cassés. Cet homme se tient sur une base, sur laquelle s'éleve une colomne qui lui sert d'appui. Que dire sur cet homme, qui est, dit-on, d'un travail des plus exquis? Il y en a qui l'ont pris pour un Apollon : mais il n'en a aucune marque ni aucun symbole. Il n'y a non plus aucune apparence que ce soit quelque autre Dieu, rien ne porte à dire cela, même par conjecture. Le prendre aussi pour le mari de la femme qui a été trouvée tout auprès, il n'y a rien qui puisse porter à le croire. Auroit-on mis près d'une femme habillée en Dame de grande qualité son mari presque nud? On ne sçait pas d'ailleurs si la statuë de cet homme a quelque rapport à celle de la femme. D'habiles Sculpteurs pourront peut-être juger en considérant la statuë & le grouppe, si l'un & l'autre sont de la même main. Si l'un étoit fait pour l'autre, ce pourroit être ou le mari ou le fils de cette femme : & en ce cas-là on seroit bien empêché de donner raison pourquoi on l'a mis ainsi presque nud. Quoi qu'il en soit, cet homme qui n'a pas les cheveux à la Romaine, est apparemment un Gaulois,

Quelqu'un dira peut-être que c'est un esclave de la Dame, & se fondra sur ce qu'il y a des exemples où les maîtres ont fait faire des statuës pour leurs esclaves, il citera la planche CXXXI. du cinquiéme tome de l'Antiquité, où deux esclaves sont représentés avec leur maîtresse allant à un mausolée. Mais ce seroit deviner que suivre quelqu'une de ces conjonctures. Il vaut mieux rester dans le doute, en attendant quelque éclaircissement.

Depuis que j'eus écrit ceci, M. de Mazaugues m'apporta l'inscription suivante, qui a été trouvée auprès de ces statuës; mais non pas tout-à-fait au même endroit. Cette inscription que j'ai fait graver ci-après, se doit lire ainsi. *Lucio Allio Severo Caius Allius Celer patruo testamento poni jussit. Item statuas duas patri. . . . . . in quarum statuarum dedicationne heredes ex formula testamenti decuriis singulis denarios septuaginta duos dederunt.* Le sens de l'inscription est que Caius Allius Celer a fait ériger ce monument à Lucius Allius Severus son oncle, & deux statuës au pere. . . . . . . & qu'au jour de la dédicace de ces statuës, les héritiers distribuerent, selon la teneur du testament, soixante-douze deniers à chaque décurie.

Ce que Caius Allius Celer a fait ériger en mémoire de Lucius Allius Se-

---

pedibusque nudis est, sed omnes pedum articuli fracti sunt. Vir basi impositus est, ex qua basi surgit columna qua nititur ipse. Quid de tali viro dicatur, quem elegantissimæ manus esse affirmant. Sunt qui Apollinem esse dicant. Verum Apollinis nullum vel signum vel symbolum habet. Nec alter deus dici posse videtur; ne conjectura quidem ulla suppetit, qua deorum aliquem esse dicamus. Conjugem autem mulieris eodem loco repertæ dicere vix ausim. An tanto decorata mulier ornatu virum habuerit seminudum, nudis cruribus & pedibus, illud certe verisimile non est. Nescitur etiam an aliquid affinitatis sit inter hanc statuam illamque mulieris. Si quis inter peritissimos artificium utramque statuam exploraverit, forte noverit an ex eadem artificis manu ambæ prodierint. Si hæ statuæ alia pro alia factæ fuerint, esset forte aut vir aut filius istius mulieris; sed tunc quis divinare posset cur cum tam culta & exornata muliere, seminudum vel conjugem vel filium posuerint.

Dicet forte quispiam esse servum matronæ illius, & exempla afferet aliorum, qui servis suis statuas erigi curaverunt: vel etiam tabulam CXXXI. quinti Antiquitatis explanatæ tomi allegabit, ubi duo servi cum domina sua ad mausolæum quodpiam properant. Sed non nisi divinando vel hanc vel aliam conjecturam sequare. Res dubia maneat, donec aliquid certius emergat.

Posteaquam hac scripseram, v. cl. D. de Mazaugues jam Lutetiæ degens, attulit mihi inscriptionem sequentem, quæ prope statuas illas reperta fuit: neque tamen eodem prorsus loco. Inscriptio autem quam in tabula exprimi curavi, sic legi debet: *Lucio Allio Severo Caius Allius Celer patruo testamento poni jussit. Item statuas duas patri. . . . . in quarum statuarum dedicatione heredes ex formula testamenti decuriis singulis denarios septuaginta duos dederunt.*

Id quod Caius Allius Celer in Lucii Allii Severi memoriam erigi curavit, hæc inscriptio sepulcralis

FIGURES T

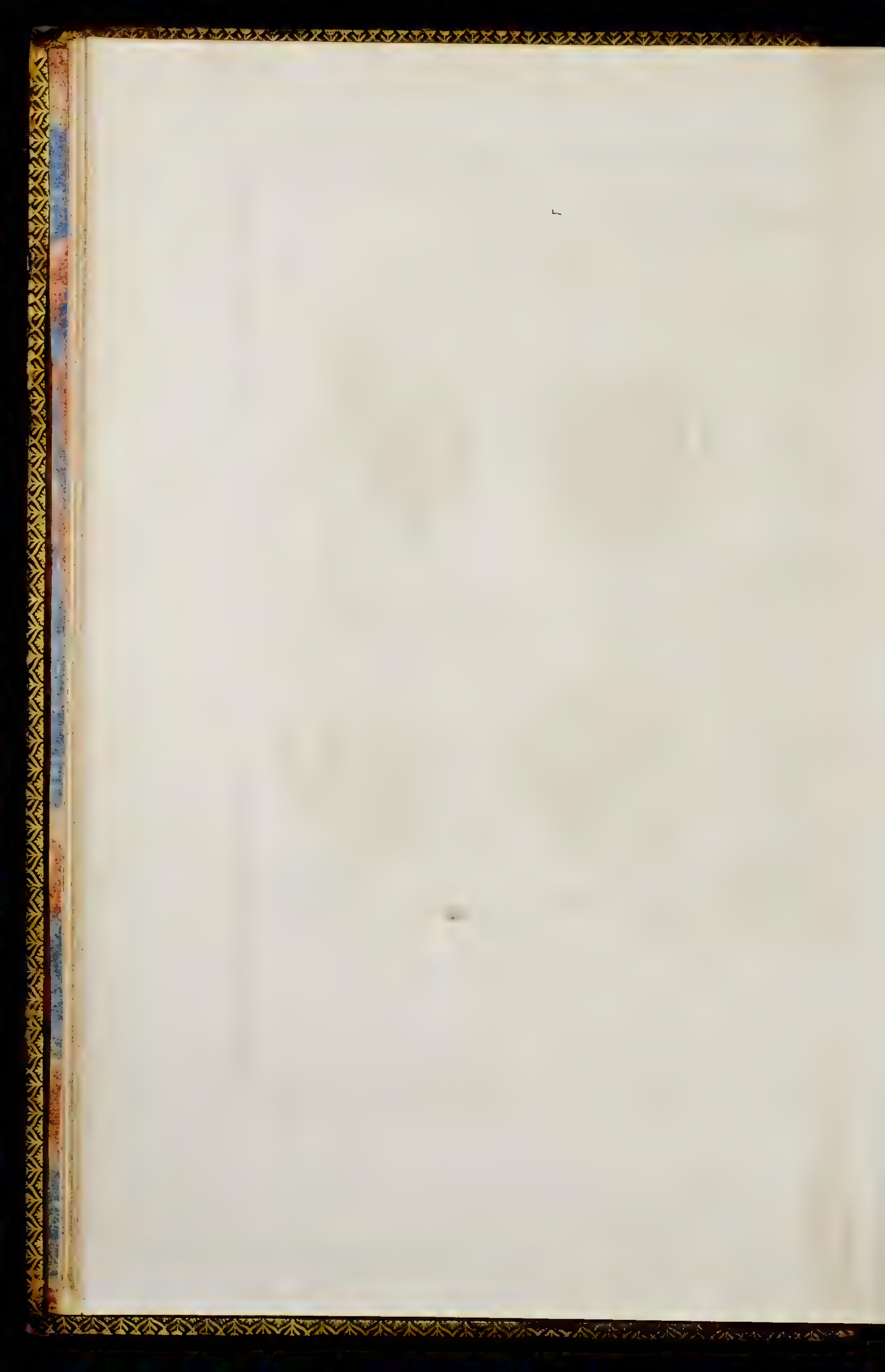


Aprés la IV Pl. du Tome III.

OUVÉES À APT.



Tome III. Aprés la 4e Pl.



verus, c'eſt une inſcription ſépulcrale. Il y a cent éxemples de cela dans Gruter, des ordres donnés par teſtament d'ériger des ſépulcres, des inſcriptions ſépulcrales, des épithaphes, cela eſt ordinaire. Mais ici il y avoit deux ſtatuës, & il ſemble que cela demande autre choſe qu'une inſcription ſépulcrale. Au tombeau de la famille Cæſennia il y avoit une voute, deux ſtatuës & des inſcriptions ſépulcrales, comme nous avons dit à la p. 121. du cinquiéme tome de l'antiquité, où nous avons fait la deſcription des tombeaux de cette famille. Il peut donc ſe faire que Celer fit auſſi conſtruire quelque chambre voutée pour mettre & l'inſcription ſépulcrale & les ſtatuës, qui ſelon l'inſcription étoient du pere & apparemment de la mere de Lucius Allius Severus; car tout ceci ſe fait par ſon ordre, comme il étoit porté dans ſon teſtament, qui ordonnoit auſſi qu'à la dédicace de ces ſtatuës on donneroit à chaque décurie, ou peut-être à chaque décurion ſoixante-douze deniers. Le denier étoit une monnoye d'argent qui valoit vingt ou vingt-cinq ſous de notre monnoye d'aujourd'hui.

On diſpute ſi cette inſcription regarde les deux ſtatuës trouvées auprès de-là, ou d'autres ſtatuës. Il y en a qui prétendent qu'elle a été miſe pour d'autres ſtatuës; & la principale raiſon qu'ils en apportent, c'eſt qu'il n'eſt fait mention dans l'inſcription que de deux ſtatuës, au-lieu qu'ici il y en a trois en comptant la petite fille. Mais cette raiſon ne paroît pas bien forte. La petite fille eſt là avec ſa mere de la même piéce de marbre, & ne fait qu'un grouppe avec elle. Nous avons des exemples où les enfans ont été omis dans les inſcriptions, quoique ce fuſſent même des ſtatuës ſéparées. Dans les tombeaux de la famille Cæſennia, comme nous venons de dire, Hermas fait faire une ſtatuë pour lui & une pour ſa femme qu'on trouva au même endroit ſous une voute; & il n'eſt point parlé dans l'inſcription d'un petit enfant dont la ſtatuë étoit auprès de ſa mere. Je n'oſerois pourtant rien décider là-deſſus, parce qu'après *patri* il y a dans l'inſcription quelques lettres gâtées, dont les traits d'en bas paroiſſent: Il faudroit conſidérer la pierre même, pour voir ſi l'on pourroit ſubſtituer *ET MATRI.* Les ſtatuës doivent être apportées à Paris, & apparamment auſſi l'inſcription; il eſt à croire que d'habiles gens s'éxerceront à l'expliquer, & ne manqueront pas de raiſonner ſur ſon rapport avec les ſtatuës.

---

ipſa eſt. Exempla pene innumera ſimilia apud Gruterum reperias, juſſos nempe hæredes ſepulcra erigere, vel inſcriptiones ſepulcrales. Hoc vulgare eſt. Verum hic duæ inſuper ſtatuæ erant, quarum cauſa aliud requiri videbatur, quam inſcriptio ſepulcralis. In ſepulcro familiæ Cæſenniæ, fornix erat, vel camera & ſtatuæ ſub fornice locatæ, cum inſcriptionibus ſepulcralibus, ut diximus pag. 121. quinti Antiquitatis explanatæ tomi, ubi deſcriptionem monumentorum iſtius familiæ paravimus. Fieri certe potuit ut Celer fornicem vel teſtudinatam cameram paraverit, ubi & inſcriptionem & ſtatuas reponeret, quæ ſecundum inſcriptionis ſeriem & patrem & fortaſſe matrem Lucii Allii Severi repræſentarent: hæc enim omnia ejus juſſu exequitur Celer, ut ferebatur in ipſius teſtamento; ubi etiam mandabatur in dedicatione ſtatuarum ſingulis decuriis, vel fortaſſe ſingulis decurionibus ſeptuaginta duo denarii diſtribuerentur. Denarius autem moneta erat argentea, quæ viginti vel viginti quinque ſolidorum hodiernorum pretium habebat.

Diſputatur autem an hæc inſcriptio duas illas ſtatuas memoret an alias. Sunt qui putent eam pro aliis ſtatuis poſitam fuiſſe, hoc præcipue nixi argumento. Hic nonniſi duarum ſtatuarum mentio habetur, & tres ſimul ſtatuæ repertæ ſunt puellam connumerando. Sed hoc argumento ab hujuſmodi opinione non abduceremur. Puella enim eodem ex marmoris fruſto & juncta cum matre eſt: exemplaque ſuppetunt ubi pueruli in inſcriptionibus omiſſi ſunt, etſi ſeparatas ſtatuas haberent. In ſepulcris familiæ Cæſenniæ quinto Antiquitatis explanatæ tomo allatis, Hermas ſtatuam ſibi alteramque uxori erigi jubet, quæ ſtatuæ ſub fornice quodam repertæ; neque commemoratur in inſcriptione parvulus, cujus ſtatua prope matrem erat. Nihil tamen ea de re ſtatuere auſim, quia poſt vocem hanc *patri*, aliquot litteræ labefactatæ ſunt, quarum extremæ lineæ inferiores adhuc viſuntur. Ipſe lapis explorandus eſſet, num videlicet ſubſtitui poſſet ETMATRI. Verum hæ ſtatuæ Lutetiam brevi ſunt tranſportandæ, & forte cum inſcriptione, atque ut credere eſt, & de inſcriptione & de ſtatuis viri docti ſententiam dicent.

[illegible]

L·ALLIO·SEVERO·CAL
LIVS·CELER·PATRVO
TESTAMENT·PON·IVSSIT
ITEM·STATVAS·DVAS
PATRI *[illegible]* QIHR
STATVARVM·D·DIC·HERED
EX·FORM·TESTAMEN
DECVR·SING·XLXXII
DEDER

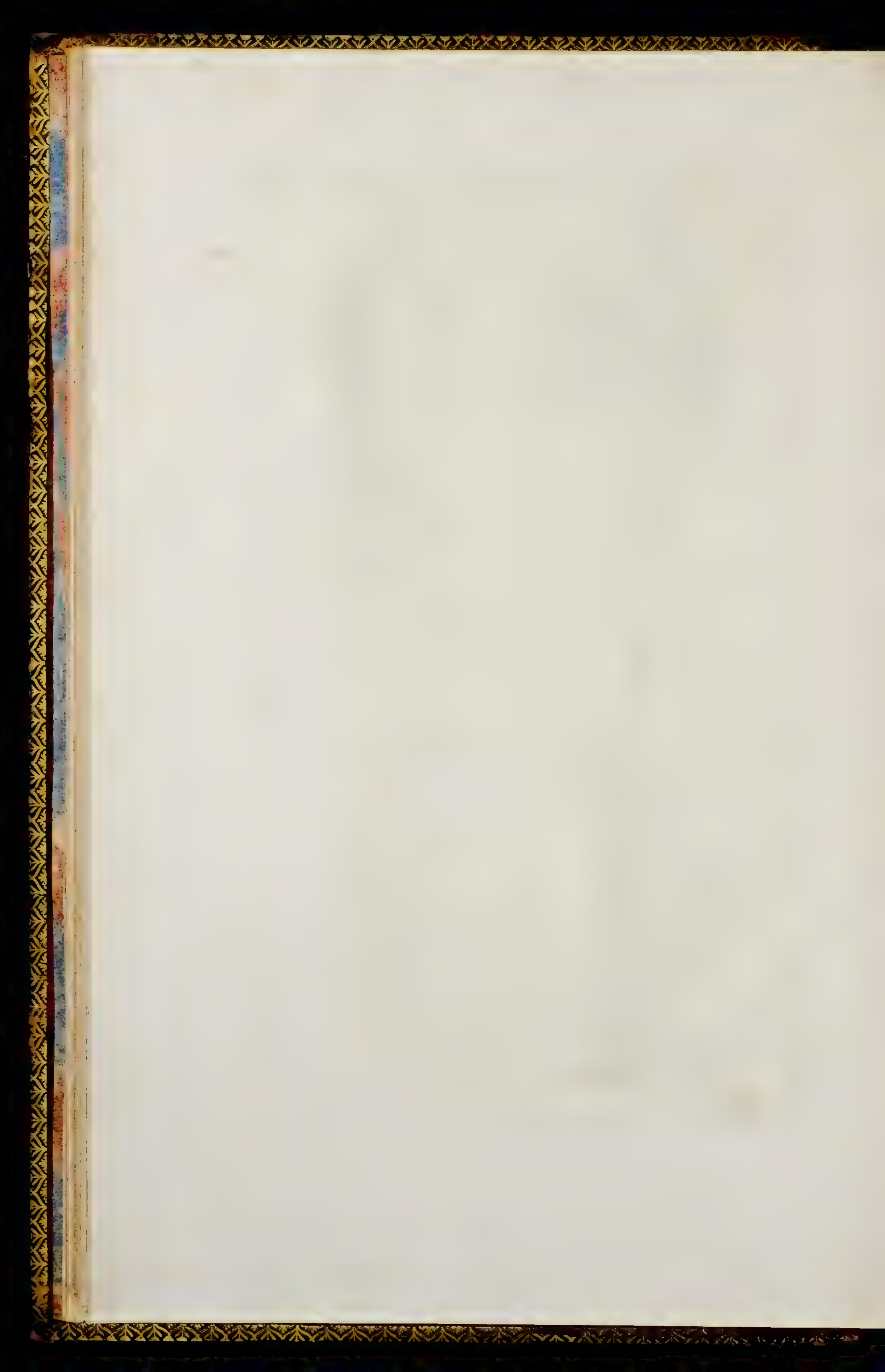
Pl. V. La statuë de [illegible] Versailles exprimée dans la planche suivante passe pour un
1. Consul, ou pour un Sénateur Romain. Il a un rouleau à chaque main : cela paroît être [illegible] une marque de quelque dignité, ou de quelque magistrature. N[illegible] n'av[illegible] rien à dire de nouveau sur sa toge.
2. L'[illegible] & la femme qui suivent, se voyent de la même grandeur dans le cab[illegible] du P. A[illegible]. L'homme qui a un bras cassé [illegible] les mains liés derriere
3. le dos. La femme qui a les deux bras cassés est [illegible] d'une tunique qui descend jusqu'à terre, & a sur la tunique une espe[illegible] jupon qui descen jusqu'à mi cuisse, & encore sur le jupon une espece de [illegible] ouvert sur les côtés, qui va un peu plus bas que le jupon.

VI. *[illegible] frement, qui [illegible] sagula rejecerunt*, dit Ciceron *in [illegible]*. Ces [illegible] étoient de petits sayons ; & les *saga* étoient la même chose qu'on appelloit *paludamenta*, comme j'ai dit au troisiéme tome de l'Antiquité p. 31. *Les [illegible] se trouverent [illegible] à la porte*
4. *[illegible] les prirent, & [illegible] leurs [illegible]*. Cela semble dit pour le [illegible] qui suit, & qui vient à propos après l'Empereur & les Consuls. Il porte [illegible] la tunique une petite toge. La figure est plate au dos, en sorte qu'on ne sçauroit voir les contours qu'elle y fait. Mais ce qui est à remarquer, est qu'au l[illegible] de [illegible] & de [illegible], il porte une [illegible]. C'est ce que je n'ai jamais vu ailleurs, & je ne me souviens pas d'avoir lu dans aucun auteur que [illegible] des [illegible]. Mais les auteurs parlent bien des [illegible], ou qu'ils ne connoissent pas, ou dont ils n'ont pas occasion de parler.

[illegible]

CHAP. [illegible]


HABITS
V Planche du Tom III
1
2
de Versailles
le P. Albert
3
4
M le Mar d'Estrées
le P Albert
Tome III. 5.



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Monument du Poëte Properce trouvé à Spello ou Hispella. II. Mémoire de M. Ferdinand Passarini sur ce monument. III. Sentiment de Monseigneur Fontanini. IV. Exemples des marbres où l'on trouve des inscriptions de differentes personnes. V. Le nom des Tribus dans les marbres. VI. Si la tête représentée sur ce marbre est d'Apollon ou de Properce. VII. Si ce marbre est sepulcral.

I. UNe découverte des plus intéressantes pour la république des lettres, est celle qu'on vient de faire en Italie d'un monument du Poëte Properce: elle nous apprend sa Patrie, le nom de son pere & sa Tribu. On avoit ci-devant fort disputé sur sa ville & sur le lieu de sa naissance. Sept villes de l'Ombrie prétendoient avoir donné la naissance à Properce, de même que sept villes de Grece se glorifient d'être la Patrie d'Homere. On n'a encore rien de bien certain sur Homere: mais ce monument décidé tout d'un coup la question sur Properce. PL. après la V.

II. Voici les mémoires qu'on m'a envoyés d'Italie : le premier qui est en latin, a été imprimé en Italie. Je le traduis ainsi.

HISPELLUM *ou* SPELLO VILLE AUTREFOIS FLORISSANTE APPELLÉE *COLONIA JULIA*, EST LA PATRIE DU CELEBRE POETE PROPERCE.

Cela est prouvé par une très-ancienne table de pierre dont on donne plus bas l'image, déterrée en la même ville le 7. Juin de l'an 1722.

Madame Thérese Pamphile, aussi recommendable par son rare merite " & par son érudition au-dessus de son sexe, que par sa grande naissance, a " eu le bonheur de faire cette découverte. Comme elle faisoit réparer sa " maison de Spello, il arriva, je ne sçai par quel accident, que comme " on travailloit à nettoyer une cour, on déterra une table de pierre très- "

CAPUT QUARTUM.

I. Monumentum Propertii recens Hispellæ erutum. II. Rescriptum v. cl. Ferdinandi Passarini circa hoc monumentum. III. Eruditissimi D. Fontanini opinio de hoc monumento. IV. Exempla marmorum ubi diversarum personarum inscriptiones occurrunt. V. Nomina tribuum in marmoribus. VI. An caput in hoc marmore expressum sit Apollinis, an Propertii. VII. An hoc marmor sepulcrale sit.

I. MAgna rei litterariæ accessio facta est, cum monumentum Propertii nuper in Italia detectum erutumque fuit: cujus monumenti ope ejus patriam, patrem, & tribum edifcimus. Diu ante disputatum fuerat de patria ejus, de que natalium solo. Septem Umbriæ urbes de origine Propertii sibi tribuenda contendebant, quemadmodum olim septem Græciæ urbes de natalibus Homeri digladiabantur. De Homero nihil adhuc certum hactenus emersit; de Propertio hoc unum monumentum totam quæstionem solvit.

II. En disquisitiones in Italia factas, mihique transmissas; prior latine scripta typis in Italia data fuit, & sic habet.

HISPELLUM SPLENDIDISSIMA OLIM *COLONIA JULIA*, PROPERTII CLARISSIMI POETÆ PATRIA.

Ex vetustissima tabula silicea ibidem detecta die VII. *Junii anni* MDCCXXII. *cujus icon subjicitur.*

Quum illustrissima atque excellentissima D. Teresia Pamphilia, singulari comitate non minus & " eruditione, aliisque animi sui dotibus spectabilis " admodum, quam gentis familiæque suæ magnitu- " dine & splendore satis cuique nota, domum suam " quamdam Hispelli sitam reparari mandasset, nescio " quo fato contigit, ut dum area interior expurgaba- "

„dure couverte de pierres & de ronces, qui tenoit à un mur de cette cour. „L'inſcription porte le nom de Sextus Aurelius Propertius, & nous apprend „la Patrie de ce Poëte, qui eſt auſſi déſignée par la tribu Lemonia. Cette „découverte met fin à une grande queſtion, & fait tomber tout ce que Pe-„trus Crinitus, Joſeph Scaliger, Juſte Lipſe, Lilio Giraldi, Jean Paſſerat, „& tant d'autres ſçavans hommes ont dit touchant la Patrie du celebre Pro-„perce. Il n'y a que Thaddeo Donnola, connu par ſa grande érudition, qui a „ſoutenu qu'Hiſpella étoit la Patrie de Properce. Il a tâché de le démontrer; „& cette pierre fait voir qu'il a mieux rencontré que les autres. Elle nous ap-„prend que la Patrie de Properce étoit, non pas Aſſiſe, ou Foligno, ou Me-„vania, ou Montefalcone; qu'elle n'étoit pas Trebie de la tribu Stellatina, „ni Ameria de la tribu Sergia, ni Peruſe de la tribu Tromentina; mais qu'elle „étoit Spello de la tribu Lemonia.

„Ce qui confirme ce ſentiment, c'eſt cet agréable lieu plein d'oliviers qu'on „voit à Spello près de la porte de Sainte Barbe, qu'on appelle ordinairement de „la montagne. Ce lieu s'eſt appellé juſqu'à notre temps Poëte. Ce nom, joint „à une tradition qui s'eſt conſervée juſqu'à préſent, perſuade facilement que „c'étoit jadis la maiſon de campagne de Properce, dont on voit encore aujour-„d'hui les maſures. On trouve au même endroit ce diſtique:

Scito hoſpes: fama hæc circum jam rura Propertii:
Hucque axis ſcandens, hincque Poëta locus.

„ La ſignification de ces deux vers, dont la conſtruction & le ſens ne ſont „pas bien clairs, eſt que c'eſt la maiſon de campagne de Properce, & que „c'eſt de-là que ce lieu a pris le nom de Poëte.

„ De-là je conclus, & je regarde la choſe comme certaine, que ce fut Pro-„perce lui-même qui mit à ſa maiſon de campagne ce monument que l'on vient „de déterrer, d'où il aura été tranſporté dans les temps ſuivans à la maiſon où „il a été trouvé. Ce qui appuye ma conjecture, c'eſt que tant la maiſon où „cette pierre a été trouvée, que ce fond de terre appellé aujourd'hui Poëte, „ont appartenu autrefois au même maître, ſçavoir à la noble famille de „Urbanis, appellés Comtes d'Acuti.

»tur, tabula quædam è duro ſilice ſaxis herbiſque »cooperta, ac muro ejuſdem areæ adhærens detege-»retur. Ea enim pervetuſtis characteribus inſcripta, »SEX. AVRELII PROPERTII nomen ac pa-»triam, ibi LEMONIA tribu deſignatam, præ ſe »fert. Quo certiſſimo omnium teſtimonio, tam va-»riæ de hujus celeberrimi Poëtæ patria, Petri Criniti »ſcilicet, Joſephi Scaligeri, Juſti Lipſii, Lilii Gy-»raldi, Joannis Paſſeratii, aliorumque doctiſſimorum »virorum opiniones omnino corruunt, & Thaddæo »Donnolæ, viro item pereruditо, qui Hiſpellum »PROPERTII patriam eſſeruit, ac totus pro Hiſ-»pello fuit, primas deferre cogimur. Hoc enim lapide »non Aſſiſium, non Fulginiam, non Mevaniam, non »Montefalchum; præ cæteris non Trebiam Stel-»latina, non Ameriam Sergia, non Peru-»ſiam Tromentina, ſed Hiſpellum LEMO-»NIA tribu nempe, in lapide expreſſa, verum ac »genuinum PROPERTII noſtri patrium ſolum »fuiſſe docemur.

» Cui maxime adſtipulari videtur locus qui amœ-niſſimus & oleis conſitus haud longe à porta S. Bar-« baræ, vulgo *della Montagna*, Hiſpelli exſtat. Is « enim ad noſtra uſque tempora POETA dicitur. Illic « vero PROPERTII villam exſtitiſſe, cujus rudera « viſuntur adhuc, & loci ipſius denominatio, & ve-« tus traditio facile ſuadent. Hinc diſtichon ibidem: «

Scito hoſpes: fama hæc circum jam rura PROPERTI:
Hucque axis ſcandens, hincque POETA locus.

Ex quo nunc fit, ut ad ejus fundi ſeu villæ ſe poſ-« ſeſſorem ac dominum deſignandum, ipſummet « PROPERTIUM monumentum iſtud poſuiſſe, & ſe-« quioribus inde temporibus in eamdem domum, ubi « modo repertum fuit, tranſlatum eſſe pro certo ha-« beamus. Nec nos conjectura falli credimus; quando-« quidem tam domus ipſa, ubi lapis iſte inventus eſt « quam fundus etiam ille unde in eamdem domum « delatum fuiſſe putamus, & qui, ut diximus, POETA « nuncupatur, ad eoſdem dominos, nempe ad nobi-« lem familiam de Urbanis ex Comitibus Acutis, « olim pertinuit. «

Quant au nom de Lucius Cominius mis au haut de la pierre, sur la tête cheveluë d'Appollon, avec des caractères assez mal formés, on voit d'abord par la différence de ces caractères d'avec ceux d'en bas, qu'elle a été mise dans des temps posterieurs. Cette inscription nous apprend pourtant que cette maison de campagne & ce fond de terre passa depuis la mort de Properce aux mains de Lucius Cominius, qui respectant la mémoire de son illustre prédécesseur, se contenta de faire mettre son nom au haut de la pierre, en laissant celui de Properce comme un monument éternel.

C'est Ferdinando Passarini, qui pour illustrer ce monumeut si utile à la république des Lettres, & si honorable à sa Patrie, a fait graver de nouveau la pierre, en corrigeant quelques fautes qui s'étoient glissées dans l'estampe qu'on en avoit gravée ci-devant.

III. Voilà le mémoire de M. Ferdinand Passarini, qui nous apprend bien des choses. J'en ai encore reçû un autre adressé à D. Charles Conrade Procureur Général de notre Congrégation à Rome. Le voici traduit de l'Italien en François. Il est du sçavant & illustre Monseigneur Fontanini.

Vous trouverez sous l'enveloppe le dessein du monument de Properce déterré à Spello, qui pourra servir à D. Bernard de Montfaucon.

Ludovico Jacobelli dans son livre intitulé *Bibliotheca Umbriæ* p. 249. dit, que comme sept villes de Grece se disputoint la naissance d'Homere, sept villes d'Italie se disputoient celle de Properce, sçavoir 1. Mevania. 2. Assise. 3. Ameria. 4. Perusia 5. Hispellum. 6. Pissignano. 7. Rome.

Mais la question est présentement vuidée en faveur de Spello. J'ai mis derriere l'estampe quelques notes. Dites à D. Bernard que la diversité des caractéres fait voir que l'inscription & celle de Cominius sont de différens temps. Il peut se faire que la pierre étoit dans quelque fond de terre de Properce, qui aura ensuite été à Lucius Cominius. On trouve d'autres pierres où il y a des inscriptions de différens temps.

Ad nomen L. *Cominii* quod attinet, in summitate hujus lapidis, ac supra crinitum Apollinis caput, rudioribus litteris insculptum, alio quidem tempore additum fuisse, ex non iisdem ipsis characteribus observamus: quo tamen instrui facile possumus, fundi ejusdem dominium post ipsius PROPERTII obitum, ad hunc L. *Cominium* devenisse, qui tanti sui decessoris memoriam venerans, abolitam eam noluit, sed nomen ipse suum in ea superiori lapidis parte tantummodo addens, illam quoque perpetuo duraturam esse voluit.

Interea ne universæ litteratorum reipublicæ tam insigne ac præclarum antiquitatis monumentum, suæque patriæ decus uti se habet, diutus lateat, *Ferdinandus Passarinus* illud recognitum, & à mendis nonnullis, quibus coinquinatum nuper prodiit, diligenter expurgatum, æri incidi, atque iterum publici juris fieri curavit.

III. En dissertationem v. cl. Ferdinandi Passarini. Alia quoque accepi ad D. Carolum Conardum missa Procuratorem Generalem Congregationis S. Mauri Romæ, Italico vulgari idiomate descriptæ, Latineque à me versa. Prodeunt autem hæc ab illustrissimo doctissimoque Fontanino.

Hic reperies delineationem monumenti illius ad Propertium pertinentis, Hispellæque nuper reperti, quæ Bernardo Montefalconio nostro usui erit.

Ludovicus Jacobellus in libro suo cui titulus Bibliotheca Umbriæ *p. 249. ait: quemadmodum septem Græciæ urbes de natalibus Homeri contendebant, ita etiam septem Italiæ urbes de natalibus Propertii disceptare, nempe 1. Mevaniam. 2. Assisium. 3. Ameriam 4. Perusiam 5. Hispellum 6. Pissinianum. 7. Romam.*

Verum jam quæstio soluta est, & Hispellæ ortum Propertium monumentum modo repertum confirmat. Notas aliquot pone delineatam imaginem adjeci. Montefalconium moneas velim, ex diversitate characterum optime argui, inscriptiones Propertii & Cominii variorum esse temporum. Forte lapis hic primo in quodam prædio Propertii fuerit, quod deinde in Lucii Cominii possessionem devolutum fuerit. Alii quoque occurrunt lapides, quorum inscriptiones ad diversos spectant.

Le même Monſeigneur Fontanini a mis ces petites notes au dos de l'eſtampe.

Hiſpelli in Umbria repertus anno 1722. in ædibus Monaldorum.

In primo verſu legitur SEXT non SEX.

Multæ urbes ſibi Propertium tribuebant; Mevania, Ameria, Peruſia, Aſſiſium & etiam Hiſpellum vulgo Spello.

Le Jacobelli paroît n'avoir mis Rome & quelqu'autre ville au nombre de celles qui ſe diſputoient la naiſſance de Properce, que pour parvenir au nombre de ſept, & faire voir que Properce avoit en cela le même honneur qu'Homere. Perſonne n'ignore que ſept villes de Grece ſe diſputoient la naiſſance de ce grand Poëte ; c'étoient, comme nous l'apprend un diſtique Grec, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athénes. Il y a grande apparence que ceux qui ont fait une pareille énumeration en faveur de Properce pour arriver à ce nombre de ſept, & égaler en quelque maniere Properce à Homere, ont mis parmi ces villes qui diſputoient effectivement, d'autres villes qui ne penſoient point à diſputer. Il vaut mieux s'en tenir à ce que dit ci-deſſus Monſeigneur Fontanini, qui avec ſon éxactitude & ſa ſagacité ordinaire, n'a mis que celles qui diſputoient véritablement.

Il eſt à remarquer que dans le premier deſſein imprimé, noté & corrigé par Monſeigneur Fontanini, ce Prélat a eu ſoin d'effacer dans l'eſtampe les points marqués à l'extrémité des lignes, après PROPERT & après LEM. Comme il eſt fort habile dans tout ce qui regarde l'Antiquité, il ſçait bien que les anciens ne mettoient jamais dans les inſcriptions des points à l'extrémité des lignes. De ce nombre preſqu'infini d'inſcriptions dont l'Europe eſt remplie, à peine trouve-t-on trois ou quatre exemples contraires : & alors on regarde cela comme faute, tant l'uſage contraire étoit conſtamment établi.

IV. Il eſt évident que la place d'en bas a été laiſſée dès le commencement pour y mettre l'inſcription au-deſſous de la tête, & que c'eſt celle qui y a été miſe au même temps qu'on a érigé ce monument. Celle de Lucius Co-

---

Idem autem clariſſimus Fontaninus haſce notulas adjecit.

Hiſpelli in Umbria repertus anno 1722. in ædibus Monaldorum.

In primo verſu legitur SEXT & non SEX.

Multæ urbes ſibi Propertium tribuebant, Mevania, Ameria, Peruſia, Aſſiſium, etiam Hiſpellum, vulgo Spello. Hactenus clar. Fontaninus.

Nam quod Jacobellus inter eas urbes quæ de natalibus Propertii propugnabant, Romam & fortaſſe alias quaſdam urbes poſuerit, id factum videtur, ut numerus urbium ad numerum Græcarum urbium quæ de natalibus Homeri diſceptabant quadraret, hincque Propertii gloria augeretur. Homeri autem ignorat nemo ſeptem urbes ſibi originem tribuiſſe, quæ hoc diſticho comprenduntur.

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι διὰ ῥίζαν Ὁμήρου,
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφῶν, Σάλαμις, Χίος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

hoc eſt,

Septem urbes de origine Homeri contendunt,
Smyrna, Rhodus, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

Fortaſſe vero quidam ut hunc numerum attingerent, hincque mirum quidpiam oriretur, par ſcilicet de ambobus contentio, ad eas quæ vere de ortu Propertii diſceptabant, aliquas adjecerint, ut ad ſeptenum numerum pervenirent; quare malim Fontaninum ſequi : is nempe ſagax vetuſtatis explorator, eas ſolum urbes quæ vere contendebant enumeravit.

Obſervandum quoque eſt in priore quæ mihi tranſmiſſa fuit imagine, notis ejuſdem viri clariſſimi Fontanini emendata, eumdem ipſum virum doctum puncta in extremo quoque verſu poſita deleviſſe, nempe poſt *Propert* & poſt *Lem.* Cum enim ille omnia quæ rem antiquariam ſpectant apprime calleat, ſcit utique veteres nunquam in extremis inſcriptionum verſibus puncta poſuiſſe. Ex numero enim illo propemodum infinito inſcriptionum quæ per Europam viſuntur, vix tria, quatuorve contraria exempla deprehendas, tuncque illud quaſi erratum notatur ; uſque adeo id erat in more ac conſuetudine poſitum atque ſtatutum.

IV. Evidens certe exploratumque eſt, locum in imo lapide relictum ab initio fuiſſe, ut ibi inſcriptio ſub capite poneretur, idque magnis conſpicuiſque litteris; illamque inſcriptionem eodem tempore ſculptam fuiſſe, quo monumentum hoc erectum fuit. Inſcriptionem autem Lucii Cominii ſupra caput poſitam,

minius qui eſt au-deſſus de la tête, n'y a été miſe que dans la ſuite des temps; la forme ou caractere le prouve, comme le témoignent ces deux habiles hommes dont nous venons de donner les mémoires. On trouva là une place vuide où l'on mit l'inſcription. Ce n'eſt pas une choſe nouvelle ni extraordinaire, comme l'a fort bien remarqué Monſeigneur Fontanini dans le mémoire rapporté ci-deſſus. Nous en avons un éxemple dans une inſcription ſepulcrale de la planche LXXXVII. du cinquiéme tome de l'Antiquité, où l'on avoit laiſſé un grand eſpace pour une longue inſcription qui commence ainſi. TI. CLAVDIUS SCARAPHI. L. &c. & par-deſſus cette longue inſcription, dans une place où l'on ne vouloit pas certainement en mettre au commencement, on y plaça dans la ſuite des temps celle qui commence ainſi TI. CLAVDIUS. ƆL. JANVARIVS &c. Dans une autre de la planche LXXIII. une inſcription eſt ajoûtée au-deſſous de la grande épithaphe de Livilla Harmonia, pour laquelle l'urne a été faite. Et dans la planche LXXI. qui a une fort longue épithaphe, l'inſcription CARPO FILIO eſt ſur un autre côté de l'urne. On en trouveroit pluſieurs autres éxemples: & quand même celui-ci ſeroit unique, on n'en pourroit rien conclure contre l'authenticité de ce monument. Combien trouve-t-on de ſingularités, & des choſes qu'on n'a remarquées qu'une fois, ſans que cela faſſe naître aucun ſoupçon contre les monumens qu'on déterre;

La grande inſcription au-deſſous de la tête eſt donc telle:

SEXT. AVREL
PROPERT
SEX. F. LEM

Qui ſe doit lire ainſi, *Sextus Aurelius Propertius Sexti filius Lemonia.* Sexte Aurele Properce fils de Sexte de la tribu Lemonia. Celle de deſſus qui paroît moins ancienne à ceux qui ont vû la pierre

L. COMINIVS L. F. LEM

Lucius Cominius Lucii filius Lemonia. La tête qu'on voit ici au milieu, ſelon M. Paſſarini, eſt d'Apollon. D'autres croiroient plus volontiers que c'eſt la tête de Properce lui-même. M. Paſſarini croit que Properce a mis lui-même de ſon vi-

---

diu poſtea in loco illo, qui forte vacuus repertus eſt, inſculptam fuiſſe; illud etiam ex characterum forma eruitur, ut obſervant viri illi docti quorum ſententiam præmiſimus. Locus, ut dixi, vacuus repertus eſt, ibique poſita fuit inſcriptio. Neque res eſt nova & inſolita, ut ſupra animadvertebat monebatque Fontaninus. Hujuſce rei exemplum habemus in tabula LXXXVII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi, ubi grande ſpatium initio relictum fuerat, ut prælonga inſcriptio ſculperetur quæ ſic incipit TI. CLAVDIVS SCARAPHI. L. &c. Supra autem hanc longam inſcriptionem, in loco ubi certiſſime inſcriptionem aliquam ponere in animo non erat ab initio, alia tamen inſcriptio in ſequenti tempore poſita fuit quæ ſic incipit TI CLAVDIVS ƆL JANVARIVS &c. In alia item inſcriptione tabulæ LXXIII. ejudem tomi, inſcriptio adjecta fuit ſupra majorem illam primam inſcriptionem, & quidem ad aliud latus, ubi adjectum fuit, CARPO FILIO. Alia plurima exempla ſuppeterent: etſi vero hoc unicum eſſet, nihil contra hujuſce monumenti auctoritatem inferri poſſet. Quot enim ſingularia occurrunt, reſque ſemel tantum obſervatæ, neque tamen hinc contra illa quæ in dies eruuntur monumenta vel minimum dubii naſcitur.

Major inſcriptio ſub capite poſita hujuſmodi eſt.

SEXT. AVREL
PROPERT
SEX. F. LEM.

quam ſic legas: *Sextus Aurelius Propertius Sexti filius Lemonia.* Caput in medio poſitum, ut Paſſarinus exiſtimat, eſt Apollinis: alii libentius crederent eſſe Propertii ipſius. Putat idem Paſſarinus Propertium ipſum dum in vivis eſſet, hunc inſcriptum lapidem in villa

vant cette pierre à sa maison de campagne : il y en a d'autres qui sont plus portés à croire que c'est une pierre sépulcrale mise sur son tombeau. Nous allons parler successivement de ces difficultés, que nous tâcherons d'éclaircir après que nous aurons fait quelques remarques sur la tribu Lemonia marquée dans l'inscripion.

V. Le nom des Tribus se trouve souvent dans les inscriptions. Ces Tribus étoient au nombre de trente-cinq : on y en ajoûta depuis dix-huit qui n'avoient point de voix ni de suffrages particuliers, m is qui se joignoient aux anciennes ; en sorte qu'une ancienne & une nouvelle n'avoient qu'un suffrage, comme nous avons fait voir au cinquiéme tome de l'Antiquité expliquée pag. 80. & 81. La tribu Lemonia étoit une des anciennes : elle est marquée par la premiere syllabe LEM. comme le sont le plus souvent toutes les Tribus. Ce qu'il y a ici de particulier, c'est que LEM. est après le *cognomen*, ou le surnom, contre l'usage ordinaire des inscriptions, où le nom de la Tribu se met après le prénom & le nom, & devant le surnom ; & suivant cela il devroit y avoir, *Sextus Aurelius Prudentius Lemonia Propertius.*

Cet usage est si autorisé par une grande quantité d'inscriptions, que M. Fabretti a prétendu, que les éxemples contraires qu'on trouve en fort petit nombre, étoient des erreurs des Sculpteurs. Mais on hazarde en faisant si facilement des regles en ces matieres. Les inscriptions imprimées jusqu'à présent ne font, à mon avis, qu'un fort petit nombre, en comparaison de celles que la terre cache encore aujourd'hui, ou qui n'ont pas été publiées. Qui sçait si ce qu'on a cru rare ou inusité jusqu'à présent, ne deviendra pas commun, quand on aura déterré plusieurs monumens qui n'avoient pas encore vu le jour ? Un éxemple qui autorise celui-ci est pris de Gruter p. DXXI. *Titus Antistius Sabinus Stella* pour *Stellatina tribu.* La Tribu est ici mise après le *cognomen.* Un autre est pris de Monsieur Fabretti pag. 340. *Titus Acilius Titi filius Capito Galeria*, &c. On en trouveroit peut-être d'autres, mais ceux-ci doivent suffire.

VI. Quant à cette tête qu'on voit ici de face, M. Passarini & quelques

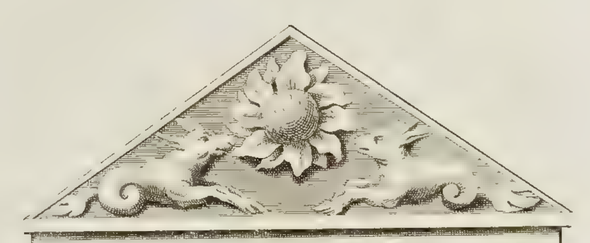
sua posuisse ; alii vero opinantur esse lapidem sepulcralem cadaveri ejus appositum. Hasce porro difficultates singulatim explanare nitemur, postquam nonnulla præmiserimus de tribu Lemonia in inscriptione memorata.

V. Tribuum nomina sæpe in inscriptionibus apponuntur : quæ tribus triginta quinque numero erant, quibus postea octodecim adjectæ fuerunt, quæ postremæ nec vocem nec suffragium sibi peculiare habebant, sed cum antiquis adjungebantur ; ita ut antiqua tribus cum nova suffragium unicum haberet, ut diximus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo pag. 80. & 81. Tribus Lemonia ex antiquarum numero erat, & per primam syllabam L E M. notatur, ut & aliæ quoque tribus per priorem syllabam indicantur. Quod autem hic præter morem solitum occurrit, LEM post cognomen scribitur, contra ritum vulgatum in inscriptionibus servatum, ubi tribus nomen post viri prænomen & nomen, atque ante cognomen ponitur : ideoque sic ex vulgari more debuerat ordinari *Sextus Aurelius Prudentius Lemonia Propertius.*

Hic porro usus tot inscriptionum auctoritate fultus est, ut Raphaël Fabrettus putaverit si qua exempla contraria occurrerint, ut re vera occurrunt, ea in sculptorum errorem ignorantiamve referenda esse. Sed non sine periculo hujusmodi normæ ab exemplis petitæ, ut generales præscribuntur. Inscriptiones enim quæ jam omnibus prostant, perquam minimum numerum constituunt, si conferas cum infinito illo inscriptionum numero, quæ per totam Europam sub terra latent, vel quæ nondum publicatæ fuerunt. Quis porro scit an ea quæ hactenus, vel ut rata, vel ut inusitata habita fuerunt, vulgaria communiaque futura sint, cum plurima monumenta quæ hactenus occulta fuerant, ex terra & ex ruderibus educta fuerint ? Exemplum huic simile ex Grutero mutuamur p. DXXI. 3. *Titus Antistius Sabinus Stella*, pro Stellatina tribu. Hic quoque tribus post cognomen ponitur. Aliud exemplum ex ipso Fabretto sumitur inscriptionum p. 340. *Titus Acilius Titi filius Capito Galeria*, ubi etiam tribus Galeria post cognomen locatur. Alia possemus exempla proferre, verum hæc satis sunto.

VI. Quod spectat autem ad caput illud, quod hic de facie videmus, Passarinus & quidam alii putant esse caput Apollinis ; alii vero existimant ipsius Pro-

MONUMENT DU POETE PROPERCE

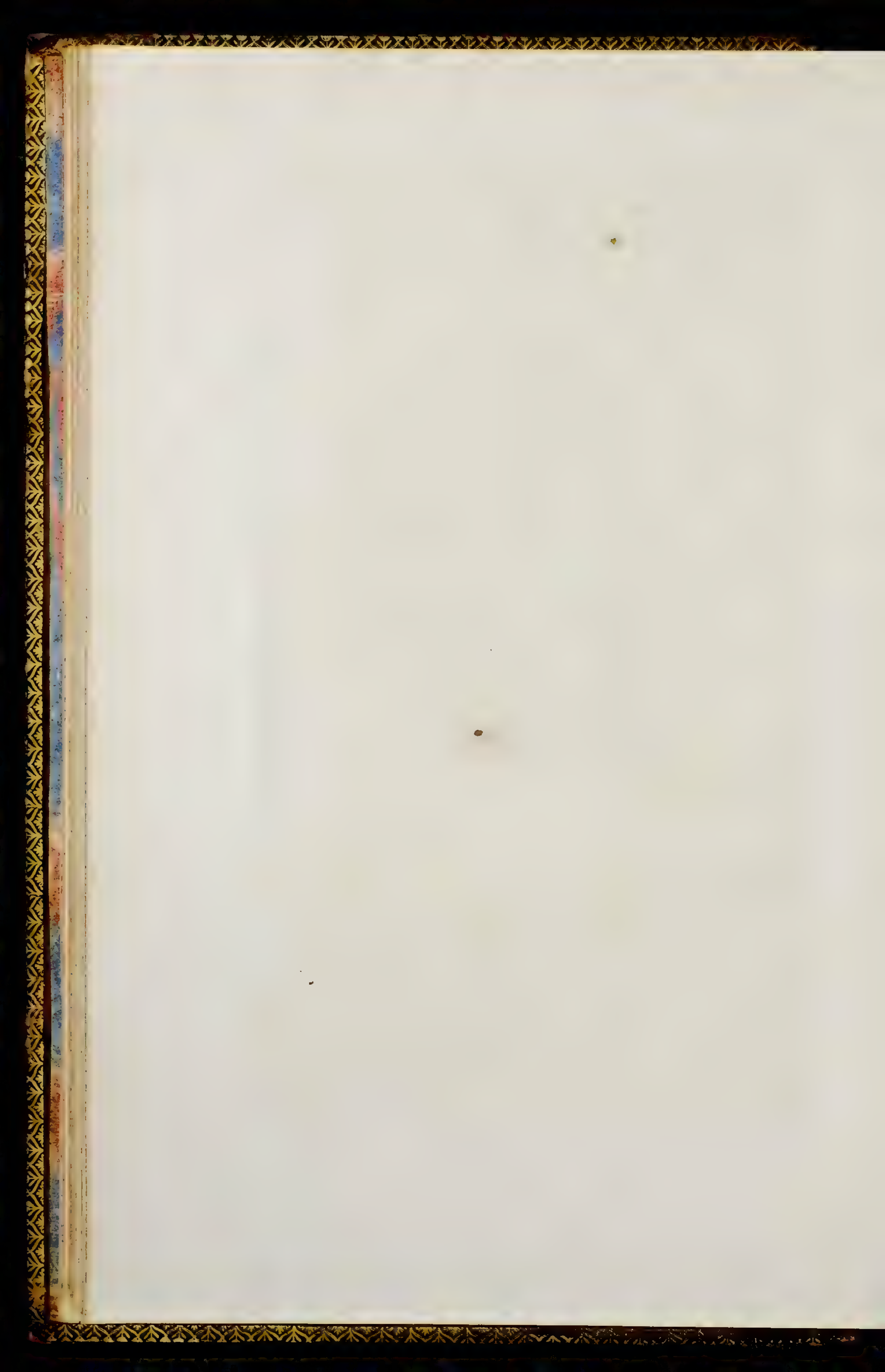


L.COMINIVS.L.F.LEM



SEX AVREL
PROPERT
SEX F LEM

trouvé à Spello en 1722



autres avec lui, croyent que c'eſt une tête d'Apollon : d'autres eſtiment que c'eſt la tête de Properce lui-même. L'un & l'autre ſentiment ſouffre bien des difficultés. Une tête d'Apollon viendroit à la verité très-bien ſur un monument d'un Poëte, & d'un Poëte auſſi célebre que l'étoit Properce : ſes longs cheveux conviennent aſſez à Apollon ; mais je ne ſçai ſi l'on a vu comme cela la tête d'un dieu ſur un monument ſemblable, & il ſemble que ſi l'on avoit voulu y mettre Apollon, on y auroit mis ſa lyre, ſymbole propre à la poëſie, ou quelqu'autre ſymbole pour le reconnoître.

Ceux qui la prennent pour la tête de Properce, n'ont pas moins de difficultés à réſoudre. Cette chevelure ne convient point à une tête Romaine, ou d'une ville ſi voiſine de Rome : on n'en voit point de telles. Dans les marbres les plus authentiques, on ne voit jamais en ces temps-là des chevelures dans ce pays ; il n'y a du tout que les Camilles, jeunes miniſtres qui portent l'acerra ou la boëte à encens dans les ſacrifices publics, qui ont de longs cheveux. Il eſt vrai pourtant que ſi le Virgile à longue chevelure, qui a été donné par Fulvius Urſinus & par le Stephanoni, tiré de différens originaux ; ſi ce Virgile, dis-je, eſt véritable & hors de doute, cela favoriſeroit l'opinion de ceux qui prennent cette tête pour celle de Properce. Il y a une longue chevelure dans l'une & dans l'autre image. Il vaut mieux laiſſer la choſe indéciſe.

VII. L'autre queſtion eſt, ſi cette pierre a été miſe par Properce lui-même à ſa maiſon de campagne, & ſi Lucius Cominius en étant devenu dans la ſuite des temps le poſſeſſeur, y aura fait ajoûter ſon nom ; ou ſi c'eſt une pierre ſépulcrale miſe au tombeau de Properce, où l'on aura dans la ſuite ajoûté ce Lucius Cominius après ſon decès. Cette pierre n'a pas D. M. ou DIS MANIBUS. Mais il ſe trouve un grand nombre de pierres ſépulcrales, où ces mots ne ſe trouvent ni mis au long, ni par les premieres lettres. Ce qui pourroit faire de la peine, c'eſt que ces noms ſont au nominatif, au lieu que ſi c'étoit une pierre ſépulcrale, ils devroient plutôt être au datif, *Sexto Aurelio Propertio*, à la maniere ordinaire ; à moins qu'on ne voulût dire que Properce l'a fait faire de ſon vivant ; mais cela n'eſt pas exprimé dans l'inſcription. Il vaut mieux laiſſer tout cela dans le doute.

---

pertii eſſe caput. Utraque vero opinio ſuas habet difficultates. Caput certe Apollinis in Poëtæ monumento, cum maxime poëta clarus celebriſque eſt ut Propertius erat, apprime quadraret : coma etiam Apollini competit ; verum neſcio utrum caput dii cujuſpiam in monumentis hujuſmodi adhuc viſum fuerit. Ad hæc vero ſi caput Apollinis hic ſculpere voluiſſent, lyram haud dubie addere debuiſſent, ſymbolum poëſi competens ; vel aliud certe Apollinis ſymbolum adjeciſſent, quo poſſet agnoſci Apollo.

Qui Propertii caput eſſe volunt, non minores propulſandas difficultates habent. Coma enim hujuſmodi ad Romanum caput non quadrat, vel ad caput viri cujus patria Romæ adeo vicina erat. Hujuſmodi certe comæ non quadrant. In vetuſtiſſimis marmoribus anaglyphiſque indubitatæ antiquitatis illis temporibus comæ hujuſmodi Italicæ non obſervantur. Uni Camilli ſacrorum adminiſtri pueri, qui acerram geſtant in ſacrificiis publicis, capillati obſervantur, capillis etiam ad humeros uſque defluentibus. Veruntamen ſi Virgilius ille comatus à Fulvio Urſino & à Stephanonio publicatus, quaſi ex variis archetypis eductus; ſi Virgilius, inquam, ille vere antiquus indubitatæque fidei eſt, id certe faveat iis qui hîc Propertii caput repræſentari volunt : in utroque enim ſchemate coma prolixa viſitur. Rem in dubio relinquere præſtat.

VII. Jam alia quæſtio agitanda. Num hic lapis à Propertio in villa ſua poſitus fuerit, & num Lucius Cominius, ejuſdem villæ poſſeſſionem ſubſequenti tempore adeptus, nomen adjici ſuum curavit ; an vero lapis ſit funereus in ſepulcro Propertii poſitus in quo ſubſequenti tempore nomen Lucii Cominii defuncti additum fuerit. In hoc lapide non adeſt hæc nota D. M. vel DIS MANIBUS. Verum multi ſunt ſepulcrales lapides, ubi hæc nec deſcribuntur, nec à primis litteris ſignificantur. Id vero aliquos fortaſſe moverit, quod nomina hæc in nominativo caſu ſint ; nam ſi lapis ſit ſepulcralis, in dativo potius caſu exprimi deberent, modo ſcilicet uſitatiore, *Sexto Aurelio Propertio*, etſi in nominativo etiam licet rarius exprimantur. Niſi forte dicatur ipſum Propertium viventem hunc lapidem ſculpi curaviſſe. Verum id in lapide non exprimitur. Res in dubio relinquatur.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Deux bustes trouvés à Nettuno. II. Berger antique. III. Statuë de Marcus Nonius.

Pl. VI. I. Les deux bustes de la planche qui suit furent déterrés à Antium, qu'on
appelle aujourd'hui Nettuno, l'an 1714. Ils sont un peu plus grands
1. que nature : l'un [1] représente un homme fait, qui a un bout de sa chla-
mide sur l'épaule gauche. On y voit un bouton, ou une boucle, car il y en
avoit de cette façon, qui approche assez de la tête d'un gros clou. Il porte
en écharpe une large bande. L'autre qui est d'un jeune garçon [2], a les épau-
2. les & la poitrine couvertes du haut de sa tunique ; si c'est pourtant une tuni-
que, qui est arrêtée sur l'épaule droite avec deux gros boutons bien formés.
C'étoient peut-être les bustes du pere & du fils, qui étoient apparemment gens
de qualité. Les Romains faisoient ainsi des bustes en grand nombre pour re-
présenter des dieux, des héros, de grands hommes. Ils en faisoient encore faire
pour eux-mêmes & pour leurs enfans.
3. II. Le Berger qui suit [3] parut de si bon goût à Monsieur le Brun lorsqu'il
étoit à Rome, qu'il le dessina des deux côtés : c'est sur ses desseins que nous le
donnons ici. Il a l'air d'un vieillard fatigué après le travail de la journée. Assis
sur une butte, il tient de la main droite un gros bâton sur lequel il s'appuye
Il porte un petase ou un chapeau dont la forme [4] paroît un peu, & dont les
4. bords sont penchans comme ceux d'un bassin renversé. Il est revêtu d'une
courte tunique, & par-dessus d'une lacerne, ou d'une espece de chlamyde
pour la campagne. A son côté gauche pend un avresac pour porter des vivres,
& sur l'avresac une petite bouteille de vin. Sa chaussure est à remarquer. Il pa-
roît qu'il a un chausson au pied, ce qui fait que les orteils ne paroissent pas.
Au-dessous du chausson est une semelle ou de peau ou de bois, que les anciens
appelloient *solea* : à cette semelle sont attachées des cordelettes bien engencées,
qui tournent autour du talon, & retiennent le tout. Sa bouteille est faite en
forme de corne, & peut-être en étoit-ce une. Nous avons vû assez souvent des
vaisseaux à tenir du vin de cette forme.

CAPUT QUINTUM.

I. Duæ protomæ Antii repertæ. II. Pastor antiquus. III. Marci Nonii statua.

I. DUæ protomæ quæ in tabula sequenti exhibentur, ex terra erutæ sunt Antii, quæ urbs hodie *Nettuno* vocatur, anno 1714. Naturali statura paulo major utraque est in archetypo. Alia virum [1] repræsentat, in cujus humero sinistro ex chlamyde quidpiam comparet. Ibidem conspicitur globus seu fibula : nam fibulæ etiam ejusdem formæ quædam erant, magni cujuspiam clavi caput referentes. Latam, magnamque fasciam transversam gestat. Altera [2] protome pueri est, cujus humeri & pectus suprema tunica operta sunt : tunica vero, si tunica sit, non enim constat, duobus in humero dextro globulis firmatur. Erant fortasse protomæ patris filiique, qui ex viris primariis, ut credere est, fuerunt. Romani hic protomas magno numero apparabant, ut iis repræsentarent deos, heroas, virosque egregios ; etiamque sibi filiisque suis erigi curabant.

II. Pastor sequens [3] tam egregii artificii visus est Brunio nostrati pictori celeberrimo, cum Romæ esset, ut secundum binos conspectus ipsum delineaverit : secundum ejus exemplar ambos hic conspectus proferimus. Senem refert diurno defessum labore. In tumulo sedens ille dextera baculum tenet quo nititur. Petasum gestat hodiernis non absimile, cujus [4] forma non tota plenaque exhibetur, cujusque oræ demissæ sunt, & quasi inversum craterem exprimunt. Brevi tunica indutus, lacernam supra positam, sive chlamydem gestat, villosam haud dubie, ut agrestem hominem decet. Ad latus sinistrum pendet saccus, alimentis secum gestandis, imminetque laguncula vini. Calcei admodum observandi sunt. Pes ita tectus est, ut articuli non appareant. Sub pede solea vel lignea vel coriacea, cui hærent funiculi circumducti, qui firmiter totum retinent. Laguncula autem cornu exprimit, & fortasse cornu est. Nam cornua sæpe pro vasis vinariis usurpata videmus.

III. La


VI. Pl. du Tom. III
BUSTES, BERGERS.
1
2
trouvé a Nettuno
Copié par Mr. le Brun
3
4
trouvé a Nettuno
Copié par Mr. le Brun
Tom. III. 6



III. La ſtatuë de Marcus [1] Nonius donnée dans les memoires de Breſſe en Italie, eſt des plus ſingulieres. C'étoit un jeune homme de famille Conſulaire, comme le prouve Ottavio Roſſi par un grand nombre d'inſcriptions trouvées à Breſſe, où l'on voit pluſieurs de ces Nonius ou Conſuls Romains, ou qui ont occupé de grandes charges dans l'Empire. Ce Marcus Nonius Macrinus, jeune homme de la premiere qualité & de grande eſpérance, fut honoré par les Breſſans d'une ſtatuë qui portoit les marques & les ſymboles du Génie de leur ville. Il eſt couronné de laurier, revêtu non pas de la prétexte, comme dit le Roſſi, mais d'une tunique ceinte & rélevée au milieu du corps. Il porte ſur le bras gauche une corne d'abondance chargée de fruits, avec un oiſeau par-deſſus, ſemblable à celui que nous avons vû au Génie de Breſſe au premier tome, chapitre des Génies. Breſſe étoit dans la Gaule ciſalpine, où l'on ſuivoit apparemment bien des coûtumes des Gaulois tranſalpins. Celle de mettre des oiſeaux ſur la main de ceux qu'on repréſentoit en ſtatuë, étoit très-commune, comme l'on peut voir au troiſiéme tome de l'Antiquité ſur la planche XLVII. qui repréſente l'habit des Gaulois. Nonius porte une eſpece de bottines qui ne lui deſcendent qu'à la cheville, & laiſſent le pied tout nud. Sous le pied gauche il a une urne d'où l'eau coule, marque de quelque riviere. Il eſt poſé ſur une baſe, ſur le devant de laquelle il eſt dit, que Marcus Nonius Macrinus le jeune, fils de Marc, eſt la grande eſpérance des Breſſans, qui ou par flaterie ou par reconnoiſſance, l'ont repréſenté comme le Génie de leur ville. PL. VII. 1.

III. Marci Nonii [1] ſtatua in memoriis Brixianis in Italia publicata, ſingularis admodum eſt. Juvenis erat ex familia Conſulari, ut probat Octavius Rubeus ex inſcriptionibus bene multis Brixianis, ubi ex Noniis non pauci, aut Conſules Romani, aut aliis magiſtratibus inſignes feruntur. Hic vero Marcus Nonius Macrinus magnæ ſpei juvenis ex tam illuſtri familia natus, tanto apud Brixianos in honore fuit, ut ipſi ſtatua erigeretur, iiſdem ſymbolis ornata queis genius ejuſdem urbis. Lauro coronatus non prætextam geſtat, ut putat Octavius Rubeus, ſed tunicam zona præcinctam & medio corpore conſtrictam. Brachio ſiniſtro cornu copiæ geſtat fructibus onuſtum, cui inſiſtit avis; idipſumque vidimus in genio Brixiano, capite de Geniis. Brixia in Gallia Ciſalpina erat, ibique haud dubie multi ritus tranſalpinorum Gallorum ſervabantur. Apud tranſalpinos autem in more erat iis quibus ſtatuæ erigebantur aviculas præbere manibus geſtandas, ut videas tertio Antiquitatis explanatæ tomo tabula quadrageſima ſeptima, ubi de veſtibus Gallorum. Nonius quaſdam ceu ocreas geſtat, quæ malleolos uſque deſcendunt, pedemque nudum relinquunt. Sub ejus dextero pede urna eſt aquam emittens, qua fluvius quiſpiam ſignificatur. Nonius baſi impoſitus, in cujus antica facie inſcriptione dicitur Marcum Nonium Macrinum juvenem filium Marci magnam eſſe ſpem Brixianorum, qui ſive ex adulatione, ſive in gratiarum actionem, ipſum quaſi urbis ſuæ genium repræſentavere.



CHAPITRE SIXIÉME.

I. Belles têtes de Germanicus & d'Agrippine, sous les noms d'Alphée & d'Arethuse. II. Autre monument de Germanicus & d'Agrippine.

I. La belle pierre [2] dont nous donnons ensuite l'image, est une onyx d'un travail exquis. Elle représente Germanicus & Agrippine. Cette pierre a été long-temps exposée à la devotion publique dans l'Eglise d'un Monastere de Province. Elle étoit attachée à trois gros anneaux d'or : les anneaux & la pierre passoient pour la bague que Saint Joseph donna à la Sainte Vierge à son mariage. Le peuple y venoit en foule, on donnoit la pierre à baiser, & cela a duré plusieurs siécles. Un curieux qui passoit là, ayant vû la pierre & lû l'inscription Grecque qui est entre Germanicus & Agrippine, fit entendre aux Religieux que c'étoit un monument profane. Eux qui étoient dans la bonne foi, se défirent incessamment de l'anneau & de la pierre, que j'ai acquise au cabinet de cette Abbaye.

A force de la baiser pendant tant de siécles, on a usé les cheveux courts à la Romaine de Germanicus, & une partie de la coëffure d'Agrippine; mais les traits de leurs visages qui étoient dans les creux n'ont rien souffert. C'est un travail Grec des plus parfaits. L'inscription Grecque entre Germanicus & Agrippine est ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ ΑΡΕΘΩΝΙ, Alphée avec Arethuse. Tout le monde sçait la fable des amours d'Alphée & d'Arethuse qu'Ovide a élegamment décrite en son cinquiéme livre des Métamorphoses. Les Grecs flateurs comparent ici Germanicus à Alphée, & Agrippine à Arethuse, & donnent le nom d'Alphée fleuve du Péloponnese à Germanicus, & celui d'Arethuse fontaine de Sicile à Agrippine. Le graveur a mis ici Αλφηὸς pour Αλφειὸς, & Αρεθωνι pour Αρεθούσῃ. Je ne trouve pas ailleurs ces noms écrits de même; cela vient peut-être de ce que le graveur très-habile dans son art, ne l'étoit guéres dans sa langue. Il peut se faire que les Athéniens auront fait graver cette pierre, & en auront fait présent à Germanicus, lorsque

---

CAPUT SEXTUM.

I. Egregia Germanici & Agrippinæ capita Alphei & Arethusæ nomine donata. II Aliud monimentum Germanici & Agrippinæ.

I. Gemma ex cujus [2] archetypo sequentem imaginem expressimus, onyx est. Ibi exquisite sculptor capita Germanici & Agrippinæ conjugis efformavit. Hæc gemma diu venerationi devotionique publicæ exposita fuit in Ecclesia Monasterii cujuspiam. Tribus autem simul junctis annulis aureis hærebat, quorum alter cum gemma, ipse annulus putabantur esse quo B. Josephus cum sanctam Virginem duxit, in [illegible]. Istuc populus turmatim accur[illegible] annulum sacrum, id quod per aliquot sæcula in more fuit. Vir quidam antiquitatis peritus cum illac iter haberet, ubi lapidem vidit necnon inscriptionem Græcam inter Germanicum & Agrippinam positam, Monachis esse monumentum profanum dixit. Illi vero cum ex ignorantia, non ex cogendæ stipis cupiditate hæc conservarent, statim annulum & gemmam vendiderunt ut alio asportaretur; jamque in Museo nostro conspicitur.

Ex tanta osculorum frequentia detriti sunt Germanici capilli, Romano more brevissimi, ornatusque capitis Agrippinæ detritus est; vultuum autem elegantia, quia videlicet illi non prominebant, illæsa permansit. Labor elegantissimus Græcus esse putatur. Inscriptio Græca inter Germanicum & Agrippinam hæc est: ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ ΑΡΕΘΩΝΙ *Alpheus cum Arethusa*. Fabulam amorum Alphei & Arethusæ nemo nescit; eam Ovidius eleganter descripsit Metamorph. V. Adulatores Græci hic Germanicum Alpheo, Agrippinam Arethusæ comparant; nomenque Alphei Peloponnesi fluvii Germanico, & Arethusæ fontis Siciliæ Agrippinæ tribuunt. Sculptor hic Αλφηὸς pro Αλφειὸς, & Αρεθωνι pro Αρεθούσῃ posuit. Nec illa nomina ita scripta alibi reperio; quod hinc forte accidit quod sculptor in arte sua peritissimus, in lingua sua imperitus esset. Forteque Athenienses hanc gemmam insculpi curaverint, ac Germanico obtulerint, quan-

passant en Orient il s'arrêta à Athénes, & voulant honorer cette ville alliée des Romains, dit Tacite, & recommendable par son antiquité, il lui donna le privilége d'avoir un licteur. Alors les Grecs, poursuit-il, lui rendirent tous les honneurs qu'ils purent imaginer, & rappellerent la mémoire des grandes actions & des sentences des plus illustres de leurs anciens, pour rendre par-là leur flaterie plus intéressante, en comparant sans doute ces grands hommes à Germanicus. Ce sera peut-être en cette occasion qu'ils auront fait graver cette pierre, où Germanicus est appellé Alphée, & Agrippine Aréthuse. Quoique les noms de Germanicus & d'Agrippine ne se trouvent pas sur la pierre, il n'est pas moins sûr qu'on les voit ici représentés. On les reconnoît au visage, & ce qui détermine à les reconnoître ici, c'est la coëffure d'Agrippine, coëffure qui lui est particuliere, & qui la feroit reconnoître, quand même les traits du visage ne seroient pas si distinctement marqués.

II. La pierre [3] qui suit du cabinet du Roi, avoit passé dans des temps “ 3.
d'ignorance pour le triomphe de Joseph en Egypte. Un siécle plus éclairé “ l'a renduë à Germanicus & à Agrippine, qui y sont représentés sous la fi- “ gure de Cérès & de Triptoleme dans le char de cette Déesse. C'est peut-être “ encore un monument de la pieté de Caligula, si vantée dans la premiere année “ de son empire. “

Rien n'est plus ordinaire dans le paganisme que ces comparaisons des “ Princes & des Princesses avec les divinités, quoique bien souvent sans aucun “ rapport. Nous en avons des éxemples sans nombre dans les monumens “ antiques. Mais Germanicus & Agrippine les délices & les espérances du “ peuple Romain, les seules images de l'antiquité, comme on les appelloit “ de leur temps, pouvoient être comparés avec raison à des divinités toujours “ favorables. „ Ceci est tiré des mémoires de l'Académie des belles lettres tome 1. pag. 278.

---

do Orientem petens, Athenis aliquandiu moratus est, *Fœderique sociæ*, inquit Tacitus Ann. 2. *& vetustæ urbi datum, ut uno lictore uteretur. Excepere Græci quæsitissimis honoribus, vetera suorum facta dictaque præferentes, quo plus dignationis adulatio haberet.* Dum veteres illos celeberrimos Germanico compararent, illa forte occasione hanc gemmam insculpi curaverint, ubi Germanicus Alpheus, Agrippina Arethusa vocatur. Etsi porro nomina Germanici & Agrippinæ in lapide non compareant, non minus certum est eos hic repræsentari; ex vultu namque dignoscuntur: prætereaque cultus capitis Agrippinæ rem indubitatam facit: qui cultus eam etiam designaret, etiamsi vultus similitudo non tam accurata esset, quam hic exprimitur.

II. Lapis ille Musei Regii [3] qui sequitur, in posterioribus sæculis pro triumpho Josephi in Ægypto habitus fuerat. In hoc autem sæculo antiquariæ rei peritia insignito, hîc Germanicus & Agrippina deprehensi sunt, Cereris & Triptolemi formam præferentes, ipso Cereris curru vecti: estque fortasse monumentum pietatis Caligulæ, quæ anno imperii ejus primo tantopere celebrata fuit.

Nihil apud profanos illos veteres frequentius illa comparatione deorum dearumve cum principibus utriusque sexus, etsi persæpe nulla affinitas, similitudo nulla intercedat. Exempla hujuscemodi frequentissima occurrunt in antiquis monumentis. Verum Germanicus & Agrippina deliciæ atque spes populi Romani, veterum temporum imagines unicæ, uti suo tempore vocitabantur, jure poterant comparari cum numinibus perpetua beneficentia insignibus. Hæc excerpta sunt ex monumentis Academiæ Litteratorum tom. 1. p. 278.



CHAPITRE SEPTIEME.

I. Beau buste de Marcus Modius Médecin Méthodique. II. En quel temps la méthode de médecine fut inventée. III. Agathemere autre Médecin avec Myrtale sa femme. IV. Monument de Tibere Claudius Menecratés excellent Médecin.

Pl. VIII. I. VOici un monument des plus curieux. C'est un buste de bronze de grandeur naturelle, qu'on voit au cabinet de M. le Maréchal d'Etrées. L'inscription sur la base, & deux vers gravés sur la poitrine, nous aprennent le nom & les qualités de celui qui y est représenté. On lit sur la base, M. ΜΟΔΙΟϹ ΙΑΤΡΟϹ ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ ΜΕΘΟΔΙΚΟϹ. *Marcus Modius Médecin Asiatique Méthodique.* Les deux vers sur la poitrine sont en ces termes.

ΙΗΤΗΡ ΜΕΘΟΔΟΥ ΑΣΙΑΤΙΚΕ ΠΡΟΣΤΑΤΑ ΧΑΙΡΕ
ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΕΣΘΛΑ ΠΑΘΩΝ ΦΡΕΣΙ ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ.

Il manque un pied à ce dernier vers. Le sens est : *Bien vous soit, Médecin Asiatique, Prince des Médecins Méthodiques, qui avez éprouvé beaucoup de bonnes & de mauvaises fortunes.* Selon cette inscription c'étoit un fameux Médecin, dont il n'est pourtant parlé dans aucun auteur. Les Médecins qui ont fait le plus de recherches sur les anciens de leur profession, ne font nulle mention de Marcus Modius, hors un, à qui j'ai donné ces deux inscriptions avec la traduction. Si l'on pouvoit tirer quelque conjecture certaine de l'âge où il a vécu sur la forme du caractére Grec, il faut qu'il ait fleuri sous les premiers Empereurs. Les lettres y ont conservé l'ancienne forme dans les deux vers écrits sur la poitrine. Les *Sigma* & les *Epsilon*, y ont conservé l'ancienne figure, Σ, Ε. C'est dans les deux vers seulemens; car dans l'inscription de la base tous les *Sigma* qui s'y trouvent au nombre de cinq, sont ronds; ce qui fait conjecturer qu'elle aura été mise

---

CAPUT SEPTIMUM.

I Elegans protome Marci Modii Medicis methodici. II. Quo tempore adinventa fuerit medicina methodica. III. Agathemerus alter Medicus cum Myrtale uxore. IV. Monumentum Tiberii Claudii Menecratis Medici clarissimi.

I. HOc monumentum inter spectabilissima censendum, est protome ænea humanæ magnitudinis in Museo D. Marescalli d'Etrées. Inscriptio in basi posita, duoque versus in pectore scripti, nomen & præstantiam ejus qui hic repræsentatur edocent. In basim legitur: M. ΜΟΔΙΟϹ ΙΑΤΡΟϹ ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ ΜΕΘΟΔΙΚΟϹ *Marcus Modius Medicus Asiaticus Methodicus.* Duo versus in pectore scripti sic habent.

ΙΗΤΗΡ ΜΕΘΟΔΟΥ ΑΣΙΑΤΙΚΕ ΠΡΟΣΤΑΤΑ ΧΑΙΡΕ
ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΕΣΘΛΑ ΠΑΘΩΝ ΦΡΕΣΙ ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ.

In postremo versu pes unus desideratur, sensus est: *Salve, Medice Asiatice, methodi Princeps, qui bona multa & tristia plurima animo expertus es.* Si sit inscriptioni fides, Medicus erat hic celeberrimus, cujus tamen, ni fallor, mentio nulla apud Scriptores est. Medici illi qui omnia nostro ævo explorarunt, ut medicos veteres colligerent, eorumque historiam texerent, Marcum Modium nusquam commemorant uno excepto, cui hasce duas inscriptiones cum interpretatione Latina dedi. Si qua ex charactere Græco, conjectura duci posset circa ætatem quâ vixit hic medicus, floruerit oportet sub primis Imperatoribus. Litteræ priscam servant formam in duobus illis versibus in pectore scriptis Σ & Ε sic scribuntur retenta prisca forma sua; idque in duobus versibus tantum qui supra pectus scripti sunt, secus autem inscriptione ad basim posita littera *Sigma* quinquies repetita sic semper scripta est C; unde conjicimus hanc inscriptionem longe posteriori tempore in basi positam fuisse, fortasse ab aliquo ex

STATUES ET BUSTES

1



Memorie Bresciane.

2

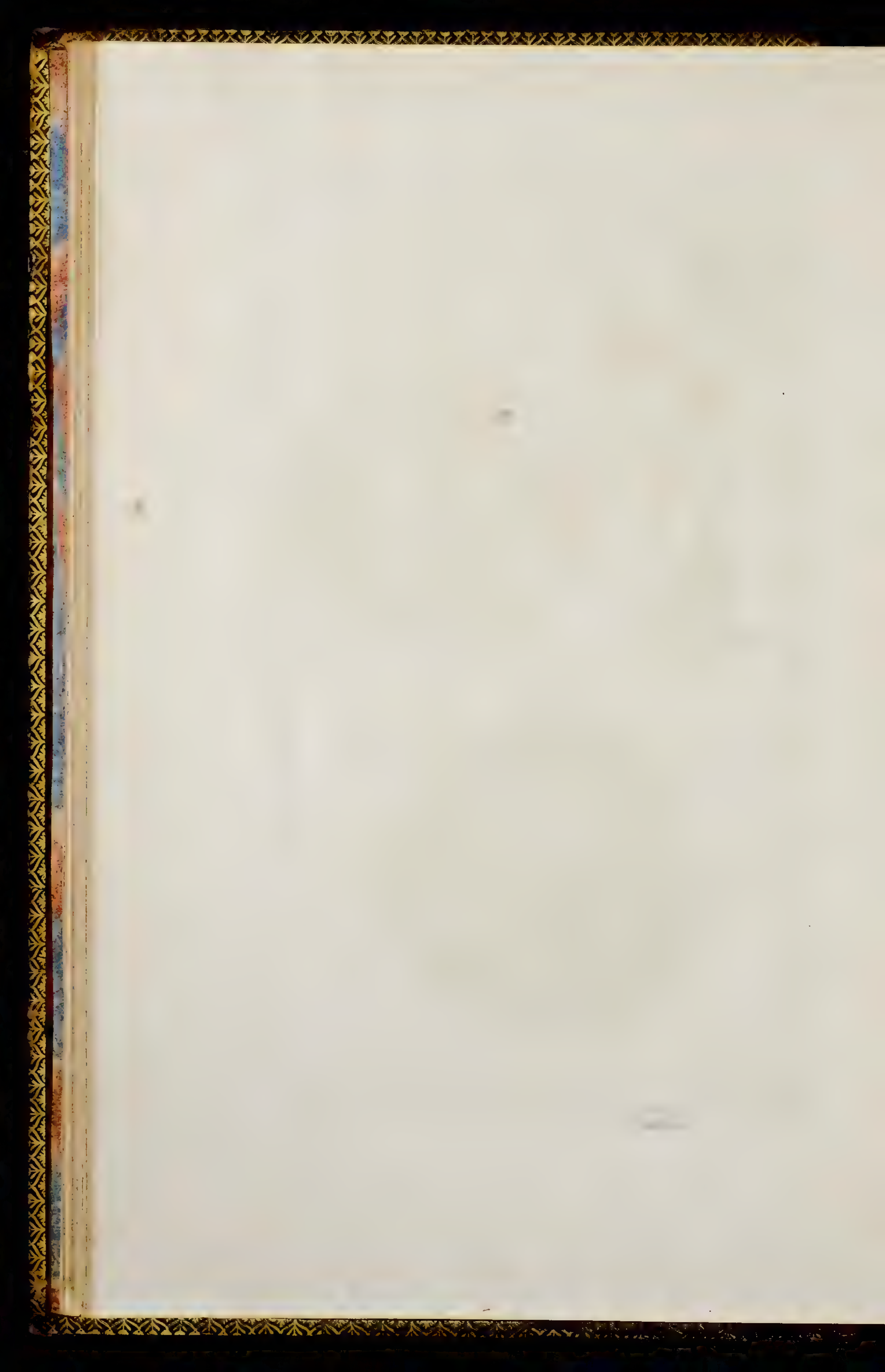


de nôtre Cabinet.

3



du Cabinet du Roy.



dans des temps posterieurs par quelqu'un de ses descendans, ou par quelqu'autre, qui voyant que le nom de ce grand médecin, que ces deux vers célébrent, ne s'y trouvoit point écrit, l'aura voulu mettre sur la base pour en conserver la mémoire à la postérité. C'est ce que prouve manifestement cette différente forme des lettres : l'inscription de la base est sans doute d'un temps posterieur à l'autre. Depuis le siécle d'Auguste ces deux lettres Ε, & Σ, comme trop longues à former, furent arrondies ainsi ϵ c, afin que le trait fût plus facile. Cela ne s'établit pas tout d'un coup ni d'abord dans tous les Pays, mais insensiblement la coutume s'en introduisit si bien, que vers la fin du troisiéme siécle on ne trouve plus guere dans les inscriptions Grecques Ε, Σ ; mais presque toujours ϵ, c, & cette derniere forme fut tellement établie, que dans les plus anciens manuscrits Grecs écrits en lettres capitales, on ne trouve jamais d'autre forme, comme nous avons fait voir au long dans la Paleographie Grecque l. 2. chap. 6. Dans les deux vers les lettres & les syllabes se trouvent souvent séparées dans l'original comme dans l'estampe, aux endroits mêmes où elles doivent être jointes.

II. Marcus Modius aura donc apparemment vécu près du temps d'Auguste. Il est appellé Médecin Méthodique, & Médecin de la méthode. Celui qui introduisit la méthode dans la Médecine, fut Themison, qui vivoit, à ce qu'on croit, du temps de Pompée. De-là sont venus les Médecins Méthodiques, dont Marcus Modius étoit de son temps le plus renommé dans l'Asie. On demande si l'inscription est sépulcrale. Les deux vers semblent l'indiquer, χαῖρε qui s'y trouve, & qui veut dire *Vale, adieu*, se lit souvent dans les épitaphes. Je crois volontiers que ce buste étoit sur la tombe, ou sur le mausolée de Marcus Modius. Pausanias dit des Sicyoniens, qu'ils enterroient leurs morts en cette maniere : *Il couvrent de terre le cadavre, & dressent sur une base de pierre des colomnes, sur lesquelles ils érigent un fronton semblable à celui qu'on voit aux temples. Ils ne mettent point d'inscription sur le monument, mais appellant le défunt par son nom, sans y ajoûter celui de son pere, ils lui disent adieu :* κελεύσι τὸν νεκρὸν χαίρειν Les Sycioniens leur disoient adieu, sans écrire ou graver sur la pierre : mais les autres Grecs met-

nepotibus, sive ab alio, qui cum videret in his duobus versibus qui medicum illum tantopere celebrant, ejus nomen non adscribi, ipsum ad basim insculpi c[illegible]averit, ut ejus memoria ad posteros transiret. Illud vero ex diversa illa litterarum forma manifeste probari videtur: inscriptio enim illa in basi, longe posteriori tempore scripta fuit. A sæculo Augusti duæ illæ litteræ Ε & Σ, utpote quæ difficilius efformarentur, & longiori intermissoque ducta opus haberent, rotundiores factæ ita scribi cœperunt ϵ, c, ut ductus facilior esset. Illud vero non statim unoque tempore in consuetudinem abiit, neque ubique simul ita usu venit : verum sensim atque ita usus tandem invaluit, ut versus finem tertii sæculi paucæ reperiantur inscriptiones ubi hæ litteræ Ε & Σ sic occurrant, sed fere ubique ϵ c : quæ ultima forma sic adoptata fuit, ut in antiquissimis omnium manuscriptis Græcis, qui unciali charactere scripti sunt, nulla alia forma usquam compareat, ut diximus in Palæographia nostra Græca l. 2. c. 6. In duobus autem illis versibus supra pectus Marci Modii descriptis, litteræ atque syllabæ ita separatæ sunt, ut in tabula sequenti, in iis etiam locis ubi vel cum præcedentibus vel cum sequentibus conjungi debent.

II. Marcus igitur Modius circa tempus Augusti vixerit, ut conjectura assequi possumus. Vocatur autem Medicus Methodicus, aut Medicus Methodi. Is qui methodum in Medicinam induxit, Themison fuit, qui vixit, ut putatur, Pompeii tempore : inde profecti sunt Medici methodici, ex quorum numero Marcus Modius suo tempore celeberrimus erat in Asia, si sit inscriptioni fides. Quæritur autem num inscriptio sepulcralis sit. Duo illi versus sepulcralem arguere videntur : χαῖρε, quæ vox in illa occurrit, & significat vale, in sepulcralibus inscriptionibus sæpe occurrit. Libenter credam hanc protomen in sepulcro aut in Mausoleo Marci Modii positam fuisse. De Sicyoniis ait Pausanias lib. 2. cap. 7. *Ad hunc fere modum suorum cadavera condunt Sicyonii : corpus terra contegunt, deinde lapidea basi exstructa columnas erigunt : quibus fastigia imponunt, eadem specie quâ in templis ; inscriptionem nullam ponunt : sed ejus quem extulerunt nomen appellantes, patris mentione prætermissa, illum valere jubent*, κελεύουσι τὸν νεκρὸν χαίρειν. Sicyonii illos valere jubebant, non insculpto in petra nomine ; sed

toient ſouvent ſur les tombeaux χαῖρε *adieu*, comme nous verrons pluſieurs fois au cinquiéme tome. Les deux vers qui diſent qu'il a éprouvé beaucoup de bonnes & de mauvaiſes fortunes, ont auſſi tout l'air d'une épitaphe. Suivant cela il ſeroit peut-être mieux de mettre au lieu de *bien vous ſoit, Médecin ; adieu, Medecin, &c.* Le ſecond vers eſt parodié d'un vers du quatriéme livre de l'Odyſſée d'Homere, où il eſt parlé du breuvage que fit Helene, qui avoit la vertu de faire oublier les maux & les malheurs préſens, & qui à cauſe de cela étoit appellé νηπενθὲς, *exempt de tout deuil.* Ce vers eſt.

φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐϑλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

Pl.IX. III. Voici un autre Médecin avec ſa femme, dont les buſtes ont été mis à leur tombeau. A en juger par ces images la femme paroît beaucoup plus âgée que le mari. Il y a même eu des gens qui ont douté laquelle de ces deux figures étoit celle du Médecin ; mais la coëffure & le ſein qu'on voit dans l'une décident, ce me ſemble, que c'eſt une femme. Le Médecin qui s'appelloit Claude Agathemere, paroît un bel homme à la fleur de ſon âge. La coëffure de ſa femme, dont le nom étoit Myrtale, eſt fort extraordinaire. Elle ne paroît faite que de cheveux comme cordonnés, qui montent en diminuant toujours en pain de ſucre. Elle a ſur le derriere de la tête un voile qui lui deſcend ſur les épaules. L'épitaphe conſiſte en quatres vers élegiaques, dont le ſens eſt tel.

Je repoſe ici moi Claude Agathemere, Médecin qui avois la connoiſſance des remedes pour toute ſorte de maladies. Ce ſépulcre m'eſt commun avec ma femme Myrtale, & nous ſommes tous deux avec les gens de bien dans le champ Elyſien. Les *Epſilon* & les *Sigma* ont ici tous l'ancienne forme, ce qui fait juger que le monument a été fait aux premiers ſiécles du Chriſtianiſme.

IV. Un autre Médecin dont nous n'avons que l'urne & l'inſcription ſépulcrale, vient encore ſur les rangs. Sa vraye place auroit été le cinquiéme tome, mais nous ne voulons pas le ſéparer de ſes confréres Médecins qui ont brillé dans leur temps, quoique les deux premiers ne ſoient préſente-

---

alii Græci ſæpe in ſepulcris inſcribebant χαῖρε vale, ut ſæpe videbimus in tertio tomo. Duo item verſus in quibus dicitur ipſum plurima bona & mala expertum eſſe, epitaphii formam ſtylumque habent. Secundus porro verſus ex quarto Odyſſeæ Homeri fere totus excerptus eſt, ubi de potione illa ſermo eſt quam apparabat Helena, quæ id præſtabat, ut præterita præſentiaque mala in oblivionem irent, eaque de cauſa vocata potio fuit νηπενθὲς, id eſt, à luctu exemtio. Verſus porro ille talis eſt

φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐϑλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

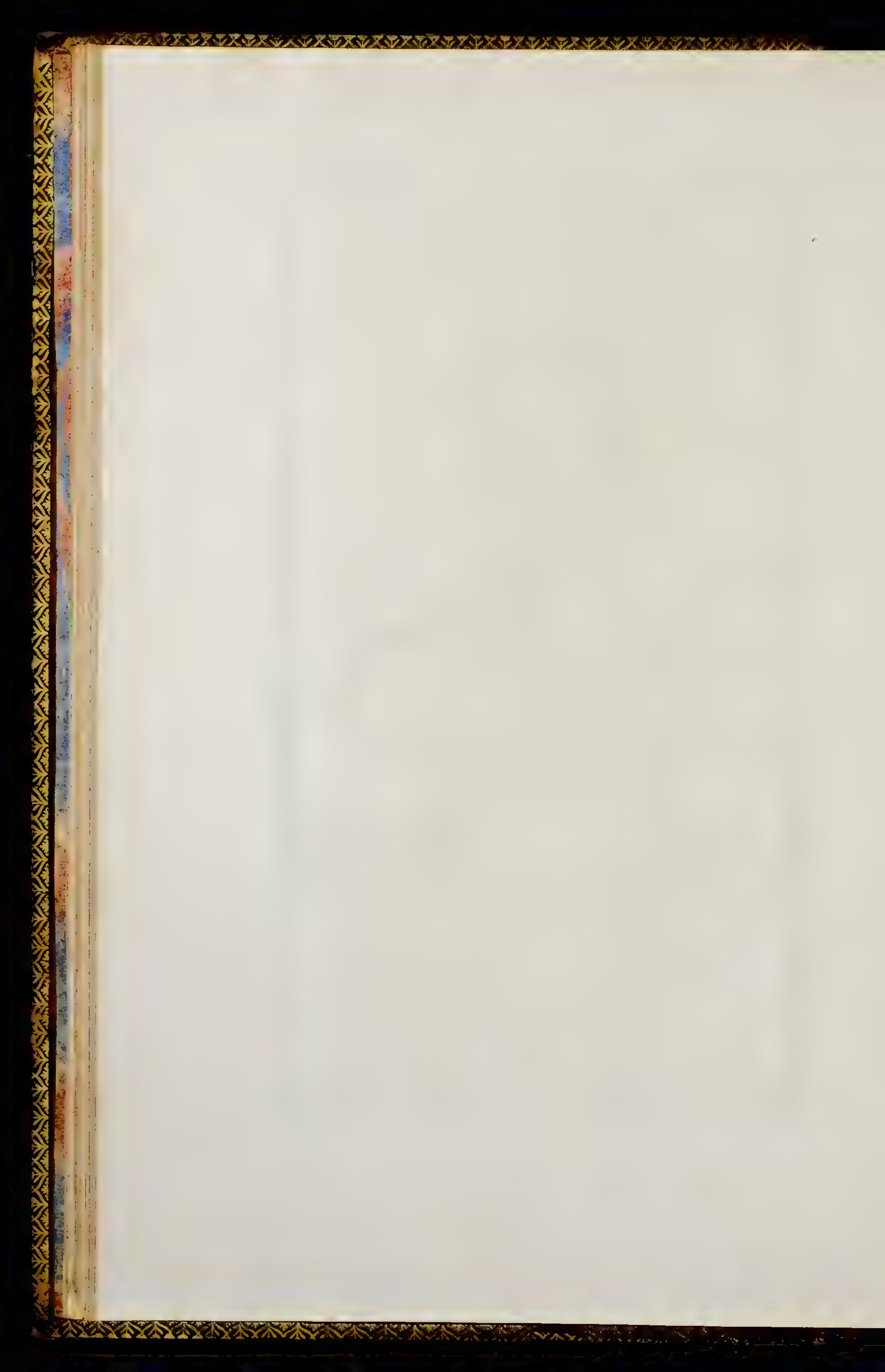
III. En alium medicum cum uxore, quorum protomæ in ſepulcro poſitæ fuerunt. Si ex imagine illa ex archetypo expreſſa judicium ſtatuatur, uxor marito longe ſenior videtur. Nec defuere qui dubitaverint utra protome Medici eſſet. Verum cultus capitis & ſinus muliebris mulierem haud bubie in altera protome deſignant. Medicus qui Agathemerus vocabatur, eleganti forma & in ætatis flore eſſe videtur. Cultus capitis uxoris ejus, cujus nomen Myrtale erat, admodum ſingularis & inſolitus eſt. Ex unis capillis in funiculos concinnatis, circumductis, & in conum deſinentibus tota machina ſtructa eſt. In occipite velum impoſitum eſt, quod in humeros defluit. Epitaphium eſt quatuor verſuum elegiacorum, hoc ſenſu. *Claudius Agathemerus medicus hic jaceo, qui morbo cuivis præſentiſſimum noveram remedium. Commune hoc mihi eſt & Myrtalæ conjugi monumentum : cum piis autem nos ſumus in Elyſio.* Litteræ Ε & Σ hic antiquam formam retinent, unde arguatur monumentum prioribus à Christo nato ſæculis erectum fuiſſe.

IV. Alius accedit Medicus, cujus urnam tantum & inſcriptionem ſepulchralem habemus. Congruens ipſi locus fuiſſet in tomo quinto ubi de funeribus & ſepulcris. Verum ne ab aliis qui ſuo tempore floruerant medicis ipſum ſegregaremus, in ſerie aliorum hunc etiam locare viſum eſt. Duo autem alii ex ſolis

MARCUS MODIUS MEDECIN



de Mr le Mar· d'Estrees



ment connus que par leurs épithaphes. Celui-ci eſt apparemment le même qui eſt cité ſous le nom de Menecrates par Galien *Pharmac. local. lib. 6. & Pharmac. general. l. 7. c. 9.*

A Tibere Claude Menecrates de la Tribu Quirina, Médecin des Céſars, premier auteur d'une logique Médicinale, fort claire, en cent cinquante-cinq traités, en conſidération deſquels les villes principales ont fait des decres en ſa faveur & en ſon honneur. Ses amis ont érigé ce monument à l'auteur de leur ſecte.

De deux Auteurs qui dans ces derniers temps ont écrit en François ſur les Médecins & ſur la Médecine, aucun ne s'eſt donné la peine de traduire cette inſcription ſi inſtructive ; mais l'un qui a plus approché de la vérité, a cru qu'elle diſoit que Menecrates avoit été médecin de Tibere & de Claude ; & l'autre dit que ſelon cet épitaphe il eſt mort ſous Claude ; mais l'épitaphe ne dit rien de cela : Τιβερίῳ Κλαυδίῳ, qui eſt au commencement, eſt le nom & le prénon Romain qu'avoit pris Menecrates. Car ſous l'Empire Romain les Grecs prenoient des noms & des prénoms Romains, comme tout le monde ſçait. Les inſcriptions en fourniſſent un grand nombre d'éxemples. Ils ſe rangeoient auſſi fort ſouvent ſous quelque Tribu Romaine, comme Menecrates eſt ici rangé ſous la Tribu Quirina.

Ce Menecrates étoit donc un Médecin des plus fameux : c'eſt, ſelon toutes les apparences, celui de ce nom dont Galien parle avec éloge, & dit qu'il a vécu après Antonius Muſa Médecin d'Auguſte. Il compoſa en cent cinquante-cinq traités (une autre leçon a cent cinquante ſix) une logique médicinale, λογικὴν ἰατρικὴν, & fut honoré par les décrets des villes les plus conſidérables. Il établit un nouveau ſyſtême de Médecine, & eut pluſieurs ſectateurs. Voilà bien des choſes qu'une inſcription nous apprend, ce qui montre quel cas on doit faire de ces monumens. Il eſt appellé Médecin des Céſars, ce qui doit s'entendre d'Auguſte ſur la fin de ſa vie ; de Tibere, ou de Claude, dont il a pris le nom & le prénom, ſuivant la coutume de ces temps-là.

---

inſcriptionibus noti ſunt. At hic is ipſe videtur eſſe qui à Caleno Menecratis nomine laudatur Pharmac. local. lib. 6. & Pharmac. general. lib. 7. cap. 9. Senſus autem Græcæ inſcriptionis hic eſt.

Tiberio Claudio Menecrati ex tribu Quirina, medico Cæſarum, ac propriæ ſibi Logicæ perſpicuæ de medicina tractantis auctori, libris centum quinquaginta quinque, quorum gratia honoratus fuit ab urbibus præcipuis per decreta legitima. Amici ejus ſuæ ſectæ principi & Heroi hoc monumentum erexerunt.

Ex duobus nuperis ſcriptoribus, qui de Medicis deque medecina Gallico idiomate ſcripſerunt, neuter hanc inſcriptionem, quâ multa docemur, interpretari voluit. Sed alter qui propius ad rei veritatem acceſſit, putavit in illa narrari Menecratem medicum fuiſſe Tiberii & Claudii ; alter vero dixit ex hoc epitaphio ſequi Menecratem mortuum eſſe ſub Claudio. Verum nihil hujuſmodi in epitaphio continetur : Τιβερίῳ Κλαυδίῳ, hæc prima verba ſunt prænomen & nomen Romanum Menecratis exprimentia, nimirum ille hæc ſibi adoptaverat ; Græci namque ſub imperio Romano Romana prænomina atque nomina uſurpabant, ut nemo neſcit. Innumera hujuſce rei exempla ſuppeditant inſcriptiones. In tribu item quapiam Romana ſe inſcribi curabant, ut Menecrates ſe ex tribu Quirina eſſe dicit.

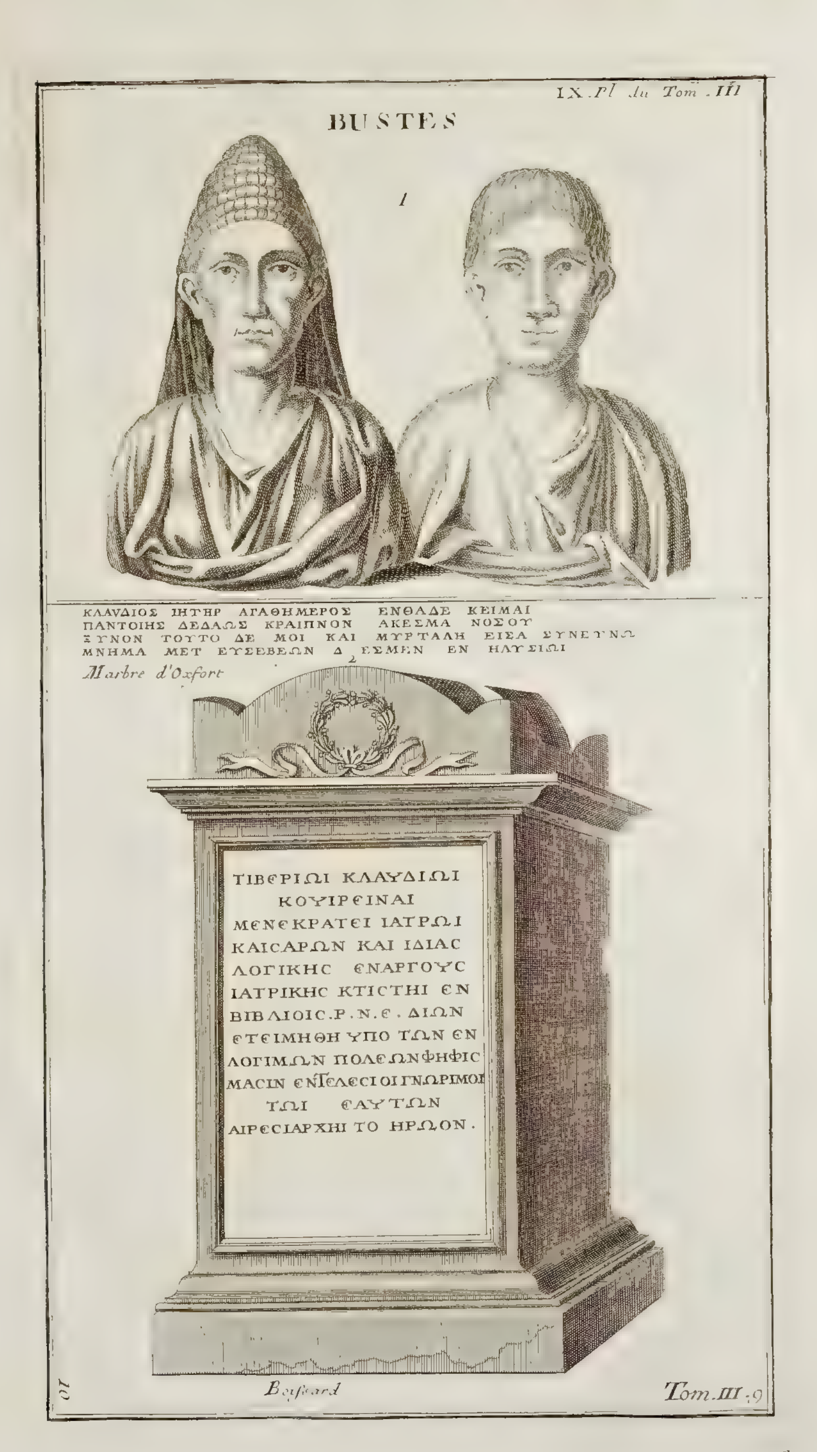
Hic ergo Menecrates medicus erat celeberrimus, eſtque hic ipſe, ut omnino videtur, quem Galenus honorifice commemorat, aitque ipſum vixiſſe poſt Antonium Muſam Auguſti medicum. Is centum quinquaginta quinque libris (altera lectio centum quinquaginta ſex habet) Logicam medicinalem compoſuit, & decretis præcipuarum urbium ornatus decoratuſque fuit. Aliud medicinæ ſyſtema conſtituit, plurimoſque ſectatores habuit. En multas notitias unica inſcriptione partas. Hinc porro intelligas quanti habenda ſunt hujuſmodi monumenta. Cæſarum medicus vocatur, quod de Tiberio vel de Claudio Imperatoribus intelligatur, quorum nomen & prænomen ipſe habet ex recepto more.

Quoique l'inscription ait été mise bien près du temps d'Auguste, les *Epsilons* & les *Sigma* y sont déja tout ronds. J'ai remarqué que dans les inscriptions Greques faites à Rome, ces changemens se sont bien plutôt faits que dans celles de Grec. Il y a apparence qu'ils commencerent par l'E & le Σ, qui viennent très-souvent dans l'écriture, & qui coutoient trop à former : on s'accoûtuma à les écrire d'un coup de plume par un trait rond. L'incommodité de ces lettres difficiles à bien former, se sentoit bien plus en écrivant, qu'en gravant sur la pierre.

Quamvis inscriptio non diu post Augusti, ut credimus, imperium posita fuerit, Є & C sic rotunda forma scribuntur. Observavi certe illas formarum mutationes in litteris, citis Romæ in Græcas inscriptiones invectas fuisse, quam in illis quæ in Græcia factæ sunt. Verisimile est ipsos à litteris E & Σ cœpisse, quæ sæpissime occurrunt, quæque secundum priscam formam exaratu difficiliores erant. Sic mos inductus fuit ut uno calami ductu exprimerentur. Longe autem incommodius proportione quadam erat has litteras calamo exarare, quam in lapide sculpere.



CHAPITRE


IX. Pl. du Tom. III
BUSTES
1
ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΙΗΤΗΡ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΜΑΙ
ΠΑΝΤΟΙΗΣ ΔΕΔΑΩΣ ΚΡΑΙΠΝΟΝ ΑΚΕΣΜΑ ΝΟΣΟΥ
ΞΥΝΟΝ ΤΟΥΤΟ ΔΕ ΜΟΙ ΚΑΙ ΜΥΡΤΑΛΗ ΕΙΣΑ ΣΥΝΕΥΝΩ
ΜΝΗΜΑ ΜΕΤ ΕΥΣΕΒΕΩΝ Δ ΕΣΜΕΝ ΕΝ ΗΛΥΣΙΩΙ
2
Marbre d'Oxfort
ΤΙΒЄΡΙΩΙ ΚΛΑΥΔΙΩΙ
ΚΟΥΙΡЄΙΝΑΙ
ΜЄΝЄΚΡΑΤЄΙ ΙΑΤΡΩΙ
ΚΑΙCΑΡΩΝ ΚΑΙ ΙΔΙΑC
ΛΟΓΙΚΗC ЄΝΑΡΓΟΥC
ΙΑΤΡΙΚΗC ΚΤΙCΤΗΙ ЄΝ
ΒΙΒΛΙΟΙC.Ρ.Ν.Є. ΔΙΩΝ
ЄΤЄΙΜΗΘΗ ΥΠΟ ΤΩΝ ЄΝ
ΛΟΓΙΜΩΝ ΠΟΛЄΩΝ ΦΗΦΙC
ΜΑCΙΝ ЄΝΤЄΛЄCΙ ΟΙ ΓΝΩΡΙΜΟΙ
ΤΩΙ ЄΑΥΤΩΝ
ΑΙΡЄCΙΑΡΧΗΙ ΤΟ ΗΡΩΟΝ.
Boisard
Tom. III. 9



CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Socrate avec Xanthippe sa femme. II. Diogene le Cynique avec une fille. III. Femme assise. IV. Statuë d'Agrippine, à ce qu'on dit. V. De Faustine mere. VI. De Berenice, comme on a crû. VII. Autre.

I. LEs deux Philosophes que nous voyons dans la planche suivante, ont été donnés par le Cavalier Maffei : ils ont été tirés de deux petits côtés d'une urne ou d'un sarcophage. Le premier a tout l'air de Socrate, & ressemble si bien à ses portraits que nous trouvons sur tant de monumens, qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit lui. Il est camus & chauve, comme dit Xenophon. Il porte son manteau sur la chair nuë, & raisonne actuellement avec Xanthippe sa femme, célébre dans l'histoire des Philosophes par sa mauvaise humeur. Socrate montroit sa philosophie en supportant sa femme, en tournant ses inquartades en plaisanterie. Une fois qu'il étoit en compagnie, Xantippe après lui avoir dit plusieurs paroles injurieuses, lui jetta de l'eau sale sur le corps. N'avois-je pas prédit, qu'après le tonnerre viendroit la pluye, dit en se jouant Socrate? On diroit en le voyant ici assis sur un petit siége, qu'il s'excuse auprès de sa femme, & qu'elle appuyée sur une espece de stylobate, le gronde en le regardant d'un air méprisant.

PL. après la IX.

II. Les deux chiens qui se voyent au haut de l'image d'en bas, semblent persuader que le Philosophe qui est assis au-dessous est Diogene le Cynique, assis sur un petit siége, à demi nud, auprès d'un arbre. La jeune fille qui lui présente un bâton & un livre, sera apparemment la Philosophie ou la Sagesse. Le bâton étoit une des marques des Philosophes : le livre leur convenoit comme à des gens de lettres. L'histoire de Diogene le Cynique est connuë de tout le mode. Sa maniere de vivre singuliere, ses réponses à ceux qui lui faisoient des questions captieuses, tout cela, dis-je, se trouve répandu dans plusieurs auteurs, mais rassemblé dans Diogene Laërce. Parmi ses dictons il y en a quelques-uns de bons, &

CAPUT OCTAVUM.

I. Socrates cum Xanthippe uxore. II. Diogenes Cynicus cum puella loquens. III. Mulier sedens. IV. Statua Agrippinæ, ut putatur. V. Statua Faustinæ matris. VI. Statua Berenices, ut creditum est. VII. Alia,

I. DUo illi Philosophi quos in tabula sequenti conspicimus, ab equite Maffeio emissi sunt; educti ex lateribus angustioribus sarcophagi cujuspiam. Prior Socratem omnino refert, quem innumeris in monumentis conspicimus, de facieque novimus, ut nihil sit dubii hunc Philosophum in præsenti imagine repræsentari, est quippe & simus & clavus, ut Xenophon dicit. Pallium nudo corpori impositum habet, & cum Xanthippe uxore loquitur, quæ in historia Philosophorum à morositate & protervia celebratur. Socrates vero philosophiæ suæ specimina dabat, dum uxoris injurias placide ridentisque more declinabat. Cum aliquando sui similium colloquio frueretur, Xanthippe postquam injuriosa quædam dicta in Socratem protulerat, illum aqua sordida conspersit. At non prædixeram, inquit Socrates, post tonitrua erupturam pluviam esse? Si hic attente Philosophum tantum consideres, dixeris certe illum quasi veniam ab uxore postulare, ipsamque stylobate nixam superbe tonare, & virum suum torvis oculis respicere.

II. Canes illi duo, quos in altera ima in tabula posita imagine vides, facile inducant ut credam Philosophum ibi sedentem, esse Diogenem Cynicum, in sella sedentem, seminudum propterque arborem positum. Puella quæ ipsi baculum & librum offert, erit fortasse Philosophia aut Sapientia. Baculus erat quasi symbolum Philosophorum : Liber ipsis utpote litteratis competebat. Historia Diogenis Cynici nemini non nota est; ejus singularis vitæ ratio, responsa iis qui de re aliqua interrogarent, apud scriptores multos sparsa feruntur; sed apud Diogenem Laertium collecta simul sunt. Ex dictis ejus quæ-

Pl. X. qui passeront pour tels dans tous les temps ; mais d'autres sont d'un froid à glacer.

III. La femme couchée sur son séant qui suit est tirée d'un marbre d'Oxford.
1. Elle [1] s'appuye du bras gauche sur un coussin, & tient un instrument qu'il n'est pas aisé de reconnoître. Ce qui est remarquable, c'est qu'il entre dans sa coëffure de petits ornemens qui ressemblent assez à des fleurs de lis. Il y a grande apparence que la statuë est faite pour un tombeau.

2. IV. La statuë de Rome [2] dont nous donnons ici l'image est, dit-on, Agrippine. Je ne sçai si nos Antiquaires la voudront reconnoître pour une des Agrippines ; mais je suis persuadé qu'ils diront que ce ne peut être Agrippine la mere, femme de Germanicus, & que si c'est Agrippine, c'est sa fille mere de Neron. Sa coëffure est remarquable, & peu conforme à celles des Agrippines que nous voyons sur les médailles. L'Agrippine que M. le Brun dessina à Rome a bien plus l'air de la mere de Neron : elle paroît triste, & pensant profondément à quelque chose ; seroit-ce dans le temps des déboires que lui donnoit son fils Neron, qui la fit enfin mourir ? Quoi qu'il en soit cette statuë méritoit bien d'être dessinée d'une si habile main.

3. V. C'est aussi [3] M. le Brun qui dessina à Rome la statuë suivante de Faustine mere, femme d'Antonin Pie. Sa coëffure est la même que nous voyons sur les médailles. Sa tunique est si courte qu'elle ne descend qu'au milieu des jambes. Au-dessus de la tunique elle porte une espéce de manteau qu'elle replie de sa main droite, & elle tient de la gauche un rouleau.

Pl. XI. VI. La figure de Versailles, qui vient après, passe pour [1] Berenice, je ne voudrois pas la garantir telle. On n'a rien a dire sur son habit & sa coëffure
1. que le lecteur remarquera sur l'image. Cette femme tient de la main gauche un rouleau qu'elle éleve, c'étoit anciennement une marque de magistrature à ce que plusieurs ont cru ; cela n'est pas sûr. Ce qui est certain est qu'on voit le rouleau fort fréquemment entre les mains des dieux, des déesses, des hommes & des femmes. M. Iselin très-habile Professeur de Bâle, dit que ceux qu'on voit si souvent entre les mains des Empereurs, des Magistrats & des citoyens Romains, pourroient être des *agenda* du jour, tel qu'il étoit

---

dam bonæ notæ sunt, & ut talia apud omnes ætates probabuntur ; verum alia non pauca admodum frigida videntur.

III. Mulier illa quæ capite & humeris tantum erectis decumbit, ex marmore quodam Oxoniensi prodit, part. 2. p. 264. Brachio sinistro nititur supra pulvinar posito, instrumentumque tenet non ita cognitu facile. Observes autem in cultu capitis quædam ceu lilia aut liliis affinia videri. Statua autem in quodam sepulcro reponenda facta fuisse videtur.

IV. Statua illa Romana [2] quam postea referimus, pro Agrippina habita fuit. At nescio utrum antiquariæ rei periti alterutram ex Agrippinis agnituri sint : haud dubie autem dicent non esse Agrippinam Germanici uxorem, & si vere sit Agrippina, matrem esse Neronis. Cultus capitis spectabilis quidem est ; sed parum affinis ornatui Agrippinarum. Agrippina sequens quam Romæ delineavit Brunius nostras, ad matrem Neronis plus accedit similitudine. Mœrentis speciem præfert, & quædam animo volutare videtur. An forte Neronis odia & infensum sibi filii animum cogitat, qui matrem demum sustulit ? Ut ut res est, hæc statua ejus conditionis est, ut à tanto pictore delineari meruerit.

V. Idem ipse [3] Brunius sequentem statuam Romæ delineavit, quæ Faustinam matrem refert uxorem Antonini Pii. Capitis cultus idem est quem in nummis conspicimus. Tunica autem adeo brevis, ut ad medias solum tibias defluat : supra tunicam autem pallam seu palliolum gestat, quod manum dextera reducit, sinistra vero volumem tenet.

VI. Versaliensis sequens figura [1] Berenice esse creditur ; nollem tamen eam ipsam esse affirmare. Vestem & capitis cultum cuivis contemplanda relinquimus. Dextera volumen tenet & erigit. Erat olim magistratus nota quæpiam, ut multi existimaverunt : id quod tamen certum non est. Vere autem dici potest volumen sæpe conspici præ manibus deorum, dearumve, virorum & mulierum. Vir clarissimus Iselius inter peritissimos Antiquariæ rei censendus, Basileensisque Professor, opinatur volumina quæ præ manibus Imperatorum, Magistratuum, civiumque Romano-

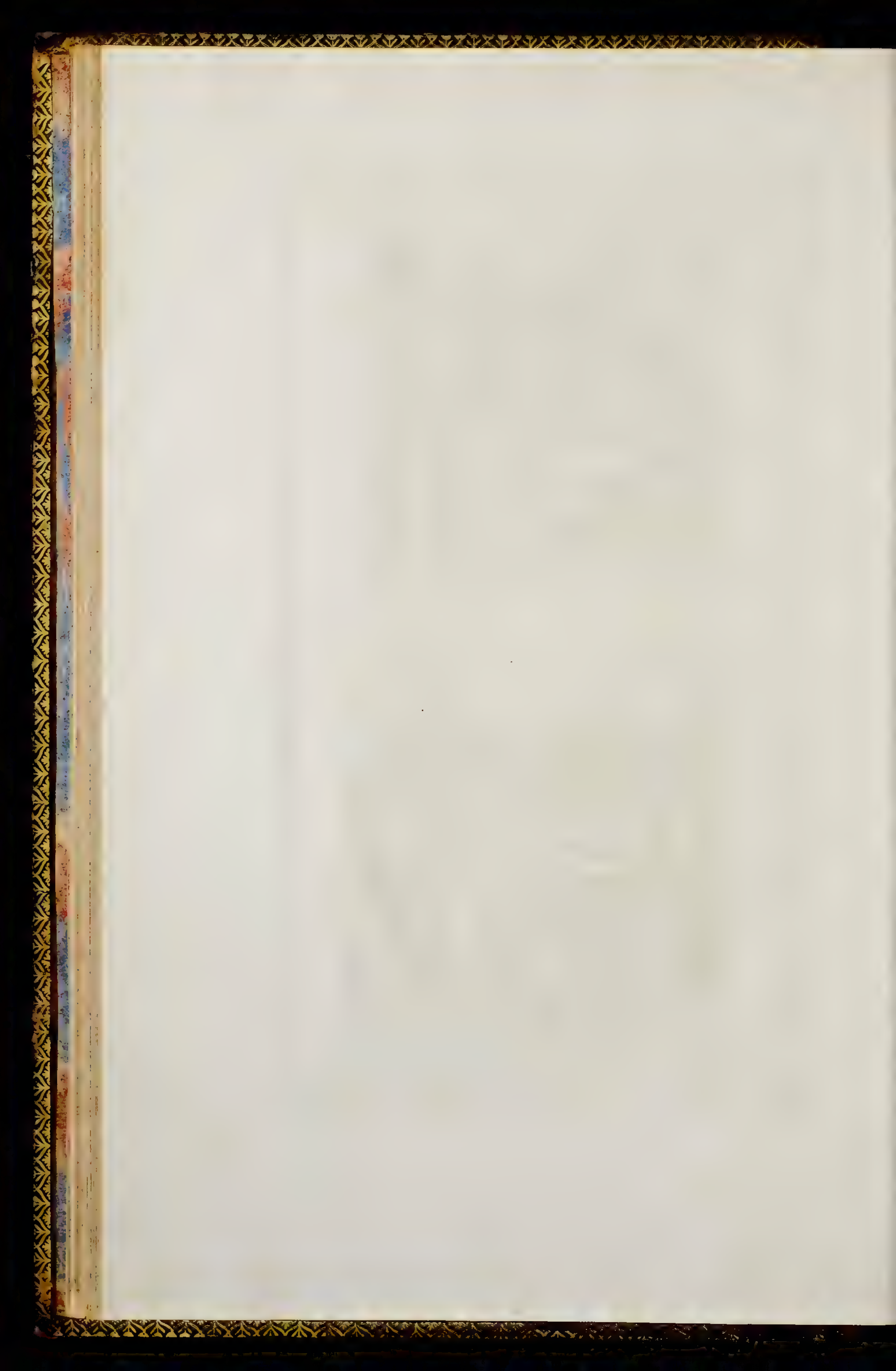
SOCRATE ET SA FEMME

1



2





HABITS DE FEMMES



Marbre d'Oxford



a Rome



Mr. le Brun.



presque indispensablement nécessaire d'en avoir aux gens au-dessus du commun dans une Ville où l'on avoit tant d'affaires. L'original de cette figure n'est pas à Versailles, on n'y en a qu'une statuë faite d'après l'antique. Celle d'après [2] dont l'original antique est aussi à Versailles, est remarquable par sa coëffure qui est des plusieurs singulieres : elle tient de la main gauche un bâton court, & de la droite dont elle releve sa mante des feuilles & des fleurs. Quelqu'un dira peut-être que c'est une Flore, & cela pourroit bien être. 2.

VII. Une autre qui passe pour une [3] Reine d'Egypte, n'en n'a pas la moindre marque. Elle est de bon goût. Sa coëffure que les seuls cheveux forment est belle. Elle porte sur sa tunique qui descend jusqu'à terre un autre habit plus court. La matrone [4] qui tient un enfant entre ses bras est encore à Versailles. C'est un original antique, n'ayant rien de singulier. Un coup d'œil en fera toute l'explication. 3. 4.

---

rum visuntur, esse schedas rerum per diem agendarum indices, quæ prorsus necessariæ erant viris primariis in ea urbe, ubi ejusmodi viri tot erant negotiis distenti. Hujus porro statuæ archetypum Versaliis non est, sed hæc Versaliensis recens ad antiquæ illius statuæ exemplar sculpta fuit. Sequens [2] vero quæ ex archetypo Versaliensi expressa fuit, à capitis cultu spectabilis est: sinistra brevem tenet baculum, dextera vero qua vestem reducit, folia flores que tenet. Putabit forte quispiam esse Floram, quod à verisimili non abhorret.

VII. Alia, quam esse reginam [3] Ægypti dicunt, ne minimam quidem notam præfert qua talis dici posse videatur. Eleganti manu sculpta fuit. Cultum capitis non injucundum soli capilli constituunt. Tunicam gestat illa, & supra tunicam illam talarem alia breviore veste amicitur. Matrona illa [4] quæ infantem gestat ulnis, Versaliis & ipsa visitur. Antiqua certe statua est, in qua singulare nihil observatur. Inspicienti commentario nullo est opus.



CHAPITRE NEUVIÉME.

I. Vierge qui appaise la Licorne. II. Si la Licorne existe veritablement. III. Monument de Jucunda. *IV. Plusieurs Gaulois. V. Grouppe donné par Boissard.*

I. VOici une des plus curieuses images qu'on voye, tirée d'une pierre
5. gravée de M. l'Abbé Fauvel. Une jeune [5] fille qui a le sein découvert, assise sur une bute au pied d'un arbre, embrasse une Licorne. Voilà justement ce que nous apprend, soit fable, soit vérité, Isidore de Seville, qui dit l'avoir lû dans les Naturalistes. Voici comme il s'exprime. *Rhinoceros, „ ainsi appellé par les Grecs, s'explique en Latin, qui a une corne sur le nez. Le „ Monoceros & la Licorne de même, s'appelle ainsi, parce qu'elle a au milieu du „ front une corne de quatre pieds de long. Cette corne est si forte qu'elle renverse „ ou perce tout ce qu'elle frappe. Elle combat souvent contre l'Elephant, & le tue „ en lui perçant le ventre. Sa force est telle, que les chasseurs ne pourroient jamais „ la prendre. Mais, comme assurent ceux qui ont écrit sur la nature des choses, on „ fait avancer une jeune fille vierge, qui découvre son sein devant la Licorne lorsqu'elle „ approche; alors la bête deposant toute sa ferocité, applique sa tête contre ce „ sein, où s'étant comme assoupie, elle est prise sans aucune peine, comme si la na- „ ture ne l'avoit point armée.*

Je sçai que d'autres ont expliqué differemment les premiers mots de ce passage, & qu'ils ont cru, que, *idem & Monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor*, vouloit dire, que le Monoceros, ou la Licorne qui a au milieu du front une corne de quatre pieds de long, est le même que le Rhinoceros. Il paroît d'abord que c'est ce que veut dire Isidore. Mais quand on examine le passage de plus près, on voit qu'il parle là de deux bêtes differentes, dont l'une a la corne sur le nez & l'autre sur le front. Ainsi quand il dit, *idem & Monoceros*, &c. Il veut dire que de même que le Rhinoceros est appellé ainsi, parce qu'il a une corne sur le nez; le Monoceros porte ce nom, parce qu'il a une corne au milieu

---

CAPUT NONUM.

I. Virgo quæ unicornis furorem sedat. II. An unicornis vere existat. III. Monumentum Jucundæ Juliani filiæ. IV. Galli aliquot. V. Statua à Boissardo delineata.

I. EN spectabilissimam imaginem ex gemma v. cl. D. Abbatis Fauvel eductam. Puella [5] aperto sinu, tumulo insidans prope arborem, unicornem amplectitur. Et hæc eodem ipso modo narrat, seu vera, seu falsa res sit, Isidorus Hispalensis, qui ait se illud apud Physiologos legisse: hæc ipsius sunt verba.

Rhinoceros à Græcis vocatus, Latine interpretatur in nare cornu. Idem & Monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor. Ita acutum est & validum, ut quidquid impetierit, aut ventilet, aut perforet. Nam & cum elephante sæpe certamen habet, & in ventre vulneratum prosternit. Tanta autem est fortitudinis, ut nulla venantium virtute capiatur: sed sicut asserunt qui naturas animalium scripserunt, virgo puella præponitur, quæ venienti sinum aperit: in quo ille omni feritate deposita caput ponit, sicque soporatus velut inermis capitur. Isidorus Hispalensis, Originum lib. XII. cap. 2. p. 162.

Scio alios diverso modo intelligere priora istius loci verba, putareque hæc, *idem & Monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor*, significare, Monocerotem, sive unicornem quæ cornu quatuor pedum in media fronte babet, eumdem esse atque Rhinocerotem. Statim autem id sibi velle videtur Isidorus; sed cum locus ille accuratius exploratur, nullo negotio intelligitur eum hic duo diversa animalia commemorare, quorum alterum in nare cornu habeat, alterum in media fronte. Itaque cum ait, *idem & monoceros, &c.* hoc significat: quemadmodum Rhinoceros sic appellatur, quod in nare cornu habeat, monoceros quoque sic vocatur, quod in media fronte cornu præferat. Alii quos


HABIT DE FEMMES
XI. Planche du T. III
1
2
de Versaille
de Versaille
3
4
de Versaille
de Versaille
5
M. l'Abbé
Fauvel
Tom. III.
11
13



du front. Bien des gens que j'ai consultés, l'entendent ainsi. Je laisse au jugement des habiles ce point, qui ne fait rien au sujet présent.

Je ne garantis point la réalite de cette maniere de prendre la Licorne. Il paroît toûjours certain que c'étoit l'opinion des anciens, puisque Isidore déja assez ancien lui-même, dit qu'il l'a pris dans les écrits des Naturalistes : cette pierre qui est du goût des beaux siécles de l'antiquité, le confirme encore. Cela choque un peu la vraisemblance, aussi-bien que tant d'autres choses que nous rapportent ces anciens Naturalistes, Théophraste, Pline, Elien, de la vérité desquelles on doute avec raison.

II. Il y en a encore qui doutent de l'existence de la Licorne. Mais je ne vois pas qu'il y ait lieu de pousser l'incrédulité si loin. Cosmas Moine Egyptien, qui vivoit du temps de l'Empereur Justinien, & qui voyagea en Ethiopie, vit le Palais à quatre tours du Roi d'Ethiopie, & dit qu'il y remarqua la peau d'u Rhinoceros farcie de paille, & qu'il y vit aussi des statuës de bronze qui représentoient des Licornes. C'est sur celles-là qu'il dessigna celle qu'il a mise dans sa topographie Chrétienne, & qui ressemble fort à celle-ci, comme chacun peut voir. Elle a sous la machoire de dessous une espéce de barbe dans l'une & l'autre image. Cosmas avouë qu'il n'a jamais vû de Licorne ; mais que les gens du pays l'assuroient que c'est un animal terrible & inexpugnable, & que quand il est poursuivi de plusieurs personnes qui veulent le prendre, & qu'il ne peut se sauver autrement, il se précipite par des roches, & tombe toûjours à terre sur la pointe de sa corne, en sorte qu'il ne se fait aucun mal. Les RR. PP. Jésuites Portugais qui ont demeuré long-temps en Ethiopie, rapportent la même chose de la Licorne, & disent qu'ils ont vû plusieurs fois cet animal, & qu'ils ont même nourri chez eux un fan de Licorne. Il paroît qu'il n'y a nul lieu de douter que la licorne ne se trouve véritablement en Ethiopie. Il y a cependant bien des gens qui en doutent encore.

III. Le monument qui suit a été trouvé depuis peu à Auxetre. C'est une pierre sépulcrale où est représentée en statuë de grandeur naturelle Jucunda fille de Julien. L'inscription est, *Dis manibus monimentum Jucundæ Julani filiæ : Aux Dieux Manes, c'est le monument de Jucunda fille de Julien.* Ce mot de

I. Pl. après la XI.

---

ea de re conveni ; sic ipsi quoque rem explicant. Illud vero quod nihil ad rem præsentem subsidii affert, eruditorum judicio permitto.

Nolim hunc unicornis capiendi modum ut assertum haberi. Certum utique videtur hanc veterum opinionem fuisse : quando Isidorus, scriptor & ipse antiquus, à Physiologis se id accepisse dicit. Hic quoque lapis qui florentem artis redolet ætatem, opinionis hujusmodi vetustatem confirmat : quæ sane opinio à verisimili abhorrere videtur, ut & alia multa quæ Physiologi illi passim venditant ; Theophrastus, Plinius, Isidorus, quæ jure à sagacioribus in dubium revocantur.

II. Non desunt etiam qui ambigant an unicornis existat, vel unquam exstiterit. Sed id non puto debere in dubium revocari ; Cosmas quippe Ægyptius Monachus, qui tempore Justiniani Imperatoris floruit, & qui in Æthiopiam peregrinatus est, ædes Regis Æthiopiæ quatuor turribus munitas adiit, narratque se ibi pellem Rhinocerotis palea infertam vidisse, necnon statuas æneas quæ unicornes repræsentarent. Ad earum vero statuarum formam unicornem delineavit, qualem in Typographia sua Christiana expressit, quæ huic admodum similis est, ut cuique videre licet. in utraque vero imagine barbæ quamdam speciem sub maxilla præ se fert. Fatetur Cosmas se nunquam unicornem vidisse, sed Æthiopas sibi affirmavisse feram esse terribilem, inexpugnabilemque, insequentibusque venatoribus multis ipsamque capere conantibus, si alio modo elabi non possit, ex rupibus sese præcipitem dare, & semper in acutam cornu sui extremitatem cadere, ita ut ex tanto saltu nihil mali patiatur. RR. PP. Jesuitæ Lusitani, qui diuturum tempus in Æthiopia Abyssinia egerunt, idipsum de unicorne narrant ; aiuntque se feram hujusmodi sæpe vidisse, imo etiam unicornis hinnulum penes se domi aluisse. Nullus esse ultra videtur dubitandi locus, quin unicornis in Æthiopia Abyssiniana verè existat ; attamen ea de re multi hodieque dubitant.

III. Monumentum sequens Antissiodori non ita pridem detectum fuit. Est sepulcralis lapis, in quo magnitudine naturali repræsentatur Jucunda quædam nomine Juliani filia. Inscriptio sic habet : *Dis Manibus monimentum Jucundæ Juliani filiæ.* Hæc vox *monimentum*,

monument *monimentum & monumentum* ſe trouve quelquefois dans les inſcriptions ſépulcrales. La ſculpture de ce monument eſt belle, Jucunda eſt dans une niche ornée de pilaſtres. Le haut de la niche ſe termine en coquille. La ſtatuë de Jucunda étoit belle, & avoit toutes ſes proportions, avant que tout le bas depuis la moitié des jambes eût été caſſé. Jucunda a l'air doux, gracieux, & modeſte. Elle a des pendans d'oreilles & un collier. Revetue d'une tunique, elle porte par-deſſus une eſpéce de mante. Elle tient de la main gauche une phiole, ou une bouteille, à la maniere des anciens Gaulois & Gauloiſes ſous l'Empire Romain. Nous voyons à la planche XLVII. du troiſiéme tome de l'Antiquité des jeunes Gaulois qui tiennent, les uns de petits chiens, les autres des gobelets, des oiſeaux, des coffres; & dans la XLVIII. des ſéaux à puiſer de l'eau, des marteaux, ce qui s'obſerve encore dans les planches ſuivantes. C'étoit ce ſemble un uſage conſtant dans ce que nous appellons aujourd'hui la Bourgogne, dans la ville de Mets & aux environs. Peut-être mettoient-ils ainſi entre les mains des défunts, ce qu'ils y portoient plûs ordinairement pendant leur vie. Il eſt difficile d'apporter quelque autre raiſon de cet uſage.

II. Pl. après la XI. IV. Ces monumens des Gaulois que m'a apporté D. Auguſtin Calmet; ne ſont pas à négliger. Le premier repréſente un jeune homme revêtu d'une tunique qui lui deſcend juſqu'à mi-jambe, & d'un manteau fort large, qui étoit le *ſagum*. Il tient d'une main un gobelet, & de l'autre un ſéau par ſon anſe. Cela eſt fort commun dans ces figures Gauloiſes; pluſieurs tiennent le gobelet; d'autres le ſéau, quelques-uns les deux enſemble, comme celui-ci, & celui encore de l'image ſuivante, qui eſt habillé à peu-près de même avec quelque petite difference que chacun pourra remarquer. Auprès de celui-ci on en voit un autre qui a un rameau de laurier ſur l'épaule, pour quelque bonne action qu'on ne devinera certainement pas. Il tient d'une main une piéce d'étoffe d'une forme qu'on comprendra mieux à l'œil que par une deſcription. Nous avons déja donné bien des Gaulois, dans l'habit deſquels il ſe trouve fort peu de difference. Tous ont été tirés de la Bourgogne, de Mets, ou de la Lorraine, & des environs.

Pl. XII V. Le marbre ſuivant eſt exprimé dans le manuſcrit de Boiſſard. C'eſt un grouppe de deux femmes de bon goût & d'un deſſein fort exact. Elles

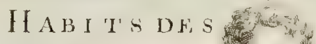
---

ut & *monumentum*, aliquando in ſepulcralibus inſcriptionibus occurrit. Hujuſce monimenti ſculptura elegans eſt: Jucunda ſtat in apſidula quadam paraſtatis ornata: ſuprema apſidula in cochleam terminatur. Statua Jucundæ elegans erat, ſtaturæque integræ, antequam à mediis cruribus effringeretur. Jucunda vultu gratioſo, eleganti, & modeſto prædita eſt: inauribus & torque exornatur. Tunicam geſtat & pallam: manu vero ſiniſtra phialam tenet, more ſcilicet Gallorum & Gallarum ſub Romano imperio. In Antiquitatis explanatæ tomo tertio tab. XLVII. Gallos juvenes videmus, quorum alii catellos, alii culullos, aves aut arculas, & in XLVIII. ſitulas hauriendæ aquæ, & malleos: id quod etiam in ſequentibus tabulis obſervatur. Ille uſus fuiſſe perpetuus videtur in ea Galliæ parte quam hodie Burgundiam vocamus, necnon in Metenſi tractu. Fortaſſeque in defunctorum manibus illa repræſentabant quæ ipſi dum viverent geſtare ſolebant. Difficile eſt aliam talis conſuetudinis cauſam afferre.

VI. Hæc Gallorum monimenta quæ mihi à viro doctiſſimo D. Auguſtino Calmet allata ſunt, non utique negligenda. Primo juvenem exhibet veſtitum tunica ad mediam uſque tibiam defluente, pallioque latiſſimo, quod ſagum appellabant. Manu tenet culullum, altera vero ſitulam per anſam ſuam. Idipſum frequenter videtur in hiſce Gallicis ſchematibus: plurimi culullum tenent, alii ſitulam, nonnulli utrumque ut hic, & ſequens etiam, qui eadem veſtimenti forma gaudet, cum parvo diſcrimine, ut confeſtim videas. Propter hunc alium vides rami laurum humero geſtantem, idque ob præclarum, ut videtur, geſtum, quod quis divinaverit? Manu tenet pannum ea forma quam uno intuitu facilius, quam ex deſcriptione percipias. Jam Gallos bene multos dedimus, qui omnes vel ex Burgundia, vel ex Metenſi tractu, vel ex Lotharingia educti fuerunt.

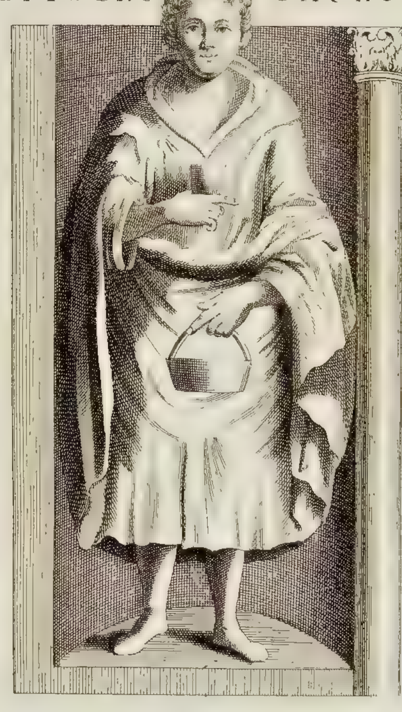
V. Marmor ſequens in manuſcripto Boiſſardi exprimitur. Eodem in marmore duæ ſtatuæ eriguntur eleganti forma, & perita manu ſculptæ. Stant autem


HABIT DE FEMME
après la XI Pl. du Tom III
D M
MONIMENTVM
IVCVNDE IVLIANI
FILIAE
M. Moreau de Mautour
Tom III Apres la II Pl.



HABITS DES GAULOIS

1



2



le R. P. Dom. Augustin Calmet

15



ſont ſur une baſe hexagone dont on voit trois côtés. Mais ce qu'on ne comprend pas, c'eſt que cette baſe dont les trois côtés paroiſſent, a ſur le côté de devant deux noms *Anfidiæ Roxaninæ* & *Fauſtæ Maximinæ*. Ce ſont apparemment les deux femmes à l'une deſquelles la tête manque : le viſage de l'autre eſt un peu défiguré. A chacune des deux autres faces il y a un nom, à l'une *Aureliæ Geminæ*, & l'autre *Martiæ Tertullæ*, & peut-être y en avoit-il auſſi à chacune des trois autres faces de derriere qui ne paroiſſent point. Si aux deux côtés il y avoit *Aurelia Gemina* & *Martia Tertulla* au nominatif, on diroit que ce ſont elles qui ont fait ériger ces ſtatuës à l'honneur d'*Aufidia Roxanina* & de *Martia Tertulla*, mais leurs noms ſont au datif comme ceux de devant ; & c'eſt ce qui fait la difficulté.

---

in baſi hexagona, cujus tria latera viſuntur. Verum id quod non ita facile intelligatur, baſis illa cujus tria tantum latera videmus, in anteriore facie hæc inſculpta nomina habet, *Aufidiæ Roxaninæ*, & *Fauſtæ Maximinæ*: quæ nomina duarum quæ hic repræſentantur mulierum ſunt, quarum alterius caput excidit, alteriuſque vultus non nihil labefactatus eſt. In duobus item aliis lateribus ſingula nomina ſunt: in altera nempe *Aureliæ Geminæ* in altera vero *Martiæ Tertullæ*, forteque etiam in aliis tribus lateribus quæ oculis percipi nequeunt, nomina ſimiliter adſcripta erant. Si in ambobus illis lateribus in nominativo caſu legeretur Aurelia Gemina & Martia Tertulla, dici poſſet ab ipſis ſtatuas erectas fuiſſe in honorem Aufidiæ Roxaninæ & Martiæ Tertullæ; verum hæc nomina in dativo caſu ſunt, ut & alia, & hinc difficultas oritur.



CHAPITRE DIXIÉME.

I. Femme qui considere un enfant. II. Tête de Plotine. III. Autre de Julie femme de Severe. IV. Coëffures singulieres.

Pl. XIII. 1. I. UNe belle pierre du cabinet du Roi, nous donne un spectacle assez singulier. [1] Une femme assise négligemment sur une chaise, les genoux l'un sur l'autre, acoudée sur un genou, tient une grande feuille d'arbre ou de plante à la main, qu'elle porte au visage. Elle regarde attentivement un petit enfant nu, assis sur une colonne, qui d'une face riante regarde sa mere, gesticule des mains, & semble lui parler. Elle d'un air serieux observe ce petit enfant. Seroit-ce pour reconnoître à sa physionomie quel devoit être un jour ce fils, & tirer présage de la profession qu'il devoit embrasser ? Un grand casque pendu derriere elle marque peut-être qu'il devoit être homme de guerre. Je m'arrête ici & d'autant plus volontiers,
2. que je ne suis pas trop sûr de ce que je viens de conjecturer. Une autre [2] femme sur un grand pied d'estail, revêtuë d'une tunique qui ne lui descend que jusqu'au dessus du genou, & d'une mante qui la couvre, tient de la main droite un instrument inconnu. Cette situation sur un pied destail rond qui ressemble assez à un autel, pourroit faire croire que c'est quelque divinité.

3. Une autre pierre [3] du Roi, nous représente la tête de Julie, de cette Princesse, que ses trois maris, sa conduite déreglée, & sa fin malheureuse ont renduë fameuse dans l'Histoire. Sa coëffure est asses remarquable.

Pl. XIV. 1. II. On a donné à Rome pour la tête Plotine, femme de Trajan, celle qu'on voit en bosse sur une bague [1] du cabinet de Monseigneur Piccolomini. Sa coëffure est des plus extraordinaires, ce sont trois rangs de pierres précieuses taillées à facetes. Nos Antiquaires auront sans doute bien de la peine à reconnoître ici Plotine.

2. Crispine [2] femme de l'Empereur Commode se voit sur un autre médail-

CAPUT DECIMUM.

I. Mulier quæ puerulum contemplatur. II. Caput Plotinæ. III. Caput Juliæ Severi Imperatoris. IV. Ornatus muliebres singulares.

I. GEmma elegans Musei Regii spectaculum nobis singulare offert. Mulier [1] sedens in sella quadam, & quasi oscitanter agens, genibus decussatim positis, folium magnum arboris seu plantæ cujusdam tenet, & ad vultum erigit. Intentis autem oculis puerulum respicit nudum in columna sedentem: is vultu hilari, quasi subridens matrem respicit, manus extendens & movens, ipsamque quasi alloquens. Illa gravi vultu, qui speculantem meditantemque arguat, puerulum intuetur; an ut ex physionomia deprehendat quis aliquando futurus sit ille puer, & quam se in artem professionemque daturus sit? Ingens galea pone mulierem posita, indicat fortasse illum militiæ sese dediturum esse. Hic gradum sisto, eoque libentius, quod conjecturam meam non tanti faciam. Altera [2] mulier stylobati insistens, tunicamque gestans ad genua usque defluentem, & pallam qua amicitur, instrumentum ignotum manu dextera tenet. Ex hoc situ, & ex eo cui insistit stylobate, aræ speciem præferente, deam esse quampiam forte credatur.

Alia gemma [3] Regii Musei caput Juliæ Augustæ exprimit, quæ Augusta à tribus conjugibus, a vita molli, & ab adulteriis itemque ab infausto exitu in historia celebratur. Ornatus capitis non vulgaris est.

II. Romæ [1] Plotinæ Trajani uxoris caput esse putarunt illud quod conspicitur in gemma Musei Picolominei. Ornatus capitis admodum singularis est; tres enim gemmarum ordines observantur, qui lapides concinne incisi diversis [illegible]. Antiquariæ rei periti nostrates Plotinam hic repræsentari non ita facile credituri sunt.

Crispina [2] Commodi Imperatoris uxor in alio num-

lon,

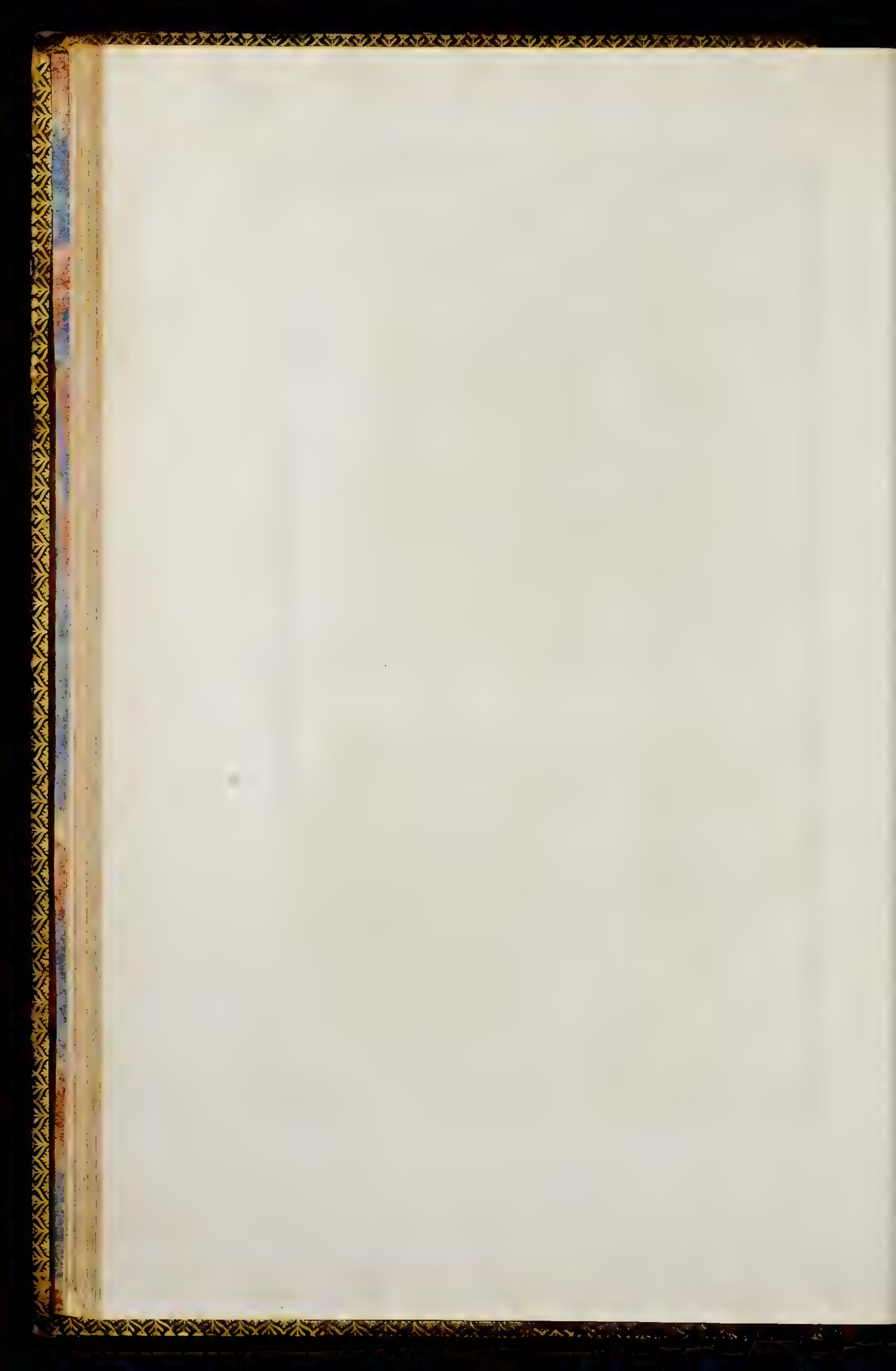
HABITS DE FEMMES

AVRELIAE GEMINIAE

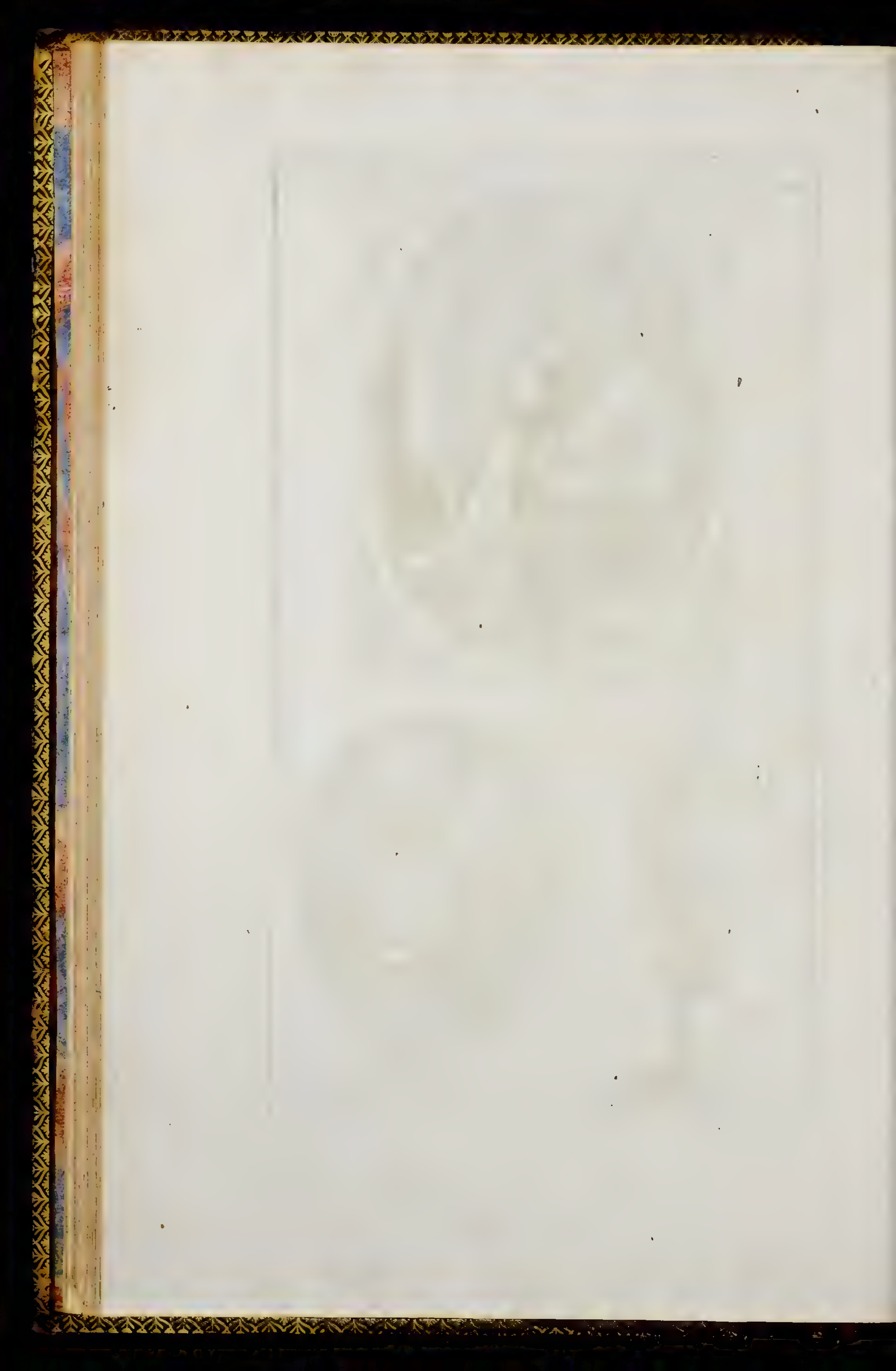
AVFIDIAE ROXANINAE
FAVSTAE MAXIMIANAE

MARTIAE TERTVLLAE

Boissard Ms.




HABITS DE FEMMES.
XIII Pl. du Tom III
1
Amethyste du Cabinet du Roy
2
3
Cornaline blanche du Cabinet du Roi
M. le Boze
Tom III
17



ſon, coëffée d'une maniere qui ſe comprendra mieux d'un coup d'œil, qu'avec toutes les deſcriptions qu'on en pourroit faire.

III. On a gravé à Boulogne en Italie [3] le buſte ſuivant, comme repréſen- 3.
tant Julie, femme de Septime Severe. Je ne ſçai ſi les Antiquaires voudront donner leurs ſuffrages à ce ſentiment. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on ne la voit point ſur les médailles avec cette coëffure. Le grand ornement de tête circulaire qui la couronne, eſt caſſé ſur le devant.

Le beau buſte qui ſuit eſt du cabinet de M. le Maréchal d'Etrées [1]. C'eſt PL.
un bas relief plat par derriere, la coëffure eſt des plus magnifiques, ce que XV.
l'imagination d'une femme a pu inventer de plus beau y eſt employé. On y 1.
voit des choſes qui n'ont point de nom, ou dont le nom a paſſé il y a long-temps comme la mode; l'un ſuit néceſſairement l'autre; tout ce que la femme invente pour la parure prend nom dès ſon origine. C'eſt ce qu'on remarque dès les plus anciens temps dans les Auteurs ſacrés, & dans les prophanes. Iſaïe nous fait une longue énumération de ce qui entroit dans la parure des femmes & des filles Juives de ſon temps: Et les Interprêtes même Juifs des temps poſtérieurs, n'ont expliqué ces termes qu'en devinant: Preuve de cela, c'eſt qu'ils ne conviennent pas entre eux ſur leur ſignification; & la mode & les noms avoient changé. Plaute nous donne un grand nombre de noms des ornemens des femmes de ſon temps, & prépare des tortures à ſes Commentateurs: autant de noms, autant d'énigmes. La coëffure [2] qui vient 2.
après celle-ci eſt d'un goût fort différent, comme chacun peut voir, on la donne devant & derrriere.

Pas une des coëffures ſuivantes ne reſſemble à l'autre; la premiere [1] eſt PL.
remarquable par les perles, les chainettes & les bandelettes. La ſeconde qui XVI.
eſt auſſi fort ſinguliere [2] a une inſcription Εὔχαρις Λικιν. Ce qui ſe doit lire 1.
Εὔχαρις Λικινίυ, Eucharis fille ou femme de Licinius. Tout eſt remarquable dans 2.
la pierre [3] ſuivante du cabinet de feuë Madame. La coëffure eſt des plus 3.
ſingulieres, & où il entre plus d'artifice que dans la plûpart des autres que nous avons données. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que cette tête ſemble ſortir d'un contour de collines, qui reſſemble à des nuës, & qui fait comme un grand collet autour de ſon cou, mis à peu près comme on met-

---

mo conſpicitur, cum eo capitis ornatu, quem uno conſpectu facilius quam longa deſcriptione percipias.

III. Bononiæ in Italia [3] protomen ſequentem in ære inciderunt, quaſi Juliam Piam Septimi Severi Imperatoris uxorem repræſentaret. An huic opinioni ſuffragari velint Antiquarii neſcio. Illud vero conſtat apud omnes Juliam Severi nuſquam in nummis cum tali ornatu conſpici. Circulare illud ornamentum quod caput circumdabat, in anteriore parte fractum eſt.

Elegans illa protome quæ ſequitur ex muſeo D. Mareſcalli d'Etrées prodit. Anaglyphum eſt [1] marmoreum, à tergo planum & vacuum: ornatus vero capitis inter magnificentiſſimos computandus eſt; quid ex muliebri imaginatione ad ornatum proficiſci poteſt, hic adhibetur. Multa videntur quæ nomine carent, vel quorum nomen cum re ipſa tranſiit obſoletumque fuit; alterum enim ex altero néceſſario ſequitur. Quidquid ad ornatum mulier comminiſcitur ab origige nomen accipit. Illud vero jam à temporibus antiquiſſimis obſervatum eſt apud ſcriptores tum ſacros, tum profanos. Iſaias longam texit enumerationem eorum quæ ad ornatum muliebrem à Judæorum puellis uxoribuſque ſuo tempore adinventa fuerant. Interpretes vero poſteriorum temporum, etiam Hebræi, quaſi divinando hæc omnia interpretati ſunt; id inde probatur quod de illarum vocum interpretatione varii interpretes non una conſentiant. Plautus etiam longum texit numerum eorum quæ ad ornatum muliebrem ſuo tempore vigebant, & ſequentibus ſcriptoribus negotium faceſſit: tot nomina, tot ænigmata. [2] Alio prorſus ritu ornatur muliebre caput ſequens, quod & à fronte & à tergo repræſentatur.

In ſequentibus item par diverſitas obſervatur. Primum caput [1] gemmis, unionibus, catenulis, faſciiſque inſigne eſt. Secundum non minus ſingulare [2] inſcriptionem habet Εὔχαρις Λικιν, id quod ita legendum eſt, Εὔχαρις Λικινίυ, Eucharis vel filia, vel uxor Licinii. In gemma ſequenti [3] nihil non ſpectabile eſt, quæ gemma ex Muſeo Sereniſſimæ Duciſſæ Aurelianenſis non ita pridem defunctæ expreſſa fuit. Cultus capitis ſingulariſſimus, plus præfert artificii quam in pleriſque jam prolatis imaginibus. Quodque inſolitum omnino eſt, caput illud erumpere videtur ex continuata collium ſerie, quæ denſas nubes referunt, & circa collum ejus circumductæ ſunt in modum col-

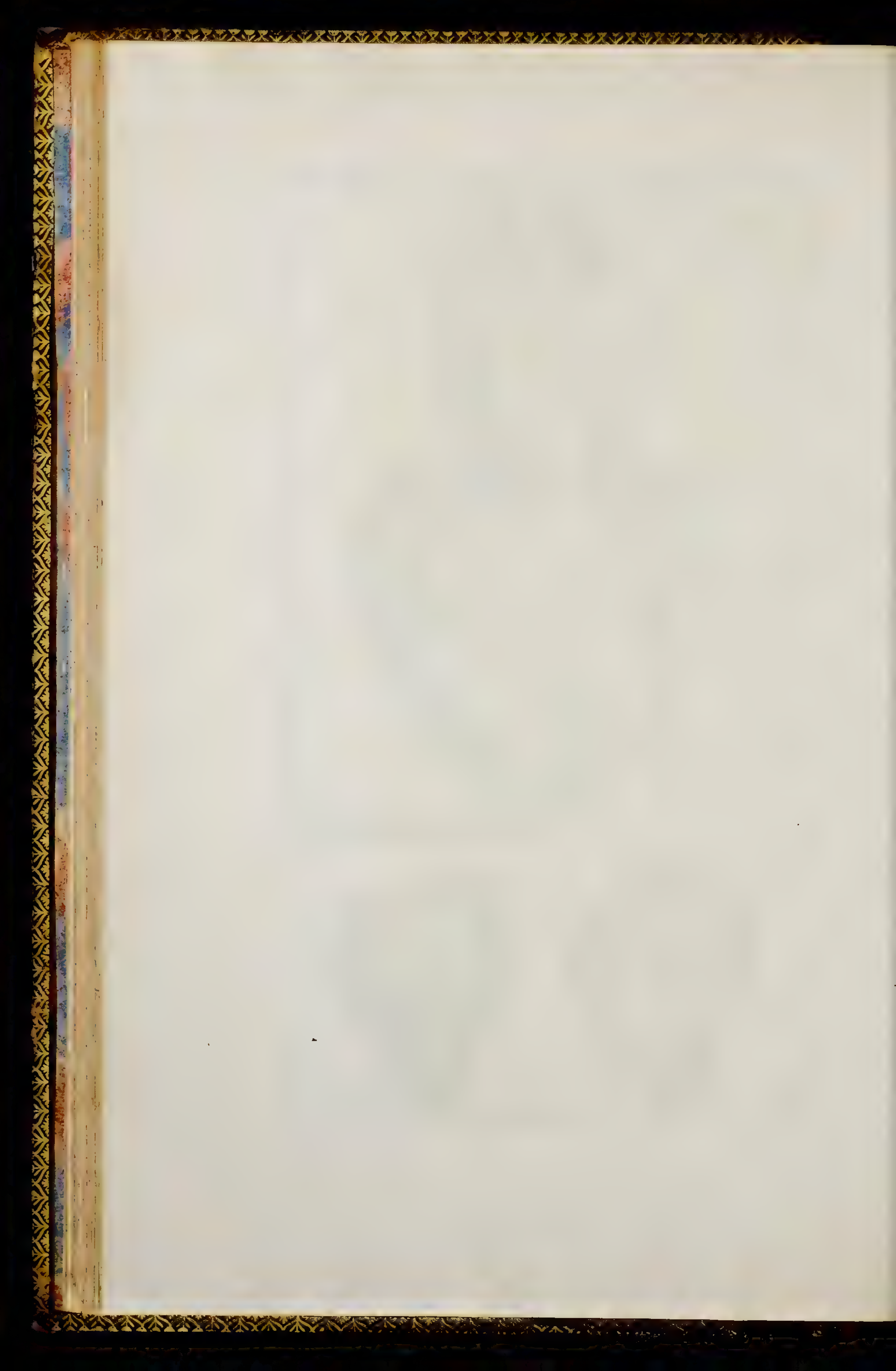
toit les fraiſes au temps de Henri IV. Cette image eſt ſymbolique & pleine d'énigmes. Sur le devant au-deſſus du collet eſt un oiſeau qui vole, & tout-à-fait au-deſſous du buſte, un dauphin qui nage. Cela a tout l'air d'un cachet donné par un amant à ſa maîtreſſe. Il y a apparence qu'il a voulu marquer ici les quatre élémens. Par les yeux de la belle qui ſont au-deſſus des autres ſymboles, il aura voulu marquer le feu, qui domine ſur tous les autres élémens. L'oiſeau qui vole marque ſans doute l'air; les collines, la terre, & le dauphin l'eau: Et ce qui eſt à remarquer eſt que chaque élément eſt en ſa place, & dans ſa ſituation naturelle. Il aura donc voulu dire que les yeux de ſa maîtreſſe dominent ſur tous les élémens. Bien des gens croient comme moi, que c'eſt ce qu'on a voulu exprimer ſur cette pierre. Mais après tout, quelque vraiſemblance qu'ait cette explication, ce n'eſt qu'une conjecture.

laris, quo pacto collaria concinnabantur Henrici quarti tempore. Imago tota ſymbolica eſt ænigmatibuſque plena: ante faciem puellæ & ſupra collare avis volans, & ſub protome Delphinus natans. Si augurari liceat, annulus hic fuerit ab aliquo amicæ ſuæ oblatus: hic vero quatuor elementa deſignare voluerit, ita ut oculi puellæ aliis ſymbolis ſublimiores ignis fuerint, qui cæteris elementis dominatur; avis volans aerem haud dubie ſignificabat: colles terram, Delphinus aquam. Quodque animadvertas elementa ſingula ſuum ſervant ordinem ſitumque naturalem. Significare ergo voluerit oculos amicæ in cætera omnia elementa imperium habere. Alii quoque non pauci mecum putant id hoc loco ſignificari; ſed quantumvis veriſimilis ſit hæc explicatio, conjecturam tantum eſſe fatemur.




COEFFURES DE FEMMES
XIV. Pl. du Tom. III.
1
1
M. Piccolomini
3
2
ϹΕΒΑϹΤΗ. ΚΡΙϹΠΕΙΝΑ
Medaillon du Roi
Le R P Mini
Tom. III. 14


XV. Planche du Tom. III
COËFFURES
1
DE FEMMES
M. le Marechal d'Etrees
2
2
M. le Marechal d'Etrees
Tom. III
15





LIVRE SECOND.

Têtes, buſtes, & ſtatuës de pluſieurs nations mêlées avec les Grecques & Romaines, & ce qui ſervoit à la parure.

CHAPITRE PRÉMIER.

I. Buſte d'un Roi Parthe. II. Buſte d'Archimede & autres. III. De Caſſius Secundus. IV. Difficulté de connoître les têtes & les buſtes qui n'ont point d'inſcription.

I. LE Roi Parthe * que nous voyons ici tiré d'une pierre de M. le Maréchal d'Eſtrées, differe de tous les autres donnés au troiſiéme tome de l'Antiquité planches XLIII. & XLIV. & il ne faut pas en être ſurpris, puiſque des douze que ces deux planches renferment, pas un ne reſſemble tout-à-fait à l'autre. C'eſt ce qu'on remarque particulierement ſur les Rois Parthes. La perruque de celui-ci ſe voit toute entiere, parce qu'il ne porte ni tiare, ni diadême qui paroiſſe. Il eſt pourtant vrai qu'un diadême pourroit être ſous tant de cheveux friſés. Cyrus vit ſon grand-pere, dit Xenophon p. 8. orné de couleurs aux yeux & au viſage portant une chevelure de cheveux empruntés. Ce ſont, pourſuit-il, les ornemens ordinaires des Medes, qui portent auſſi des tuniques & des candys de pourpre, des colliers & des bracelets. Ces ornemens avoient auſſi paſſé aux Parthes, comme dit Plutarque, parlant de Surena dans la vie de Craſſus. Cet auteur ſe ſert preſque des mêmes termes, à cela près qu'où 4.

LIBER SECUNDUS.

Capita, protomæ & ſtatuæ multarum nationum cum Græcis & Romanis admixtæ, & alia ad ornatum ſpectantia.

CAPUT PRIMUM.

I. Protome cujuſdam Parthorum regis. II. Protome Archimedis, & aliæ. III. Caſſii Secundi. IV. Quanta ſit in capitibus, protomis & ſtatuis agnoſcendis difficultas.

I. REx Parthorum * quem hic conſpicimus, ex gemma D. Mareſcalli Ducis d'Eſtrées eductus, ab aliis omnibus Parthorum regibus differt, quos protulimus in tabulis XLIII. & XLIV. Secundi Antiquitatis explanatæ tomi. Neque eſt quod ea de re ſtupeamus, quandoquidem ex duodecim illis quos in memoratis tabulis exhibuimus, ne unus quidem cum altero in cultu conſonat in omnibus; id quod in Parthorum regibus obſervandum occurrit. Hujuſce porro capillitium totum conſpicitur, quia nec tiaram, nec coronam, nec diadema geſtat, ſaltem quod videri poſſit; in tot enim capillorum cincinnis diadema latere poſſet. Cyrus avum ſuum vidit, inquit Xenophon in Cyropœdia p. 8. coloribus ad oculos & ad vultum applicitis decoratus, comam geſtans ex adſcititiis capillis concinnatam. Hæc ſunt, pergit ille, ſolita Medorum ornamenta, qui etiam tunicas & candyos purpureos geſtant, necnon torques & armillas. Hæc ornamenta ad Parthos etiam tranſierant, ut ait Plutarchus in vita Craſſi, de Surena loquens. Hic iiſdem ferme verbis Plutarchus utitur queis Xenophon, hoc

Xenophon à κόμαι πρόσθετοι *comæ adſcititiæ*, Plutarque a κόμης διακρίσει *coma diſcriminata*; mais on croit qu'il a voulu ici parler de cheveux empruntés: & il eſt d'ailleurs certain que les Seigneurs Parthes ſuivoient les coûtumes des Medes, comme Plutarque le dit au même endroit. Pour ſe convaincre que les Rois Parthes ſe ſervoient de cheveux empruntés, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur la belle tête de marbre d'un Roi Parthe du cabinet de M. le Maréchal d'Etrées, donnée à la planche XLIII. du tome troiſiéme de l'Antiquité, où l'on voit que non ſeulement les cheveux de ſa tête, mais auſſi les poils de ſa longue barbe friſée ſont empruntés, du moins pour la plûpart. Cela ſe voit encore dans celui que nous donnons ici, dont les longues boucles qui pendent devant & derriere l'oreille, ſont infailliblement empruntées, & peut-être auſſi ces groſſes & rondes boucles qui regnent ſur toute la tête. Les boucles qui pendent laiſſent un eſpace vuide, afin qu'on puiſſe voir ſon pendant d'oreille. Il porte un collier, ce qui ſe remarque auſſi ſur un autre de notre cabinet, ou le collier eſt compoſé comme celui-ci ou de perles, ou de pierres rondes; mais ce que celui-ci a de particulier, c'eſt qu'à ce collier eſt attachée une bulle: je l'appelle bulle, parce quelle a la forme de la bulle Romaine; elle avoit ſans doute chez les Parthes un autre nom, & peut-être un autre uſage. La longue mouſtache qu'à ce Roi Parthe ſe voit de même ſur les medailles. L'inſcription tout autour eſt de caractére Parthe, que perſonne ne lit aujourd'hui, & qui contient apparemment le nom du Roi.

Pl. XVII. 1. II L'Image qui commence la planche ſuivante eſt d'Archimede, [1] ce Mathématicien ſi célébre dans l'Antiquité, & ſi eſtimé dans les plus bas ſiécles. Il reſſemble aſſés à Socrate, chauve & camus comme lui. Il ouvre les yeux & regarde d'une maniere qui marque une grande application. Il tient un compas à la main. Tout cela feroit déja conjecturer que c'eſt Archimede, quand même l'inſcription n'en feroit pas foi. Tout le monde ſçait que ce grand homme, le plus habile Géometre & mathématicien qui eut encore paru, fit durer trois ans le ſiege de Syracuſe, qui ſans ſes machines & ſes inventions auroit

---

uno excepto, quod ubi Xenophon κόμαι πρόσθετοι, comæ adſcititiæ habet, Plutarchus ſic loquitur κόμης διακρίσει, *coma diſcriminata*: verum creditur Plutarchum hic de coma adſcititia loqui voluiſſe; aliunde vero certum eſt Parthos optimates Medorum mores ſequutos eſſe, ut eodem loco aſſerit Plutarchus. Ut vero probetur Reges Parthorum capillos adſcititios uſurpaviſſe, adeundum eſt pulcherrimum illud caput Regis cujuſdam Parthorum vulgari capite majus, quod aſſervatur in Muſeo D. Mareſcalli Ducis d'Etrées, cujus ſpecimen dedimus in tabula XLIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, ubi videas non capillos modo capitis, ſed etiam pilos longiſſimam, denſiſſimamque illam barbam conſtituentes, adſcititios eſſe, ſaltem quantum ad majorem ſui partem. Quod item deprehendas in hoc quem tabula offert, ubi longiſſimi cirri ante & pone aurem dependentes procul dubio aliunde exſecti fuere: fortaſſeque etiam illi ampli, rotundique cirri qui caput operiunt, adſcititii ſunt. Cincinni autem illi hinc & inde circa aures dependentes, ſpatium quoddam vacuum relinquunt, ut inaures cerni poſſint. Hic torquem geſtat, perinde atque alius ex muſeo noſtro, cujus torques aut ex unionibus, aut ex aliis gemmis rotundis adornatus, quod etiam in hoc quem jam proferimus obſervatur. In hoc autem tantum bulla ex torque pendet; bullam autem voco, quia eadem eſt forma qua bulla Romana; apud Parthos autem alio, ut credere eſt, nomine appellabatur, & forte alii deſtinabatur uſui. Myſtax autem, ut vocant, ſive pili labrorum prolixi denſique ſunt, quod etiam in nummis obſervatur. Inſcriptio circum charactere Parthico exarata eſt, quem nemo legit, quique, ut putamus, Regis nomen exprimit.

II. Imago illa quæ in ſequenti tabula agmen ducit, Archimedis [1] eſt, mathematici nempe apud veteres & recentiores celeberrimi. Socrati non diſſimilis eſt, calvus quippe & ſimus hic comparet, perinde atque ille princeps Philoſophorum. Oculos aperit, neque vulgari more, ſed ut qui rem aliquam intento animo percipiat. Circinum manu tenet: hinc jam conjectura ducatur Archimedem eſſe, etiamſi id inſcriptio non doceret. Ignorat nemo egregium illum virum, quo præclarior alter inter Geometras & Mathematicos nuſquam memoratur, Syracuſarum obſidionem machinarum ſuarum induſtria ad tres uſque annos produxiſſe, quæ urbs hoc deſtituta ſubſidio poſt

COËFFURES DE FEMMES. ROI PARTHE.

2



Fulvius Ursinus

1



M. le Mar. d'Etrées

3

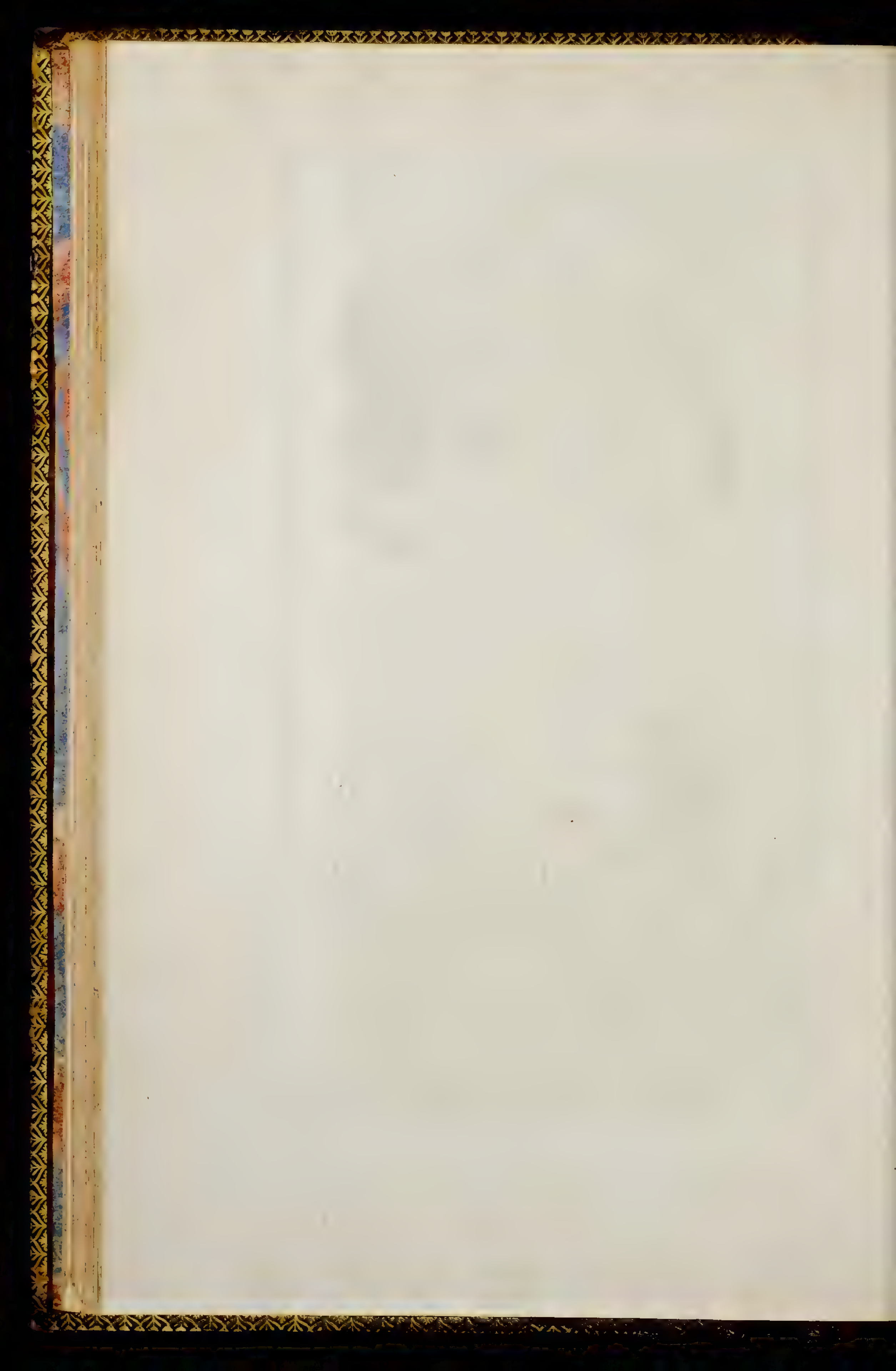


Cabinet de Madame

4



M. le Mar. d'Etrées



été priſe dans peu de jours, comme il eſt rapporté dans la vie de Marcellus par Plutarque. La ville ayant enfin été priſe par la négligence des habitans, Archimede appliqué à ſes figures, ne ſentoit rien du tumulte, de la violence du ſoldat, de la terreur de ſes concitoyens. Marcellus avoit recommandé aux ſoldats de ne lui faire aucun mal. Malgré l'ennui que lui avoit cauſé un ſi long ſiege, il vouloit traiter avec honneur celui qui étoit l'unique cauſe d'une ſi longue réſiſtance. Un ſoldat Romain entre chez Archimede, le trouve appliqué à ſes figures de Mathématique, il lui ordonne de venir parler au Général Romain. Archimede répond qu'il n'y peut aller que quand il aura achevé ſa démonſtration, & le ſoldat indigné le tue. Marcellus très-faché de ſa mort, fit beaucoup de bien à ſes parens. Archimede fut enterré en un certain lieu, comme il l'avoit ordonné, on mit à ſon tombeau un cylindre & une ſphere. Ciceron dans ſes Tuſculanes L. 5. raconte avec quelque complaiſance, comment il découvrit ſon tombeau. Après s'être fort étendu ſur Denys tyran de Syracuſe, ſur ſa puiſſance & ſes richeſſes, & ſur les continuelles frayeurs où il étoit que quelqu'un ne lui ôtât la vie. „ Je ne comparerai pas, dit-il, ſa vie, la “ plus triſte, la plus miſérable & la plus déteſtable des vies, à celle de Pla- “ ton & d'Architas, qui joignoient à la ſcience une ſageſſe parfaite ; je “ mettrai ſur les rangs une homme du commun de la même ville, qui a vé- “ cu long-temps après Denys, je l'arracherai de ſon application à tracer avec “ ſa baguette des figures dans la pouſſiere ; je veux dire Archimede. C'eſt “ moi au reſte qui découvris ſon tombeau, lorſque j'exerçois l'office de “ Queſteur. Les Syracuſains ignoroient où il étoit, & nioient même qu'il fut “ en cet endroit, je le cherchai avec ſoin, & le trouvai environné de broſ- “ ſailles & de buiſſons ; je tenois quelques vers, qu'on m'avoit dit être écrits “ dans ſon monument : ces vers portoient qu'au plus haut du ſépulcre on “ avoit mis une ſphere & un cylindre. Après avoir cherché des yeux d'un “ côté & d'autre hors la porte d'Agrigente, où il y a une grande quantité “ de ſépulcres, j'apperçus une petite colomne, qui s'élevoit tant ſoit peu deſſus “ les buiſſons : & je dis d'abord aux plus honorables des Syracuſains qui “ m'accompagnoient, que je croyois que c'étoit là le ſépulcre que je cher- “

---

paucorùm dierum obſidionem capienda erat, ut in vita Marcelli pluribus narrat Plutarchus. Cum autem Syracuſanorum negligentia urbs tandem capta eſſet, Archimedes intentus figuris ſuis mathematicis, ne ſenſum quidem habebat tantæ tam præſentis calamitatis; non tumultus, non violentia militis, non concivium terror ſerio & cum attentione meditantem turbabat. Marcellus militibus præceperat ne quid mali Archimedi inferretur. Nequaquam indignatus ex tædio tam diuturnæ obſidionis, cum honore excipere volebat eum, qui gloriæ ſuæ infeſtus, ne victor eſſet tanto tempore præpediverat. In tanto tumultu Romanus miles Archimedis domum ingreditur; eum mathematicas figuras contemplantem explorantemque invenit, mandat ut Romanum ducem ſecum adeat: reſpondet Archimedes, ſe, nonniſi completa demonſtratione ſua, poſſe ad ducem accedere. Indignatus miles Archimedem occidit. Marcellus ægre tulit tanti viri necem, ejuſdemque cognatos muneribus ornavit. Sepultus fuit Archimedes quo ipſe juſſerat loco, cum cylindri & ſphæræ figura. Cicero in Tuſculanis quæſt. 1. 5. de reperto à ſe Archimedis tumulo gloriatur: locum totum hic afferre non gravabor. De tyranno primum Dionyſio hæc habet, ut ab eo a Archimedem tranſeat. *Omni cultu & victu humano* “ *carebat Dionyſius: vivebat cum fugitivis, cum facinoroſis, cum barbaris: neminem qui aut libertate dignus* “ *eſſe, aut vellet omnino liber eſſe, ſibi amicum arbitrabatur. Non ergo jam cum hujus vita, qua tetrius, mi-* “ *ſerius, deteſtabilius excogitari nihil poſſum, Platonis* “ *aut Architæ vitam comparabo, doctorum hominum &* “ *plane ſapientium. Ex eadem urbe humilem homunculum* “ *a pulvere & radio excitabo, qui multis annis poſt fuit,* “ *Archimedem. Cujus ego quæſtor, ignoratum à Syracuſanis, cum eſſe omnino negarent, ſeptum undique & veſ-* “ *titum vepribus & dumetis indagavi ſepulcrum: tenebam* “ *enim quoſdam ſenariolos, quos in ejus monumento eſſe* “ *inſcriptos acceperam, qui declarabant in ſummo ſepul-* “ *cro ſphæram eſſe poſitam cum cylindro. Ego autem cum* “ *omnia colluſtrarem oculis, eſt enim ad portas Agragianas magna frequentia ſepulcrorum, animadverti co-* “ *lumellam non multum è dumis eminentem, in qua inerat ſphæræ figura & cylindri. Atque ego ſtatim Syra-* “ *cuſanis (erant autem principes mecum) dixi, me illud* “

„ chois. On envoya des gens avec des ſerpes, qui eſſarterent & découvrirent „ la place. L'accès en étant ainſi devenu facile, nous approchames d'une baſe „ qui s'offrit d'abord à nos yeux : nous trouvâmes une inſcription, qui nous „ parut être une épigramme, dont la derniere moitié des vers étoit preſque „ entierement rongée. Ainſi cette ville la plus célébre ville de la Grece, & au- „ trefois même la plus ſavante, auroit ignoré le ſépulcre du plus ingénieux „ de ſes citoyens, ſi un Arpinate ne le lui avoit appris. La coutume de mettre „ ſur les tombeaux des morts les inſtrumens des arts & des ſciences qu'ils avoient „ exercées, étoit depuis les plus anciens temps. Archimede avoit ſur ſon tom- „ beau une ſphere & un cylindre, & dans cette image il tient un compas.

2. Des deux [2] hommes qui ſont repréſentés dans l'image ſuivante, on ne peut ſçavoir rien autre choſe que les noms qui ſont gravés ſur la pierre, le premier eſt Κράειρος, *Crairus*, qui eſt barbu, & l'autre Ιρμόφιος, *Hirmophius*, qui eſt ſans barbe.

3. III. Caius Caſſius [3] Secundus, qui eſt repréſenté enſuite avec une inſcription qui nous apprend ſon nom, n'eſt pas ce C. Caſſius un des plus fameux entre les conjurés qui tuerent Jules Céſar. Car celui-ci s'appelloit Caius Caſſius Longus, au lieu que celui de la pierre eſt Caius Caſſius Secundus. Secundus eſt là le *cognomen*, le ſurnom que les Romains prenoient preſque toujours ; on ne peut ſçavoir qui eſt celui-ci & il ne faut pas s'en étonner. Il y a eu dans ces familles Romaines, tant patriciennes que plébeïennes, une infinité de gens de tout âge, la plûpart inconus dans l'hiſtoire. Nous ſçavons que celui-ci étoit *ex gente Caſſia.* Mais comment peut-on deviner en quel temps il vivoit, & ce qu'il a fait pendant ſa vie ?

IV. Ces têtes, buſtes, & ſtatuës que les monumens antiques nous préſentent, ſont le plus ordinairement très-mal aiſées à reconnoître. Quand elles portent une inſcription qui apprend le nom de la perſonne repréſentée, il n'y a plus de recherche à faire ſur ce point. Si elles n'ont point d'inſcription, quand ce ſont des Empereurs, on les connoît par les médailles & par d'autres monumens. Il arrive pourtant fort ſouvent que ſur le moindre trait & ſur la moindre reſſemblance, ou vraye ou imaginée, on dit d'abord que la ſtatuë eſt de tel & tel Empereur. Or on trouve ſouvent des têtes, des buſtes

---

„ *ipſum arbitrari eſſe quod quærerem. Immiſſi cum falcibus* „ *multi, purgarunt & aperuerunt locum. Quo cum pate-* „ *factus eſſet aditus, ad adverſam baſim acceſſimus. Ap-* „ *parebat epigramma, exeſis poſterioribus partibus verſi-* „ *culorum, dimidiatis fere. Ita nobiliſſima Græciæ civi-* „ *tas, quondam vero etiam doctiſſima, ſui civis unius* „ *acutiſſimi monumentum ignoraſſet, niſi ab homine Ar-* „ *pinate didiciſſet.* Mos autem ille, inſtrumenta artium, quæ profeſſi defuncti erant, in ſepulcris repræſentandi, ab antiquiſſimis temporibus a[illegible] veniebat. Archimedes in ſepulcro ſuo ſphæram & cylindrum habebat ; in hac autem imagine circinum tenet.

De duobus illis viris [2] qui in imagine ſequenti exhibentur, nihil omnino ſciri poteſt præter nomina in lapide inſculpta : prior Κράειρος *Crairus*, barbatus ; alter Ιρμόφιος *Irmophius*, imberbis eſt.

III. Caius Caſſius [3] Secundus in imagine ſequenti exhibitus, cum inſcriptione nomen ipſius commemorante, non ille eſt Caius Caſſius inter conjuratos qui Julium Cæſarem occiderunt princeps. Hic quippe vocabatur Caius Caſſius Longus, qui autem in gemma exprimitur eſt Caius Caſſius Secundus : quæ poſtrema vox *Secundus* cognomen exprimit, à Romanis perpetuo fere uſu adhibitum. Quis autem hic fuerit nullo aſſequi modo poſſumus : neque mirum, quando certum indubitatumque eſt, in familiis illis Romanis, tam patriciis quam plebeïs, infinitos pene fuiſſe viros, pueros, alioſve, quorum perpetuum apud ſcriptores & monumenta ſilentium eſt. Hunc ſcimus ex gente Caſſia fuiſſe ; ſed quo pacto divinemus qua vixerit ætate, quidve in vitæ curſu geſſerit ?

IV. Hujuſmodi capita, protomæ, ſtatuæ, quæ in diverſi generis monimentis conſpiciuntur, ut plurimum cognitu difficillimæ ſunt. Quando ex appoſita inſcriptione diſcitur nomen ejus qui repræſentatur, nihil ultra ea de re quærendum relinquitur. Ubi autem nulla adeſt inſcriptio, ſi ſit Imperator quiſpiam, ex nummis illi exque aliis monimentis agnoſcuntur, ſi tamen ejus conditionis imago ſit, ut perfectam ſimilitudinem artifex expreſſerit. Sæpe autem contingit, ut ex minimo vultus lineamento, & minima ſimilitudine, ſeu vera & genuina, ſeu in imaginatione tantum ſita, ejus qui res hujuſmodi explorare ſolet, ſtatim dicatur, eſt is, vel ille Imperator ; nam in hu-

& des ſtatuës des Empereurs ſans couronne de l'aurier, ni ſans couronne radiale, ni d'autre marque qui les faſſe reconnoître pour Empereurs; car les Empereurs morts étoient ordinairement repréſentés ſans couronne. Ces Empereurs ainſi exprimés ne different en rien des Sénateurs, Conſuls, Préteurs, & de tous les autres particuliers pour leſquels on faiſoit des ſtatuës ou des buſtes. Hors les Empereurs il eſt peu de Romains qu'on connoiſſe certainement; & comme il y a eu dans toute l'étenduë de l'Empire Romain un nombre preſque infini de Sénateurs, Conſuls, Proconſuls, Préteurs, & d'autres perſonnes conſtituées en dignité, & même des particuliers aiſés de toute eſpéce dont la figure & les traits nous ſont abſolument inconnus, qui ſe ſont faits tirer en buſte, ſtatuë, ou la tête ſeulement, il faut néceſſairement que de cette grande quantité de têtes, buſtes, ſtatuës qu'on a déterrées juſqu'à préſent, il y en ait beaucoup plus d'inconnuës que de connuës; cependant il ſe trouve peu de ces têtes ou buſtes de quelque mérite pour la main du ſculpteur, auſquelles les Antiquaires, ſurtout les Romains, ne donnent quelque nom, ou d'Empereur, ou quelque perſonne connuë, ou qu'ils prétendent connoître. Il y a encore plus de difficulté pour les femmes.

---

juſmodi rebus hærere, id certe quaſi ignorantiæ argumentum multi eſſe falſo exiſtimant. Tunc autem errandi periculum eſt maximum, cum Imperatores & Cæſares ſine corona ulla repræſentantur, ſive laurea, ſive radiata. Lauream autem à principio, à Julio nempe Cæſare, Imperatores omnes paſſim geſtant, radiatam autem in primis illis Imperatoribus vix reperias. Cum igitur ſine laurea Imperatoris cujuſdam imago prodit, tunc periculum eſt, niſi adſit perfecta ſimilitudo, ne Imperatorem putemus eſſe alium quemvis vel Senatorem, vel minoris gradus: nam Imperatores poſt mortem ſine laurea vel alia corona à pictoribus ſculptoribuſque exhibebantur. Præter Imperatores autem & Cæſares, pauci ex Romanis ſunt, quorum effigiem certo noverimus. Quia vero in toto Imperio Romano infinitus pene numerus fuit Senatorum, Conſulum, Proconſulum, Prætorum; aliorumque dignitate magiſtratuque inſignium virorum, imo etiam idiotarum divitum, qui effigiem ſuam vel in protome, vel in ſtatua quapiam exprimi curaverunt, hinc neceſſario conſequitur ex infinito illo capitum, protomarum, ſtatuarumque, quæ vel jam ex ruderibus eruta ſunt, vel in dies eruantur numero, longe plura incognita quam nota eſſe. Attamen paucæ ſunt protomæ, paucæ ſtatuæ, ſiquidem peritum artificem præ ſe ferant, quas in antiquitate periti, maximeque Romani, non ſuo nomine donent. Iis vero quæ fides habenda ſit nemo prudens non videt. De mulierum autem ſtatuis & protomis major eſt difficultas.



CHAPITRE SECOND.

I. Usage des bulles chez les Romains. II. La bulle des enfans à la mammelle se mettoit sur le front : Preuves. III. Autres preuves.

I. LA bulle étoit fort ancienne à Rome. Aux premiers temps on la donnoit à ceux qui se distinguoient dans l'armée, & à ceux qui triomphoient publiquement. La prétexte étoit une marque de magistrature, dit Macrobe, de même que la bulle l'étoit du triomphe. Tarquin premier la donna à son fils, qui à l'âge de quatorze ans venoit de tuer dans le combat un des ennemis. De là vint la coutume de donner la bulle d'or aux jeunes gens. Au commencement ce n'étoit qu'aux enfans de qualité ; dans la suite l'usage en devint plus général. Cette bulle n'étoit originairement, ce semble, qu'une marque d'honneur & la recompense de la valeur ; mais la superstition s'y mêla bientôt. On la regarda comme un préservatif contre l'envie : on mettoit dans cette bulle des choses qu'on prétendoit avoir la vertu de garantir du mal. Les monumens nous apprennent qu'on la donnoit à de fort petits enfans. Q. Aterius Agathemerus mort à l'âge de quatre ans deux mois, est représenté dans un monument avec la bulle sur la poitrine, au troisiéme tome de l'Antiquité pl. XXXVII.

4. II. Voici un autre monument [4], qui nous apprend qu'on donnoit même la bulle aux enfans à la mammelle. Ce qui est fort singulier, & ce qu'on n'avoit peut être pas encore remarqué, c'est qu'on mettoit la bulle à ces plus petits enfans non pas sur la poitrine, mais sur le front. Un marbre que j'ai acquis à cette Abbaye, représente Actenilius enfant mort âgé de six mois dix jours portant sur le front une bulle qui paroît attachée aux cheveux. Les petits cheveux sont agencés de maniere, qu'ils laissent une raye au milieu de la tête ajustée proprement à droite & à gauche. A la naissance de cette raye il y a deux boucles où est attachée la bulle qui pend par le milieu du front. Il n'est pas mal aisé de comprendre pourquoi ces plus petits enfans portoient

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Bullarum usus apud Romanos. II. Bullæ infantium lactentiumque in fronte apponebantur. Hujusce rei exempla. III. Exempla alia.

I. BUlla antiquissima Romæ erat. Priscis autem temporibus iis ceu præmium fortitudinis dabatur, qui in bello strenue se gessissent, necnon iis qui publice triumpharent. Prætextam, inquit Macrobius Saturn. 1. 6. notam magistratus fuisse, quemadmodum & bulla nota erat triumphi. Tarquinius Priscus bullam dedit filio suo quatuordecim annos nato, qui ex hostibus unum in prælio occiderat. Hinc orta consuetudo, ut bullæ pueris darentur. Initio primariæ tantum sortis juvenibus dabatur ; in sequentibus temporibus etiam inferioris generis pueris data est. Principio quidem bulla signum honoris, ut videtur, & fortudinis merces tantum erat. Sed non diu post in superstionem conversa est. Habebatur bulla quasi προφυλακτήριον contra invidiam. In ipsa bulla res inferebantur quæpiam, quæ possent, ut putabant, à malis tutos servare. Ex monumentis ediscimus bullas etiam puerulis datas esse. Quintus Aterius Agathemerus, qui annos quatuor menses duos natus obiit, in monumento quodam exhibetur cum bulla ante pectus posita, idque in tertio Antiquitatis explanatæ tomo tabula XXXVII.

II. En aliud monumentum [4] quo discimus etiam tenellos lactentes bulla donatos fuisse : & quod singulare certe est, neque antea, ut puto, observatum, bulla infantibus hujusmodi & lactentibus, non ante pectus, sed in fronte pendebat. Marmor quod non ita pridem in hujus Cœnobii Museum induxi, Actenilium infantem exhibet, qui sex menses decemque dies natus obiit, bullam in fronte gestantem, quæ bulla ex capillis pendere videtur. Capilli autem illi brevissimi ita hinc & inde dispositi sunt, ut lineam medio in capite vacuam relinquant. In antica autem parte initio lineæ duo cincinni sunt quibus hæret bulla, media in fronte pendens. Facile porro intelligitur cur puerulis hujus-

ainsi


XVII Pl. du Tome III
TESTES
ARCHIMEDES
Maffei
ΚΡΑΤΕΡΟϹ
ΦΙΟϹ
ΩΜΙΡ
ΚΡΑϹΙΤΡΟϹ
Maffei
C. CASSI SECVNDA
Maffei
Notre Cabinet
M. l'Abbé Fauvel
Tom. III 17

ainſi la bulle ſur le front : ſi elle avoit été ſur la poitrine, elle auroit été expoſée à mille petits accidens, qui obligent les meres & les nourriſſes à eſſuyer & à changer perpétuellement. Elles la mettoient donc ſur le front, où elle étoit à couvert de ces eſpeces de profanations. La ſuperſtition qui leur faiſoit regarder la bulle comme un préſervatif, les portoit à la regader avec un eſprit de religion. Actenilius outre la bulle, porte à ſon cou une machine ou un ornement, qui reſſemble à un fer à cheval. C'étoit ce qu'on appelloit crepundia, & il y en avoit de différente eſpece. Voici la premiere bulle que j'avois vûë dans cette ſituation.

III. Mais j'en ai trouvé une autre depuis, c'eſt dans un petit buſte [5] de bron- 5.
ze de M. l'Abbé Fauvel, qui repréſente auſſi un petit enfant avec la bulle ſur le front; ſes petits cheveux ſont diſpoſés de même, & on y remarque la raye au milieu de la tête, & le tout rangé comme à la tête d'Actenilius. Voilà déja deux exemples d'une choſe qui paroîtra toute nouvelle : en voici un troiſiéme.
C'eſt une tête de bronze du jeune Marquis de [6] Chambonas, de grandeur 6.
naturelle, & dont les yeux ſont d'argent. Elle eſt d'un goût excellent. Les cheveux y ſont diſpoſés de même, les deux petites boucles qui ſont immédiatement ſur le front ſont plus élevées : la bulle n'y eſt pas attachée ; mais il y a un trou qui les perce de part en part, pour l'y attacher. Voilà déja trois exemples d'un ancien uſage inconnu juſqu'à préſent. Le temps en fera peut-être découvrir bien d'autres.

---

modi bulla in fronte appenderetur. Si in pectore enim fuiſſet, ſexcenties illa expoſita fuiſſet vomitui, ſimilibuſque caſibus, in queis tenelli ſæpe matris nutriciſve operam requirunt, abſtergendis tollendiſque ſordibus. In fronte igitur bulla infantium locabatur, ubi ab hujuſmodi profanatione tuta eſſet. Eadem ipſa ſuperſtitio quæ bullam ceu προφυλακτήριον ſive rem ſacram habebant, ut eam religioſe tractarent ſuadebat. Actenilius autem præter bullam, à collo pendens inſtrumentum quoddam geſtat lunæ creſcenti, vel potius ſoleæ equinæ ferreæ ſimile. Hæc vocabantur crepundia, quæ varii generis & formæ erant. En primam quam hoc ſitu bullam videram.

III. Verum & aliam poſtea reperi in quandam protome ænea ex Muſeo [5] D. Abbatis Fauvel, ubi infans puerulus repræſentatur cum bulla in fronte pendente. Capilli eodem quo ſuperius modo concinnati ſunt, hinc & inde cum linea in medio capite, ut ſupra in capite Actenilii. Ecce duo jam exempla in re quæ nova prorſus videbitur. En tertium exemplum. Caput eſt æneum [6] ad juvenem D. Marchionem de Chambonas pertinens, magnitudine naturali, cujus oculi argentei ſunt. Caput egregii eſt artificii. Capilli eodem quo ſupra modo concinnati ſunt. Duo cincinii in ſumma fronte prominent : hic bulla non comparet, ſed adeſt foramen cincinnos utrinque perforans, ut bulla, ut per foramen inductus funiculus bullam retineret. En jam tria exempla hujuſmodi uſus antehac incogniti. Tempus fortaſſe plura proferet.



CHAPITRE TROISIÉME:

I. L'habit & le bonnet Phrygien, donné à presque tous les Orientaux. II. Il a passé dans le Christianisme pour représenter les Orientaux.

Pl. XVIII. I. L'Habit Phrygien & l'habit Persan, Mede, Parthe, étoient fort semblables, autant que nous pouvons juger par les images qui nous en restent. Il consistoit en un bonnet, dont la pointe étoit recourbée sur le devant, qu'on appelloit tiare, en une tunique, & un petit manteau attaché à l'épaule qui s'appelloit Candys. C'est Lucien qui nous apprend mieux que les autres le nom & du bonnet & de l'habit, lorsqu'il dit T. 2. p. 955. que Mithras sur le taureau, porte la tiare & le Candys, dont nous avons vû la forme dans grand nombre de Mithras que nous avons donnés à la fin du premier tome de l'Antiquité expliquée. Je remarque que les anciens donnoient volontiers la tiare à tous les Orientaux, qu'ils leur mettoient aussi assez souvent le Candys, & j'ai des preuves que cet usage a passé jusqu'à bien avant dans le Christianisme.

II. Un manuscrit de M. de Peiresc, qui est présentement à la Bibliothéque du Roi, cotté 9932. a deux images tirées de bas reliefs, qui représentent la même histoire de la Bible; c'est celle des trois Anges envoyés pour l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe. L'une qui étoit à Marseille, dit M. de Peiresc, représente les trois Anges avec la tiare Phrygienne, la tunique & le Candys. On voit d'un côté la flamme qui marque l'incendie des cinq villes & au côté opposé une statuë, qui se termine par le bas en herme. On diroit d'abord que c'est la femme de Lot, changée en statuë de sel; & d'autant plus que dans cet original de M. de Peiresc, aussi-bien que dans notre copie, les mammelles de femme paroissent fort clairement: tout ce qui est au-dessous jusqu'à la base, est quarré, & va toujours en diminuant comme les autres hermes, à cette différence près, que l'angle de celui-ci est sur le devant, comme chacun peut voir. Mais ce qui empêche qu'on la prenne pour la femme de Lot,

---

CAPUT TERTIUM.

I. Vestis & Tiara Phrygia omnibus ferme Orientalibus tribuebantur. II. In Christianismo etiam in usu fuere ad repræsentandos Orientales.

I. VEstes Phrygia, Persica, Medica, Parthica admodum similes erant, ut ex imaginibus earum nationum quæ supersunt conjici potest. Vestis autem hæc hujusmodi erat. Tiara primum in acumen desinens à tergo reflectebatur, ut anteriora respiceret: hinc tunica vulgari forma, & palliolum humero annexum, quod appellabatur Candys. Lucianus est qui melius quam cæteri omnes nomen & tiaræ & pallii docet, cum ait T. 2. p. 955. Mithram tauro insistentem tiaram & candyn gestare, quorum formam vidimus in illis bene multis Mithræ imaginibus, quas ante finem primi Antiquitatis explanatæ tomi protulimus. Observavi autem veteres tiaram libenter dedisse Orientalibus omnibus, & candyn etiam ipsis imposuisse: & exemplis repetitis edidici, hunc morem etiam apud Christianos inductum per multa sæcula perseverasse.

II. Codex mſ. viri cl. de Peiresc, qui nunc in Bibliotheca Regia est n°. 9932. duas imagines præfert ex anaglyphis expressas, quæ eamdem scripturæ sacræ historiam repræsentant; nempe Angelorum trium qui pro Sodomorum incendio missi fuere. Altera quæ Massiliæ est, ut ait idem Peirescius, tres Angelos exhibet cum tiara Phrygia, tunica & candy. Ex altera parte visitur flamma, qua urbes quinque incenduntur; ex opposita vero parte statua quæ inferne in hermam desinit. Statim crederetur uxorem esse Loti in statuam salis conversam, cum maxime tam in exemplari Peirescii, quam in schemate nostro mammæ muliebres promineant: quidquid vero sub mammis est, usque ad basin quadratum est, & sensim minuitur, ut in aliis quoque hermarum imaginibus, cum hoc tamen discrimine, quod angulus respicienti primum offeratur. At quod vetat ne uxorem esse Loti [illegible]

HABIT PHRYGIEN DONNÉ À TOUS LES ORIENTAUX

1



Ms de M. de Peiresc

2



Ms de M. de Peiresc

changée en ſtatuë de ſel, c'eſt que la tête eſt d'un homme barbu. Il pourroit ſe faire que ce bas relief étant gâté & froiſſé en cet endroit, la fracture aura fait comme une eſpece de barbe, comme il eſt arrivé à la colomne Trajane, où, ſelon M. Fabretti, des femmes dont le menton étoit un peu gâté & un peu caſſé, ont été peintes comme hommes par un deſſinateur. A moins qu'on n'aimât mieux dire que c'eſt un caprice du ſculpteur, qui aura voulu, je ne ſçai pourquoi, donner une barbe à la femme de Lot ainſi métamorphoſée.

M. de Peireſc ne dit pas où étoit la figure de deſſous; il y a apparence qu'elle étoit à Arles, du moins ſe trouve-t-elle entre d'autres figures deſſinées dans la même ville. Les trois Anges vêtus comme ci-devant regardent l'incendie. La flamme s'éleve, elle ſort auſſi par les portes de la ville. Il y a lieu de croire que cet homme qui paroît derriere les Anges eſt Lot, qui fut ſauvé de l'incendie. Ces Anges élevent les bras & les mains, comme étonnés du ſpectacle.

Il y a apparence que ces figures habillées ainſi à la Phrygienne donneront lieu de découvrir bien d'autres choſes. Il y a peu de temps que je conſiderai les vitreaux du chevet de l'Egliſe de Saint Denys; c'eſt cette partie de l'Egliſe qui fut bâtie par l'Abbé Suger, il y a près de ſix cens ans; je remarquai dans un des vitreaux Jeſſé étendu tout au bas de la vitre. De ſon ventre ſort un arbre, dans lequel ſe trouve repréſenté pluſieurs fois notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Au-deſſus de Jeſſé on lit ce vers.

Sic Deus ex Jeſſe cœpit carnaliter eſſe.

Jeſſé porte une tiare Phrygienne bien formée, ce qui fait voir qu'encore en ce temps ſi bas, on donnoit la tiare Phrygienne aux Orientaux.

---

mus, eſt illud barbati viri caput. Evenire tamen potuit ut anaglyphum hac in parte labefactatum & fractum barbæ ſpeciem prætulerit; id quod etiam accidit in columna Trajana, ubi referente Fabretto, mulieres quarum mentum fractum detritumque erat in imis genis, quaſi viri barbatæ delineatæ fuerunt. Niſi malit quiſpiam dicere, id ex ſculptoris arbitrio proveniſſe, qui uxori Loti in ſtatuam ſalis converſæ barbam, neſcio qua de cauſa, apponere voluerit.

Non memorat Peireſcius quo in loco ſit repertum anaglyphum inferius: veriſimile eſt Arelate fuiſſe, nam inter figuras ea in urbe delineatas exſtat. Tres Angeli, eodem quo ſuperiores cultu, incendium reſpiciunt: Flamma erumpit in altum, atque etiam per urbis portas egreditur. Vir ille qui pone Angelos comparet, Lotus eſt, qui fuit ab incendio ereptus. Hi Angeli manus atque brachia erigunt, quaſi hoc ſpectaculo ſtupefacti.

Veriſimile eſt haſce figuras ſic Phrygio more veſtitas occaſioni fore ut multa alia deprehendantur. Non ita pridem dum vitreas feneſtras Eccleſiæ Sandionyſianæ explorarem, in ea parte quam vocant *le chevet*, quæ pars Eccleſiæ tempore Abbatis Sugerii conſtructa fuit, anni ſunt fere ſexcenti, inter picturas illas in vitro repræſentatas, Jeſſe Davidis patrem in ima parte imaginis decumbentem animadverti. Ex ejus ventre arbor erumpit: in qua arbore ſæpe repræſentatur Chriſtus Dominus. Supra Jeſſe decumbentem legitur:

Sic Deus ex Jeſſe cœpit carnaliter eſſe.

Jeſſe autem tiaram Phrygiam geſtat optime efformatam; unde arguas etiam hiſce poſtremis ſæculis tiaram Phrygiam fuiſſe orientalibus quibuſque tributam.



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Images qui ont passé pour Semiramis ou pour Rhodogune. II Image qui a été prise pour Olympiade. III. autre qui a passé pour Cleopatre.

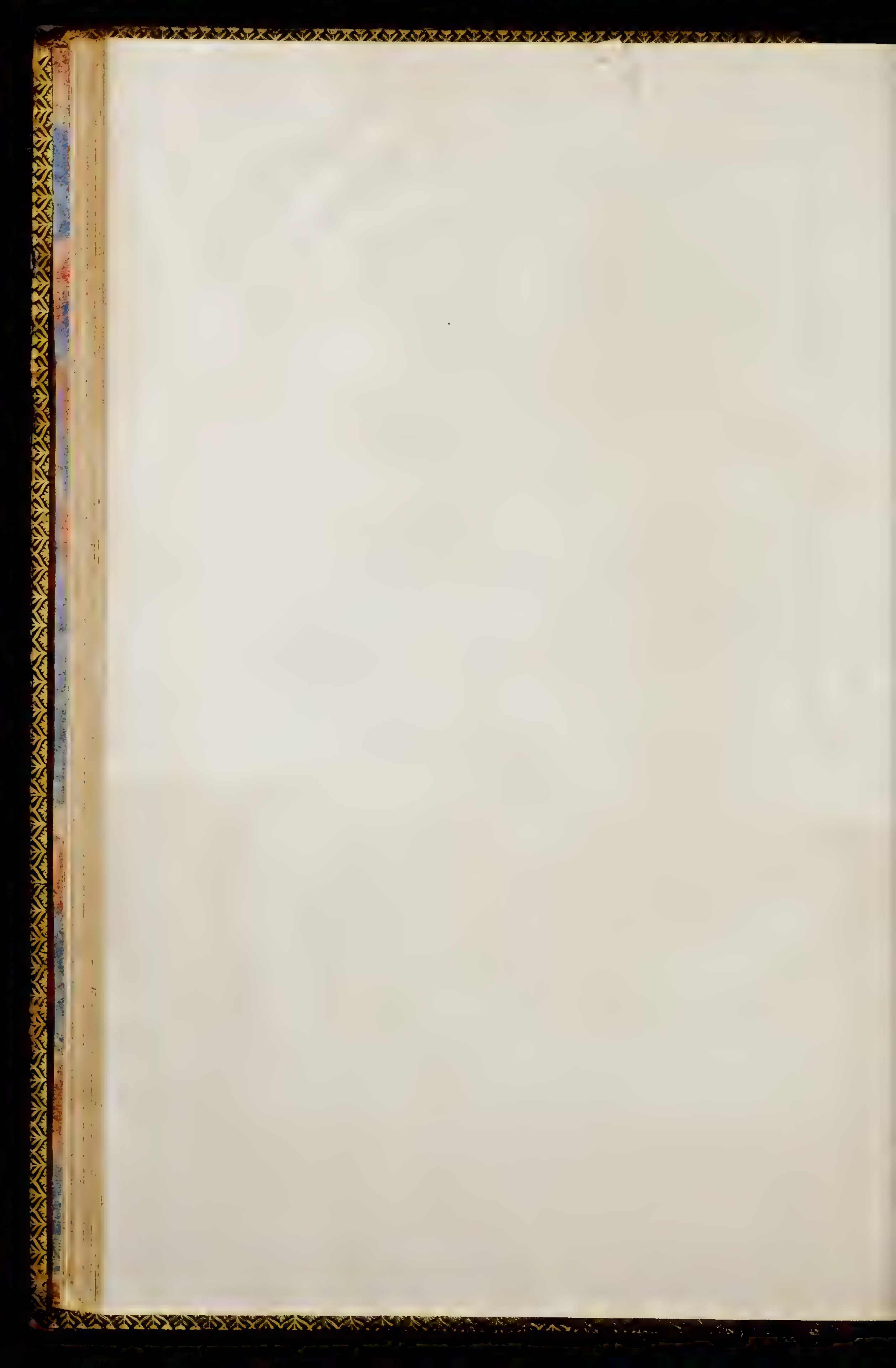
I. LEs trois premieres images de la planche suivante ont été prises pour Semiramis ou pour Rhodogune : ce sont les mêmes auteurs qui ont mis la disjonctive, & qui les donnent pour l'une ou pour l'autre, fondés sur ce que la même action qui les porte à les prendre pour des Semiramis, qui est rapportée par Valere Maxime, est attribuée dans Polyene à Rhodo-
PL. XIX. gune. *Semiramis*, dit Valere Maxime liv. 9. ch. 3. *appliquée à sa toilette, apprenant que Babylone s'étoit révoltée, laissa une partie de ses cheveux en désordre, pour aller vite la réduire par les armes à son devoir, & ne voulut point les rajuster, qu'elle n'eût remis une si grande ville sous sa puissance. Ce fut pour cela qu'on lui érigea à Babylone une statue, où elle étoit représentée au même état qu'elle se trouva lorsqu'elle alla si promptement tirer vengeance de cette infidélité.* Polyene liv. 8. dit à peu près la même chose de Rhodogune. *Etant appliquée*, dit-il, *à laver & à agencer ses cheveux, on lui vint dire qu'une nation de son empire s'étoit revoltée. Elle laissa ses cheveux encore humides, les lia comme ils étoient, monta à cheval, mit son armée en campagne, & jura qu'elle ne les rajusteroit point, qu'elle n'eût vaincu les rebelles. La guerre dura long-temps, mais elle fut enfin victorieuse, après quoi elle lava ses cheveux, & les agença à son ordinaire. Depuis ce temps-là le sceau des Rois de Perse représentoit Rhodogune, qui avoit les cheveux épars.* C'est sur le récit de ces deux auteurs que deux Antiquaires se fondent, pour dire que c'est l'une ou l'autre de ces deux Princesses, sans déterminer laquelle des deux. Il est pourtant vrai que l'un des deux panche plus à croire que la premiere est Rhodogune, & que les deux autres sont Semiramis. Il se fonde aussi pour la premiere sur la longue description que fait d'une image de Rhodogune Philostrate p. 785. mais je ne vois pas que sa description puisse beaucoup servir à reconnoître ce buste.

CAPUT QUARTUM.

I. Imagines quæ pro Semiramide aut pro Rhodoguna habitæ sunt. II. Imago quæ Olympiadem Alexandri matrem repræsentare existimata fuit. III. Alia imago quæ credita fuit Cleopatra.

I. TRes priores imagines tabulæ sequentis pro Semiramide, vel pro Rhodoguna habitæ sunt. Idem porro ipsi scriptores alterutram esse dixere, & rem quasi dubiam protulere. Ratio autem utra sit dubitandi hæc petita, quod ipsum gestum quod Semiramidem indicat secundum Valerium Maximum, ad Rhodogunam pertinere secundum Polyænum. *Namque Semiramis*, inquit Valerius Maximus l. 9. c. 3. *Assyriorum regina, cum ei circa cultum capitis occupatæ nunciatum esset Babylonem defecisse, altera parte crinium adhuc soluta, protinus ad eam expugnandam cucurrit, nec prius decorem capillorum in ordinem, quam tantam urbem in potestatem suam redegit. Quocirca statua ejus Babylone posita illo habitu quo ad ultionem exigendam celeritate præcipiti tetendit.* Polyænus idipsum fere de Rhodoguna dixit l. 8. *Rhodoguna lavans crines abstergebat; venitque quidam nuncians subditam sibi gentem defecisse. Illa non abstersis capillis, sed ita ut erant revinctis, equum conscendit, & exercitum eduxit, juravitque non ante se crines concinnaturam, quam a rebelli gente victoriam reportasset, diuturnoque tempore bellum ducens, tandem victoria potita est. Post id demum crines lavit & collegit. Ab hinc Persarum regum sigillum est imaginem impressam habens Rhodogunæ, cujus dispersi capilli sunt.* Horum testimonio usi scriptorum, duo antiquariæ rei scriptores alterutram esse principem & reginam dicunt, nec audent utra sit proferre. Alter autem libentius se crediturum dicit, primam esse Rhodogunam, duas vero sequentes imagines Semiramidem repræsentare. Quantum ad primam autem, ex descriptione cujusdam imaginis Rhodogunæ quam habes apud Philostratum p. 785. hanc etiam esse Rhodogunam arguit. Sed non video quid hæc Philostrati descriptio suppeditet ad hanc agnoscendam imaginem.


TESTES DE FEMMES ILLUSTRES
XIX. Pl. du Tom. III
1
2
3
4
5
6
23
Maffei
Tom III 19



Il prend les deux autres pour Semiramis à cauſe d'une certaine férocité
qu'il remarque ſur ces viſages. Je ne ſuis pas aſſez hardi pour attribuer ces
images à des reines dont on n'a jamais vû le portrait nulle part, ni ſur ſtatuë,
ni ſur médaille. La premiere [1] pierre qui eſt du Cardinal Aleſſandro Albani, 1.
eſt, aſſûre-t-on, d'une grande beauté; elle paroît effectivement ſur la gravure
même d'un grand goût. Tout y eſt remarquable, l'air, l'habit, les cheveux
qui ne paroiſſent ni humides, ni en deſordre. Ce qu'il faut conſiderer ici, c'eſt
que la moitié de l'image eſt renfermée dans un croiſſant de lune, & cela pour-
roit faire croire avec vraiſemblance que c'eſt Aſtrate ou Venus céleſte qu'on
prenoit pour la Lune. Il me ſemble qu'on peut plus ſurement ſuivre cette con-
jecture que l'autre. Quand [2] aux deux ſuivantes, on ne peut ce me [3] ſemble 2.
dire ce que c'eſt, qu'en devinant. 3.

II. La quatriéme [4] a été priſe pour Olympiade mere d'Alexandre le Grand : ce 4.
qu'on peut dire de certain eſt, que c'eſt une Baccante comme les feüilles de vigne 5.
le marquent. Olympiade étoit auſſi Mimallonne & de la troupe des Baccans; 6.
mais il paroît très-difficile entre tant de Baccantes que nous trouvons, de diſcer-
ner une Olympiade. La cinquiéme [5] a paſſé pour une Cleopatre; je la recon- Pl.
noitrois plutôt à la ſixiéme qui tient l'aſpic [6] qui lui donna la mort, & qu'elle XX.
applique à ſa mammelle.

III. Je ne reconnois pas non plus pour Cleopatre la [1] premiere image de la 1.
planche ſuivante, quoique des Antiquaires l'ayent ainſi nommée. C'eſt une 2.
femme échevelée, qui paroît être dans une extrême affliction. [2] Les cinq têtes 3.
ſuivantes ſont inconnues, [3] remarquables ſeulement par la [4] difference des coëf- 4.
fures, dont la pénultieme [5] eſt extrêmement bizarre. Elles different [6] conſidé- 5.
rablement l'une de l'autre. 6.

Celle qui commence la planche ſuivante eſt encore une tête [1] inconnuë, Pl.
dont les cheveux agencés d'une maniere aſſez particuliere font toute la coëffure. XXI.
1.

Duas alias imagines Semiramidem repræſentare putat, ob quamdam quam in vultu obſervat ferocitatem. Non auſim certe haſce imagines reginis adſcribere, quarum vultum nuſquam repræſentatum vidimus vel in ſtatuis, vel in numiſmatibus. Prima gemma [1] quæ eſt eminentiſſimi Cardinalis Alexandri Albani, exquiſitæ, ut aiunt, eſt elegantiæ; & ſane vel ab inſculpta in ære imagine florentiſſimæ ætatis redolet artem. Nihil hic non contemplandum occurit: majeſtas ſuſpicitur, necnon veſtis & coma, quæ nec madida, nec incompta videtur. Illud autem hic conſiderandum occurit, nempe quod dimidia pars imaginis in creſcente luna contineatur; unde forte, neque ſine veriſimilitudine credatur Aſtratem eſſe, ſive Venerem cæleſtem, quæ pro luna habebatur. Hec porro conjectura tutius admitti poſſe videtur, quam altera. Quod ad duas [2] ſequentes ſpectat, quænam ſunt, non niſi divinando [3] dici poſſe videtur.

II. Quartam pro [4] Olympiade habuere Alexandri matre. Ilud autem ſine periculo errandi dici poſſe videtur, eſſe nimirum Bacchantem mulierem, ut indicant folia vitis. Olympias quoque ex Mimallonibus erat, & ex Bacchantium cœtu. Sed admodum difficile eſt inter tot Bacchantes quæ paſſim occurrunt, Olympiadem internoſcere. Quintam [5] Cleopatram eſſe putant, ſed ſextam potius Cleopatram crederem, [6] quæ aſpidem tenet, cujus morſu interiit, hæc enim aſpidem ad mammam admovet.

III. Cleopatram non [1] agnoſco in prima ſequentis tabulæ imagine, licet ea ab antiquariam rem tractantibus pro Cleopatra data fuerit. Mulier eſt paſſis crinibus, cujus vultus eſt ad ſummam mæſtitiam compoſitus. [2] Quinque vero capita ſequentia prorſus ignota ſunt, [3] & a cultus differentia tantummodo ſunt ſpectabilia; [4] in penultimo capite inſolentem prorſus ornatus formam [5] obſerves. Ingentem cultus [6] differentiam mireris.

Quæ in tabula ſequenti agmen ducit imago, caput offert ignotum, capitis ornamenta omnia ex uno comæ ſitu, & concinna diſpoſitione petitur.

CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Peigne ancien. II. Jeune fille Hetrusque. III. Differentes sortes de miroirs. IV. Miroir au dos de la figure de Neron. V. Chainettes. VI. Jarretieres.

2. I. VOici le seul peigne [2] ancien que j'aye encore vu. On les faisoit souvent d'yvoire comme est celui-ci. Claudien parle d'un peigne d'yvoire, & dit qu'avec plusieurs dents il sillonne les cheveux, & les sépare en plusieurs boucles. Un fort petit auteur des Antiquités de Constantinople, parle d'une statuë de Venus qui tenoit un peigne. Au milieu du peigne on voit d'un côté un coureur du cirque, qui court à quatre chevaux. Ces chevaux sont déja arrivés à la *mete* ou borne, qui est ici faite d'une maniere assez particuliere : ces quatre chevaux ont tous une espece de selle au milieu du corps. De l'autre côté deux cavaliers vont la lance baissée l'un contre l'autre. Il y a apparence que ce peigne a été fait dans le bas Empire, quoique la quadrige ne soit pas de mauvais goût.

PL. après la XXI. II. la figure Hetrusque [3] qui vient après, représente une jeune fille coëffée d'une maniere particuliere. Elle n'a pour tout habit qu'une tunique étroite & sans pli, qui lui descend jusqu'au dessus de la cheville. Cette tunique a quelques petits ornemens, & des ronds qui ressemblent à des boutons. On trouve en
3. Italie une infinité de ces figures Hetrusques presque toutes de mauvais goût. Ces anciens Toscans mettoient tout en figures. Ont peut dire cela généralement de tous les anciens Grecs & Romains ; mais des Hetrusques plus que tous les autres, hors les Egyptiens, qui les surpassoient tous.

III. Le miroir est d'un très-ancien usage. Il étoit connu en Grece dans les plus anciens temps. Sophocle cité par Athenée l. 15. p. 687. représentoit Venus contemplant sa forme dans un miroir, après s'être parfumée tout le corps. Pausanias l. 8. c. 37. parle d'un miroir enchassé dans le mur d'un temple de Grece. Ceux qui vouloient s'y mirer, dit-il, n'y voyoient point

---

CAPUT QUINTUM.

I. Pecten antiquum. II. Hetrusca puella. III. Speculorum varia genera. IV. Speculum in postica facie capitis Neronis. V. Catenulæ. IV. Periscelides.

I. UNicum ecce pecten antiquum quod unquam viderim. Sæpe ex ebore fiebant, & hoc quod proferimus eburneum est. Claudianus de Nupt. Honor. & Mar. v. 101. pecten commemorat his verbis.

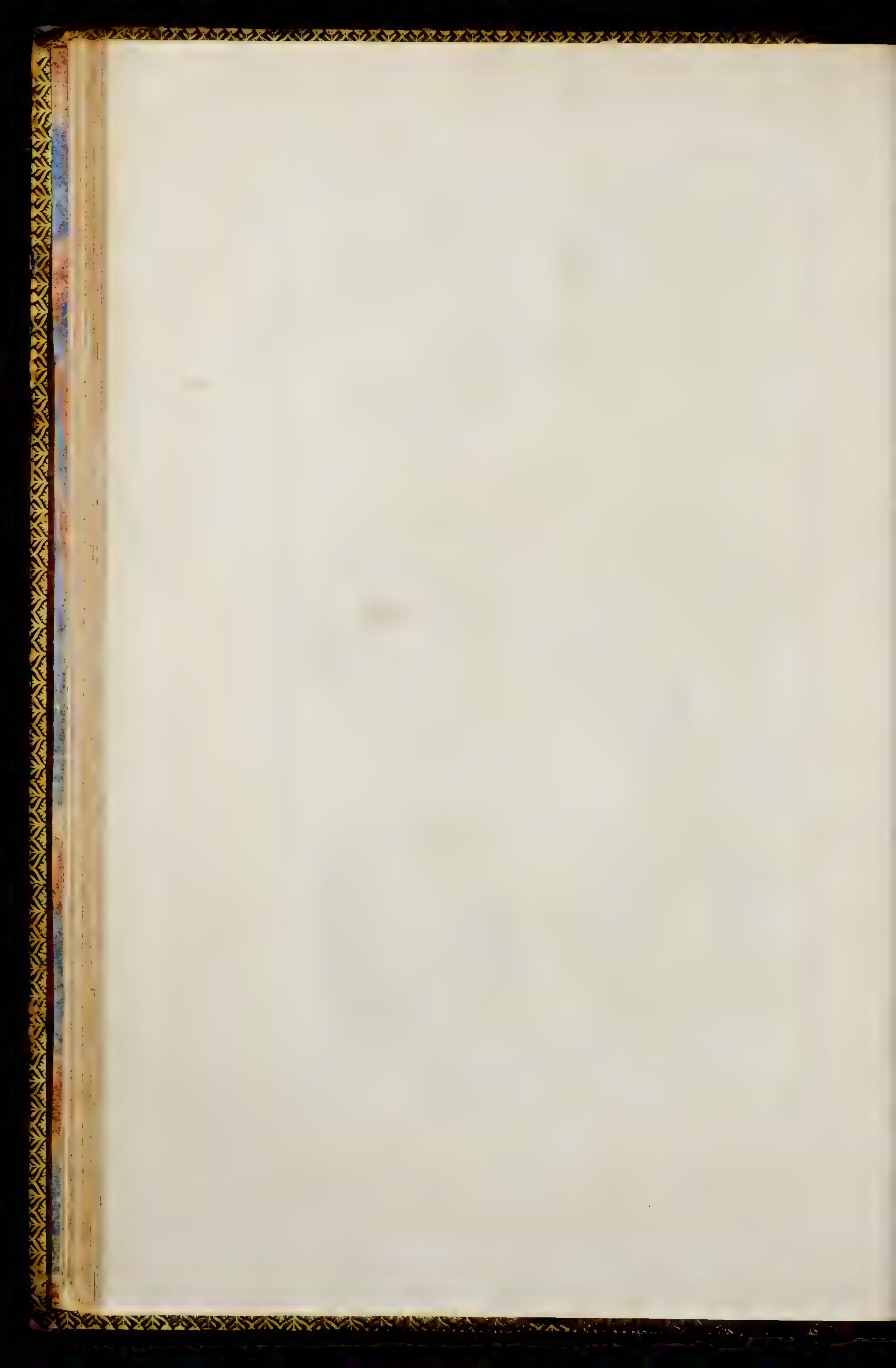
Hæc morsu numerosi dentis eburno
Multifidum discrimen arat. sed tertia retro
Dat varios nexus, & justo dividit orbes
Ordine.

Apud auctorem brevissimum Antiquitatum Constantinopolitanarum memoratur statua Veneris pecten tenentis. In medio hujusce pectinis in altera facie visitur agitator circi in quadriga currentis. Equi jam ad metam pertingunt, quæ meta hic insolenti modo structa est. Quatuor autem equi medio corpore ephippium gestant. In altera facie duo equites lanceam vibrantes sese mutuo impetunt. Verisimile est pecten labentis imperii sæculis factum esse ' licet quadriga non spernendi sit artificii.

II. Hetruscæ puellæ figura sequens cultum capitis effert omnino insolitum. Tota vestis est tunica omnino angusta, quæ ultra malleolos infra defluit. Tunica aliquot ornatibus decorata est, ut globulis, uti quidem videtur, forma ad hodiernos accedentibus. Innumera pene per Italiam eruuntur hujusmodi monumenta Hetrusca, omnia pene inelegantis formæ. Tusci, sive Tyrrheni illi veteres omnia figuris exprimebant. Illud etiam de Græcis deque Romanis dici posse videtur, sed Hetrusci hac in re illos superabant, ut & ipsi & omnes alii populi ab Ægyptiis superabantur.

III. Speculum antiquissimi est usus. In Græcia priscis etiam temporibus usurpabatur. Sophocles ab Athenæo laudatus l. 15. p. 687. Venerem repræsentabat formam suam comtemplantem, postquam corpus totum unguentis curaverat. Pausanias lib. 8. c. 37 speculum commemorat, in muro templi cujusdam Græciæ inclusum. Qui illo accedebant ut vultus suo


XX Pl. du Tom. III
CLEOPATRE, ET TESTES DE FEMMES
1
3
5
6
Tom. III. 20
24




TESTE , PEIGNE, FEMME HETRUSQUE.
XXI Pl. du Tom III
1
Maffei
2
M Bianchini
M l'Abbé Fauvel
25
Tom III 21

leur visage, ou l'y voyoient fort confusément; mais ils y voyoient toujours clairement & distinctement les statuës des déesses & leur trône.

Un autre miroir merveilleux décrit par le même liv. 7. chap. 21. étoit employé dans les maladies, pour sçavoir si le malade en devoit relever ou mourir. Il y avoit devant le temple de la déesse Cerès une fontaine, où ceux qui avoient chez eux quelque malade, venoient pour apprendre le succès de la maladie. Ils attachoient le miroir à une ficelle, & le faisoient descendre doucement, non pas pour le plonger dedans, mais seulement jusqu'à ce que l'extrémité du miroir rond touchoit à l'eau, ὅσον ἐπιψαῦσαι τοῦ ὕδατος τῷ κύκλῳ τοῦ κατόπτρου. Alors ils faisoient leur priere à la déesse, & lui offroient de l'encens. Ils regardoient ensuite dans le miroir, où ils voyoient leur malade ou vivant, ou mort, selon le succès que la maladie devoit avoir. Cette sorte de prestige & de divination par le miroir, se trouve dans d'autres auteurs, & a été, assure-t-on, renouvellée de nos jours.

Le miroir dont parle ici Pausanias étoit rond. Il paroit qu'ils étoient aussi ronds du temps de Sénéque, qui se recriant contre le luxe des femmes de son temps, qu'il étoit venu à un tel point, qu'un miroir étoit « aussi grand que le corps humain, & qu'un seul miroir leur coûtoit plus d'ar- « gent, qu'il n'en falloit jadis pour marier la fille d'un général de l'armée « Romaine : Croyez-vous, ajoûte-t-il, que les filles de Scipion eussent des « miroirs enchassés dans l'or, elles à qui le Sénat donna une dot médiocre : « Cette dot ne suffiroit pas aujourd'hui pour fournir un miroir à la fille d'un « affranchi. «

IV. Voici un miroir antique du cabinet de M. Mahudel. Il est tout rond & de bronze. Il a d'un côté la tête de l'Empereur Neron avec l'inscription ordinaire, *Nero Claudius Cæsar Augustus Germanicus Pontifex Maximus Tribunitia potestate Imperator secundum.* Toute cette face représente un médaillon; l'autre face est creuse, & dans le creux est le miroir qui est encore aujourd'hui assez bien conservé.

V. La chainette que le graveur a disposée comme on la voit sur la planche étoit encore un ornement de femme dont il est parlé dans les auteurs. Pline met les chaines entre les choses qui entroient dans la parure des femmes Il.

---

specularentur, non vultus suos videbant, vel confuse tantum cernebant; sed ibidem clare conspiciebant statuas dearum quæ in templo colebantur, earumque solium. Aliud speculum mirabile ab eodem auctore descriptum l. 7. c. 21. in morbis adhibebatur, ut præsciretur an ægrotus ex morbo in sanitatem revocandus, an moriturus esset. Erat ante templum deæ Cereris fons quispiam, quo properabant omnes qui ægros domi haberent, ut scire possent qui morbi exitus futurus esset. Speculum funiculo alligabant, & sensim versus fontem laxabant, non ut immergerent, sed tantum donec speculi rotundi extremitas aquam contingeret, ὅσον ἐπιψαῦσαι τοῦ ὕδατος τῷ κύκλῳ τοῦ κατόπτρου. Tunc autem deam precabantur, thuraque adolebant, & postea in speculo conspiciebant, ubi ægrum videbant aut viventem aut mortuum, prout exitus morbi futurus erat. Hoc præstigiarum & divinationis genus per speculum, apud alios scriptores observatur, imo temporibus etiam nostris uti quidem narrant renovatum fuit.

Speculum hîc à Pausania commemoratum rotundum erat. Item specula rotunda fuisse videntur Senecæ ævo, ubi inquit ille *rerum jam patiente luxuria, specula totis paria corporibus auro argentoque calata sunt, denique gemmis adornata : & pluris unum ex his feminæ constitit, quam antiquarum dos fuit illa, quæ publice dabatur Imperatorum pauperum filiabus. An tu existimas ex auro nitidum habuisse Scipionis filias speculum, cum illis dos fuisse æs grave.... jam libertinorum virgunculis in unum speculum non sufficit illa dos, quam dedit senanus pro Scipione.*

IV. Speculum antiquum ex Museo v. cl. Mahudel rotundum est æneumque. In una facie est caput Neronis Imp. cum hæc circum inscriptione vulgari. *Nero Claudius Cæsar Augustus Germanicus Pontifex Maximus Tribunitia potestate Imperator secundum.* Hæx tota facies nummum maximi moduli repræsentat, in altera facie concava speculum est, non tantopere ex usu detritum.

V. Catenula quam sculptor eo situ posuit quem in tabula vides, ornamentum muliebre erat, quod à scriptoribus commemoratur. Plinius 33. 3. catenas

33. 3. Clement Alexandrin Strom. 1. en parle auſſi comme d'un ornement que les femmes employoient. Celles qui avoient le moyen en faiſoient d'or & d'argent ; le commun des femmes ſe contentoient d'en avoir de cuivre. On ne ſçait pas trop bien quel uſage faiſoient les femmes d'un pareil ornement. Cette chainette que l'eſtampe montre paroît avoir été en uſage pour mettre à la ceinturure, en ſorte que les extrémités plus ornées que le reſte, pendoient ſur le devant.

VI. Le luxe des femmes s'étendoit auſſi ſur ce que les Grecs appelloient περισκελίδες *periſcelides* : jarretieres, c'étoient des ornemens mis au jambes, comme le nom porte. Ils étoient fort en uſage, les auteurs en font ſouvent mention. Voyez moi, diſoit Trimalcion, les liens dont ma femme ſe charge les jambes, comme ſe plaignant de la dépenſe qu'elle faiſoit en ces ſortes d'ornemens. Mais comment pouvoient-ils paroitre, ſi les juppes & les robes des femmes alloient juſqu'aux pieds comme nous voyons dans preſque toutes les images que nous avons données. Cependant il eſt certain que tant en Grece qu'à Rome & aux pays voiſins, les femmes faiſoient beaucoup de dépenſe en ces ornemens des jambes. Dans une inſcription trouvée en Eſpagne, que nous avons rapportée au ſecond tome de l'Antiquité expliquée p. 325. il eſt dit que dans l'ornement de la ſtatuë d'Iſis, il entroit pour les jambes ſeulement deux émeraudes & onze autres pierres précieuſes.

---

inter ornamenta muliebria recenſet. Clemens item Alexandrinus Strom. 1. in muliebri cultus catenam ipſe quoque locat. Quæ pro facultate poterant, aureas argenteaſve catenulas adhibebant ; minoris fortunæ mulieres æneas admittere in uſum ſatis habebant. Ad quem uſum ornatam hujuſmodi mulieres adhiberent non ſatis capio. Hæc vero catenula quam tabula continet, videtur cingulo zonæque more adhibita fuiſſe, ita ut extrema quæ plus ornamenti præ ſe ferunt ante dependerent.

VI. Luxus mulierum etiam ad uſque ea ornamenta quæ Græci περισκελίδες vocant, extendebatur. Iis tibias alligabant, ut ex ipſo indicatur nomine. Ex frequenti auctorum mentione videntur periſcelides admodum in uſu fuiſſe. *Videtis*, inquit Trimalchio, *mulieris compedes* ? Quaſi ægre ferens, quod ea in hujuſmodi rebus tantum pecuniæ impenderet. Sed quomodo periſcelides videri poterant & ſpectabiles eſſe, cum mulierum tunicæ ad talos uſque defluerent, ut in pleriſque omnibus mulierum iconibus, quas protulimus conſpicitur ? Certum tamen mulieres tum Græcas tum Romanas, vicinarumque gentium, in hiſce tibiarum ornamentis multum exhibuiſſe luxum. Inſcriptio in Hiſpania eruta, quam in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo exhibuimus p. 325. dicit in ornamentis ſtatuæ Iſidos, quæ ad tibias ſpectabant, *oculi zmaragdi* (ſic) *duo, cylindri vero undecim.*

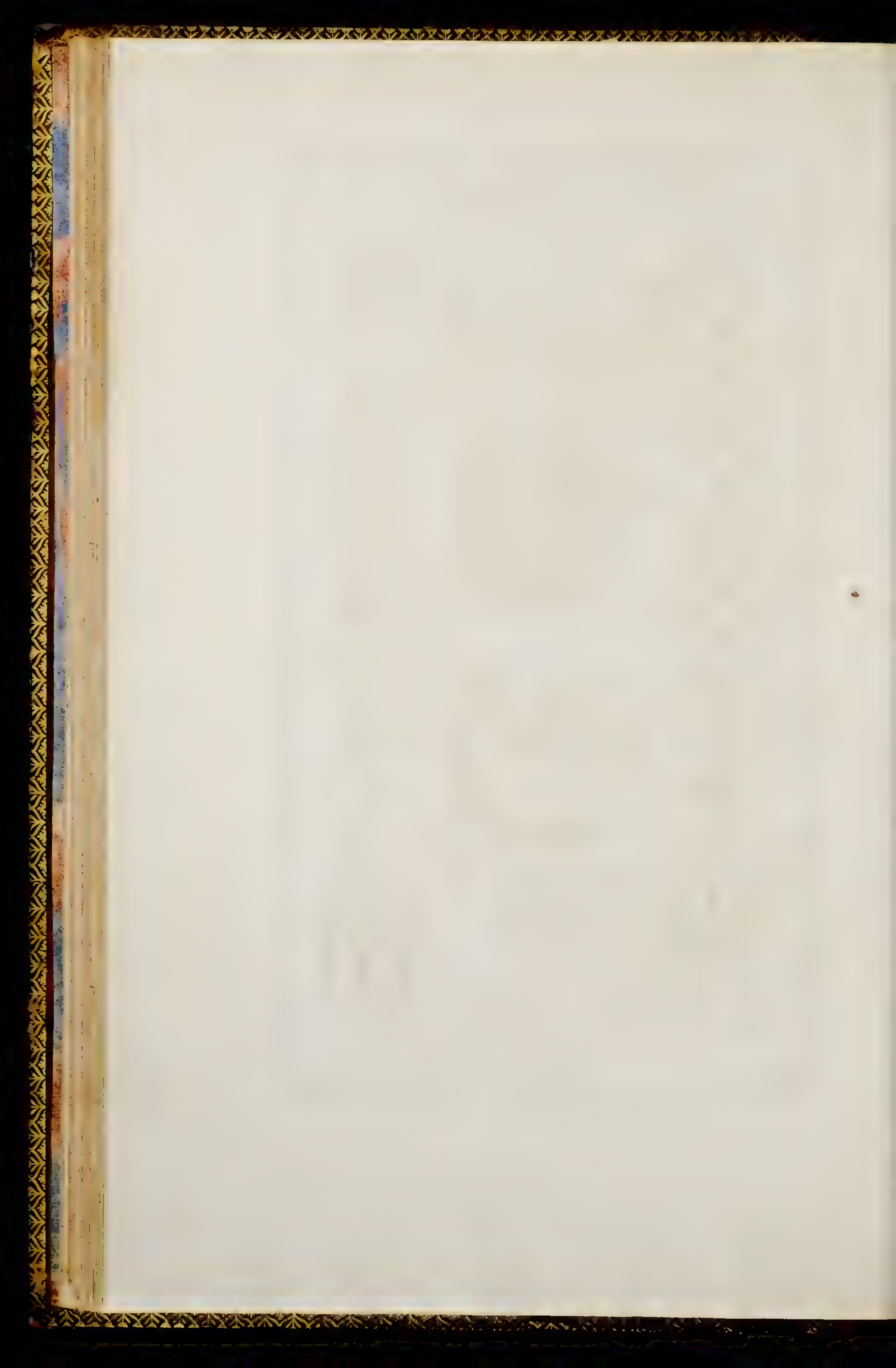


CHAPITRE

CHAINETTES ET MIROIR

NERO CLAVD CAESAR AVG GERM TR P IMP

M. Mahudel



CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Les monumens antiques apprennent bien des choses. II. Quatre coëffures des Gauloises.

I. IL arrive assez souvent que des Antiques qu'on n'avoit jamais observées deviennent communes, dès qu'on a une fois commencé à les remarquer; je l'ai éprouvé tant de fois, que j'aurois peine à en faire une énumeration éxacte. On ne parloit point des temples octogones des Gaulois: on m'annonce le premier, celui de Montmorillon, & à l'occasion de celui-là j'en découvre sept ou huit autres, de la plûpart desquels j'ai donné le plan & le profil. On déterre à Blois un tombeau d'anciens Gaulois où entre des ossemens brulés & des cendres, étoit la figure d'une femme assise dans un fauteuil, tenant un petit enfant sur son giron, le tout de terre blanche cuite, & voilà la quatriéme que j'ai découverte, dont deux portent inscription. On trouve à vingt-deux lieuës de Paris un sépulcre de Gaulois, & à côté de celui-là un autre de vingt barbares qu'ils avoient tués, dont chacun avoit une hache de pierre sous la tête, dont l'une étoit de beau giade Oriental; depuis ce temps-là les haches de pierre me viennent de différens endroits, & j'en ai trouvé encore une autre de giade. Et pour les Antiquités Romaines, on déterre un Mercure avec la tortuë; j'en ai depuis trouvé neuf ou dix, de sorte qu'enfin on découvrira que ce symbole lui étoit presque aussi familier que le coq.

II. Je dis ceci à l'occasion de trois coëffures d'anciennes Gauloises qui me sont venuës depuis peu. J'en avois donné une à la planche CXXXVII. du cinquiéme tome. Celle-là [1] fut trouvée à trois lieuës de Mâcon dans une terre de l'Evêque environ l'an 1705. sur une colline où il y avoit des chênes gros comme des tonneaux. On défricha & on trouva à six pieds dans terre plusieurs sépulcres, & entre autres celui d'une grande femme. On jugeoit

PL. XXII. 1.

CAPUT SEXTUM.

I. Quot quantæque res ex antiquis monimentis edifcantur. II. Instrumenta quatuor ad ornatum capitis apud Gallas mulieres in usu.

I. SÆpe accidit ut quæ monumenta nondum observata fuerant, postquam semel cognita sunt, brevi aliis ejusdem generis succedentibus & erutis, vulgaria evadant. Illud vero toties sum expertus, ut vix possim similia quæ acciderunt enumerare. De templis Gallorum octangulis ne γρὺ quidem audieramus: primum ejusmodi templum annunciatur mihi in Montemorilione spectabile, & hujus occasione septem circiter alia in notitiam veniunt, quorum ichnographiam & orthographiam profero. Blesis eruitur sepulcrum veterum Gallorum, ubi inter adusta ossa & cineres, figura mulieris erat sedentis in sella, infantemque in gremio tenentis, ex candida & cocta terra concinnatæ, & jam quartam istiusmodi reperi, quarum duæ inscriptionem præ se ferunt. Sexagesimo sexto ab hac urbe milliari, sepulcrum Gallorum detegitur, & ad hujusce latus alterum, cadavera viginti barbarorum à Gallis occisorum, quorum singuli lapideam securem sub capite habebant, unamque ex giado, ut vocant, Orientali; ab illo autem tempore secures lapideæ undique accedunt, aliamque ex giado item orientali reperi. Et quod spectat ad Romanas antiquitates, Mercurius cum testitudine eruitur, posteaque novem, decemve hujuscemodi accesserunt; ita ut spes sit demum Mercurios cum testitudine reperiendos fore, quot hactenus vidimus Mercurios Gallo gallinaceo comite.

II. Hæc porro dico occasione trium ornamentorum muliebrium quæ Gallæ mulieres capite gestare solebant, quæ que non ita pridem in Museum nostrum invecta sunt. Aliud [1] jam protuleram in tabula CXXXVII. quinti Antiquitatis explanatæ tomi. Istud autem in Matisconensi Diœcesi erutum fuit decimo circiter ab urbe milliari in prædio ad Episcopum pertinenti anno circiter 1705, idque in colle ubi quercus erant, quarum truncus dolia majora lignea nostra ambitu æquaret. Et acta fovea ad sex circiter pedes, sepulcra plurima detecta sunt, interque alia mulieris

de la taille par les ossemens qui étoient en leur entier, mais qui alloient en poudre dès qu'on les touchoit. On trouva la coëffure près de la tête. C'est une lame de fer où tient un bourlet, le tout couvert d'une lame d'argent fort déliée. Le dessus est orné de quelques linéamens assez proprement faits. Cet ornement de tête est fort pesant, nous le redonnons ici afin qu'on puisse le comparer avec les autres. Tous y sont de leur propre grandeur, le bourlet est mobile aussi-bien que la verge de fer courbe qui est par-dessus pour l'arrêter.

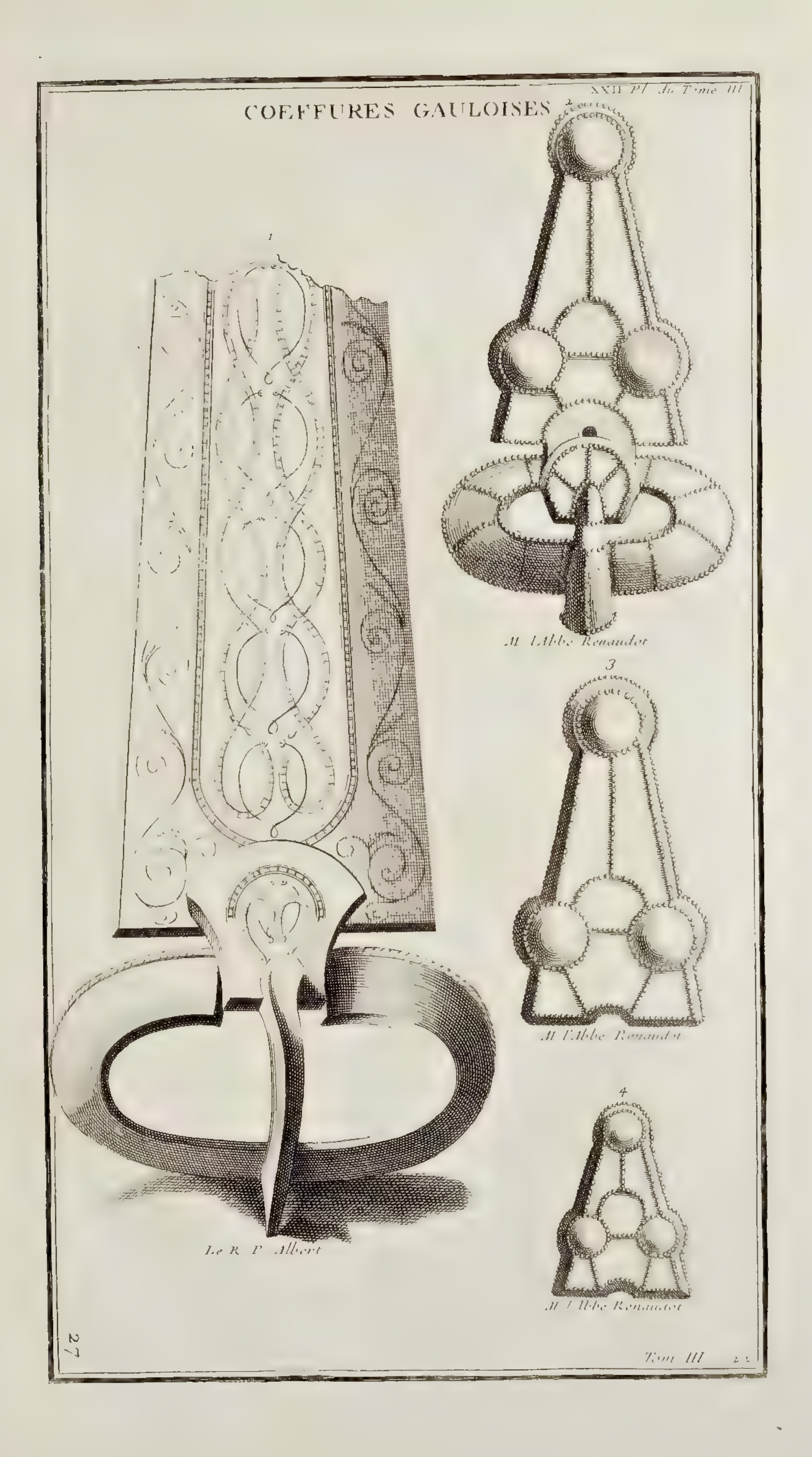
Les trois autres ont été trouvés dans la Bibliotheque de feu M. l'Abbé Renaudot qu'il a leguée à ce Monastére. Ils sont tous trois de plomb;
2. le dessus est doré, & le dedans émaillé de rouge. Le premier [2] & le plus
grand des trois a un bourlet comme celui de Mâcon, mais plus propre,
& l'autre machine qui le croise, & qui paroît être là pour l'arrêter, est plus
propre aussi. L'ornement du dessus de la coëffure sont trois bossettes avec
des petits cordons agencés d'une maniere que chacun peut voir. Les deux
3. autres [3] n'ont point & n'ont jamais eu de bourlet : à cela près ils sont de
4. la même forme que l'autre. L'un des trois [4] est de beaucoup plus petit. Il
y a toutes les apparences que les trois ont été trouvés dans le même tombeau, & que c'étoit pour des filles de la même famille, tant ils sont ressemblans pour la façon, la dorure & l'émail. Il falloit même qu'ils fussent faits pour de fort petites filles, leur petitesse paroît mieux en la comparant à la coëffure de la grande femme. Il ne faut pas croire que ces Gauloises portassent sur la tête des ornemens de fer ou de plomb; ils étoient apparemment de quelque matiere légere. On ne les faisoit de fer ou de plomb que pour les sépulcres; afin qu'ils y durassent plus long-temps. On voit en effet qu'ils y duroient plus que les ossemens.

---

cujuspiam grandis staturæ, quæ ab ossibus integris adhuc extantibus deprehendebatur; verum ossa istæc ad primum tactum in cineres ibant. Ornamentum illud capitis prope ipsum caput repertum est: estque lamina ferrea, cui hæret circulus ovatæ formæ ad ornatum concinnatus. Hæc porro omnia argentea lamina tenuissima obtegebantur. Extima superficies aliquot lineamentis elegantibus ornatur. Hoc capitis ornamentum gravis est ponderis, & hoc loco ipsum esse repetendum duximus, ut comparetur cum aliis recens erutis. Hæc omnia ut sunt, eadem nempe magnitudine, repræsentantur. Circulus ille de quo dicebamus, mobilis est, ut & virga illa ferrea curva superposita, ut circulum contineat.

Tria alia reperta sunt in bibliotheca v. cl. Abbatis Renaudot τῦ μακαρίτυ, quam ipse huic cœnobio dono dedit. Plumbea autem omnia sunt, auro superne obducta, infra vero rubro colore seu minio decorata. Primum [2] & maximum omnium circulum habet perinde atque Matisconense, sed longe elegantiorem, ut & virga illa superposita, quæ circulum continere videtur. Superna instrumenti superficies dimidiis globulis exornatur, necnon funiculis, ut quisque dispicere possit. Duo alia [3] circulos illos posteriores non habent, neque unquam habuerunt; de cætero autem ejusdem omnino sunt formæ; ex tribus unum [4] longe minus est cæteris. Verisimile autem prorsus est tria simul eodem in sepulcro reperta fuisse, & puellis ejusdem familiæ in usu fuisse, usque adeo sunt similia, forma, auri dispositu, ac picturæ colore. Erant vero, ut arguitur, pro puellis teneræ ætatis, id quod maxime animadvertitur, si comparentur cum simili ornatu priore ad grandis staturæ mulierem pertinente. Neqne putandum est Gallas mulieres ex ferro vel plumbo confecta hujusmodi ornamenta capite gestasse dum viverent; sed ex alia, ut credere est, levi materia concinnabantur. Nam hæc haud dubie ferrea vel plumbea erant, ut in sepulcris diutius durarent: & sane experimento discimus, melius & diutius conservata mansisse, quam ipsa ossa.




XXII Pl. du Tome III
COEFFURES GAULOISES
1
2
M. l'Abbé Renaudot
3
M. l'Abbé Renaudot
4
M. l'Abbé Renaudot
Le R. P. Albert
27
Tom. III.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

I. Figures anciennes tirées de la Pannonie. II. Famille entiere sur une pierre sépulcrale. III. Monument de Narbonne. IV. Bracelets des Gaulois.

I. LE buste qui suit est tiré d'un monument de Cilia ville [1] de Stirie PL.
dans l'ancienne Pannonie. La coëffure est fort singuliere en toutes ses XXIII.
parties. Cette femme porte un collet, & tient de la main droite une espece 1.
de rouleau, & de la gauche un livre. [2] La suivante tirée de Gratz dans la 2.
Pannonie est coëffée differémment, & tient à la main droite un globe ou
un cœur. Une autre [3] dessinée par Boissard au même lieu n'est pas moins ex- 3.
traordinaire pour la coëffure, comme chacun peut voir. Elle a sur la tête
comme un grand bassin ou un panier. La [4] femme qui boit porte un bonnet 4.
qui ressemble à une coupe renversée dont le pied seroit dessus : nous en verrons
plusieurs semblables au cinquiéme tome. Celle [5] d'après est coëffée d'une ma- 5.
niere différente des précédentes. [6] Une autre est coëffée d'un bonnet qui sem- 6.
ble fait à côtes de melon : le bonnet de la [7] suivante est fait à ondées. Toutes 7.
ces coëffures étoient du même pays de la Pannonie, où se trouvent plusieurs
monumens Romains.

Cet autre buste est aussi tiré des manuscrits de Boissard : [1] la coëffure n'est pas PL.
fort différente des précédentes ; le buste de la femme fait un regard avec XXIV.
celui du mari qui est de l'autre côté. La femme qui vient après est tirée d'un 1.
monument de Cilia : sa coëffure a un air assez bizarre : elle tient un pot
d'une main, & je ne sçai quoi de l'autre. On [2] laisse à observer les deux [3] 2.
suivantes. 3.

II. Le monument qui suit est [4] une pierre sépulcrale qui représente une 4.
famille, le pere, la mere & les deux fils. L'épitaphe ne met aucun nom propre ; elle dit seulement, que l'iniquité du destin a enlevé les deux époux, & que lorsqu'ils pleuroient leurs enfans morts, ils ont fini leur vie de la même maniere qu'eux, & qu'ils laissent ainsi le deuil à mener à leurs petits fils. Le mari qui est d'un côté a les cheveux courts à la Romaine aussi-bien que ses

---

CAPUT SEPTIMUM.

I. Schemata vetera ex Pannonia eruta. II. Familia integra in sepulcrali lapide. III. Monumentum Narbonense. IV. Armillæ Gallorum.

I. PRotome [1] sequens ex monumento Ciliæ expressum fuit, quæ urbs in Stiria est, seu in veteri Pannonia. Ornamentum capitis in omnibus singularissimum est. Hæc mulier collare gestat, & manu dextera volumen quoddam tenet, sinistra vero librum. Quæ sequitur, Græcii [2] in Pannonia exstabat, & alio decoratur ornatu, manuque dextera globum, sive cor humanum tenet. Alia a Boissardo [3] eodem in loco delineata, non minus a capitis insolito cultu spectabilis est, ut quisque videre possit : is quem capite gestat ornatus, calathi magni speciem præfert. Illa [4] quæ bibit pileum gestat similem calici inverso cujus pes supinus esset. Non paucas huic similes in quinto tomo videbimus. Sequens alium [5] & diversum præ se fert ornatum : altera pileum habet, qui peponis [6] costas exprimit ; sequentis pileus quasi undas [7] exprimens dicatur. Hi omnes capitis ornatus eadem in regione simul erant in usu, in Pannonia scilicet, ubi monumenta Romana multa occurrunt.

Alia [1] item illa protome ex mss. Boissardi expressa fuit. Cultus capitis à præcedentibus non multum differt. Protome uxoris, viri sui protomen alio in latere positam respicit. Mulier sequens ex monumento Ciliæ educta fuit. Cultus capitis aliquid insolitum præ se fert. Tenet illa mulier scyphum altera manu, altera vero nescio quid. [2] Alias duas sequentes mulieres quivis oculis [3] lustrabit.

II. Monumentum sequens lapis est [4] sepulcralis, qui familiam integram repræsentat, patrem, matrem duosque filios. Inscriptio sepulcralis nullum effert nomen proprium. Ejus verba sunt : *En fati iniqui sors miserabilis, conjux cum conjuge abreptos leto* (sic) *: natos dum lugent, eumdem* (sic) *sortiuntur vitæ finem . . . luctum nepotibus.* Vir ex altero latere capillos Romano

deux fils. La femme qui eſt de l'autre côté a une coëffure faite à côtes de melon, telle que nous en avons déja vû ci-devant. Le plus grand des fils un peu en arriere occupe tout le milieu de l'image. Sur ſa tunique il porte une chlamyde ou un manteau, il a un collier de perles ou d'autres pierres rondes, & porte ſur le devant trois bulles, qui ont comme les bulles ordinaires la forme du cœur humain : le plus jeune fils encore enfant eſt entre le pere & la mere. Il faut que le plus grand des fils ait laiſſé des enfans, puiſque l'épitaphe porte que le pere & la mere laiſſent un deuil à mener à leurs petits fils, *nepotibus*.

5\. La femme [5] repréſentée en buſte au-deſſous eſt remarquable par ſa coëffure & ſa chevelure.

Pl. XXV. 1. III. Ce monument de Narbonne a tout l'air du plus bas empire, tant il [1] eſt groſſierement travaillé : c'étoit alors que la barbarie, qui inonda enfin toute la terre, commençoit à s'introduire. Il ſe peut auſſi faire que le peu d'habileté du deſſinateur n'aura pas peu contribué à le rendre ſi mauſſade. Il eſt difficile de trouver à Narbonne des gens qui deſſinent même paſſablement. C'eſt ici une grande cérémonie, ou paroiſſent vingt-cinq perſonnes en y comprenant le petit garçon qui termine la bande d'un côté. Les deux principaux perſonnages, ſont un homme aſſis à l'une des extrémités du bas relief ſur une chaiſe, & une femme au milieu. Cet homme a perdu la tête. Il tient un bâton de commandement, & ſemble en effet commander quelque choſe à un autre homme qui eſt debout auprès de lui. Derriere lui eſt un autre homme qui ſemble ſe tenir là pour lui faire honneur. Au milieu de la troupe eſt cette femme qui paroit plus figurer dans l'aſſemblée que tous les autres. Elle parle à ceux qui ſont autour d'elle, & ſemble geſticuler des deux mains : ceux qui l'environnent paroiſſent attentifs à ce qu'elle dit. Deux de la compagnie portent des paniers dont l'un eſt plein de fruits. Ce qui eſt à remarquer eſt, que tous ceux qui compoſent la bande ont les pieds nuds, ſans en excepter même l'homme aſſis, ni la femme qui parle en public. Sur un tableau ſi extraordinaire, on n'oſeroit hazarder même une conjecture. Les curieux de Narbonne ſe ſont éxercés à expliquer ce monument. Il y en a qui ont prétendu que c'étoient les nôces d'Ataulphe avec Placidie ; à quoi il n'y a pas la moindre apparence. Un Roi ſeroit-il ainſi ſans ſoldats & ſans gardes au jour

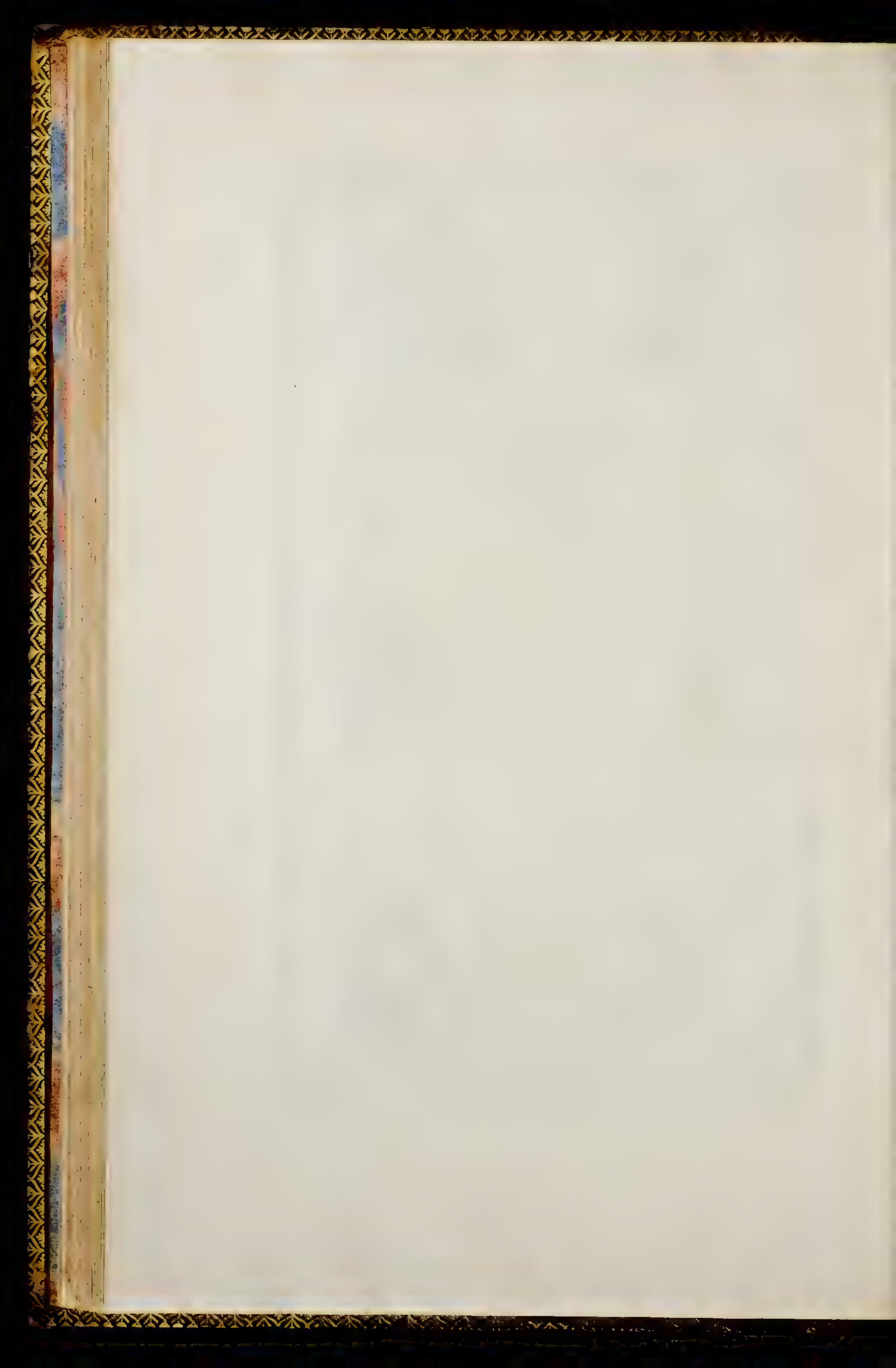
---

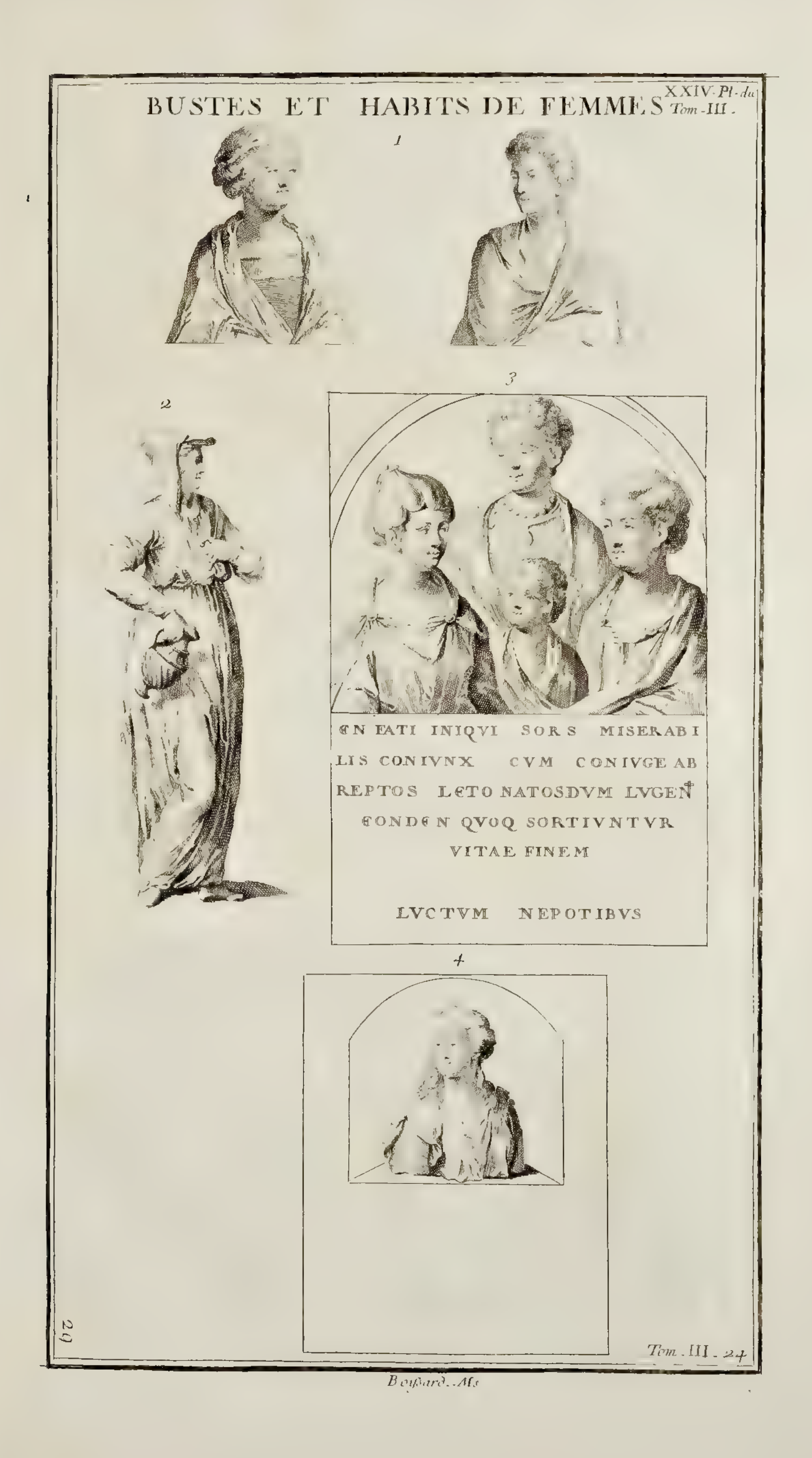
more breviſſimos habet : Uxor ex altero ornatum capitis habet peponis coſtas exprimentem ut ſupra. Major filius mediam occupans imaginem, tunicam geſtat & chlamydem. Torquem habet ex unionibus aut ex gemmis rotundis concinnatum : quodque obſervandum, tres ante pectus dependentes bullas habet, quæ, uti bullæ ſæpe ſolebant, cor humanum exprimunt. Minor filius qui puerulus eſſe videtur, inter patrem matremque poſitus eſt. Veriſimile autem eſt majorem filium aliquos reliquiſſe natos, quando inſcriptio ſepulcralis dicit patrem & matrem luctum relinquere nepotibus ſuis.

Mulier [5] cujus hic protome viſitur infra, & à cultu capitis & à capillitio obſervatu digna eſt.

III. Monumentum [1] Narbonenſe infimis imperii Romani ſæculis poſitum videtur, cum lapſis artibus omnia ad barbariem, quæ demum orbem invaſit, declinabant. Poteſt tamen impoliti operis pars in delineantis imperitiam refundi ; Narbonæ enim vix reperiantur qui poſſent vel mediocriter id muneris exſequi. Eſt hic celebris omnino cætus, turba frequens, ubi viginti quinque viri, mulieresve comparent, ſi puerulum annumeres, qui turbam ab altero latere terminat. Qui videntur in toto cætu præcipui, hi ſunt : vir ſedens in extremo anaglyphi latere in ſella viminea ; & mulier ſtans in medio. Vir autem ille caput amiſit ; baculum tenet præcipientis more, & vere aliquid imperare videtur viro adſtanti. Pone illum eſt alius vir, qui honoris præſtandi cauſa adſtat domino. In media turma mulier viſitur, quam toti cœtui præeſſe ipſique mandata dare ex ſitu & geſtu dixeris. Adſtantes ſibi alloquitur, & utraque manu geſtus edere videtur : auſcultant ipſi qui adſunt univerſi, & ab ejus ore pendere videntur. In turma illa duo viri caniſtra geſtant quorum alterum plenum eſſe fructibus dixeris. Quodque animadvertas velim, omnes omnino pedibus ſunt nudis, ne excepto quidem viro ſedente, vel muliere cæteros alloquente. De tam inſolenti imagine ne γρῦ quidem proferre audeam. Quidam tamen ex Narbonenſibus hæc explicare ſunt conati, nec defuere qui vellent hic Ataulphi & Placidiæ nuptias repræſentari ; quæ res ne minimum quidem probabilitatis præ ſe fert. An Rex nullo milite, nullo ſatellite nuptias celebraverit ? An in tam


BUSTES ET TÊTES DE FEMMES
XXIII. Pl. du Tom. III.
1
2
3
4
7
Boyssard Ms.
28
Tom. III.




BUSTES ET HABITS DE FEMMES
XXIV. Pl. du Tom. III.
1
2
3
EN FATI INIQVI SORS MISERABI
LIS CONIVNX CVM CONIVGE AB
REPTOS LETO NATOSDVM LVGENT
EONDEN QVOQ SORTIVNTVR
VITAE FINEM
LVCTVM NEPOTIBVS
4
20
Tom. III. 24
Boysard. Ms

de ses nôces ; & tous seroient-ils ainsi nuds pieds sans excepter la Reine sœur de deux Empereurs ? J'aime mieux rester dans la doute sur ce monument, que de chercher des explications forcées. Cette pierre est creuse & oblongue comme un sarcophage : il y en aura peut-être qui croiront que ç'en est effectivement un : mais la pierre est trop longue à proportion de sa hauteur & de sa largeur, pour qu'elle ait jamais pu servir à cela.

L'homme assis [2] semble porter un collier comme un esclave ; nous parlerons 2.
plus bas de ces colliers & de l'écriture qu'on y mettoit. Revêtu d'une tunique relevée par une ceinture, il est assis a califourchon sur un siege dont le dossier est assez épais pour servir de table.

La figure sans tête [3] n'a rien de bien remarquable sinon le siege, c'est un hom- 3.
me nud jusqu'à la ceinture.

IV. Les bracelets qu'on voit [4] dans la même planche ont été trouvés en 4.
cette maniere. A une lieuë de Bayeux en Normandie, entre le midi & le couchant dans une petite terre située sur le bord d'un grand chemin, M. le Haribel à qui la terre appartenoit, faisant travailler & fouïr, les ouvriers creuserent jusqu'à trois ou quatre pieds en terre ; on y découvrit des urnes d'environ un pied de hauteur, de terre cuite grise sans couvercles, & au nombre de dix. On y trouva des ossemens rompus de bras, jambes & d'autres parties du corps humain, rangés par lits, & placés un lit d'une façon & un lit d'une autre. Il y avoit entre ces lits une matiere de terre ou d'autre composition très dure, & difficile à séparer avec un ciseau de fer.

M. le Haribel croit que ce pouvoient être les chairs qui s'étoient ainsi durcies en séchant, ou quelque autre composition de parfums ou d'onguens : ce qui paroit plus vraisemblable, puisqu'il est certain que les Gaulois bruloient les corps morts, & les chairs étoient consumées quand ils les enterroient. Entre ces urnes, il y en avoit une de la même forme & matiere que les autres, mais beaucoup plus grande, dans laquelle avoit été mise une autre urne, les deux sans couvercle comme toutes les autres. Dans cette derniere urne double étoient plusieurs crânes & autres ossemens de la tête rangés par lits

---

celebri, tam læto nuptialium festorum cœtu nudis omnes pedibus comparuerint, ne excepta quidem regina duorum Imperatorum sorore ? Malo ignorantiam fateri meam, quam rem similem vel cogitare. Lapis autem hic sarcophagi instar excavatus est, unde forte in mentem subeat esse sarcophagum anaglyphis ornatum. Sed longior lapis videtur esse habita latitudinis altitudinisque proportione, quam ut sarcophagus unquam esse potuerit.

Vir sedens [2] qui eadem in tabula conspicitur, collari videtur instructus esse, ut erant illis temporibus servi, de quibus collaribus sermo paulo post futurus est. Amictus autem tunica quam cingulum erigit ne effluat divaricatis cruribus sedet in sella, cujus dorsum ita latum densumque est, ut mensæ vicem præstare valeat.

Vir [3] ille cujus caput effractum avulsumque est, nihil, nisi fortasse sedem, observandum præ se fert. Nudus autem est ad zonam usque.

IV. Armillæ [4] quæ in eadem tabula conspiciuntur occasione hujuscemodi ex terra erutæ fuerunt. In Normannia haud procul a Bajocassium urbe inter meridiem & occidentem in prædiolo juxta viam sito, cum D. le Haribel cujus est prædium, effodiendæ terræ operas exerceret, ipsæ operæ ad tres quatuorve pedes terram excavarunt, incideruntque in urnas uno circiter pede altas, ex fictili terra cinerei coloris adornatas, nulloque instructas operculo, decemque numero. Ibi fracta ossa reperta sunt ex brachiis, cruribus, aliisque corporis partibus. Erant porro quasi ordinibus disposita. Alius ordo supra alium positus, diversos, neque pares ossium situs exhibebat. Inter ordines autem illos materies quædam erat dura admodum & compacta, quæ adhibito etiam ferreo scalpro difficile effringi & separari poterat.

Putabat idem D. Haribellus carnes ipsas permixtas exsiccatasque in duram illam materiam coaluisse, vel fortasse aromata unguentaque permixta & exsiccata in lapidis modum obduruisse. Hæc porro verisimilior videtur esse opinio ; Galli enim cadavera comburebant, ac comsumptis, in pulveremque redactis carnibus, ossa sepeliebant. Inter urnas autem illas una ejusdem formæ atque materiæ cæteris longe major & amplior erat, in qua alia urna minor recondita fuerat ; utraque autem operculo carebat, ut & cæteræ omnes. In hac postrema duplici urna plurimæ erant calvariæ, aliaque capitis ossa, per ordines item dispo-

& avec des matieres durcies comme ci-devant. Ces urnes ſe caſſerent dès qu'elles furent expoſées à l'air, mais ce qui étoit dedans demeura ferme en une maſſe durcie, qu'on eut bien de la peine à défaire. Il y a apparence, dit M. le Haribel, que c'étoit un lieu deſtiné à ces urnes & à mettre les oſſemens des morts, puiſqu'à quelque diſtance de-là, & dans le même terrain, on trouva en fouillant la terre à profondeur égale, les oſſemens d'un corps mort: ſur l'os du bras gauche étoient pluſieurs braſſelets de bronze, les uns plus grands & les autres plus petits: ces braſſelets ſont tous caſſés; mais en réjoignant les parties, on a trouvé la forme d'un des braſſelets que j'ai fait deſſiner avec quelques autres morceaux. Il eſt à remarquer que, de ces braſſelets, les uns ſont creux & les autres ſolides, ce qui eſt exprimé dans le deſſein que j'en donne. Ce ſont ces braſſelets qui m'ont porté à mettre ces monumens au troiſiéme tome, quoique ce qui regarde les funerailles appartiennent au cinquiéme.

ſita, cum intermedia illa materia dura, ut antea diximus. Hæ autem urnæ effractæ ſponte ſunt ſtatim atque ad plenum aerem expoſitæ fuerunt; ſed quod intra urnas erat, in maſſam unam coactum manebat, ita ut non niſi cum magno labore frangeretur. Veriſimile eſt, inquit D. Haribellus, locum illum urnis hujuſmodi deputatum fuiſſe ad deponenda mortuorum oſſa; quandoquidem prope locum illum eodem in prælio cum effoderent, oſſa defuncti invenerunt, in cujus brachio ſiniſtro armillæ erant æneæ: aliæ majores, aliæ minores: quæ armillæ fractæ erant, ita tamen, ut fragmenta poſſent admoveri & in locum ſuum reduci, quo factum ut armillam integram delineare poſſem & alia fragmenta ſeparatim. Ex armillis autem illis excavatæ aliæ, aliæ vero ſolidæ ſunt, quod in ipſarum imagine internoſci facile poteſt. Armillarum autem occaſione hæc in tertium tomum retuli, licet alia omnia quæ funera ſepulcraque reſpiciunt, ad quintum tomum pertineant.



HABITS DES GAULOIS



2



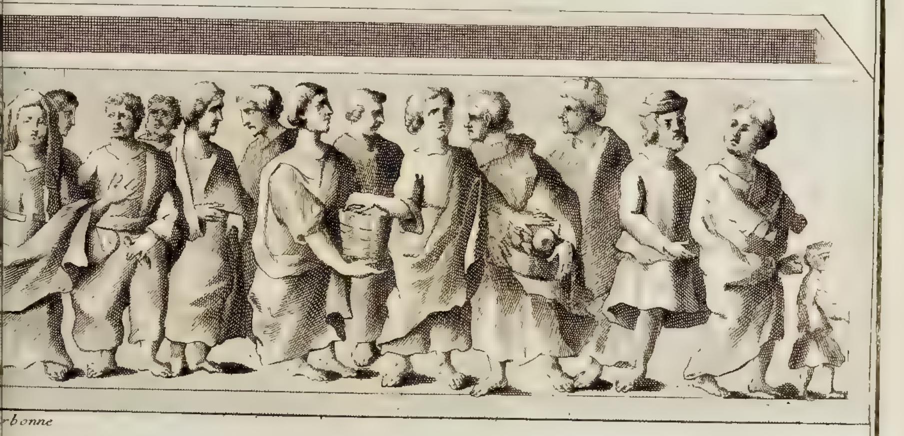
De Narbonne

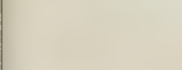
3



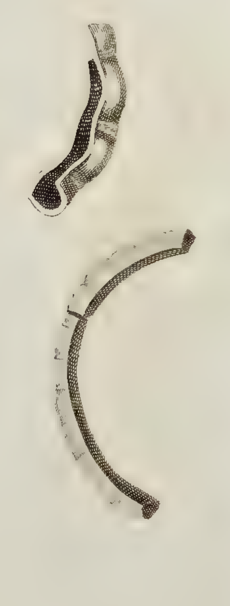
De Narbonne

T GAULOISES. BRACELETS.









CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Maisons des Anciens. II. Maisons des Germains & des Gaulois. III. Chaise antique.

I. LE Bellori a cru que ce bâtiment de la colomne [1] Trajane où l'on voit trois statuës sur un grand portail, & puis une autre statuë entre quatre colomnes d'ordre Dorique; que ce bâtiment, dis-je, étoit le Palais de Décebale Roi des Daces. Cela pourroit être, mais si c'est un Palais d'un Roi & d'un Roi puissant comme étoit Decebale, que Trajan eut tant de peine à dompter, le sculpteur n'en a mis apparemment qu'une petite partie; ce qu'il nous représente ne contient que très-peu de logement. Sur la grande porte sont trois statuës; l'une desquelles est d'Hercule, qu'on reconnoît à sa massuë. Les deux autres ne sont pas aisées à reconnoître: ce qui est à remarquer, est que les trois statuës levent une main vers le Ciel: ce qui étoit peut-être propre à la religion de ce pays-là. Les autres [2] maisons des Daces que nous voyons sur la même colomne sont approchantes des nôtres. Les toits en sont assez plats, comme sont encore aujourd'hui ceux d'Italie, d'Espagne, & même de quelques Provinces les plus méridionales de la France. Les maisons sont toutes de pierre de taille, de même que celles que nous voyons en quelques endroits de la colomne Antonine, qui ne different pas beaucoup de celle-là. Ce sont apparemment les maisons de quelques nations de Germains sujets aux Romains, & plus polies que les autres, qui se sentoient encore de la barbarie.

PL. XXVI. 1.

II. Nous en remarquons sur la même colomne d'Antonin construites de bois & de chaume, toutes rondes, dont le couvert est rond comme une voute, ou se termine en cône. Elles paroissent pourtant assez propres. Il n'y entroit du jour que par la porte, qui est fort grande & qui dans quelques-unes monte presque jusqu'au toit. Les Gaulois en bâtissoient de même.

III. On m'a envoyé de Rome le dessein d'une chaise qu'on prétend être consu-

---

CAPUT OCTAVUM.

I. Veterum ædes. II. Casæ Germanorum & Gallorum. III. Sella antiqua.

I. PUtavit Bellorius columnæ Trajanæ ædificium illud, ubi ad magnum ostium tres statuæ visuntur, & alia quoque statua inter quatuor columnas ordine Dorico; illud, inquam, ædificium ædes esse Regias Decebali Dacorum Regis. Id verum esse forte potuerit; sed si sint ædes Regiæ Decebali, qui potentia multum valebat, & quem Trajanus vix superare profligareque potuit, sculptor certe perquam minimam ædium partem repræsentavit? in tam exiguo namque domicilio pauci poterant habitare. In majori porta, ut dixi, tres statuæ prominent, in iis autem Hercules, qui ex clava dignoscitur. Duæ autem aliæ statuæ vix dignosci possunt. Quod autem animadvertendum, singulæ statuæ manum versus cælum erigunt, id quod fortasse inter religiones gentis istius locum habuit. Aliæ Dacorum ædes, quas in eadem columna conspicimus, nostris domibus non ita dissimiles sunt. Tecta plana fere sunt, nec in acutum angulum desinentia; id quod hodie observatur in ædibus Italiæ, Hispaniæ, & aliquot Galliæ provinciarum versus meridiem positarum. Ædes porro omnes ex quadratis lapidibus structæ sunt, ut & etiam aliæ, quas in Antonina columna conspicimus, quæ ab aliis Trajanæ columnæ non multum differunt. Sunt autem, ut videtur, domus quarumdam Germaniæ Provinciarum quæ tum Romanis parebant, & à cæterorum Germanorum barbarie recesserant.

II. In eadem Antonina columna ædes conspicimus ex lignis paleisque confectas, rotundasque, quarum cacumen fornicis instar rotundum est, & in conum definit: sunt tamen illæ non inconcinne structæ. In casas porro nonnisi ab ostio lux ingrediebatur, quod ostium præaltum est, & in nonnullis ad tectum usque aperitur. Eodem quoque modo veteres Galli ædes struebant suas.

III. Roma mihi transmissa fuit delineata sella sequens, quam esse consularem putant. Ille autem qui delinea-

laire. Le dessinateur a oublié d'y mettre une échelle pour marquer les mesures. Cette chaise a été certainement faite pour quelque victoire. Les Caryatides qui sont à côté du siege, & qui tiennent chacune un trophée, ne laissent aucun lieu d'en douter. Elles soutiennent une belle platte-bande qui s'étend même par de-là la chaise. Aux deux extrémités de la platte-bande sur les côtés, sont une tête d'homme & une de femme, ornemens ordinaires à ces sortes de monumens. Tout le devant de la platte-bande contient une histoire. On y voit le victorieux revêtu d'une tunique relevée au milieu par une ceinture, ce qui pourroit peut-être faire croire que ce n'est qu'une ovation : & ce qui semble confirmer la conjecture, est que le victorieux est à pied, & non pas dans la *thensa*, ou dans le char tiré à quatre ou à six chevaux à la maniere des triomphateurs. Une figure derriere le victorieux le couronne, & tient de l'autre bras une corne d'abondance : de l'autre côté une femme lui présente un globe ; c'est ce que nous voyons souvent sur les bas reliefs qui représentent des Empereurs Romains. A côté de cette femme, une autre femme vient se prosterner aux pieds du victorieux, & lui tend les mains comme pour lui demander misericorde. Cette femme marque sans doute, ou la Province vaincuë, ou la ville qui se rend, & qu'on voit représentée à l'autre extrémité du marbre avec ses tours & ses murailles. Un centaure sorti de la ville vient au devant du victorieux en jouant du cor, comme pour l'inviter d'y venir. A la porte de la ville un homme tend la main au vainqueur pour le presser de s'y rendre. Je pencherois à croire que c'est un Empereur Romain : en ce cas-là ce ne seroit point une ovation, mais un triomphe. A l'extrémité opposée à la ville on voit dans un antre un fleuve représenté à l'ordinaire avec une urne d'où l'eau coule. C'est le fleuve ou de la ville ou de la Province subjuguée. Au-dessus de l'antre on voit un lion, marque du pays où la victoire à été remportée ; c'est-à-dire, ou de l'Afrique, ou de l'Orient. Cette chaise qui appartient aux triomphes se trouvera au quatriéme tome de ce Supplément.

---

vit, mensuram sellæ apponere neglexit. Certum autem est hujusmodi sellam pro victoria quapiam repræsentanda concinnatam fuisse. Caryatides ad latera sellæ positæ, quæque singulæ tropæum tenent, nihil ea de re dubii relinquunt. Illæ vero quamdam ceu tabulam sustinent, quæ etiam ultra sellam utrinque extenditur. In extrema tabula utrinque visuntur, hinc caput viri, inde caput mulieris, quæ ornamenta in monumentis hujusmodi alibi etiam conspiciuntur. Tota pars anterior tabulæ illius historiam quamdam in anaglypho repræsentat. Hic victor conspicitur tunica indutus, præcinctusque zona, quod fortasse indicet esse tantum ovationem ; quodque conjecturam hujuscemodi firmare videtur, victor ipse pedes est, non in thensa, aut in quadriga, aut in curru sex equis juncto. Pone victorem quispiam ipsum coronat, alteraque manu cornu copiæ tenet. Ad partem alteram mulier victori globum offert; id quod sæpe in anaglyphis visitur, ubi Romani Imperatores repræsentantur. Ad latus mulieris hujusce, altera mulier ad victoris pedes procumbit, manusque tendit, ac si veniam postulet & gratiam imploret. Hæc porro mulier haud dubie vel devinctam Provinciam significat, vel urbem quæ se dedit victori, quæque ad extremam aliud marmoris latus depingitur cum turribus atque mœniis. Centaurus ex urbe egressus victori obviam venit, cornu instrumento musico ludens & personans, ac sic victorem invitet ut in urbem ingrediatur. In ipsa urbis porta vir versus victorem tendit manum, quasi ut properare jubeat. facile crediderim Imperatorem esse Romanum : quo casu non ovatio, sed triumphus esset. In opposito extremo latere in antro quodam repræsentatur fluvius, vir nempe pro more, cum urna sub cubito unde manat aqua. Est fluvius aut urbis, aut Provinciæ devictæ. Supra antrum leo visitur, quo fortasse significatur quæ Provincia subacta fuerit, estque forte vel Africæ, vel Orientalium regionum Provincia quædam. Hæc porro sella, quia ad triumphos pertinet, in quarto hujus Supplementi tomo insculpta fuit.

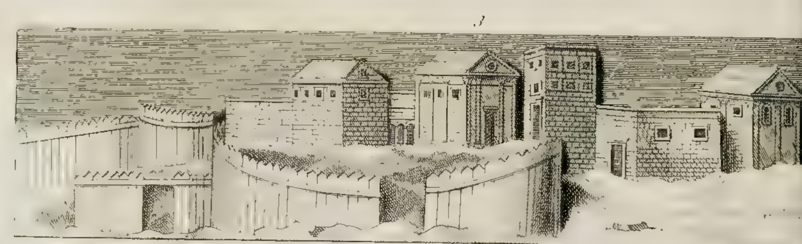
BÂTIMENS

1



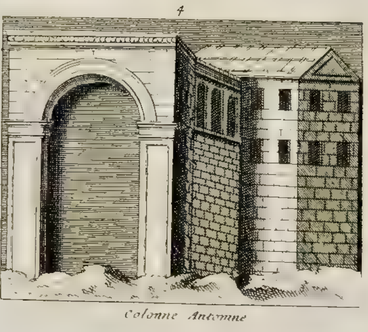
Colonne Trajane

3



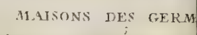
Colonne Antonine

4



Colonne Antonine

MAISONS DES GERM





Colonne Antonine

ET MAISONS

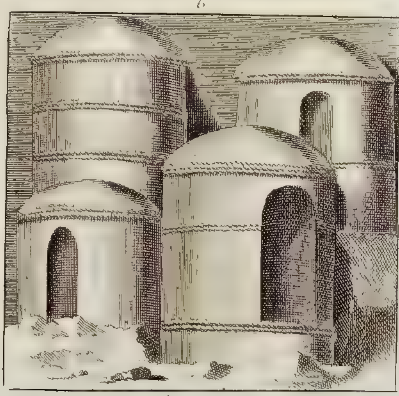
2



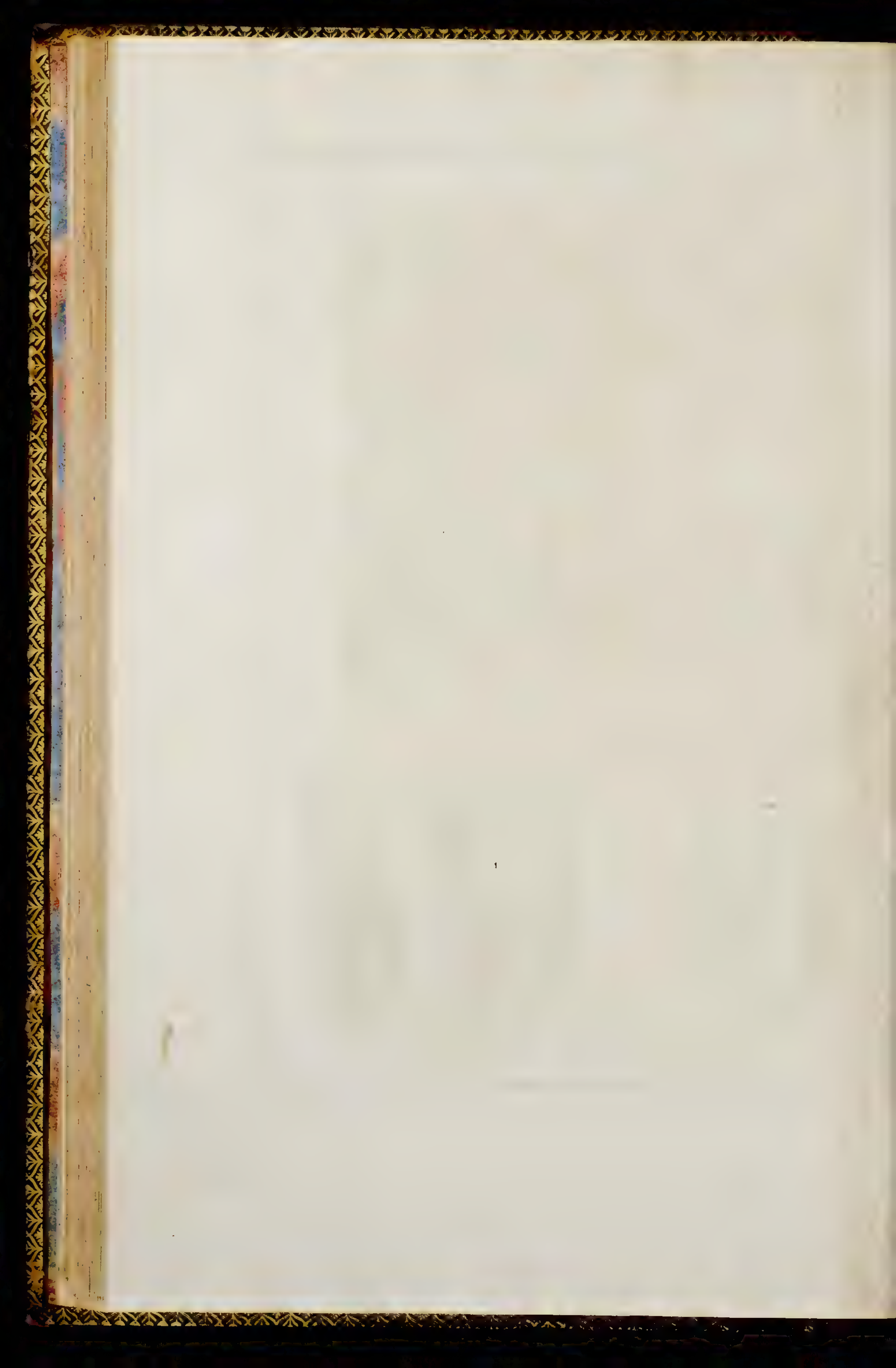
Colonne Trajane

MAISONS DES GERMAINS

6



Colonne Antonine





LIVRE TROISIE'ME.

La Table des anciens, Echanſons & Eſclaves, Vaſes Hetruſques & autres.

CHAPITRE PRÉMIER.

I. Feſtin antique tiré d'un beau marbre Romain. II. Echanſon avec le bonnet Phrygien. III. Eſclaves chez les Romains. IV. Colliers qu'on leur mettoit avec des inſcriptions pour les empêcher de prendre la fuite.

CE repas tiré d'un marbre Romain avoit été paſſé je ne ſçai comment dans le troiſiéme tome de l'Antiquité. Le Bellori a cru que c'étoit un repas funebre du mari & de la femme; cela pourroit être, on voit aſſez ſouvent dans les funerailles des feſtins, quoique moins ſolemnels. Ce n'eſt pas que la table ſoit fort chargée de viandes : rien de plus frugal que celle-ci; mais il y a une troupe de joüeurs ou joüeuſes d'inſtrumens. Le mari & la femme ſont couchés ſur leur ſéant, *recumbentes* à la maniere des anciens. Le mari tient un vaſe, la femme ſe tourne vers lui comme pour lui parler : chacun d'eux a une couronne de fleurs poſée ſur le lit. La petite table eſt ronde, deux jeunes Pocillateurs portent une tunique relevée par une ceinture à l'ordinaire. L'un donne à manger à un chien. La troupe des joüeurs & des joüeuſes vient enſuite; la fille aſſiſe tient une cymbale, & de l'autre main un inſtrument pour la toucher. A ſon côté eſt un jeune garçon qui tient des deux mains une double flûte pour la ſymphonie; des trois autres filles, l'une joüe des crotales, l'autre d'un inſtrument qu'on ne connoit pas, celle-ci paroit chanter : la

Pl. XXVII.

LIBER TERTIUS.

Menſa veterum, Pocillatores, Servi, Vaſa Hetruſca, & alia.

CAPUT PRIMUM.

I. Convivium antiquum ex marmore Romano eleganti eductum. II. Pocillator cum tiara Phrygia. III. Captivi apud Romanos. IV. Collaria captivorum cum inſcriptionibus, quæ ne aufugerent impedirent.

I. HOc convivium ex marmore Romano eductum, caſu neſcio quo prætermiſſum fuerat in tertio Antiquitatis explanatæ tomo. Putavit Bellorius eſſe convivium funebre viri & uxoris ſuæ; id quod certe verum eſſe potuerit; nam in monumentis illis funebribus non raro vidimus cœnas & convivia, attamen minus plerumque ſolemnia. Non quod menſa lauta ſit ciborum copia & præſtantia; ulla enim uſquam major parſimonia obſervatur, quam in anaglypho. Verum hic varii generis muſicorum cœtus obſervantur. Vir cum uxore ſua more veterum recumbunt. Vir tenet vas quodpiam; uxor verſus illum reſpicit, quaſi virum ſuum alloqui velit. Uterque coronam ſuam ex floribus habet in lecto poſitam. Menſa parva & rotunda eſt. Duo juvenes pocillatores tunicam geſtant zone præcinctam, ſuperne reductam pro more. Alter cani dat eſcam. Muſicorum turba ſequitur. Puella ſedens cymballum tenet, aliaque manum plectrum ſive inſtrumentum quo cymbalum percutiat. Ad hujus latus puer eſt, qui ambabus manibus tibiam duplicem tenet ad ſymphoniam. Ex tribus aliis puellis, alia crotalis ludit, alia alio non cognito nobis inſtrumento; hæc etiam cum inſtrumento

troisiéme d'un trigone, instrument à trois angles composé de cordes tendues, elle tient un plectre pour le toucher. Au-dessus du trigone sont deux aîles attachées par le milieu avec des rubans dont les bouts flottent en l'air. Presque à la même hauteur, on voit encore deux aîles liées, & trois bandes de rubans qui flottent de même. S'il y a là du mystére je ne le comprends pas.

II. L'échanson qui suit a cela de particulier, qu'il porte le bonnet Phrygien, bonnet qu'on donnoit à presque tous les Barbares : le vaisseau qu'il tient, & qui se termine par une tête de bœuf, est ordinaire dans les anciens monumens. Ces Pocillateurs ou échansons, étoient ordinairement entre les serfs ou esclaves les plus cheris de leurs maîtres.

III. Ces serfs s'acqueroient en deux manieres. C'étoient quelquefois des pauvres jeunes gens qui se vendoient à certain prix. Le plus grand nombre étoient de gens pris sur les ennemis, on les employoit à toute sorte d'offices & de ministéres, à travailler aux champs, aux jardins, à des bâtimens & à toute sorte d'ouvrages : en un mot on les appliquoit à différentes choses, chacun selon sa portée. Le grand nombre d'esclaves faisoit la richesse du maître. Tous les enfans qui naissoient des esclaves, suivoient le sort de leurs meres ; & étoient eux-mêmes esclaves ; ceux-ci étoient appellés *vernæ*. Quand le sort vouloit qu'ils eussent des maîtres bons, doux & bienfaisans, l'esclavage étoit plus supportable. Ceux qui étoient destinés pour servir le maître lui-même, étoient plus heureux. Il se trouvoit des maîtres qui les prenoient tellement en affection, qu'ils les regardoient comme les enfans de la maison. Le maître venant à mourir, il arrivoit assez souvent, du temps des Empereurs, que sa veuve épousoit un de ces esclaves nés dans la maison : on fit plusieurs décrets pour l'empêcher, & ces défenses si réiterées marquoient, comme il arrive ordinairement, que la chose alloit passer en coutume. Quelquefois les maîtres donnoient la liberté à leurs esclaves ; on les appelloit alors *liberti* affranchis. Ils restoient encore dans la maison après l'affranchissement, où ils vivoient avec toute liberté, acqueroient du bien, & devenoient quelquefois plus opulens que leurs maîtres mêmes. On en voit dans l'histoire Romaine bien des exemples qu'il seroit trop long de rapporter. Il y en

---

cantare videtur; tertia trigonum habet, instrumentum trium angulorum, intensis chordis instructum. Supra trigonum duæ sunt alæ per medium colligatæ fasciis, quarum extrema per aerem volitant. Eadem ferme linea & alditudine visuntur etiam duæ alæ ligatæ, & tres fasciæ similiter, quæ item volitant. Si quid inest in his mysterii, certe nihil, ut vere fatear, in mentem subit, quod ad arcanorum hujusmodi interpretationem juvare possit. Putat Bellorius his designari animas illas alatas Platonis : quod an ad rem explicandam juvet, lectoris judicium expecto.

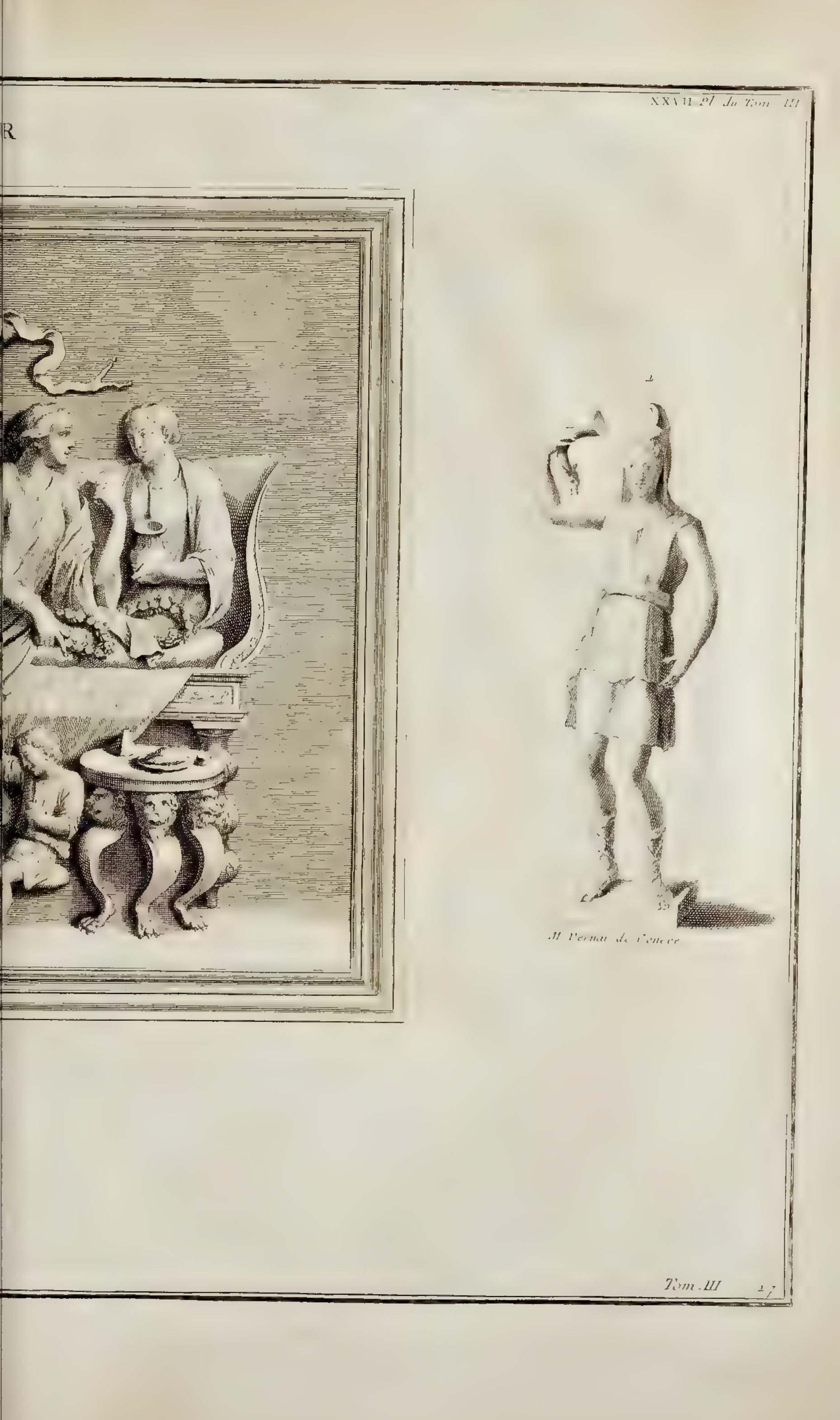
II. Pocillator qui sequitur à Phrygia tiara spectabilis est, quæ tiara omnibus pene barbaris dabatur. Vas illud magnum quod ille tenet, & capite bovis inferne terminatur, in veterum monumentis passim occurrit. Hi Pocillatores ex illo servorum numero erant, qui ab heris maxime diligebantur.

III, Servi autem duobus poterant modis acquiri. Aliquando juvenes quidam pauperes, sese statuto precio ad serviendum vendebant. Sed major servorum numerus erat ex capitis hostibus gentibusque barbaris. Hi vero ad omne ministeriorum genus adhibebantur ; alii terræ colendæ deputabantur ; alii in hortis amandabantur ; alii ad ædificiorum constructionem inserviebant : in summa nullum non genus ministerii erat quo non adhiberentur servi illi, prout cujusque indoles ferebat. Magnus servorum numerus heros opulentos reddebat. Quotquot ex servis nascebantur, matrum sequebantur sortem, & servi etiam ipsi erant, sed vernæ vocabantur. Cum forte accidebat ut herus esset probis moribus & beneficus, tunc servorum conditio tolerabilior erat : qui vero prope herum aderant ad ministeria quotidiana, hi cæteris fortunatiores habebantur. Aliquando autem heri ea erant in servos suos animi propensione, ut eos tamquam filios haberent. Defuncto hero non raro evenerat ut vidua ex vernis alicui nuberet. Plurima prodiere decreta quæ illud impedirent. Illæ vero repetitæ inhibitiones signum erant rem mox in consuetudinem vertendam esse. Aliquando heri servis suis libertatem dabant, tuncque illi appellabantur liberti libertatem assequuti. Persæpe adhuc in ædibus heri manebant, ubi quasi liberi degebant, prædia sibi acquirebant, & aliquando ipsis heris opulentiores evadebât. In historia Romana multa hujuscemodi sunt exempla, quæ longius esset referre, quam instituti nostri ratio patiatur. Non deerant etiam

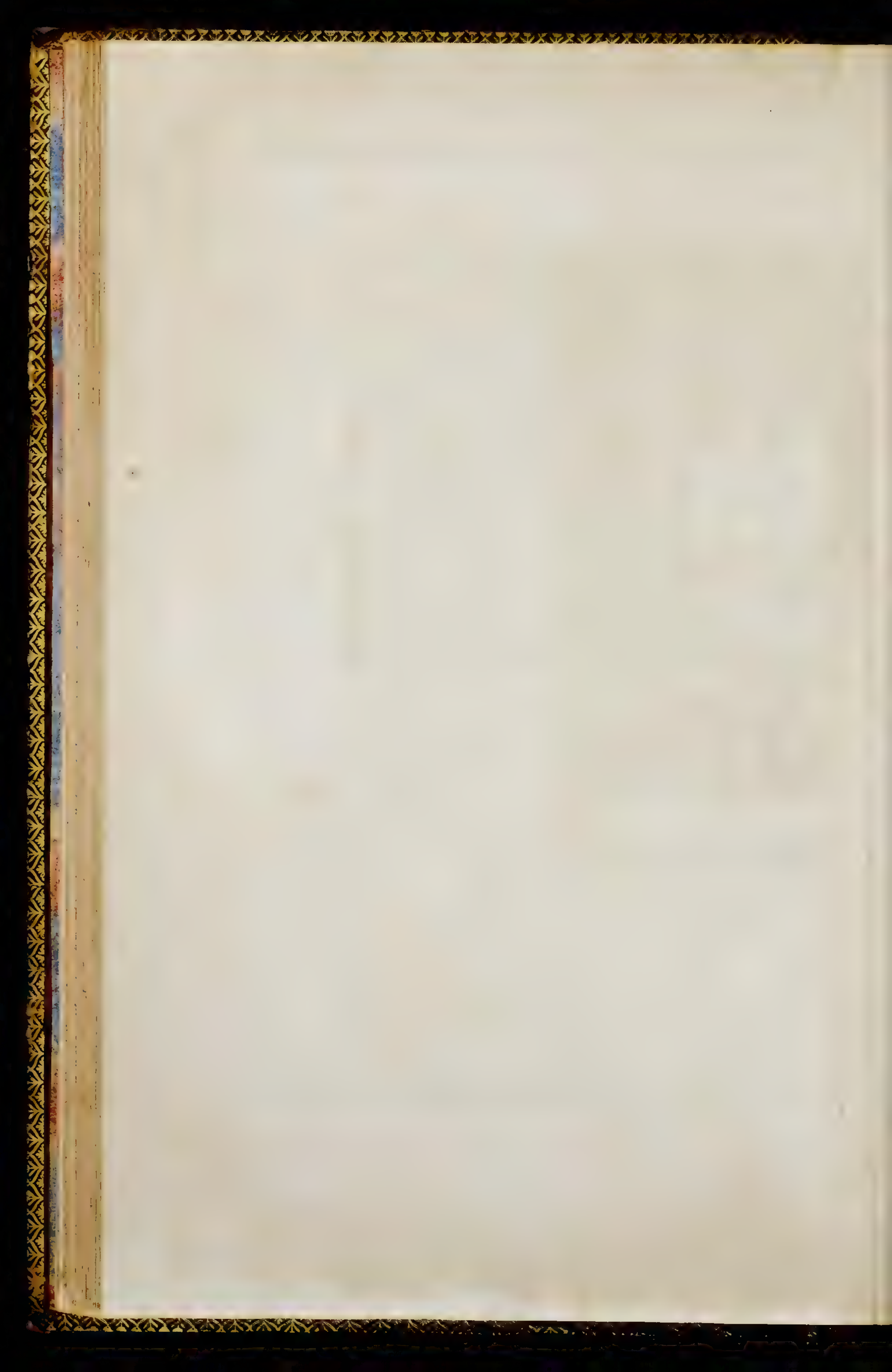
FESTIN , POCILLATE



Marbre Romain



XXVII. Pl. du Tom. III
Tom. III
27



avoit aussi qui parvenoient aux premieres charges de l'Empire.

Quand le mauvais sort vouloit que les esclaves tombassent en mauvaise main, ils etoient traités fort durement; on les employoit tous les jours à des travaux les plus pénibles, & la pitance qu'on leur donnoit étoit quelquefois si petite, qu'à peine pouvoit-ils subsister. Cela faisoit que plusieurs pour se soustraire aux mauvais traitemens s'enfuyoient pour aller chercher parti où ils pouvoient. Les maitres pour éviter ces évasions, leur mettoient des colliers si forts, si bien serrés & si solides qu'ils ne pussent pas les défaire, & faisoient graver dessus des inscriptions, où ils prioient ceux qui les rencontreroient de les arrêter, & de les ramener chez eux. Ces curieux colliers se trouvent aujourd'hui dans plusieurs cabinets de l'Italie.

IV. On croyoit anciennement que les prieres des vestales avoient la vertu d'empêcher ces déserteurs de sortir de Rome, & de les arrêter, pourvu que ces prieres fussent faites avant leur sortie de la ville. C'est ce que dit Pline 28. 2. Mais comme on avoit vu par expérience que ces prieres n'y faisoient rien, on ne s'y fioit plus, & on leur attachoit des colliers comme nous venons de dire. M. Fabretti en a rapporté les inscriptions p. 522. telles que je les donne ici. Sur une piece de cuivre ronde qui avoit été attachée à un de ces colliers, on lit ainsi, *Tene me, quia fugio, & revoca me in Septis* *Arretez-moi, car je prends la fuite, & ramenez-moi au lieu appellé Septa.* Une autre a ainsi: *arretez-moi, car je m'enfuis, & ramenez-moi à la ruë appellée via lata, à mon maître Flavius:* une autre; *Arrêtez-moi, car je m'enfuis, & ramenez-moi à Leon qui demeure à la Basilique de Paul.* Celle ci est d'un autre stile. *Je suis esclave de Leon Scriniaire; arrêtez-moi de peur que je ne m'enfuie, & ramenez-moy au lieu appellé Clivus Triarius.*

On se servoit de la même précaution pour empêcher les femmes esclaves de s'enfuir. Cette inscription du cabinet de M. Bellori en fait foi: *Je suis Petronia, arretez-moi, car j'ai déja pris deux fois la fuite, ramenez-moi à la maison d'Athenodotene à mon maître Vitalion.*

---

qui [illegible] prima imperii officia & munera eveherentur.

Quando ex mala sorte servi in heros aspero duroque animo præditos inciderent, ii aspere agebantur, laboribusque ingentibus deputabantur, alimentaque sæpe cum tanta parsimonia assignabantur, vix ut vitam sustentare possent. Hinc eveniebat ut multi fuga sibi salutem libertatemque parare tentarent, & mitiorem fortunam exquirere. Heri ut fugam ejusmodi præverterent, servis collaria ferrea immittebant adeo solida firmaque, ut ea auferre non possent; in hujusmodique collaribus inscriptiones sculpi curabant, queis rogabantur ii qui in fugitivos inciderent, ut arriperent, & ad heros reducerent. Hujusmodi collaria non pauca in Museis per Italiam visuntur.

IV. Priscis temporibus putabantur Vestalium precationibus effici, ut mancipia illa nondum ex urbe egressi retinerentur, modo precationes hujuscemodi emissæ fuissent antequam servi egrederentur ex urbe, teste Plinio 28. 2. Sed quoniam experientia compertum habebatur, hujusmodi precationibus mancipia nullo modo cohiberi, collaria immittebantur, ut modo [illegible]amus. Inscriptiones collarium bene multas attulit Raphael Fabrettus p. 522. quales hîc proferimus. In lamella ænea quæ in collari quopiam immissa fuerat legitur:

TENE
ME. QUIA. F
VGIO. ET. RE
VOCA ME
IN SEPTIS

Altera plumbea sic habet: TENE ME QVIA FVGIO ET REVOCA ME IN VIAM LATAM AD FLAVIVM D. M. id est *Dominum meum.* Alia: TENE ME QVIA FVGI ET REBOCA (sic) ME IN BASILICA PAVLI AD LEONEM. Hæc alio stylo scripta sic habet: SERVVS SVM LEONTIS SCRINIarii TENE ME NE FVGIAM ET REVOCA ME IN CLIVO TRIARIO.

Eadem cautio adhibebatur pro mulieribus servis: ut hæc inscriptio ex museo olim Bellorii docet: *Petronia tene me quia fugi bis; & revoca me ad domum Athenodotenis ad dominum meum Vitalionem,*

Celle qui suit paroit avoir été faite par quelqu'un qui vouloit se jouer & se divertir ; ou peut-être qu'Olibrius son maître étoit si sûr de sa fidelité & de l'affection de son esclave, qu'il fit mettre cette inscription de peur que quelqu'un ne l'arrêtât : *Je suis du jardin d'Olibrius préfet du Prétoire, gardez vous bien de m'arréter, vous ne vous en trouveriez pas bien.*

Il semble pourtant qu'il n'etoit pas difficile à des esclaves qui avoient les mains & les pieds libres comme ceux là d'ôter ces colliers. Un homme qui pense continuellement à se délivrer d'une dure captivité, trouve toujours des expédiens pour prendre sûrement la fuite, quand il a les mains & les pieds libres, & qu'il n'est pas enfermé.

Sequens autem à ludente quopiam facta videtur, est que Latino-Barbara. *De ortum Olibri V. C. sum prefecti pretoris ; noli me tenere, non tibi expediet,*

Non difficile tamen fuisse videtur servis, qui manibus pedibusque liberi erant, hæc collaria prorsus amovere. Qui dura pressus captivitate, de recuperanda libertate semper cogitat, facile evadendi modum reperit, si manus pedesque liberos habet, nec inclusus quasi in carcere sit.



CHAPITRE SECOND.

I. Vaſes Hétruſques eſtimés anciennement. II. Gobelet Hétruſque ſingulier.

I. Les vaſes Hétruſques de différente ſorte & à différens uſages, étoient ſi communs en Italie, qu'on en trouve encore aujourd'hui une tres-grande quantité. Il y en a onze en cette Abbaye : Les cabinets d'Italie en ſont tous pleins. L'art de la pôterie & des ouvrages de terre a pris ſon origine à Corinthe, dit Pline 35. 12. Demarate Corinthien pere de Tarquin le porta en Hétrurie. On trouva depuis l'art de donner la couleur à la terre dont on formoit ces ouvrages. On en faiſoit non ſeulement des vaſes, mais auſſi des ſtatuës : il y en avoit encore à Rome, dit Pline, qui s'étoient conſervées juſqu'à ſon temps. Aretium ville d'Hétrurie, qui s'appelle aujourd'hui Arezzo, étoit en réputation d'avoir d'excellens ouvriers en ce genre. Il y en avoit qui les eſtimoient beaucoup, & les achetoient fort cher, d'autres n'en faiſoient point de cas. C'eſt à un de ceux là que Martial dit, Pl. XXVIII.

Ne mépriſez pas tant les vaſes Aretins
Le Roi Porſéne en ſes feſtins
Ornoit tous ſes buffets de bouteilles Toſcanes.

On en faiſoit de toutes ſortes : il ſe trouve encore aujourd'hui des coupes, des taſſes, de grands vaſes, des phioles, des bouteilles de toute grandeur. On y repréſente différentes choſes, des faits particuliers, des jeux, des combats, des victorieux qu'on couronne, des hiſtoires, des fables. Le fond eſt toujours noir ou brun, & les figures jaunes ou rougeâtres. Cette terre eſt ordinairement ſi légere, qu'elle ne peſe pas plus que du bois.

II. Voici un gobelet dont le deſſein m'a été envoyé par M. Fontanini ſçavant & illuſtre Prelat Romain. Le bas a la forme de la tête d'un bœuf ; au

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Vaſa Hetruſca, olim in precio. II. Hetruſcum poculum ſingulare.

I. Vaſa Hetruſca variæ formæ, & ad varios deputata uſus, tam frequentia olim fuere, ut hodieque magno numero reperiantur. In hujus Cœnobii Muſeo ejus generis undecim habentur ; Muſea autem Italica his plena ſunt. Fictilium vaſorum efformandorum ars Corinthi, inquit Plinius 35. 12. inventa fuit. Demaratus Corinthius Tarquinii Priſci pater ipſam in Italiam deportavit. Subinde autem artificium inventum eſt, quo terræ materiæque figlinæ colorem indebant. Sed audiendus Plinius. *Demaratum vero ex eadem urbe* (Corintho) *profugum, qui in Hetruria Tarquinium Priſcum Regem populi Romani genuit, comitatos fictores Euchira & Eugrammum : ab Italia traditam pleſticen. Dibutadis inventum eſt rubricam addere, aut ex rubrica cretam fingere.* Imo etiam ſtatuas figlinas fecerunt hujuſmodi plaſtæ. Romæ adhuc Plinii tempore quædam ſupererant, quæ ad ipſius uſque tempus ſervatæ fuerant, ut ipſe narrat. Aretium urbs Hetruriæ, quæ hodie *Arezzo* vocatur, Fictorum ſuorum peritia celebris erat, Aretinaque vaſa in precio erant aliquibus ; aliis vero non item. Horum alicui hæc dicit Martialis :

Aretina nimis ne ſpernas vaſa monemus :
Lautus erat Tuſcis Porſena fictilibus.

Omnis generis & formæ vaſa hujuſcemodi fingebantur, hodieque occurrunt crateres, cululli, pocula, vaſa prægrandia, phialæ, ſcyphi. In iis autem depictæ viſuntur ludi, pugnæ, victores coronati, hiſtoriæ, fabulæ. Fundus ſemper fere niger vel nigricans eſt, figuræ autem vel flavi coloris, vel rubricatæ. Adeo autem levis eſt terra illa fictilis, ut vaſa illa ſi ſuſtuleris, lignea eſſe putes.

II. En cucullum delineatum mihi tranſmiſſum ab egregio illo doctiſſimoque D. Fontanino. Hujus ima

dessous du bord en haut on voit un homme nud qui tient un manteau sur le bras. Il soûtient d'une main un bassin chargé de pommes, & de l'autre main une espece de seau.

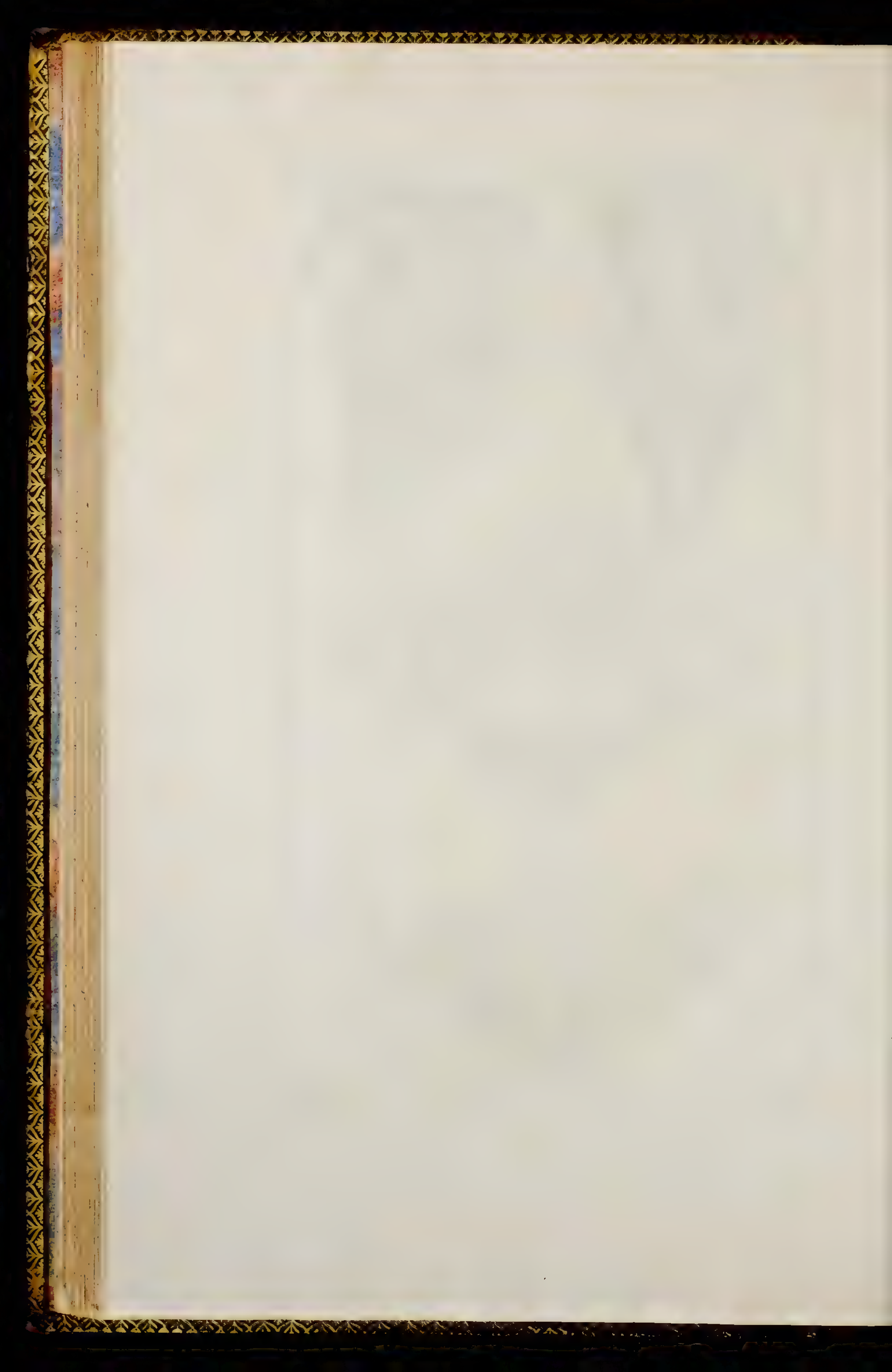
On trouve encore ailleurs de ces vases, semblables pour la forme, & non pour la matiere, qui se terminent en bas en une tête de bouc, de belier ou de cabri; nous venons d'en voir un entre les mains de l'Echanson Phrygien. La tasse qui vient après, & qui est du cabinet de cette Abbaye, est de fort bon goût: ses anses sont d'une maniere élégante: elle est aussi Hétrusque, ce qui se connoît à la terre dont elle est formée.

---

pars caput bovis exprimit; in sublimiore parte vir nudus visitur, qui pallium brachio appensum gestat. Altera manu discum tenet malis onustum, & altera manu quasi situlam. Alia sæpe hujus formæ, sed non ejusdem materiæ, vasa occurrunt, quæ in caput hirci, arietis, seu capreoli desinunt. Jamjam vidimus vas simile in manu Phrygii poculatoris. Crater quoque sequens, qui in hujus Cœnobii Museo habetur, ansas habet eleganter concinnatas. Hetruscum autem opus est, quod ex terra ipsa dignoscitur.




1
COUPES, TASSES.
1
XXVIII. Pl. du Tom. III
M. Fontanini
2
2
Notre Cabinet
Tom. III.
28
30



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Grand vaſe Hétruſque remarquable. Chaſſe au cerf ſur le cou du vaſe. II. Combat ſur le vaſe III. Chapeaux comme ceux d'aujourd'hui : c'étoit le ſciadion des Grecs. IV. Autres hiſtoires ſur ce vaſe.

I. LE grand vaſe Hétruſque qui ſuit a deux pieds ſept pouces de haut. Il eſt chargé de figures, & remarquable en toutes ſes parties. Sur le cou du vaſe au-deſſous du bord eſt repréſentée une chaſſe au cerf. Il y a cinq chaſſeurs. Les deux qui ſont plus près du cerf le percent devant & derriere de deux coups de lance. Ce qu'il y a ici de remarquable eſt, que chacun d'eux porte ſur le bras un grand manteau qui pend preſque juſqu'à terre ; & cela pour tromper la bête en parant d'un côté où ſes coups porteront à faux. Nous avons déja remarqué cela ſur un marbre de Narbonne à la planche CLXXVII. du troiſiéme tome : mais cette adreſſe n'y eſt pas ſi bien exprimée qu'ici. Tous ces chaſſeurs vont avec tant d'impetuoſité, que les chapeaux leur ſautent de la tête. Ce ſont véritablement des chapeaux preſque de la forme de ceux d'aujourd'hui : ce qui paroit bien plus clairement dans le grand tableau, & l'autre côté du vaſe. PL. XXIX.

II. Le ſpectacle de deſſous eſt auſſi intereſſant. Un homme ſe bat contre deux armé de caſque & de cuiraſſe, ſon caſque ſe fait remarquer par un grand pennache. Il n'a que l'épée, & les deux qui l'attaquent ſont armés de lance. L'action eſt vive. Un des combatans a le dos tourné ; il montre un grand bouclier rond, qui meſuré ſur la taille doit avoir trois pieds & demi de diamétre ; à l'extrémité du tableau eſt un homme qui hauſſe la main comme pour ſéparer les combatans. Derriere celui qui combat ſeul contre deux, eſt la victoire avec ſes aîles, qui tenant un long rameau de laurier ſemble preparer une couronne pour le vainqueur.

III. Ce qu'il faut obſerver ici, c'eſt que la victoire porte un chapeau fait comme ceux d'aujourd'hui, à cela près, que les bords en ſont plus larges,

---

CAPUT TERTIUM.

I. Vas magnum Hetruſcum admodum ſpectabile. Venatus & cervus in vaſis collo. II. Pugna in ipſo vaſe. III. Petaſi ad hodiernam formam accedentes. Petaſus hujuſce formæ σκιάδιον apud Græcos appellabantur. IV. Aliæ hiſtoriæ in hoc vaſi depicta.

I. MAgnum illud vas Hetruſcum ſequens in archetypo pedes duos ſeptemque pollices altitudinis habet ; eſt que figuris undique exornatum, & omni ex parte ſpectabile. In vaſis collo venatus exprimitur, ubi cervum impetunt venatores numero quinque. Duo illi qui propius acceſſerunt cervum haſta à fronte & à tergo transfigunt. Et quod obſervatu dignum eſt, ambo pallium magnum brachio ſuſpenſum tenent, ut cervum irruentem fallant, & impetui ejus pallium objiciant. Id quod etiam vidimus in anaglypho quodam Narbonenſi tab. CLXXVII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, ſed ea fallacia non ita diligenter exprimitur ut in hac imagine. Tam præcipiti autem curſu feruntur hi venatores, ut petaſi ex capite elabantur : certe petaſi ſunt hodiernis noſtris pene ſimiles ; id quod tamen dilucidius obſervatur in infima majorique imagine, & in altera vaſis facie.

II. Spectaculum ſub illo poſitum non minus ad ſui contemplationem allicit. Vir unus contra duos puguat galea & thorace armatus ; galea vero juba inſignitur. Gladio ad pugnam utitur ; duo autem illi qui adverſum pugnant, ſinguli haſtam ſuam habent. Acriter pugnatur. Ex duobus illis qui unum aggrediuntur, alter à dorſo tantum conſpicitur, oſtenditque ingentem clypeum rotundum, quem ſi ex ſtatura pugnatoris æſtimes, tres pedes cum dimidio à diametro habere comperies. In extrema imagine vir eſt manum attolens ac ſi pugnam dirimere velit. Pone illum qui unus contra duos pugnat, victoria eſt alata, lauri ramum prælongum tenens, ut victori coronam paret lauream.

III. Hic autem obſerves victoriam capite petaſum geſtare noſtris prorſus ſimilem, hoc uno diſcrimine, quod oræ latiores ſint, ideoque illa ab anteriori parte

aussi a-t-elle eu soin de les relever sur le devant. Un des combatans porte aussi un chapeau de même, mais dont la forme s'éleve en pointe. Je suis persuadé que c'est-là ce que les Grecs appelloient σκιάδιον, *umbella*, un parasol; mais qui tenoit à la tête comme nos chapeaux. Nous avons vu au troisiéme tome. Pl. XV. un chapeau de même sur la tête d'un cavalier, pris des bas reliefs du temple de Minerve d'Athénes. La σκιαδίσκη d'Anacreon sera aussi un petit chapeau peut-être comme ceux des chasseurs ci-dessus. Il est à remarquer qu'Alberic dans ses images des dieux, parlant du petase de Mercure, l'appelle *galerus seu umbella.* Le petase de Mercure a quelquefois des bords qui font ombre, c'est pour cela qu'on l'appelle *umbella*, & ce mot *umbella*, répond parfaitement au σκιάδιον, ou plutôt à la σκιαδίσκη d'Anacreon : & comme des monumens sûrs nous prouvent que le chapeau étoit en usage chez les anciens, le mot de sciadion exprime si parfaitement le chapeau, que je ne doute pas qu'il n'ait eu cette forme chez les Grecs. Les Espagnols appellent le chapeau *el sombrero*, mot qui revient au σκιάδιον des Grecs & à l'*umbella* d'Alberic.

IV. De l'autre côté au cou du vase, on voit d'abord une déesse sur un petit char tiré par deux pans suivie de deux autres personnes. Ce char est assez mal formé, deux grandes aîles qu'on voit en arriere ne paroissent pas être celles des pans qui sont aussi d'un goût fort grossier. La déesse qui doit être Junon, tient d'une main un bassin & de l'autre un flambeau. Devant le char est une femme qui tient d'une main un petit seau, & de l'autre un fallot de la forme de ceux dont on se sert encore aujourd'hui. Celui qui vient après porte un bassin plein apparemment de fruits, ou d'autres choses qu'on offroit aux dieux; il semble en effet qu'il les offre à la déesse. Le suivant tient quelque chose qui pend de sa main, & qu'il est malaisé de distinguer, & de l'autre main une pique. Ces deux portent des chapeaux qui ressemblent fort à ceux d'aujourd'hui : il n'est pas facile de connoître si les deux sont hommes ou femmes; il est vraisemblable, que celui qni tient le bassin est homme, & l'autre femme. Un autre qui termine la bande paroit couronné de laurier.

Le grand tableau de dessous pourroit être une suite de l'histoire que nous avons

---

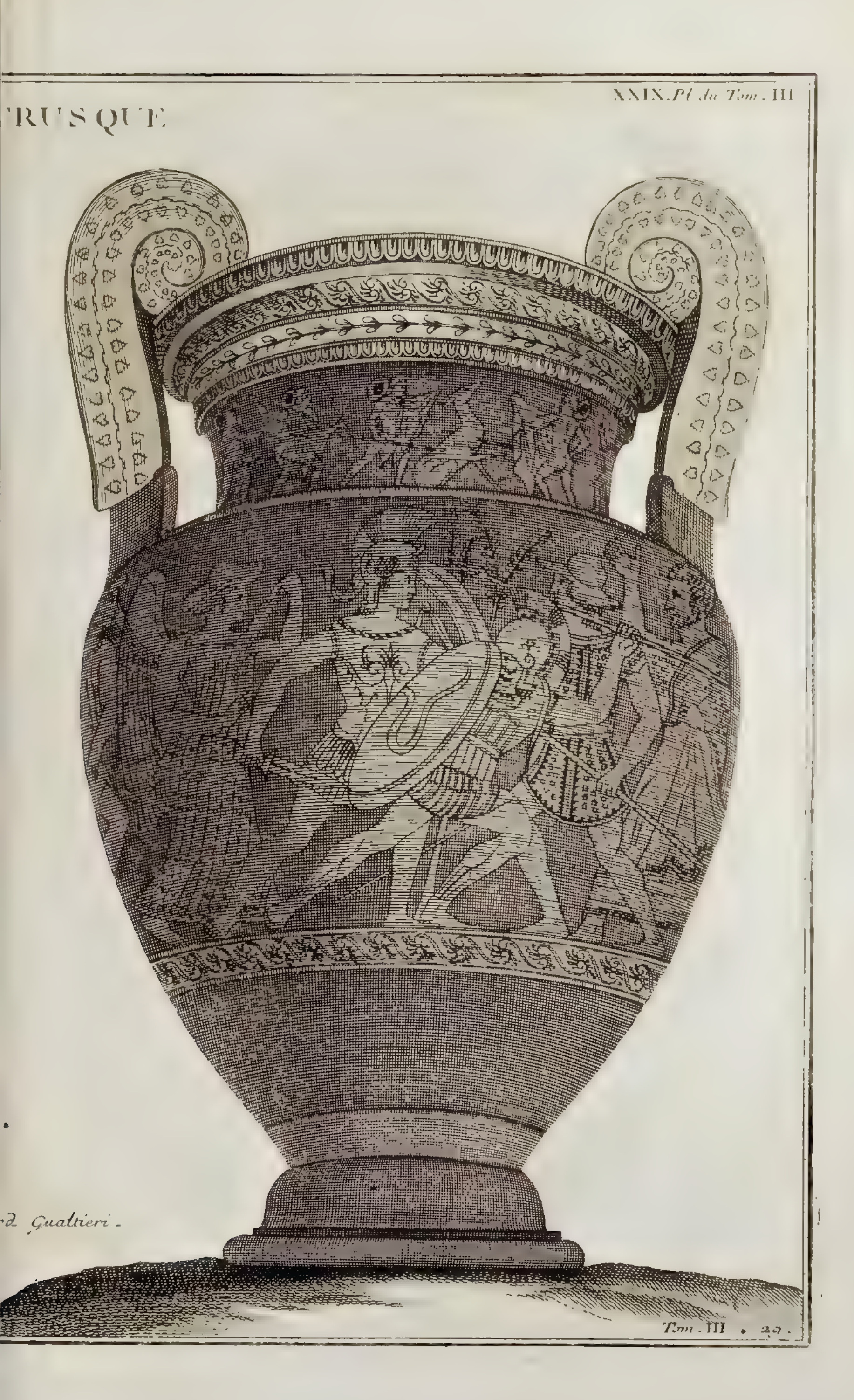
oram erexit. Ex athletis unus hujusmodi petasum gestat seu cujus forma in acumen superne desinit. Puto autem petasum hujusmodi illud esse quod Græci σκιάδιον seu umbellam vocabant, quod σκιάδιον capiti immittebant, ut nos petasos hodiernos immittimus. Tertio Antiquitatis explanatæ tomo tab. XV. petasum similem vidimus in equitis capite, expressum ex anaglyphis templi Minervæ Athenis. σκιαδίσκη etiam apud Anacreontem, parvus etiam petasus fuerit, forsan similis petasillis venatorum quos modo conspiciebamus. Notandum est Albericum in imaginibus deorum, ubi de Mercurio loquitur, petasum ejus, galerum seu umbellam vocare. Petasus Mercurii nonnumquam oras habet quæ umbram faciant; qua de causa petasus ejus, umbella vocatur ab Alberico; quæ vox umbella τὸ σκιάδιον Græcorum perfecte exprimit, aut potius τὴν σκιαδίσκην Anacreontis. Cum autem ex monumentis indubitatæ antiquitatis probetur petasum hodierno nostro similem antiquis in usu fuisse, vox illa σκιάδιον tam perfecte petasum nostrum exprimit, ut nihil dubitem quin Græci illum hoc nomine σκιάδιον expresserint. Hispani petasum vocant, *el sombrero*, quæ vox τὸ σκιάδιον Græcorum, & umbellam Alberici exprimit.

IV. In altera vasis facie, in collo ejusdem, statim dea conspicitur in curru duobus juncto pavonibus, quam deam sequuntur duo, seu viri, seu mulieres. Currus autem imperite structus est, duæ alæ quæ in posteriori parte videntur ad pavones non videntur pertinere, qui pavones item non sunt elegantis artificis. Dea illa quæ esse Juno videtur altera manu tenet lancem, altera falcem. Ante currum mulier est, altera manu tenens situlam parvam, altera facem eadem forma concinnatam qua hodiernæ faces. Qui postea sequitur discum gestat plenum fructibus, ut quidem videtur, vel aliis tandem rebus ad sacras oblationes opportunis, videturque illas offerre deæ præsenti. Alius quidpiam tenet quod vix internoscere possis, alteraque manu hastam. Hi autem duo petasos & ipsi gestant hodiernis similes. An viri autem, an mulieres sint, non facile est distinguere. Si conjecturæ licet, is qui discum tenet, vir est, mulier vero altera. Alter vero qui agmen claudit lauro coronatus videtur.

Major illa quæ inferne conspicitur imago, ad histo-



deux pi. le sept pouces de haut.



RUSQUE
XXIX. Pl du Tom. III
d. Gualtieri.
Tom. III . 29.



avons vu de l'autre côté. C'eſt apparemment l'homme qui combattoit ſeul contre deux, & qui après avoir remporté la victoire eſt ici couronné de laurier. Il tient de la main gauche une pique, & de la droite le caſque qu'il vient d'ôter de la tête pour recevoir la couronne de laurier. Il donne ce caſque à un homme qui tient une pique, & qui ſemble être ſon écuyer. Il va apparemment monter ſur la quadrige qui eſt là toute prête, pour faire montre de ſon adreſſe à cet éxercice, comme il l'a ci-devant faite de ſa valeur, ou peut-être eſt-ce pour triompher, ce qui ſeroit bien extraordinaire: on n'a point encore vu triompher ainſi pour des combats particulieres & encore moins pour des jeux. A l'autre extrémité du tableau eſt un homme armé de caſque, de cuiraſſe & d'un bouclier rond, ſi grand, qu'il reſſemble à une rouë de charette. Il donne la main à un homme aſſis, qui termine le tableau de ce côté-là.

---

riam quæ in altera facie vidimus videtur pertinere. Is qui contra duos ſolus pugnabat, poſt reportatam victoriam hîc lauro coronatur. Siniſtra haſtam tenet, dextra galeam, quam de capite extulit ut coronam apponeret lauream. Galeam autem viro tradit qui haſtam tenet, & qui videtur ipſi armigeri loco eſſe. Athleta autem quadrigam mox conſcenſurus eſt ad ipſum recipiendum paratam, ut fortaſſis hîc quoque peritiæ ſtrenuitatiſque ſuæ ſpecimen edat, ut in pugna præcedenti edidit. Vel fortaſſis quadriga ad triumphum parata eſt: quæ tamen res prorſus inſolita videretur. Nunquam enim pro monomachiis ejuſmodi, etiamque ludicris, ut iſta videtur, fuiſſe triumphus in quadrigis actus viſus hactenus ni fallor fuit. Ad aliud imaginis latus viſitur vir caſſide munitus & thorace, clypeoque rotundo tam amplo, ut rotæ currui comparandus videatur. Manum porrigit viro ſedenti, qui poſtremus eſt in eo imaginis latere.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Hétruſques Colonie des Lydiens. II. Les jeux ludi, *ont pris leurs noms des Lydiens* Lydi. *III. Par quel accident les Lydiens inventerent les jeux. IV. Vaſe Hétruſque. V. Autre vaſe Hétruſque.*

I. LEs monumens Hétruſques, vaſes, ſtatuës, monumens dont on trouve un nombre incroyable en Italie, repréſentent le plus ſouvent des jeux de toute eſpece. Si ce ſont des vaſes, on y voit des chaſſes, des combats particuliers, des victorieux couronnés: Si ce ſont des petites ſtatuës, vous trouvez à centaines des combattans à la maſſuë, à l'arc, à l'épée, des joueurs de boule & autres. Les Hétruſques, qu'on appelloit auſſi *Tuſci* Toſcans, étoient colonie des Lydiens, tous les auteurs en conviennent; Herodote, Strabon, Pline, Valere Maxime & autres. Les Lydiens étoient eux-mêmes des gens mous, efféminés & fort adonnés aux jeux & à toute ſorte de plaiſirs, de ſorte qu'ils ne ſont appellés par Eſchyle que *le peuple voluptueux des Lydiens.*

CAPUT QUARTUM.

I. Hetruſci Lydorum colonia. II. Ludi a Lydis nomen acceperunt. III. Quo caſu Lydi ludos adinvenerint. IV. Vas Hetruſcum. V. Aliud.

I. MOnumenta Hetruſca, vaſa, ſtatuæ, monumenta quorum incredibilis numerus per Italiam eruitur, ſæpiſſime omnis generis ludos exhibent. Si vaſa ſint, ibi viſuntur venatus, certamina peculiaria, victores coronati: ſi exiguæ ſunt ſtatuæ, ſexcenti reperiuntur athletæ, qui vel clava, vel arcu, vel gladio pugnant, pila ludentes, & alii. Hetruſci, qui etiam Tuſci vocantur, colonia Lydorum erant; id quod omnium ſcriptorum teſtimonio aſſeritur, Herodoti in Clio, Strabonis, Plinii, Valerii Maximi, & aliorum. Lydi autem ipſi molles, effeminati & ludis dediti feruntur, & voluptatibus cujuſvis generis, ἁβροδιαίτων Λυδῶν ὄχλος, *turma voluptatibus dedita Lydorum*, inquit Æſchylus.

II. C'est de *Lydus* Lydien, qu'est venu *ludus* jeu, & dans l'origine *Lydus* & *ludus* se prononçoient de même. Λυδοὶ dit, Hesychius, οὗτοι τὰς θέας εὑρεῖν λέγονται, ὅθεν καὶ Ῥωμαῖοι λούδους φασίν. *Les Lydiens, dit-on, ont inventé les spectacles, & c'est pour cela que les Romains les appellent* ludi. C'est ce que dit aussi Tertullien dans son livre des spectacles. *Lydi ludos & spectacula in Hetruriam tulere, les Lydiens ont rapporté dans l'Hétrurie les jeux & les spectacles*; & plus bas, *ludi à Lydis*, *ludi* ou les jeux ont pris leur nom des Lydiens. Les Lydiens qui restent dans la Lydie, persévererent dans leur coutume de jouer à plusieurs jeux & de passer à cela une bonne partie de leur vie.

III. Cette nation s'adonna aux jeux par un accident qu'Herodote rapporte. „ Du temps qu'Atys fils de Manes regnoit en Lydie, on dit que „ le pays fut affligé d'une grande disette de grains. Au commencement les „ Lydiens supporterent le mal du mieux qu'ils purent. Mais comme la di„ sette ne cessoit pas, ils chercherent du remede chacun en sa maniere; „ ce fut alors qu'ils inventerent les jeux de hazard, des osselets, de la boule, „ & tous les autres jeux, hors celui des dés, πεσσῶν qu'ils n'avoient garde de s'at„ tribuer, puisqu'il étoit déja inventé du temps d'Ulysse, selon Homere. Ils „ se servirent de cette invention pour détourner la pensée du mal plutôt „ que pour y trouver un remede. Ils restoient un jour sans manger en „ jouant continuellement, & ne prenoient leur repas qu'au jour suivant, „ où le jeu cessoit; ils passerent comme cela dix huit ans. Et comme la di„ sette ne diminuoit pas, mais qu'au contraire, elle agmentoit toujours; „ le Roi divisa les Lydiens en deux troupes, tira au sort pour sçavoir laquelle „ des deux demeureroit dans le pays, & laquelle iroit chercher habitation „ ailleurs. La partie qui resta, demeura sous la domination du Roi Atys, „ qui donna à son fils Tyrrhenus le commandement de l'autre partie qui „ devoit aller s'établir dans un autre pays. Ils partirent donc & s'en allerent „ à Smyrne, fabriquerent des vaisseaux, où ils embarquerent avec eux tout „ ce qu'ils vouloient & pouvoient emporter. Après avoir côtoyé plusieurs „ pays & traversé bien des nations, ils arriverent au pays des Ombriens, „ où ils bâtirent des villes, & où ils ont habité jusqu'à présent. Là ils chan„ gerent leur nom de Lydiens en Tyrrhenes en l'honneur de Thyrrhenus

---

II. Ex ipsa voce *Lydus* factus & *ludus*, atque in origine Lydus & ludus eodem pronunciabantur modo. Λυδοὶ, inquit Hesychius, οὗτοι τὰς θέας εὑρεῖν λέγονται, ὅθεν καὶ Ῥωμαῖοι λούδους φασίν. *Lydi. Hos dicunt invenisse spectacula, ideoque Romani ludos appellant.* Idem innuit quoque Tertullianus libro de spectaculis. *Lydi ludos & spectacula in Hetruriam tulere.* Et infra: *Ludi a Lydis.* Lydi vero qui in Lydia manserunt, in ludendi & spectacula edendi consuetudine perseverarunt, ita ut maximam vitæ partem his in rebus consumerent.

III. Ista natio sese hac occasione ludis dedidit, ut refert Herodotus. » Tempore Atyis Manis Regis » filii, aiunt annonæ difficultatem per universam » Lydiam grassatam esse, & initio quidem Lydos vi» tam assiduis laboribus tolerasse. Cum autem non » cessaret malum, remedia quæsivisse, & alium aliud » excogitasse: tum igitur inventum ab iisdem esse tes» serarum & talorum ludum, itemque pilæ, cætero» rumque omnium ludorum genera, præterquam cal» culorum: horum enim inventionem sibi non vindicant Lydi (quandoquidem jam Ulyssis tempore, « teste Homero adinventi erant.) Porro ad famem pro- « pulsandam, altera quidem dierum in totum lusibus « occupatos fuisse, ne videlicet ciborum quærendo- « rum sollicitudine distorquerentur: altera vero à lu- « dis abstinentes cibos sumpsisse, atque hoc modo vi- « xisse annis duode viginti. Cum autem malum non « remitteret, sed magis etiam sæviret, tum Regem uni- « versos Lydos bifariam divisisse, & sorte delegisse alte- « ram quidem ad manendum, alteram vero ad exeun- « dum è regione. Et parti quidem illi cui sortito obtigis- « set ut maneret, se ipsum Regem, migranti autem- « lium suum præfecisse, cui nomen Tyrrheno. Eos « porro quibus sors obtigerat ut migrarent, Smyrnam « descendisse. Hic mox fabricatis navigiis nimirum « quibus ea quæ navigationi accommoda videbantur « imponerent, ad victum sedesque quærendas solvisse « donec varias nationes prætervecti, ad Umbros per- « venissent, ubi constructis civitatibus ad hunc usque « diem habitaverint. Atque pro Lydis, propter regii « filii, qui eos deduxit, nomen, appellatione quoque «

„ qui les avoit conduits dans leur tranſmigration. „ Ce furent ces Tyrrhéniens ou Hétruſques qui apprirent aux Romains leurs jeux & leurs combats, en quoi ils excelloient ; & ſur tout en la courſe des chariots. L'année du Conſulat de C. Sulpitius Peticus, & de C. Licinius Stolo, dit valere Maxime, p. 159. on fit venir de l'Hétrurie un nommé Ludius : la viteſſe de ſa courſe fut admirée du peuple Romain.

De-là vient cette grande quantité de monumens Hétruſques qu'on déterre tous les jours en Italie : la plûpart regardent les jeux, & par là font foi de ce que les hiſtoriens ont dit des Lydiens, & des Hétruſques venus d'eux.

IV. Le premier vaſe de la planche ſuivante montre d'un côté un homme enveloppé dans ſon manteau, & de l'autre une femme qui tient un bâton ; entre les deux eſt à une certaine élévation un quarré oblong, dans lequel eſt marqué le nombre I. C'eſt de quoi nous parlerons dans les vaſes ſuivans. Il ne faut pas omettre que le cou du vaſe, qui a d'un côté une branche de laurier dans une bande, a des fleurs dans l'autre face : l'athléte nud eſt couronné d'une bande ſimple. Il tient de la main droite par un long manche un diſque qui a tout autour des globules ; peut-être eſt-ce l'inſtrument avec lequel il a joüé, combattu & vaincu : de l'autre main il tient uu ruban. Une femme remarquable par ſa coëffure lui préſente une tablette, d'où ſortent trois fleurs : au-deſſous du vaſe eſt une couronne. Donner raiſon de tout dans des choſes ſi obſcures, c'eſt ce qu'on ne peut même tenter. Pl. XXX.

V. Le vaſe ſuivant montre ſur une de ſes faces trois hommes vêtus de même ſorte, avec des bâtons recourbés par le haut à peu-près comme ceux des bergers ou de la troupe bachique ; c'eſt je crois tout ce qu'on peut dire d'un pur caprice d'ouvrier. L'autre face eſt bien plus intéreſſante. Un cavalier combat contre un homme de pied ; celui-ci eſt tout nud & n'a ſeulement que le caſque en tête, & porte un grand bouclier rond & creux. Le cavalier au contraire eſt armé de pied en cap, d'une maniere toute extraordinaire : les termes manquent pour la deſcription d'une telle armure : un même habit militaire continué de même depuis le cou juſqu'aux pieds, & juſqu'aux mains, lui ſert de cuiraſſe, de cuiſſarts, de genouillieres, de

---

» commutata, nominatos fuiſſe Tyrrhenos. » Hi porrò Thyrrhenii ſeu Hetruſci in ludis ſuis & in certaminibus Romanos inſtituerunt. In anno conſulatus C. Sulpitii Petici, & C. Licinii Stolonis, inquit Valerius Maximus lib. 2. de ſpectaculis cap. 4. Ludius quidam ex Hetruria accerſitus eſt, qui à curſus velocitate apud Romanum populum admirationi habitus eſt.

Hinc copia illa ingens Hetruſcorum monumentorum, quæ quotidie per Italiam eruuntur, eorum maxima pars ludos reſpiciunt, & fidem faciunt iis quæ ſcriptores commemorant de Lydis & de Hetruſcis qui ab illis orti ſunt.

IV. Vas primum tabulæ ſequentis, ab altera parte virum pallio ſuo involutum commouſtrat, ab altera vero mulierem baculum tenentem. Inter ambos eſt figura quadrata oblonga, in qua notatur hic numerus I. qua de re infra loquemur, cum de ſequentibus vaſis quæſtio erit, Neque omittendum eſt vaſis collum ab altero latere lauream, ab altero autem flores habere. In altera vaſis facie athleta ſimplici faſcia coronatus eſt. Dextera tenet per longum capulum diſcum globulis circumdatum, eſtque fortaſſis inſtrumentum quo luſit, decertavit & vicit : altera vero manu faſciam tenet. Mulier à capitis cultu ſpectabilis tabellam ipſi offert, ex qua tres erumpunt flores, & ſub vaſi corona eſt. In rebus vero tam obſcuris cauſam omnium rationemque proferre, illud certe ne tentari quidem poteſt.

V. Vas ſequens in altera facie tres homines exhibet eodem fere cultu atque veſtitu, cum baculis à ſuprema parte recurvis, iis ſimilibus quos vel paſtores, vel Bacchicæ turmæ comites cujuſque generis geſtant : id vero ſolum dici poteſt de re ex artificis imaginatione profecta. Longe ſpectabilior altera facies eſt. Eques contra peditem pugnat : pedes autem nudus eſt, galeam capite geſtans, ſcutumque magnum ac rotundum concavumque protendens. Eques contra à capite ad calcem armatus eſt modo prorſus inſolenti : non ſuppetunt vocabula ad talis armaturæ deſcriptionem. Unus militaris veſtitus à collo ad uſque pedes atque manus loricæ vicem implet, necnon tegumenti ac præſidii brachiis cruribuſque. Capite

greves & de braſſars. Il n'a ſur la tête qu'un bonnet replié, duquel pendent certaines bandes. Il porte du côté gauche à la ceinture une épée dont la poignée ſe termine en bec d'oiſeau. Il tâche de percer de ſa lance le piéton nud : celui-ci lui porte un coup de la ſienne, & paroit ne pas s'épouvanter de tout cet attirail de ſon adverſaire. Derriere le piéton eſt un autre homme revêtu d'une chlamyde, qui tient une lance dont il préſente la hampe au cavalier, afin ſans doute que ſi dans le combat la ſienne venoit à rompre, il ſe ſaiſit d'abord de celle-là. Celui-ci porte un chapeau fait comme ci-devant, qui lui tombe actuellement de la tête. Je me ſuis apperçu trop tard que j'ai fait repréſenter ces vaſes trop petits, hors trois qui ont l'étenduë qu'il faut; les objets n'y ſont pas aſſez diſtingués, & ſur tout l'armure du cavalier, qui eſt fort remarquable dans l'original, & qu'on redonnera dans toute ſa grandeur dans le tome ſuivant.

---

autem geſtat pileum replicatum, ex quo pendent faſciæ [illegible]. Ad latus ſiniſtrum geſtat gladium, cujus capulus in caput avis deſinit. Peditem nudum haſta ſua confodere tentat: ille viciſſim haſtam ſuam vibrat [illegible], ut e tanto adverſarii ſui apparatu nihil perterritus. Pone peditem alius vir ſtat chlamyde indutus, lanceam tenens, quam equiti offert, ut ſi inter pugnandum ea qua utitur haſta effringeretur, eam ſtatim arriperet. Hic petaſum geſtat, qua forma ſuperius vidimus, qui ex capite decidit. Tardius quam par erat animadverti, me vaſa longe minoris quam oportuiſſet formæ ſculpi curaviſſe, tribus tantum exceptis, quæ juſtam obtinent magnitudinem: res non ſat diſtinctè percipiuntur, maximeque equitis hujus armatura, quæ admodum ſpectabilis, quamque ideo in tomo ſequenti ſecundum tatam quam in in archetypo habet formam dabimus.



VASES HETRUSQUES



M. le Card. Gualtieri. Environ 13. pouces de haut



M. le Card. Gualtieri. un pied 4. pouces de haut

CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Croix sur des vases Hétrusques. II. Vase fait pour des Baccants. III. Trois couronnes pour un Athléte.

I. LE vase suivant représente quatre personnes, deux hommes & deux femmes qui s'entretiennent ensemble : ce qu'il y a de remarquable ici, ce sont deux croix bien formées, qui certainement n'appartiennent point au christianisme. Nous en avons vu sur les monumens Egyptiens, qui précédoient de plusieurs siécles la venuë de Jesus-Christ. Celles-ci sont ici les premieres que j'ai observées sur les monumens Hétrusques. L'autre face représente un de ces combattans des jeux publics, nud, le casque en tête, la pique sur l'épaule, l'épée dans sa guaine à la main, la chlamyde sur le bras; il la fait passer par derriere, & l'autre bout couvre une colomne sur laquelle l'athléte s'appuye, fatigué sans doute du combat qu'il vient de livrer dans les jeux publics ; une fille lui présente un bassin, & tient de l'autre main un instrument, ou un vaisseau que je ne connois pas. Ce n'est pas le seul joüeur ou athléte qu'on voit dans ce tableau. Il y en a un autre à l'extrémité : celui-ci se fait d'abord remarquer par son bonnet en pain de sucre, de la pointe duquel sort une bande. Il n'a point d'armes, & embrasse son genou qu'il tient en l'air. C'étoit peut-être un lutteur. Une fille lui présente une aiguiere, pour le rafraichir apparemment après un violent éxercice. De l'autre main elle tient par l'anse un vase rond cylindrique. Son ornement de tête est fort extraordinaire. Pl. XXXI.

II. Un autre vase est fait pour des Bacchants & des Bacchantes, comme le marquent le lierre & les corymbes qui sont autour du cou du vase. On voit d'un côté un autel rond, & une fleur renversée au-dessus à quelque distance. Aux côtés de l'autel sont un homme & une femme qui se regardent, l'autel entre deux ; l'homme est enveloppé de sa chlamyde, & la femme s'appuye sur un gros bâton. Au haut du tableau, il y a cinq symboles, qui

---

CAPUT QUINTUM.

I. Cruces in Hetruscis vasis. II. Vas Bacchantium. III. Tres corona athletæ unico destinatæ.

I. VAs sequens quatuor personas exhibet, viros duos, totidem mulieres, qui una colloquuntur. Quod autem hîc observandum occurrit, duæ sunt cruces optime exaratæ, quæ certe ad Christianismum non pertinent. In monumentis Ægyptiis cruces vidimus, quæ adventum Christi multis sæculis antecedebant. Hæ primæ sunt quas in monumentis Hetruscis observavi. Altera vasis facies ex illis publice ludentibus athletam exhibet, qui nudus est, casside munitus, hastam humero nixam tenens, gladium in vagina sua manu gestans, & chlamydem brachio sustentans ; chlamydem autem à tergo ducens, ejus latere altero columnam operit, qua nititur athleta, lassus haud dubie, & post commissum in ludis publicis certamen fatiscens. Puella ipsi discum offert, & altera manu tenet instrumentum aut vas quodpiam ignotum. Hîc porro athleta non solus in hac imagine comparet; alius enim in extrema tabella visitur. Hic porro statim ad sui spectaculum evocat, ob pileum in conum desinentem, ex cujus acumine fascia egreditur. Nullis est armis instructus, sed genu suum amplectitur, in aereque retinet. Erat fortasse luctator. Puella ipsi aquiminarium offert, ut illum fortasse post tam violentum exercitium refrigeret. Altera vero manu puella tenet vas rotundum cilindricum. Ornatus capitis ejusdem puellæ insolitum quidpiam præ se fert.

II. Vas aliud Bacchantes utriusque sexus depictos exhibet, ut ex hederæ foliis & corymbis circa vasis collum positis argui videtur. In altero latere ara rotunda visitur, flos inversus supra aram, sed aram non contingens. Ad aræ latera vir & mulier qui sese mutuo ara intermedia respiciunt. Vir chlamyde sua obvolutus est, muliereque baculo nititur. In suprema imaginis parte symbola quinque sunt, quæ as-

ne ſont pas là ſans myſtere ; le premier eſt un ovale dans lequel eſt une croix bien marquée ; le ſecond, une fleur comme celle qui eſt ſur l'autel ; le troiſiéme, une large bande ſur laquelle eſt une ligne, & puis trois lignes qui la croiſent, & au-deſſous de la ligne à chaque bout un gros point ; la quatriéme, une figure ronde, qui pourroit être une fleur ; la cinquiéme, un ovale & une croix dedans comme la premiere. Ces ſymboles ſont à remarquer, parce qu'ils reviennent ſouvent dans ces monumens. Celui du milieu ou trois petites lignes croiſent une grande, pourroit être un compte par éxemple de trois victoires à la courſe, à la lutte, & à quelqu'autre jeu. Nous le verrons encore revenir dans les vaſes ſuivans.

L'autre face montre une femme aſſiſe ſur une eſcabelle, & un homme nud appuyé ſur une petite colomne quarrée : il tient d'une main un thyrſe, ce qui fait voir encore que c'eſt un éxercice de Bacchus, comme le prouvent auſſi le lierre & les corymbes ; de l'autre main, il tient un feſton fait de roſes, & cela pour faire une couronne, les rubans qu'on voit à chaque bout du feſton prouvent, ce ſemble que c'eſt pour cela. La femme aſſiſe porte un bonnet ſur lequel s'éleve une pomme de pin, comme on la voit aſſez ordinairement au bout du thyrſe de Bacchus & des Bacchantes. Elle préſente à l'homme nud un grand baſſin plein de fleurs, ce qui eſt fort ordinaire dans ces vaſes Hétruſques. Elle tient de l'autre main un certain inſtrument ; c'eſt un diſque orné de quelques globules, qui a un long manche : nous en verrons un ſemblable ſur le vaſe ſuivant. Au pied de la femme s'éleve une branche de laurier, de laquelle apparemment elle veut faire une couronne pour l'athléte.

III. J'apperçois ici trois couronnes préparées pour ce vainqueur. Celle de laurier, que nous avons deja vu mettre ſur la tête du victorieux : où il eſt à remarquer, que dans le premier vaſe, au temps du combat, la victoire aîlée tient la branche de laurier préparée pour en faire une couronne, & qu'après le combat le victorieux porte cette couronne ; la ſeconde couronne eſt celle de roſes & de fleurs que tient l'athléte, & qui ſera formée quand on joindra les rubans des deux bouts ; la troiſiéme couronne eſt cette bande ornée de pierres précieuſes ou de perles, qu'on voit étenduë vis-à-vis des

[illegible] & [illegible] quipiam [illegible] ma [illegible] formata conſpicitur ; ſecundum eſt flos [illegible] qui [illegible] obſervatur ; tertium, lata faſcia in qua linea [illegible], & tres poſtea lineæ hanc primam lineam [illegible], ſupra extremam lineam [illegible] [illegible] ; quartum, rotunda figura quæ flos [illegible] ; quintum, ovata figura, in qua crux, ut ante. Quæ [illegible] obſervanda, quæ ſæpe in [illegible] occurrunt. Quod medium hic [illegible] lineam exhibens tribus decuſſatam lineis, eſt fortaſſe [illegible] computatio, [illegible] curſus, luctæ, pu- [illegible] ſimile. [illegible] in vaſis ſequentibus [illegible] videbimus.

[illegible] exhibet in ſellula ſedentem, [illegible] quadrata [illegible] [illegible] etiam [illegible] hæc [illegible] Bacc[illegible], id quod etiam probant [illegible] atque [illegible] ; altera manu [illegible] tenet ex [illegible], ut inde ſcilicet coronam faciat. Faſciæ [illegible] extremo ferto utrinque pendentes, probant [illegible] coronam apparari. Mulier ſedens [illegible], ſupra quem erigitur ſtrobylus, ſive pineum pomum, quod ſæpe videmus in ſummo Bacchi & Bacchantium thyrſo. Viro nudo magnum offert diſcum floribus plenum, id quod in vaſis hujuſmodi Hetruſcis frequenter occurrit. Altera vero manu tenet inſtrumentum, diſcum videlicet minorem globulis ornatum, longumque capulum habentem, cui ſimilem videbimus in vaſi ſequenti. Ad pedes mulieris erigitur laurus, ex qua, ut credere eſt, coronam texere cogitat, ut athletam coronet.

III. Hic tres coronas apparari video pro hoc uno victore ; lauream videlicet, quam victoris capiti jam imponi vidimus : ubi animadvertas velim in primo vaſi certaminis tempore, victoriam alatam lauri ramum tenere paratum, ut ex eo coronam efficiat, & poſt pugnam victorem ex ipſa corona redimitum eſſe. Secunda corona ex roſis atque floribus adornata eſt, quam tenet athleta, quæque tunc vere corona efficietur, quando duæ faſciæ in extremo ferto utrinque pendentes colligabuntur. Tertia corona eſt illa tænia gemmis unionibuſve ornata, quæ è regione oculo-

VASES HETRUSQUES.




M. le Card. Gualtieri. environ vingt pouces.




M le Card. Gualtieri. environ 16 pouces

yeux de l'athléte. Elle est justement de la grandeur qu'il faut pour entourer sa tête. Cela peut faire conjecturer que cette bande de l'autre côte du vase où trois petites lignes croisent une plus grande ligne, est mise là pour marquer trois victoires, signifiées aussi par ces trois couronnes. Encore aujourd'hui, quand nous comptons des choses qui viennent successivement, nous tirons une ligne, & nous mettons un, deux, trois, en la croisant par autant de petites lignes.

rum athletæ nostri extensa est. Est autem illa magnitudine quæ sufficiat ut ejus caput circumdare possit. Hinc porro conjicere possis tæniam illam in altera vasis facie extensam, in qua tres lineæ sunt alteram lineam decussantes, ibi appositam fuisse, ut significarentur tres victoriæ, quas item significant tres illæ coronæ. Etiamque hodie quando res, quæ alia post aliam accedunt, numeramus; illasque notare volumus, lineam sæpe extendimus, una, duabus vel tribus lineis decussatim positis notates sic -I-I-I- vel pluribus, si plures accedant,



CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Autre vase. II. Cupidon & Venus sur un vase Hétrusque. III. Temple sur un vase. IV. Minerve dans son temple.

I. LA premiere face du vase qui suit n'a rien qui n'ait déja été vu plusieurs fois, un coup d'œil suffit pour le faire remarquer. L'autre face représente un athléte nud entre deux victoires. Il tient de la main droite un bâton, & de la gauche un petit bouclier rond. Il est déja couronné : cependant une des victoires le couronne encore, & l'autre tient une longue bande pour lui faire une troisiéme couronne : ce qui confirme ce que nous avons déja dit sur cette pluralité de couronnes. Pl. XXXII.

II. Un autre vase couronné de laurier, montre d'abord une face chargée de figures. La premiere qu'on voit est un Cupidon aux grandes aîles, assis, qui tient une couronne; il a un ornement de tête qui paroit extraordinaire, mais assez commun dans ces monumens Hétrusques. La femme assise auprès de lui est sans doute Venus coëffée à peu près de même, qui tient à une main peut-être une branche de myrte, quoiqu'elle ne ressemble gueres à cette plante : mais il n'y faut pas regarder de si près dans ces vases où les desseins ne sont gueres exacts. Au-dessous est un jeune garçon nud assis qui paroit être de qualité. Il tient un sceptre, & a un manteau qui ne couvre

CAPUT SEXTUM.

I. Vas aliud. II. Cupido & Venus in vasi Hetrusco. III. Templum in vasi. IV. Minerva in templo suo.

I. PRima facies vasis sequentis nihil habet non jam antea sæpe visum : uno conspectu omnia facile observes. Altera vero facies athletam nudum repræsentat inter duas victorias. Is manu dextera baculum tenet, sinistra vero parmam, sive clypeum parvum rotundum. Jam coronatus est, & tamen ex victoriis una ipsum iterum coronat; alteraque manu longam fasciam tenet, ut fortasse tertiam adornet coronam. Quare confirmatur illud quod jam diximus de multiplicibus illis coronis.

II. Vas aliud lauro coronatum, statim faciem offert figuris plenam. Quæ prima conspicitur figura Cupido est alis prægrandibus præditus, sedens, coronam tenens; ornatum autem capitis habet alibi insolitum, sed in hujusmodi Hetruscis monumentis non infrequentem. Quæ prope Cupidinem sedet mulier Venus ipsa est, eodem quo Cupido capitis ornatu; manuque tenet fortasse myrti ramum, etsi primo conspectu plantam illam non referat. Verum in hisce Hetruscis monumentis non tanta exigenda accuratio est, ut nemo non videt. Sub illis figuris prioribus visitur puer sedens nudus, qui ex primariis esse videtur, & genere conspicuus. Sceptrum tenet, palliumque ha-

pas ſa nudité. La femme qui lui porte la main ſur l'épaule paroît être ſa mere. Elle eſt vétuë plus magnifiquement que toutes les autres que nous avons vuës ſur ces vaſes ; ſon ornement de tête s'éleve en pointe. Elle s'appuye ſur une colomne. De l'autre côté eſt un ſerviteur ou un eſclave appuyé ſur un bâton. Il careſſe un fan de biche. L'autre côté repréſente Bacchus nud, aſſis, couronné de pierreries ; il tient un thyrſe. Une femme, apparemment bacchante, a une eſpece de tambour tel que nous l'avons vu quelquefois entre les mains des Bacchantes. De l'autte côté un Faune qui ſemble parler à Bacchus tient auſſi le thyrſe, on ne le reconnoît Faune qu'à ſa queuë. De l'autre main il tient un ſeau : bien entendu que ce n'eſt pas pour puiſer de l'eau. Il ne faut pas oublier un perſonnage de cette troupe qu'on voit ſur l'autre face, & qui tient auſſi un thyrſe, & ſemble préſenter à Venus un baſſin plein de fruits.

PL. XXXIII. III. Un autre vaſe a d'un côté un temple, au milieu duquel eſt un homme enveloppé dans ſon manteau, tel que pluſieurs autres que nous avons vus ci-devant : c'eſt peut-être un dieu des Hétruſques : à côté du temple, on voit un homme qui tient un baſſin, & deſſus le baſſin un inſtrument qu'il eſt malaiſé de reconnoître. De l'autre côté du temple, une femme tient un panier plein de fruits, & de l'autre main une bande ou ruban qui deſcend preſqu'à terre. L'autre face du vaſe n'a rien qui n'ait déja été remarqué pluſieurs fois.

IV. Le vaſe ſuivant eſt plus curieuſement travaillé que pluſieurs des précedens. Les couleurs ſont différentes : le fond eſt cendré, le jaune plus ou moins pâle, le blanc entremêlé, les bords d'enhaut plus ornés. Sur le cou du vaſe eſt repréſenté d'un côté Cupidon entre des fleurs, & de l'autre le buſte de Venus ſa mere : les anſes du vaſe ſont le cou d'un cygne plié, qui a une tête à chaque bout, enſorte que chaque anſe a une tête devant & une derriere ; toutes ces têtes ſont contournées d'une maniere ingenieuſe. Une des faces montre dans un temple Minerve aſſiſe. Elle eſt armée d'un caſque, d'une cuiraſſe & d'une pique : au deſſous de la cuiraſſe, ſa tunique lui deſcend juſqu'aux pieds. Son caſque a tout-à-fait l'air d'un de nos chapeaux, à cela près, que la forme en eſt plus ronde ; il eſt orné d'un panache.

---

bet quo nuditas ejus minime tegitur. Mulier quæ manum illius humero imponit, ejus mater eſſe videtur. Magnificentioribus certe veſtibus eſt induta, quam cæteræ omnes mulieres quas in hiſce vaſis conſpeximus. Ejus ornatus capitis erigitur in acumen, mulierque nititur columna. In alio latere ſervus eſt baculo nixus, qui hinnulo abblanditur. Altera facies Bacchum repræſentat nudum, ſedentem, gemmis coronatum, qui thyrſum tenet. Mulier quæ videtur eſſe Bacchans, tympani genus quodpiam tenet, quale vidimus aliquando præ manibus Bacchantium. Ad latus aliud Faunus, qui videtur Bacchum alloqui, thyrſum & ipſe quoque tenet. Faunus eſſe dignoſcitur à cauda tantum. Altera vero manu tenet ſitulam, quam non hauriendæ aquæ eſſe credideris. Neque prætermittendus alius in hac turma vir, qui & ipſe thyrſum tenet, videturque Veneri diſcum fructibus plenum offerre.

III. Vas aliud in altera facie templum habet, in cujus medio vir viſitur in pallio ſuo involutus, ut multi alii quos antea vidimus; eſt que fortaſſis Hetruſcorum Deus quiſpiam. Ad latus templi conſpicitur vir lancem magnam tenens, ſupra lancem inſtrumentum quod vix agnoveris. In altero latere mulier caniſtrum tenet fructibus plenum, & altera manu faſciam ad terram pene defluentem. Altera vaſis facies nihil habet non ſæpe viſum antea.

IV. Vas ſequens ſpectabilioris eſt formæ quam multi ex præcedentibus. Colores diverſi ab aliis ſunt; fundus, ſive ille color qui ceu baſis eſt aliorum colorum atque figurarum, cinerei eſt coloris. Flavus color modo pallidior, modo minus pallidus ; albus quoque color intermixtus etiam deprehenditur. Extrema vaſis ſuperne ornatiora ſunt. In collo vaſis repræſentatur Cupido inter flores, & in alio latere Veneris ejus matris protome. Vaſis anſæ ſunt cygni collum plicatum, quod capite cygni bis terminatur, ita ut quælibet anſa caput cygni & ante & retro offerat, quæ capita eleganti modo ſunt concinnata. In una facie monſtratur Minerva intra templum ſedens. Munita Minerva eſt galea, lorica & haſta. Sub lorica tunicam habet, quæ ad pedes uſque defluit. Galea ad petaſorum noſtrorum formam accedit, hoc uno tantum diſcrimine, quod forma ſuperne rotun-

VASES HETRUSQUES



M. le Card. Gualtieri. Environ un pied de haut



M. le Card. Gualtieri. Environ 22. pouces de haut

Il y a autour de ce temple ſix perſonnes, d'un côté un athléte nud couronné; car chez les Hétruſques les jeux ſe trouvoient par tout : une femme aſſiſe, & au-deſſous une autre femme qui préſente à Minerve une épée. De l'autre côté une femme tient d'une main une couronne, & de l'autre une eſpece de vaſe rond; auprès d'elle eſt aſſiſe une autre femme; au-deſſous un homme nud préſente à Minerve une fleur, & tient de l'autre main je ne ſçai quel vaſe. A l'autre face du vaſe eſt auſſi une déeſſe aſſiſe dans un temple, peut-être eſt-ce Junon, je n'oſerois pourtant l'aſſurer : elle tient à la main un rouleau, ou quelque choſe qui lui reſſemble. A côté du temple une femme aſſiſe tient une couronne, & au-deſſous d'elle un homme nud tient une coupe : deux perſonnes de l'autre côté du temple n'ont rien que nous n'ayions vu ci-devant.

dior ſit; juba autem petaſus iſte ornatur. Circa templum ſex viri mulieresve ſunt; in altero latere athleta nudus coronatus : nam apud Hetruſcos ubique ludi comparabant. Mulier ſedens, & infra mulier altera, quæ Minervæ gladium porrigit. In alio latere mulier tenet altera manu coronam, altera vero vas rotundum. Juxta illam ſedet alia mulier; infra hanc vir quiſpiam nudus Minervæ florem porrigit, & altera manu neſcio quid teneat. In altera vaſis facie eſt etiam dea ſedens in templo. Fortaſſe Juno, id quod tamen affirmare non auſim : hæc manu tenet volumen, aut quid ſimile. Ad latus templi mulier ſedens tenet coronam, & ſub illa vir ſedens tenet crateram. Duæ aliæ perſonæ ad aliud templi latus nihil habent non jam obſervatum.



CHAPITRE SEPTIE'ME.

I. Pluſieurs victoires dans ces jeux marquées ſur ces vaſes, & comment. II. Bacchants. III. Cupidon volant avec Venus & Bacchus.

I. LEs deux hommes qui occupent la premiere face du vaſe ſuivant, ſont ſemblables à bien d'autres que nous avons ſouvent vus. Ils tiennent chacun un bâton à la main : entre eux deux, à la hauteur du genou, on voit un rond dans lequel eſt tracée une croix comme ci-devant. Mais ce qui eſt plus remarquable, c'eſt cette platte-bande ou cette tablette dans laquelle une longue ligne eſt croiſée par cinq petites; myſtére qu'on pourra peut-être développer dans la face ſuivante, où l'on voit aux deux côtés d'un autel ſur lequel eſt un large vaſe peu creux, premierement une femme coëffée extraordinairement, qui tient de la main gauche cet inſtrument que nous avons ſi ſouvent vu, & de la droite un autre inſtrument fort remarquable dont on ne ſçait ni le nom ni l'uſage, & au-deſſous duquel on voit un bâton augural. A l'autre côté de l'autel eſt l'athléte victorieux Pl. XXXIV.

CAPUT SEPTIMUM.

I. Victoriæ complures in hiſce vaſis notatæ, & quomodo. II. Bacchantes. III. Cupido volans cum Venere & Baccho.

I. DUo illi viri qui primam ſequentis vaſis faciem occupant, ſimiles ſunt aliis quos ſæpe vidimus. Tenent autem unuſquiſque baculum manu. Inter ambos è regione ſummæ tibiæ rotunda figura viſitur in qua crux optime delineata conſpicitur, ut ante; ſed quod obſervaveris, lata illa tænia eſt in qua longa linea deſcribitur, & poſtea quinque minores lineæ illam priorem decuſſantes, quod arcanum fortaſſe in ſequenti facie explicari poterit, ubi in utroque aræ latere, in qua latum vas parum concavitatis habens, primo mulier inſolito eſt capitis cultu, quæ læva tenet inſtrumentum ſæpe viſum, dextra autem aliud inſtrumentum, cujus nec nomen, nec uſum ſcimus, & ſub illo viſitur auguralis virga, ſive lituus. Ad aliud aræ latus ſtat athleta victor, pro more nudus,

nud à l'ordinaire ; mais qui a des ſouliers aſſez approchans de ceux d'aujourd'hui. Il tient de la main droite un feſton de fleurs muni de rubans aux deux bouts pour en faire une couronne, vis-à-vis de ſa tête eſt une bande repliée pour en faire une autre ; outre ces deux là, il y en a trois liées à l'autel d'une maniere à être fort remarquées. Voilà peut-être les cinq couronnes marquées à l'autre côté du vaſe par cinq petites lignes qui en croiſent une grande : ce qui ſemble favoriſer cette conjecture, c'eſt que l'athléte tient de la main gauche enveloppée de ſon manteau un ſceptre bien formé, qui pouvoit être encore une marque d'honneur pour ceux qui vainquoient en tant de jeux & de combats.

II. La premiere face du vaſe qui ſuit, eſt occupée par un Bacchant & une Bacchante. Le Bacchant nud tient d'une main un thyrſe, & de l'autre un baſſin, la chlamyde ſur ſon bras pend des deux côtés. La Bacchante tient une certaine choſe ronde qui a preſque la figure d'un chapeau ; c'eſt plutôt un de ces inſtrumens, tambour ou cymbale dont on ſe ſervoit dans les concerts bacchiques. Entre les deux eſt un autel, au-deſſus duquel à quelque diſtance s'éléve un certain inſtrument qui a trois pointes.

III. L'autre face eſt bien plus remarquable ; les figures y ſont comme à deux étages. Au milieu du haut étage, on voit Cupidon volant, qui tient de la main droite un inſtrument que nous avons ſouvent vu ci-devant ; à côté de Cupidon on voit Venus aſſiſe qui tient de la main droite le même inſtrument, & de la gauche une eſpece de petit coffret ; à l'autre côté à la même élévation, eſt un homme aſſis armé d'une demi picque, qui tient de l'autre main une taſſe : je crois que c'eſt Bacchus. Au-deſſous une Prêtreſſe parée d'une maniere non ordinaire, tient par les cornes un taureau qu'elle va ſans doute ſacrifier à ces dieux. A côté de la Prêtreſſe, une autre femme paroit attentive à l'action. Entre les deux femmes on voit un *lituus* ou bâton augural.

ſed qui calceos habet hodiernis affines. Manu dextera tenet ſertum ex floribus, cujus extrema faſciis, ut ante, munita ſunt, ut inde corona efficiatur. E regione capitis ejus eſt faſcia plicata, ad aliam adornandam coronam apta. Præter haſce duas coronas tres ſunt faſciæ ad aram ligatæ, & modo quidem obſervatu digno. En fortaſſis coronas illas quinque in alia vaſis facie notatas per quinque lineas aliam majorem lineam decuſſantes. Id autem quod huic conjecturæ favere videtur hoc eſt ; athleta ſiniſtram manum habet in pallio ſuo obvolutam, illaque manu ſceptrum tenet, id quod etiam inſigne honoris eſſe poſſit, pro iis qui toties in ludis & certaminibus victores evaderent.

II. Prior facies vaſis ſequentis à duobus Bacchantibus, quorum alter vir, alter mulier eſt, occupatur. Bacchans nudus manu tenet thyrſum, altera vero pelvim. Chlamys brachio impoſita utrinque dependet. Bacchans mulier rotundum quidpiam tenet quod ad petaſi hodierni formam accedit, eſtque, ut videtur, inſtrumentum illud cymbalis tympanive fere formam habens, quo in turmis Bacchicis ad conſentum ſymphoniamve utebantur. Inter ambos ara eſt, ſupra aram aliquod inſtrumentum erigitur, triplicem cuſpidem repræſentans. Hoc porro inſtrumentum ſupra aram eſt, aram tamen non contingit.

III. Altera facies majus & curioſius offert ſpectaculum. Figuræ duos tenent ordines, ſuperiorem, inferioremque. In medio ordinis ſuperioris Cupido volans conſpicitur, dextra tenens inſtrumentum ſæpe jam antehac obſervatum. Ad latus Cupidinis eſt Venus ſedens, altera manu tenens idem ipſum inſtrumentum, ſiniſtra vero arculam quamdam. Ad latus aliud & è regione, vir ſedens, armatus haſta breviore, altera manu craterem tenet. Hunc eſſe Bacchum exiſtimo. In inferiore ordine mulier ſacerdos cultu inſtructa non vulgari, à cornibus taurum tenet mox diis ſupra memoratis mactandum. Ad latus feminæ ſacerdotis, altera mulier rem quæ geritur contemplari videtur. Inter ambas vero mulieres lituus eſt, inſtrumentum ſacrum.




VASES HETRUSQUES
XXXIII. Pl.
12 Pouces
2 Pieds. 4 Pouces
M. le Card. Gualtieri
34


VASES HETRUSQUES
XXXIV. Planche du Tom III
de Mgr le Card Gualtieri . 22 pouces de haut
de Mgr le Card Gualtieri 20 pouces de haut
35
Tom III 34

CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Vaſe Hétruſque fort grand. II. Barque extraordinaire de Cerès & Proſerpine. III. Caſtor & Pollux. IV. Fleuve qui ſépare en deux les images d'un vaſe. V. Autre vaſe de Cupidon & Bacchus. VI. Autres vaſes. VII. Venus ſortant de la mer ſur un Cygne. VIII. Autres vaſes.

I. VOici le plus grand & le plus ſingulier vaſe Hétruſque du cabinet de M. le Cardinal Gualtieri. Il a en tout environ trois pieds de roi de haut, en y comprenant la plus grande hauteur des anſes, qui ſe terminent au bas dans les deux faces en têtes de cygnes. Le plus haut des anſes eſt orné aux deux faces de têtes d'enfant. Vers le milieu de l'anſe à la premiere face, il y a un cygne entier peint de chaque côté. Le cou du vaſe ſi remarquable à l'autre face, n'a ici que des feuillages & d'autres ornemens de caprice. Le tableau de deſſous préſente un autel fort élevé. Deux athlétes aſſis à droite & à gauche de l'autel tiennent, l'un un thyrſe & un baſſin où ſont quelques fruits, & de l'autre main un certain inſtrument qu'on ne connoit point. Au milieu, deux bandes qui ſervoient comme nous avons vu à faire des couronnes, ſont liées à trois tours par une autre bande : c'eſt peut-être pour faire deux couronnes aux deux vainqueurs ; ce qui confirmeroit notre conjecture ſur les tablettes numerales ; conjecture qui demande encore des marques plus préciſes. Les deux femmes de deſſous n'ont rien qui n'ait été déja remarqué. Pl. XXXV.

II. Paſſons à la face ſuivante qui nous donnera bien de l'éxercice. On voit au plus haut de l'anſe deux têtes d'enfant comme à l'autre face, & plus bas ſur la même anſe aux deux côtés deux hommes nuds qui mettent chacun un pied ſur un bouclier. Ils tiennent des deux mains un palet, leur bonnet a la forme d'un pain de ſucre : nous en avons déja vu de même. Ce ſont apparemment deux joueurs au palet. Sur le cou du vaſe eſt repréſentée une image bien extraordinaire. D'une barque ovale qui a la formè

CAPUT OCTAVUM.

I. Vas Hetruſcum prægrande. II. Navicula ſtupendæ formæ, in qua Ceres & Proſerpina. III. Caſtor & Pollux. IV. Fluvius qui vaſis cujuſpiam imagines in duas partes dividit. V. Aliud vas Cupidinis & Bacchi. VI. Alia vaſa. VII. Venus è mari emergens cygno vecta. VIII. Alia vaſa.

I. EN vas maximum, interque Hetruſca ſingulariſſimum, ex Muſeo eductum Eminentiſſimi Cardinalis Gualterii. Eſt autem altitudine regiorum trium pedum, ſi anſarum ſublimitatem majorem metiare; quæ anſæ inferius terminantur in cygnorum capita, idque in utraque vaſis facie. Quæ ſublimior anſarum pars eſt, ornatur utrinque puerorum capitibus. In media anſa ad primam faciem, cygnus eſt integer utrinque depictus. Vaſis collum in altera facie tot ornamentis decoratum, hîc folia tantum, & alia id generis ornamenta præ ſe fert. Inferior altera imago aram altam offert : duo autem athletæ hinc & inde prope aram ſedentes, præ manibus tenent, alter thyrſum & pelvim aliquot fructibus onuſtam, alter inſtrumentum quodpiam non notum. In medio duæ faſciæ, quæ coronis adornandis deputabantur, illigatæ ſunt, alio ſcilicet ligamine ter circumducto. An ut inde duæ coronæ adornentur pro duobus athletis victoribus ? Quod certe conjecturam noſtram circa tænias illas numeris deſtinatas confirmaret : quæ conjectura novas adhuc clarioreſque notas expetit. Duæ mulieres infra poſitæ nihil habent non jam obſervatum.

II. Jam ad alteram faciem tranſeundum, in qua certe plus exercitii offertur. In ſuprema anſa duo puerorum capita cernuntur, ut in facie altera; & infra in eadem anſa atque in utroque latere duo viri nudi, qui ambo clypeum pede premunt ; ambabus vero manibus diſcum tenent. Pileus utriuſque in conum deſinit : hi certe videntur diſco ludere velle. In vaſis collo inſolitum ſtupendumque ſpectaculum

d'un œil sur la proüe, sort Cerès & Proserpine sur un char à quatre chevaux : ces chevaux divisés deux-à-deux, & tournés de côtés différens, ont les deux pieds de devant élevés en l'air pour sauter sur terre : un Satyre, qu'on reconnoit à ses cornes, tient la bride d'un des chevaux pour le faire sauter sur le bord où il se tient lui-même ; il porte au cou un manteau qui voltige au gré des vents, & de l'autre main il tient un instrument qui a l'air d'un labarum renversé, mais qui n'est rien moins que cela. De l'autre côté est un homme qui tient un bouclier, & de l'autre main un flambeau. Voir Cerès & Proserpine sortir d'une barque sur un char tiré à quatre chevaux, c'est une chose si extraordinaire, que je ne sçai si l'on a jamais rien trouvé d'approchant. A-t-on voulu représenter ici son arrivée en Sicile avec Proserpine sa fille, avant que Pluton l'enlevât ? Il y avoit en bien des lieux des opinions particulieres sur les dieux & les déesses, dont ni les historiens ni les mythologues n'ont jamais fait mention. Proserpine a ici une espece de *nimbus* qu'on mettoit quelquefois à la tête des divinités ; mais plus souvent à celle des Empereurs.

III. Le tableau qui occupe la largeur du vase, est encore fort singulier. On y voit un temple à deux pilastres d'ordre Corinthien. Dans ce temple sont Castor nud menant son cheval, & Pollux assis & vêtu tenant une demi pique. On voit souvent Castor & Pollux ensemble à cheval, & quelquefois aussi Castor seul menant son cheval. Castor étoit habile cavalier, & Pollux excellent athléte, qui étoit censé présider aux jeux d'amphithéatre & de cirque.

Κάστορα θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,

dit Homere. C'étoient là les dieux que les Hétrusques adoroient sans doute, puisqu'ils passoient la meilleure partie de leur vie à la course des chevaux, & aux éxercices & jeux du cirque. Aux côtés du temple, on voit un homme assis nud qui tient une demi pique comme Pollux, & de l'autre cet instrument que nous avons tant de fois vu, & qui est peut-être un de ces instrumens qui ont passé jusqu'à présent pour des pateres, & dont nous avons

---

adest. Ex navicula ovatæ formæ, quæ, quod observes velim, oculum in prora depictum habet, egrediuntur Ceres & Proserpina in curru positæ quatuor equis juncto. Equi vero bini & bini ad varias conversi plagas, duos anteriores pedes in aere sublimes tenent, ut in terram saliant. Satyrus, ex cornibus quis vere sit cognitus, unius ex equis habenas tenet, ut ad oram adversam in qua ipse stat, insilire cogat. Pallium à collo pendens gestat, quod à ventis mirifice agitatur, alteraque manu instrumentum tenet, quod inversum labarum diceres, sed aliud quam labarum certissime est. Ad aliud latus vir est clypeum tenens, alteraque manu facem. Cererem ex navicula egredientem, & quadriga in ipsa cymba vectam cernere, res est ita stupenda, ut ignorem an quidpiam vel affine, vel simile uspiam visum fuerit. An voluerunt ejus in Siciliam appulsum repræsentare, cum Proserpina scilicet filia, antequam ea à Plutone abriperetur. Erant certe multis in locis variæ opiniones circa deos deasve, de quibus ne γρὺ quidem historici mythologive unquam dixerunt. Proserpina hîc quemdam ceu nimbum habet, quem in capite deorum, etsi raro depictum vidimus; frequentius autem in capite Imperatorum.

III. Imago etiam illa quæ totam vasis latitudinem occupat, admodum singularis est. Templum ibi visitur duabus parastatis ordinis Corinthii fultum. In hoc templo sunt Castor nudus, equum suum ducens, & Pollux sedens vestibus opertus, & hastam brevem tenens. Sæpe visuntur Castor & Pollux simul & ambo equites, & aliquando etiam Castor solus equum ducens suum. Castor eques & equitandi peritus erat, & Pollux athleta egregius, putabatur amphitheatricis ludis & circo præsidere,

Κάστορα θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα.

inquit Homerus. Hos certe deos præcipue Hetrusci coluisse videntur, quando maximam vitæ partem equorum decursionibus & circensibus ludis impendebat. Ad latera templi conspicitur vir nudus sedens qui hastam brevem tenet, ut Pollux, & altera manu aliud instrumentum, in quod sæpe ante incidimus, & quod fortasse ex umero instrumentorum illorum est, quæ hactenus pro pateris sunt habita, & de quibus mentionem fecimus in secundo hujus Supple-


V
HETI
Mr le Card. Gua


SE
SSQUE
XXXV. Pl. du Tom III
si. haut de trois pieds.
Tom. III 35

parlé au ſecond tome de ce Supplément. Au-deſſous de cet homme, eſt une jeune fille qui tend la main vers le temple : au côté oppoſé un jeune homme aſſis tient au bout d'un bâton un maſque, ce qui nous donne à connoître que les Hétruſques s'appliquoient aux jeux ſcéniques comme aux autres. Au-deſſous de lui une autre fille préſente je ne ſçai quoi d'ovale aux dieux qui ſont dans le temple.

IV. Nous voyons ſur le vaſe qui vient après, ce qui ne ſe trouve ni dans ceux qui précedent, ni dans ceux qui ſuivent : dans les deux faces un fleuve ſépare le tableau d'en haut de celui d'en bas, pour marquer ſans doute que ce ſont des hiſtoires différentes. Ce fleuve ſe reconnoit aux poiſſons dont quelques-uns ſont d'une forme ſi extraordinaire, que cela pourroit faire croire qu'on à voulu repréſenter un bras de mer. Au-deſſus du premier tableau, on voit à chaque face du vaſe une tête repréſentée. Le premier tableau montre un ſacrifice d'un taureau. Une femme qui eſt apparemment la Prêtreſſe lui met une couronne arrêtée par les cornes. Le taureau s'abbat, Cupidon vole par-deſſus, & tient une couronne : peut-être eſt-ce un ſacrifice fait à Cupidon ; derriere le taureau une femme & un homme nud qui tient une couronne, tirent ſa queuë d'une grande force. A l'extrémité oppoſée du tableau une femme aſſiſe à demi nuë tient un bâton qui paroît être un thyrſe, ce qui conviendroit à l'ornement du haut bord du vaſe, qui eſt une branche de vigne ; une autre femme tient un inſtrument ſemblable à celui que nous avons vu au vaſe précedent. Le tableau de deſſous eſt remarquable par deux grands Cupidons dont l'un ſemble voler & tient une couronne ; & l'autre eſt aſſis & tient auſſi une couronne. Quelqu'un croira peut-être que ce ſont des Hétruſques qui ont mis des aîles, & que ces gens s'exerçoient à voler : ce qui ne ſeroit pas hors de vraiſemblance, puiſque les auteurs & les monumens encore plus que les auteurs, nous diſent qu'il n'y eut jamais dans l'antiquité de plus grands amateurs de jeux que les Hétruſques. Entre les deux Cupidons eſt une femme aſſiſe, qui tient d'une main une couronne & de l'autre je ne ſçai quoi. Ces monumens nous apprennent que du moins fort ſouvent les femmes donnoient les couronnes aux vainqueurs. Une autre femme termine le tableau. PL. XXXVI.

A l'autre face une femme aſſiſe tient un rameau de laurier ; une autre

---

menti tomo. Infra vidimus puellam, quæ verſus templum tendit manum. In oppoſito latere juvenis nudus in extremo baculo larvam tenet, unde diſcimus ſcenicos quoque ludos ab Hetruſcis etiam frequentatos fuiſſe, ut alios omnes ludos. In loco huic inferiore altera puella neſcio quid ovatæ formæ diis qui in templo viſuntur, porrigit.

IV. In vaſe ſequenti illa conſpicimus, quæ neque in præcedentibus, neque in ſequentibus obſervantur. In duabus nempe vaſis faciebus fluvius in utraque facie imaginem in duas ſecat partes, ſeparatque imaginem ſuperiorem ab inferiori, ut ſignificetur haud dubie hiſtorias ibi omnino diverſas exhiberi. Ex piſcibus autem agnoſcitur fluvius, quorum quidam formæ ſunt inſolitæ, unde fortaſſe arguatur marinum canalem hic repræſentari. Supra primam imaginem in utraque vaſis facie, caput humanum exhibetur. Prima imago tauri ſacrificium depictum exhibet. Mulier quæ videtur eſſe ſacerdos, coronam ejus capiti imponit per cornua firmatam. Taurus procumbit ; Cupido ſupervolat, coronamque tenet : forte autem ſacrificium Cupidini offeretur. Pone taurum mulier & vir nudus caudam tauri totis viribus verſus ſe pertrahunt. In extrema imaginis parte mulier ſedens ſeminuda baculum tenet, qui thyrſi formam habet, id quod affine eſt ornamento ſupremæ vaſis oræ, quod eſt pampineus ramus. Altera mulier inſtrumentum tenet ſimile ei quod in præcedenti vaſi vidimus. Imago inferior ſpectaculum offert duorum Cupidinum, quorum alter volare videtur, coronamque tenet, alter vero ſedens coronam tenet ſimiliter. Exiſtimabit forte quiſpiam Hetruſcos eſſe, qui appoſitis ſibi alis ad volatum exercentur, id quod certe à veriſimili non abhorret, quando & ſcriptores & monumenta etiam plus quam ſcriptores, teſtificantur nullos unquam fuiſſe populos ita ludis deditos, ut Hetruſci dediti erant. Inter duos illos Cupidines mulier viſitur ſedens, quæ manu tenet coronam, & altera etiam neſcio quid. In hiſce monumentis ediſcimus, ſæpe mulieres athletis victoribus coronas diſtribuiſſe. Alia mulier agmen claudit.

In altera vaſis facie mulier ſedens ramum lauri te-

une couronne ; une autre aſſiſe tient d'une main un thyrſe , & de l'autre un plat qu'elle préſente au vainqueur. Au tableau de deſſous, le vainqueur aſſis tient d'une main une couronne, & de l'autre une branche de laurier. Les deux femmes à droite & à gauche n'ont rien que d'ordinaire.

V. Un autre vaſe repréſente d'abord un Cupidon qui tient un bandeau orné de pierreries ou de perles ; cela ne paroit pourtant pas dans cette image comme dans l'original : ces bandeaux ſervoient à faire des couronnes. A côté de Cupidon une femme tient d'une main un thyrſe , & de l'autre un panier de fruits : à l'autre côté du tableau une autre femme tient un thyrſe & un flambeau. Un homme aſſis au-deſſous, eſt je crois Bacchus qui a un grand thyrſe, & tient de l'autre main un vaiſſeau : devant lui eſt un Bacchant nud qui marche & porte une eſpece de ſceau. A l'autre face & ſur le cou du vaſe, on voit le buſte d'un homme qui a les oreilles & les cornes de bœuf. Deux lions qui le regardent tiennent chacun de leurs pattes un rameau de laurier au bout duquel eſt une fleur qui reſſemble à une roſe. Seroit-ce Bacchus cornu que nous avons vu au premier tome de l'Antiquité Pl. CVLVII. Comme toute la face du vaſe que nous venons de décrire regarde Bacchus, il y a aſſez d'apparence que c'eſt lui. Le tableau de deſſous n'a preſque rien d'ordinaire. On y voit d'abord Cupidon qui va à ſa mere Venus, & derriere Venus un garçon vêtu qui tient un Inſtrument qui a l'air d'un fallot non allumé. A l'autre extrémité, à la hauteur de Cupidon, il y a une femme aſſiſe ſéparée de la troupe d'en haut par un palmier qui occupe toute la hauteur du tableau. Cette femme a de certaines pointes dans ſa coeffure ; mais bien moins qu'un homme qui eſt au deſſous, dont l'habit eſt tout différent de ceux que nous avons vus juſqu'ici, auſſi-bien que les habits des trois perſonnes qu'on voit au-delà du palmier. Deux paroiſſent être le mari & la femme. Le mari aſſis ſur une baſe de pierre tient ſon épée qui eſt dans le foureau, ſa chauſſure eſt à remarquer. La femme eſt voilée & ſe tient auprès du mari. Le perſonnage de l'autre côté eſt plus ſingulier. C'eſt un grand homme barbu, qui a de la preſtance. Il porte une tunique au haut de laquelle il y a une eſpece de fraiſe, les manches qui vont juſqu'au poignet ſont rayées en lozange. Au-deſſus de la tunique il a un manteau, qui appro-

---

net, altera coronam, tertia altera manu thyrſum, altera lancem quam victori porrigit. In imagine inferiori victor ſedens manu altera coronam, altera lauri ramum tenet. Duæ mulieres hinc & inde nihil habent niſi vulgare.

V. Aliud vas Hetruſcum Cupidinem primo ſpectandum offert, qui tenet ornatam gemmis ſive unionibus tæniam, quæ tamen hic non ita clare cernuntur, ut in deleata imagine mihi tranſmiſſa. Illæ tæniæ adornandis coronis adhibebantur. Ad Cupidinis latus mulier altera manu thyrſum, altera caniſtrum fructibus plenum tenet. In altero imaginis latere, alia mulier thyrſum & facem exhibet. Vir ſubtus ſedens eſt, ut quidem exiſtimo, Bacchus, qui thyrſum prægrandem habet, & altera manu vas quodpiam. Ante Bacchum Bacchans nudus graditur, & ſitulam tenet. In altera porro facie in vaſis collo, protome viri viſitur, taurinis cornibus auribuſque inſtructi. Duo leones ipſum reſpiciunt, ac ſub pedibus uterque tenet lauri ramum, in cujus extremitate flos eſt roſe ſimilis. An hic Bacchus cornutus eſt, quem vidimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo tab. CVLII. Cum hæc tota vaſis facies quam deſcripſimus ad Bacchum pertineat, veriſimile certe eſt hic Bacchum cornutum repræſentari. Imago inferius depicta nihil fere vulgare habet. Statim conſpicitur Cupido, qui matrem ſuam Venerem adit ; & pone Venerem puer inſtrumentum tenens faci extinctæ ſimile. Ad aliud extremum latus è regione Cupidinis, mulier ſedens conſpicitur, à cœtu ſuperiori ſeparata per palmam arborem, quæ totam imaginis altitudinem occupat. Hæc mulier ceu cuſpides, quaſdam in capite geſtat, ſed longe pauciores quam vir infra poſitus, cujus veſtes prorſus differunt ab iis quas hactenus vidimus, quemadmodum & veſtimenta trium virorum mulierumve quos ultra palmam cernimus. Duo videntur conjuges eſſe. Vir ſedens in lapidea baſi gladium in vagina conditum tenet : calceorum modus ſpectabilis eſt : uxor velata prope conjugem ſedet. Vir ad aliud latus poſitus longo ſingularior eſt : grandis eſt ſtaturæ, barbatus, aliquid dignitatis præ ſe ferens. Tunicam geſtat, in cujus ſummitate collare complicatum, ni fallor, video. Manicæ quæ ad manum uſque pertingunt, lineolis rhombos ex-


VASES HETRUSQUES
XXXVI Pl. du Tom. III
2 pieds 4 pouces de haut
Environ 20 pouces
M. le Card. Gualteri
Tom III. 36
36

che de la toge Romaine. Son bonnet a des pointes qui font ſoupçonner que c'eſt une couronne royale. Il porte une picque ou un long ſceptre au bout duquel eſt un oiſeau qui paroit être un aigle. Ce pourroit bien être un Roi. Quelqu'un croira peut-être que c'eſt Jupiter. Au reſte, c'eſt ici qu'on apperçoit encore mieux que ces vaſes devoient être gravés plus grands, & tous comme celui de la planche précédente. Il n'eſt pas poſſible dans des images ſi petites de diſtinguer certains petits objets, qui peuvent être quelquefois de conſéquence.

VI. Le vaſe qui vient après n'a que des figures que nous avons déja vuës très-ſouvent, & qui ne demandent point d'explication.

La premiere face du vaſe ſuivant repréſente, ce me ſemble, Bacchus & ſa troupe. Un Bacchant marche devant avec un flambeau. Bacchus vient enſuite à grand pas tenant un thyrſe, & portant un manteau rejetté en arriere, qui ne couvre nullement ſa nudité. Il regarde une Bacchante qui jouë de la flutte. Après vient un vieux Bacchant, peut-être Silene, qui tient un baſſin. L'autre face du vaſe nous montre une ſcéne bien différente. On y voit d'abord trois femmes dont deux ſont aſſiſes & l'autre debout. L'une tient ſur ſa tête un paraſol fait comme ceux d'aujourd'hui. Après cela vient une colomne ſur laquelle eſt placé un dieu ou une déeſſe, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoitre. Deux vieillards très-différemment vêtus terminent le tableau. Ils parlent enſemble : l'un appuyé ſur ſon bâton porte ſur la tunique un manteau qui lui paſſe par-deſſus la tête comme un voile : l'autre porte un bonnet fait en pain de ſucre comme pluſieurs que nous avons vus ci-devant. Il eſt revêtu d'une tunique bigarée de différens ornemens, qui lui deſcend juſqu'au-deſſus du genou, & d'un manteau de même longueur rejetté par derriere : il tient une longue picque. Pl. XXXVII

VII. Un vaſe Hétruſque de notre cabinet nous préſente un objet bien extraordinaire : Venus ſortant de la mer ſur un cygne. Je ne ſçai ſi la mythologie qui dit ſouvent que Venus qu'on appelle marine, & en Grec Aphrodite, eſt ſortie de la mer & de l'écume, a jamais dit qu'elle ſoit ſortie de la mer ſur un cygne : la voici pourtant ſur cette voiture. Le cygne étend ſes grandes aîles, quitte la mer & s'envole portant Venus qui ſe tient debout Pl. XXXVIII.

---

primentibus adornatæ. Supra tunicam pallium geſtat ad togam Romanam accedens. Pileus ejus pinnas habet; quæ ſuſpicionem afferant an corona ſit regia. Haſtam, ſive longum ſceptrum geſtat, in cujus cacumine avis eſt aquilæ ſimilis. Rex fortaſſe fuerit. Jovem eſſe quiſpiam forte crediturus eſt. Hic porro longe melius, licet tardius, animadvertimus, hæc vaſa majora in tabulis æneis repræſentari debuiſſe, & ea magnitudine qua vas tabulæ præcedentis. In tam exiguis enim imaginibus non poſſunt omnia accurate diſtingui, maxime autem in minutis rebus atque ornamentis, quæ poſſunt quandoque non ſpernendas notitias ſuppeditare.

VI. Vas ſequens ſchemata exhibet jam plerumque viſa, quæque nullam ultra deſiderant explicationem.

Prima vaſis ſequentis facies Bacchum, ut mihi quidem videtur, cum turma ſua exhibet. Bacchans vir agmen ducit facem geſtans. Bacchus ipſe poſtea iter carpit thyrſum tenens, & pallium geſtans in poſteria rejectum, quod nuda non operiuntur. Bacchantem ille mulierem tibia ludentem reſpicit. Poſt accedit Bachans ſenex, forteque Silenus, qui diſcum tenet ſive lancem. In altera vaſis facie longe aliud ſpectaculum cernimus. Statim tres viſuntur mulieres, quarum duæ ſedent, altera ſtat. Ex illis una umbellam geſtat, hodiernis umbellis quas *Paraſol* vocamus ſimilem. Hinc cernitur columna, cui inſiſtit deus quiſpiam, ſive dea quam non facile agnoveris. Duo ſenes diverſis prorſus induti veſtibus agmen claudunt. Hi mutuo colloquuntur. Alius baculo nixus ſupra tunicam pallium geſtat : quod ſupra caput quaſi velum extenditur. Alter pileum habet in conum deſinentem, ut complures quos ſupra vidimus. Tunica autem indutus eſt variis ornamentis diſtincta, quæ uſque ad genua fere defluit, pallio ejuſdem longitudinis in poſteria rejecto. Longam porro tenet haſtam.

VII. Vas Hetruſcum Muſei noſtri ſingulariſſimum nobis & novum ſpectaculum offert; Venerem nempe ex mari emergentem cygno vectam. Neſcio utrum mythologi qui ſæpe dixerunt Venerem illam quæ marina vocatur, & Græce ἀφροδίτη, quaſi è ſpuma egredi, uſquam dixerint eam cygno vectam emerſiſſe. En tamen illam cygno vectam per aera. Cygnus alas ingentes extendit, ex mari egreditur & avolat, Venerem

ſur lui. Un poiſſon à ſon côté marque ſans doute la mer, & deux Cupidons qui volent l'un à droit & l'autre à gauche font une eſpece de cortege. Dans le temple de Jupiter Olympien, Venus ſortant de la mer avoit auſſi un Cupidon à ſon côté, comme nous avons dit après Pauſanias au tome ſecond de l'Antiquité p. 64.

VIII. Un autre vaſe Hétruſque de notre cabinet repréſente d'un côté une grande tête de femme qui regarde attentivement un monſtre horrible qui ſe tient devant elle. Cela avoit ſans doute rapport à quelque hiſtoire fabuleuſe, qui nous eſt inconnuë. L'autre face du vaſe repréſente deux hommes qui parlent enſemble, & qui paroiſſent être en action.

PL. XXXIX. Le premier vaſe Hétruſque de la planche ſuivante, qui eſt auſſi de notre cabinet n'a point de figure; la forme en eſt élegante, & cela nous a portés à le mettre ici. Au-deſſous eſt un autre vaſe auſſi de notre cabinet, où l'on voit un homme aſſis la pique à la main. Une femme qui lui parle tient ce ſemble un bouclier de la main gauche. Derriere celle-ci une autre paroit ſacrifier ſur un autel rond.

PL. XL. La planche ſuivante nous montre des vaſes non Hétruſques, tous remarquables par quelque endroit. Le premier que nous donnons dans ſa grandeur, l'eſt par la petiteſſe du pied & par ſa figure. Le ſecond qui fait comme un globe parfait a été déterré en Egypte. Le troiſiéme eſt le buſte d'un jeune homme: il avoit un couvercle dont les tenons reſtent encore.

ſtantem dorſo geſtans. Adeſt & piſcis qui ſignificet deam è mari emergere. Duo autem Cupidines volantes hinc & inde, matrem honoris cauſa comitantur. In templo quoque Jovis Olympii Venus è mari emergens, juxta ſe Cupidinem habebat, ut poſt Pauſaniam diximus in tomo Antiquitatis explanatæ ſecundo, p. 64.

VIII. Aliud vas Hetruſcum ex Muſeo item noſtro magnum muliebre caput exhibet. Mulier porro illa monſtrum horrendum reſpicit, quod ante illam ſtat. Illud vero ad aliquam haud dubie fabulam nobis ignotam attinet. Altera vaſis facies viros duos exhibet, qui una colloquuntur, & cum actione verba facere videntur.

Primum vas Hetruſcum tabulæ ſequentis eſt ipſum quoque ex Muſeo noſtro. Nullam præ ſe fert imaginem, ſed elegantis eſt formæ, qua de cauſa hic exhibere viſum eſt. Sub illo eſt aliud vas Hetruſcum ex Muſeo noſtro, ubi vir ſedens haſtam manu tenet. Mulier ipſum alloquens clypeum, ut videtur, manu tractat ſiniſtra. Pone illam mulier altera ad rotundam aram ſacrificare videtur.

Tabula ſequens vaſa exhibet, non Hetruſca, ſed obſervatu non indigna. Primum ſecundum archetypi magnitudinem datum, à pedis exiguitate, & à forma ſpectabile eſt. Secundum globi inſtar rotundum, in Ægypto erutum fuit. Tertium protomen exhibet adoleſcentis: operculum olim habuit, cujus veſtigia adhuc reſtant.



LIVRE

VASES HETRUSQUES



un pied 4 pouces



un pied de haut, ou environ

Mgr. le Card. Gualtieri

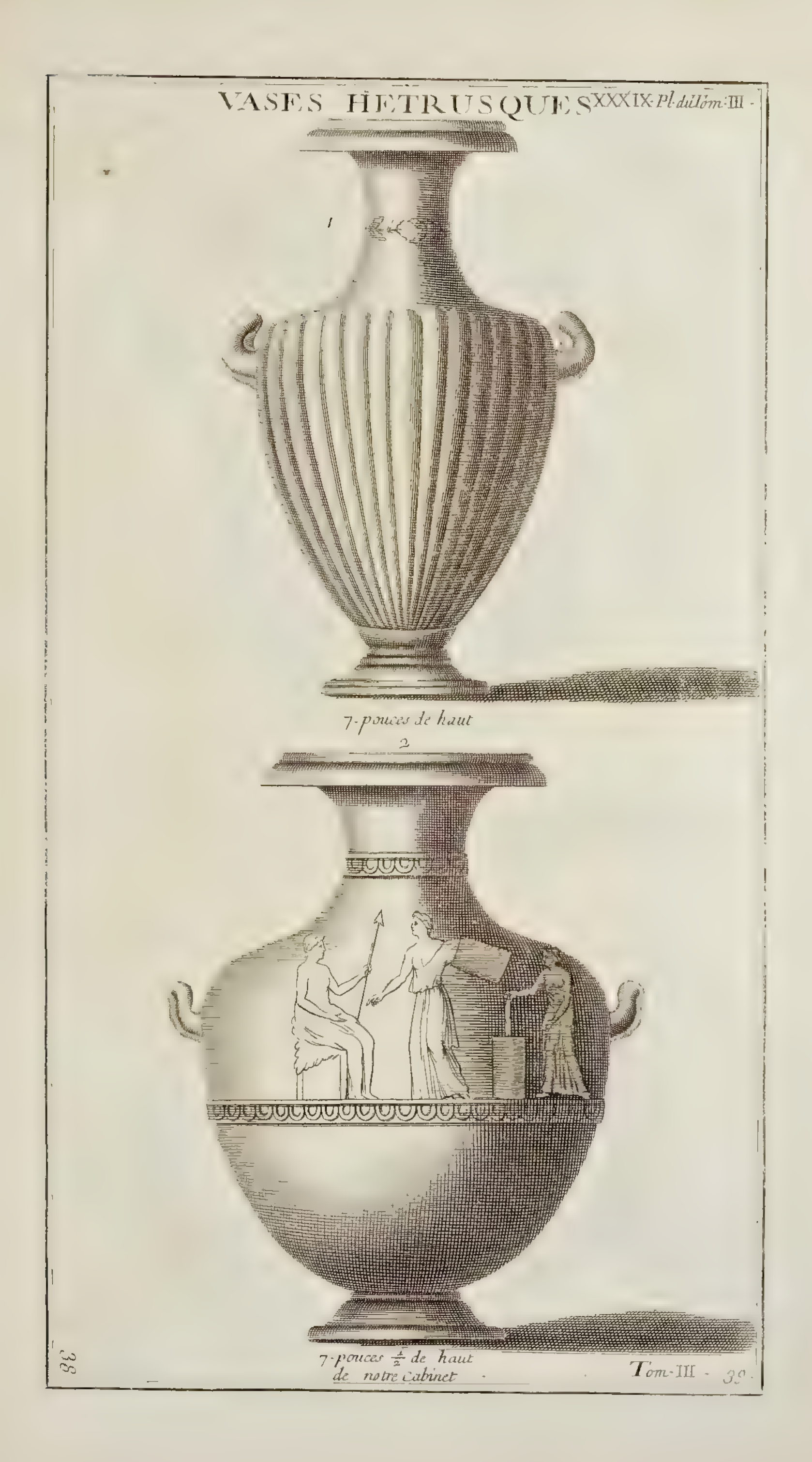


De Nôtre Cabinet. 10. pouces de haut.

TRUSQUES.



De Nôtre Cabinet. 8. pouces de haut.


VASES HETRUSQUES XXXIX. Pl. du Tom. III.
1
7. pouces de haut
2
7. pouces ½ de haut
de notre cabinet
38
Tom. III. 39.


VASES
1
Mr. le Mar. d'Estrées
2
Mr. Benzel
3
Mr. de Bon



LIVRE QUATRIE'ME.

L'As Romain, ses parties & ses réductions. Le Talent.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'As avec ses parties donné par le P. du Molinet. On le donne incomparablement plus ample ici. II. Les piéces y sont données de leur grandeur. III. Lucas Pætus a dit, sans bonnes preuves, que la livre Romaine ancienne pesoit moins que celle d'aujourd'hui. IV. On prouve qu'elle pesoit beaucoup plus.

I. LE P. du Molinet Chanoine Régulier de Ste. Genevieve, qui fit imprimer l'an 1692. le cabinet de la même Abbaye, ouvrage fort recherché des gens de Lettres, y a mis pag. 43. un court traité de l'As Romain : Il donne là un grand nombre de piéces antiques qui regardent l'As & ses parties. Le tout tiré du cabinet de feu M. de Peiresc qui en avoit fait le plus grand recuëil qu'on eût encore vû. La plûpart des piéces que cet excellent homme avoit ramassées sur cette matiere vinrent au cabinet de Ste. Genevieve, & le P. du Molinet en fit dessiner les principales qu'il mit dans son Livre. J'ai imprimé tout cela dans le troisiéme tome, en y ajoûtant quelques piéces curieuses tirées de différens cabinets. Ce recuëil paroissoit si ample, qu'il y avoit lieu de croire que de long-temps on n'en verroit de plus nombreux. Mais depuis que l'Antiquité a paru M. le Maréchal d'Etrées a fait un cabinet d'antiques, statuës, bronzes, médailles, qui pour le nombre, pour la curiosité, & la richesse le peut disputer avec

---

LIBER QUARTUS.

As Romanum, ejusque partes ac reductiones. Talentum.

CAPUT PRIMUM.

I. As cum partibus suis à R. P. du Molinet datum, nunc longe auctius accuratiusque datur. II. Singuli asses eorumque partes qua in ære sunt magnitudine dantur. III. Lucas Pætus dixerat libram Romanam veterem minus ponderis habuisse quam libram hodiernam Romanam, idque re non accurate examinata. IV. Probatur libram Romanam veterem plus habuisse ponderis quam hodiernam.

I. R. P. du Molinet Canonicus Regularis cœnobii Sanctæ Genovefæ, Museum ejusdem cœnobii publici juris fecit, quod opus litteratis viris acceptissimum fuit: ibique p. 43. Diatribam de asse Romano edidit. Ibi & asses & assis partes multas edidit, quæ omnia ex museo D. de Peiresc viri per totum eruditum orbem celeberrimi prodierant: qui horum majorem copiam collegerat, quam usquam visa fuisset. Maxima vero pars hujusmodi monumentorum in Museum Sanctæ Genovefæ translata fuerat. R. Pater du Molinet quæ præcipua erant delineari curavit, & in libro suo posuit. Hæc porro omnia in tertio Antiquitatis explanatæ tomo posueram, quibusdam etiam additis aliunde eductis. Quæ quidem collectio tam ampla esse videbatur, ut spes esset multum temporis elapsurum esse antequam auctius quidpiam circa idem argumentum videretur. Verum ex quo tempore Antiquitatis illa explanata lucem vidit, illustrissimus D. Marescallus d'Estrées Museum apparavit veterum monumentorum, statuarum, aliorumque in ære monumentorum, numismatumque, quæ omnia quantum ad numerum atque conditionem,

les plus renommés cabinets de l'Europe, & qui les ſurpaſſe même en ce qui regarde les médaillons qui montent à ſix cent, les médailles des villes & des Rois qui vont à près de quatre mille, & l'as & ſes parties que nous donnons ici. Ce Seigneur n'ayant fait tous ces grands ramas que pour l'utilité publique, a bien voulu me confier cette derniere partie de ſon cabinet, & m'a fait apporter toutes les pieces qui la compoſent, pour les peſer éxactement & les conſiderer avec tout le loiſir & l'attention poſſible.

II. Les pieces que le P. du Molinet a données, ſurtout celles qui regardent l'as entier, ſont réduites en petit; il ne les a pas données de leur grandeur. Il n'eſt pas poſſible que l'as de douze onces ſoit en ſi petit volume qu'il l'a donné, ou s'il n'eſt pas plus grand ce ne peut être l'as entier. Au reſte, il n'avoit pas tous les as en original, mais ſeulement les deſſeins de la plûpart. Je crois que la réduction en petit eſt abſolument néceſſaire en certaines pieces qu'on ne peut donner de leur grandeur; & qu'elle eſt permiſe en d'autres qu'on peut réduire ſans rien faire perdre au lecteur, pourvu qu'on y mette une échelle, ou qu'on aſſigne la grandeur, quand on le peut; mais on ne le peut pas toujours, ſur tout lorſqu'on eſt obligé de travailler après d'autres qui l'ont négligé; & je crois d'ailleurs que quand il s'agit de poids & de meſures, il faut les donner dans toute leur grandeur.

Le P. du Molinet n'a point peſé ces as & ſes parties; ayant tant d'autres choſes à donner dans ſon livre, il a cru pouvoir ſe diſpenſer de ce travail qui n'eſt pas petit quand on le veut faire éxactement. Il n'a pas été même toujours en ſon pouvoir de le faire: car il a pris pluſieurs choſes, & les figures mêmes des papiers de M. de Peireſc, qui recevoit des mémoires de tous côtés, & mettoit enſemble ceux qui regardoient la même matiere. De ſorte qu'on trouve ſouvent dans ſes manuſcrits qui ont échappé du naufrage, les deſſeins des mêmes choſes répétés juſqu'à cinq ou ſix fois, avec des ſentimens differens des perſonnes qui les lui envoyoient. Il ne ceſſoit d'en faire venir de pluſieurs endroits, pour prendre plus ſûrement ſon parti. Il le pre-

---

cum Muſeis per Europam præſtantiſſimis comparanda ſunt; etiamque omnia Muſea ſuperant, quantum ad nummos maximæ molis qui ad ſexcentos numerantur; ad nummos etiam urbium & Regum, qui ad quatuor millia fere pertingunt, inter præſtantiſſima etiam computanda ſunt ea quæ aſſem ejuſque partes ſpectant, quæque hic proferimus. Cum autem ille vir inſigniſſimus hæc omnia ad uſum publicum collegerit, hanc poſtremam Muſei ſui partem ad me deferendam curavit, ut omnium illorum pondus accurate exciperem, omniaque cum ea quà par eſt diligentia conſiderarem.

II. Aſſes autem ejuſque partes minorem in formam redactas dedit Molinetus, maximeque aſſes ipſos quos longe minores edidit. Neque fieri poteſt ut as pondo duodecim unciarum tam parvæ molis fuerit, quam ipſe repræſentavit: vel ſi major vere non ſit, as certe integer non erit. Sciendum porro eſt ipſum non aſſes omnes quos protulit, partes eorum æneas penes ſe habuiſſe, ſed tantum delineatas ipſorum imagines. Licet autem exiſtimem neceſſarium prorſus eſſe res maximæ molis & amplitudinis in minorem formam redigere, ut facilius & commodius in ære incidi poſſint; & licere etiam alia quædam minuere, quando id ſine rei litterariæ ſtipendio fieri poteſt, dum tamen menſura (ſi quidem haberi poſſit) indicetur; neque ſemper illud poteſt, maxime cum poſt alios quid id neglexerunt, operam navare cogimur; puto tamen quando de ponderibus ac de menſuris agitur, illa cum magnitudine tota repræſentanda eſſe.

Pater etiam du Molinet aſſis & partium ejus pondus non expertus eſt: cum tot alia publicanda penes ſe haberet, ab hoc ſe labore eximere poſſe putavit, qui labor certe exiguus non eſt, quando id accurate agendum ſuſcipitur. Neque potuit etiam idem ipſe vir id ſemper præſtare: nam multa hujuſcemodi & figuras ipſas ex ſchedis Peireſcii excepit: hic vero ex omnibus Europæ partibus multa hujuſcemodi accipiebat monumenta, ac quæ ejuſdem erant generis ſimul ponebat; ita ut ſæpe in hujus manuſcriptis codicibus, qui à naufragio erepti ſunt, delineatas ejuſdem monumenti imagines quinquies vel ſexies repetitas reperiamus, cum diverſis ea de re eruditorum ſententiis, qui ad ipſum quæ de rebus propoſitis cenſerent tranſmittebant. Undique autem ille hæc corradebat, ut quid ſentiendum eſſet ex multorum collectis opinionibus tutius ipſe rem intelligeret, & quid ſentiendum eſſet ſtatueret. Statuebat autem nonnum-

noit quelquefois, & cela avec la derniere éxactitude; mais très-souvent il laissoit les choses imparfaites, attendant de nouveaux éclaircissemens. Le P. du Moulinet a pris donc ces as & leurs parties comme il les a trouvés; il n'a rien pesé à la balance, & de-là vient qu'il a mis assez souvent des parties des réductions de l'as en certaines classes ausquelles elles n'appartenoient pas; ce qu'il n'eut pas fait s'il les eut pesées; le poids lui eut indiqué le rang où il devoit les mettre : au lieu que s'en étant épargné la peine, il se rencontre quelquefois que les parties de l'as sont placées au hazard où elles ne devoient pas être.

J'ai donc jugé que pour plus grande sureté, & pour la satisfaction du lecteur, je devois peser chaque piece, & en assigner le poids avec la derniere éxactitude. Non content de cela, j'ai réduit autant qu'il m'a été possible les poids anciens à nos poids d'aujourd'hui, & j'ai eu soin de le marquer sur chaque piece: voici comment je m'y suis pris.

III. Lucas Pætus dans son traité *de ponderibus & mensuris Græcorum & Romanorum* avoit dit, qu'*onze onces trois drachmes & un scrupule de ce temps-ci* (il parle des poids d'Italie) *pesoient autant que l'ancienne livre Romaine, & que l'once de notre temps est plus forte d'un scrupule que l'ancienne & de quatre grains.* C'est ce qu'il répete encore ailleurs. M. Fabretti qui travailloit l'an 1698. que j'arrivai à Rome, à son Livre des Inscriptions, & qui publia le même livre l'année suivante, pour s'éclaircir sur ce que cet auteur avoit avancé avec tant d'assurance, mit à la balance les anciens poids qu'il trouva. Le poids d'une drachme qu'il avoit se trouva peser sept grains plus que la drachme Romaine d'aujourdhui. Ce poids qui étoit de jaspe étoit marqué au-dessus de trois points; c'est-à-dire, trois scrupules ou trois deniers qui composent la drachme. Un autre poids de demi-once pesoit treize grains plus que la demi-once Romaine d'aujourd'hui. Un autre poids de deux onces pesoit soixante-six grains plus que deux onces Romaines. Un poids d'une livre, comme le prouve le nombre I. qui est gravé dessus pesoit treize onces trente-six grains; c'est-à-dire, une once trente-six grains plus que la livre Romaine d'aujourd'hui. Un autre poids de deux livres du collége Romain, pesoit une once & trois drachmes

---

quam, idque accuratissime; verum sæpe rem imperfectam relinquebat, quod nova expectaret ad tutiorem amplectendam sententiam. R. ergo P. Molinetus hæc ponderum specimina, asses & assium partes ut reperit edidit; nihil ad bilancem examinavit. Hineque etiam evenit, ut assium partes tum reductas, tum alias in iis classibus posuerit ad quas minime pertinebant; si vero in statera examinasset, in suo haud dubie loco positurus erat : cum autem id non præstiterit, hinc evenit ut assis partes in propriis locis non compareant.

Ad majorem ergo cautionem, & ad lectorum commodum, omnes omnino asses assiumque partes in statera posui, & cujusque pondus quam accuratissime potui assignavi. Nec id fecisse satis habui; verum pondera veterum Romanorum, quantum licuit, cum nostris comparavi, ad singulos asses singulasque ipsius partes illud indicavi. Hoc autem ritu rem peregi.

III. Lucas Pætus in opere suo de ponderibus & mensuris Græcorum & Romanum, dixerat lib. 1. p. 22. *Quo fit ut unciæ Romanæ temporis instantis undecim, drachmæ tres, scrupulum unum, antiquam libram de qua supra memini, peræquent; uncia vero nostri temporis major sit uncia antiqua scrupulo uno & granis quatuor.* Illud autem etiam alibi repetit. Raphael autem Fabrettus, qui anno 1698. quo Romam adventavi, inscriptionum suarum librum apparabat, quem anno insequente publicavit, ut ea quæ ille cum tanta fiducia asseveraverat exploraret, bilance usus pondera omnia veterum quæ ad manum venerunt examinavit. Drachmæ autem pondus antiquum quod penes se habebat, & drachmæ notam conspicuam præ se ferebat collatum cum hodierna Romana drachma comperit septem granis excedere. Drachma illa ex lapide jaspide tribus punctis superne signata erat, id est tribus scrupulis, sive tribus denariis, qui drachmam constituunt. Secundum pondus unciæ dimidiæ, tredecim granis hodiernam semunciam Romanam superabat. Aliud duarum unciarum 66. grana plus habebat. Libra vetus Romana, ut ex nota I. arguebatur, appendebat uncias tredecim hodiernas Romanas & grana 36. nempe una uncia & triginta sex granis libram Romanam hodiernam superabat. Aliud duarum librarum pondus ex Collegio Romano, uncia una & tribus drach-

plus : un de cinq livres, deux onces & demi plus. Un de dix livres, cinq onces & quatorze ſcrupules au-delà de dix livres Romaines de ce temps-ci.

IV. Selon ces épreuves de M. Fabretti, homme exact, & auquel on peut bien ſe fier ; la livre ancienne Romaine peſoit conſidérablement davantage que la livre Romaine d'aujourd'hui. On doit dire la même choſe de l'as qui peſoit une livre. Mais dans ce ſurplus prouvé par tant d'experiences, on trouve une grande inégalité ; ſoit que la différence ſe trouvât originairement dans ces poids, où l'on ne regardoit pas de ſi près, comme on la trouve encore aujourd'hui entre les médailles de mêmes-temps & de même valeur, lors même qu'on peſe enſemble les mieux conſervées, & celles qui ſont, comme on dit à fleur de coin ; ſoit que ces poids ſoient de différens temps, & qu'on les ait augmentés ou diminués ; ſoit enfin que ces poids ayent perdu différemment par les frottemens ou par d'autres accidens ; cette derniere raiſon a ſouvent lieu, ſans exclure les deux autres.

---

mis excedebat. Aliud quinque librarum, duabus unciis atque dimidia ; aliud quinque librarum, quinque unciis & quatuordecim ſcrupulis pondus Romanum hodiernum ſuperabat.

IV. His peractis experimentis, ut ait Raphael Fabrettus, vir peritiſſimus & accuratus, cui fidem habere ſine periculo poſſumus, libra vetus Romana hodiernam libram Romanam pondere longe ſuperabat. Idipſum dicatur de aſſe, qui ejuſdem eſt ponderis ac libra. Verum in illis quibus excedit vetus, magna diſparitas obſervatur ; ſive hæc differentia ab initio inter hæc pondere obſervaretur, nam veteres non tanta accuratione nec tanto ſcrupulo hæc tractaſſe videntur ; & vere inter nummos ejuſdem temporis, ejuſdemque precii, etiamſi ita conſervati, ita integri ſint, ut videantur ex manu artificis modo exiviſſe, inæqualitas ponderis non parva agnoſcitur ; ſive quod pondera ſit diverſi temporis, etſi antiqua, ſed quæ auctoritate publica vel aucta, vel imminuta fuerint ; ſive tandem quod hæc pondera alia plus, alia minus materiæ ex uſu amiſerint. Hæc autem poſtrema cauſa ſæpe locum habet, etſi aliæ duæ non ſint excludendæ.



CHAPITRE SECOND.

I. Diviſions & ſoudiviſions de la livre & de l'as. II. comparaiſon des anciens poids Romains avec ceux d'aujourd'hui. III. Comparaiſon de l'once Romaine d'aujourd'hui avec la nôtre. IV. Et de notre once avec l'ancienne Romaine.

I. LA livre étoit diviſée en douze onces, l'once en huit drachmes que nous appellons gros, la drachme en trois ſcrupules ou deniers, le denier en 24. grains; c'eſt-à-dire que l'once faiſoit 576. grains; il y a beaucoup de varietés tant dans ces ſoudiviſions, que dans les termes dont on ſe ſervoit pour les exprimer; cela a cauſé bien des diſputes entre les gens de lettres: on peut voir ce que diſent là-deſſus Savot & Jean Frederic Gronovius. Cette diverſité de ſentimens ne regardant que les noms & les ſoudiviſions, ne touche point au fond de la choſe.

II. Pour revenir donc à M. Fabretti; ſon poids d'une drachme, dit-il, peſe ſept grains plus que la drachme Romaine d'aujourd'hui: ainſi l'once ancienne Romaine qui avoit huit drachmes, auroit peſé, ſelon ce poids, cinquante-ſix grains plus que celle d'aujourd'hui. L'autre poids de demi once peſoit treize grains plus que la demi once d'apréſent: l'once peſoit donc ſelon ce poids-ci vingt-ſix grains plus que celle d'aujourd'hui; il avoit, ajoûte-t'il, un autre poids de demi once, qui peſoit huit grains plus que la demi once, & ſeize plus que l'once Romaine préſente: un autre de deux onces excedoit de ſoixante-ſix grains, chaque once éxcedoit donc de 33. grains. Le poids d'une livre qu'il a peſée éxcedoit d'une once & 36. grains; c'eſt-à-dire de 612. grains qui diſtribués ſur les douze onces, font 51. grains plus que l'once Romaine d'aujourd'hui. Un poids de deux livres peſoit une once trois drachmes plus; c'eſt-à-dire 792. grains, ce qui fait 396. plus ſur chaque livre, qui diſtribués ſur douze onces font 33. grains plus par once. Un de cinq livres peſoit deux onces & demi plus, c'eſt 1440 grains plus, qui diſtribués ſur cinq livres font 288. grains par livre, & 288. diſ-

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Diviſiones & ſubdiviſiones libræ atque aſſis. II. Comparatio veterum ponderum Romanorum cum hodiernis. III. Comparatio unciæ Romanæ hodiernæ cum noſtra. IV. Unciaque noſtræ cum veteri Romana.

I. LIbra in duodecim uncias dividebatur; uncia in octo drachmas, quas nos *groſſos* vocamus. Drachma in tres ſcrupulos, ſive denarios; denarius in grana vigenti quatuor: uncia ergo 576. grana pendebat. Multæ porro ſunt varietates, tam in ſubdiviſionibus, quam in ipſis vocibus queis ſubdiviſiones exprimebantur. Quibus de rebus inter eruditos diu diſceptatum eſt. Videnda quæ de his dixerunt Savotus, & Joannes Fredericus Gronovius. Hæc porro opinionum diverſitas cum nomina tantum & ſubdiviſiones reſpiciat, ad rem ipſam nihil facit.

II. Ut ad Fabrettum ergo redeamus, drachmam ſuam dicit ille hodiernam drachmam Romanam ſeptem granis excedere, ſicque uncia vetus Romana quæ octo drachmas habebat, ut hodieque, quinquaginta ſex granis hodiernam unciam Romanam exceſſiſſet. Aliud ſemunciæ pondus tredecim granis hodiernam ſemunciam ſuperabat; uncia ergo, ſi hoc pondus ſpectaveris, viginti ſex granis hodiernam Romanam unciam ſuperaverit. Aliud etiam ille penes ſe ſemunciæ pondus habebat, quod ad hodiernam ſemunciam collatum, octo granis excedebat; ſecundum illud ergo uncia vetus ſexdecim grana plus habuiſſet. Aliud duarum unciarum ſexaginta ſex grana plus habebat; ergo uncia quælibet triginta tribus granis excedebat. Libræ veteris pondus quodpiam una uncia & 36. granis ſuperabat, id eſt 612. granis, quæ ſupra duodecim uncias diſtributa, 51. grana ad quamlibet unciam adjiciunt, iſque Romanam hodiernam unciam ſuperant. Pondus librarum duarum uncia una & tribus drachmis excedebat, id eſt 792. granis, & pro libra qualibet 396. granis, quæ in duodecim uncias diviſa, grana tringinta tria excedentia efficiunt ad ſingulas uncias. Pondus quinque librarum duabus unciis atque dimidia excedebat, quæ 1440. grana efficiunt, quæ ſi in quinque libras diſtribuas, ad ſingulas libras 288. grana erunt, & 288. grana ad duode-

tribués ſur douze onces font 24. grains de plus par once. Un poids de dix livres éxcedoit de cinq onces & quatorze ſcrupules ; cela fait en tout 2640. grains de plus, qui diſtribués font 264. par livre, & 264. diſtribués ſur douze onces font 22. grains, plus par once. Voilà bien de la diverſité dans ces excedans, qui peut venir des trois cauſes que nous avons rapportées ci-devant ; mais particulierement de la premiere & de la troiſiéme ; c'eſt-à-dire, du peu d'éxactitude que les Romains apportoient à l'égalité de leurs poids, prouvée par l'inégalité de poids qui ſe trouve dans les médailles ou monnoyes les mieux conſervées & qui paroiſſent ſortir du coin : or ces médailles étoient certainement d'égale valeur. L'autre cauſe eſt que pluſieurs de ces poids ont perdu quelque choſe plus ou moins ſelon l'uſage & les accidens qui ont pu arriver. Pour ce qui eſt de l'autre raiſon de l'augmentation & de la diminution elle peut avoir eu lieu : mais non pas ſelon les apparences dans les poids que M. Fabretti a peſés : les différences ſont trop peu conſidérables ſurtout dans un tems où l'on n'y regardoit pas de ſi près.

III. Voilà les proportions de l'ancien as & de l'ancienne livre Romaine avec celle d'aujourd'hui, autant qu'on peut le découvrir dans un temps ſi reculé. Reſte à ſçavoir les proportions de notre livre avec l'ancienne livre Romaine. Pour m'en éclaircir, je crus qu'il falloit premierement comparer notre once à l'once Romaine d'aujourdhui, & j'en écrivis en 1718. à D. Charles Conrade Procureur de notre Congregation en Cour de Rome. Je le priai de s'informer éxactement du poids de notre once par rapport à l'once Romaine d'aujourd'hui. Je lui marquai auſſi de peſer nos écus de 1716. qui peſoient une once juſte, avec l'once Romaine, & de prendre les plus neufs & les plus entiers. Voici la réponſe qu'il me fit, dattée du 4. Octobre 1718. *Pour ce qui regarde la différence qu'il y a entre l'once de Paris & celle de Rome, j'aurai l'honneur de vous dire, que j'ai conſulté ſur cela les riches marchands de Rome de toutes les eſpeces, comme de galons d'or & d'argent, de ſoye, d'épiceries, de bijoux, d'orfévries. Il m'ont tous dit que l'once de Paris étoit plus forte que celle de Rome de deux deniers. Outre cela j'ai fait l'épreuve que vous m'avez ſuggerée : j'ai fait peſer en pluſieurs boutiques un écu de France de l'année 1716. avec l'once Romaine : il s'eſt trouvé plus peſant que ladite once d'environ 42. grains ;*

---

cim uncias diſtributa, ad uncias ſingulas viginti duo grana efficient. In exceſſu ergo magnam diverſitatem experimur, quæ ex tribus antea præmiſſis cauſis evenire potuit; ſed præcipue ex prima & ultima; nempe ex negligentia Romanorum circa æqualitatem ponderum ſuorum, quæ probatur ex inæqualitate ponderis in nummis & monetis etiam eximiæ conſervationis : qui nummi ejuſdem certiſſime precii erant. Altera cauſa eſt quod hæc pondera plus vel minus detrimenti paſſa ſint, vel ex uſu frequentiori, vel ex aliis caſibus qui facile evenire potuerunt. Quod autem ſpectat aliam cauſam ; quæ vel ex auctis, vel ex imminutis ponderibus petitur, potuit ea quidem locum habere, ſed non, utquidem videtur, in ponderibus à Fabretto in ſtatera probatis : nam licet differant, non tamen quantum ſatis ſit ut credatur id ex aucto vel imminuto pondere provenire; in iis maxime temporibus, ubi hæc non tanto ſcrupulo tractabantur.

III. En proportio & comparatio veteris libræ veteriſque aſſis Romani, cum libra hodierna Romana, quam quidem, quantum id poteſt poſt tantum elapſum tempus, exploravi. Jam reſtat ut exquiramus quæ proportio ſit inter libram noſtram, & veterem Romanam. Ut rem exacte perciperem, putavi primum unciam noſtram comparandam oportere cum uncia Romana hodierna. Anno itaque 1718. D. Carolo Conrado Procuratori Generali Congregationis noſtræ Romanæ ſcripſi, rogans unciam Romanam hodiernam cum noſtra ſumma accuratione comparare ne gravaretur : compararet etiam ſcutum argenteum noſtrum illud anni 1716. quod unam pendebat unciam, cum Romana uncia hodierna. Ille vero anno 1718. Octobris 4. ἀμοιβαίας miſit, quarum hæc ſunt verba. *Quod ſpectat differentiam inter unciam Pariſinam hodiernam, & unciam Romanam, qua nunc utuntur Romani ; ut tibi facerem ſatis, Mercatores Romanos adii, eos qui inter opulentiores numerantur, nempe eos apud quos aureæ argenteæve faſciæ proſtant, argentarioſque alios, qui omnes uno ore dixerunt Pariſinam unciam Romanam hodiernam excedere denariis duobus. Ad hæc quod mihi indicaſti experimentum feci. In multis quippe tabernis ſcutum Gallicanum anni 1716. cum uncia Romana comparari juſſi, & experientia ducta, compertum eſt ſcutum illud granis quadraginta duobus unciam Romanam*

par où il conſte qu'il s'en faut ſix grains qu'il ne peſe deux deniers plus que l'once Romaine. V. R. ſçait que le dernier peſant 24. *grains, les deux derniers en doivent peſer* 48. Il pouvoit auſſi ſe faire que cet écu avoit quelque choſe de moins, cela arrive tous les jours ; mais ſurtout quand les écus ont été porté ſi loin, & qu'ils ſe ſont frottés les uns contre les autres : celui-ci avoit éte tranſporté en Italie avec d'autres, & avoit ſans doute perdu quelque choſe. Qu'eſt-ce que ſix grains ſur une ſi groſſe piece qui en devoit avoir 576. pour arriver à l'once ? Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à ce que tous les marchands diſent, ce ſont eux qui ont le plus d'interêt à peſer juſte, & à bien comparer les differens poids. L'once & la livre Romaine peſeront donc un douziéme moins que notre once & notre livre. Nous parlons ici de la livre de douze onces, qui eſt en uſage parmi nos médecins ; car ſur 24. deniers qu'a l'once, il en faut ôter deux de la Romaine par rapport à la nôtre. La même proportion ſe trouve dans le pied Romain, qui n'a qu'onze pouces de notre pied de Roi.

IV. Selon ce que nous venons de dire notre once eſt fort approchante de l'ancienne once Romaine, & s'il y avoit quelque différence, ce n'étoit que de quelque petit nombre de grains. Il n'eſt pas poſſible d'aller plus loin dans cette recherche. Nous allons donc donner l'as & toutes ſes parties, avec les réductions, & les ſoudiviſions des as réduits, ſelon les pieces qui ſe trouvent dans le cabinet de M. le Maréchal d'Etrées. On n'y trouvera pas cette piece quarrée oblongue qui repréſente un bœuf en bas relief, & qui peſoit quatre as : mais nous en avons donné deux à la pl. LXXXVIII. du troiſiéme tome de l'Antiquité expliquée ; l'une de M. Foucault de ſa propre grandeur ; & l'autre de S^te^. Genevieve, qui paroit avoir été réduite par le P. du Molinet. Cette piece de quatre as s'appelloit *quadruſſis*, ou *quatruſſis*. Il faut corriger ce que nous avons dit là même après le P. du Molinet, que les pieces de deux as s'appelloient *decuſſis*, & celles de trois as *trecuſſis* ; car *decuſſis* eſt un mot de la ſignification duquel on ne convient pas trop, & il voudroit plutôt dire une piece de dix as qu'une de deux, & *trecuſſis* vou-

---

ſuperare. Hinc conſtat non duos perfecte denarios habere plus quam unicam Romanam hodiernam, ſed ſex grana minus quam ut ad duos denarios pertingat. Scis enim cum denarius grana viginti quatuor pendat, duos denarios quadraginta & octo denarios habere. Accidere porro potuit, ut illud quo ipſe uſus eſt ſcutum aliquid minus haberet, id quod paſſim experimur, cum maxime ſcuta in tam remota loca tranſlata fuere, ſimulque poſita cum aliis ex contactu plus minuſve detrita ſunt ; ut iſtud de quo agimus in Italiam tranſlatum fuerat, & ex pondere aliquid amiſerat. Quid ſunt enim grana ſex in hujuſce molis nummo, qui 576. grana habuiſſe debebat ? Puto conſultius eſſe mercatorum dictis habere fidem ; illorum namque maxime intereſt pondera ſumma accuratione callere, in iiſque maximam adhibere diligentiam. Uncia itaque & libra Romana duodecima parte ſua minor erit unica atque libra noſtra ; de libra enim duodecim unciarum agitur, qualis etiam apud Medicos noſtros uſurpatur : ex viginti quatuor quippe denariis quos habet uncia duo tollendi ſunt, ut Romanæ unciæ exæquetur. Noteſque velim eamdem hodie proportionem reperiri inter pedem Romanum & noſtrum, ſcilicet Pariſinum, quem vocamus regium, qui duodecima ſui parte Romanum ſuperat.

IV. His poſitis comperitur unciam noſtram ad unciam veterem Romanam multum accedere, & ſi aliquid interſit diſcriminis, ad pauciſſimum granorum numerum illud reduci. Nec poſſumus hanc rem majore jam accuratione, majoreque ſcrupulo tractare. Nunc igitur aſſem cum omnibus partibus ſuis proferemus, additis reductionibus aſſis, necnon etiam partium ejus reductarum, idque ex aſſium monumentis & partibus quæ in Muſeo D. Mareſcalli d'Eſtrées obſervantur. Hic porro non reperies pondus illud oblongum & quadratum, quod bovem repræſentat in anaglypho, & quatuor pendit aſſes ; jam enim duo ſimilia dedimus Antiquitatis explanatæ tomo tertio tab. LXXXVIII. Alterum D. Foucault eadem magnitudine quà in archetypo, alterum vero ſanctæ Genovefæ, quod minorem in formam reductum fuiſſe videtur à R. P. du Molinet. Hoc quatuor aſſium pondus vocabatur quadruſſis, ſive quatruſſis. Hic vero jam emendandum illud eſt quod poſt. P. du Molinet diximus eodem in loco, nimirum duorum aſſium pondera ſic vocata fuiſſe *decuſſis*, & trium aſſium *trecuſſis*. Nam decuſſis vox eſt de cujus ſignificatione non convenit inter ſcriptores, potius ſignificaret pondus decem aſſium quam duorum, & trecuſſis pondus triginta aſſium potius quam trium. Ezechiel

droit plûtôt dire trente As que trois. M. Spanheim p. 22. a donné un *quinqueſſis* du cabinet de Mylord Pembrock ; c'eſt-à-dire, une piéce quarrée oblongue du poids de cinq As : mais comme il ne l'a pas peſée, & ne marque rien de ce qu'elle a perdu dans une ſi longue ſuite de ſiécles, je me diſpenſerai de la mettre ici, d'autant plus qu'elle a la même forme que les deux *quadruſſis* donnés au troiſiéme tome de l'Antiquité pl. LXXXVIII. Elle repréſente un bœuf ou un taureau de chaque côté, d'où eſt venu le nom de *pecunia*. Elle ne différe donc du *quadruſſis* que par le poids que nous ne ſçavons pas.

Spanhemius p. 22. edit. Lond. quinqueſſim dedit ex Muſeo D. Ducis Pembrock; nempe pondus quadratum oblongum quique aſſes pendens; ſed quia ille non expertus eſt quantum ponderis ineſſet, neque indicat quantum ponderis amiſerit in tanta ſæculorum ſerie, hîc non apponendum judicavi, quando maxime ejuſdem eſt formæ atque duo quadruſſes illi quos dedi Antiquitatis explanatæ tomo tertio tab. LXXXVIII. bovem autem ſive taurum repræſentat in utraque facie, inde pecuniæ nomen ſumpſit. A quadruſſi ergo pondere tantum differt, pondus autem ejus hodiernum ignoramus.



CHAPITRE

CHAPITRE TROISIÉME.

I. L'As donné ici dans sa grandeur. II. Premier as qui, à ce qu'on croit, à la tête de Servius Tullius. III. Autres as. IV. Les parties de l'as & leurs noms.

I. J'Ai donné au troisiéme tome de l'Antiquité, après le P. du Molinet, sept as tous réduits en plus petit volume, de sorte qu'à peine ont-ils la grandeur d'un *triens* qui fait le tiers de l'as, & peut-être s'en est-il glissé quelques-uns qui ne faisoient qu'une partie de l'as. M. le Maréchal d'Estrées en a cinq, mais les soudivisions incomparablement plus nombreuses. Tous ces as, & de même leurs parties, ont perdu de leur ancien poids, les uns plus, les autres moins. Ils sont bien plus sujets à s'user & à diminuer de leur volume que les autres poids qui sont tous unis. Les as ont des têtes & d'autres figures de grand relief qui s'usent plus facilement; non seulement les as, mais aussi ses parties, sont des poids ordinairement de bronze qui ont des figures, des têtes d'hommes, des animaux & d'autres choses, & tout cela d'un grand relief. D'autres poids sont de pierre noire, tout unis & moins sujets à perdre par les frottemens.

Tous ces as sont à deux pieces soudées l'une contre l'autre. Comme chaque face a de grands reliefs, il auroit été difficile de les fraper ensemble: on frapoit donc chaque face à part, & on les soudoit ensuite ensemble. Il y en a même un où ces deux faces n'ont pas été unies bien juste, ensorte que l'une deborde d'un côté, & l'autre de l'autre. Il y a d'habiles gens qui ne sont pas de mon sentiment, & qui croyent que les deux faces sont frappées ensemble; mais je suis fort trompé si ce n'est comme je le dis; on n'en peut juger que sur les pieces mêmes.

II. Le premier as a de chaque côté une tête du même [1] homme. Le diadême qu'il porte fait juger que c'est un Roi, apparemment Servius Tullius, qui selon Pline 33. 3. est le premier qui a frappé de la monnoie. Je ne

PL. XLI. 1.

CAPUT TERTIUM.

I. As cum magnitudine sua tota hic datur. II. As primus, qui, ut putatur, caput Servii Tulli repræsentat. III. Asses alii. IV. Assis partes earumque nomina.

I. IN tertio Antiquitatis explanatæ tomo septem asses post P. du Molinet dedi, sed omnes minorem in formam redactos; ita ut vix ad trientis magnitudinem pertingant, qui triens tertiam assis partem explet: quin etiam timeo inter illos adesse, qui, licet inter asses positi fuerint, partem tantum assis referebant. D. Marescallus d'Estrées quinque asses tantum habet, sed divisiones & partes assis longe majori numero. Hi omnes asses & assium partes ex veteri pondere amiserunt, alii plus, alii minus. A forma autem sua plus dispendii patiuntur, quam cætera pondera quæ non solida modo sunt, sed etiam plana superficie. Asses enim capita præ se ferunt, aliasque figuras quæ ex fundo assis erumpunt, & facile deteruntur. Non asses modo, sed etiam assis partes ex ære sunt percussæ, cum figuris diversis, hominum nempe capitibus, animalibus, aliisque rebus ex fundo, seu ex campo erumpentibus. Alia pondera sunt ex nigra petra, plana superficie; ideoque minus est periculum ne contactu aliorum deterantur.

Asses omnes, ut mihi quidem videtur, qui duas præferunt facies aversas, initio separatas illas habuere; sed postea statim simul junctæ & agglutinatæ, seu ferruminatæ sunt. Cum enim in utraque facie capita aliæque figuræ multum promineant, difficile potuissent simul juncta percuti: quapropter existimo facies illas duas separatim percussas, postea simul conjunctas à postica parte fuisse. Non desunt etiam quæ non ita accurate conjunctæ fuere, sed altera facies ex uno latere excedit, altera ex alio. Scio viros doctos in hisque rebus peritos aliud existimare, sed admodum hallucinor si res non ita sit. Verum hæc, non nisi conspectis ipsis assibus, intelligi æstimarique possunt.

II. As primus [1] in utraque facie caput viri exprimit. Diadema illud quod gestat, regem esse indicare videtur, estque, ut creditur, Servus Tullius, qui teste Plinio 33. 3. primus monetam percussit. Neque

crois pas qu'il faille s'en rapporter à ceux qui font remonter l'origine de ces monnoies à Janus, c'eſt-à-dire, à un temps fabuleux. La marque I. qui ſe voit ici, ſe trouve ordinairement ſur les as comme ſur les poids d'une livre, pour marquer que c'eſt un as. Celui-ci peſe onze onces & demi gros, au poids de Paris; c'eſt celui duquel nous nous ſervirons dans tous ces as & leurs parties. Il eſt aiſé, par tout ce que nous avons dit ci-devant ſur l'ancienne livre, de comparer nos poids en gros avec les anciens poids Romains: car les comparer avec la derniere préciſion, cela ne ſe peut. Ce qui paroit certain, eſt qu'il y avoit très-peu de différence entre l'ancienne once Romaine & la notre, quoiqu'on ne puiſſe pas dire préciſément en quoi conſiſtoit cette difference.

2. III. Le ſecond as [2] a d'un coté une tête de Mercure avec une faucille, & de l'autre deux têtes adoſſées, c'eſt Janus ou Jana. Il peſe huit onces ſix gros & demi & 24. grains. Il a perdu par les frottemens: cependant j'ai peine à croire qu'il ait jamais bien peſé douze onces. Il y en a encore d'autres que j'ai vu depuis, qui n'ont certainement jamais bien peſé les douze onces & qui paroiſſent n'en avoir peſé que neuf ou dix, & peut-être moins; ce qui porte à croire qu'il peut y avoir eu ſur les poids des changemens, dont les auteurs ne nous ont point inſtruits. Ils nous apprennent quelques réductions, mais il y en a eu apparemment d'autres dont ils n'ont point parlé.

3. Le troiſiéme [3] a le même type des deux cotés, on y voit une caſſure ſur le haut qui a un peu diminué de ſon poids; il a au bas une avance qui paroit y avoir été laiſſée à deſſein. Il peſe neuf onces 33. grains.

4. Le quatriéme [4] a la tête de Janus d'un coté, & le navire de l'autre avec la marque I. qui exprime que c'eſt un as. Il peſe neuf onces demi gros 16. grains.

Pl. XLII. Le cinquiéme [5] a Janus & le navire de même avec la marque I. Il peſe neuf onces quatre gros 17. grains.

1. VI. Les parties de l'as ſe trouvent abondamment dans le cabinet de M. le Maréchal d'Eſtrées. Ces parties étoient le *deunx*; ce ſont les onze onces:

---

enim puto iis attendendum eſſe qui monetarum hujuſmodi originem ad Janum referunt, id eſt ad fabuloſum ævum. Nota. I. quæ hic habetur, ut plurimum in aſſe videtur, ut pote qui unam pendat libram, ut ſignificetur eſſe unum aſſem. Hic eſt hodie unciarum undecim & dimidiæ drachmæ, ſecundum pondus noſtrum Pariſinum, quo utemur in his ponderibus aſſis ejuſque partium omnium. Nam ex iis quæ ſupra diximus facile comparantur pondera noſtra cum antiquis illis ponderibus Romanis: illud enim ipſum cum extremo ſcrupulo facere, id certe omnio ἀμήχανον eſt. Illud porro certum prorſus videtur, modicum fuiſſe diſcriminis inter veterem unicam Romanam & noſtram, etſi non poſſit illa inter utramque differentia recte aſſignari.

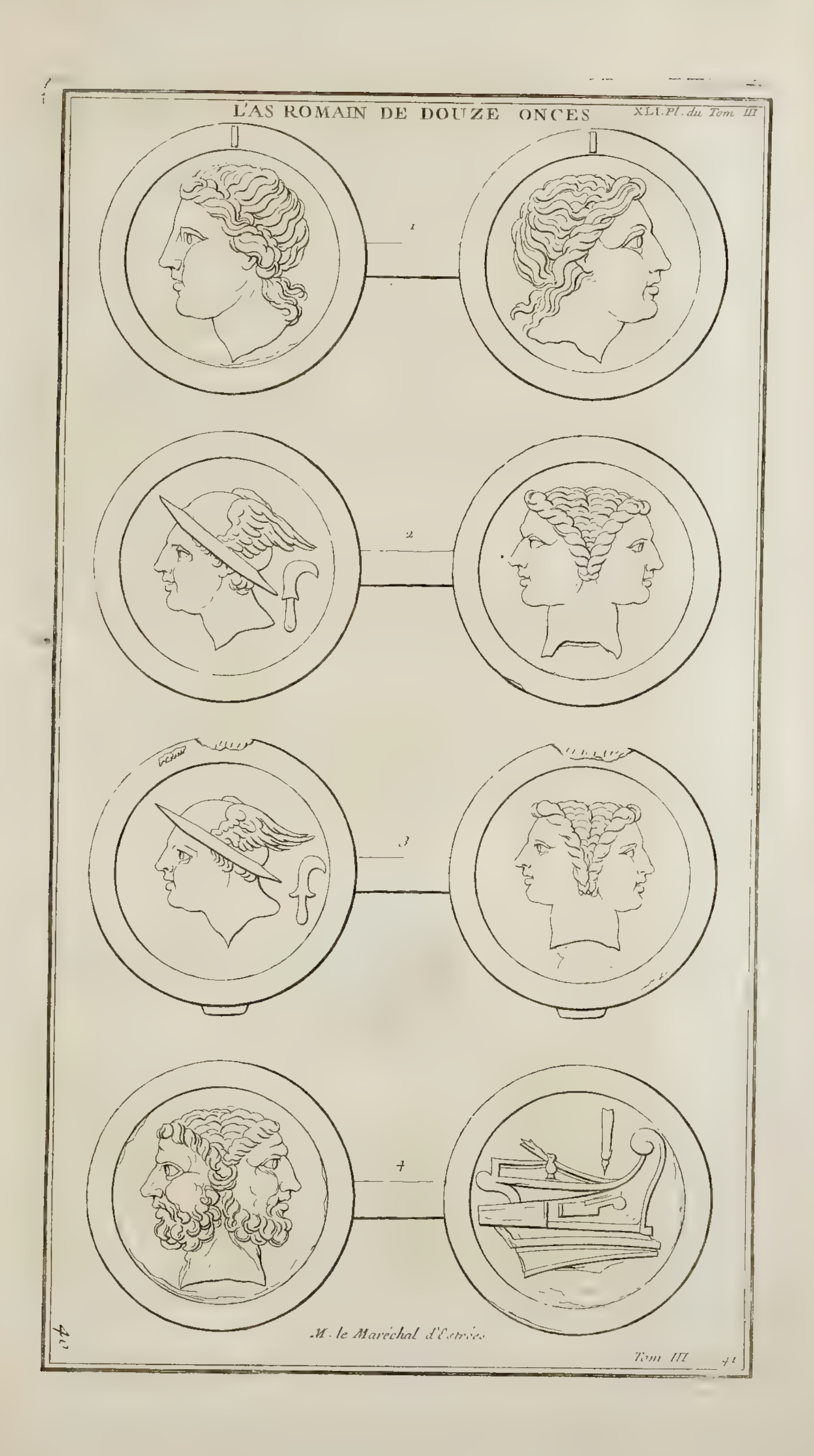
III. As ſecundus [2] in altera facie Mercurium habet cum falcula, & in altera duo capita à tergo conjuncta, quæ vel Janum vel Janam exprimunt. Hic habet uncias octo ſex drachmas cum dimidia, & viginti quatuor grana. Aliquatenus certe ex uſu detritus fuit: vix tamen credam, illum unquam duodecim unciarum Romanarum fuiſſe. Alii quoque ſuperſunt quos poſtea probavi & exploravi, qui nunquam 12. unciarum fuiſſe videntur: quique novem decemve initio, cum integri eſſent, uncias in pondere habebant, vel fortaſſe minus. Hinc facile crediderim mutationes quaſdam in pondera invectas fuiſſe, de quibus apud ſcriptores nihil commemoratur. Illi certe aliquas reductiones mutationeſque fuiſſe narrant & aſſignant: ſed aliæ quoque, ut veriſimile eſt, fuere, quarum illi nullam fecere mentionem.

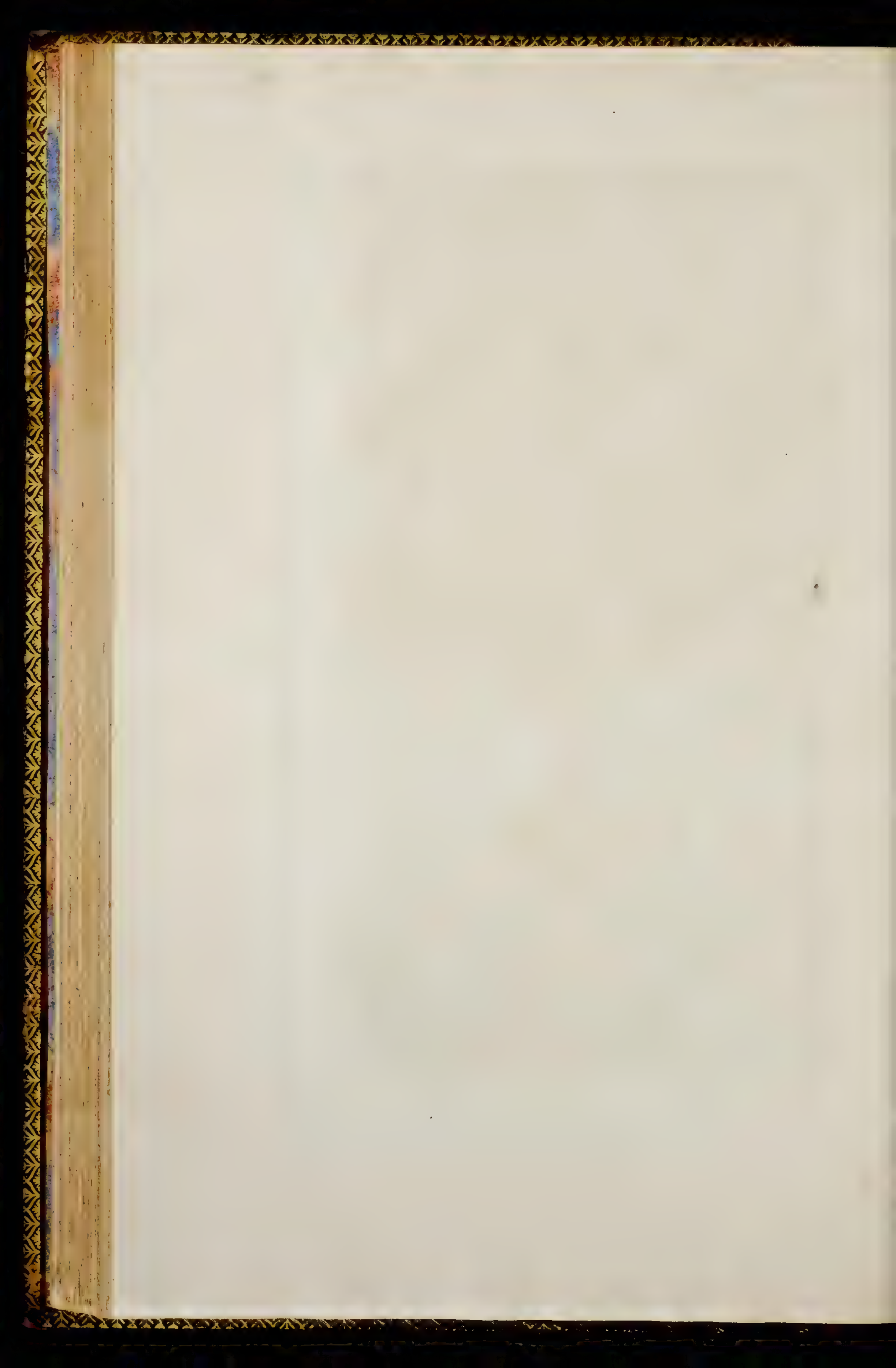
As tertius [3] eaſdem in utraque facie figuras habet: in ſumma parte fractus tantiſper eſt, hincque aliquid ex pondere abſceſſit: in ima parte aliquid ex circulo excedens habet, de induſtria, ut videtur, relictum. Ejus pondus eſt novem unciarum & triginta trium granorum.

Quartus [4] caput Jani præfert in una facie, & navem in altera cum nota I. qua aſſem eſſe unum ſignificatur. Hic habet novem uncias, dimidiam drachmam, ſexdecim grana.

Quintus Janum & navem ut præcedens exhibet, & notam I. ſimiliter. Hic nunc eſt novem unciarum, quatuor drachmarum, ſeptemdecimque granorum.

IV. Aſſis partes abunde in Muſeo Eſtræano occurrunt. Hæ porro partes erant *deunx*, id eſt undecim


L'AS ROMAIN DE DOUZE ONCES
XLI. Pl. du Tom. III
1
2
3
4
40
M. le Maréchal d'Estrées
Tom. III
41



deux, se doit entendre, *deest uncia*, il y manque une once pour faire un as; c'est-là sa vraie étymologie. Le *dextans*, dix parties de l'as, ou dix onces; le *dodrans*, neuf parties de l'as : on dit que ce mot vient, *a demto quadrante*, parce qu'il ôte le quart de l'as. *Bes* est les deux tiers de l'as, huit onces; *bes* vient de *dues*, comme *bis* vient de *duis*. *Septunx*, sept onces : le *semis* ou *semissis*, la moitié de l'as, six onces : le *quincunx*, cinq onces : le *triens* est le tiers de l'as, quatre onces marquées par quatre points : le *quadrans* est le quart de l'as marqué par trois points qui veulent dire trois onces. Le *sextans* est la sixiéme partie marquée par deux points. *Uncia* & *stips uncialis* est une once. De toutes ces soudivisions & parties de l'as, on n'a point encore trouvé le *deunx*, ni le *dextans*, ni le *dodrans*, ni le *bes*, ni le *septunx*. Il y a pourtant quelque doute sur ces deux dernieres parties, qui n'avoient pas encore été remarquées; mais que je crois qui se trouvent dans les parties de l'as de M. le Maréchal d'Estrées, comme nous verrons plus bas. La plus grosse partie qu'on ait trouvée jusqu'à présent, c'est le *semissis*, ou le demi as : on trouve les suivantes, jusqu'à l'once, hors le *quincunx*, que je n'avois point encore vu; mais que nous trouvons ici dans l'as réduit.

---

unciæ; nomen porro *deunx* hinc factum, quod desit uncia. Hoc est verum nominis hujus etymon. *Dextans* decem sunt assis partes, sive decem unciæ; *dodrans* novem partes assis, id est novem unciæ : dicunt nomen esse factum à *demto quadrante*, quia demit quartam assis partem. *Bes* duæ tertiæ partes sunt assis, sive octo unciæ. *Bes* ex *dues* ortum, ut *bis* ex *duis*. *Septunx*, septem unciæ. *Semis* sive *semissis*, dimidia pars assis, sex unciæ. *Quincunx*, quinque unciæ. *Triens*, tertia pars assis, quatuor unciæ. *Quadrans*, quarta pars assis, tribus punctis notata, quæ significant tres uncias. *Sextans*, sexta est pars assis, duobus punctis notata quæ significant duas uncias. *Uncia* & *stips uncialis* est duodecima pars. Ex illis assis partibus, deunx, dextans, dodrans, bes, & septunx nondum observati fuerunt. De duobus tamen ultimis, qui nondum visi, ut puto fuerant, aliquid dubii nascitur; nam eos existimo inter assis partes Estræanas haberi, ut infra videbitur. Major quæ hactenus observata fuit pars, est semissis, sive dimidia assis pars : sequentes autem usque ad unciam passim reperimus, præter quincuncem, quem nondum videram, sed quem hic in fine libri proferemus.



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Le Semis *ou la moitié de l'as & sa marque. II. Poids qu'on soupçonne avoir été le* septunx *ou le* bes. *III. Autres figures du* semis.

2\. I. LE semis que nous mettons ici le premier [2] a d'un côté la tête de Jupiter, ou comme d'autres croyent, de Janus, & de l'autre côté un navire. Il a plus perdu de son poids qu'aucun des autres, car outre ce qui est gâté du côté de la côte & des bords, presque tout le relief de la barque, qui est gros dans ces piéces, est sauté, & ce côté est rendu si mince par l'usage & les frottemens, qu'à peine a-t-il sur les bords la moitié de l'épaisseur des autres; avec cela il est tout piqué de certaines vermoulures qu'on trouve dans plusieurs piéces de cuivre, de même que dans le bois, & qui les pénétrent bien avant.

Tout cela consideré, je crois qu'il a perdu près de la moitié de son poids. Il ne pese à présent que trois onces dix grains. Outre *S* qui marque le *semissis* ou la moitié de l'as qui fait six onces; il a du côté de la tête un gros point en relief bien formé, tel qu'on le faisoit pour les autres poids. Cela me fait soupçonner que c'étoit un *septunx*, ou un poids de sept onces. Le *S* fait six, & ce point une once par-dessus. Ce qui augmente le soupçon, c'est qu'un autre *semis* que nous donnons plus bas & qui a les mêmes types, est un peu moins grand que celui-ci, & que le poids qui vient après celui qui a aussi la marque *S*, a tout l'air d'avoir servi pour un poids plus grand.

3\. II. Cet autre poids [3] a d'un côté la tête de Rome, & de l'autre une tête de femme qui pourroit être de Venus: le ∽ couché qui marque le *semis* est de chaque côté. Les deux têtes ont beaucoup de relief; mais tout l'espace qui est entre les têtes & les bords, est si usé & si attenué, qu'il faut necéssairement que ce poids ait perdu considérablement. Cependant il pese cinq onces trois gros & demi & cinq grains; il n'auroit donc perdu qu'une bonne demi once;

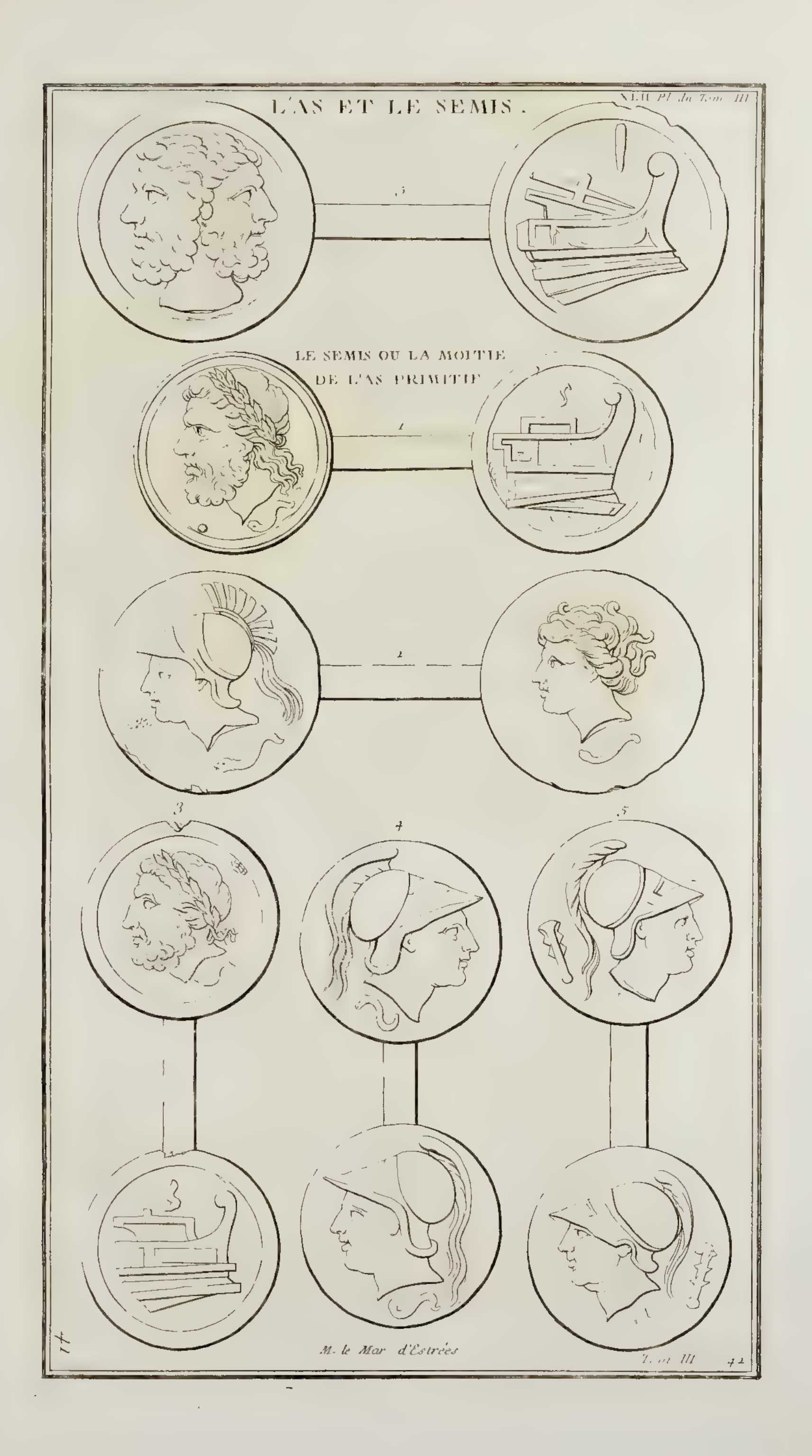
CAPUT QUARTUM.

I. Semis, sive media pars assis, & ejus nota. II. Pondus quod septuncem esse aut bessem suspicamur. III. Alia semissis schemata.

I. SEmis quem [2] primum afferimus, in altera facie Jovis, vel ut alii putant, Jani caput habet; in altera vero navem. Ex pristino pondere plus amisit quam ullus alius: nam præter quæ in antica facie, necnon ex oris circum labefactata sunt, fere navis tota quæ spississima erat, abiit, tamque imminuta facies est ex usu & contactu, ut oræ vix dimidiam densitatis partem habeant, quæ in aliis observatur. Ad hæc quasi à vermibus corrosus, foramina hinc inde habet, queis tantumdem ex ære tollitur: idque in aliis quoque monumentis æneis observavi.

His omnibus perpensis, puto ipsum plus quam dimidiam ponderis partem amisisse: tres vero tantum uncias habet & grana decem. Præter notam S. quæ semissem, sive dimidium assis significat, id est sex uncias, versus caput punctum crassum, in aliis quoque ponderibus, observatur. Hinc suspicio nascitur fuisse septuncem, vel pondus septem unciarum. S. sex significat uncias, & punctum illud unciam superadditam semissi. Id vero quod suspicionem auget hoc est: alius semis quem infra damus, iisdem omnino typis notatus, ad hujus magnitudinem non accedit, itemque pondus sequens, ubi etiam notam S. deprehendimus, omnino videtur majoris quam semis ponderis fuisse.

II. Illud ipsum [3] pondus sequens in altera facie caput Romæ habet, in altera vero caput mulieris, quæ Venus esse posset: ∽ littera sic inversa posita, quæ semissem significat, in utraque facie observatur. Duo illa capita ex campo nummi emergunt, densaque sunt; sed omne spatium inter capita & oras positum, ita detritum, ita attenuatum est, ut necesse sit multa ex hoc pondere detrita, ablataque fuisse: & tamen quinque uncias, tres drachmas atque dimidiam, & quinque grana pendit; ergo semunciam tantum per-



L'AS ET LE SEMIS.
XLII Pl. du Tom. III
LE SEMIS OU LA MOITIE
DE L'AS PRIMITIF
1
2
3
4
5
14
M. le Mar. d'Estrées
Tom. III
42

c'eſt-à-dire un douziéme de ſon poids : & les poids les mieux conſervés perdent cela, & même davantage. Je ne ſçaurois me perſuader que ce poids ſi gâté, ſi diminué dans ſon champ & dans ſes bords, n'ait perdu qu'une demi once : ce n'eſt pas trop de dire qu'il a perdu une once & demi. Tous ceux à qui je l'ai montré ſont de mon ſentiment. Il y a donc apparence que c'étoit un *ſeptunx*, ou un poids de ſept onces : il eſt d'ailleurs conſidérablement plus grand que les autres *ſemis*. Il y avoit apparemment quelque gros point pour marquer une once de plus, qui aura ſauté par l'injure du temps. Peut-être trouvera-t-on dans la ſuite d'autres *ſeptunx* marqués plus clairement : & qui ſçait ſi on ne déterrera pas auſſi le *bes*, ou le poids de huit onces ? Je ne ſuis pas même éloigné de croire que celui-ci pourroit avoir été un *bes*, ou un poids de huit onces, & en ce cas-là il auroit eu outre la marque du *ſemis* deux gros points.

III. Un autre *ſemis* [4] a comme le premier la tête de Jupiter ou de Janus d'un côté, & un navire de l'autre. Outre ce qu'il a perdu par l'uſage, il a encore un trou & une caſſure. Il peſe quatre onces deux gros & demi. 4.

Un quatriéme [5] *ſemis* repréſente à chaque côté la tête de Rome. Il a beaucoup perdu par les frottemens, il eſt comme piqué de vers ou vermoulu, ce qui lui a ôté beaucoup de ſon poids ; il peſe quatre onces demi gros dix grains. 5.

Le cinquiéme [6] qui repréſente auſſi des deux côtés la tête de Rome avec une maſſe derriere, n'a point de marque bien diſtincte du *ſemis*, il y a pourtant ſous l'une des têtes quelque choſe qui en approche, mais on n'oſeroit l'aſſurer. Il peſe quatre once quatre gros & demi & ſix grains. 6.

---

diderit, ſive duodecimam ponderis ſui partem ; atqui pondera quæ integra ferme videntur, hanc ſaltem ponderis partem amittere ſolent, fortaſſeque majorem. Nec credere unquam poſſim pondus hujuſcemodi uſque adeo labefactatum fundo & in oris ſuis, ſemunciam tantum ex pondere amiſiſſe. Neque enim nimium erit, ſi dicamus amiſiſſe ſaltem unciam unam atque dimidiam. Ii quos conſului idipſum putant omnes. Veriſimile igitur eſt fuiſſe ſeptuncem, ſive ſeptem unciarum pondus : nam alioquin longe major eſt quam alii ſemiſſes, aderatque, ut videtur, punctum quod unciam ſupra ſemiſſem indicaret, quod punctum cum reliquo ære injuria temporum abſceſſerit. Fortaſſeque poſtea alii ſeptunces eruentur clarius notati; & quis ſcit an etiam bes, ſive octo unciarum pondus emerſurum aliquando ſit? Neque vero difficile adducar ut credam, hoc pondus beſſem aliquando fuiſſe, quo caſu cum nota S. duo etiam puncta habuiſſet.

III. Semis [4] alius in altera facie caput Jovis vel Jani habet, in altera autem navim. Præterquam quod ex uſu non parum amiſit, foramen etiam habet, & ex ære quidpiam avulſum eſt. Pendit autem quatuor uncias, drachmas duas cum dimidia.

Quartus ſemis [5] in utraque facie caput Romæ repræſentat : multum amiſit ex pondere, & quaſi à vermibus corroſus videtur, unde multum hic ex priſtina mole deſideratur. Pondus hodiernum eſt quatuor unciarum, dimidiæ drachmæ & decem granorum.

Quintus, qui etiam [6] in utraque facie caput Romæ exhibet, cum clava pone caput, nullam habet ſemiſſis diſtinctam notam; ſub altero tamen capite aliquid ad illam accedens notam obſervatur, ſed res non eſt omnino certa. Habet hodie quatuor uncias, quatuor drachmas cum dimidia & ſex grana.



CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Le triens ou le tiers de l'as, sa marque & sa forme. II. Autre figure incertaine. III. Le quadrans. IV. Le Sextans. V. L'once.

I. LE triens ainsi appellé parce qu'il fait le tiers de la livre, a quatre
Pl. gros points, qui marquent quatre onces, le tiers de douze. Il y en a
XLIII. sept dans le cabinet de M. le Maréchal d'Estrées, dont quatre ont les mêmes
types; la tête de Rome d'un côté & le navire de l'autre; ils sont tous de
différent poids selon qu'ils ont plus ou moins perdu par l'usage. Celui [1] qui
1. pese le plus est de trois onces cinq gros & demi; un autre [2] de deux onces sept
2. gros 25. grains : le troisiéme [3] de deux onces sept gros. il y en a encore un
3. quatriéme, qui a beaucoup plus perdu que les autres, & que nous nous dispensons de mettre ici. Celui [4] qui a d'un côté la foudre, & de l'autre le
4. dauphin & la faucille, pese deux onces quatre gros & demi & 12. grains. Un
autre qui a la tête d'un cheval de chaque côté fort maltraité, pese trois onces
12. grains.

II. L'autre poids [5] qui suit, & qui a la tête double de Janus d'un côté, &
5. le navire de l'autre pese trois onces & demi gros. Il n'a point de marque du poids, à moins que cette barre perpendiculaire qui est sur la barque ne marquât I. un as comme nous avons vu ci-devant. Et ce seroit un as réduit à quatre onces, qui auroit perdu sept gros & demi de son poids, ce qui est ordinaire. Cette réduction de l'as au triens n'est pas connuë : nous ne connoissons que celle de l'as au sextans & à l'once, comme nous dirons bientôt. Mais combien y a-t-il eu de choses semblables dont les auteurs ne font pas mention, & que les monumens nous apprennent? Laissons cela sous le doute.

III. Le *quadrans* est nommé ainsi parce qu'il fait le quart de l'as, & il
Pl. est marqué de trois points, parce qu'il pese trois onces qui font le quart de
XLIV. douze. M. le Maréchal d'Estrées en a quatorze. Il y en [1] a trois d'un même
1. type : la tête d'un jeune Hercule, & un navire. L'un pese deux onces deux

---

CAPUT QUINTUM.

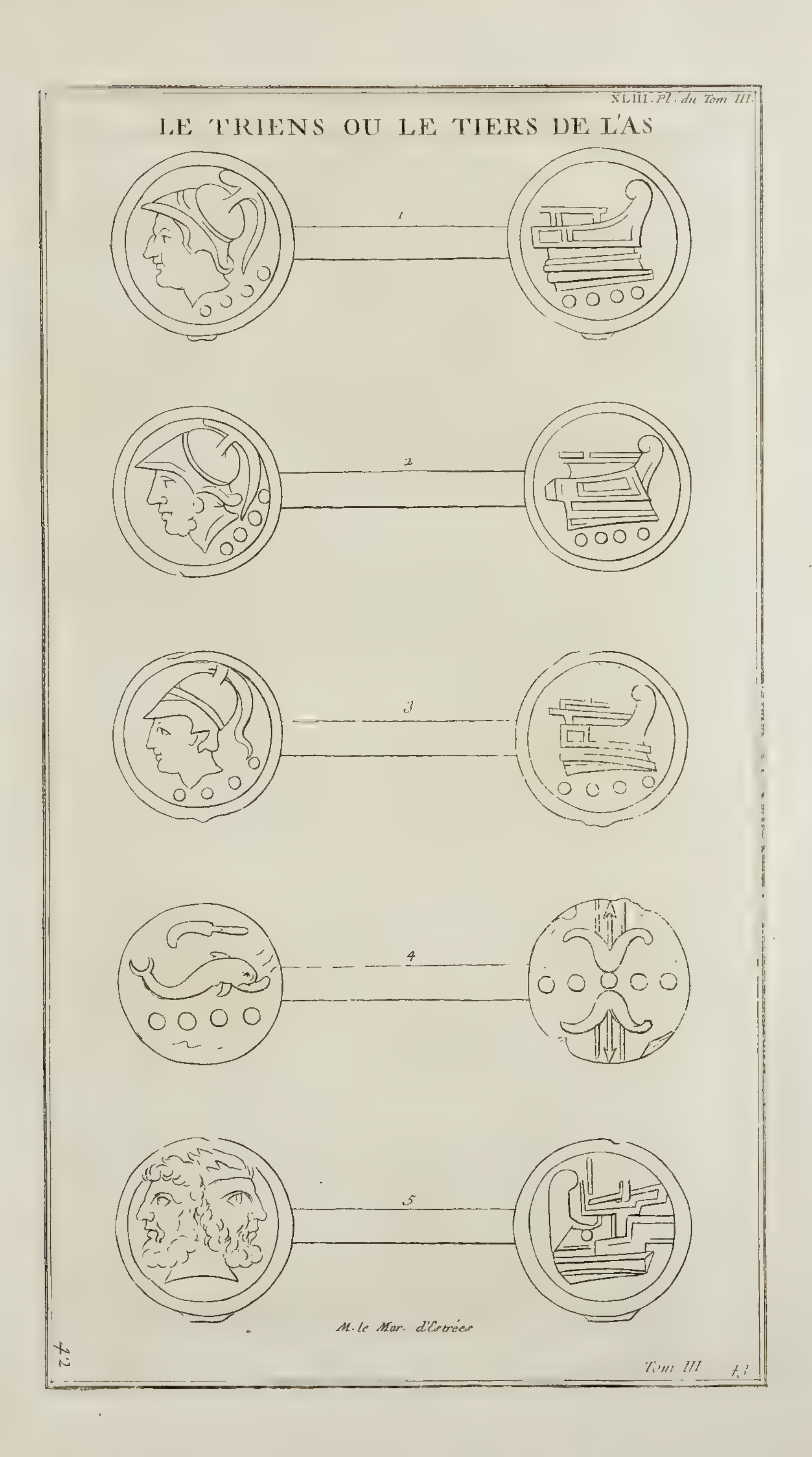
I. Triens, sive tertia pars assis, ejus nota atque forma. II. Alia figura incerta. III. Quadrans. IV. Sextans. V. Uncia.

I. TRiens sic vocatur, quia tertiam libræ partem constituit, notatur autem quatuor punctis, iisque crassissimis, quæ significant quatuor uncias, tertiam nempe partem duodecim unciarum. Septem trientes sunt in Museo Estræano, quatuor eosdem habent typos: Romæ caput in altera facie visitur, in altera vero navis. Pondere autem inter se differunt, prout scilicet vel plus, vel minus ex usu atque contactu amiserunt. Qui plus [1] servavit ponderis habet tres uncias, quinque drachmas & dimidiam : alter [2] duas uncias septem drachmas viginti quinque grana : tertius, [3] duas uncias, septem drachmas. Quartus etiam adest qui plus amisit, quam cæteri omnes, quemque hic non oculis subjiciemus. Ille qui in [4] altera facie fulmen habet, in altera vero delphinum & falculam, pondus retinet duarum unciarum, drachmarum quatuor, duodecimque granorum. Alius in utraque facie equinum caput habens, labefactatus admodum est; estque hodie pondo trium unciarum, duodecimque granorum.

II. Aliud [5] quod sequitur pondus, & quod caput Jani bifrontis hinc, navimque inde habet, tres uncias retinuit & drachmæ dimidium. Nullam præ se fert ponderis notam, nisi fortasse illa perpendicularis linea supra navim, litteram I. significet, & assem, uti supra vidimus. Quo casu as esset ad quatuor reductus uncias, qui ex pondere pristino septem drachmas & dimidiam amisisset, id quod non raro accidit. Hæc porro reductio assis ad trientem suum, nuspiam memoratur. Duas novimus reductiones assis, ad sextantem nempe & ad unciam, ut modo dicemus. Sed quot hujuscemodi res accidere, quas scriptores omnes silentio tegunt? Rem in dubio relinquamus.

III. Quadrans sic appellatur, quia est quarta pars assis : & tribus notatur punctis, quoniam pondus est trium unciarum : quæ duodecim unciarum quartam partem efficiunt. D. Marescallus d'Estrées quatuordecim habet quadrantes. Tres eumdem præ se ferunt typum, nempe caput Herculis [1] junioris & naves. Unus habet duas uncias, duas drachmas, duo-

LE TRIENS OU LE TIERS DE L'AS



M. le Mar. d'Estrées

gros 12. grains; l'autre deux onces un gros 12. grains; le troiſiéme deux
onces demi gros. Nous n'en donnons qu'un pour éviter la repétition. Un
autre *quadrans* fort uſé & même caſſé, a de chaque côté une tête [2] qui porte 2.
le bonnet Phrygien, il peſe deux onces quatre grains. Celui qui a [3] un chien 3.
d'un côté, & une fleur ou une rouë de l'autre, s'y trouve deux fois: l'un
peſe deux onces 26. grains; l'autre une once ſix gros. Un autre qui a [4] un 4.
ſanglier y eſt quatre fois; le premier eſt de deux onces cinq gros & demi 16.
grains; le ſecond de deux onces cinq gros & demi cinq grains; le troiſiéme
de deux onces quatre gros & demi 22. grains; le quatriéme de deux onces deux
gros 30. grains. Celui qui [5] a la main & la maſſuë des deux côtés, peſe 5.
deux onces deux gros. Celui qui a la main [6] & la faucille d'un côté, & de 6.
l'autre deux inſtrumens qu'on a pris mal à propos pour des poiſſons; celui-là,
dis-je, y eſt deux fois; l'un peſe deux onces deux gros ſeize grains; l'autre deux
onces deux gros quatre grains. Un autre [7] qui a un lion d'un côté & une ſu- 7.
perficie plate de l'autre, qui paroît avoir été un poids de trois onces, quoi-
qu'il n'ait aucune marque, peſe deux onces quatre gros & demi 12. grains. Il
n'eſt pas certain que çait été un poids Romain.

IV. Après le *quadrans* vient le *ſextans* qui eſt la ſixiéme partie de l'as. PL.
Sa marque eſt deux points qui ſignifient deux onces. Il y en a douze au XLV.
cabinet de M. le Maréchal d'Eſtrées. Un qui a d'un [1] côté une tête couverte 1.
de la peau du lion, & de l'autre un navire, a beaucoup perdu de ſon poids,
non ſeulement par l'uſage, mais auſſi par une grande caſſure qui eſt au-deſſus
de la tête, il peſe une [2] once deux gros 11. grains. Un autre qui eſt auſſi 2.
caſſé par le haut & fort degradé, repréſente d'un côté un inſtrument ou
un vaſe, & de l'autre une rouë. Il peſe une once un gros & demi & 32.
grains. Le [3] *ſextans* qui a de chaque côté la tête d'un homme avec un bon- 3.
net, peſe une once ſix gros. Il y en [4] a quatre de Mercure, & du navire au 4.
revers que nous mettons tous à cauſe de la différence des petaſes. L'un peſe
une once quatre gros 32. grains; [5] le ſecond une once trois gros & demi 5.

---

decimque grana; alius, duas uncias, drachmam unam, duodecim grana; tertius duas uncias, drachmamque dimidiam. Unum tantum proferimus, ne idem ipſum repetatur. Alius quadrans [2] admodum tritus, imo fractus, in utraque facie caput habet tiara Phrygia tectum; pondus hodiernum ejus eſt unciarum duarum & granorum quatuor. Ille [3] qui in altera facie canem habet, in altera vero rotam, vel florem, bis ibidem exſtat; alius pendit duas uncias, grana viginti ſex; alius unciam tantum, ſexque drachmas. Alius [4] qui aprum exhibet quater hic habetur: primus eſt duarum unciarum, quinque drachmarum & dimidiæ, ſexdecimque granorum; ſecundus duarum unciarum, quinque drachmarum & dimidiæ, ac quinque granorum; tertius duarum unciarum, quinque drachmarum & dimidiæ, & viginti duo granorum; quartus duarum unciarum, duarumque drachmarum, & triginta granorum. Qui [5] manum & clavem habet in utraque facie, duarum eſt unciarum, duarumque drachmarum. Is [6] qui in una facie manum & falculam habet, in altera vero inſtrumenta duo, quæ quidam pro piſcibus habuere, ſed perperam, in hoc Muſeo bis reperitur; unius pondus hodiernum eſt duarum unciarum, totidemque drachmarum, ac ſedecim granorum; alter quadrans eſt duarum unciarum, totidem drachmarum, & quatuor granorum. Alius [7] qui in una facie leonem exhibet, & planam ſuperficiem in poſtica habet, videtur fuiſſe trium unciarum, licet nullam præ ſe ferat notam; eſtque duarum unciarum, drachmarum quatuor cum dimidia, ac duodecim granorum. An pondus Romanum vere fuerit incertum eſt.

IV. Poſt quadrantem accedit Sextans, quæ ſexta pars aſſis eſt. Duobus vero punctis notatur, quæ duas uncias ſignificant. Duodecim ſextantes in Muſeo Eſtræano obſervantur. Unus [1] qui in antica facie caput habet leonis pelle tectum, in poſtica autem navim, multum amiſit ex pondere, non ex uſu modo, ſed etiam quia fractum quidpiam exhibet ſub capite. Pondus hodiernum eſt unciæ, duarum drachmarum undecimque granorum. Alter [2] qui perinde fractus eſt verſus ſuperiorem oram, & admodum detritus, in altera facie inſtrumentum aut vas quodpiam exhibet, in altera autem rotam: pondus ejus hodiernum eſt unius unciæ, drachmæ item unius & dimidiæ, ac triginta duûm granorum. Sextans ille [3] qui in utraque facie caput viri exhibet cum pileo, habet unciam, ſexque drachmas. Quatuor [4] ſunt ſextantes Mercurium & navim in poſtica facie exhibentes, quos omnes proferimus ob illas petaſorum varietates, quæ in iiſdem obſervantur. Unus in pondere habet unciam, drachmas quatuor, & tringinta duo grana; alter [5] unciam, tres drachmas atque dimidiam, & viginti duo

6. & 22. grains ; le [6] troisiéme un once trois gros & demi 10. grains ; le qua
7. triéme une [7] once deux gros & demi 12. grains. Celui de la [8] coquille, qui
8. a au revers le caducée & la faucille, pese une once trois gros & demi 28.
9. grains. Le *sextans* [9] du chien couché qui a une lyre au revers se trouve trois
10. fois dans le même cabinet ; l'un pese une once trois gros & demi ; l'autre [10]
une once deux gros & demi, & le dernier que nous nous dispensons de donner,
11. une once un gros 23. grains Celui qui [11] a un vase & une rouë, pese une once
trois gros 23. grains.

PL. V. Le dernier de ces poids étoit l'*uncia* ou le *stips uncialis*. Il y en a dix dans
XLVI. le même cabinet, dont cinq ont la tête de Rome & le navire au revers.
J'avouë que j'ai peine à croire que plusieurs d'entre ces dix pieces de monnoie ; car c'est véritablement de la monnoie ; ayent jamais pesé une once,
1. ou s'ils l'ont pesée, ils ont bien perdu de leur poids. [1] Le premier de ceux-ci
2. a six gros & demi 14. grains : c'est celui qui en a le plus : le second [2] six gros
3. moins deux grains : le troisiéme [3] cinq gros & demi 16. grains : le quatriéme [4]
4. 5. cinq gros 28. grains : le cinquiéme six gros quatre [5] grains : Le sixiéme qui a de
6. chaque côté [6] un osselet, cinq gros & demi six grains : le septiéme qui a de
7. chaque [7] côté un osselet & une massuë, cinq gros & demi 32. grains : le hui-
8. tiéme qui [8] a l'osselet & la faucille, cinq gros & demi 25. grains : le neu-
9. viéme [9] qui a d'un côté le pot & de l'autre le bâton augural, cinq gros & de-
10. mi 32. grains : le dixiéme [10] qui a une tête d'homme & au revers une coquille, cinq gros 26. grains.

---

grana ; tertius [6], unciam, tres drachmas & dimidiam, & decem grana ; quartus [7], unciam unam, drachmas duas & dimidiam, grana duodecim. Is qui [8] cochleam habet, & in altera facie caduceum & falculam, est pondo unciæ, trium drachmarum & dimidiæ, viginti octo granorum. Sextans [9] decumbentem canem exhibens, in cujus postica facie lyra visitur, ter in eodem occurit Museo : alius est unius unciæ, trium drachmarum & dimidiæ ; alter [10] unius unciæ duarum drachmarum & dimidiæ ; postremus vero, quem non proferendum duximus, unius unciæ, drachmæ item unius & dimidiæ. Is qui [11] vas habet & rotam, est unciæ unius, trium drachmarum, & viginti trium granorum.

V. Postremum pondus uncia erat, sive stips uncialis. Decem in eo Museo sunt : ex illis quinque numero caput Romæ habent, & in postica navem. Fateor me vix eo adduci posse ut credam, plures saltem earum decem unciarum unquam unciæ pondus habuisse : atque suspicor non omnes hosce nummos, nam nummi vere sunt, pro repræsentanda uncia cusos fuisse. Ex iis vero qui ad unciam repræsentandam percussi sunt, aliquot ex pristino pondere multum amisere. Primus [1] sex drachmas & dimidiam, ac quatuordecim grana habet ; hic ex prisco pondere minus quam alii omnes amisit ; secundus [2] sex drachmas duobus demtis granis ; tertius [3] quinque drachmas & dimidiam, sexdecimque grana ; quartus [4] quinque drachmas, viginti octo grana ; quintus [5] sex drachmas, quatuor grana ; sextus [6] qui talum in utraque facie habet, quinque drachmas & dimidiam, sexque grana ; septimus [7] qui etiam in utraque facie talum habet & clavam, quinque drachmas & dimidiam, ac triginta duo grana ; octavus [8] qui talum & falculam habet, quinque drachmas & dimidiam cum viginti quinque granis ; nonus [9] qui ex altera parte vas, ex altera lituum habet, quinque drachmas dimidiamque, triginta duo grana ; decimus qui [10] caput viri, & in postica parte cochleam habet, quinque drachmas, viginti quinque sex grana.



CHAPITRE

LE QUADRANS OU LE QUART DE L'AS.

1

2

3

5

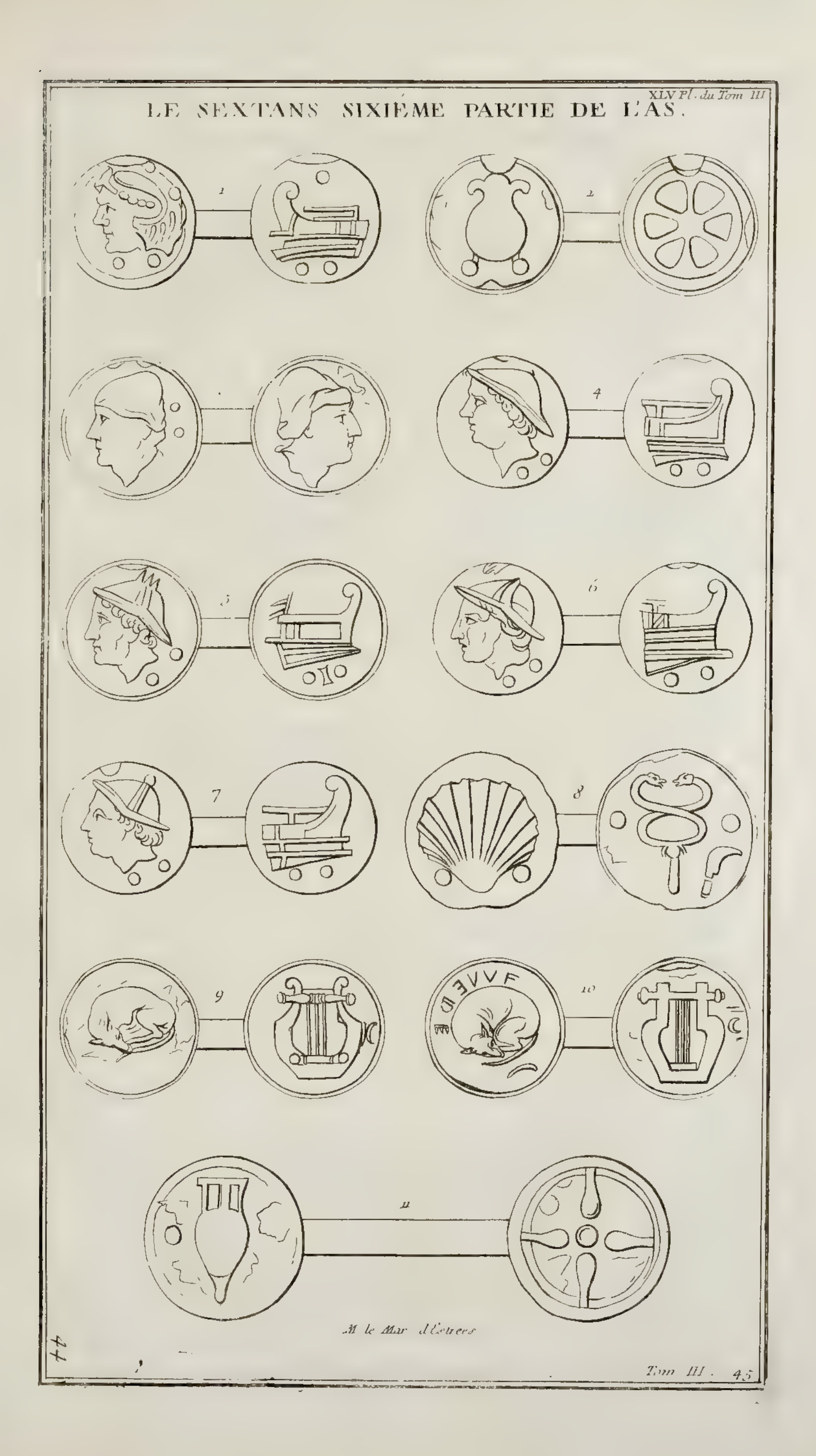
4

6

7

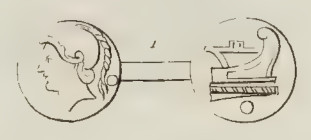
M. le Mar. d'Estrées

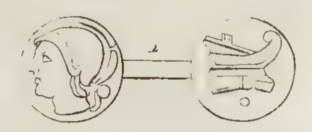
LE SEXTANS SIXIÈME PARTIE DE L'AS.

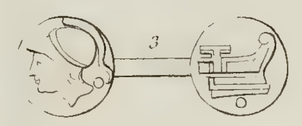


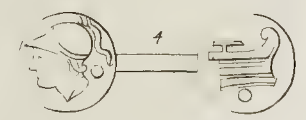
M. le Mar. d'Estrees

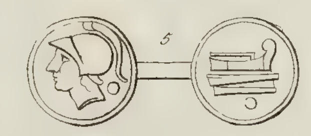
STIPS UNCIALIS OU L'ONCE

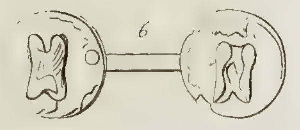

1

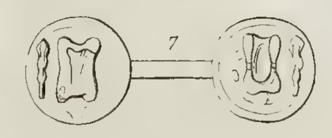

2

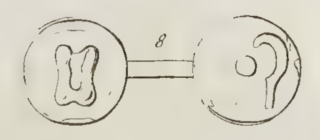

3

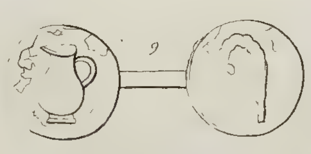

4

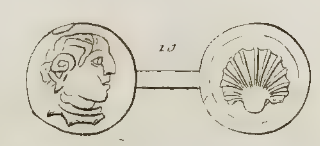

5


6

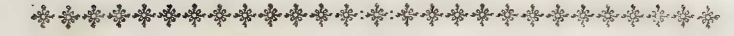

7


8


9


10

M. le Mar. d'Estrées



CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Réductions de l'As dont parle Pline. II. Réduction de l'as à sa moitié, que les monumens apprennent, & dont les auteurs ne parlent pas. III. Autres réductions assez incertaines. IV. Autres extraordinaires.

I. NOus voici à la réduction de l'as qui a bien des difficultés. Nous sçavons par le témoignage de Pline, que les finances se trouvant courtes à la premiere guerre Punique, l'as fut réduit au sextans : on fondit ce qu'il y avoit dans l'épargne, & l'on ordonna que ce qui ne faisoit auparavant que la sixiéme partie de l'as, auroit toute sa valeur. Les subdivisions furent réduites de même. A la seconde guerre Punique, lorsque Hannibal réduisit la République à l'extrémité, Fabius Maximus étant Dictateur, l'as fut réduit au douziéme de son poids. Voilà des réductions bien extraordinaires, au sixiéme du poids & au douziéme. Ce qui est encore plus surprenant ; c'est la réduction de l'as à la demi once dont parle Pline 33. 3. Elle fut faite après que Fabius Maximus eut réduit l'as au douziéme de son poids. *Post lege Papiria semunciales asses facti.* Ces réductions se faisoient tout d'un coup sans que les auteurs nous marquent aucune gradation. Cela fait voir que la nécessité de la République étoit bien urgente.

II. Ce qui fait l'embarras est que cette gradation que les auteurs n'apprennent pas, se trouve dans des monumens incontestables. Nous trouvons l'as réduit à la moitié ; c'est-à-dire, à six onces. Nous n'avons pas l'as même ; mais on trouve ses parties : dans le même cabinet le triens se trouve quatre fois, pesant originairement deux onces. Une tête de Rome ou de quelque autre divinité femelle, a quatre gros points derriere ; le revers qui a aussi les quatre points, représente Hercule qui assomme un centaure. Ces quatre médailles ; car ce sont véritablement des médailles & des monnoyes, ont bien moins perdu que les autres, parce que le relief est des plus bas : ce sont ordinairement ces grands reliefs qui font perdre beaucoup aux poids : ces fi- PL. XLVII.

CAPUT SEXTUM.

I. Reductiones assis de quibus Plinius. II. Reductio assis ad dimidiam sui partem, quam docent monumenta, tacent scriptores. III. Aliæ reductiones incertæ. IV. Aliæ insolentes.

I. JAm ad assis reductionem devenimus, quæ plurimis est difficultatibus obnoxia. Plinio teste novimus, cum in primo bello Punico ærarium pene exhaustum esset, assem ad sextantem fuisse redactum, Plin. 33. 3. *Constitutumque ut asses sextantario pondere ferirentur.* Liquata sunt omnia quæ in ærario erant, & mandatum fuit ut sexta assis pars precium assis totum haberet. Partes etiam subdivisæ assis redactæ similiter sunt. Secundo autem bello Punico, quando Hannibal Rempublicam in extremum egit periculum, cum Fabius Maximus Dictator esset, as ad duodecimum sui pondus reductum fuit. Quæ certe reductiones stupendæ omnino insolitequæ videntur esse, ad sextam & ad duodecimam. Et quod adhuc in stuporem magis injiciat, reductus as est ad vigesimam quartam sui partem, de qua re Plinius eodem loco agit: *Post lege Papiria semunciales asses facti.* Hæc autem totum simul accidit, reductionesque illæ uno tempore fiebant in totum, nec quasi per gradus ; primo ad sextam partem, secundo ad duodecimam, tertio ad vigesimam quartam perventum est. Qua re probatur Reipublicæ necessitatem extremam tunc fuisse.

II. Illud autem quamdam parit difficultatem ; hæc gradatio quam non docent scriptores, in monumentis certissimis reperitur. Assem reperimus ad dimidiam sui partem reductum, id est ad semissem. Assem quidem sic reductum non habemus, sed ejus partes reperimus. In eodem Museo triens quater occurrit, qui, ut æstimare licet, duas uncias ab initio habuit. Caput Romæ, sive alicujus deæ habet puncta quatuor crassissima à tergo. Postica facies quæ etiam quatuor illa puncta repetita habet, Herculem repræsentat, qui centaurum occidit. Illi quatuor nummi, nam nummorum vere formam habent, longe minus ex pondere suo amiserunt, quoniam anaglyphum omnino demissum est, neque prominet, imo planam

gueres en bosse qui sortent beaucoup sur la médaille, s'usent bien plus par le frot-
1. tement, & par tant d'autres accidens. Le mieux conservé de ces [1] poids qui est
presque à fleur de coin, pese une once sept gros 22. grains. Un autre, une once 6.
gros 32. grains: le troisiéme, une once 5. gros : le quatriéme, un once 4. gros
& demi 18. grains. Nous y trouvons aussi plusieurs fois & en différens types le
sextans ou la sixiéme partie de l'as réduit à moitié, c'est-à-dire à une once : cette
sixiéme partie est marquée par deux gros points qui signifient que la piece a la
valeur de deux onces, quoiqu'elle n'en pesât qu'une après la réduction. Il y en a
de cette espece dix, dont plusieurs ont peu perdu de leur poids par la raison
que nous venons de dire : de ces dix, six ont le type de la louve qui allaite
Remus & Romulus, & au revers un oiseau qui tient une fleur à son bec : le
2. mieux [2] conservé pese sept gros 32. grains : un autre sept gros 26. grains : le
troisiéme, sept gros : le quatriéme, six gros & demi 28. grains : le cin-
quiéme, six gros dix grains : le sixiéme, cinq gros 12. grains Les quatre qui
3. restent ont la tête de Mercure d'un côté, & le navire de l'autre. Le plus [3]
4. 5. fort pese sept gros 22. grains : le second, [4] six gros & demi 16. grains : le [5]
6. troisiéme, six gros 26. grains : le [6] quatriéme, six gros. On trouve aussi dans
le même cabinet l'once selon cette réduction. Il y a trois poids qui portent la
marque de l'once ; c'est-à-dire, un gros point. Ils ont tous trois la tête du soleil
7. d'un coté, & un croissant avec deux étoiles de l'autre. Le [7] plus fort pese
8. 9. trois gros 24. grains : le second [8] trois gros 15. grains, & le troisiéme [9] trois
10. gros 12. grains un [10] autre qui a la tête de Rome d'un coté, & un navire de
l'autre, pese trois gros & demi cinq grains. Voilà bien des preuves de la réduc-
tion de l'as à sa moitié : on ne trouve point l'as entier ainsi réduit ; mais l'ancien
semissis qui pesoit six onces pouvoit servir d'as après la réduction. Je ne sçai au
reste s'ils ont été frappés à Rome ; ils semblent differer de l'as Romain pour la
forme & le coin.
XLVIII. III. Outre ces poids-là qui se réduisent à la moitié des premiers, il y
en a encore d'autres qui semblent supposer des réductions différentes. Tel

---

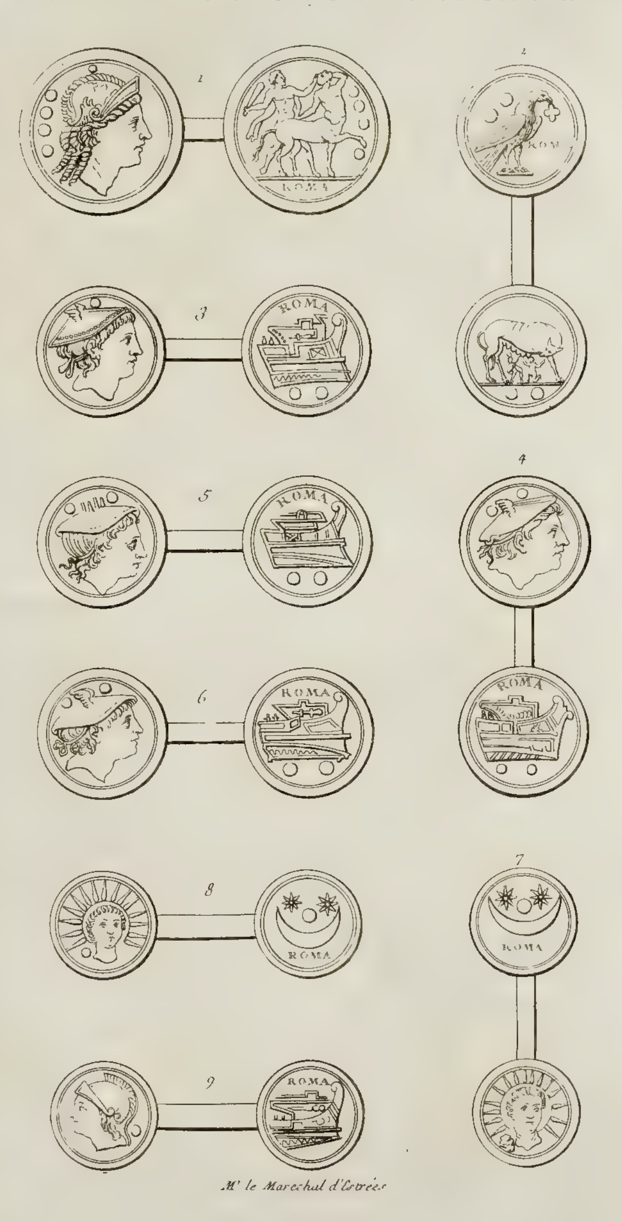
fere superficiem offert, licet integram & sanam. Cum autem figuræ illæ prominent & erumpunt foras, tunc eæ facilius deteruntur & labefactantur. Qui [1] majorem inter eos præfert integritatem & conservationem, ita ut ex manu artificis egredi videatur, est unius unciæ, septem drachmarum, & viginti duum granorum. Alter unius unciæ, sex drachmarum, & triginta duûm granorum; tertius unius unciæ & quinque drachmarum; quartus item unciæ unius, quatuor drachmarum, & octodecim granorum. Sæpe item & cum variis typis figurisque sextantem, sive sextam assis partem, hic videmus ad unciam unam reductum. Hæc porro sexta pars duobus crassioribus punctis signatur, quæ significant nummum hujus esse pretii, etsi dimidiam tantum sextantis prisci partem obtineat. Decem ejusdem generis in eodem Museo sunt, qui ob supra allatam rationem ex pondere parum amiserant. Ex illis porro decem, sex typum habent lupæ Remum & Romulum Lactantis, [illegible] postica avem quæ florem rostro tenet. Qui [2] cæteris sanior videtur, pondus habet septem drachmarum & 32. granorum, alter septem drachmarum, viginti que sex granorum, tertius septem drachmarum, quartus sex drachmarum ac dimidiæ, & viginti octo granorum; quintus sex drachmarum, decem granorum, sextus quinque drachmarum, duodecim granorum

Quatuor autem qui supersunt caput Mercurii in altera facie habent, navemque in altera. Qui [3] minus ex pondere amisit, habet septem drachmas, viginti duo grana; secundus [4] sex drachmas & dimidiam, ac sexdecim grana; tertius [5] sex drachmas, viginti sex grana; quartus [6] sex drachmas. In hoc etiam Museo uncia habetur secundum hanc reductionem. Tres sunt nummi qui unciæ notam præ se ferunt, nempe punctum, sive globulum; qui omnes caput solis in una facie habent & crescentem lunam cum duabus stellis in altera. Qui minus [7] ex pondere perdidit tres drachmas habet & grana viginti quatuor, secundus [8] tres drachmas & quindecim grana; tertius [9] tres drachmas & duodecim grana. Alius qui caput Romæ [10] in una facie habet, & navim in alia, tres drachmas & dimidiam habet, & grana quinque. En multos nummos qui probant assem ad dimidiam sui partem reductum fuisse. As autem integer sic reductus nondum repertus est : sed semis vetus pro asse haberi poterat post illam reductionem. Cæterum hi nummi qui notas partium assis præ se ferant, nescio an Romæ percussi fuerint, à Romano enim asse quoad formam & modum differre videntur.

III. Præter hæc pondera, quæ ad dimidiam priorum partem reducuntur, alia sunt quæ [illegible] supponere reductiones videntur. Hujusmodi est [1] [illegible],

XLVII Pl.

LES PARTIES DE L'AS REDUIT À LA MOITIÉ DE SON POIDS.



Mr le Marechal d'Estrées

est un ſemis bien marqué qui s'y trouve deux fois. Le [1] mieux conſervé peſe 1.
une once deux gros & demi & 28. grains. Il y a apparence qu'il peſoit une once
& demi, avant que le temps & l'uſage l'euſſent dégradé : ainſi ce ſeroit la moi-
tié de l'as réduit au quart ; c'eſt-à-dire à trois onces.

IV. Il y en a encore bien d'autres poids dont il eſt difficile de trouver la ré-
duction, parce qu'ils ont beaucoup perdu par l'uſage. Tel eſt un [2] ſextans ovale 2.
qui s'y trouve deux fois fort uſé, & qui peſe cinq gros & demi. Tel un [3] *qua-* 3.
drans marqué de trois gros points, qui a d'un côté une tête, & de l'autre
un taureau qui court, avec un ſerpent au-deſſous. Il peſe une once, un gros &
demi & 12. grains. Un *quadrans* [4] qui a la tête de Jupiter d'un côté & la foudre 4.
de l'autre, peſe ſix gros & demi 26. grains. Tel encore un *triens* [5] qui a une 5.
main d'un côté, & deux maſſuës de l'autre avec une inſcription entre les deux,
que le P. du Moulinet a lu IAIEDE, & qui finit en EDE. Il peſe une once & 22.
grains. Tel encore [6] un *ſextans* qui a une main bandée, comme la main d'un 6.
joueur de ceſte, & au revers deux maſſuës, qui peſe cinq gros & demi. Ces
deux poid ſemblent être des parties d'un as de quatre onces. Le ſextans de [7] la 7.
grenoüille & de l'ancre s'y trouve deux fois : l'un peſe cinq gros 28. grains ;
l'autre cinq gros deux grains.

Un triens [8] qui a Rome d'un côté & un navire de l'autre, & qui peſe ſix 8.
gros ſix grains, paroit avoir perdu conſidérablement, & ne peut entrer dans
aucune des réductions connuës. On doit ranger [9] dans la même claſſe un *ſtips* 9.
uncialis qui peſe quatre gros 22. grains, & qui repréſente d'un côté une tête
couverte de la peau du lion, & de l'autre deux dauphins.

---

cujus nota clare appoſita eſt, & bis in eodem Muſeo occurrit. Qui minus ex pondere perdidit, habet unciam, drachmas duas atque dimidiam, & grana viginti octo. Veriſimile omnino eſt, ejus priſcum pondus fuiſſe unius unciæ ac dimidiæ, antequam uſu & tempore detritus ſemis fuiſſet : ſicque dimidia pars eſſet aſſis quadrantem, ſive ad tres uncias reducti.

IV. Alii quoque nummi cum notis ponderis occurrunt, quorum reductio difficile reperiatur, quia uſu admodum detriti ſunt. Hujuſmodi eſt [2] ſextans ovatæ formæ, qui bis occurrit in Muſeo iſto, ſed admodum detritus, & qui drachmæ unius ac dimidiæ pondus habet. Talis [3] quadrans tribus craſſiſſimis punctis notatus, qui in antica facie caput habet, & in poſtica taurum currentem, cum ſerpente ſubtus poſito. Hujus pondus eſt unciæ, & drachmæ unius atque dimidiæ, ac duodecim granorum. Quadrans [4] qui in altera facie caput Jovis habet, in altera vero fulmen, ſex habet drachmas atque dimidiam & viginti ſex grana. Talis [5] etiam triens, qui in altera facie manum, in altera duas clavas cum hac inſcriptione habet, quam Molinetus ſic legit IAIEDE, & vere deſinit in EDE. Pondus eſt uncia & viginti duo grana. Talis [6] ſextans qui manum exhibet faſciis vinctam, ut erant manus eorum qui ceſtibus pugnabant, & in poſtica facie clavas duas, eſtque drachmarum quinque & dimidiæ : hi duo nummi videntur partes eſſe aſſis quatuor unciarum. Sextans [7] ranam & anchoram repræſentans, bis habetur in hoc muſeo : alius quinque drachmarum & viginti octo granorum eſt ; alius quinque item drachmarum & duûm granorum.

Triens Romam habens [8] in antica facie, & navem in poſtica, qui ſex drachmas habet, ſexque grana, multum ex pondere amiſiſſe videtur, ad nullamque earum quas novimus reductionum pertinere poſſe videtur. In eamdem amandamus ſtipem uncialem, cujus pondus ſunt quatuor drachmæ, viginti duo grana, qui in una facie habet caput leonis pelle opertum, in altera vero delphinos duos.





CAPITRE SEPTIÉME.

I. Réduction de l'as au Sextans dont parle Pline : les parties de cet as réduit représentées. II. Poids octogone extraordinaire. Autre poids. III. Réduction de l'as à l'once selon Pline : médailles frappées selon cette réduction, avec la marque du poids. IV. Poids qui nous sont venus après coup.

I. VEnons aux réductions que nous apprend Pline ; celle de l'as au Sextans mettoit deux onces pour douze, & réduisoit les subdivisions à proportion en cette forme

L'As	deux onces
Le Semis	une once
Le Triens	cinq gros 24. grains
Le Quadrans	quatre gros
Le Sextans	deux gros & demi 12. grains
L'once	un gros 24. grains.

Pl. XLIX. Cet as réduit au sixiéme se trouve dans les cabinets. Celui de M. le Maréchal d'Estrées en a trois qui ont tous perdu par le temps & l'usage. Le
1. plus [1] fort pese une once cinq gros 12. grains : un autre, une once trois gros 32. grains : le dernier, diminué de près de la moitié, une once 23. grains. Ils ont tous un I. qui marque que c'est un as. Le semis s'y trouve sept fois avec sa marque *S.* tous les sept ont bien perdu. Le plus fort pese cinq gros
2. 23. grains ; [2] mais il y a une cassure & les bords sont adoucis. Les six autres sont bien plus dégradés. Le triens devoit avoir cinq gros 24. grains. Il s'en
3. trouve deux, dont l'un a un peu plus [3] & l'autre moins qu'il ne faut pour venir à cette réduction : l'un a six gros six grains ; l'autre trois gros & demi
4. neuf grains. Le triens se trouve [4] aussi d'une autre maniere : c'est d'un côté une main & de l'autre deux massuës, entre lesquelles est une inscription

---

CAPUT SEPTIMUM.

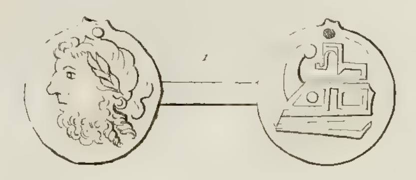
I. Reductio assis ad sextantem de qua Plinius. Assis hujusmodi reducti partes repræsentatæ. II. Octangulum pondus insolitæ formæ. Pondus aliud. III. Assis in unciam reductio secundum Plinum, & nummi secundum hanc reductionem, cum nota ponderis percussi. IV. Pondora quædam quæ tardius accessere.

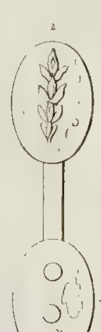
I. JAm ad reductiones veniamus quas docet Plinius. Reductio illa prima assis ad sextantem, duabus unciis duodecim unciarum precium indebat, & partes assis ita reducti pondus infra assignatum habebant.

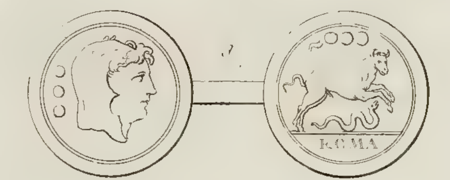
As	uncias duas.
Semis	unciam unam.
Triens	quinque drachmas. 24. grana.
Quadrans	quatuor drachmas.
Sextans	duas drachmas & dimid. 12. gran.
Uncia	drachmam unam grana 24.

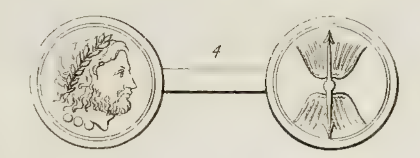
As ad sextam sui partem reductus in museis occurrit. In Museo Estræano tres occurrunt hujusmodi, qui omnes à tempore & usu ex pondere suo amiserunt. Qui minus [1] perdidit habet unciam, quinque drachmas, duodecim grana; alius unciam, tres drachmas, grana 32. postremus qui dimidiam ferme ponderis partem amisit, unciam & viginti tria grana. Omnes I. notam habent, qua significatur assem esse. Semis in eodem Museo septies occurrit cum littera S. qui omnes semisses ex pondere multum amiserant. Qui minus amisit ex pondere, quinque drachmas & viginti tria grana habet; [2] sed aliquid in eo fractum & avulsum observatur, oræque admodum detritæ sunt. Sex alii longe plus ex pondere amiserant. Triens sic reductus quinque drachmas & viginti quatuor grana habere debuit. In hoc Museo duo occurrunt, quorum unus [3] plus alter minus habet ponderis. Qui plus habet, est sex drachmarum, sexque granorum, ideoque ad aliam reductionem pertinere videtur; alter tres drachmas & dimidiam, granaque novem. Triens [4] alio quoque modo expressus occurrit. In altera facie manus habetur, in altera duæ clavæ, inter

DIVERSES PARTIES DE L'AS, DE DIFFERENTES REDUCTIONS

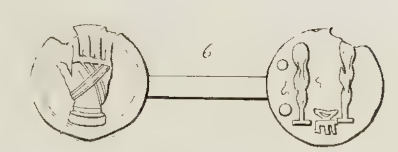


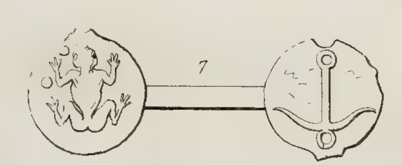




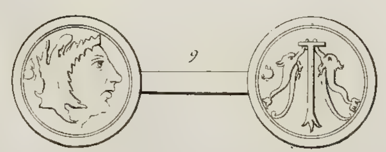






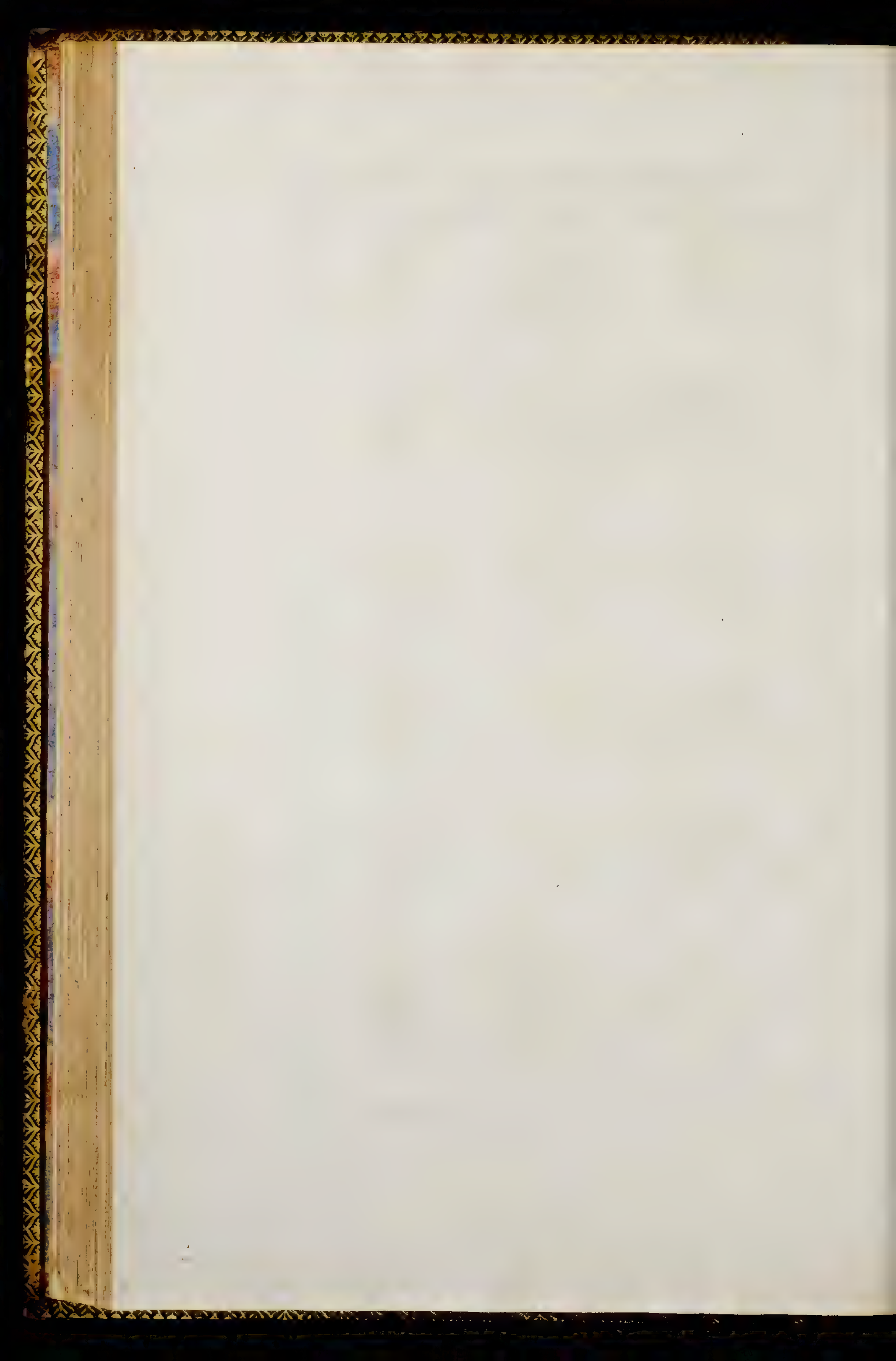


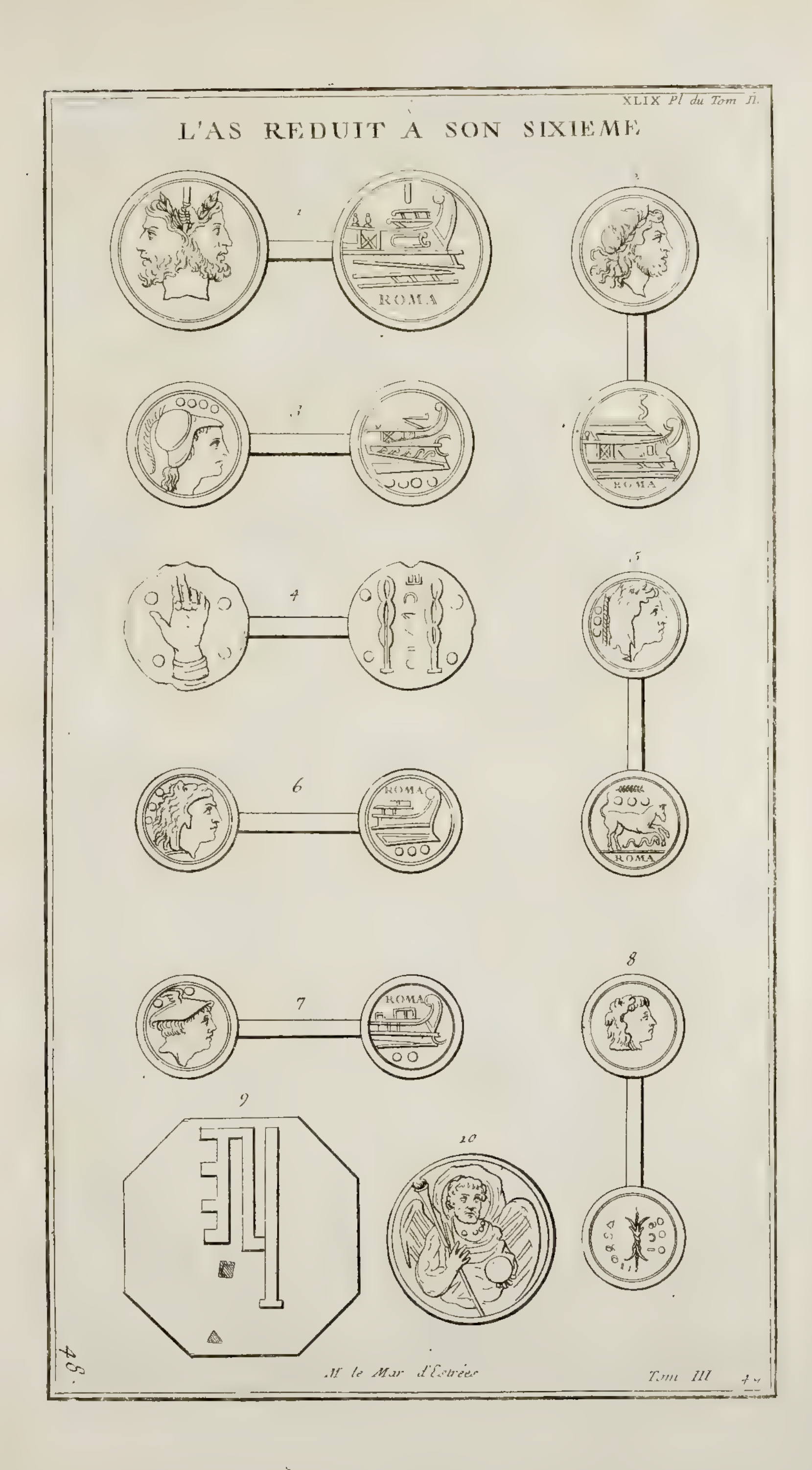






Mr. le Maréchal d'Estrées




XLIX Pl du Tom II.
L'AS REDUIT A SON SIXIEME
ROMA
ROMA
ROMA
ROMA
ROMA
ROMA
M. le Mar. d'Estrées
Tom III

Hétrusque, que le P. du Molinet a lue IAIEDE ; on ne peut lire ici, mais on en voit assez pour juger qu'il ne sçauroit y avoir ainsi. Celui-ci pese cinq gros 32. grains. Je prens [5] pour le quadrans deux médailles qui ont les trois points à l'ordinaire, pour marquer le poids de cette partie de l'as. L'un a d'un côté une tête couverte de la peau du lion, & de l'autre côté un bœuf qui court, & un serpent au-dessous ; l'autre a un navire : l'un pese trois gros moins trois grains, & l'autre [6] deux gros & demi 28. grains : ils ont perdu un bon quart, & ils sont assez usés pour cela. Le sextans [7] s'y trouve aussi. Un Mercure au revers du navire, qui pese deux gros 15. grains, n'a pas beaucoup perdu de son poids. Un autre qui a [8] une tête couverte de la peau du lion, & au revers la foudre, ne pese plus qu'un gros & demi & 15. grains.

II. Ce poids octogone [9] est apparemment un poids Gaulois, la figure octogone que les Gaulois aimoient tant, comme nous avons déja fait voir, & comme nous ferons voir dans la suite, semble le persuader. Il est marqué d'une clef ; la fleur de lis & les autres marques ont été ajoûtées après coup. Il pese douze onces deux gros & demi, deux grains. C'étoit apparemment la livre.

L'autre poids [10] paroit d'un temps fort bas, & a l'air d'un poids de Constantinople. La figure qui y est représentée est un S. Michel qui tient un globe & un flambeau. Il pese deux onces deux gros 27. grains.

III. La réduction au douziéme qui fut faite à la seconde guerre Punique, étoit telle.

L'as	une once
Le Semis	quatre gros
Le Quincunx	trois gros 19. grains
Le Triens	deux gros 48. grains
Le Quadrans	deux gros
Le Sextans	un gros 24. grains
L'once	42. grains.

---

quas inscriptio Hetrusca quam P. du Molinet legit IAIEDE. Hic legi nequit ; sed quæ supersunt satis sunt ut intelligatur nunquam ita legi potuisse. Hic habet drachmas quinque & triginta duo grana. Hujus reducti assis quadrantes [5] esse puto duos asses in quibus tria puncta de more, ut quarta pars assis significetur. Unus in altera facie caput pelle leonis opertum exhibet, in altera vero facie bovem currentem, cum serpente subtus posito ; alius in postica facie navim exprimit; alter tres drachmas tribus demtis granis exhibet ; alter duas [6] dracmas & dimidiam, ac viginti octo grana. Hi quartam ponderis partem amiserunt, atque ita detriti sunt, ut illud amisisse vel inde arguantur. Sextans [7] quoque eodem in Museo occurrit. Mercurius in antica facie exhibetur, in postica navis, habetque drachmas duas, quindecim grana, nec multum amisit ex pondere. Alius [8] qui caput leonis pelle opertum habet, & in postica facie fulmen, drachmam dimidiumque drachmæ habet, ac grana quindecim, multumque amisit.

II. Octangulum [9] pondus quod hic conspicitur, Gallis in usu fuisse videtur. Octangula namque illa figura, quam Galli supra modum amavisse deprehenduntur, jam vidimus, & in sequentibus etiam videbimus, id suadere videtur. Clavi autem notatur : lilii flos qui in altera ejusdem facie observatur impressus, postremis hisce sæculis adjectus fuisse videtur ; aliæque etiam notæ insequenti tempore additæ putantur. Est pondo duodecim unciarum & dimidiæ, duûmque granorum. Hæc libra fuisse videtur.

Pondus [10] aliud ibidem expressum inferioris ævi esse videtur, & ad Constantinopolitanam cudendi formam accedere videtur. Qui hic repræsentatur est S. Michael Archangelus, altera manu globum, altera facem tenens. Pondus ejus est unciarum duarum, drachmarum item duarum & granorum viginti septem.

III. Reductio assis ad duodecimam sui partem, sive ad unciam, quæ in secundo bello Punico facta est, sic secundum omnes sui partes exprimitur :

As habet	unciam
Semis	drachmas quatuor.
Quincunx	drachmas tres, grana novemdecim.
Triens	drachmas duas, grana quadraginta octo.
Quadrans	drachmas duas.
Sextans	drachmam unam, grana viginti quatuor.
Uncia	quadraginta duo grana.

Pl. Je ne trouve point dans ce grand nombre de poids l'as réduit à ſon douzié-
L. me ; mais il ſe trouve ailleurs. C'eſt ordinairement un Janus qui a le navire au
1. revers. Le ſemis ſe trouve ici : il y en [1] a deux dont l'un a quatre gros juſtes,
& l'autre trois gros & demi 27. grains. Ils ont tous d'un côté la tête de Ju-
2. piter, ou de Janus, ſelon d'autres, [2] & au revers le navire. Nous voyons cent
& cent fois ſur les médailles le Janus à deux têtes, & particulierement dans
celles qui ont la marque du poids, ſoit de l'as même, ſoit de quelqu'une de
ſes parties. Il arrive de-là que pluſieurs d'entre ceux qui voyent ainſi toujours
Janus avec les deux têtes, ne veulent jamais reconnoître pour Janus ceux qui
n'en ont qu'une ; d'autres au contraire qui voyent preſque toujours Janus avec
un navire au revers, prennent pour Janus celui qui a un navire au revers, quoi-
qu'il n'ait qu'une tête.

3. Ce que je n'avois jamais obſervé ; c'eſt qu'il y a ici un [3] quincunx, ou un
poids des cinq douziémes de l'as. C'eſt d'un côté une tête couronnée de
laurier, & de l'autre Caſtor & Pollux qui courent à cheval : l'inſcription eſt
Roma, & au-deſſous cinq gros points qui marquent les cinq parties des
douze de l'as. Il peſe deux gros & demi huit grains ; c'eſt-à-dire, qu'il a
4. perdu un ſixiéme de ſon poids, ce qui eſt ordinaire. Le triens s'y trouve [4]
& a deux gros & demi 22. grains ; c'eſt-à-dire, dix grains plus que le poids
5. requis, s'il étoit précíſément égal au poids de Paris. Le quadrans [5] y eſt auſſi
& a deux gros cinq grains : ces cinq grains ſont au-delà du poids, ſi on le
compare à notre poids : mais il n'y a nulle apparence que cet ancien poids
Romain qui approchoit fort du nôtre, lui fut égal avec la derniere préciſion ;
c'eſt une tête couverte de la peau du lion, & le navire au revers. Le ſextans
6. c'eſt une [6] tête de Mercure & le navire au revers : il peſe un gros. Un autre
7. eſt la tête [7] de Rome, & au reves un dieu Penate, ſi je ne me trompe, en-
tre des étoiles : il peſe un gros 30. grains. L'once réduite au douziéme n'y
paroit pas : c'eſt une ſi petite monnoye que celle de douze à l'once qu'elle peut
avoir été négligée.

IV. Il y en a encore qui paroiſſent être des parties d'un as réduit à moins

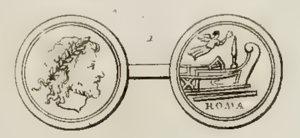
---

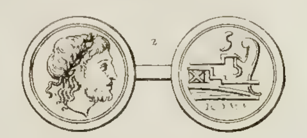
In tanto illo numero aſſium, nummorum ad aſſis partes pertinentium, aſſem non reperio ad duodecimam ſui partem reductum ; verum is alibi reperitur, eſtque ut plurimum Janus, cum navi in poſtica facie. Semis hic bis occurrit. Alter [1] eſt pondo quatuor drachmarum ; alter trium drachmarum ac dimidiæ, & viginti ſeptem granorum. Ambo in altera facie habent caput Jovis, quem alii caput Jani malunt eſſe ; [2] in altera vero navim. Janum porro ſexcenties in nummis bifrontem cernimus ; in aliis autem maxime nummis qui ponderum habent notam, ſive aſſem hæc pondera ſpectent, ſive partes ejus : quamobrem quidam ſunt qui cum bifrontem Janum millies conſpiciant in tot nummis, eum qui uno tantum capite, una fronte ſit, nolunt eſſe Janum, ſed Jovem : alii vero ſecus ; cum enim navem paſſim cum Jano eſſe comperiant, quia vident in hiſce nummis ad pondera ſpectantibus navem frequentiſſime cum Jano exhiberi, etiam ea ſchemata quæ unum caput, unamque frontem exhibeant, ſi navis in poſtica facie adſit, Janum exhiberi volunt.

Quod nuſquam alibi obſervaveram hîc [3] quincuncem reperio, qui ex duodecim aſſis partibus quinque pondo habeat. In altera autem facie caput coronatum laurea conſpicimus, in altera Caſtor & Pollux equites currentes : inſcriptio eſt ROMA, & ſub inſcriptione ſex puncta craſſiora ſunt, quæ partes quinque aſſis ſignificant : pondus ejus eſt drachmarum duarum & dimidiæ, granorumque octo ; amiſit itaque ſextam ponderis ſui partem, id quod ſæpiſſime occurrit. Triens [4] quoque reperitur, & habet drachmas duas ac dimidiam, & viginti duo grana ; hoc eſt decem grana plus quam requiratur, ſi tamen pondus Pariſina pondera omnino exæquaret. Quadrantem [5] quoque habet Muſeum Eſtreanum, ejuſque pondus eſt duarum drachmarum & quinque granorum : hæc quinque grana redundant, ſi cum ponderibus noſtris hæc pondera comparentur ; at veriſimile non eſt pondera Romana & noſtra ſummam illam æqualitatem inter ſe habere. Typus hic eſt caput leonis pelle tectum, & in poſtica facie navis. Sextans [6] caput habet Mercurii, & in poſtica facie navem ; ejus pondus eſt drachma una. Alius caput Romæ [7] habet, in poſtica autem facie deum penatem inter ſtellas, ni fallor, habet drachmam & grana triginta. Uncia ad duodecimam ſui partem reducta hîc non comparet. Adeo autem exigua illa moneta eſt, quæ duodecima pars unciæ fuerit, ut facile neglgi potuerit.

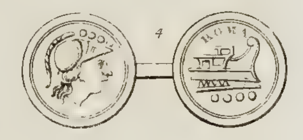
IV. Sunt etiam hujuſmodi nummi, qui videntur eſſe partes aſſis ad minus, quam ad unciæ pondus re-

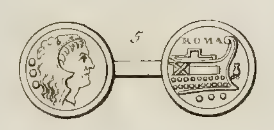
L'AS REDUIT A SON DOUZIEME

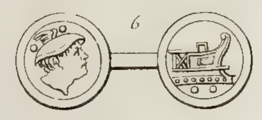


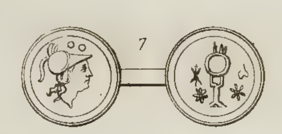


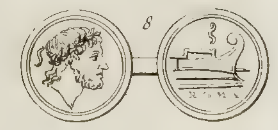




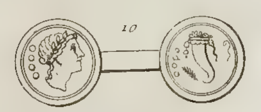


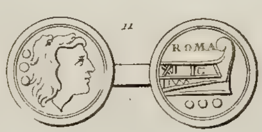












M. le Mar. d'Estrées

que d'une once. Tel eſt un ſemis [8] qui a la tête de Jupiter ou de Janus, 8.
& au revers un navire. Il peſe deux gros un grain : c'eſt peut-être la ré-
duction dont nous avons parlé ci-devant après Pline, de l'as à demi once :
réduction faite par la loi Papiria, ſelon laquelle l'as étant de quatre drachmes,
le ſemis doit être de deux ; l'excedant d'un grain doit être ici compté pour
rien. Car quoique notre once approche fort de l'ancienne Romaine, & qu'elle
ne differe, ſi pourtant elle differe, que de peu de choſe, on ne peut fixer
cette égalité qu'à quelques grains près. Un [9] triens qui a la tête de Rome d'un 9.
côté, & un navire de l'autre, ne peſe qu'un gros 25. grains. Un autre
triens [10] qui a une tête d'un côté & une corne d'abondance de l'autre, peſe 10.
un gros 19. grains. Ces deux triens reviennent auſſi à l'as réduit à demi
once. Un quadrans où [11] eſt repréſentée une tête couverte de la peau du 11.
lion, & au revers un navire, peſe un gros huit grains. L'excedant paroît
ici un peu trop fort, pour qu'on puiſſe réduire ce poids à l'as de demi once.
Il ſe trouve encore dans ce cabinet pluſieurs autres petits poids marqués parties
d'un as qui devoit avoir moins d'une once. Il ne faut pas s'étonner ſi l'on
trouve dans le poids & dans la valeur des monnoyes tant de changemens
dont les auteurs n'ont jamais parlé. Je crois qu'on en rencontre plus de ceux-
là que des autres : ce qui fait voir combien ces monumens antiques ſont
eſtimables.

V. L'as de la [1] planche ſuivante eſt du cabinet de M. Vivant. Il peſe 1.
encore dix onces ſept gros & demi ; c'eſt-à-dire, qu'il n'a gueres perdu
qu'un douziéme. Il a d'un côté la tête de Mercure remarquable par les aîles
attachées à ſon petaſe, les plus grandes qu'on ait encore vûës ſur la tête de
Mercure.

Le *quincunx* [2] ſuivant du cabinet du Roi à cinq gros points ſous le bon- 2.
net qui couvre la tête double qu'on voit d'un côté, d'un homme ſans barbe :
le revers a une maſſue entourée d'un mot Hétruſque que je ne ſçaurois lire.
Je n'ai pas peſé ce poids non plus que le triens ſuivant qui eſt auſſi du
cabinet du Roi. Quatre gros points [3] marquent le triens : ils ſont derriere 3.

ducti. Hujuſmodi eſt nummus, in cujus antica facie Jupiter, ſive ut alii volunt, Janus, & in poſtica navis, qui nummus eſt ſemis ; ut ex nota S. arguitur ; habet autem drachmas duas & granum unum, eſtque fortaſſe reductio illa aſſis ad ſemunciam ex lege Papiria facta, & à Plinio memorata, de qua ſupra, ſecundum quam reductionem, cum as quatuor ſit drachmarum, ſemis duarum eſſe debet ; granum autem quod hic ultra duas uncias obſervatur, nullam poteſt parere difficultatem : licet enim uncia noſtra ad Romanam veterem multum accedat, & modicum diſcriminis admittat, ſi tamen nullum admittat, æqualitas illa non tanto ſcrupulo poteſt obſervari, ut etiam pauciſſima grana in aliquo pondere vel nummo obſervata negotium faceſſere poſſint. Triens [9] qui caput Romæ in altera facie habet, navemque in altera, drachmam unam, & viginti quinque grana habet tantum. Aliuſque triens [10] qui caput habet humanum in altera facie, in altera vero cornu copiæ, drachmam & grana novemdecim. Hi autem duo trientes reduci poſſunt ad aſſem qui ad ſemunciam reductus fuerat. Quadrans [11] in quo repræſentatur caput leonis pelle obtectum, & in altera facie navis, drachmam habet & octo grana. Plura hic grana excedunt, quam ut hoc pondus poſſit ad aſſem ſemuncialem reduci. In hoc item Muſeo alii etiam nummi occurrunt qui partium aſſis notas habent, qui as reductus ſit ad pondus uncia minus. Verum non eſt quod ſtupeas, ſi mutationes hujuſmodi nuſquam memoratæ in aſſis pondere precioque factæ ſint ; nam his in rebus longe plura apud ſcriptores non memorata reperies, ſi veterum monumenta explores, quam memorata. Hincque animadvertas quanto in precio & exiſtimatione habenda ſunt hujuſmodi monumenta.

V. As ille tabulæ ſequentis [1] prodiit ex muſeo D. Vivant : ejus pondus eſt decem unciarum, drachmarum ſeptem & dimidiæ ; nempe paulo plus quam duodecimam ſui partem amiſit. In altera facie caput Mercurii habet, cum alis de more in petaſo. Nuſpiam alas tantas tamque grandes in petaſo Mercurii vidimus.

Quincunx [2] ſequens ex Muſeo Regio, ex quinque punctis ſub pileo bifrontis capitis poſitis dignoſcitur. Hæ vero figuræ conjunctæ de more imberbes ſunt. In poſtica facie clava eſt, & circum clavam Hetruſca inſcriptio quam legere nequeo : neque hujus pondus excipere potui, neque ſequentis nummi, qui etiam eſt gazæ regiæ [3], & trientem exprimit, ut ex quatuor

la tête de femme qui a tout l'air de Junon *moneta* ou de la monnoye.

4. Le sextans * de M. Vivant a d'un côté le dragon couronné, de l'autre une tortue. Il pese une once cinq gros; cela veut dire qu'il a perdu plus d'un sixiéme de son poids.

punctis dignoscitur. Hæc puncta pone caput mulieris sunt, quæ videtur esse Juno Moneta.

Sextans * ex Museo D. Vivant eductus, in altera facie draconem habet coronatum, in altera testudinem. Ejus pondus est unciæ unius & quinque drachmarum; ergo plus quam sextam sui partem amisit.

CHAPITRE HUITIE'ME.

I. Le Talent divisé en grand & petit. II. Difficulté sur la Mine. III. Le poids du Talent dans cette Abbaye, comment acquis. IV. Preuves que c'est le Talent.

Pl. LI. I. ON convient assez que le talent n'étoit pas originairement à l'usage des Romains; mais que quand ils lierent commerce avec les Grecs, ils commencerent à se servir du talent, & du talent Attique qui étoit le plus en usage. La plûpart des auteurs ont distingué le grand talent du petit talent Attique. Ils donnent soixante mines, ou soixante livres au petit; & quatre-vingt livres ou mines au grand. D'autres sçavans, & du premier ordre, avoüent qu'on trouve dans les auteurs le *talentum magnum*, le grand talent; mais ils prétendent que ce grand talent n'en suppose pas un petit. Le grand talent d'argent, disent-ils, pese soixante mines attiques, & le grand talent d'or soixante drachmes ou trois stateres. Si le talent de cette Abbaye est véritablement le poids d'un talent, comme il y a toute apparence, il décide la question en faveur de ceux qui admettent le grand talent de quatre-vingt livres ou mines. Nous entendons toûjours ici les livres de douze onces, comme ci-devant.

II. Mais une autre difficulté s'éleve sur la mine qu'on met ordinairement pour une livre. On convient que la mine a cent drachmes, & la livre n'en a que 96. huit par once. A cela quelques-uns répondent, qu'il n'y avoit effectivement que 96. drachmes à la mine, & qu'on n'en met cent que pour un nombre rond. Tout ceci est plein d'épines & de difficul-

CAPUT OCTAVUM.

I. Talentum in magnum & in parvum talentum divisum. II. Circa minam difficultates. III. Talenti pondus in hoc cœnobio; quomodo in museum nostrum accesserit. IV. Probatur esse talentum.

I. CONVENIT inter omnes talenti pondus priscis temporibus Romæ in usu non fuisse; at ubi cum Græcis negotiari cœperant, talento tandem attico usi sunt, quod tunc maxime omnium usurpabatur. Magna pars scriptorum talentum magnum a talento parvo Attico distinxerant: sexaginta autem minas, sive sexaginta libras parvo talento tribuunt, & octoginta magno. Alii inter doctos celeberrimi, ut Gronovius p. 140. fatentur talentum magnum apud scriptores celebrari. Sed putant magnum illud talentum, dum ita memoratur, non arguere aliud illo minus haberi. Magnum talentum argentum, inquiunt, habet pondo sexaginta minas Atticas, & magnum talentum aureum sexaginta drachmas tresque stateras. Si talentum hujus cœnobii verum talenti pondus habeat, ut omnino verisimile est, quæstionem solvit, probatque magnum talentum fuisse pondo sexaginta librarum, sive minarum. Cum de libris agimus, duodecim unciarum libras intelligimus, ut ante.

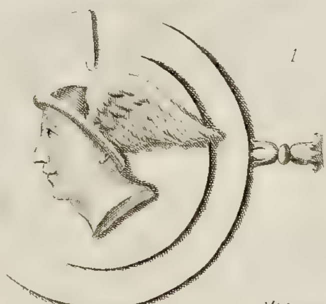
II. Verum alia difficultas exurgit circa minam, quam vulgo libram esse unam dicant. Mina centum drachmas pendebat, libra vero nonaginta sex drachmas tantum, octo videlicet drachmas in qualibet uncia. Huic difficultati sic quidam respondent: mina, inquiunt, drachmas nonaginta sex tantum habebat, centumque in mina numerantur drachmæ, sed numero, ut vocant, rotundo. Hæc porro omnia intrica-

tés

Apre la V. Pl du Tom III

AVTRES IMAGES DE L'AS ET DE SES PARTIES

1





Mr Vivant

2





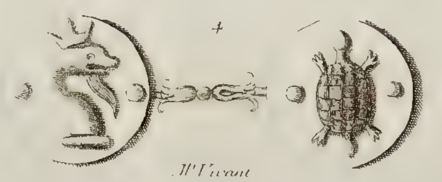
Medaillon du Roy

3



Medaillon du Roy

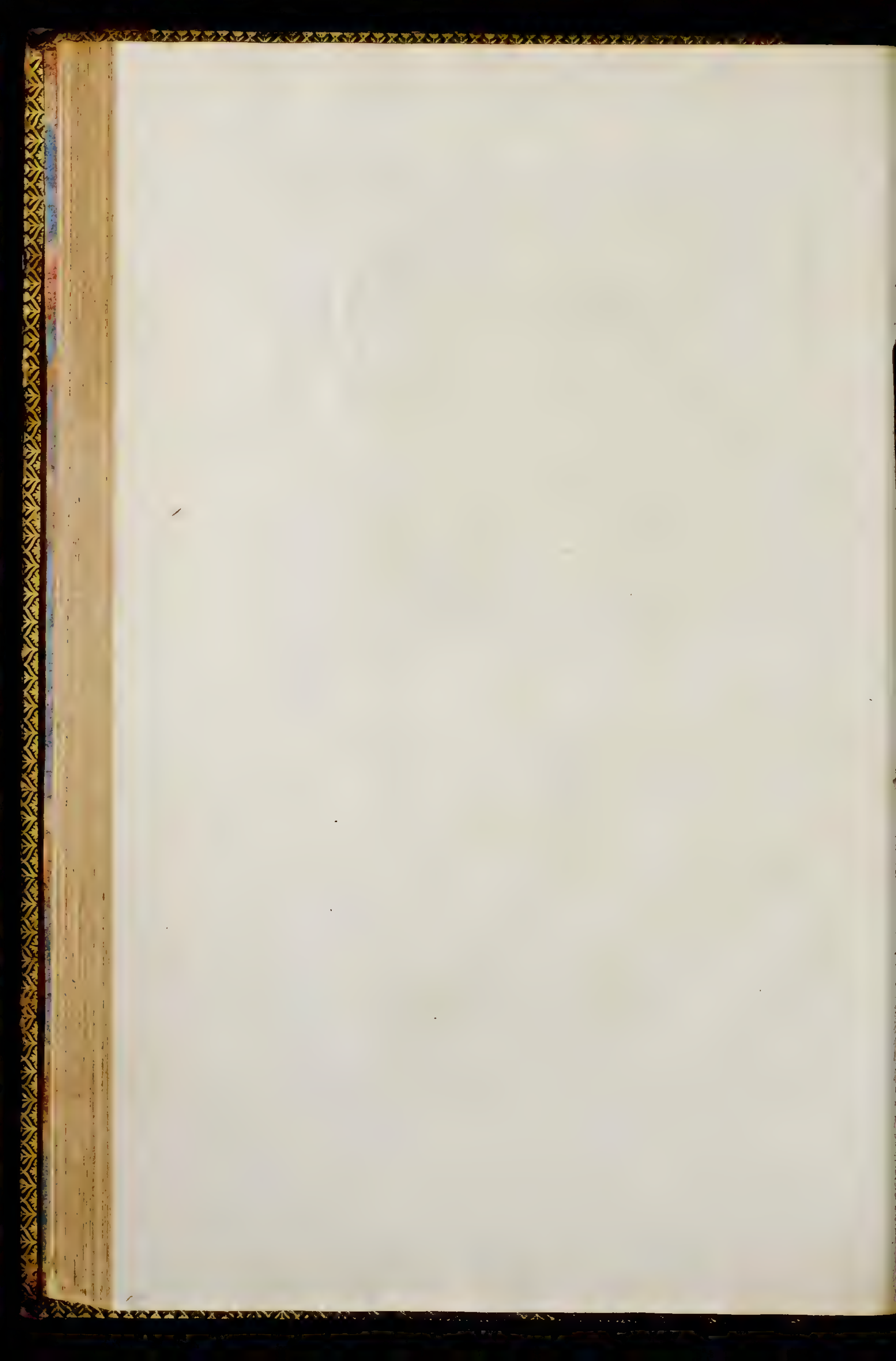
4



Mr Vivant

50

Tom. III apres la . e Pl



tés qui demandent de longues recherches. Ces longueurs n'effrayeroient pas, si l'on pouvoit esperer de trouver enfin le dénoüement de cette difficulté, & de donner des preuves claires de ce qu'on avance. Mais rien moins que cela: on ne trouve rien de clair & de bien positif. Les premiers qui ont traité la matiere, ont été contredits par ceux qui ont entrepris après eux de l'éclaircir; ceux-ci par les suivans, quelques-uns ont rappellé les sentimens des premiers, & après une longue succession d'écrivains, je ne vois pas que les derniers ayent levé les doutes & les difficultés.

III. Je reviens à notre talent, c'est une piece de marbre noir ovale, qui a deux trous ronds assez profonds & faits exprès sur la surface de dessus, qui est bien conservée, la surface de dessous est un peu gâtée, & pour le reste le poids est très-bien conservé. Ces deux trous se trouvent assez souvent sur d'autres poids, comme on peut voir au tome troisiéme de l'Antiquité planche XCIII. Il n'est pas hors de propos de dire ici comment il est venu de Rome à Paris, & par quel hazard je l'ai acquis à cette Abbayie. Un François fort curieux & amateur des anciens monumens, étant allé à Rome, en acheta plusieurs, & y fit apparemment beaucoup de dépense. Il paroît par les débris de son cabinet que j'ai achetés, qu'il avoit du gout. Son fils qui étoit mal dans ses affaires & fort obéré, après avoir vendu piece-à-piece les antiques qui se pouvoient aisément transporter, ceda à un créancier les plus pesantes qui étoient restées dans sa maison. Il y avoit deux grandes urnes sépulcrales de marbre chargées de bas reliefs & d'épithaphes qui avoient été mises dans le trésor de Gruter. Une autre urne sépulcrale de marbre avec son couvercle, est des plus belles, des plus curieuses & des plus entieres que j'aye jamais vuës, avec une inscription sépulcrale, qui n'a jamais été donnée. Il y a apparence que cette urne fut deterrée pendant que ce François étoit à Rome; si elle y avoit été connuë devant, on n'auroit pas manqué de la dessiner, ou du moins d'en donner l'épitaphe. Il y avoit de plus un marbre sépulcral d'un pied & demi de haut où est l'image & l'épitaphe d'un enfant de six mois, & une table de marbre sépulcrale, qui contient deux épitaphes. Ces quatre derniers monumens n'avoient pas encore été mis au jour.

---

ta sunt, & longa perquisitione opus habent. Neque tamen diuturnitas perquisitionis deterreret, si spes esset solvendæ difficultatis, & rei claris argumentis explanandæ. Sed procul à spe absumus, nihil circa eam rem indubitatum offertur: qui primi rem tractaverunt ab iis qui eamdem suscepere operam confutati sunt; hi à sequentibus: aliqui priorum opinionem protulerunt in medium, & post longam scriptorum hujusmodi successionem, qui postremi rem tractaverunt, controversias abstulisse non videntur.

III. Ad talentum nostrum redimus. Marmor est solidum ovatæ formæ, in cujus extrema superficie duo sunt foramina rotunda de industria concinnata. Hæc superficies sana omnino, neque uspiam detrita. Superficies autem ima aliquantulum labefactata est, reliqua omnia sana sunt, nihilque passa detrimenti. Duo autem illa formamina in ponderibus aliis non raro occurrunt, ut videre est Antiquitatis explanatæ tom. 3. tab. XCIII. Neque abs re fuerit enarrare quo pacto Roma Lutetiam venerit, ac quo casu illud huic cœnobio acquisierim. Multi ab hinc anni sunt, quidam ex nostratibus rei antiquariæ studiosus, Romam petiit, ibique multa veterum monumenta emit, atque, ut videtur, magnam pecuniæ summam his in rebus consumsit: ex postremis illius Musei reliquiis quas emi, arguitur ipsum peritum iis in rebus fuisse. Hujus filius cum minus prospere rem gereret, & ære alieno gravaretur, monumenta istæc paulatim unum post aliud vendidit, illa maxime que facilius poterant asportari, posteaque creditori cuipiam quæ supererant majorisque molis erant tradidit. In hîs erant duæ marmoreæ urnæ sepulcrales anaglyphis & inscriptionibus ornatæ, quæ in thesauro Gruteriano memorabantur. Alia urna sepulcralis marmorea cum operculo suo, quæ posterior urna inter elegantissimas censenda, in ea inscriptio sepulcralis nusquam edita. Verisimile autem est hanc urnam illo tempore Romæ erutam fuisse, quo ille Gallus noster Romæ erat. Si enim antea in notitiam quorumdam Romanorum venisset, non dubito quin illam statim delineassent, vel saltem ejus inscriptionem protulissent. Ad hæc marmor sepulcrale sesquipede altum, ubi imago epitaphiumque infantis legitur; tabula item marmorea quæ duas inscriptiones sepulcrales continet. Hæc postrema quatuor monumenta nondum publicata fue-

Outre tout ce que nous venons de dire, il y avoit encore une belle tête Egyptienne de basalte, & une autre figure Egyptienne de même matiere; & enfin ce poids d'un talent. J'achetai tout cela pour notre cabinet.

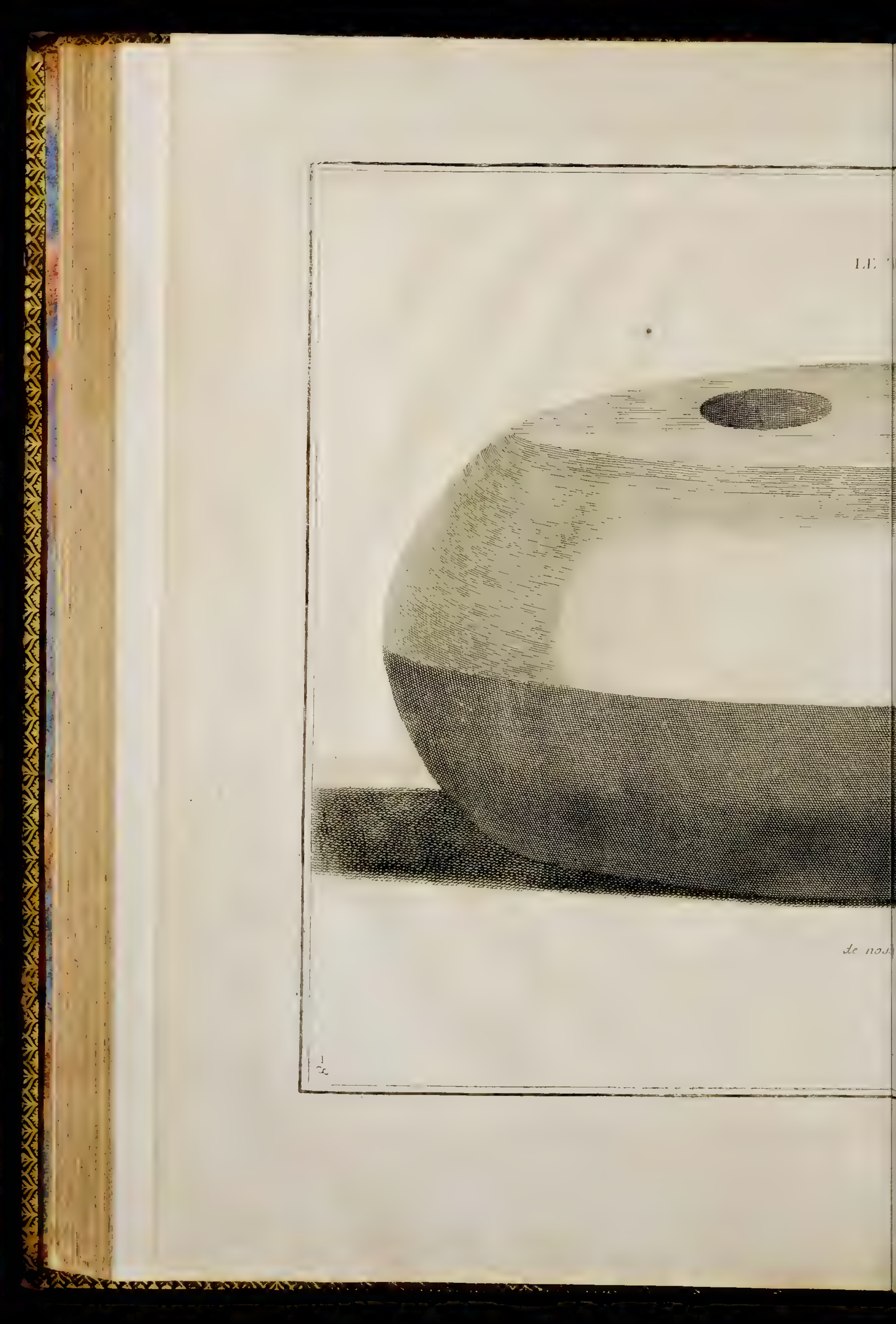
IV. Je ne vois pas que ce marbre ovale puisse être autre chose qu'un poids, & sur sa figure que je donne ici dans toute sa grandeur, chacun jugera, si je ne me trompe, qu'il n'a pu servir que pour cela. Je le fis peser, & il pese juste 78. livres huit onces, en comptant comme j'ai déja dit, douze onces pour une livre. Si c'est un poids, c'est sans doute un talent, & le grand talent Attique qui pesoit quatre-vingt livres. Ce poids a un peu perdu sur la surface de dessous, ce qui joint au poids qui reste feroit à peu près les quatre-vingt livres que pesoit le grand talent Attique, selon la plûpart des auteurs. Cela prouveroit que ceux qui ont prétendu que le grand talent ne pesoit que soixante livres, & que ce mot de grand talent, ne suppose pas qu'il y en ait eu un petit, se sont trompés. Il s'en trouvera peut-être qui ne voudront pas avoüer que la mine Attique réponde précisement à la livre Romaine; sous prétexte que la mine Attique avoit cent drachmes, & la livre Romaine n'en avoit que quatre-vingt-seize, & qui s'écarteront ainsi du sentiment commun, qui veut qu'il n'y eut précisément que quatre-vingt-seize drachmes à la mine, & qu'on n'en ait mis cent que pour faire un nombre rond. Mais quand même nous nous arrêterions à cette opinion; cela ne feroit aucune difficulté au sujet du poids dont nous parlons. Car en comptant quatre drachmes de plus sur quatre-vingt livres, cela feroit quarante onces ou trois livres & demi : le total du poids auroit été de quatre-vingt-trois livres & demi; & ce poids qui en a encore 78. & huit onces auroit perdu environ quatre livres dix onces. Mais si l'on considere qu'il a en effet perdu quelque poids; & si l'on fait réflexion en même-temps que l'once ancienne Romaine qui approche beaucoup de la nôtre, differe pourtant d'elle de quelques grains, quoiqu'en petit nombre, on verra bien, autant qu'on le peut voir dans des choses de temps si reculés, que ce poids quadre avec le poids du talent : car le voir avec la derniere précision, cela ne se peut. Si c'est donc un poids comme cela me paroit indubitable, ce sera sans doute le grand talent.

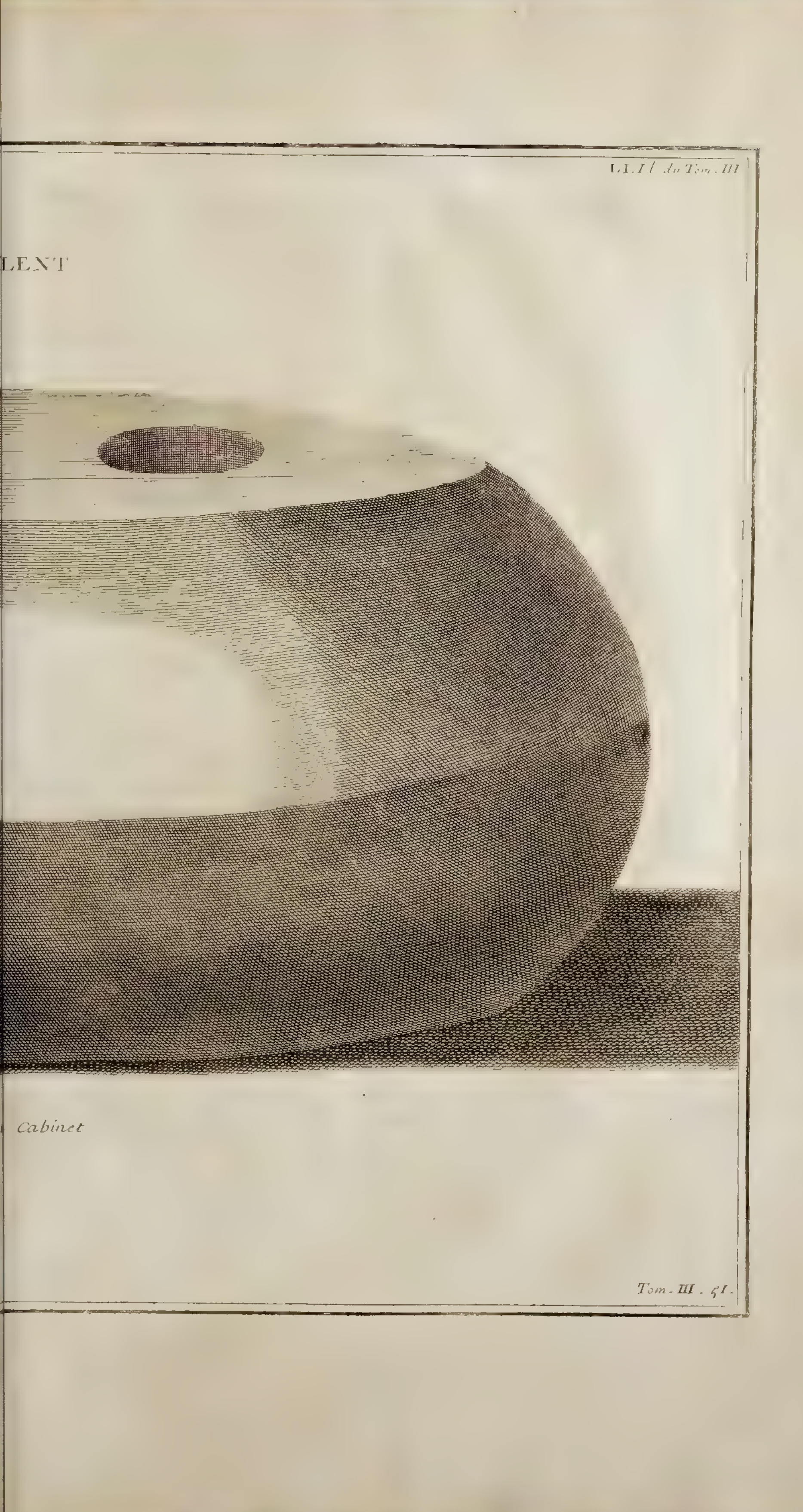
---

ranit. Præter illa quæ jam memoravimus, aderat caput Ægyptium marmoreum elegans ex basalte, necnon aliud Ægyptium monumentum ex hac materia, demumque hoc talentum. Hæc porro omnia Museo nostro acquisivi.

IV. Nec video hoc marmor ovatæ formæ aliud esse posse quam pondus aliquod: ac vel ex ipsa figura quam hic profero, quisque, ni fallor, æstimaturus est, non alii usui esse illud potuisse. Molem illam totam pendi curavi, idque accurate. Ejus vero pondus est 78. librarum, & unciarum octo. Duodecim uncias, ut jam dixi, pro libra qualibet computando. Si pondus est, utique talentum erit, magnum scilicet talentum Atticum, cujus pondus erat octoginta librarum. Aliquid autem amisit ex pondere in superficie ima, quod si adjicias jam memorato ponderi, octoginta haud dubie libras efficiet, id quod erat pondus magni talenti Attici secundum plurimorum opinionem. Hinc autem confutarentur ii qui putant magnum talentum Atticum pondus esse sexaginta librarum, neque aliud esse talentum illo minus.

Erunt fortasse qui fateri nolint minam Atticam libræ Romanæ omnino parem esse; quoniam mina Attica centum habebat drachmas, libra autem Romana drachmas tantum 96. & qui sic contra communem opinionem pugnabunt, qua creditur minam 96. tantum drachmas habuisse, centumque ipsi libras vulgo tribui numero rotundo, ut vocant; sed etiamsi hanc sequeremur opinionem, nulla inde difficultas circa pondus illud de quo jam quæstio est, oriretur. Nam si quatuor illas drachmas ex singulis libris, quæ octoginta sunt, exciperimus, eæ simul sumptæ quadraginta uncias, sive tres libras & dimidiam efficerent, sicque totum pondus fuisset octoginta trium librarum & dimidiæ. Hoc autem pondus septuaginta octo libras & octo uncias habet: sed si consideres aliquid ponderis ex fractura amissum fuisse, si item perpendas unciam antiquam Romanam quæ nostræ affinis quidem est, ab illa aliquot granis haud dubie differre, licet paucis; hinc eam totam quam hic sperare possis notitiam hauries, & pondus ad talentum magnum quadrare dices; nam cum tanto scrupulo & accuratione pondera nostra cum antiquis comparare, id certe fieri nequit. Itaque si pondus est, id quod certe clarum & indubitatum videtur, magnum talentum erit.


LE
de


Pl. II du Tom. III
LENT
Cabinet
Tom. III . 51.



LIVRE CINQUIE'ME.

Quantité immenſe d'or & d'argent des anciens.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'or des anciens Rois de Perſe ſurpaſſoit tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or dans le monde. II. D'où venoit cette immenſe quantité d'or & d'argent. III. Rareté d'or & d'argent en Europe dans ces anciens temps. IV. l'or & l'argent de différentes nations conquiſes enlevés par les Perſes.

MON deſſein eſt de parler ici de cette prodigieuſe quantité d'or & d'argent, qui étant répandue dans tout l'Orient, vint enfin par droit de conquête dans les tréſors des Rois de Perſe; & de montrer que l'or des Rois de Perſe ſurpaſſoit tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans le monde: ce que je n'oſerois dire de l'argent. Ces richeſſes immenſes paſſerent depuis aux Grecs, & des Grecs aux Romains, & de-là vint que Rome, où l'or étoit autrefois rare, devint ſi riche, qu'un grand nombre de particuliers faiſoient des dépenſes que les Rois les plus puiſſans d'aujourd'hui auroient peine à ſoûtenir. On verra enſuite comment cette quantité immenſe d'or & d'argent qui rouloit avec profuſion dans l'Empire Romain pendant près trois cens ans depuis Jules Ceſar, commença à être enfoüie dans la terre après la mort d'Alexandre Severe: l'agitation preſque continuelle où ſe trouvoit l'Empire par l'ambition de ceux qui cherchoient à l'uſurper, faiſant que les particuliers ne pouvoient ſe garantir du pillage qu'en rendant l'or & l'argent à la terre d'où ils étoient ſortis; & ces temps orageux continuant

---

LIBER QUINTUS.

Quantum auri & argenti apud veteres eſſet.

CAPUT PRIMUM.

I. Aurum veterum Regum Perſarum quidquid auri in mundo eſt hodie, ſuperabat. II. Unde accerſeretur immenſa illa auri & argenti vis. III. Quam rara aurum & argentum in Europa eſſent illis vetuſtiſſimis temporibus. IV. Aurum & argentum variarum ſubactarum nationum à Perſis abreptum.

I. HIc jam loquemur de immenſa illa vi auri & argenti, quæ cum per orientem totum reſperſa eſſet, tandem regibus Perſarum ceſſit, illarum omnium nationum domitoribus; & demonſtrationibus allatis probabimus, aurum regum Perſarum, aurum totum quod hodie in orbe cognito exſtat longe ſuperaſſe: idipſum autem de argento dicere non auſim. Has tantas divitias ad Græcos, & à Græcis deinde ad Romanos tranſiviſſe puto; indeque factum eſſe, ut Roma ubi olim aurum rarum fuerat, in tantas uſque divitias creverit, ut plurimi ex civibus Senatoribuſque eas impenſas fecerint, quas reges hodierni vel potentiſſimi vix ſuſtinere poſſent. Deinde videbitur quo pacto Immenſa illa vis auri & argenti quæ per totum Imperium Romanum effuſa erat per annos fere à Julio Cæſare trecentos, poſt Alexandri Severi mortem in terra condi cœperit, omnibus per Imperium Romanum populis commotis perturbatiſque, dum multi variis in partibus imperii dignitatem invadere conarentur, & direptio auri pecuniarumve non alio vitari poſſet modo, quam ſi in terram unde eductum fuerat defoderetur. Cum autem hæc tempora procellis tempeſtatibuſque agitata diutius perſeverarent, defoſſum

ſur le même pied, on cacha toujours juſqu'au temps de Gallien, où l'Empire Romain ſe trouvant diviſé ſous trente tyrans, dont les troupes ne vivoient que de pillage, tout fut mis en terre, or, argent & cuivre, en ſorte que ces matieres de commerce devinrent d'une rareté qui n'a depuis jamais eu de pareille. Nos campagnes ſe trouverent alors pleines de tréſors cachés; tréſors inépuiſables, & qu'on continue encore aujourd'hui à déterrer, ſans en voir jamais la fin, cet or que les anciens avoient enfouï de de peur de le perdre. Voilà le plan de cette diſſertation.

II. C'eſt une queſtion qui a éxercé juſqu'à préſent les critiques & les commentateurs, où étoit la ſource de cet or & de cet argent: on ne convient pas ſur les lieux; l'on trouve dans l'Ecriture & dans les auteurs peu de ſecours. Ces grands tréſors venoient ſans doute des Indes ou des côtes de l'Afrique, ou peut-être de tous ces pays enſemble, mais principalement des mines de la terre d'Ophir: de cette terre ſi celébrée dans l'Ecriture ſainte, & que l'on croit être la même que Jeremie appelle Ophaz. C'eſt de là que Salomon & les Tyriens tiroient leur or. On s'embarquoit pour y aller ſur la mer rouge; pour l'allée, le ſéjour & le retour, on employa trois ans du temps de Salomon. Cette terre d'Ophir portoit le nom d'un des deſcendans de Noë Ophir fils de Jectan: voilà tout ce qu'on en ſçait. On tire de tout cela des conjectures pour ſçavoir ce que c'étoit que cette terre d'Ophir; les uns prétendent que c'étoit l'Iſle de Ceilan ou la Taprobane; les autres veulent que ce fut la preſqu'Iſle de Malaca, d'autres la côte d'Afrique, & cette diverſité de ſentimens prouve qu'on ne peut rien établir de certain làdeſſus. Ce qui paroit inconteſtable eſt que c'étoit du côté des Indes Orientales. De ce que l'Ecriture ſainte ne parle que de la terre d'Ophir, il ne faut pas conclure qu'il n'y eut des mines d'or que dans cette terre: il y en pouvoit ſans doute avoir d'autres; & qui ſçait ſi il n'en venoit pas auſſi des Philippines, pays ſi abondant en or encore aujourd'hui, & où l'on pouvoit aller ſans s'écarter beaucoup des autres terres & des Iſles.

III. Quoiqu'il y ait eu & qu'il y ait encore aujourd'hui des mines d'or

---

ſemper aurum argentumque fuit, uſque ad Gallieni imperium, quo tempore cum triginta tyranni aſſumto Imperatorum & Auguſtorum nomine, totum Romanum imperium occuparent, ac ſingulorum exercitus ex rapina viverent, in terram omnia deportata ſunt, aurum, argentum, æs; ita ut hæ ad commercium neceſſariæ materiæ ita raræ evaſerint, ut nihil uſpiam ſimile in hiſtoriis ſcriptum occurrat. Hinc campi omnes theſauris oppleti fuere, tantaque copia divitiarum terræ ſinus recepit, vix ut exhauriri poſſint: atque etſi quotidie eruantur, nullus tamen eſt finis, ita inexhauſta ſunt; quæ ne perderent ii qui hæc poſſidebant, ſuis occultarunt, ut poſt futuris reſervarent. Hæc eſt diſſertationis hujus ſumma.

II. Quæſtio autem quam jam propoſituri ſumus, criticos interpreteſque ſcripturæ diu multum: exercuit, unde, ex quave terræ parte tantum auri & argenti erueretur. De locis non convenit inter illos, & parum juvant Scriptura ſacra, aliique ſcriptores, ut quæ regiones illæ eſſent, comperiatur. Generatim porro ſcimus ingentes illos theſauros ex India veniſſe vel ex orientali Africæ ora, & forſitan ex utriſque hiſce mundi partibus; præcipue ex aurifodinis terræ Ophir: terræ inquam illius in Scriptura ſacra celebratiſſimæ, quam eamdem putant ab Jeremia Ophaz vocari. Inde vero Salomon & Tyrii auri copiam ingentem advehi curabant. Per mare rubrum navigabant ut eo appellerent: itus rediruſque & moræ tres annos inſumſere tempore Salomonis. Hæc terra Ophir unius è nepotibus Noe nomen habebat, qui Ophir vocabatur filius Jectani. Hæc tantum ſcimus. Inde vero conjecturæ ducuntur ut ſciamus quæ ſit illa terra Ophir. Alii volunt inſulam eſſe Ceilan, ſeu Taprobanam; alii peninſulam Malacæ, alii Africanam oram. Quæ opinionum divortia probant rem eſſe admodum incertam. Id quod autem ſine contentione admitti poſſe videtur, eſt terram illam verſus Indiam orientalem ſitam fuiſſe. Etſi vero Scriptura ſacra ſolam terram Ophir ibi commemoret, non inferendum iſtic tantum aurifodinas fuiſſe; aliæ quoque aurifodinæ eſſe poterant in aliis Indicis regionibus: & quis ſcit an ex inſulis quas Philippinas vocamus aurum etiam advectum fuerit, quas inſulas narrant auri feraciſſimas eſſe; eo enim navigari poterat, neque enim procul ab inſulis & terris illud iter peragitur.

III. Etſi autem metalla & aurifodinæ extent ho-

& d'argent autour de la Méditerranée & dans l'Europe, dans l'Italie, dans les Gaules, & ſur tout dans l'Eſpagne, elles étoient ſi peu abondantes qu'elles ne doivent pas être miſes en ligne de compte. Les mines des Pyrenées & des montagnes voiſines n'ont jamais produit grande quantité d'or ou d'argent. Il y a environ cinquante-cinq ans qu'on découvrit à deux lieuës de chez moi dans le Diocèſe d'Aleth une mine d'or dans une montage qu'on appelle Cardon : M. Colbert y fit travailler, on y employa huit cent ouvriers & l'on tiroit effectivement de l'or, mais en ſi petite quantité, qu'il ne ſuffiſoit pas même pour payer les ouvriers, ce qui fit qu'on abandonna l'entrepriſe. Nous pouvons donc dire à coup ſûr que cette immenſe quantité d'or répanduë dans l'Empire Romain étoit venue des Indes, & peut-être auſſi des côtes Orientales de l'Afrique.

IV. Le premier dont l'Ecriture parle, qui ramaſſa de l'or d'Ophir fut David qui laiſſa à ſon fils Salomon pour la fabrique & l'ornement du Temple trois mille talens d'or, & ſept mille talens d'argent : ſon fils Salomon équippa une flotte qui partoit d'Aſiongaber, & lui apportoit une quantité immenſe d'or & d'argent : la plus grande partie fut employée au Temple, & fut enlevée depuis par Nabuchodonoſor qui la tranſporta à Babylone. Le ſac de Ninive y avoit déja rapporté de grandes richeſſes ; Tyr, ville riche & puiſſante, priſe & ſaccagée, augmenta conſidérablement ces tréſors ; l'Egypte pillée par Nabuchodonoſor fit comme le comble de ſes richeſſes. Il s'éleva peu après une autre puiſſance formidable ; Cyrus ſubjugua d'abord la Lydie, & ſe rendit le maître des tréſors de Crœſus ; de ces tréſors tant célébrés dans l'antiquité, qui ont depuis paſſés en proverbe. Il fit la guerre aux Babyloniens, les vainquit, prit Babilone, s'empara de ſes richeſſes, de tout l'or & de tout l'argent accumulé de tant de pillages. Cambyſes fils de Cyrus conquit l'Egypte & augmenta par-là conſidérablement les revenus des Rois de Perſe. Cette quantité ineſtimable d'or & d'argent étoit partie en monnoye, partie en vaſes, meubles, ſtatuës, & choſes ſemblables ; & cette derniere partie étoit apparemment plus conſidérable que l'autre.

---

dieque circa Mediterraneum mare, & per Europam, in Italia nempe, in Galliis, maximeque in Hiſpania. Ea uſque adeo auro non abondabant, ut cum illis comparata, ne quidem commemoranda videantur. Pyrenæorum verbi gratia aurifodinæ & metalla numquam auri argentive copiam pepererunt. Anni ſunt circiter quinquaginta quinque, ex quo decimo circiter à loco natalium meorum milliari in Diœceſi Electenſi, detecta fuit in monte cui nomen Cardon, erat aurifaudina. Juſſit D. Colbertus effodi terram, auriferamque terram educi. Operi incumbebant octingenti viri, & aurum vere educebatur, ſed tam modicum, ut ne quidem operantium mercedi ſufficere poſſet ; quapropter à labore deſitum fuit. Poſſumus ergo certo dicere immenſam illam auri vim per imperium Romanum effuſam, ex India orientali proveniſſe, & forte etiam ex oris orientalibus Africæ.

IV. Primus quem ſacra Scriptura dicit aurum advehi curaviſſe ex terra Ophir, David fuit, qui filio ſuo Salomoni, pro fabrica & ornamento templi tria millia auri, & ſeptem millia argenti talenta reliquit. Filius ejus Salomon claſſem apparavit quæ à loco dicto Aſiongaber ſolvebat, & vim immenſam auri & argenti afferebat. Hujus auri maxima pars in templo condendo, ornando, vaſis inſtruendo adhibita fuit. Quæ vaſa poſtea à Nabuchodonoſoro direpta ſunt, & tranſlata Babylonem. Ninives excidium ingentes jam divitias Babylonem invexerat : Tyrus civitas potens & opulenta à rege Babylonis capta, theſauros hoſce multum auxit : Ægyptus ab Nabuchodonoſoro direpta, theſauros hoſce magno cumulo auxit. Nec diu poſtea formidoloſum omnibus imperium exortum eſt. Cyrus ſtatim Lydiam ſub jugum ſuum redegit, theſauroſque in hiſtoria celebratiſſimos Crœſi regis cepit. Babylonios hinc adortus devicit, Babylonemque cepit & divitias illas ex tot direptionibus, excidiis, rapinis, depopulationibus partas, ſuæ poteſtatis fecit. Cambyſes Cyri filius Ægyptum ſubegit & Perſarum regum proventus acceſſione illa admodum auxit. Hæc porro inæſtimabilis copia auri & argenti, partim in monetam converſa fuit, partim etiam in vaſis, ſtatuis, ſimilibuſque rebus fuit. Et hanc poſtremam partem longe æſtimabiliorem quam alteram fuiſſe exiſtimo.

CHAPITRE SECOND.

I. Par quels moyens on peut estimer les trésors des Rois de Perse. II. Histoire de Pythius de Celéne. III. Réfléxions sur cette histoire. IV. Herodote est digne de foi dans ce qu'il rapporte de Pythius.

I. Mais, me dira-t'on, on comprend bien que ces trésors accumulés de tant de nations devoient être fort extraordinaires ; mais comment en sçavoir assez précisément la quantité pour pouvoir dire que l'or des Perses surpassoit tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans tout le monde ? Cela paroit en effet difficile à comprendre : mais ces trésors qu'on ne pouvoit apprétier tant qu'ils resterent dans le même endroit, furent enfin dispersés ; l'histoire nous en fait connoître en détail quelques parties sur lequelles il est aisé de juger du total, & de justifier ce que j'ai avancé. Avant même que de venir à ce détail, elle nous fournit un fait si singulier, & si propre à rendre d'abord mon sentiment plausible, que j'ai cru devoir le rapporter ici.

II. Lorsque Xerxés marchoit contre les Grecs avec la plus grande armée dont l'histoire ait jamais parlé, il s'arrêta à Celéne ville de Phrygie ; où il y avoit un particulier nommé Pythius, Lydien de nation, qui reçut le Roi dans sa maison, le traita magnifiquement, lui & toute son armée, & lui offrit une grosse somme d'argent pour les frais de la guerre. Xerxés lui demanda à combien montoit la somme qu'il vouloit lui donner. A deux mille talens d'argent & quatre millions de dariques d'or, lui dit-il, il ne s'en faut que sept mille pour parfaire la somme. Ce présent fait, ajoûta-t'il, mes esclaves & mes terres me fourniront encore dequoi m'entretenir honorablement. Le Roi charmé de cette générosité, ordonna qu'on lui fournit les sept mille dariques qui manquoient pour parfaire les quatre millions, & qu'il gardât son or & son argent. La somme d'argent en prenant la livre de douze onces, & le talent de soixante livres, font cent quatre-vingt-dix mille marcs

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Quis sit modus æstimandi quantum fuerit Persarum regum aurum. II. Historia Pythii Celanensis. III. Animadversiones in illam historiam. IV. Herodotus fide dignus in iis quæ de Pythio refert.

I. Verum dicet quispiam nemo non videat hosce thesauros has divitias ex tot nationibus accumulatas, necessario immensas fuisse ; verum qua arte accurate sciri possit aurum Persarum, aurum totum hodie in orbe toto ad commercium inter homines adhibitum longe superare ? id certe captu difficile videtur. Verum thesauri illi, qui dum eodem in loco manerent vix poterant æstimari, dispersi tandem fuere. Eorum partes aliquas historia commemorat, & singulatim recenset : ex quibus facile est de tota mole judicare, & hinc ea quæ à principio protuli comprobare ; imo antequam ad hasce dispersas divitiarum thesaurorumque partes accedamus, historia rem nobis gestam suppeditat, ita singularem, ita opportunam nostræ stabiliendæ opinioni, ut hic referendam censuerim.

II. Quando Xerxes, ut Græcis inferret bellum, cum majore quam historia unquam commemoraverit exercitu procederet, Celænis in Phrygia substitit, ubi erat vir quidam Lidius nomine Pythius, qui ipsum regem & totum exercitum magnificentissimo excepit hospitio, ipsique ingentem pecuniæ vim obtulit gerendo bello. Percontatus est rex quantum pecuniæ sibi erogare vellet: duo millia, inquit illi, talentorum argenti, & quadragies centena millia staterarum Daricarum auri, septem mille tantum Daricis ad illam perficiendam summam deficientibus : nam sibi postea dicebat victum largiter parturos esse servos & agricolas. Delectatus rex viri generositate, jussit Pythio dari septem millia Daricorum, quæ deerant ad tantam perficiendam summam, Pythiumque aurum argentumque suum servare. Argenti summa, si talentum sexaginta librarum accipias, libras autem duodecim unciarum, erit centum viginti mille libra-

d'argent : somme extraordinaire pour un particulier ; mais ce n'est rien auprès de l'or. La darique ou la statere darique d'or pesoit selon ceux qui lui donnent le moins de poids, vingt drachmes, notre louis d'or d'aujourd'hui n'en pese que deux & demi & six grains. La darique pesoit donc près de huit de nos louis d'or d'aujourd'hui. S'il y a quelque chose de moins, on peut l'ôter à peu-près du total : & quatre millions de dariques multipliés par huit pesoient près de trente-deux millions de nos louis d'or. Voilà sans doute plus d'or qu'il n'y en a en commerce dans la France : cependant ce n'étoit que l'or d'un particulier sans compter l'argent. Il est vrai que Pythius étoit, après le Roi, le plus riche homme qu'il y eut dans tout l'Empire des Perses, comme Herodote le dit lui-même. Mais combien y avoit-il dans les Etats du Roi de Perse de Princes, de Satrapes, de Gouverneurs de provinces, & même des Rois, portant titre de Rois, qui étoient très-riches, & à quelles sommes immenses devoit monter l'or de tous ces gens-là ? Mais quelle prodigieuse quantité d'or devoit avoir Xerxés qu'on appelloit le Roi des Rois ? Il fait actuellement la plus grande expédition militaire dont on ait jamais entendu parler, & cependant il refuse cette somme exorbitante d'or & d'argent, qu'il pouvoit prendre du moins comme emprunt, sans faire tort à sa générosité ; non content de la refuser, il donne à Pythius les sept mille dariques d'or qui manquoient à la somme pour faire les quatre millions complets. Ces sept milles dariques faisoient cinquante-six mille de nos louis d'or d'aujourd'hui.

III. Je fais sur cela deux réfléxions ; l'une est qu'en ce temps-là on pouvoit être riche impunément, pourvu apparemment que ce fut par voye légitime ; & c'est un grand bien pour un Etat, lorsque ceux qui ont acquis bien de l'argent, ne sont point obligés de le cacher pour le posseder en sûreté : l'autre réfléxion suit de la premiere ; il falloit que l'or & l'argent courussent bien extraordinairement, pour qu'un seul homme par la vente de ses denrées fit une si prodigieuse somme.

IV. Mais dira peut-être quelqu'un, nous ne tenons cela que d'Herodote, qui dans l'esprit de bien des gens, passe pour un conteur de fables. Il est vrai

---

rum pondo : ingens sane vis argenti, si virum esse privatum perpendas ; sed non tanta, si cum auro ejusdem conferatur. Darica, sive statera darica, erat pondo viginti drachmarum, ut aiunt illi qui minus ipsi ponderis tribuunt. Aurei vero nostri nummi drachmas duas & dimidiam sexque grana pendunt : itaque viginti drachmæ octo fere aureos nostros fecerint : si quid paulo minus fuerit, ex tota demum summa demetur ; darica ergo octo aureos hodiernos nostros circiter pendebat. Quatuor vero *milliones* daricorum nam id summa memorata efficit, triginta duo milliones aureorum nostrorum effecerint, paucis ex ultimo millione demtis pro sex illis granis ad singulos aureos. In tota vero Gallia illam aureorum summam vix ac ne vix quidem reperias. Et hæc tamen erant unius hominis facultates non annumerato etiam argento, quod ingentem summam efficeret. Verum quidem est Pythium post Xerxem ditissimum fuisse omnium qui in Persarum imperio essent, uno excepto rege, referente Herodoto eodem in loco. At quot erant in statu Persarum regis Principes, Satrapæ, provinciarum præfecti, imo & reges ipsum regis nomen servantes, qui omnes ditissimi erant. Et quas inæstimabiles summas duxisses ex tot illorum peculiis ? sed quam prodigiosam auri argentique vim habuerit Xerxes qui rex regum audiebat ? Jam expeditionem agit omnium maximam quæ unquam auditæ fuerint, & tamen ingentem illam pecuniæ summam rejicit, quam saltem commodato accipere poterat, sine generositatis suæ dispendio ullo ; nec hoc contentus, Pythio septem millia daricorum quæ deerant ad summam, numerari jubet, quæ summa quinquaginta sex circiter millia aureorum nostrorum effecit.

III. Hinc duo animadvertenda considerandaque puto : primum est illo tempore potuisse quemlibet hominem impune divitem esse, dum tamen, ut credere est, legitime partæ divitiæ essent. Est enim illud ad felicitatem cujuscumque reipublicæ vel status, cum ii qui pecunias sunt adepti, tuto possint illas servare, illisque uti, nec occultare cogantur. Alterum ex priore sequitur, auri & argenti magnum commercium tunc fuisse oportuit, qui [illegible] ex proventibus suis tantam utriusque vim [illegible]

IV. Verum, dicet forte quispiam, hæc ex uno tenemus Herodoto, qui penes multos ut fabulator habetur ? Vere sane Herodotus talis est habitus [illegible]

qu'Herodote a été qualifié tel par des gens qui avoient lû couramment son histoire. Mais les plus habiles de ces derniers siecles, l'ont pleinement justifié. Joseph Scaliger grand admirateur d'Herodote, traite de petits esprits ceux qui ont eu cette opinion du pere des histoires : il le regarde comme le guide le plus sûr. D'autres grands hommes suivent en cela Scaliger ; & je vois que leur sentiment est aujourd'hui assez généralement suivi. Le dessein de son histoire qui embrasse presque toutes les nations connuës en son temps, l'oblige à décrire leurs opinions sur leur origine, & l'on trouve en effet dans ses narrations beaucoup de fables ; mais il a soin de mettre son lecteur en garde contre tous les faits fabuleux que la suite de son histoire l'oblige de rapporter ; car l'histoire doit renfermer les opinions, quoique fausses, que chaque nation a sur son origine. Pour ce qui regarde l'histoire de son temps, il l'a écrite avec tant de fidelité & d'éxactitude, que l'ayant apportée aux jeux Olympiques où tout ce qu'il y avoit de considérable dans la Grece se trouvoit assemblé : l'auteur & son histoire furent reçus avec un applaudissement général, & ce qui est fort singulier le merite d'Herodote fut publié à son de trompe dans les villes de la Grece. Ces mêmes Grecs qui lui donnoient tant d'applaudissement étoient témoins oculaires de l'expédition de Xerxés ; un grand nombre s'étoient trouvés aux actions militaires écrites par cet auteur. L'histoire de Pythius qui offrit cette grande somme à Xerxés, s'étoit passée dans la Phrygie limitrophe de la Carie patrie d'Herodote qui vivoit lui-même en ce temps-là quoique fort jeune. En un mot, c'est démentir toute la Grece, que ne pas ajoûter foi à ce qu'Herodote rapporte de son temps. De plus ces trésors immenses de l'Empire des Perses, répandus depuis dans la Grece, & ensuite à Rome, & jusques dans nos cantons, enrichirent si fort l'Empire Romain, & éleverent un nombre ptesqu'infini de particuliers à des fortunes si extraordinaires, que cela fait foi de la grandeur de ces trésors, dont les débris ont enrichi à un tel point les nations les plus éloignées de ces sources.

---

iis qui perfunctorie ejus historiam legerunt. At hisce postremis temporibus defensores ille habuit, viros cum primis eruditos & doctos. Josephus Scaliger qui Herodotum mirabatur, nihil facit eos qui historiæ patrem tanta afficerent injuria, ipsumque in historia quasi certissimum omnium ducem habet. Alii viri celeberrimi hac in parte Scaligerum sequuntur, hodieque video doctos pene omnes hac esse sententia. Susceptæ ab ipso generalis historiæ ratio, quæ omnes cognitas nationes complectebatur, ab ipso postulabat ut cujusque gentis origo describeretur, ejusque circa primordia historia, prout ab ipsa gente ferebatur; in quarum recensione rerum multæ fabulæ includebantur, vereque hujuscemodi fabulas non paucas in historia Herodoti animadvertas. Verum ipse Herodotus lectorem sæpe monet non illis habendam esse fidem, quæ gentes singulæ circa primordia sua fabularentur, quæque ipse, ut historiæ lex ferebat, narraret, nam gentium circa originem suam opiniones, etsi falsas, historia complectitur. Quod autem historiam sui temporis respicit, tanta ille fide & accuratione omnia retulit, ut cum historiam ille suam in ludis Olympicis recitandam attulisset, ubi Græciæ primores & præcipui omnes aderant, auctor historiaque ipsius cum ingenti plausu excepti fuerint; quodque singulare admodum est, Herodoti gloria in omnibus Græciæ urbibus præmisso tubæ sonitu publicata fuit. Idem porro Græci, qui tanto cum plausu ipsum excipiciebant, eorum quæ sub Xerxe evenerant oculati testes erant, rebusque gestis interfuerant, quas Herodotus describeret. Hæc porro Pythii tantam auri & argenti summam Xerxi offerentis historia in Phrygia gesta fuerat; Phrygia vero Cariæ finitima erat, eratque Caria Herodoti patria, qui Herodotus, etsi tum juvenis admodum, in vivis tamen erat. Uno verbo Græciæ universæ fidem negat, is qui Herodotum res sui temporis referentem quasi mendacem respuit. Ad hæc thesauri illi immensi imperii Persarum per totam postea Græciam effusi, & exinde Romam allati, perque Romanum imperium dispersi, etiamque ad Gallias usque deportati, tantam auri argentique vim intulere, & tot viros familiasque ad tantam evexere fortunam, ut vel quantæ illæ divitiæ fuerint sat percipiatur, quarum emissi per orbem rivi nationes etiam remotissimas ad tantam fortunam evexerunt.

CHAPITRE

CHAPITRE TROISIÉME.

I. Les trésors des Perses enlevés & partagés par les Grecs, se font connoître par l'inestimable quantité d'or & d'argent monnoyés que contenoient quelques-unes de leurs parties. II. L'or & l'argent des Ptolemées. III. D'Antiochus Roi de Syrie IV. De Persée Roi de Macédoine.

I. NOus connoîtrons encore ces trésors des Perses, par le détail de quelques-unes de leurs parties rapportées par des auteurs dignes de foi: & ce que j'ai avancé paroîtra encore plus croyable par les effets & les changemens surprenans que fit le transport de ces richesses à Rome. L'Empire des Perses fut conquis par Alexandre le Grand, qui se rendit le maître de leur or, de leur argent, & de tous leurs Etats. Mais il ne jouït pas longtemps de tant de richesses. Mort à la fleur de son âge, il laissa ses Etats & ses trésors en proye aux Chefs de son armée. Ptolemée qui eut pour son partage l'Egypte, se saisit d'une bonne partie de l'or & de l'argent. Seleucus, Antigonus & les autres en eurent sans doute leur bonne part. Malgré tous ces pillages, il en resta encore beaucoup dans le pays, comme il seroit aisé de le prouver, si cela étoit nécessaire pour soûtenir notre thèse.

De cet Empire ainsi divisé se formerent donc plusieurs Etats considérables. Les Rois de Macédoine, du Pont, de Syrie, d'Egypte, & quelques autres partagerent entr'eux & l'Empire d'Alexandre, & ces trésors immenses. Ils battirent des monnoyes d'or & d'argent d'un fort gros volume. Celles de Lysimaque Roi de Thrace surpassent les autres en grosseur. Le Lysimaque d'or de M. le Maréchal d'Estrées pese neuf drachmes; c'est la plus grande monnoye d'or antique que j'aye encore vu. Il y a au même cabinet un Alexandre d'or qui pese quatre drachmes & demi, c'est la juste moitié du Lysimaque. Une autre Alexandre du même cabinet, qui pese quatre drachmes & demi est aussi la moitié du Lysimaque, & un autre qui pese quatte drachmes & trente-trois grains, a apparemment un peu perdu de son ancien poids.

CAPUT TERTIUM.

I. Thesauri Persarum à Græcis abrepti, partesque divisi, æstimari possunt ex vi immensa auri & argenti, quæ in quibusdam ejusmodi partibus de prehenditur. II. Aurum argentumque Ptolemæorum. III. Antiochi regis Syriæ. IV. Persei Macedoniæ regis.

I. REgum Persarum thesauros immensamque auri argentique copiam ex quibusdam ejus partibus recensitis deprehendemus, prout eæ à fide dignis auctoribus descriptæ sunt: & quod in principio dixi, credibilius evadet, ex ea quæ Romæ post tot advectas divitias, facta fuisse deprehenditur mutatio. Imperium Persarum invasit & cepit Alexander Macedo, qui simul aurum, argentum, & ditionem totam occupavit. Verum hæc diuturno tempore non tenuit. In ætatis flore sublatus, & imperium & thesauros ducibus exercitus in prædam reliquit. Ptolemæus qui Ægypto potitus est, magnam auri argentique partem abstulit. Seleucus, Antigonus, aliique in partem & ipsi thesaurorum venerunt. Etsi vero ex Perside infiniti thesauri abrepti fuerint, multum tamen residuum aurum atque argentum in illis regionibus mansit, id quod probatu facile esset, si ad nostram tuendam opinionem necessarium illud esset.

Ex hoc imperio sic in partes diviso regna multa & dynastiæ ortum habuere. Reges Macedoniæ, Ponti, Syriæ, Ægypti, aliique, & regiones & thesauros omnes nec sine multis ortis contentionibus, inter se diviserunt. Ex auro autem & argento nummos percusserunt molis non mediocris. Lysimachi Thraciæ regis aurei nummi alios quos quidem viderim mole superant. Lysimachus aureus D. Marescalli d'Estrées est pondo novem drachmarum; inter veteres porro nummos nullum hactenus tanti ponderis vidi; in eodem Museo Alexander aureus est quatuor drachmarum & dimidiæ; dimidium nempe Lysimachi. Alexander alius aureus ejusdem Musei ejusdemque ponderis est; tertius autem qui quatuor drachmas & triginta tria grana pendit, ex veteri pondere, ut videtur, quidpiam amisit.

Les Ptolemées en faiſoient auſſi d'or & d'argent de toute grandeur. Le plus grand Ptolemée d'or eſt à quatre têtes, ſçavoir de Ptolemée premier & de Berenice d'un côté & de Ptolemée Philadelphe avec Arſinoé de l'autre. L'inſcription eſt θεῶν ἀδελφῶν *des dieux freres*. La plus grande avec ce type peſe ſept gros & dix-huit grains. Une autre qui eſt la moitié de celle-là, a le même type & les quatre têtes, il peſe trois gros & demi & neuf grains. Arſioné femme de Philadelphe s'y trouve deux fois du même poids que le grand Ptolemée. Ces deux médailles peſent ſept gros & dix huit grains. Une Berenice a ſept gros & trois grains; elle étoit du même poids que les précédentes, & elle aura apparemment perdu par l'uſage un petit nombre de grains. Il ſe trouve encore des médailles d'or de moindre poids; un Ptolemée de cinquante-trois grains, ce qui fait la dixiéme partie du grand Ptolemée: deux autres de Ptolemée de trente-trois grains qui fait la ſeiziéme partie du grand Ptolemée, une Berenice de vingt grains qui n'en fait que la vingt-ſixiéme partie. Nous avons cru que ce petit détail feroit plaiſir au lecteur. Ces ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, faiſoient donc de groſſes monnoyes d'or & d'argent, marques certaines de leurs richeſſes.

J'en ai vu pluſieurs à peu-près de même poids. Si l'on n'en trouve pas davantage, c'eſt que peu de gens font des recueils de médailles d'or, & que d'ailleurs ceux qui les déterrent dans l'Egypte, contens du gain préſent ſe ſoucient peu de les négocier; ce qui fait qu'il n'en vient pas beaucoup en Europe.

II. Outre cette monnoye ils avoient une quantité incroyable de pieces d'or en ſtatuës, vaſes & autres choſes dont nous allons faire un détail qui ſurprendra. C'eſt Callixene Rhodien qui nous en fait la deſcription, lorſqu'il parle de la magnifique tente que fit conſtruire Ptolemée Philadelphe, & de la pompe qu'il célébra au même-temps. Je ne parlerai point ici des ouvrages de ſculpture que cette tente renfermoit, ni de la dépenſe qu'il fit tant à la tente qu'à cette pompe, la plus grande de toutes les pompes: je ne decrirai pas non plus la richeſſe des habits; je me contenterai de

Ptolemæi quoque aureos argenteoſque nummos cu[illegible] variæ molis diverſique ponderis. Maximus p[illegible] Ptolemæus aureus quatuor exhibet capita, duo [illegible] in qualibet nummi facie, in altera nempe Ptolemæi primi & Berenices, in altera vero Ptolemæi Philadelphi & Arſinoes. Inſcriptio eſt θεῶν ἀδελφῶν, *deorum fratrum*. Qui major nummus eſt hoc typo ſignatus, eſt pondo drachmarum ſeptem, granorum octodecim. Alter qui dimidium hujuſce pondus habet, iiſdem typis, & quatuor item capitibus inſignis eſt: pendit autem tres drachmas & dimidiam, novemque grana. Arſinoe Philadelphi uxor, ejuſdem ponderis quo major ille Ptolemæus, bis occurrit in eodem Muſeo, drachmarum nempe ſeptem & octodecim granorum. Berenice quædam eſt pondo ſeptem drachmarum & trium granorum. Erat, ut credere eſt, ejuſdem quo cæteri majores nummi ponderis, ſed aliquid amiſerit ex uſu. Alii etiam nummi minoris molis & ponderis occurrunt in eodem Muſeo. Ptolemæus nempe quinquaginta quinque trium granorum, id quod decimam magni Ptolemæi partem efficit; duo alii Ptolemæi triginta trium granorum, id quod decimam ſextam magni Ptolemæi partem re[illegible], Berenice vero viginti granorum, vigeſimam ſolum partem. Hæc in ſpecimen protulimus, ut erudito lectori faciamus ſatis, qui hujuſmodi ſolet ſpeciminibus delectari. Magnos [illegible] Alexandri Macedonis ſucceſſores cudebant aureos argenteoſque nummos, op[illegible].

Plurimos certe vidi ejuſdem ferme ponderis. Si plures non occurrunt, id fit ex pau[illegible] Muſea aurea colligunt; aliunde vero [illegible] nummos aureos incidunt, lucrum [illegible], non curant ſæpius hæc quaſi cimelia [illegible], hincque fit ut pauci in Europam tr[illegible].

II. Præter autem nummos [illegible] numero cuſos, incredibilem [illegible], ſtatuas nempe, vaſa, aliaque, [illegible] mox facturi ſumus talem, [illegible] conjiciat. Callixenes Rhodius apud Athenæum libro quinto enumerationem illam [illegible] rio magnifico loquens quod [illegible] Philadelphus, nec non de [illegible] tempore celebrata. Non loqu[illegible] torio operibus, nec de [illegible] pompam hujuſmodi, pomparum [illegible] centiſſimam neceſſaria fuere, [illegible], ſatis fore puto, ſi illa quæ tam in te[illegible]

ſaire une énumeration ſimple des pieces d'or & d'argent qu'il étala dans l'une & dans l'autre.

Il y avoit dans cette tente des boucliers, les uns d'or & les autres d'argent dont l'hiſtorien ne marque pas le nombre.

Dans une antre pratiqué dans la tente, des acteurs comiques, tragiques, ſatyriques qui prenoient leurs repas, buvoient dans des coupes d'or. Au plus haut plancher étoient deux aigles d'or de quinze coudées chacune. Aux côtés de la tente il y avoit cent lits dont tout le ſolide étoit d'or, & dont les pieds ſe terminoient en ſphinges; c'étoient de ces ſortes de lits où l'on ſe couchoit pour manger. Deux cent trépieds d'or ſe voyoient entre ces lits, deux pour chacun: derriere ces lits il y avoit cent baſſins d'argent avec autant de phioles de même matiere. Outre ces lits il y avoit encore une eſpece de lit où l'on mettoit des vaſes d'or ornés de pierreries. Tout cet or & argent montoient au poids de dix mille talens.

Mais cela n'étoit rien en comparaiſon de la pompe, où l'on voyoit toutes les pieces d'or & d'argent dont nous allons faire l'énumération, en paſſant ce qui n'étoit que doré.

On y voyoit des victoires, on n'en marque pas le nombre, dont les aîles étoient d'or.

Un autel double de ſix coudées avoit des feuillages & des ornemens d'or, & étoit ceint d'une couronne d'or.

Six vingt jeunes garçons portoient chacun un vaſe d'or.

Quarante ſatyres avoient chacun une couronne d'or, & en tenoient une autre auſſi d'or à la main.

Deux Silenes chacun avec un caducée d'or, & un homme de grande taille entr'eux deux tenoit auſſi un caducée d'or.

Deux grands vaſes d'or qu'on appelloit *thymiateria*, & un autel quarré d'or.

Des ſatyres dont on ne dit pas le nombre, portoient des vaſes d'or.

Bacchus haut de dix coudées étoit monté ſur un char tiré par 180. hommes. Devant Bacchus étoit une grande coupe Laconique d'or, tenant quinze meſures de cent livres peſant chacune. Un trépied d'or ſur lequel étoit un thymiaterion auſſi d'or, & deux phioles d'or.

---

pompa exhibuit aurea cimelia enumeravero.

Erant in tentorio clypei aurei & argentei, quorum ſcriptor ille numerum non aſſignat.

In antroquopiam infra tentorium adornato, erant hiſtriones comici, tragici, ſatyrici qui epulabantur, & in aureis poculis bibebant. In lacunari erant duæ aquilæ aureæ quindecim cubitorum ſingulæ. Ad tentorii latera centum lecti erant, cujus partes omnes ſolidæ aureæ erant, quorumque pedes in ſphinges terminabantur; ex illo lectorum genere erant in quibus recumbebatur ad cœnam prandiumque ſumendum. Ducenti aurei tripodes inter lectos illos comparebant, duo nempe tripodes ad ſingulos lectos. Centum item diſci aderant argentei cum totidem phialis ex eadem materia. Præter hoſce lectos, erat etiam alius ceu lectus in quo reponebantur vaſa aurea gemmis ornata. Aurum totum & argentum illud decem millium talentorum pondus attingebat.

Verum hoc nihil erat, ſi compararetur cum ipſa pompa, ubi hæc omnia aurea argenteaque conſpiciebantur, quœ mox enumerabimus, eaque tacebimus quæ inaurata tantum erant.

Victoriæ videbantur quarum numerus non aſſignatur, quarumque alæ erant aureæ.

Ara duplex ſex cubitorum folia & ornamenta aurea habebat, aureaque cingebatur corona.

Centum viginti juvenes ſuum ſinguli vas aureum afferentes incedebant.

Quadraginta ſatyri coronam auream ſinguli geſtabant, alteramque coronam auream manu tenebant.

Duo Sileni ſinguli cum caduceo aureo, ac vir grandis ſtaturæ in medio eorum caduceum & ipſe aureum tenebat.

Duo vaſa magna aurea, quæ vocabantur θυμιατήρια, & ara quadrata aurea.

Satyri, quorum numerus non dicitur, aurea vaſa geſtantes.

Bacchus decem cubitis altus, in curru poſitus, à centum octoginta viris trahebatur; ante Bacchum magnus erat Laconicus crater aureus, qui continebat decem *metretas* (metretas autem dicunt centum libras ponderis capere) tripus aureus cui impoſita erant thymiaterium aureum & duæ phialæ aureæ.

Nysa nourrice de Bacchus, figure de huit coudées de haut, portoit une couronne d'or, & tenoit une phiole d'or.

Six-vingt Silenes ou Satyres portoient, les uns des pots, les autres des phioles, les autres des grands vases de Thericlés d'or.

Une Cratere énorme d'argent sur un char tiré par six cent hommes, tenoit six cent mesures de cent livres pesant chacune. Elle étoit ceinte d'une couronne d'or ornée de pierres précieuses.

Deux coupes d'argent de douze coudées de large, & de six coudées de haut. Dix grandes cuves d'argent, seize coupes d'argent, dont les plus grandes tenoient trente mesures de cent livres, & les plus petites cinq : dix chauderons, vingt-quatre vases à deux anses sur cinq soucoupes.

Deux pressoirs d'argent sur lesquels étoient vingt-quatre gobelets.

Une table d'argent massif de douze coudées, & trente autres de six coudées chacune.

Quatre trépieds dont l'un qui étoit d'argent massif avoit seize coudées de circuit, les trois plus petits étoient ornes de pierreries sur le milieu. On portoit ensuite quatre-vingt trépieds Delphiques d'argent moindres que les précedens, tous à quatre angles : vingt-six cruches, seize amphores panathénaïques ; cent soixante autres vaisseaux, dont le plus grand tenoit six mesures, & le plus petit deux. Tous ces vaisseaux dont nous venons de parler étoient d'argent.

Les vases d'or venoient ensuite ; quatre qu'on appelloit Laconiques, deux vases à la Corinthienne, qui tenoient chacun huit mesures de cent livres, un pressoir où étoient dix gobelets & deux autres vases dont chacun tenoit cinq mesures, & encore deux autres vases à deux mesures : vingt-deux autres vases nommés psycteres, dont le plus grand tenoit trente mesures, & le plus petit une : quatre grands trépieds d'or, une grande machine d'or pour y mettre des vases aussi d'or, elle avoit dix coudées de long, & elle étoit à six degrés ornés de figures d'animaux dont la hauteur étoit de quatre palmes. Deux grands gobelets, deux soucoupes d'or de quatre coudées, & trois autres de moindre grandeur, dix cruches, un autel de trois coudées, vingcinq plats.

Nysa Bacchi nutrix, cujus statua octo cubitorum erat, coronam gestabat auream, phialamque tenebat & ipsam auream.

Centum viginti Sileni & Satyri, alii scyphos gestabant, alii phialas, alii vasa magna Thericlea aurea.

Crater ingens enormisque magnitudinis, in curru sexcentis viris juncto, sexcentas metretas seu mensuras centum librarum capiebat, aureaque corona cingebatur gemmis ornata.

Duo crateres argentei latitudinis duodecim cubitorum, alitudinis vero sex cubitorum. Decem labra grandia argentea, sexdecim crateres argentei, quorum majores triginta metretas capiebant, minores vero quinque metretas : decem lebetes, viginti quatuor vasa utrinque ansata super repositoriis quinque.

Duo torcularia argentea, quibus impositi erant viginti quatuor cululli.

Mensa argentea solida duodecim cubitorum, & triginta aliæ mensæ sex cubitorum singulæ.

Quatuor tripodes, quorum unus ex argento solidus sexdecim cubitorum ambitum habebat, tres alii minores ornati erant lapillis in medio. Hinc gestabantur octoginta tripodes Delphici argentei præcedentibus minores, quaternis singuli angulis, viginti sex hydriæ; sexdecim amphoræ Panathenaicæ, centum sexaginta vasa alia, quorum maximum sex metretas capiebat, & minimum duas. Hæc omnia vasa postremo memorata argenta erant.

Sequebantur aurea vasa quatuor Laconica dicta, duo vasa Corinthia, quorum singula metretas octo capiebant : torcular cum decem culullis, duoque alia vasa, quorum singula quinque metretas capiebant, duoque alia duas metretas capientia : viginti duo alia vasa, quibus nomen psycteres, ex quibus quod majus erat triginta metretas tenebat, & quod minus, unam metretam : quatuor magni tripodes aurei; magna machina aurea locandis aliis vasis aureis, quæ machina decem cubitorum longitudinis erat ; sex gradibus constabat, qui gradus ornati erant animalium figuris, quorum altitudo quatuor palmarum erat : duo magni cululli, duo repositoria aurea quatuor cubitorum, & alia minora, decem amphoræ; ara sex cubitorum, disci viginti quinque.

De Mille six cent jeunes garçons qui suivoient, deux cent cinquante portoient chacun un vase d'or, & quatre cent des vases d'argent : trois cent vingt autres portoient des vases d'or appellés psycteres.

Vingt grands pots d'or & cinquante d'argent portés par des jeunes garçons.

Des Nymphes autour d'un antre porté sur un char, avoient des couronnes d'or, & Mercure portoit un caducée d'or.

Bacchus haut de douze coudées monté sur un éléphant, étoit couronné d'or, & portoit un long tyrse d'or ? un satyre de cinq coudées de haut monté sur le cou de l'éléphant, portoit un couronne d'or ; tout le harnois de l'éléphant étoit d'or, & il portoit une couronne d'or en forme de feuilles de lierre.

De cinq cent jeunes filles qui suivoient, six vingt avoient des couronnes d'or.

Six vingt satyres étoient armés de toutes pieces : l'armure des uns étoit d'argent, & celle des autres de cuivre.

On voyoit ensuite cinq troupes d'ânes montés par des Silenes & des Satyres : une partie de ces ânes portoit des frontaux, & tout le reste du harnois d'or, & l'autre partie d'argent.

Soixante Ethiopiens portoient des coupes d'or & d'argent, & de la poudre d'or.

Bacchus & Priape venoient ensuite avec des couronnes d'or, & Junon avec un diadême d'or, Alexandre & Ptolemée en avoient de même, & la ville de Corinthe personnifiée un diadême d'or. On voyoit là un grand vase plein de coupes d'or, & une grande coupe d'or qui tenoit cinq mesures de cent livres.

Une troupe de femmes qui portoient le nom des villes d'Ionie & des Isles, avoient chacun une couronne d'or.

Sur une autre char à quatre roües étoit un thyrse d'or de quatre-vingt-dix coudées, & une lance d'argent de soixante coudées.

Sur un autre char étoit un phalle d'or de six-vingt coudées de haut, surhaussée d'une étoile d'or, le circuit de ce phalle étoit de six coudées.

Ex mille sexcentis adolescentibus qui sequebantur, ducenti quinquaginta gestabant vasa singuli aurea, & quadringenti vasa argentea ; trecenti viginti alii psycteres gestabant aureos.

Hinc viginti scyphi aurei magni, & quinquaginta argentei ab adolescentibus gestati.

Nymphæ circa antrum quodpiam curru gestatum, coronas habebant aureas, & Mercurius caduceum aureum.

Bacchus statura duodecim cubitorum, elephante vectus, auro coronatus, longumque thyrsum aureum gestabat. Satyrus statura quinque cubitorum, elephanti collo insidens, coronam gestabat auream. Elephanti ornatus apparatusque omnis aureus erat, gestabatque elephantus coronam auream in modum hederaceorum foliorum elaboratam.

Ex quingentis puellis sequentibus, centum viginti coronas gestabant aureas.

Centum viginti Satyri omnis generis armatura tecti erant, arma vero alia ex argento, alia ex ære erant.

Hinc sequebantur quinque asinorum turmæ Silenos & Satyros vehentes : pars asinorum frontalia gestabant cum omni apparatu aurea, pars argentea.

Sexaginta Æthiopes crateres aureos & argenteos gestabant, aureaque ramenta.

Bacchus & Priapus postea cum coronis aureis incedebant, & Juno cum diademate aureo. Alexander & Ptolemeus itidem habebant, & urbs Corinthi personæ more diadema aureum gestabat. Ibi visebatur vas magnum plenum crateribus aureis, & magnus crater aureus qui metretas quinque capiebat.

Mulierum turma, quæ Ionicarum & insulanarum urbium nomina gestabant, coronam habebant auream.

In alio quatuor rotarum curru thyrsus erat aureus nonaginta cubitorum, & lancea argentea sexaginta cubitorum.

In alio curru phallus aureus erat centum viginti cubitorum, in cujus culmine stella aurea erat : hujusce phalli circuitus sex cubitorum erat.

Trois cent joueurs de guitarres dorées portoient chacun une couronne d'or.

Deux mille taureaux avoient chacun un frontal d'or, au milieu duquel étoit une couronne d'or ; ils étoient encore ornés d'un collier & d'une Egide d'or.

Tout ce qui précede regardoit la pompe de Bacchus. La pompe de Jupiter & des autres Dieux venoit ensuite, & on y voyoit la statuë d'Alexandre d'or. Plusieurs trônes Royaux d'or & d'yvoire ; sur un de ces trônes d'or étoit un grand diadême d'or ; sur l'autre une corne d'or : un autre trône portoit aussi une corne d'or, & un autre une corne d'or toute solide & sans creux. Sur le trône de Ptolemée Soter, il y avoit une couronne, dans la composition de laquelle étoient entrées dix mille pieces d'or.

Trois cent encensoirs d'or, cinquante autels dorés entourés de couronnes d'or, à l'un desquels étoient attachés quatre flambeaux d'or de dix coudées de hauteur.

Douze foiers dorés, l'un desquels qui avoit douze coudées de circuit, en avoit quarante de hauteur, une autre en avoit quinze.

Neuf trépieds Delphiques d'or hauts de quatre coudées, huit autres de six coudées, un plus grand que tous les autres, de trente coudées, sur lequel étoient des animaux d'or de cinq coudées, & tout au tour une couronne d'or en forme de feuilles de vigne.

Je passe un grand nombre de piéces dorées de grandeur énorme.

On porta à cette pompe de Jupiter trois mille deux cent couronnes d'or, & par-dessus toutes une couronne d'or de quatre-vingt coudées, qui couronnoit l'entrée du temple de Berenice.

Une Egide d'or, plusieurs autres grandes couronnes d'or portées par de jeunes filles : une de ces couronnes avoit deux coudées de hauteur & seize de circuit.

Une cuirasse d'or de douze coudées, & une autre d'argent de dix-huit coudées, sur laquelle étoient deux foudres d'or de douze coudées : une couronne d'or en forme de feuilles de chesne, ornée de pierreries ; vingt boucliers d'or, soixante-quatre armures entieres d'or, deux bottes d'or de

---

Trecenti citharædi citharas habentes inauratas, coronam auream singuli gestabant.

Duo mille tauri frontale singuli aureum habebant, in cujus medio corona aurea erat : collare quoque & ægidem auream habebant.

Quidquid præcessit, pompam Bacchi spectabat. Pompa Jovis cæterorumque deorum postea sequebatur. Ibi visebatur statua Alexandri aurea. Hinc plurima solia regia aurea & eburnea ; in aliquo ex istis soliis eminebat magnum diadema aureum ; in alio cornu aureum ; in alio throno seu solio corona aurea ; in alio cornu aureum solidum totum. In solio Ptolemæi Soteris corona erat ex decem millibus aureis nummis confecta.

Trecenta thuribula aurea, quinquaginta aræ inauratæ coronis aureis circumdatæ, ad quarum unam alligabantur quatuor faces aureæ decem cubitorum alitudine.

Duodecim foci inaurati, quorum unus ambitum habebat duodecim cubitorum, & altitudinem quadraginta cubitorum ; alius vero quindecim cubitorum.

Novem tripodes Delphici aurei quatuor cubitis alti, octo alii altitudine sex cubitorum : unus cæteris altior triginta cubitorum, supra quod erant animalia aurea quinque cubitorum, & in ambitu corona aurea in modum foliorum vitis.

Multa prætereo inaurata enormis magnitudinis.

In hac Jovis pompa alatæ sunt ter mille ducentæ coronæ aureæ : & supra omnes corona aurea octoginta cubitorum, quæ coronabat ostium templi Berenices.

Ægis aurea, plurimæ aliæ grandes coronæ aureæ à puellis gestatæ : ex hisce coronis una altitudine duorum cubitorum erat, ambitu autem sexdecim cubitorum.

Thorax aureus duodecim cubitorum, alter argenteus octodecim cubitorum, in quo duo fulmina erant duodecim cubitorum ; corona aurea in modum foliorum quernorum, gemmis ornata ; viginti clypei aurei, sexaginta quatuor armaturæ au-

trois coudées, douze bassins d'or, des phioles, des vases, des cruches; cinq tables couvertes de gobelets d'or, une corne d'or solide de trente coudées.

Quatre cent chariots chargés de vases & de pieces d'argent, vingt chariots chargés de vases d'or.

Avois-je raison de dire que quelques débris des richesses des Perses justifieroient ce que j'ai avancé qu'elles surpassoient tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans le monde?

III. Nous en trouvons une autre énumeration, quoique moins considérable dans la pompe d'Antiochus Epiphanés rapportée par Athenée.

De vingt mille Macédoniens, plusieurs portoient des boucliers de cuivre, & quelques-uns des boucliers d'argent. De trois mille cavaliers pris d'Antioche, la plupart portoient des colliers d'or & des couronnes d'or.

Deux mille autres cavaliers portoient tous des colliers d'or.

Huit cent jeunes garçons avoient aussi chacun sa couronne d'or.

Mille jeunes garçons portoient chacun un vase d'argent dont le moindre pesoit mille drachmes.

Six cent autres jeunes garçons portoient chacun un vase d'or, & deux cent femmes chacune une urne d'or pour répandre des parfums.

Quatre-vingt femmes étoient portées sur des chaises dont les pieds étoient d'or, & cinq cent autres femmes sur des chaises dont les pieds étoient d'argent.

Cette pompe paroîtroit plus considérable, si elle n'étoit pas si près d'une autre qui efface tout.

IV. Un autre échantillon, s'il est permis de l'appeller ainsi, des richesses des Rois de Perse, paroît dans le triomphe de Paulus Æmilius qui subjugua la Macédoine. Plutarque qui en fait l'histoire, met sept cent cinquante vases pleins de monnoye d'argent, pesant chacun trois talens, & soixante-dix-sept vases de même poids pleins de monnoye d'or; & ne fait point le détail des coupes, tasses, phioles & autres vases d'or dont Persée se servoit, & qui furent portés en triomphe; mais il donne assez à entendre qu'il en raporta une

---

reæ integræ, ocreæ duæ aureæ trium cubitorum; duodecim disci aurei, phialæ, vasa, hydriæ; quinque mensæ culullis aureis opertæ: cornu aureum solidum triginta cubitorum.

Quadringenti currus onusti vasis aliisque rebus argenteis; viginti currus onusti vasis aureis.

Num jure dixi ex reliquiis aliquot ex regni Persarum ruina emanatis probatum iri id quod superius dixi, nimirum aurum regis Persarum quidquid auri hodie in orbe ad commercium nationum prostat longe superare?

III. Enumerationem aliam, etsi hac minorem, reperimus in pompa Antiochi ab Atheneo allata.

Ex viginti mille Macedonibus maxima pars clypeos æneos, alii argenteos habebant. Ex tribus mille equitibus Antiochenis maxima pars torques aureos & coronas aureas gestabant.

Duo mille equites alii torques aureos omnes gestabant.

Octogenti pueri suam quisque coronam auream habebant.

Mille pueri vas argenteum singuli gestabant, quorum minimum mille drachmarum pondus habebat.

Sexcenti adolescentes vas aureum singuli ferebant, & ducentæ mulieres ducentas urnas aureas spargendis unguentis & aromatibus.

Octoginta mulieres in sellis gestabantur, quarum pedes aurei erant, & quingentæ aliæ in sellis quarum pedes erant argentei.

Hæc pompa magnificentior videretur, si non esset post aliam quæ omnia superat posita.

IV. Aliud specimen, si ita fas sit appellare, auri argentive Persici, ex triumpho Pauli Æmilii, qui Macedoniam subegit, petitur. Plutarchus, qui hujusce triumphi historiam texit, septingenta quinquaginta vasa commemorat nummis argenteis plena; vasa autem singula erant pondo trium talentorum. Itemque septuaginta septem vasa æqualis ponderis, aureis plena monetis, neque sigillatim enumerat crateres, pocula, phialas, cæteraque vasa aurea queis Perseus utebatur, quæque in triumphum sunt allata; sed satis indicat, ipsum immensam auri vim inde

quantité ſurprennante d'or & d'argent, lorſqu'il dit que ces richeſſes étant ſuffiſantes pour les frais d'une République qui portoit la guerre dans toutes les parties du monde; on ne leva plus de cens ſur le peuple jusqu'au Conſulat d'Hirtius & de Penſa; c'eſt-à-dire, juſqu'à plus de ſix-vingt ans après. Ces richeſſes des Rois de Macédoine, venoient ſans doute des débris de la Monarchie des Perſes. Avant que Philippe pere d'Alexandre le Grand étendit les limites de ſon Royaume, la Macédoine étoit un pays fort pauvre. L'or y étoit ſi rare que Philippe lui-même cachoit toutes les nuits ſous le chevet de ſon lit, un vaſe d'or du poids de cinquante drachmes, c'eſt-à-dire de ſix onces, de peur qu'on ne le lui volât.

---

abſtuliſſe, cum ait tantum auri argentique fuiſſe, ut ſatis eſſet ad longiſſimum tempus ad ſumtus omnes reipublicæ illius, quæ bellum omnibus ferme orbis nationibus inferebat; ita ut cenſus non ultra haberetur in populo uſque ad conſulatum Hirtii & Panſæ, id eſt ad centum uſque & viginti annos ab illo tempore ductos. Hæ porro divitiæ regum Macedoniæ direptæ, regum Perſiæ theſaurorum pars haud dubie erant. Antequam Philippus Alexandri pater regni ſui fines dilataret, Macedonia regio erat pecuniæ inops. Aurum uſque adeo ibi rarum erat, ut ipſe Philippus ſingulis noctibus ſub pulvino lecti ſui vas aureum occultaret pondo quinquaginta drachmarum ſive unciarum ſex, ne ab aliquo furtim ebriperetur.



CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. La plus grande partie de ces richeſſes paſſent aux Romains, & ſe répandent dans leur Empire. II. Luxe extraordinaire & richeſſes de quelques particuliers. III. Profuſions extraordinaires de quelques Empereurs. IV. Prodigieuſe quantité de monnoyes que les Empereurs frapperent.

I. VOilà une partie des débris de l'Empire des Perſes ; il ne paroit rien là des tréſors des Rois de Bithinie, du Pont, de la Galatie, de l'Arménie dont les Rois furent ſi riches, de la Cappadoce & de tant d'autres Pays qui faiſoient partie de ce grand Empire ; ſans compter qu'il en reſta encore beaucoup dans la Perſe & dans ces autres Provinces, qui n'ont jamais paſſé ſous la domination des Romains.

Rome pendant qu'elle fut renfermée dans ſes bornes, & avant qu'elle étendit ſes conquêtes hors de l'Italie, avoit une aſſez grande quantité [illegible] dans ſes épargnes, ou dans *l'ærarium publicum* ; mais elle ne commença à [illegible]tre des monnoyes d'argent que l'an 485. de la fondation de Rome, cinq ans avant la premiere guerre Punique, Q. Ogulnius & C. Fabius étant Conſuls ; & des monnoyes d'or, que ſoixante-deux ans après. Tout ſon commerce ſe faiſoit avant en cuivre, & de là vient que le mot d'*æs*, qui étoit originairement l'unique matiere dont les Romains ſe ſervoient pour commercer, fut employé pour marquer les plus groſſes ſommes, depuis même qu'ils eurent introduit l'or & l'argent, & que les victoires remportées ſur toutes les nations, les eurent rendus maîtres de leurs richeſſes : on y vit en même-temps un grand nombre de particuliers faire des dépenſes que les plus grands Princes pourroient à peine ſoutenir. Ces richeſſes ne demeurerent pas toutes à Rome. Les proconſuls, les préteurs, les magiſtrats Romains qui gouvernoient les Provinces, & qui s'y établiſſoient même ſouvent, en emportoient avec eux. Les armées qu'il falloit entretenir obligeoient d'en tranſporter dans les Provinces.

Il n'y en avoit point où les troupes Romaines fuſſent & plus nombreuſes

---

CAPUT QUARTUM.

I. Harum divitiarum pars maxima ad Romanos tranſit, & per totum eorum imperium ſpargitur. II. Luxus ingens, & divitiæ immenſæ quorumdam III. Profuſi admodum ſumtus quorumdam Imperatorum. IV. Quam immenſam nummorum copiam Imperatores percuſſerint.

I. EN partem diſtracti ac diſperſi Regum Perſarum auri & argenti : nihil hîc comparet ex theſauris regum Bithyniæ, Ponti, Galatiæ, Armeniæ, cujus reges tam opulenti fuere, Cappadociæ, & aliarum regionum, quæ inter partes vaſtiſſimi illius Imperii computabantur. Neque dubitandum multum auri & argenti in Perſide manſiſſe, inque cæteris provinciis, quæ in Romanam ditionem nunquam tranſiere.

Roma quamdiu intra limites ſuos coacta fuit, & antequam imperium ſuum extra Italiam extenderet, ſat magnam auri vim in ærario ſuo habuit. Verum argenteos nummos nonniſi anno 485. à conditu urbis, annis quinque ante primum bellum Punicum cudere cœpit, Q. Ogulnio & C. Fabio Coſſ. Aureos autem nummos, annis poſtea ſexaginta duobus. Antea vero ænea ſolum materies in negotiis & uſibus publicis popularibuſque adhibebatur. Inde eſt quod vox illa *æs*, quæ materia unica ad commercium primitus adhibebatur, ad maximas ſummas pecuniæ annotandas in uſu ſemper fuit, etiam poſtquam aurum & argentum in monetam converſa ſunt, & poſtquam ex partis ubique terrarum victoriis omnium pene opes ſunt adepti. Tunc multi inter privatos viſi ſunt, qui ſumtus edebant hujuſmodi, vix ut principes ac reges hodierni paria illis præſtare poſſent. Hæ porro opes, aurum & argentum, non Romæ omnes manſerunt. Proconſules enim, prætores, magiſtratuſque Romani, qui provincias regebant, in illiſque ſæpe ſedes conſtituebant, ſecum opes ſuas aſportabant. Exercitus in provinciis conſtituti ad hoſtes propulſandos, pecuniæ vim non modicam eo deferri cogebant.

Nulla erat provincia quæ plures & legiones, &

& plus permanantes que les Gaules. Les Germains, peuple feroce, & que leurs vastes forêts rendoient indomtables, lors même qu'ils étoient vaincus; ces Germains, dis-je, faisoient continuellement des irruptions dans les Gaules. Il falloit toujours pour les brider de grands corps d'armée sur le Rhin & dans les Gaules. Cela faisoit que l'argent y rouloit plus que dans la plûpart des autres provinces de l'Empire Romain.

II. Toutes les autres parties de l'Empire Romain regorgeoient aussi d'or & d'argent. De-là vinrent ces depenses excessives, ce luxe introduit par les Romains, & imité par les autres nations, disent Philon dans son livre de la vie contemplative & Athénée, l. 6. p. 229. C'est à l'imitation des Romains, dit cet auteur, que Cléopatre, la derniere de ce nom, faisoit des festins d'une dépense prodigieuse, où à la fin du repas elle donnoit à chacun des convives des vases d'or & d'argent; c'est ce qu'on appelloit apophoreta. Les richesses de plusieurs particuliers Romains ont été décrites par tant d'auteurs, que ce seroit peine perduë de répéter ici ce qu'ils ont ramassé. Ils nous ont étalé les trésors de Crassus, de Lucullus, de Cornelius Balbus, d'Esope le Tragique & de tant d'autres: & sous l'Empire Romain, les sommes extraordinaires de Cneius Lentulus Augure, d'Apicius, de Sextus Marius, de Volusius & d'un grand nombre de particuliers. Ils se sont étendus sur les biens immenses de plusieurs affranchis, comme Pallas, Narcisse & Calliste; sur d'autres du plus bas étage & de la populace, qui pour la quantité d'or & d'argent le pouvoient disputer avec les plus riches d'entre les gens du premier rang.

III. Si l'on vient à jetter les yeux sur les profusions de certains Empereurs Romains, on verra Caligula, qui se rouloit sur des tas immenses d'or, dit Suetone chap. 46. *Novissimè contrectandæ pecuniæ cupidate incensus, sæpe super immensos aureorum acervos patentissimo diffusos loco, & nudis pedibus spatiatus, & toto corpore volutatus est.* C'étoient des lieux vastes pleins de monnoye d'or à une hauteur extraordinaire, *immensos aureorum acervos*; il aimoit à se promener les pieds nuds sur un tel parquet, il s'y couchoit & s'y rouloit, témoignant par-là l'amour qu'il portoit à ces richesses; amour qui ne tendoit pas à leur conservation; il les dissipoit follement; en moins d'un an il prodigua plus

---

auxiliariorum copias expeteret, quam Galliæ. Ibi stationes exercituum perpetuæ. Germani quippe ferox natio, quam vastissimæ illæ sylvæ indomitam reddebant, etiam post acceptas clades; Germani, inquam perpetuo in Gallias irrumpebant. Quapropter copiarum numerus ingens requirebatur, quæ & Rheni oras & Gallias custodirent, atque Germanorum impetum reprimerent. Ideo ibi argentum aurumve signatum & pecuniæ ingens copia perpetuo transvehenda erat, & quidem plusquam in plerisque aliis imperii Romani provinciis.

II. Cæteræ quoque Romani Imperii partes auro, argento pecuniisque redundabant. Hinc illi profusi sumtus, luxusque ab ipsis Romanis inductus, quos æmulatæ sunt cæteræ nationes, inquiunt Philo de vita contemplativa, & Athenæus lib. 6. p. 229. Romanos æmulata, inquit Athenæus, Cleopatra hujus nominis postrema, magnis sumtibus convivia apparabat, & aurea argenteaque vasa convivis dabat asportanda, hæc porro vocabantur apophoreta. Romanorum perquam multorum opes immensæ à tot scriptoribus enarratæ fuere, ut ea repetere quæ illi collegerunt, illud sane esset actum agere. Thesauros illi nobis descripsere, Crassi, Luculli, Cornelii Balbi, Æsopi tragici & aliorum; & Imperatorum temporibus, summas ingentes Cneii Lentuli Auguris, Apicii, Sexti Marii, Volusii & privatorum complurium. Opes immensas libertorum quorumdam extulerunt, Pallantis nempe, Narcissi, Callisti, necnon aliorum ex infima plebe, qui opibus, auro, argento atque pecunia cum primoribus etiam opulentioribus contendere poterant.

III. Si hinc ad profusiones immensas quorumdam Romanorum Imperatorum oculos conjeceris, Caligulam videbis, super immensos auri acervos sese volutantem, Suetonius cap. 46. *Novissime contrectandæ pecuniæ cupiditate incensus, sæpe super immensos aureorum acervos patentissimo diffusos loco, & nudis pedibus spatiatus, & toto corpore volutatus est*, qui aureorum nummorum amor, non ad tantum auri servandum movebat; sed hæc stulte dissipabat. Anno uno quidem absoluto centies millies dena millia nummorum

de cent millions d'écus en bagatelles, en travaux & entrepriſes de nulle utilité, en jettant, quand la fantaiſie le prenoit, à pleines mains d'un lieu élevé ſon or ſur les paſſans, & cela pendant pluſieurs jours ; en faiſant des feſtins, où & le pain & tous les mets n'étoient que de l'or diſpoſé en forme de pains & en forme de viandes.

Ce qui fait voir la quantité extraordinaire d'or & d'argent qu'il y avoit en ces temps-là, c'eſt qu'après ces diſſipations faites ſans meſure, & après un regne fort court, c'étoit encore à recommencer ſous les Empereurs ſuivans. Claude qui ſuccéda à Caligula, fit des dépenſes extraordinaires décrites par Tacite au livre 12. de ſes Annalles, & par Pline 36. 13. Neron ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient précedé ; il diſſipa en préſens ſeuls, faits ſans diſtinction ni meſure, deux fois plus que Caligula, ſans compter les dépenſes exorbitantes qu'il fit en bâtimens ſuperbes, & entr'autres dans ce grand Palais qui occupoit une partie conſidérable de Rome, & qu'on appella la maiſon d'or, à cauſe de la grande quantité d'or qui y brilloit de toutes parts ; ſans y comprendre auſſi les grandes ſommes qu'il dépenſa en fêtes, en courſes publiques, en jeux, en chantres & joueurs d'inſtrumens.

Après Neron, Vitellius fit en huit mois de temps une dépenſe pour ſa bouche ſeulement, qui paroit incroyable ; il faiſoit trois ou quatre repas par jour, dont chacun coutoit au moins, dit Suetone, *quadringenis millibus nummûm.* On ne convient pas de la quantité de cette ſomme ; mais ne fût-ce que quatre cent mille livres, employées quatre fois par jour, cela fait une ſi énorme dépenſe, que Joſephe a eu raiſon de dire, que s'il eût vécu plus long-temps, tout l'Empire Romain n'auroit pas ſuffi pour le nourrir. Il eſt pourtant vrai que les convives entroient un peu dans la dépenſe, ce qui leur devoit être fort à charge.

Après tout ce que nous venons de dire, je crois qu'on ſera perſuadé que ces tréſors des Perſes, paſſés depuis aux Grecs & enſuite aux Romains, ſurpaſſoient tout ce qu'il y a aujourd'hui d'or en commerce dans le monde. Nous allons voir comment preſque tout cet or, auſſi-bien que l'argent & le cuivre, furent enfouis & rendus à la terre d'où ils étoient ſortis.

---

profudit, dum res & opera nullius utilitatis curaret, ex edito loco aurum in obvios quoſque effunderet, multiſque diebus exercitium hujuſmodi continuaret, conviviaque celebraret ubi omnia aurum eſſent panes & fercula, in ciborum modum formata.

Hinc autem demonſtratur quam incredibilis, illo tempore fuerit auri argentique vis, quod poſt tam profuſas, tam inſanas expenſas, & poſt imperii tempus breviſſimum, ſub Imperatoribus ſequentibus, non minor luxus, non minor profuſio obſervetur. Claudius qui Caligulæ ſucceſſit ex profuſis ſumtibus inſignitur ut deſcribunt Tacitus Annalium 12. & Plinius 36. 13. Nero hac in re illos omnes qui ſe præceſſerant ſuperavit ; in muneribus tantum, quæ ille ſine ulla perſonarum diſtinctione & ſine modo erogabat, duplo plura quam Caligula conſumſit ; neque iis comprehenduntur infinitæ illæ ſummæ quas in ædificiis conſumſit, interque alia ingens illa domus quæ partem urbis Romæ non modicam occupabat, quamque domum auream vocabant, ob magnam auri vim, quæ ibi undique fulgebat : neque etiam in illis ſupra memoratis comprehendeban tur immenſæ illæ ſummæ quas in celebritatibus, in decurſionibus publicis, in ludis, muſicorum turmis, citharœdis & tibicinibus, & in aliis hujuſce generis impendit.

Poſt Neronem Vitellius octo menſium ſpatio, in conviviis & in menſa tantum, eam pecuniæ ſummam quotidie impendebat, quæ incredibilis prorſus eſſe videatur : tres vel quatuor, diebus ſingulis, epulas inſtruebat, ſic enim ait Suetonius : *epulas trifariam ſemper, interdum etiam quadrifariam diſpertiebat : in jentacula & prandia, & cœnas comiſſationeſque ...... nec quiquam minus ſinguli apparatus quadringenis millibus nummum conſtiterunt.* Non convenit inter auctores de hujuſmodi ſumma, quanta nempe fuerit ; ſed etiam ſi non ſuperaſſent epulæ ſingulæ quadringenta millia librarum Pariſienſium hodiernarum, quæ ter vel quater in diebus ſingulis impenſæ fuerint, tamen enormes hæc ſumtus efficiunt, ut jure Joſephus dixerit eum, ſi plus vixiſſet, ne à toto quidem Romano imperio ali potuiſſe. In his tamen tam profuſis epulis convivæ quidpiam è ſuo conferebant, quamobrem iis admodum gravatos conviviis fuiſſe veriſimile eſt.

Ex illis porro omnibus quæ hactenus diximus puto perſuaſum omnibus fore Perſarum theſauros, qui hinc ad Græcos, poſtea ad Romanos tranſierunt, longe ſuperare auri vim omnem quæ hodie in univerſo orbe ad commercium inter homines adhibetur. Modo videbimus, quomodo immenſa illa vis auri & argenti in terram unde exierat iterum defoſſa fuerit.

IV. On frappa sous Auguste une quantité prodigieuse de monnoyes d'or, d'argent & de cuivre. Les Empereurs suivans en battirent, les uns plus, les autres moins, jusqu'à Vespasien & ses successeurs, qui en frapperent une grande quantité; mais surtout ces cinq bons Empereurs, qui font comme le sie le d'or de la Monarchie Romaine, Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin & M. Aurele. Du temps de Commode, qui dégénera de la vertu de son pere, on frappa aussi beaucoup de monnoyes de tout métail.

IV. Imperante Augusto prodigiosa vis nummorum percussa fuit in auro, argento & ære. Imperatores porro sequentes alii plus, alii minus monetarum percusserunt, usque ad Vespasianum ejusque successores, qui etiam multos percussere nummos: sed plusquam omnes alii quinque illi optimi Imperatores, qui quasi aureum imperii sæculum constituunt, Nerva nempe, Trajanus, Hadrianus, Antonius Pius & Marcus Aurelius Philosophus. Commodi vero tempore, qui à virtute patris admodum degeneravit, multæ quoque in quolibet metallo percussæ sunt monetæ.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Après la mort de Commode on enterra beaucoup d'or & d'argent. II. Alexandre Severe ayant été tué, outre l'or & l'argent, on enterra aussi beaucoup de cuivre. III. Sous Gallien presque tout l'or, l'argent & le cuivre mis en terre. IV. Depuis ces temps l'or & l'argent des mines & les trésors trouvés entretenoient le commerce.

I. Après la mort de Commode, l'Empire étant divisé & dans le trouble par la multitude des competiteurs, & chacun craignant pour son argent, on en mit beaucoup en terre, dans les champs, & dans l'interieur des maisons. Les especes commencerent à diminuer; cela parut encore plus sous Caracalla, où l'on mit beaucoup de billon dans les monnoyes d'argent: ce mélange se remarque dans les Empereurs suivans. Alexandre Severe, un des meilleurs Empereurs, rétablit un peu les choses, & battit beaucoup de monnoyes d'or d'argent & de bronze, qui furent enterrées ou cachées peu de temps après sa mort: de-là vient que les médailles de cet Empereur, qu'on déterre tous les jours, sont pour la plûpart très-bien conservées, surtout celles qui furent frappées aux dernieres années de ce Prince, comme ayant peu couru dans le commerce, & ayant été enterrées dès après la mort du Prince; ce que nous remarquons aussi sur les médailles de Gordien Romain & des Phi-

CAPUT QUINTUM.

I. Post mortem Commodi multum auri & argenti in terra conditum est II. Post Alexandri Severi necem cum auro & argento æris etiam multum occultatum fuit, vel in terra absconditum. III. Sub Gallieno totum pene aurum, & argentum infossum est. IV. Ab hinc aurum & argentum ex aurifondinis & metallis eductum, & thesauri passim effossi, commercio adhibita.

I. Post Commodi necem, cum imperium divisum esset & competitorum exercitibus perturbatum, cum omnes rei pecuniariæ suæ timerent, aurum & argentum defossa passim sunt, vel in penetralibus ædium occultata. Jam imminutus pecuniarum numerus fuit. Sub Caracalla autem jactura illa palam fuit, nam multum æris in nummis argenteis immixtum est: eadem permixtio in sequentium principum nummis observatur, utique illa augebatur in dies. Sub Alexandro Severo, qui inter optimos principes connumeratur, res utcumque restitutæ fuisse videntur, multi conflati sunt nummi aurei, argentei, ænei, qui post ejus necem, quod ad maximam partem in terra conditi fuerunt. Hinc fit ut hujus imperatoris nummi qui quotidie eruuntur ex terra, integri sunt nec detriti, quia brevissimo tempore ad commercium adhibiti, & post Alexandri Severi necem statim occultati; paucissimo tempore in usu fuerunt, ii maxime qui circa finem illius imperii conflati sunt. Idipsum autem observatur in nummis Maximini, Gordiani pii, & Philippi senioris atque filii sui, qui postremi multos percussere

lippes, qui en frapperent beaucoup, quoique les monnoyes de ces derniers ayent eu un peu plus de cours après leur mort, comme nous l'apprenons de la lettre de l'Empereur Valerien, que nous a conservée Vopisque dans la vie d'Aurelien. On trouve aisément des médailles ou monnoyes très-bien conservées de ces Empereurs ; au lieu que quand on cherche des médailles de Trajan, d'Hadrien, des Antonins & de Commode, il en faut examiner des centaines pour en trouver une qui par sa conservation mérite d'entrer dans un médailler bien choisi ; & cela parce que les monnoyes de ces Empereurs ont long-temps roulé dans le commerce.

II. Dès qu'Alexandre Severe eut été tué, l'Empire fut en combustion ; on vit six Empereurs en l'espace de deux ans & demi ; chacun enfouit son or & son argent, & même ses monnoyes de cuivre. Gordien le jeune & Philippe frapperent peu de monnoyes d'or, beaucoup de billon & de cuivre ; ce billon se renforçoit tous les jours, en sorte que le cuivre paroit à travers d'une petite quantité d'argent. Après la mort de Philippe, l'Empire plus déchiré que jamais par les factions de ceux qui vouloient l'usurper, vit plusieurs Empereurs en peu d'années ; on cachoit l'or, l'argent & le cuivre monnoyé ; toutes ces matieres étoient rares ; on dégradoit toujours l'argent par une quantité extraordinaire de billon ; on coupoit le bord des grandes pieces de cuivre qui étoient assez grosses, & on se servoit de ces rognures pour en faire d'autres ; en en sorte que ces plus grosses pieces, de rondes qu'elles étoient en sortant du balancier, devenoient quarrées, pentagones ou de figure irréguliere : c'est ce qu'on peut voir dans tous nos cabinets.

III. L'Empire Romain demeura en cet état jusqu'à Gallien : la forme & la rareté des monnoyes marquoit déja une grande décadence, mais l'Empire de Gallien fut plus agité de troubles qu'il ne l'avoit encore été, ce fut un bouleversement général : trente tyrans occupoient les meilleurs Provinces, chacun d'eux avoit son armée & ses troupes, qui ne vivoient que de pillage ; personne n'étoit en sureté pour son bien ni pour son argent ; presque tout fut enterré ou caché, le cuivre même devint rare. On frappa fort peu à Rome du

---

nummos. Philipporum tamen monetæ post eorum necem paulo majori copia in negotiis & commercio, etiam illis defunctis, adhibitæ fuere, ut edifcimus in Epistola Valeriani, quam refert Vospicus in Aureliani vita. Illorum Imperatorum nempe Alexandri Severi, Maximini, Gordiani, Philipporum nummi, optimæ, ut aiunt, conservationis ut plurimum sunt ; contra vero cum ad musea exornanda nummi exquiruntur Trajani, Hadriani, Antoninorum & commodi, centeni explorandi nummi sunt, ut unus reperiatur non usu tritus & conservatus, ut aiunt, qui in serie Imperatorum apponi mereatur ; idque ita evenit, quoniam horum imperatorum nummi per multos annos adhibiti in hominum infinitorum manus devenerunt.

II. Interfecto Alexandro Severo, ingens permixtio & perturbatio orbem invasit ; intra unius & dimidii anni spatium sex visi sunt Imperatores. Tunc quisque aurum argentumque, imo & æs quoque signatum terræ commisit custodiendum. Gordianus junior atque Philippus, multas conflavere monetas, aureas non tam multas, argenteas & æneas innumeras; sed argenteæ tanto ære permixtæ ; ut parva argenti materia æris fulgorem obruere nequeat. Post Philippi necem imperium undique perturbatum est, magni motus, magna rerum conversio fuit : dum imperium capessere tentant, brevi annorum decursu multi Imperatores visi sunt. Tunc recondita fuit magna vis auri, argenti ærisque signati. Materiæ illæ omnes perraræ fuerunt, argenti tantillum cum ære multo conflabatur in dies, majores ænei nummi decidebantur in oris, decisæ partes ad alios cudendos nummos adhibebantur ; ita ut majores illi nummi ex rotundis, quadrati ut plurimum & pentagoni evaserint, aut aliam insolitam figuram susceperint. Id quod in museis omnibus observatur.

III. Imperium Romanum ad usque Gallienum illo in statu erat ; ita ut ex monetarum forma, modo atque numero rerum miseram conditionem animadvertere possis. Tunc porro omnia sus deque versa sunt. Triginta tyranni optimas quasque Provincias occupabant : quisque tyrannus exercitum suum habebat, qui ex rapina & præda tantum victum parabant ; bona pecuniæque privatorum in tuto collocari non poterant. Tunc omnia pene in terram immissa sunt. Æris quoque raritas observatur ; in tam iniqua temporis conditione ænei illi

temps de Gallien de ces grosses pieces de cuivre, & celles qu'on frappa, sont la plûpart rognées au bord, comme nous disions ci-devant. L'argent fut plus altéré que jamais : Postume qui regnoit dans les Gaules battit de grandes monnoyes de cuivre ; mais par la rareté des matieres la mode en cessa alors, on n'en fit plus depuis que de petites ; l'argent devint si rare, qu'au lieu de ces monnoyes de billon, on se contentoit de tremper dans l'argent fondu des monnoyes de cuivre, avec cette légere teinture de blanc qu'elles prenoient, elles passoient pour monnoyes d'argent.

Ce fut ainsi que de la plus grande abondance d'or & d'argent dont on eût jamais entendu parler, on tomba dans une disette qui n'eut jamais de pareille. Ces trésors furent donc cachés dans la terre & dans les endroits les plus secrets des maisons, dans des murs, dans des caves. L'orage étoit si grand, si continuel & de si longue durée, que ceux qui les avoient cachés ne trouvoient plus de temps favorable pour les aller déterrer de nouveau ; & parce que la plûpart n'indiquoient ni à leurs femmes ni à leurs enfans le lieu du dépôt, après leur mort ils restoient ensevelis dans l'oubli, reservés à ceux qui devoient les déterrer après plusieurs siécles. Les pauvres & les gens de médiocre fortune cachoient comme les riches, chacun selon ses facultés ; ceux-là du cuivre ou de l'argent, ou un mélange de l'un & de l'autre ; ceux-ci de l'or. De tout temps il y a eu des cacheurs de trésors, soit par avarice, soit pour mettre à couvert leur argent dans des temps perilleux : mais il n'y eut jamais de temps plus malheureux ni où l'on ait porté plus d'or en terre, que celui qui s'écoula depuis le commencement de l'Empire de Gallien jusqu'à celui de Diocletien.

IV. Depuis le troisiéme siécle jusqu'au seiziéme, & l'or & l'argent ont toujours été rares, les mines en fournissoient peu dans l'Europe. Les découvertes des trésors cachés, qui doivent être plus fréquentes dans les siécles plus voisins du troisiéme, joint à ce peu qu'on tiroit des mines, servoient à maintenir à peu près dans le même état le cours des especes, & l'emploi de l'or pour les dorures & les parures. Le cours des especes diminue à la longue les monnoyes

---

nummi grandiores, pauci admodum, cudebantur tempore Gallieni Imperatoris; ac qui supersunt ab oris excisi ut plurimum sunt, ut modo dicebamus: argentei nummi conflabantur, qui argenti parum, æris multum exhibent. Postumus tamen qui in Galliis imperabat, majoris moduli nummos æneos non paucos conflavit, sed ex raritate materiæ factum, ut tunc similes nummos cudere desitum sit. Admodum tenues & modici nummi tunc temporis percussi fuere. Argentum autem ita rarum evasit, ut ne permixtum quidem cum ære ultra cuderetur: satis quippe habebant æneos nummos in argentum fusum immergere, ut ex albore, quem contrahebant, dehinc pro nummis argenteis haberentur.

Sic demum ex maxima auri, argenti ærisque copia, quam uspiam memoratam comperiamus, in extremam omnium penuriam deventum est. Thesauri igitur illi vel in terra conditi, vel in penetralibus domorum & parietum occultati fuere. Tanta autem perturbatio erat, tanta confusio, tam diuturna perditarum rerum facies, ut ii qui pecunias absconderant, nullum opportunum tempus reducendæ pecuniæ invenirent. Quoniam vero ii qui sic peculium suum occultabant, ne filiis quidem vel uxoribus, quo loco posuissent indicabant, ut fere fit in hujusmodi temporum conditionibus, ipsis defunctis pecuniæ occultæ manebant, iis reservatæ, qui post sæcula multa, eadem ipsa casu reperturi erant. Inopes mediocrisque sortis homines perinde atque divites, si quid pecuniæ haberent, terræ mandabant, illi aurum, hi argentum aut æs, unusquisque secundum facultates suas. Nullis non temporibus vel avari fuere qui aurum & argentum occultarent; vel alii qui pecuniæ suæ timentes, ob terrorem belli, vel aliam quamdam violentiam metuentes facultates suas in tuto ponerent. Sed nullum unquam tempus exstitit perturbatius, pecuniarum absconsione insignius, quam id quod effluxit à primordiis Gallieni ad usque ævum Diocletiani.

IV. A tertio Christi sæculo ad usque sextumdecimum, aurum & argentum rara semper fuerunt. Aurifodinæ per Europam non multum auri suppeditabant. Thesauri illi ex terra eruti, qui frequentius haud dubie eruebantur in sæculis illis tertium subsequentibus, cum auro ex metallis educto conjuncti, in eodem fere statu monetarum cursum retinebant, & quidquid auri ad obliniendum argentum vel æs vel lignum usurpabatur, suppeditabant. Monetæ quippe auri, argenti, æris diu-

d'or, d'argent & de cuivre. Des piſtoles & des louis d'or qui courroient continuellement & journellement pendant un ſiecle, perdroient à mon avis plus de la moitié de leur poids. Ce cours continuel eſt ſouvent interrompu, d'autres prennent la place, & la diminution qui ceſſe dans les unes recommence dans les autres. Les pieces ainſi dégradées ſont refonduës & refrappées, mais en bien moindre nombre, & la dégradation revient ſur ces nouvelles eſpeces, cela va toujours le même train; l'or mis dans les dorures eſt compté pour perdu. Il faut néceſſairement des reſſources pour réparer tout cela; ces reſſources étoient l'or & l'argent des mines qui ne produiſoient pas beaucoup dans l'Europe & dans les pays voiſins; une autre reſſource étoient ces tréſors cachés en ſi grand nombre au troiſiéme ſiecle; on en déterroit beaucoup plus au quatriéme ſiecle & au cinquiéme auſſi; cela doit être allé toujours en diminuant. Cependant ces tréſors ne ſont point encore épuiſés; on tire tous les jours de terre des médailles ou des monnoyes, car c'étoit la même choſe, des Jules Ceſars, des Auguſtes, des Trajans, des Antonins & des Empereurs ſuivans, & cela dans toute l'Italie & dans la France. On en trouve auſſi ſans doute en Eſpagne; mais comme le goût des médailles n'eſt guére établi en ce pays-là, il y a apparence que preſque tout ce qu'on y déterre eſt apporté aux fondeurs. Quoique la plus grande partie de ces tréſors & de ces monnoyes ait été enterrée depuis l'Empire de Septime Severe juſqu'au temps de Dioclétien, on en avoit déja enterré beaucoup devant, & l'on en enterra encore beaucoup depuis. Il y a eu dans tous les temps de grands cacheurs de tréſors de l'un & de l'autre ſexe.

---

turno uſu teruntur. Aurei quippe noſtri ſi per ſæculum integrum in negotio ab alio ad alium currerent, pluſquam dimidiam, ut puto, ponderis partem amitterent. Sed curſus ille continuus & diuturnus interpellatur, dum alii nummi priorum locum occupant: ita ut illa imminutio, quæ in aliis ceſſat, in aliis continuetur. Sic imminuti nummi denuo conflantur & percutiuntur ſemper tamen minori numero, eademque imminutio in novis poſtea nummis deprehenditur: ſic numiſmata perpetuo deteruntur & effluunt, ad inaurandum ſemper aurea folia admittuntur; illud porro quid quid eſt auri inter conſumta & perdita numeratur. Ad hæc autem impendia ſarcienda neceſſarium omnino, ut materiæ novæ alicunde accedant. Accedebant autem, ut dixi, ex aurifodinis & metallis, quæ tamen per Europam in viciniſque regionibus non multum auri argentive ſuppeditabant; ſed adminiculo etiam erant theſauri illi qui in dies ex terra eruebantur; longe plures educebantur in quarto in quintove ſæculo; hæc vero poſtea ſenſim imminuta haud dubie ſunt. Attamen theſauri hujuſmodi nondum exhauſti ſunt. In dies eruuntur nummi ſive monetæ, nam idipſum ſunt ut probavimus, Julii nempe Cæſaris, Auguſti, Trajani, Antoninorum & aliorum in Italia & in Galliis, atque etiam in Hiſpaniis. Sed quia in hac regione numiſmata ſerieſque Imperatorum in muſeis reponenda nullo modo curantur, veriſimile eſt hæc omnia ad aurifices & nummularios afferri. Etſi vero maxima pars theſaurorum ac numiſmatum quæ ex terra eruuntur à Severi Imperio ad uſque Diocletianum in terra condita fuerit, multa tamen præcedentibus atque etiam ſubſequentibus ſæculis occultata fuerunt. Nam quovis tempore & ævo reperti ſunt viri mulereſve, qui aurum & argentum defoderent.



CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Combien on déterre de ces anciens trésors en Italie. II. Trésor trouvé du temps du Pape Paul IV. III. Trésor trouvé l'an 1714. IV. Remarque extraordinaire ; on ne trouve jamais deux médailles vraiment antiques frappées au même coin. V. Enumération des têtes & des revers remarqués dans les médailles d'or trouvées en 1714.

I. L'Italie est sans doute le pays de l'Europe où l'on déterre le plus souvent des monnoyes ou médailles de tout métail, & où se trouvent les plus grands trésors cachés ; on y apprend tous les jours des histoires semblables. En voici deux qui méritent d'être conservées à la posterité. La premiere est d'un trésor trouvé sous le Pontificat de Paul IV. qui commença en 1555. & finit en 1560. C'est Flaminius Vacca qui nous raconte le fait, qui s'étoit passé de son temps. Diar. Ital. p. 195.

„ II. Du temps du Pape Paul IV. un vigneron déterra dans la vigne d'Hora„tio Muti près de S. Vital, un grand trésor de médailles d'or & de pierreries „de grand prix. Le vigneron s'enfuit avec sa proye. Horatio Muti averti de „tout ceci, se rend à la vigne, cherche le vigneron, & arrive enfin au lieu „où le trésor avoit été déterré. Là se trouverent des vases de cuivre & des „chauderons rompus. Horatio fouilla plus avant, trouva encore des médailles „d'or & reconnut que le grand trésor avoit été volé. Il alla d'abord avertir „les orfévres & les batteurs des monnoyes, que si quelqu'un leur apportoit des „médailles d'or ou des pierreries, on le fist d'abord mettre en prison. Peu de „temps après Miquelange Bonarota, qui étoit alors à Rome, envoya un valet „nommé Urbino à la monnoye pour changer quelques vieilles monnoyes en „especes courantes. On arrête le valet, on l'interroge ; il répond que Mique„lange son maître lui a donné ces vieilles monnoyes. On se saisit de Mique„lange & on le met en prison. Le juge l'interroge, & Miquelange ne répond „que par des plaisanteries, il se joue de son propre nom Bonarota, & du nom „*Muti*, qui veut dire *muet* ; le juge n'en peut tirer autre chose. Cependant

---

CAPUT SEXTUM.

I. Quanti in Italia thesauri hujuscemodi emergant. II. Thesaurus tempore Pauli Quarti effossus. III. Thesaurus anno 1714. repertus. IV. Observatio singularissima, nunquam duo nummi vere antiqui eodem typo signati reperiuntur. V. Enumeratio typorum anticorum posticorumve, qui in nummis aureis anno 1714. repertis deprehenduntur.

I. ITalia regio est in qua frequentiores & majores thesauri ex omni metalli genere eruuntur, quam in cæteris quibuslibet Europæ regionibus. Sæpeque historiæ hujusmodi casuum in ore omnium feruntur. En duas hujuscemodi proferimus, quas ad posteros transmitti par fuerit. Prima respicit thesaurum erutum Paulo IV. Pontifice, qui pontificatum iniit anno 1555. & vivere desiit anno 1560. Rem uti suo tempore gesta est narrat Flaminius Vacca, quem edidimus in Diario nostro Italico p. 195.

» II. Pauli IV. tempore prope sanctum Vitalem in »villa Horatii Muti, effossus est thesaurus à vini»tore, vis scilicet aureorum numismatum & gem»marum magni precii. Qui vinitor cum præda »sese fuga proripuit. Horatius in vineam se confert, »& vinitorem quærit, donec ad locum in quo »effossus thesaurus fuerat accessit. Ibi vasa ænea »quædam & caldaria rupta ; ulteriusque rimans, »numismata aurea reperit, statimque in furti no»titiam venit. Mox nummularios aurificesque mo»net, ut si quis sibi aurea numismata & gemmas »afferret, ipsum in curiæ potestatem mitterent. Sub »hæc Michael Angelus Bonarota domesticum quem»dam, Urbanum nomine, misit, qui veteres nec »vulgaris usus monetas commutaret. Obstupuit »nummularius, utque monitus fuerat, hominem »in carcerem trudi curavit. Quæstione cum do»mestico habita, fassus est ipse se à Michaele An»gelo totum accepisse. Precipit judex in carcerem »mitti Michaelem Angelum. Quo facto, quæritur »primum nomen ejus. Respondet ille : Dictum

quelques

„ quelques Cardinaux avertis que Michel-ange étoit en priſon, envoyerent des „ gens de la premiere conſidération, qui obtinrent des juges que Michel-ange „ ſeroit délivré de priſon, & que ſon valet Urbino y reſteroit juſqu'à plus ample information.

„ La nouvelle vint enfin à Horatio Muti, que ſon vigneron étoit à Veniſe. Il „ s'y rendit, & il apprit à ſon grand regret, que le vigneron avoit donné à la „ République & les médailles d'or & les pierreries, & qu'en recompenſe on „ lui avoit donné le droit de bourgeoiſie avec un revenu annuel conſidérable. „ Il s'en plaignit au Sénat, & ne put obtenir autre choſe que les frais de ſon „ voyage de Rome à Veniſe & de Veniſe à Rome.

III. La ſeconde hiſtoire regarde une découverte faite depuis peu d'années auprès de Modene. J'en ſuis exactement inſtruit par Monſeigneur Fontanini ſçavant Prélat Romain, & un des plus ſenſés entre les auteurs vivans. Voici ſa lettre du 17. de Mai de l'année 1723.

„ Vers la fin de l'an 1714. entre Breſcello & Modene, un payſan en la„ bourant la terre, heurta contre un gros monceau de médailles d'or. Il s'ap„ perçut d'abord que l'affaire étoit de conſéquence. Il ne prit alors qu'une „ partie du tréſor, & couvrit de terre le reſte: mais l'année ſuivante ſous pré„ texte de conduire du grain à Veniſe, il prit le reſte, & avec l'aide d'un Juif „ à qui il confia ſon ſecret, il partagea ſon tréſor dans pluſieurs ſacs de blé. Ar„ rivé à Veniſe, il changea de nom, & prit ſes meſures avec la République „ pour pouvoir négocier ſon or avec ſureté. Au commencement il vendoit ſes „ médailles avec un peu de gain au delà du poids; dans la ſuite il vendit l'or „ à la livre. Le Cardinal Cuſani alors Légat de Bologne, le Cardinal Davia & „ le Sénateur Jean Dominique Tiepolo en acheterent quantité. Ce Senateur a „ un cabinet de médailles très-conſiderable, duquel fait mention le Cardinal „ Noris dans ſes Cenotaphia Piſana. Ce même Signor Tiepolo en fit fondre „ quantité. Le payſan en vendit auſſi huit mille à un orfévre, qui les fondit „ toutes. On compte que tout le treſor montoit à quatre-vingt mille médail-

»mihi fuit vocari me Michaëlem Angelum *delli* »*buoni arroti*, id eſt, de bonis incrementis. Cujas »es tu? Aiunt me Florentinum. *Noſtin' Mutos?* »Quibus ille: qui mutos noverim, qui ne fabu»latores quidem noſcam? Inter hæc Cardinales »quidam, re comperta, nobiles & primarios viros »mittunt, qui apud judices id agant, ut dimitta»tur liber, & reducatur domum, Urbino ali»quandiu poſt in carcere remanente. Tum renun»ciatur Horatio Muto, vinitorem Venetiis agere, »& illic viſum fuiſſe. Vir ille nobilis ſeſe Vene»tias confert; ibique infelix comperit, vinitorem »& gemmas & numiſmata Reipublicæ tradidiſſe, »quæ in muneris gratiam ipſum civitate & amplo »reditu annuo donaverat. Conqueſtus ille apud »Senatum, tantum retulit, quantum ad iter Roma »Venetias, Venetiis Romam ſatis eſſet, & nihil »præterea.

III Secunda hiſtoria repertam ingentem vim pecuniæ reſpicit prope Mutinam. Rem geſtam accurate percepi à D. Fontanino Romano Antiſtite, quo inter eruditos ſagaciorem neminem novi. En epiſtolam decima ſeptima Maii ſcriptam anno 1723.

» Circa finem anni 1714. inter Brixillum & Mu»tinam, villicus qui terram arando ſulcabat inci»dit in magnum nummorum aureorum acervum; »ſtatimque intellexit rem eſſe maximi momenti. »Tunc autem partem tantum theſauri cepit, quod»que reliquum erat terra operuit. Verum inſe»quente anno, obtendens granum ab ſe Venetias »deducendum oportere, theſauri reſiduum accepit, »& juvante ſe Hebræo, quem arcani ſui partici»pem aſſumſerat, theſaurum in partes multas divi»ſum in ſaccis condidit inter grana concluſum. »Ubi Venetias pervenit, nomen commutavit, & »cum Republica negotium ſuum ita temperavit, »ut poſſet aureos ſuos nummos ſecure ac ſine me»tu vendere. Initio autem nummos vendebat, »cum lucro quopiam, extra pondus auri excepto. »Inſequenti vero tempore aurum pro auro pari »pondere vendidit. Cardinalis vero Cuſanus tum »Bononiæ Legatus, Cardinalis Davia, & Joannes »Dominicus Theupolus Senator multos aureos »nummos ſibi coemerunt. Hic porro Senator Ga»zam nummariam habet inſignem, quam com»memorat Card. Noriſius in Cenotaph. Piſan. Ipſe »vero Senator Theupolus multos nummos liquan»dos tradidit. Villicus ipſe quoque octo millia »hujuſmodi nummorum aurifici vendidit, qui om»nes liquavit. Numerus nummorum omnium ad

„ les toutes Latines, & Consulaires, & toutes en or. Il y en avoit plusieurs du „ même type, les moins antiques étoient de Jules César & du Triumvirat. En „ 1716. & 1717. ces médailles se répandirent davantage, on en apporta en „ France. M. Baudelot imprima à Paris en 1618. une lettre in 4°. sur le prétendu Solon, & sur une médaille d'or de la famille Cornuficia, où il parle „ p. 2. & 3. des médailles que M. Crozat apporta au Duc d'Orléans; il croit „ que ces médailles étoient de la caisse militaire des troupes, que Lucius Antonius & Fulvia avoient ramassées contre Auguste. Parmi tant de médailles, „ les mêmes types se trouvoient sur un grand nombre, celle d'Ahenobarbus „ ne s'y trouve que deux fois. J'ai cru vous faire plaisir de vous envoyer un „ catalogue exact de ces médailles, c'est-à-dire, de tous les différens types qui „ s'y trouvent : vous pouvez vous y fier, car il m'est venu de deux côtés, & „ de différentes personnes qui conviennent ensemble, quoiqu'ils les ayent faits „ à l'insçu l'un de l'autre. Vous ferez vos réfléxions là-dessus, & vous ne manquerez pas d'exciter les curieux à tâcher de découvrir des trésors semblables. „ Ces découvertes font un grand plaisir à ceux qui peuvent mettre la main „ dessus; mais nous ne voyons pas que la fortune aime à favoriser les gens de „ lettres en cette maniere. Le Magnavacca de Bologne, antiquaire qui ne „ vous est peut-être pas inconnu, en acheta quelques unes; les Juifs de Venise „ en ont encore en quantité. Il en vint aussi à Rome, & l'on en trouvoit „ chez un apothicaire de la place d'Espagne. M. Baudelot dit, que l'Envoyé „ de Toscane faisoit monter la valeur de tout le trésor à cinq cent soixante „ mille écus d'or. On m'a assuré que la valeur intrinseque de chaque médaille „ étoit de six écus Romains : j'en ai vu, mais je ne me suis point avisé de les „ évaluer.

Ces médailles d'or du temps de Jules César, du Triumvirat & d'Auguste, sont si uniformes pour la grosseur (à peu de chose près, car j'ai déja dit qu'il s'y trouve quelque différence,) qu'il est aisé de juger sur les médailles d'or de nos cabinets, à combien monte la valeur intrinseque de chacune; j'ai peine à croire qu'elle monte à six écus Romains piece. Dans tout ce prodigieux nom-

---

» octoginta millia pertigisse computatum fuit, qui » omnes Latini sunt & Consulares, omnesque au» rei. Multi erant iisdem signati typis, qui mi» nus antiqui erant Julii Cæsaris & Triumviratus. » Annis 1716. & 1717. hi nummi magis magis» que sunt dispersi; in Gallias plurimi asportati fue» runt. Baudelotius epistolam in 4° Lutetiæ typis » dedit anno 1718. de Solone quodam, vel de il» lo quem putant quidam esse Solonem, & de num» mo aureo Cornuficiæ gentis, ubi p. 2. & 3. de » nummis qui à D. Crozat Serenissimo Duci Au» relianensi allati sunt. Putatque nummos hosce, ad » capsam militarem pertinuisse exercitus, quem Lu» cius Antonius & Fulvia contra Augustum colle» gerant. Inter tot nummos iidem typi in nummis » comparebant. Athenobarbi tamen nummus inter » eos bis tantum occurrit. Tibi pergratum fore existi» mavi si catalogum accuratum transmitterem ty» porum omnium, qui in hisce omnibus nummis » reperiuntur. Eumque fide dignum censere potes : » à duobus enim mihi viris missi sunt, & tamen » inter se numeri & nomina prorsus conveniunt, » etsi alter alterius catalogum nec viderit, nec fac» tum fuisse noverit. Circa hæc quid sit sentiendum » animadvertes haud dubie; multisque salivam mo» vebis, ut pares thesauros perquirant; quos pergra» tos perque jucundos esse iis qui in tales incidunt » acervos nemo nescit. At fortuna, ut experimento » novimus, non par beneficium conferre solet in » litteratos. Magnavacca ille Bononiensis antiquarius, » quem fortasse nosti, aliquos emit ex hisce nummos; » Judæi Veneti multos nacti sunt. Romam etiam par» tem nummorum attulere, quæ apud Pharma» copolam quempiam in platea Hispaniæ venum» dabantur. Ait Baudelotius Magni Hetruriæ Du» cis oratorem, totam summam thesauri æstima» visse ad quingenta sexaginta mille scuta aurea. » Renunciatum mihi fuit, nummum quemque sex » scutorum Romanorum precium exæquasse. Ali» quot vidi; sed de pondere excipiendo ne cogitavi » quidem.

Hi nummi aurei Julii Cæsaris, Triumviratus & Augusti, ita sunt pondere pares, (saltem circiter, non enim accurate paritas observatur in omnibus ut diximus supra) ut facile sit in Gazis nostratium nummariis experiri, quantum sit uniuscujusque precium. Vix autem credam precium singulorum ad sex scuta Romana pertingere posse. In hoc

bre de médailles, il n'y avoit que trente-deux types différens pour la tête & pour le revers, comme nous allons voir dans le catalogue ci-joint : de ſorte qu'il falloit qu'il y eût de certaines médailles ſur les mêmes types qui montoient juſqu'à trois ou quatre mille & davantage ; car il s'en falloit bien qu'il n'y eût le même nombre ou approchant ſur chacune, puiſqu'il n'y en avoit que deux de celles d'Ahenobarbus.

IV. C'étoit au reſte ſur cette énorme quantité de médailles qu'on pouvoit prendre un dernier éclairciſſement ſur une choſe que jamais antiquaire n'a pu comprendre, d'où vient que des médailles même les plus communes, & de celles dont il ſeroit aiſé de ramaſſer des milliers, tant on les trouve aiſément, on n'en a jamais pu rencontrer deux frappés du même coin. Les figures y ſont les mêmes & la légende auſſi, mais elles ſont toujours frappées avec des coins différens. Cela s'eſt toujours trouvé ſi conſtamment vrai, que s'il s'en eſt quelquefois rencontré deux qui paroiſſent être du même coin, on a toujours ſoupçonné que l'une étoit moderne & moulée ſur l'autre ; & quand on a éxaminé la choſe de près, on a toujours trouvé que le ſoupçon étoit bien fondé. C'eſt preſque un axiome entre les Antiquaires, qu'on ne trouve jamais deux médailles frappées au même coin. Cependant il eſt incroyable que dans ces anciens temps un même coin n'ait ſervi que pour une médaille ; ceux même qui ont l'expérience qu'on n'en trouve jamais deux du même coin, ne peuvent le croire. Mais ſi dans ce grand tréſor où il ſe trouvoit juſqu'à quatre ou cinq mille médailles avec les mêmes figures & les mêmes lettres, il ne s'en étoit point trouvé deux frappées au même coin ; je ſerois tenté de croire qu'un coin ne ſervoit anciennement qu'à frapper une médaille. Peut-on avoir de la peine à ſe le perſuader, lorſqu'on voit quatre ou cinq mille médailles qui ont les mêmes figures & les mêmes lettres, qui ne ſont point ſorties d'Italie frappées en la même année ſur quatre ou cinq mille coins ?

V. Voici le catalogue des médailles, tel que Monſeigneur Fontanini me l'a envoyé.

1. C. CASSIVS. PR. COS. tripus. *In poſtica.* M. AQUINVS LEG. LEIBERTAS. Libertatis caput.

---

tanto nummorum acervo nonniſi trigenta duo typi diverſi comperiuntur eſſe ſive caput ſive poſticam faciem ſpectaveris, ut in catalogo infra poſito conſpicies : neceſſe itaque erat nummos ibi fuiſſe iiſdem typis, qui trium quatuorve millium numerum explerent, & fortaſſe majorem. Non enim par numerus in omnibus obſervabatur, quando Ahenobarbi duo tantum nummi erant.

IV. Cæterum in hoc tanto numiſmatum numero, poterat res illa comprobari, quam antiquarius nullus unquam capere intelligereque potuit, quid cauſæ ſit nempe ; cur ex nummis etiam vulgatioribus, iiſque, quos millenos non difficile quis comparare poſſet, qui nempe paſſim reperiuntur ; nunquam duo reperti ſunt eodem typorum inſtrumento percuſſi. Typi iidem ſunt quemadmodum & inſcriptiones ; ſed ſunt ſemper diverſis nummorum inſtrumentis percuſſi. Id quod ita ſemper indubitatum & verum eſſe comprobatum eſt, ut ſi quando duo iiſdem percuſſi inſtrumentis nummariis occurrerint, unus ſaltem pro falſo & infimi ævi habitus ſit, & ubi res accurate explorata fuit, ita rem ſe habere compertum eſt. Eſt quaſi Axioma inter antiquarios nummos duos nunquam eodem monetali inſtrumento cuſos reperiri. Attamen vix credi poſſit, illis temporibus, unum idemque inſtrumentum uni tantum percutiendo nummo inſerviſſe. Illi etiam qui rei hujuſce experimentum habent, & nunquam eodem percuſſos inſtrumento monetali duos nummos viderunt, illud credere nequeunt. At ſi in tanto illo numero prope Mutinam reperto, ubi ad quater & quinquies mille nummi ejuſdem typi reperiebantur, cum iiſdem omnino figuris iiſdemque litteris, ne duo quidem eodem inſtrumento percuſſi deprehenſi fuiſſent : fateor me pene eo adductum fore, ut crederem idem monetale inſtrumentum uni tantum nummo percutiendo inſerviviſſe. Num quis poſſit eidem rei, quantumvis incredibili fidem negare, quando quatuor aut quinque millia nummorum offeruntur, cum iiſdem typis & litteris, quinque nunquam ex Italia ſunt egreſſi, imo eodem pene tempore percuſſi, & tamen à pari inſtrumentorum numero, quatuor vel quinque ſcilicet millium.

V. En catalogum nummorum qualem miſit idem laudatus vir Fontaninus.

2. C. CASSIVS IMP. Muliebre caput. *In postica* M. SERVILIVS LEG. Acrostolium navis seu flos.

3. C. CASSI. IMP. LEIBERTAS. Muliebre caput velatum. *In postica* LENTVLVS SPINT. Simpulum & lituus.

4. L. CESTIVS S. C. PR. C. NORBA. Sella curulis cum galea. *In postica*, Africæ caput cum elephantis proboscide.

5. C. NORBANVS. L. CESTIVS, muliebre caput. *In postica* S. C. Dea cælestis in curru à leonibus acto.

6. P. CLODIVS M. F. Luna cum quinque planetis. *In postica*, Solis caput radiatum.

7. CLODIVS C. F. caput muliebre. *In postica* VESTALIS. Vesta sedens dextera lucernam.

8. AHENOBARB. Domitii. Ahenobarbi caput. *In postica* CN. DOMITIVS L. F. IMP. templum cum peristylio.

9. A HIRTIVS PR. Lituus cum vase & securi. *In postica* C. CAESAR COS. TER. caput muliebre velatum. (Hæc videtur antica esse facies.)

10. C. CAESAR. DIC. TER. Victoriæ caput. *In postica* L. PLANC. PRAEF. VRB. Simpulum.

11. CAESAR. DIC. QVAR. caput muliebre. *In postica* COS. QVINC. intra lauream.

12. BRVT. IMP. simpulum & securis. *In postica* L. PLAET. CEST. caput muliebre velatum.

13. BRVTVS, pugio cum securi & simpulo. *In postica* LENTVLVS SPINT. lituus & vas.

14. L. MVSSIDIVS LONGVS intra lauream. *In altera facie*, Cereris caput.

15. C. VIBIVS VARVS, mulier innixa columnæ. *In postica*, caput muliebre.

16. MAG. PIVS. IMP. ITER. Pompeii caput intra lauream. *In postica*, PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX S. C. *Pompeiorum capita adversa.*

17. C. CAESAR DICT. PERP. PON. MAX. Cæsaris dictatoris caput laureatum. *In postica* C. CAES. COS. PONT. AVG.

18. M. ANT. IMP. AVG. IIIVIR. R. P. C. BARBAT. Q. P. Antonii caput *In postica* CAES. IMP. PONT. IIIVIR. R. P. C. Augusti caput.

19. M. ANTON. AVG. IIIVIR. R. P. C. Antonii caput. *In postica.* C. CAES. IIIVIR R. P. C. Augusti caput.

20. M. ANTONIVS IMP. IIIVIR R. P. C. Antonii caput. *In postica* PIETAS COS. Mulier stans, dextra aras, sinistra ciconias.

21. ANT. AVG. IMP. IIIVIR R. P. C. Antonii caput. *In postica*, PIETAS. COS. Mulier stans, dext. temonem sin. cornucopiæ, pro pedibus ciconia.

22. M. ANTONIVS IIIVIR R. P. C. Antonii caput *In postica.* L. MVSSIDIVS T. F. LONGVS IIIVIR A. P. F. Miles dextra hastam, sinistra parazonium, sinistro pede scutum calcat.

23. M. LEPIDVS. IIIVIR R. P. C. Lepidi caput. *In postica.* L. MVSSIDIVS T. F. LONGVS IIIVIR A. P. C. Miles ut supra.

24. M. LEPIDVS IIIVIR R. P. C. Lepidi caput. *In postica.* L. REGVLVS IIIVIR. A. P. F. Vesta stans dextera lucernam sinistra hastam.

25. C. CAESAR IMP. PONT IIIVIR. R. P. C. *In postica* M. ANTON. IMP. IIIVIR R. P. C. AVG. Antonii caput.

26. CAES. IIIVIR R. P. C. Augusti caput. *In postica* Imperator eques pacificatoris habitu.

27. IMP. DIVI. IVLI. F. ITER. IIIVIR R. P. C. Augusti caput cum stella. *In postica* M. AGRIPPA COS. DESIG. in area nummi.

28. C. CAESAR IIIVIR R. P. C. Augusti caput. *In postica* MVSSIDIVS LONGVS. Cornucopiæ.

29. *In alio* L. MVSSIDIVS. T. F. LONGVS. IIIIVIR A. P. F. miles ut supra.

30. *In alio* L. REGVLVS. IIIIVIR A. P. F. Romanus Sabinam portans.

31. DIVI. F. Augusti caput cum lituo. *In postica*, Q. VOCONIVS VITVLVS Q. DESIG. S. C. bos.

32. DIVI. IVLI. F. Augusti caput. *In postica*. Q. VOCONIVS VITVLVS. bos.



CAPITRE SEPTIÉME.

I. La quantité de trésors trouvés en France. II. Histoire d'un pot de médailles d'or, trouvé près de l'Abbaye de la Grasse.

I. LA quantité de médailles ou monnoies Romaines qu'on découvre incessamment dans la France, est surprenante : comme je suis d'une Congrégation répanduë dans tout le Royaume, je suis plus à portée que bien d'autres de sçavoir des nouvelles de ces sortes de découvertes. Il n'est point d'année où il ne s'en trouve plus ou moins dans quelque endroit du Royaume. Il y a environ vingt-cinq ans qu'on trouva en Bretagne près de cent mille médailles ensemble, toutes ou de cuivre ou d'argent. On en trouva aussi il y a environ vingt ans plus d'un boisseau, toutes de cuivre, à Melun. J'ai plusieurs fois tous les ans des avis de médailles trouvées en différentes Provinces. On déterre aussi des médailles d'or des Empereurs Romains; mais ces découvertes viennent plus rarement à notre connoissance; les paysans & les autres manœuvres qui les trouvent en labourant la terre ou autrement, ont soin de les cacher, de peur que leurs maîtres ne les revendiquent. Ils les portent furtivement aux orfévres ou aux fondeurs & batteurs d'or. J'ai connu des Antiquaires, appliqués à faire des suites de médailles d'or, qui alloient toutes les semaines visiter les orfévres & les fondeurs, pour acheter de ces médailles celles qui étoient les mieux conservées & les plus rares, & qui en choisissoient toujours quelques-unes parmi un grand nombre, qui étant ou trop communes ou mal conservées n'étoient pas si propres à entrer dans une suite.

II. Je vais rapporter une chose qui arriva au Monastére de la Grasse en Languedoc, où je faisois alors mes études, il y a environ quarante ans. A une lieuë de l'Abbaye, il y a un hameau appellé Saint Martin, appartenant au Monastére, avec une maison assez négligée. Un paysan des plus pauvres du lieu, qui passoit quelques moutons & quelques chévres, étant surpris de la pluye, mena son troupeau vers cette maison, & trouvant la porte d'en bas mal

---

CAPUT SEPTIMUM.

I. Quanti thesauri in Gallia reperti. II. Historia vasis cujuspiam aureis nummis pleni prope Monasterium B. M. Crassensis reperti.

I. NUmmorum seu monetarum Romanorum vis ingens quotidie in Gallia eruitur. Cum autem sodalitium nostrum sancti Mauri per omnes sit Gallias diffusum : perfacile mihi est, eorum quæ variis in Provinciis in dies reperiuntur notitiam habere. Quotannis fere aliqui ex terra educuntur in quadam regni Provincia. Viginti quinque circiter anni sunt, in Armorica centum millia nummorum simul una vice sunt reperti : Meloduni item anni sunt circiter vigenti, nummorum æneorum modius detectus fuit. Quotannis autem mihi, & sæpius non una vice per annum, erutorum veterum nummorum nuncii adveniunt, qui in variis, ut dixi provinciis eruuntur ex terra. Nummi quoque aurei Imperatorum Romanorum sæpe deteguntur. Verum hæc non facile veniunt in notitiam; villici enim qui terram vel arantes vel fodientes hæc eruunt, statim abscondunt, ne ab heris & prædiorum possessoribus expetantur. Clam autem hujusmodi nummos aureos aurificibus & auri malleatoribus afferunt. Antiquarios novi qui singulis hebdomadibus aurificum & malleatorum hujusmodi officinas lustrabant, ut ex nummis aureis antiquis illos emerent qui ad seriem auream Imperatorum magis apti idoneique viderentur, quique paucos deligebant ex multis, qui quod aut minus sani integrique essent, aut quod ex nimia copia redundarent, ad hujusmodi series aureas non exquirebantur.

II. Rem quampiam huc referam, quæ in Cœnobio Grassensi in Occitania, dum ibi juvenis studiis vacarem, accidit, anni sunt fere quadraginta. Viculus est quidam quaternis milliaribus à Monasterio distans, cui sancto Martino nomen, qui vicus ad Monasterium pertinet, estque ibi casa quædam sat neglecta, quæ item Monachorum Crassensium est. Cum autem ex rusticanis quidam, qui inter pauperrimos computabatur, oves paucas & capras duceret, pluvia interceptus, versus casam illam gre-

fermée, il l'y fit entrer. Comme la pluye duroit long-temps, & qu'il avoit une bêche, la fantaisie le prit de bêcher dans ces bas de la maison qui n'étoit pas pavé: il bêcha en effet, & creusant bien avant, il découvrit un pot de terre plein de médailles d'or. Il prend le pot & le porte à un marchand de la petite ville de la Grasse, pour changer son or en especes courantes. Le marchand qui ne sçavoit pas où les médailles avoient été trouvées, raconta l'avanture à Dom Procureur du Monastére, & lui dit même la forme des médailles d'or. Le Procureur qui nous le raconta n'étoit pas encore instruit de ce qui s'étoit passé. Cependant Guillot profitant de sa bonne fortune, acheta des troupeaux, des meubles, s'habilla de neuf lui & toute sa famille, & se vit tout d'un coup le plus riche des Paysans du lieu, lui qui étoit auparavant des plus gueux. Jamais nation plus envieuse que les paysans, quand ils voyent quelqu'un de leur village, qui étoit auparavant plus pauvre qu'eux, prendre en peu de temps l'essor. Ceux du hameau de Saint Martin ne sçachant d'où venoit cette prompte fortune de Guillot, se mirent à faire des recherches. Jamais descente sur les lieux ne fut faite avec plus d'éxactitude; l'un découvrit que Guillot étoit entré un tel jour dans la maison du Monastere; l'autre qu'il y avoit certainement remué la terre; un autre qu'il avoit porté un pot assez gros chez le marchand; tous ensemble, que depuis ce jour-là ses affaires avoient changé de face. Tout ce qui se pouvoit découvrir, ils le découvrirent, & le vinrent rapporter à Dom Procureur qui parla au marchand. Le marchand qui avoit tout déclaré devant, & qui avoit profité sur l'échange des especes, nia le fait. Dom Procureur ne voyant pas de preuves claires, ne voulut pas entreprendre un procès. Enfin les paysans demeurerent très mortifiés, voyant que Guillot alloit jouir tranquillement d'une si bonne fortune.

---

gem modicum deduxit, & cum portam inferiorem male obseratam invenisset, modicum illum gregem intromisit. Cum autem pluvia diutius perseveraret, ille ligone quem forte fortuna gestaverat, cœpit intra domum terram fodere, nullum enim in illa inferiore domus parte erat pavimentum: fodit utique & cum ad certam quandam profonditatem terram excavasset, incidit in ollam aureis nummis plenam. Ollam ille & aurum aufert & mercatorem quempiam Crassensis oppidi adit, illos veteres nummos cum moneta currenti commutaturus. Mercator vero qui ignorabat ubinam nummi illi reperti fuissent totum Monacho Monasterii procuratori narravit, formam etiam aureaurum indicavit. Procurator vero, qui rem nobis enarravit, quod gestum in viculo sancti Martini fuerat nondum compererat. Interimque Guillotius hoc ditatus thesauro, greges coemit, domum instruxit vasis, seque totamque familiam novo cultu novis vestibus ornavit, & statim opulentissimus villicorum comparuit, qui antea inter paupertimos fuerat. Nulla natio tam invida tam livore plena est quam rusticani, cum maxime vident quempiam ex suis antea inopem, statim & quasi uno temporis momento cæteris opulentiorem. Rusticani ergo sancti Martini, unde tanta Guillotio fortuna tam brevi tempore provenisset ignorantes, perquirere cœperunt quid illud rei esset. Nunquam juridica perquisitio ulla tam sedulo, tam accurate facta est, alius deprehendit testificatusque est Guillotium tali die in casam Monasterii intrasse; alius eum terram ibidem effodisse; quidam demum ipsum ollam ad mercatorem attulisse. Omnes vero simul testificati sunt ab alio tempore, mutatam omnino rerum faciem, in ædibus Guillotii fuisse. Quidquid explorari & sciri poterat illi exploraverant: adieruntque Monasterii Procuratorem, rem gestam narrarunt. Ille vero mercatorem convenit, qui cum prius omnia declaravisset & in comutatione aureorum nummorum non parum lucri fecisset, tum omnia negavit. Procurator autem cum non certa argumenta suppeterent, litem Guillotio intentare noluit. Rusticani autem admodum ægre tulerunt, quod Guillotium viderent fortuna sua sic tranquille fruentem.





LIVRE SIXIE'ME.

Bâtimens antiques, colomnes, portes de villes.

CHAPITRE PREMIER.

I. Labyrinthe d'Egypte. II. Restes de ce Labyrinthe.

I. AU chapitre des merveilles du monde tome 3. p. 174. j'ai parlé après Hérodote du labyrinthe d'Egypte bâti auprès du lac de Mœris ; ouvrage le plus magnifique, selon le même auteur, qui fut alors dans l'Univers. Il y avoit douze grandes salles couvertes de longues pierres plates ; les portes des salles étoient à l'opposite les unes des autres. Six de ces salles étoient du côté du Midi sur le même rang, & six du côté du Septentrion en même situation. Un mur les environnoit par dehors. Il y avoit là trois mille chambres, dont la moitié étoit sous terre, & l'autre moitié dessus. On trouvoit aux chambres des issuës par les toits, des contours & des circuits. On passoit des salles dans les chambres, des chambres dans d'autres appartemens, & de ces appartemens dans d'autres lieux couverts : on passoit aussi des chambres aux autres salles. Tous ces bâtimens avoient des toits ou des plafons de pierre plate. Les murailles étoient aussi de pierre, toutes ornées d'ouvrages en sculpture faits sur les murs mêmes. Chaque salle étoit bordée d'une colonnade de belle pierre blanche. A un angle du labyrinthe il y avoit un obelisque de quarante toises de haut, orné de grandes figures d'animaux. On y alloit par un chemin souterrain.

LIBER SEXTUS.

Ædificia antiqua, columnæ, urbium portæ.

CAPUT PRIMUM.

I. Labyrinthus Ægypti. II. Quæ supersunt ex hoc labyrintho.

I. CApite de miraculis orbis tom. 3. p. 174. post Herodotum de labyrintho Ægypti prope lacum Mœrim structo verba feci, quod opus magnificentissimum omnium, Herodoto teste, quæ tunc per orbem erant. In eo duodecim aulæ erant magnæ atque opertæ longissimis lapidibus; aularum portæ aliæ aliis oppositæ erant : ex hujusmodi vero aulis sex ad meridiem & sex ad septentrionem positæ erant eodem situ ; murus exterior omnes ambiebat aulas. In eo labyrintho tria millia cubicula erant ; quorum mille quingenta subterranea erant, & totidem his superposita. In cubiculis exitus erant per tecta, ac gyri circuitusque in aulis diverso facti modo. Ex aulis in cubicula transibatur, exque cubiculis in alia conclavia ; ex hisce in alia tecta loca : ex cubiculis item in alias aulas intrabatur. Hæc omnia ædificia tectis instructa erant lapideis. Muri quoque lapidei erant, insculptis imaginibus ornamentisque decorati. Quælibet aula columnis undique ex albo lapide ambiebatur. Ad angulum quemdam labyrinthi erat obeliscus quadraginta orgyarum magnis animalium schematibus ornatus, quo per subterraneam viam ibatur.

II. On

II. On voit encore aujourd'hui quelques restes de ce merveilleux labyrinthe, dont celui de Crete, selon Pline, ne faisoit que la centiéme partie. M. Lucas a donné dans [1] son voyage de la haute Egypte tom. 2. p. 261. quelque petite partie de ce labyrinthe ; mais sur laquelle on ne sçauroit comprendre la forme de tout l'ouvrage. On y voit d'abord une espece de frontispice, qui selon son échelle n'a pas plus de dix toises de large ; & le plan de tout ce qu'il en a donné, peut avoir environ dix-huit toises de long. Voici comme il en parle. Pl. LII. 1

„ Cet édifice, auprès duquel on trouve une grande quantité de pierres qui „ sont tombées, & plusieurs décombres, porte encore de grandes marques de „ son ancienne splendeur. On voit d'abord un grand portique de marbre, „ soutenu par plusieurs grosses colomnes aussi de marbre de plusieurs pieces ; „ trois de ces colomnes sont encore sur pied ; l'une des deux du milieu est à „ moitié renversée. Au milieu est une porte, dont les montans de l'entable- „ ment sont fort massifs ; & au-dessus une frize sur laquelle est représentée „ une tête avec des aîles déployées le long de la frize, & plusieurs hierogly- „ phes au-dessous. Cette tête est couverte d'une espece de voile, & on re- „ marque encore quatre pointes de marbre, qui sont comme des rayons qui „ l'environnent. Sur ce premier entablement regne une frize, dont les pier- „ res représentent des serpens fort gros au-dessous de la tête, mais dont le „ corps va en diminuant insensiblement jusqu'en bas. On voit sur cette frize „ les ruines de plusieurs portes dans différens étages, qui servoient apparem- „ ment d'entrée aux appartemens qui étoient au-dessus, mais qui sont à pré- „ sent entierement detruits. On remarque encore dans la porte du milieu „ deux Anubis chargés d'hieroglyphes, comme on peut le voir dans la figure „ que je donne de cet édifice, (*ces Anubis sont trop petits pour y rien voir*) dont „ l'architecture ne ressemble à aucun des quatre ordres que nous avons appris „ des anciens. Il est tourné du côté du soleil levant. Lorsque l'on entre par ce „ portique, on trouve d'abord une grande & belle salle toute de marbre, „ ainsi que le plafond qui est fait de douze tables de marbre unies les unes „ aux autres, & qui ont vingt-cinq pieds de long sur trois de large, & tra-

---

II. Mirabilis hujusce labyrinthi quædam hodieque reliquiæ supersunt, cujus Cretensis ille celebris labyrinthus centesimam solum partem explere poterat, ut ait Plinius. D. Paulus Lucas in [1] suo in superiorem Ægyptum itinere tom. 2. p. 261. aliquam hujusce labyrinthi particulam exhibuit ac descripsit. Sed in qua non potest immanis hujusce ædificii forma & ichnographia perspici. Statim visitur quoddam ceu frontispicium, quod secundum mensuram ab ipso exhibitam, non excedit sexaginta pedes latitudinis, ejusque ichnographia centum & octo pedes in longitudine habet. En ejus verba.

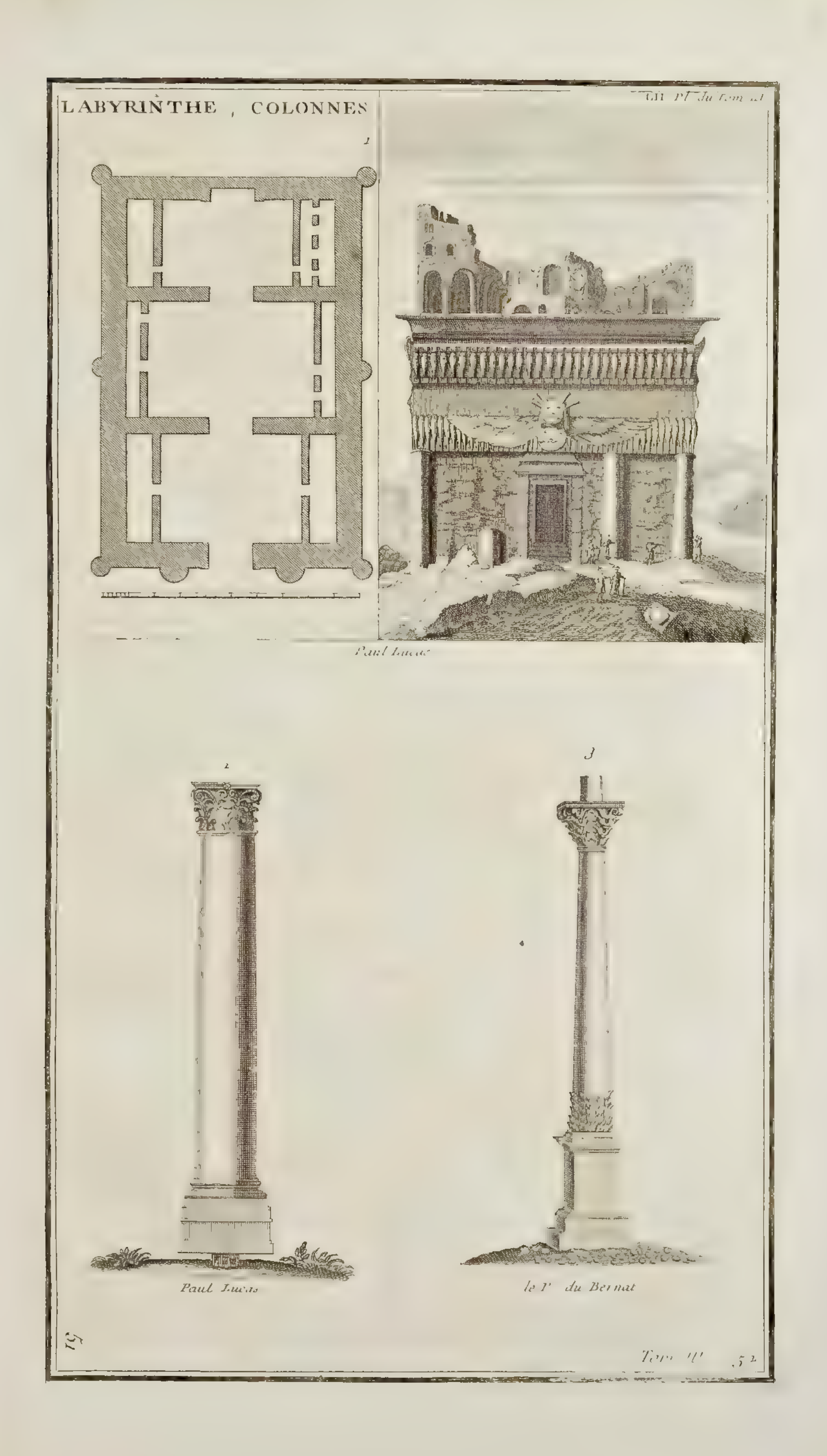
»Hoc ædificium, in cujus ambitu magna lapi- »dum vis conspicitur, necnon maceries bene multæ, » notas adhuc splendoris sui pristini habet. Statim »visitur magna porticus marmorea, multis densissi- »mis columnis fulta quæ item marmoreæ sunt, »non ex uno, sed plurimis lapidibus adornatæ. Ex »his porro columnis tres adhuc erectæ supersunt ; »ex duabus vero quæ medium occupant locum al- »tera jam declinat & lapsui proxima est. In medio »porta cernitur, cujus parastatæ tabulatum susten- »tantes admodum solidæ sunt ; superne autem zo- »phorus est in quo repræsentatur caput cum alis »adjunctis, quæ per zophorum extenduntur, sub- »tusque multæ hieroglyphicæ figuræ. Hoc caput »quodam ceu velo tegitur, & adhuc quædam »marmorea aculea visuntur, radiis similia. In hoc »primo tabulato zophorus est, cujus lapides mag- »nos serpentes sub capite exhibent, quorum ser- »pentum corpus semper minuitur usque ad imam »partem. In hoc zophoro cernuntur portarum ad » diversa tabulata spectantium ruinæ, quibus, ut »credere est, portis in conclavia intrabatur, quæ »conclavia jam penitus diruta sunt. In porta me- »dium occupante duo Anubides habentur hiero- »glyphis onusti, quemadmodum adhuc in schemate »hujus ædificii conspici potest, (atqui Anubides »illi tam exigui sunt, ut in illis ferme nihil cons- »piciatur) cujus ædificii architectonice, nulli ex »quatuor vulgatis ordinibus similis est, quos or- »dines à veteribus edidicimus. Respicit autem ad »orientem solem. Cum per hanc porticum intratur, »statim occurrit magna elegansque aula, tota mar- »morea, quemadmodum & tectum ex tabulis mar- »moreis duodecim concinnatum, quæ tabulæ mu- »tuo junctæ sunt & vigintiquinque pedum longi- »tudinem, triumque pedum latitudinem habent,

„ verſent la chambre d'un bout à l'autre ; le plafond n'étant point fait en „ voûte, mais plat comme les nôtres, ſaiſit d'admiration par ſa hardieſſe ; en „ ſorte qu'on ne ſçauroit comprendre comment il a pu dans cette forme, ſi „ peu naturelle à un ſi grand poids, ſubſiſter pendant tant de ſiécles. Cette „ ſalle a à préſent quarante pieds de haut, ſans compter que la pouſſiere & „ les débris, dont le paquet eſt couvert, dérobent encore une partie de ſon „ exhauſſement. On trouve au bout de cette ſalle, vis-à-vis de la premiere „ porte un ſecond portique ſemblable au premier dans tous ſes ornemens, „ excepté qu'il eſt plus petit, & c'eſt par-là qu'on entre dans une ſeconde „ ſalle moins grande que la premiere, dont le plafond n'a que huit pierres. „ On trouve au bout de cette chambre ſur la même ligne, un troiſiéme por- „ tique plus petit encore que le ſecond, auſſi-bien que la ſalle qui eſt après, „ quoiqu'on ait employé treize pierres à ſon plafond, mais qui ſont beaucoup „ moins grandes que celles des autres. Au fond de cette troiſiéme ſalle eſt un „ quatriéme portique adoſſé contre la muraille, & qui n'eſt là que pour faire „ ſymméterie avec les autres. Cet édifice, tel qu'il eſt à préſent, n'a de pro- „ fondeur que la longueur de ces trois ſalles. C'étoit ſur les deux côtés & ſur „ tout ſous terre, qu'étoit ce nombre prodigieux de chambres & d'avenuës, „ que les anciens ont fait monter juſqu'à trois mille cinq cent. En effet, les „ ſalles que je viens de décrire, ſont percées en pluſieurs endroits, par où l'on „ entre dans d'autres chambres qui ſont au même niveau, d'où l'on monte „ dans celles qui ſont plus élevées, & l'on deſcend dans celles qui ſont ſous „ terre. J'entrai dans plus de cent cinquante de ces chambres, tantôt en me „ trainant ſur le ventre, par des ouvertures qui ſont à demi bouchées, tan- „ tôt en retirant quelques matériaux qui en ferment les paſſages : mais avec „ toutes ces précautions, il ne me fut pas poſſible d'aller bien avant.

„ Pour bien entendre la conſtruction de cet édifice, il faut ſe figurer qu'on „ entre d'une chambre dans une autre, quelquefois dans une allée percée en „ différens lieux qui répondent à d'autres avenuës, d'où ſouvent ſans s'en ap- „ percevoir, on revient au même endroit d'où l'on eſt parti ; & voilà l'arti- „ fice de ce labyrinthe, que Pomponius Mela avoit ſi bien décrit, en mar-

» cubiculique totam latitudinem occupant ; non for- » nix dic habetur, ſed tabulæ rectæ marmoreæ ſunt, » quæ in ſtuporem admirationemque rapiunt, ob » ſuſceptum tam audax facinus : neque enim com- » prehendi poteſt quomodo tanti ponderis marmora, » eo non vulgari nec naturali modo poſita, per tot » ſæcula durare & ad hoc uſque tempus illæſa manere » potuerint. Hæc aula jam altitudinis quadraginta » pedes habet, etiamſi pulvis & lapſæ maceries » quibus pavimentum totum opertum, aliquid ex » altitudine demant. In extrema aula è regione pri- » mæ portæ ſecunda porticus occurrit primæ ſimi- » lis in quibuſlibet ornamentis, priore tamen minor » eſt, per eam vero intratur in ſecundam aulam » priore minorem, cujus tectum tabulatumque octo » tantum lapides habet. In extrema hujuſmodi aula » ſeu cubiculo eadem linea occurrit tertia porticus » ſecunda minor, aula item ſequens minor eſt, eſtſi » lapides tredecim in ejus tabulato numerentur, ſed » longe minores quam in cæteris aulis. In extrema » hujuſmodi aula occurrit quarta porticus muro hæ- » rens, & quæ ibi poſita eſt, ut hinc quædam cum » aliis ſymmetria exſurgeret. Hoc ædificium ut ho- » die ſupereſt, nullam aliam habet profunditatem » longitudinemque quam trium memoratarum au- » larum. In duobus vero lateribus, præcipueque ſub » terra, erat ille numerus ingens cubiculorum, » quem veteres ad uſque ter mille quingenta de- » duxerunt. Et vere aulæ illæ quas memoravi, plu- » rima habent oſtia ; queis in alia cubicula intra- » tur, quæ cubicula in eadem tabulati continuatione » poſita ſunt, & inde in ſublimiora cabicula aſcen- » ditur, & ad ſubterranea item cubicula deſcen- » ditur. In plus quam centum quinquaginta cubi- » cula ingreſſus ſum, modo in ventrem pronus & » adrepens, per rimas & foramina, quæ media ex » parte oſtructa ſunt, modo aliqua removendo quæ » aditum obſtruebant ; ſed hoc etiam modo non po- » tui ad ulteriota penetrare.

» Ut autem probe intelligatur hujus ædificii mo- » dus, cogites oportet ex alio in aliud cubiculum » intrari aliquando etiam in aditum quempiam » variis in locis apertum qui diverſos meatus reſpi- » cit, unde ſæpe qui eo ſe conferunt, nec opi- » nantes eumdem in locum redeunt : en hujus » labyrinthi artificium à Pomponio Mela accurate


LABYRINTHE, COLONNES
1
Paul Lucas
2
3
Paul Lucas
le P. du Bernat

„ quant éxactement ſes tours & ſes détours, qui faiſoient perdre ceux qui „ avoient la curioſité d'y entrer. Toutes ces chambres & ces allées ou regnoit „ une parfaite obſcurité, ne ſont ni d'égale grandeur, ni de même forme : „ il y en a de longues, de quarrées, de triangulaires. On peut bien juger que „ j'avois pris la même précaution qu'Ariade fit prendre à ſon Theſée, lorſ- „ qu'il fut obligé d'aller combatre le Minautore dans le labyrinthe de Cre- „ te, qui n'étoit ni ſi grand ni ſi varié que celui dont je fais ici la deſcription, „ comme on le verra plus bas. J'avois en effet pris plus de deux mille braſſes „ de ficelle, de la paille hachée pour répandre ſur ma route, & un grand „ nombre de flambeaux : ce fut avec ces précautions que je me tirai d'un lieu ſi „ dangereux.

„ Un Arabe âgé d'environ quatre-vingt ans, qui étoit avec nous, m'aſſura „ qu'étant entré autrefois dans ce labyrinthe, il avoit marché dans les cham- „ bres ſouterraines juſqu'en un lieu, où il y avoit une grande place environ- „ née de pluſieurs niches qui reſſembloient à des petites boutiques, d'où l'on „ entroit dans d'autres allées & dans des chambres, ſans pouvoir en trouver la „ fin : d'où il conclut qu'il faut que depuis ce temps-là, la plûpart des avenuës „ qui y conduiſoient ſe ſoient bouchées par les débris & les maſures qui s'y „ étoient amaſſées : ce qui apparemment ne ſera jamais rétabli.

» deſcriptum, qui gyros & circumductos meatus » deſcripſit, quapropter ii qui videndi cupidi illo » intrarent, ſæpe anxii quo procedere oporteret neſ- » ciebant. Hæc omnia cubicula, hi meatus ubi ob- » ſcuritas omnimoda eſt, nec ejuſdem magnitu- » dinis nec ejuſdem formæ ſunt : quædam oblonga, » alia quadrata ſunt, alia tres habent angulos. Ea- » dem vero cautione me in hæc loca immiſi, quâm » Ariadna Theſeo indicavit, cum in labyrinthum » Cretenſem contra Minotaurum pugnaturus ſe » immiſit, qui labyrinthus ad hujus labyrinthi » nec magnitudinem, nec meatuum varietatem per- » tingebat, ut infra videbitur. Funiculum enim » plus quam bis mille ulnis longum mecum aſſum- » ſeram, cum paleis in minutiſſimas partes diviſis » quas per meatus illos ſpargerem faceſque magno » numero, queis adjumentis à meatuum periculo me » exemi.

» Arabs quidam ferme octogenarius & viæ co- » mes enarrabat ſe cum olim in hunc labyrinthum » intraſſet, in ſubterraneis cubiculis ivisse, uſque- » dum in magnam ceu plateam incideret apſidulis » multis circumdatam, quæ parvas tabernas refer- » rent, indeque in alios meatus in aliaque cubicula » aditum eſſe, quorum finis nuſquam reperiretur. » Unde concludebat ab illo tempore maximam par- » tem adituum meatuumque ruinis oppletam & im- » perviam eſſe, nec ſpes eſt unquam haſce mace- » ries amotum iri.



CHAPITRE SECOND.

I. La colomne de Pompée. II. On ne convient pas sur ses mesures. III. Colomne d'Alexandre Severe.

2. I. LA fameuse [2] colomne de Pompée est auprès d'Alexandrie : on ne sçait pour quelle raison elle porte le nom de Pompée ; je croirois volontiers que c'est par quelque erreur populaire. Plusieurs voyageurs en ont parlé, tous conviennent qu'elle est d'une grandeur énorme. Deux des plus modernes en ont donné le dessein & les mesures ; mais ils different considérablement entre eux sur la hauteur du piedestal, de la colomne & du chapiteau : cependant tous deux disent qu'ils l'ont mesurée.

„ II. Pour ce qui est de la colomne, dit l'un, (c'est Corneille Brun p. 241.) „ elle est sur un piedestal quarré, haut de sept ou huit pieds & large de quatorze à chacune de ses faces. Ce piedestal est posé sur une base quarrée, „ haute d'environ un demi pied, & large de vingt, faite de plusieurs pierres „ maçonnées ensemble. Le corps de la colomne même n'est que d'une seule „ pierre, que quelques-uns croyent être de granit ; d'autres disent que c'est „ une espece de pâte ou de ciment, qui avec le temps a pris la forme de pierre. „ Pour moi je crois que c'est une vraye pierre de taille, du moins autant que „ j'ai pu le reconnoître par l'épreuve que j'en ai faite. Et si cela est vrai, comme personne presque n'en doute, il y a sujet de s'étonner comment on a „ pu dresser une pierre de cette grandeur : car après l'avoir mesurée, j'ai trouvé qu'elle a quatre-vingt-dix pieds de haut, & que sa grosseur est telle, que „ six hommes peuvent à peine l'embrasser ; ce qui revient, selon la mesure „ que j'en ai prise, à trente-huit pieds. Au haut il y a un beau chapiteau proportionné à la grosseur de la colomne, mais fait d'une piece séparée.

L'autre, qui est M. Paul Lucas, en parle en cette maniere : „ Un de mes „ premiers soins fut d'aller examiner la colomne de Pompée, qui est près d'A„ lexandrie du côté du couchant, & je crois qu'il seroit difficile de rien ajou-

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Columna Pompeii. II. De ejus mensuris non convenit inter eos qui istæc loca adierunt. III. Columna Alexandri Severi.

I. CEleberrima [a] illa Pompeii columna prope Alexandriam erigitur. Cur Pompeii columna vocetur, ignoratur. Libenter crederem hujusmodi denominationem ex populari errore manavisse. Ex peregrinantibus omnes enormis magnitudinis esse narrant. Duo recentiores & figuram & mensuras dederunt, at inter illos non convenit de stylobatæ, columnæ & capitelli magnitudine. Attamen ambo dicunt se mensuras excepisse.

» II. Quantum ad columnam, inquit Cornelius » Brunius p. 241. ea imposita est quadrato stylobate cujus altitudo est septem octove pedum, latera vero singulis in faciebus sunt quatuordecim pedum. Stylobates autem ille quadratæ basi imponitur, altitudine dimidii pedis, ex lapidibus » plurimis structa basis est, longitudinis circumquaque viginti pedes habens. Columna ex uno » lapide est, plurimi putant ex marmore granito » esse, alii vero quasi cæmentum & compactam » materiam esse, quæ procedente tempore, formam » lapidis sumserit. Puto ego esse lapidem quantum » saltem experiri licuit. Quod si ita est, id autem » nemo hodie in dubium vocet, plane mirum quo » pacto tantum lapidem erigere potuerint. Nam » cum mensuram duxissem, nonaginta pedes altitudinis habere comperi, tantaque ejus est crassitudo, ut sex viri simul vix illam amplecti possint, id quod ad mensuram à me sumtam reducitur, circuitus enim ejus est triginta & octo pedum. In culmine capitellum est ex uno lapide secundum columnæ proportionem.

Alius, nempe Paulus Lucas, columnam sic describit. » Ubi primum potui columnam Pompeii » adii, quæ prope Alexandriam est versus occidentem. Difficile autem esset ejus mensuras

„ ter à l'éxactitude avec laquelle je l'ai meſurée. La curioſité du public ſera „ ſans doute ſatisfaite du deſſein que je lui en donne & de toutes ſes dimenſions. Cette colomne a préciſément 94. pieds de hauteur, y compris ſon „ piedeſtal & ſon chapiteau. Le piedeſtal en a 14. & 1828. pieds cubes. Le „ chapiteau en a 9. de haut & 485. pieds cubes. La colomne 69. & 3347. „ pieds cubes. Le tout enſemble fait 5663. pieds cubes meſure de Paris. Tout „ ce grand poids eſt planté & ſupporté par un pivot de cinq pieds en quarré, „ comme l'on voit dans la figure. Ce pivot eſt environné de pierres, qu'on „ pourroit aiſément ôter, ſans que la colomne courût aucun danger de tom- „ ber.

Comment accorder ces meſures? Tous les deux ont meſuré; l'un trouve au fuſt de la colomne quatre-vingt-dix pieds, l'autre ſoixante-neuf. Si la ſupputation totale de 94. pieds pour le piedeſtal, la colomne & le chapiteau eſt éxacte, il devoit mettre 71. pieds pour la colomne ſeule, puiſqu'il n'ôte que quatorze pieds pour le piedeſtal, & neuf pour le chapiteau, qui font vingt-trois, & ſur 94. reſte 71. mais il n'y a pas regardé de ſi près. On ne peut pas dire, pour accorder les deux, que le Brun s'eſt ſervi des pieds de Hollande pour meſurer, & M. Paul Lucas des pieds de France un peu plus grands, car la diſproportion n'eſt pas aſſez grande pour aller de 90. à 69. Et de plus, Lucas donne quatorze pieds au piedeſtal, & le Brun ne lui en donne que ſept ou huit; voilà qui differe de la moitié. Il faut attendre que quelque autre nous éclairciſſe tant ſur la colomne que ſur le pivot, qui me fait, je l'avouë, quelque peine.

III. Le P. du [3] Bernat Jéſuite au ſecond tome de ſes mémoires ſur les miſſions p. 247. dit qu'à la ville d'Antinoé, que les Arabes appellent aujourd'hui Anſiné, à 52. lieuës du Caire, il y a une colomne iſolée ſur un piedeſtal, où eſt gravée une inſcription Grecque, qui nous apprend que la colomne a été érigée en l'honneur d'Alexandre Severe. Cette colomne, dit il, eſt de pierres, d'ordre Corinthien: ſon fuſt a trente & un pied & demi de hauteur, le diamétre à proportion. Elle eſt en cinq pieces: la premiere piece eſt embellie de feuil- 3.

» accuratius ducere, quam ego ſumſi. Spero lec» tori me pergratum facturum eſſe, ſi omnes uti » ſunt dimenſiones ſtatuam. Hæc columna nona» ginta quatuor pedes altitudinis habet, ſi ſty» lobaten & capitellum ſimul complectaris. Stylo» bates quatuordecim pedes altitudinis & 1828. » pedes cubicos habet. Capitellum eſt altitudinis » pedum novem, & 485. pedes cubicos habet. Co» lumna ſexaginta novem pedum eſt, habetque » 3347. pedes cubicos pariſinos: Immane totum » illud pondus cardine nititur quadrato, quinque » pedes circumquaque habente, ut in ſchemate conſ» picitur. Cardo autem ille lapidibus undique ob» ruitur; qui facile poſſent amoveri ſine ullo pro » columna periculo.

Hæ menſuræ à duobus ſumtæ quadrare ſimul omnino nequeunt. Ambo menſuras accurate ceperunt, alius columnam ſolam ait eſſe altitudine pedum nonaginta, alius ſexaginta novem tantum ipſi pedes tribuit. Qui poſtremus ſi totam ſupputationem pedum nonaginta quatuor, quam, inquit, ſimul habent ſtylobates, columna & capitellum accurata ſit, pedes ſeptuaginta & unum pro columna ſola ponere debuit, quandoquidem quatuordecim ſolum pro ſtylobate, novemque pro capitello pedes amovet, nempe 23. atque ex nonaginta quatuor, ſeptuaginta & unus ſuperſunt. Sed rem ille non cum tanto ſcrupulo tractavit. Neque dici poteſt ut amborum concilientur opiniones, Brunium Batavicos pedes ad menſuram adhibuiſſe, Lucam vero Paulum pedes Gallicos illis majores: neque enim tanta inter illos differentia eſt, ut à nonaginta ad ſexaginta novem eatur. Ad hæc Lucas ſtylobaten ait eſſe quatuordecim pedum, Brunius vero ſeptem vel octo pedum, & media ſui parte minorem exhibet. Expectandum eſt donec alius litem dirimat menſuraſque columnæ diligenter accurateque deſcribat, & de cardine, quem me non ſatis capere fateor, certiores faciat.

III. R. P. du Bernat Jeſuita [3] in ſecundo de Miſſionibus tomo p. 247. narrat in urbe Antinoe dicta, quam Arabes vocant *Anſine*, centeſimo circiter & ſexageſimo ab urbe Cairo milliari, columnam eſſe unicam ſtylobati impoſitam, cum inſcriptione Græca qua docemur erectam columnam fuiſſe in honorem Alexandri Severi Imperatoris. Hæc columna, inquit, ordinis eſt Corinthii, columna ſola pedes habet trigenta & unum cum dimidio, diametrum autem huic menſuræ conſonat. Columna ex quinque lapidibus conſtat; primus vero lapis in-

lages de chêne; ces feuilles qui montent à certaine hauteur au bas du fust de la colomne, sont fort à remarquer. Il y en avoit de même aux colomnes du temple de Diane d'Ephese, représenté sur un médaillon du Roi, que nous avons donné à la pl. IV. du second tome de ce supplément. J'en ai encore observé au baptistaire de Constantin à Rome, où les colomnes qui sont de porphyre, ont cet ornement. Nous donnons ici la colomne telle que l'a donnée le P. du Bernat. Elle a encore cela de particulier, que sur le chapitau s'éleve un autre bout de colomne plus petite. L'inscription est telle.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ
ΜΑΡΚΩΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ.
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ
ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥΤΥΧΕΙ
. . . .
. . . ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΥΟ
ΝΤΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΥ . . . .
. . . ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙΩΥ
. . . .
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΟΣ ΧΡΗΜΑ . . . . .

c'est-à-dire,

A la bonne Fortune. A l'Empereur
César Marc Aurele Severe Alexandre
Le pieux & l'heureux
Ceux d'Antinoé nouveaux Grecs
Ont dressé ce monument
Sous le gouvernement d'Aurele. . . . . .

---

ferne foliis quernis exornatur. Quæ folia usque ad certam columnæ altitudinem pertingentia summopere observanda sunt. Erant folia similia in columnis templi Dianæ Ephesiæ, quod in nummo quodam Regio repræsentatur: vide in tab. quarta secundi hujusce Supplementi tomi. Hujuscemodi quoque folia imis columnis addita observavi etiam in baptisterio Constantini Romæ, ubi columnæ porphyreticæ sunt. Columnam hic proferimus qualem dedit R. P. du Bernat. Illud autem in hac columna singulare observatur, quod supra capitellum minoris alterius columnæ quasi truncus erigatur. Inscriptio est hujusmodi.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ
ΜΑΡΚΩΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ
ΣΕΟΥΗΡΩΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΙ
ΕΥΣΕΒΕΙ ΕΥΤΥΧΕΙ
. . . .
. . . ΤΙΝΟΕΩΝ ΝΕΩΝ
ΕΛΛΗΝΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΥΟ
ΝΤΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΥ . . . .
. . . ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙΩΥ
. . . .
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΟΖ ΧΡΗΜΑ . . . . .

Id est: *Bonæ Fortunæ. Imperatori Cæsari Marco Aurelio Severo Alexandro pio felici . . . . Antinoensium novorum Græcorum cum Prytanis esset Aurelius . . . . . . & Appollonius.*



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Porte de Fano. II. Porte d'Ephese. III. Autre porte d'Ephese.

I. LA porte de Fano, ville de l'Etat Eccléſiaſtique ſur le golphe de Veniſe, Pl. LIII. n'eſt pas aujourdhui auſſi entiere ni en auſſi bon état que nous la repréſentons d'après le manuſcrit de Boiſſard p. 479. Elle peut avoir place entre les plus belles portes antiques. Bâtie du temps d'Auguſte, comme l'inſcription le porte, elle a double rang d'architecture. Le bas a une grande porte ornée de pilaſtres, & une autre plus petite porte de chaque côté. Sur l'entablement de la porte, il y a ſept arcades ſoutenuës ſur des pilaſtres d'ordre Corinthien. On y voit trois inſcriptions : celle du milieu qui a été miſe au-temps que la porte fut conſtruite, dit que Céſar Auguſte fils (adoptif) de Jules, Souverain Pontife, Conſul pour la treiziéme fois, Tribun du peuple pour la trente- uniéme fois, *Imperator* pour la vingt-ſixiéme fois, pere de la patrie, a fait bâtir ce mur. Ces notes marquent l'an de la fondation de Rome 762. & l'an 9. de Jeſus-Chriſt. Au-deſſus des ſept arcades on voit une autre inſcription DIVO AVGVSTO PIO CONSTANTINO PATRI DOMINORVM. Le mot DIVO marque que l'inſcription a été miſe en l'honneur de Conſtantin après ſa mort, ſous l'Empire de ſes enfans, environ l'an 340. de Jeſus-Chriſt. Une autre inſcription plus baſſe & au-deſſous de la porte, marque que l'inſcription, & peut-être auſſi l'ouvrage, a été reparé par les ſoins de Lucius Turcius Secundus Aſterius fils d'Apronien Préfet de la ville, Correcteur de la voye Flaminie & du pays appellé Picenum. D'habiles gens ſe ſont ici trompés, croyant que cette inſcription ſe devoit rapporter au temps d'Auguſte, qui ſelon l'inſcription du milieu a été le fondateur des murs de Fano : mais elle ſe doit rapporter au temps de Conſtantin & de ſes enfans. Ce Turcius Secundus vivoit ſous ces Empereurs & d'ailleurs le nom de Correcteurs de Provinces ne ſe trouve guére que vers le troiſiéme & le quatriéme ſiécle & dans les ſuivans. Ces Correcteurs ſous les Conſuls veilloient au bon ordre dans les Provinces, & avoient ſoin des bâtimens publics.

CAPUT TERTIUM.

I. Porta Fani Fortunæ urbis. II. Ephesi. III. Alia Ephesi porta.

I. POrta Fani fortunæ, quæ urbs eſt Pontificiæ ditionis ad mare Hadriaticum, non ita integra omnibuſque numeris perfecta hodie eſt, ut illam repreſentamus poſt Boiſſardum in manuſcripto ſuo p. 479. Poteſt autem illa inter elegantiores portas antiquas locari. Auguſti tempore ſtructa, ut in aliqua ex inſcriptionibus fertur, duplici eſt architectonices ordine concinnata. Inferiore in ordine magna porta conſpicitur paraſtatis ornata, & in utroque hujus latere aliæ duæ minores portæ. Supra portæ tabulatum ſeptem arcus ſunt, nixi paraſtis ordinis Corinthii. Tres ibi inſcriptiones conſpiciuntur : quæ in medio eſt poſita fuit quo tempore porta exædificata eſt, & ſic legitur : IMPERATOR CAESAR DIVI FILIVS AVGVSTVS PONTIFEX MAXIMVS COS. XIII TRIBVNITIA POTESTATE XXXI IMPERATOR XXVI. PATER PATRIAE MVRVM DEDIT. Hæ porro Conſulatus Tribunitiæque poteſtatis notæ annum ſignificant à Roma condita 762. ab incarnato Chriſto nonum. Altera inſcriptio ſic habet. DIVO AVGVSTO PIO CONSTANTINO PATRI DOMINORVM. Vox autem DIVO ſignificat inſcriptionem in honorem Conſtantini magni poſitam fuiſſe poſt ejus obitum, imperantibus ipſius filiis, anno circiter trecenteſimo quadrageſimo à Chriſti ortu. Alia inſcriptio in infimo poſita gradu ſupra portam ſic legi debet. CVRANTE LVCIO TVRCIO SECVNDO APRONIANI PRAEFECTI VRBIS FILIO ASTERIO VIRO CLARISSIMO CORECTORI FLAMINIAE ET PICENI. Hic hallucinati ſunt viri quidam eruditi putantes hanc inſcriptionem Auguſti temporibus eſſe adſcribendam, qui ſecundum inſcriptionem in medio poſitam murorum Fani fundator fuerat. Sed referenda eſt ad Conſtantini ejuſque filiorum tempus. Turcius hiſce Imperantibus vixit, & alioquin Correctores illi Provinciarum non comparent ante ſæcula tertium & quartum & ſequentia. Correctores autem illi ſub Conſulibus rerum ordini advigilabant, ædificiaque publica curabant.

Pl. LIV. II. La porte d'Ephese qu'on voit la premiere dans la planche suivante, n'a point de ceintre, il faut qu'on l'ait enlevé : l'imposte des pilastres qui le soutenoit est vuide, & marque qu'il y a été autrefois. Cette porte s'appelle, dit M. de Tournefort, *de la persecution :* elle a à chaque côté une tour quarrée pour la défendre. Il y a trois bas reliefs encastrés sur son ceintre, qui y ont été transportés d'ailleurs, tirés sans doute d'anciennes masures; ils n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. Le premier représente un jeu de petits Bacchans & de Cupidons, qui paroit de fort bon goût. Ils jouent entre des ceps de vigne, peut-être font-ils les vendanges telles que nous les avons vuës au premier tome de ce supplément pl. LXII. Le second bas relief montre quelque expédition militaire, & présente d'abord une femme assise sur un belier, à demi nuë, qui semble pleurer son infortune. Auprès d'elle sont quelques hommes, un entr'autres vêtu en soldat, un autre nud, qui paroît avoir les mains liées derriere le dos. Après lui vient un autre homme en habit militaire, qui paroît aussi avoir les mains liées derriere le dos. Au milieu du bas relief un homme aussi en habit militaire, qui porte la chlamyde & a l'épée au côté, chose rare dans les anciens marbres : celui-ci, dis-je, a tout l'air d'être le chef & le commandant des autres. Il a, je ne sçai pourquoi, son casque à ses pieds. Une femme voilée en matrone & en posture de suppliante, lui demande quelque chose; peut-être prie-t-elle qu'on cesse d'insulter au corps de son fils ou de son mari, qu'un soldat traine par les pieds. Il semble que ce bas relief soit pour exprimer quelque victoire. Le troisiéme bas relief exprime des funerailles: le corps d'un homme étendu tout nud, une femme assise qui paroît être sa femme, qui a à ses genoux un petit enfant, & quelques autres personnes qui paroissent être la tristesse.

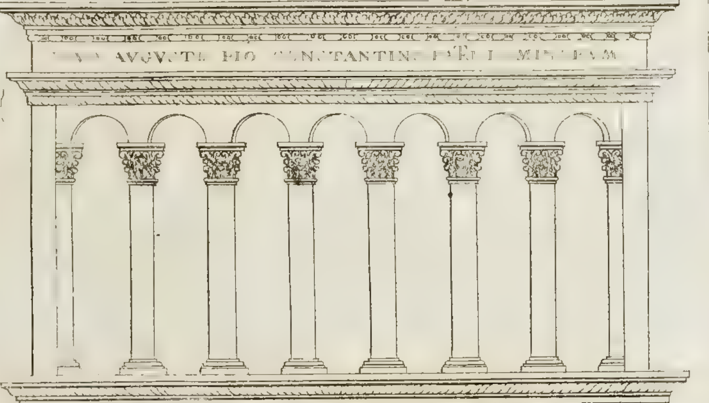
III. L'autre porte d'Ephese à demi ruïnée a cela de remarquable, que son ceintre a plus d'un demi cercle. Elle est fort large, & n'a point les proportions ordinaires des portes. On y voit cette inscription Latine mutilée, & qui ne fait aucun sens. ACCENSO RENSI ET ASIAE.

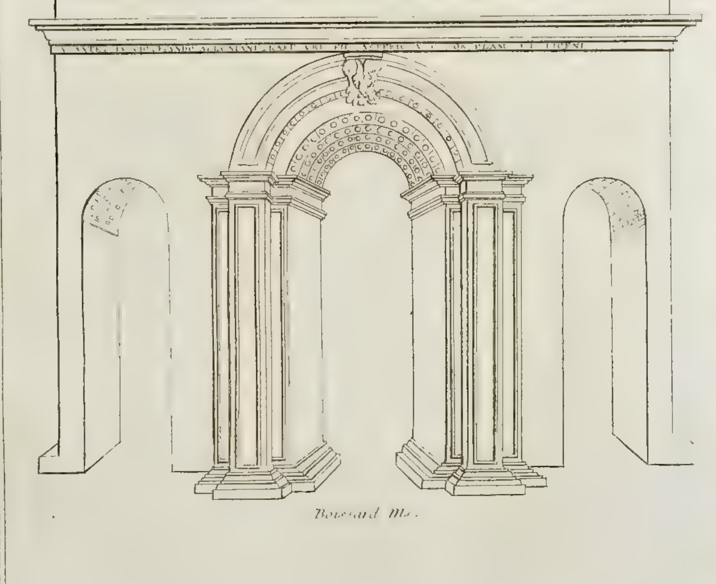
Ephesi porta quæ in tabula sequenti prima comparet, primum inferiorem lapidum ordinem in arcu non habet, qui totus ordo lapidum avulsus ablatusque fuit. Incumba parastatis imposita hoc loco vacua est, quo probatur primum illum lapidum ordinem principio ibi positum, ablatum fuisse. Hæc porta, inquit D. de Tournefort, *persecutionis* vocatur. In utroque latere turris est quadrata, quæ portam impugnantes abigere possit. In supremo ædificio tria anaglypha sunt una serie posita & aliunde huc translata exque ruderibus educta : nihil autem illa affinitatis inter se habent. Primum anaglyphum ludum exhibet tenellorum Bacchantium atque Cupidinum, qui doctam artificis manum olent : inter palmites autem pampineos ludunt, & fortasse vindemiam peragunt, qualem vidimus in primo hujus Supplementi tomo tab. LXII. Secundum anaglyphum expeditionem aliquam militarem exhibet, & statim ostendit seminudam mulierem arieti insidentem, quæ fortunam deplorare suam videtur. Prope illam quidam viri sunt : unus militari habitu, alter nudus, qui manus à tergo ligatas habere videtur. Hinc alius vir militari veste, qui videtur etiam manus à tergo ligatas habere. In medio anaglypho vir etiam militari veste chlamydem gestans, gladium que ad latus habens, quæ res in antiquis marmoribus perrara est; hic inquam, videtur prorsus esse dux princepsque turmæ. Galeam nescio quare ad pedes positam habeat. Mulier quædam velata matronæ speciem præferens, supplex aliquid ab illo petit. Forsitanque rogat finis imponatur injuriæ cadaveri filii aut conjugis sui illatæ, quod cadaver à pedibus trahit miles quispiam. Hoc anaglyphum victoriam aliquam repræsentare videtur. Tertium anaglyphum funera quæpiam exprimit, corpus viri extensi nudi, mulierem sedentem, quæ uxor esse illius videtur, in cujus genibus puerulus est, aliique etiam quidam luctûs speciem præ se ferentes.

Alia Ephesia porta semiruta hoc singularissimum habet quod arcus plusquam mediam circuli partem exprimat. Latissima autem illa est, neque proportiones solitas, quæ in portis conspiciuntur præ se fert. Hæc ibi inscriptio Latina comparet, quæ ut hic jacet nihil prorsus significat, ACCENSO RENSI ET ASIAE.

CHAPITRE

PORTE DE FANO

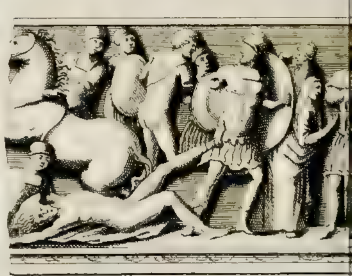




Boissard Ms.

PORTES







6

M.r de Tou

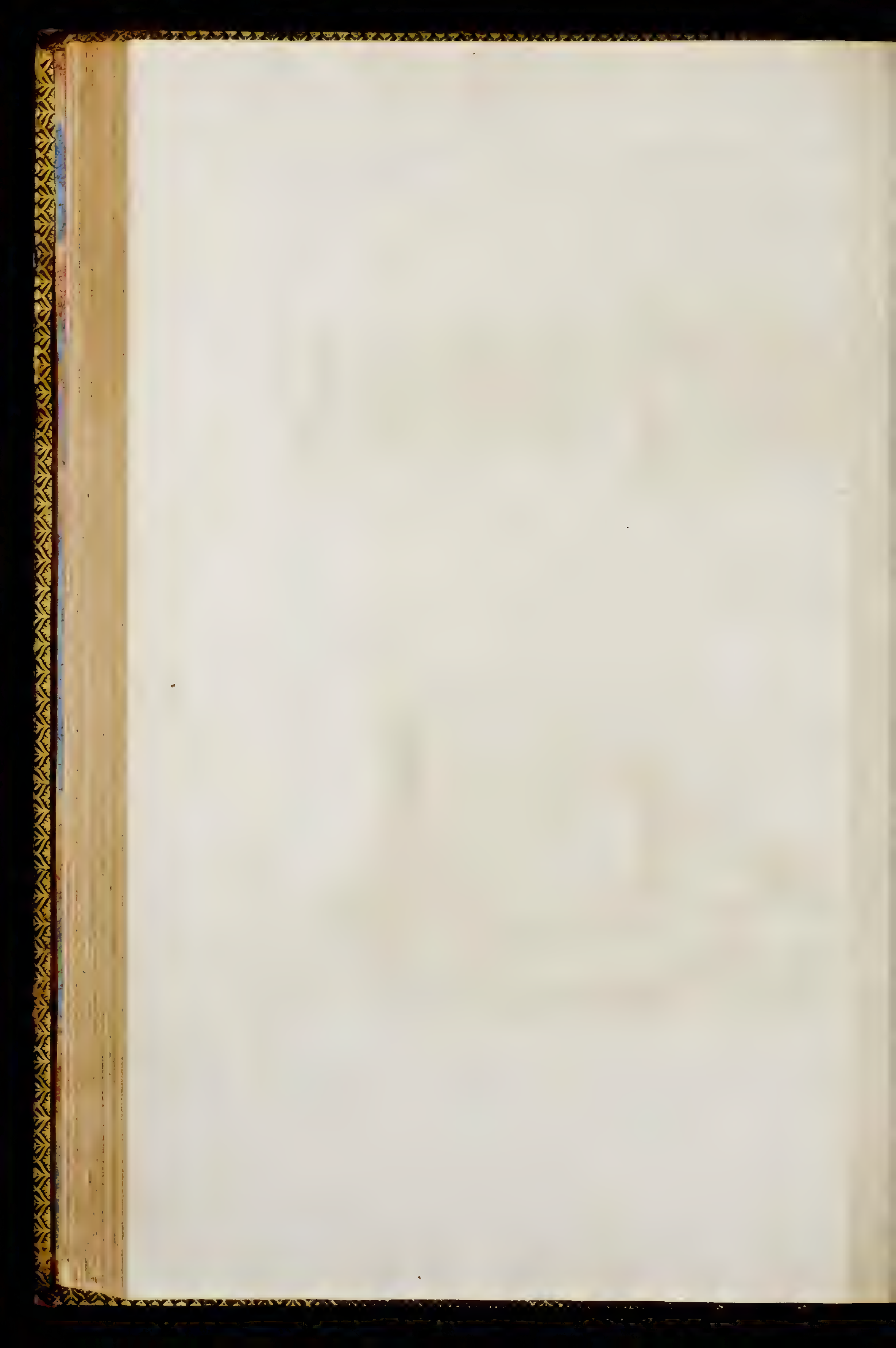
D'EPHESE







fort



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Ruines d'Antinoé. II. Porte de cette ville. III. Autre porte de la même ville. IV. Portique d'Archemounain.

I. LE Pere du Bernat Jésuite nous fait la déscription des ruïnes d'Antinoé ville d'Egypte, qui donne une grande idée de son ancienne magnificence. J'avertis ici que les numero des portes ne seront peut-être pas marqués dans le même ordre qu'on les décrit ici; mais on les reconnoîtra assez sur la planche par la description même.

„ La ville est quarrée, dit le P. du Bernat, elle n'a de diamétre qu'environ „ deux mille pas communs. Deux grandes & longues ruës qui se croisent par „ le milieu, & qui vont toutes deux d'une extrémité de la ville à l'autre, en „ forment la figure. Ces deux ruës croisées ont de largeur dix-huit pas ou qua-„ rante-cinq pieds de Roi, & vous conduisent à quatre grandes portes de la „ ville. Outre ces deux grandes ruës qui la partagent en quatre parties égales, „ il y en a plusieurs autres de traverse moins larges, mais aussi longues, tou-„ tes tirées au cordeau, & placées d'espace en espace pour donner aux maisons „ des issuës commodes. C'est ce qu'il est aisé de reconnoître par les vestiges qui „ en restent.

„ Les deux grandes ruës & les autres de traverse avoient toutes de chaque „ côté leur petite gallerie de cinq à six pieds de large, & de la longueur de „ leur ruë. Ces petites galleries étoient voutées. Leurs voutes étoient appuyées „ d'un côté sur des colomnes de pierre, d'ordre Corinthien, très délicatement „ travaillées, & étoient posées de l'autre sur le toit des maisons, que l'art „ avoit construites exprès

„ Les voutes des galleries des deux grandes ruës, plus larges que celles des „ ruës de traverse, étoient soûtenuës par plus de mille colomnes rangées sur „ la même ligne: ce qui devoit faire un spectacle aussi agréable aux yeux que „ magnifique. On peut dire que cette ville étoit un continuel peristyle; d'où „ l'on peut juger que l'Empereur Adrien avoit eu autant d'égard à la com-„ modité des citoyens, qu'à la magnificence d'un monument qu'il vouloit

---

CAPUT QUARTUM.

I. Antinoes rudera. II. Istius urbis porta. III. Alia ejusdem urbis porta. IV. Porta Archemounani.

I. R. P. du Bernat Jesuita descriptionem nobis offert ruderum Antinoes Ægypti urbis, quæ magnificentissimam olim eam urbem fuisse significant.

» Urbs quadrata est, inquit, ejus diametrum est » bis mille circiter passuum vulgarium non geome-» tricorum. Duo vici grandes & longi fere in medio » decussantes, qui ambo totam longitudinem urbis » occupant, ipsi formam indunt. Hi decussati vici » octodecim passibus, seu quadraginta quinque » regiis pedibus lati sunt, & ad quatuor illas magnas » urbis portas ducunt. Præter ambos illos grandes vi-» cos, qui urbem in quatuor æquales partes divi-» dunt, plurimi alii sunt minus lati, sed paris longi-» tudinis, omnesque ad funiculum recti, & certo » spatio invicem distantes, ut opportuni ædium exi-» tus essent. Hæc in ipsis ruderibus perfacile inter-» noscuntur.

» Duo illi majores vici, necnon alii minores por-» ticus utrinque habebant latitudine quinque sexve » pedum, & longitudine quanta vicorum erat lon-» gitudo. Fornicibus instructæ porticus erant, & » qua vicum respiciebant columnis lapideis ordine » Corinthio nitebantur affabre elaboratis, ab altero » autem latere ædium tectis ita, ad sustentandum » compositis, incumbebant. Fornices porticuum qui » in duobus vicis majoribus visebantur latiores erant, » iis qui in vicis minoribus, & plus quam mille co-» lumnis, eadem linea positis nitebantur; id quod » sane spectaculum magnificum simul & jucundum » oculis offerebat. Jure dicatur hanc urbem fuisse » peristylium perpetuum: unde inferatur Hadrianum » Imperatorem non minus civium commodum in » animo habuisse, quam magnificentiam monumen-

„ laisser à la posterité : car par le moyen de ces galleries, qui ornoient toutes „ les ruës, on alloit dans tous les quartiers de la ville à couvert des ardeurs du „ soleil & des autres injures de l'air. De toutes ces voutes, & de ce nombre „ prodigieux de colonnes qui les soutenoient, il n'en reste aujourd'hui que des „ morceaux çà & là, & qui servent seulement de témoins de ce qu'elles étoient „ autrefois.

„ Pour ce qui est des quatre grandes portes de la ville, dont j'ai parlé, cel- „ les qui étoient au septentrion & au levant, sont ruïnées à n'être plus recon- „ noissables par leurs formes : les deux autres du côté du midi & du couchant „ sont assez entieres. J'en ai dressé un plan élevé très-éxact, pour mieux faire „ entendre la description que j'en fais.

Pl. LV. 1. „ II. La porte qui est au midi, & qui est représentée [1] par la figure suivan- „ te, est une espece d'arc de triomphe qui a trois grandes portes voutées. La „ porte du milieu a environ vingt-deux pieds de Roi de largeur, & quarante „ de hauteur. Elle se fermoit par deux grands battans de bois couverts de fer, „ qui ont été dans la suite des temps transportés au Caire pour y fermer une „ voute, qu'on appelle *Ba Ezzouailé*, proche le Palais du grand Prévôt. Les „ deux portes qui sont aux côtés de la plus grande, qui est au milieu, ont en- „ viron vingt-quatre pieds de haut sur dix ou douze de large. Elles ont au dessus „ d'elles une ouverture quarrée, moins grande que les deux portes qui sont au- „ dessous.

„ La largeur de tout cet édifice est d'environ soixante-six pieds, l'épaisseur „ de quinze ou vingt, la hauteur de quarante-cinq. Les deux façades sont „ enrichies de huit pilastres Corinthiens en bas relief, cannelés depuis le mi- „ lieu jusqu'à leur base. La saillie des angles de leurs chapiteaux est si grande, „ qu'elle a donné occasion aux Maures d'appeller cette porte *abou el queroum*, „ c'est-à-dire *[illegible] des cornes*.

„ Vis-à-vis de ces huit pilastres, & à cinq ou six pas de là, huit colonnes „ Corinthiennes de pierre blanche avoient été élevées de quatre pieds de fust. * „ Chaque fust étoit de cinq pieces égales, & cannelées depuis le bas jusqu'au „ milieu. Le temps a respecté les deux colonnes posées sur leurs piedestaux,

* *Il y a une faute d'impression dans l'original.*

» [illegible] ad posteros tra[illegible]mittendis. Hi[illegible] » quæ [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible]

» Q[illegible] grandiores illas urbis por- » tas [illegible] » [illegible] orientem » [illegible] ut [illegible] formam quo- » dem[illegible] ultra possis internoscere. Duæ autem » reliquæ [illegible] meridiem & ad occidentem spectantes, » [illegible] sunt; ita ut orthographiam [illegible] » [illegible] descriptionem earum faciliùs » intelligere possis.

» [illegible] illa quæ [1] ad meridiem respicit, quæque » in tabula sequenti repræsentatur, est quasi [illegible] » [illegible], in quo tres amplæ [illegible] » [illegible] instructæ. Media autem porta latitudine [illegible] » [illegible] regios pedes habet, altitudine quadragin- » ta. Duabus porro ligneis foribus ferro opertis clau- » debatur, quæ inferiori ævo C[illegible] » [illegible] » *Ezzouaile* [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » altitudine [illegible]

» [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] » bas columnæ [illegible] » [illegible] » [illegible] » [illegible] quæ columnæ stylobatis suis inni-

„ marqués A & B, qui regardent la ville. Les deux autres marquées C & D „ sont plus de moitie détruites. Pour ce qui est de celles qui regardent la campagne, & qui sont marquées E, F, G & H, on ne voit pas même les „ ruïnes.

„ III. La porte du couchant, [2] dont l'on voit l'architecture ci-jointe, est „ aussi entiere que celle du midi, mais bien plus massive & d'un goût différent. Elle a pareillement trois portes, ou trois grands passages voutés. La „ voute du milieu est de seize pieds de large, & d'environ vingt pieds de „ haut. Les deux autres ont moitié moins d'élevation & de largeur. Il y a pareillement au-dessus des trois portes voutées, trois grandes ouvertures quarrées, qui font une espece de plateforme : celle du milieu est beaucoup plus „ grande que les deux autres ; on y monte par deux escaliers d'environ 50. „ marches, pratiqués dans l'épaisseur des murs des deux côtés. Ce monument entier a environ cinquante pieds de façade, trente-cinq de hauteur, „ & quarante-cinq de profondeur. Les gens du pays le nomment *Qualaa*, c'est-à-dire château, parce que c'est un bâtiment solide. 2

„ A quelques pas de cette grande porte de la ville, qui est au couchant, „ comme j'ai déja dit, on rencontre un superbe portail, qui fait l'entrée d'une „ cour de trente ou quarante pas en quarré, fermée de hautes & fortes murailles crenelées, avec un degré taillé dans le mur à côté du portail. Ce portail „ paroît avoir été construit pour y poser un corps de garde. Les Arabes donnent à ce portail & à cette grande cour, le même nom qu'ils donnent au portique d'Archemounain; sçavoir, *Melab Elbenat*, c'est-à-dire, maison de plaisance des Princesses.

IV. Le P. du Bernat donne dans le même tome p. 208. la description & la figure du portique d'Archemounain. L'une & l'autre meritent d'avoir place ici.

„ Après avoir parcouru, dit-il, les débris de plusieurs [3] de ces Palais, je fus „ frappé de loin par la majesté d'un portique à douze colomnes. J'en approchai de plus près ; je trouvai le travail magnifique, délicat & si entier, que „ quoique sa construction ait été faite pendant le regne des Pharaons & avant „ les conquêtes de Cambyse Roi des Perses, il semble cependant que les ou- 3

„ stentes A & B quæ urbem respiciunt. Duæ aliæ „ C & D plusquam media sui parte sunt dirutæ. „ Earum vero quæ agros respiciunt, quæque E. F. „ G. H. notantur, ne rudera quidem comparent.

„ III. Porta occidentalis [2] cujus hic structura „ cernitur, perinde integra est atque meridionalis; „ sed longe densior, & diversæ omnino structuræ. „ Habet & illa tres portas, sive tres magnos exitus „ fornicibus instructos; fornix medius est latitudine „ pedum sexdecim, altitudine autem vigenti. Duæ „ aliæ portæ dimidiam solum partem ejus altitudinis „ latitudinisque habent. Supra tres illas portas, tres „ hic quoque ceu fenestræ observantur, quæ quadratæ sunt. Quæ in medio est cæteras magnitudine „ superat; eo ascenditur per scalas duas, quarum „ quælibet quinquaginta circiter gradus habet in muris ipsis concinnatos. Hoc monumentum integrum „ quinquaginta circiter pedes longitudine habet, „ altitudine triginta quinque, profunditate quadraginta quinque. Hanc vicini vocant *Qualaa*, id est „ arcem, quia ædificium solidum firmumque est.

„ Haud procul ab illa porta urbis, quæ ad occidentem respicit, ut jam dixi, magnificentissimum „ ostium occurrit, quo intratur in ædificium quadratum; cujus latitudo quaqua versum est triginta „ vel quadraginta passuum, altissimis firmissimisque „ muris cinctum cum pinnis superne positis; scala „ autem versus ostium in muro ipso, ut supra dicebamus, adornata fuit. Ostium autem constructum „ fuisse ad custodiam videtur. Arabes & ædificio & „ ostio idem ipsum nomen dant, quo porticui de „ Archemounain dicto scilicet, *Melab Villa elbenat*, „ id est, *Villa Principum mulierum*.

IV. Eodem tomo p. 208. R. P. du Bernat, descriptionem & schema porticus dictæ de Archemounain exhibet. Utrumque hîc apponere visum est.

„ Postquam, inquit, plurimarum [3] nobilium ædium rudera percurrimus, procul nec sine admiratione aspexi magnificam porticum duodecim columnarum. Accessi igitur, atque magnificam, eleganterque structam porticum suspexi: at hæc vero „ ita integram omnibusque suis partibus absolutam, „ ut etsi regnantibus Pharaonibus, & antequam „ Cambyses Ægyptum subigeret, exædificata illa fue-

,, vriers ne viennent que de finir. Les colomnes ont trois pas ou ſept pieds &
,, demi de diamétre, ſur ſept ou huit fois autant de hauteur ; elles ne ſont
,, d'aucun des cinq ordres d'architecture, dont l'invention eſt poſtérieure à la
,, conſtruction de ces colomnes. Ce ſont proprement douze maſſifs ronds de
,, pierre, qui ſoutiennent un plancher quarré long & iſolé : chaque maſſif ou
,, chaque colomne eſt de trois pieces. La premiere qui poſe ſur une baſe à moi-
,, tié enterrée, eſt couverte de hieroglyphes gravés. Entre ces hieroglyphes,
,, on diſtingue près de la baſe la figure d'une pyramide avec ſa porte ouverte.
,, La deuxiéme & la troiſiéme piece ſont cannellées, & peintes de rouge & de
,, bleu. La tête de chaque colomne finit par un ſimple cordon ſans chapiteau,
,, & toutes enſemble portent vingt pierres quarrées longues, dont une moitié
,, occupe le deſſous du plafond. Deux de ces pierres beaucoup plus épaiſſes &
,, plus grandes que les autres, forment au milieu du portique une eſpece de
,, fronton quarré. D'une colomne à l'autre on compte quatre pas, excepté
,, néanmoins qu'au milieu, depuis la troiſiéme juſqu'à la quatriéme, il y en a
,, ſix. Entre les deux rangs, qui ſont de ſix colomnes chacun, la diſtance eſt
,, auſſi de quatre pas ; de ſorte que compris les diametres & les entredeux des
,, colomnes, le portique a quarante pas de long, ou cent pieds de Roi, & de
,, large dix pas ou vingt-cinq pieds de Roi. La hauteur des colomnes avec l'en-
,, tablement, eſt d'environ cinquante-cinq ou ſoixante pieds de Roi. Il regne
,, tout autour une friſe chargée de riches bas-reliefs & de myſtéres hierogly-
,, phiques : ce ſont des animaux tereſtres, des inſectes, des oiſeaux du Nil,
,, des obeliſques, des pyramides, des hommes aſſis gravement ſur des ſieges.
,, Devant chacun de ces hommes on voit un perſonnage debout, qui leur pré-
,, ſente je ne ſçai quoi ; vous diriez que ce ſont des Rois qui reçoivent les Pla-
,, cets de la main de leurs Miniſtres. Il y a plus de cinquante de ces figures
,, humaines dans les deux faces de la friſe ; le relief y eſt partout bien net &
,, bien conſervé. La corniche & la friſe ne ſont point peintes, mais le deſſous
,, de l'architrave tout au long de la colomnade eſt d'une couleur d'or qui brille
,, & qui éblouit. Pour couronner un ſi beau deſſein, on a repréſenté le firma-

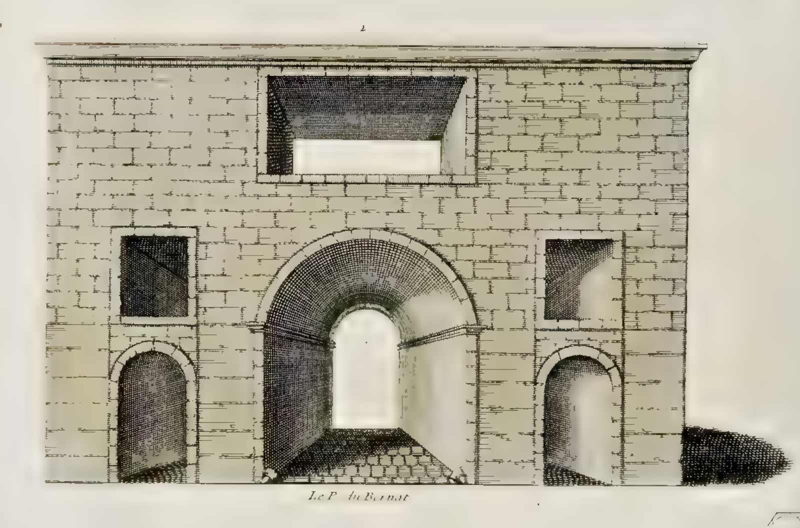
---

„ rit, videatur tamen poſtremis hiſce temporibus „ ſtructa. Columnæ diametrum habent trium paſ- „ ſuum, ſeu ſeptem & dimidii pedum, altitudinem „ vero ſexies vel octies majorem. Ad nullum autem „ quinque architectonices ordinum pertinet, quo- „ rum ordinum inventio columnarum iſtarum conſ- „ tructioni poſterior eſt. Suntque proprie duodecim „ lapides ſolidi rotundi qui tabulatum quadratum ob- „ longum ſuſtentant, nulli alteri ædificio herens. „ Columna quælibet tribus conſtat lapidibus. Pri- „ mus lapis baſi terra pene obrutæ impoſitus, hie- „ roglyphis plenus eſt. Inter hieroglypha autem proxi- „ me baſim pyramidis figura viſitur cum porta qua- „ dam aperta. Secundus, tertiuſque lapis columnam „ conſtituentes ſtriati ſunt, atque minio cæruleoque „ colore depicti. Cujuſque columnæ caput deſinit in „ coronam, nullumque adeſt capitellum : & omnes „ ſimul columnæ viginti lapides quadratos & ob- „ longos geſtant, quorum dimidia pars ſub tabulato ſe- „ ſe extendit. Duo ex hiſce lapidibus, aliis longe den- „ ſiores & grandiores in media porticu quaſi frontiſpi- „ cium quadratum efformant. Ex alia columna ad „ aliam quatuor ſunt paſſus; in medio tamen à tertia „ ad quartam colomnam ſex paſſus ſunt. Inter duos „ ordines, qui ſinguli ſex columnarum ſunt, qua- „ tuor etiam paſſuum diſtantia intervenit; itaque „ diametris & intercolumniis connumeratis porticus „ quadraginta paſſus in longitudine habet, ſive cen- „ tum regios pedes; in latitudine autem viginti quin- „ que regios pedes. Columnarum altitudo cum tabu- „ lato eſt quinquaginta ſex vel ſexaginta regiorum pe- „ dum. In circuitu autem zophorus eſt hieroglyphicis „ figuris & arcanis ornatus. Animalia ſunt terreſtria, „ item inſecta, aves Niliacæ, obeliſci, pyramides, „ viri in ſelli ſedentes ad gravitatem compoſiti. Ante „ viros illos ſedentes, alius ſtans conſpicitur, ſe- „ dentibus neſcio quid porrigens. Crederes eſſe re- „ ges, qui libellos ſupplices, ex manu regiorum „ adminiſtrorum accipiunt. Hujuſmodi humanæ fi- „ guræ plus quinquaginta numerantur in duabus zo- „ phori faciebus. Anaglypha autem ubique prominent „ ſanaque nec labefactata ſunt, corona [illegible] zopho- „ rus non depicta ſunt, ſed [illegible] „ porticus longitudinem col[illegible] „ admodum fulgens oculo[illegible]. [illegible] „ eodem magnificentiæ genere procederent, [illegible]

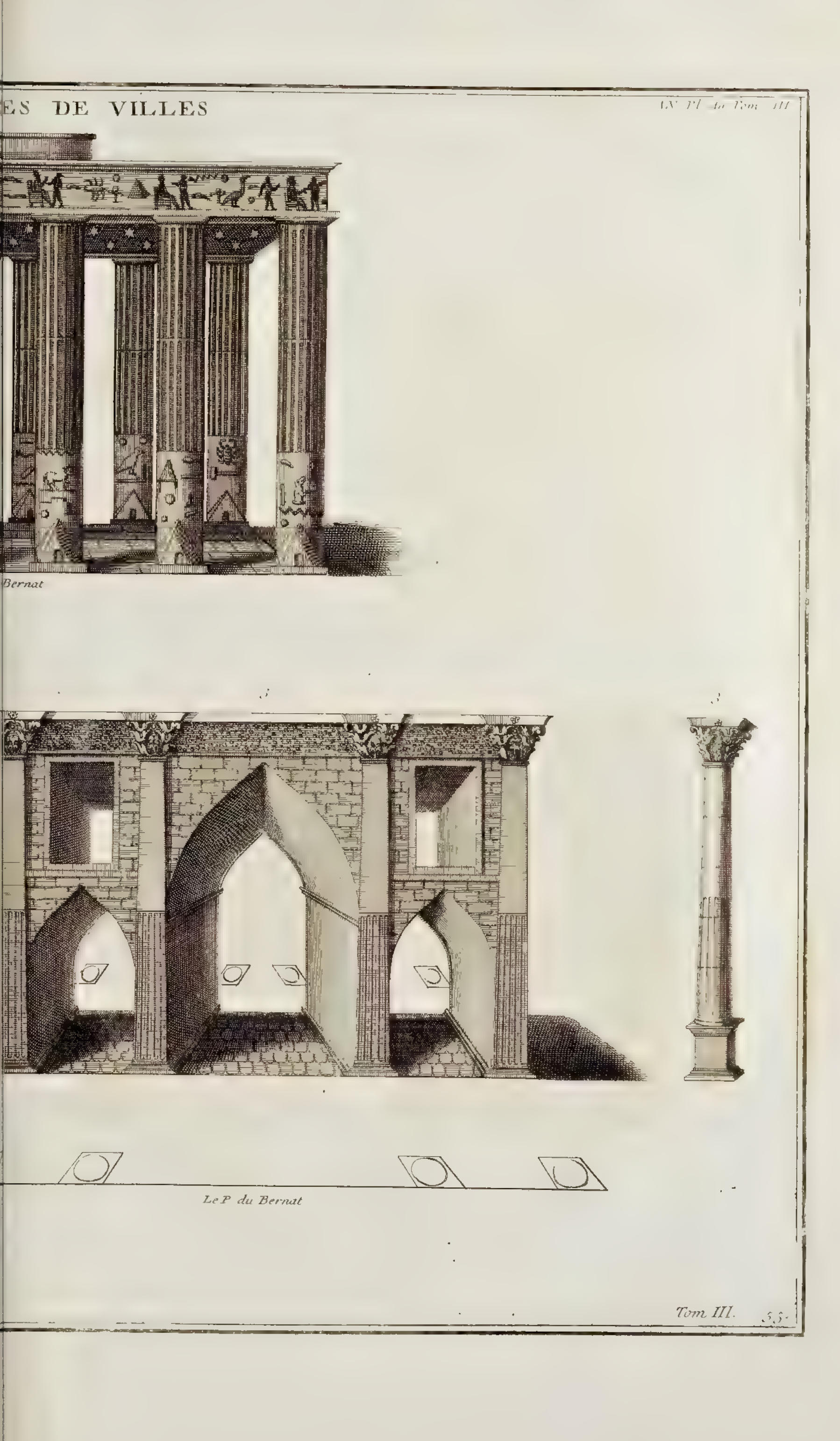
PORTIQUE . POR



Le P



Le P. du Bernat


Bernat
3
3
Le P. du Bernat

„ ment dans le plafond ; les étoiles n'y ſçauroient être mieux gravées, ni l'azur „ paroître plus frais & plus vif.

Voilà un morceau d'architecture Egyptienne qui eſt aſſurément très-ſingulier, je ne ſçai ſi l'on en avoit encore vu de ſemblable.

» lato firmamentum repræſentarunt. Stellæ eleganti » modo depinguntur : cæruleus color quaſi recens » appoſitus ita fulget.

Ædificium ſane ſecundum Ægyptiacam architectonicen ſingulariſſimum. Neſcio an uſpiam ſimile quodpiam viſum fuerit.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Place antique de Breſſe. II. Les piliers de tutelle de Bourdeaux. III. Autre bâtiment de Breſſe.

I. OTtavio Roſſi dans ſes *Memorie Breſciane* a donné les reſtes d'une Place antique, qui ſe voyoient encore de ſon temps dans la ville de Breſſe. Ces reſtes ſont un bâtiment à demi détruit, qui conſiſte en quatre colomnes d'ordre Corinthien, qui ſoutiennent une corniche & un entablement ſur lequel s'éleve une baluſtrade. Les colomnes ſont de marbre granite. L'entrecolomne eſt celui que Vitruve appelle areoſtyle, qui occupe l'eſpace de quatre diamétres & demi d'une colomne. Cette eſpece d'architecture ne ſe faiſoit ordinairement qu'en bois, ſelon Vitruve. On ſuppoſoit que des colomnes ſi éloignées ne pourroient pas long temps ſupporter le poids de l'architrave, de la friſe & de la corniche : cette appréhenſion faiſoit qu'on n'oſoit guére y employer même de diaſtyle, qui avoit trois diamétres d'une colomne. Cependant voici l'areoſtyle dans un bâtiment chargé non ſeulement de l'architrave, friſe & corniche, mais auſſi d'une grande baluſtrade par-deſſus. Comme c'étoit une Place publique, où il falloit laiſſer la liberté d'aller, de venir, de paſſer & repaſſer aiſément, on a laiſſé ce grand eſpace entre les colomnes; eſpace qui malgré la quantité des diamétres, peut n'être pas fort grand quand les colomnes ſont petites ; au lieu que quand les colomnes ſont groſſes, l'entrecolomne qui n'a qu'un diamétre & demi, qui eſt celui du pycnoſtyle, peut être aſſez grand pour donner un paſſage libre : car ſi, par éxemple, la colomne PL. LVI.

CAPUT QUINTUM.

I. Platea antiqua Brixienſis. II. Columnæ Burdigalenſes. III. Aliud ædificium Brixienſe.

I. OCtavius Rubeus in Memoriis Brixianis, reliquias dedit veteris cujuſdam plateæ, quæ ſuo ævo adhuc in urbe illa ſuſpiciebatur. Illæ reliquiæ ædificium ſunt ſemirutum : quatuor nempe columnæ ordine Corinthio, quæ coronidem ſuſtinent & tabulatum cum clathris ſuperpoſitis. Columnæ ex marmore granito ſunt. Intercolumnium illud eſt quod Vitruvius aræoſtylon vocat, quod diametra quatuor & dimidium columnæ ſpatium habet. Hoc architectonices genus columnas tanto diſſitas ſpatio ſuſtinendis tantum trabibus ligneæque moli deputabat; quia putabant adeo raras columnas non poſſe diu ſuſtentare pondus epiſtylorum, zophorum, ac coronidum, ſi lapidea illa eſſent. Qui timor etiam id efficiebat, ut ne diſtylon quidem, quod tria columnæ diametra in intercolumnio haberet, iis ſuſtinendis molibus adhibere auderent. Attamen ecce aræoſtylon in ædificio, ubi non modo epiſtylium, zophorus atque coronis obſervantur, verum etiam clathrorum ſeries ſuperpoſita. Cum forum ſeu platea publica eſſet, magna libertas facultaſque eſſet oportebat, eundi, tranſeundi, redeundi, adeo tantum relictum fuit intercolumnium. Quod tamen ſpatium niſi grandes ſint columnæ non ita magnum eſſe poteſt; contra vero cum denſæ admodum columnæ ſunt, etiam intercolumnium, quod unum tantum cum dimidio diametrum occupet, quale erat pycnoſtylon, tale eſſe poteſt; ut ſatis ſit quolibet eundi & tranſeundi ſpatium relinquatur : nam ſi, verbi

avoit cinq pieds de diamétre, l'entrecolomne auroit ſept pieds & demi. Dans les anciens bâtimens de Rome, je remarquai que cette eſpece d'entrecolomne, qu'on appelle pycnoſtyle, eſt le plus commun, mais ce ſont ordinairement des colomnes de trois ou quatre pieds de diamétre; de ſorte que l'entrecolomne d'un diamétre & de demi, ſera quatre pieds & demi ou cinq pieds, ou plus d'eſpace. Non ſeulement les areoſtyles, mais auſſi les diaſtyles, qui laiſſent trois diamétres d'eſpace entre les colomnes, ſont fort rares; je n'en ai remarqué qu'un de cette derniere eſpece, c'eſt la colomnade de Milan.

II. Un inſigne morceau d'architecture qu'on voyoit encore de nos jours à Bourdeaux, fut abattu pour le bien public. C'étoit une colomnade dont il reſtoit encore vingt-quatre colomnes du temps d'Elie Vinet. Ces colomnes étoient poſées ſur un grand maſſif dans lequel on remarquoit les ſtylobates de chaque colomne. Elles étoient d'ordre Corinthien, & l'entrecolomne étoit pycnoſtyle. Sur la corniche s'élevoit un rang d'arcades qui regnoient ſur tous les côtés, & dans l'entredeux des arcades ſur chaque colomne on voyoit une ſtatuë: c'étoit un monument des plus magnifiques. On étoit partagé ſur l'uſage qu'on en faiſoit anciennement; il y en avoit qui vouloient que ç'eût été un temple, mais cela n'en avoit nullement la forme: on ne peut guéres rien dire là-deſſus qui ſatisfaſſe. Car ſi l'on diſoit que c'étoit un marché ou un lieu d'aſſemblée, il y auroit encore bien des difficultés.

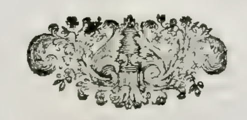
III. Nous ajoutons ici un bâtiment antique de Breſſe ſitué près de la colomnade. Le Roſſi croit que c'étoit une curie ou un lieu d'aſſemblée publique, ce qui paroît aſſez vraiſemblable. Les pilaſtres ſont cannelés & d'ordre Corinthien. On laiſſe le reſte à remarquer aux habiles.

---

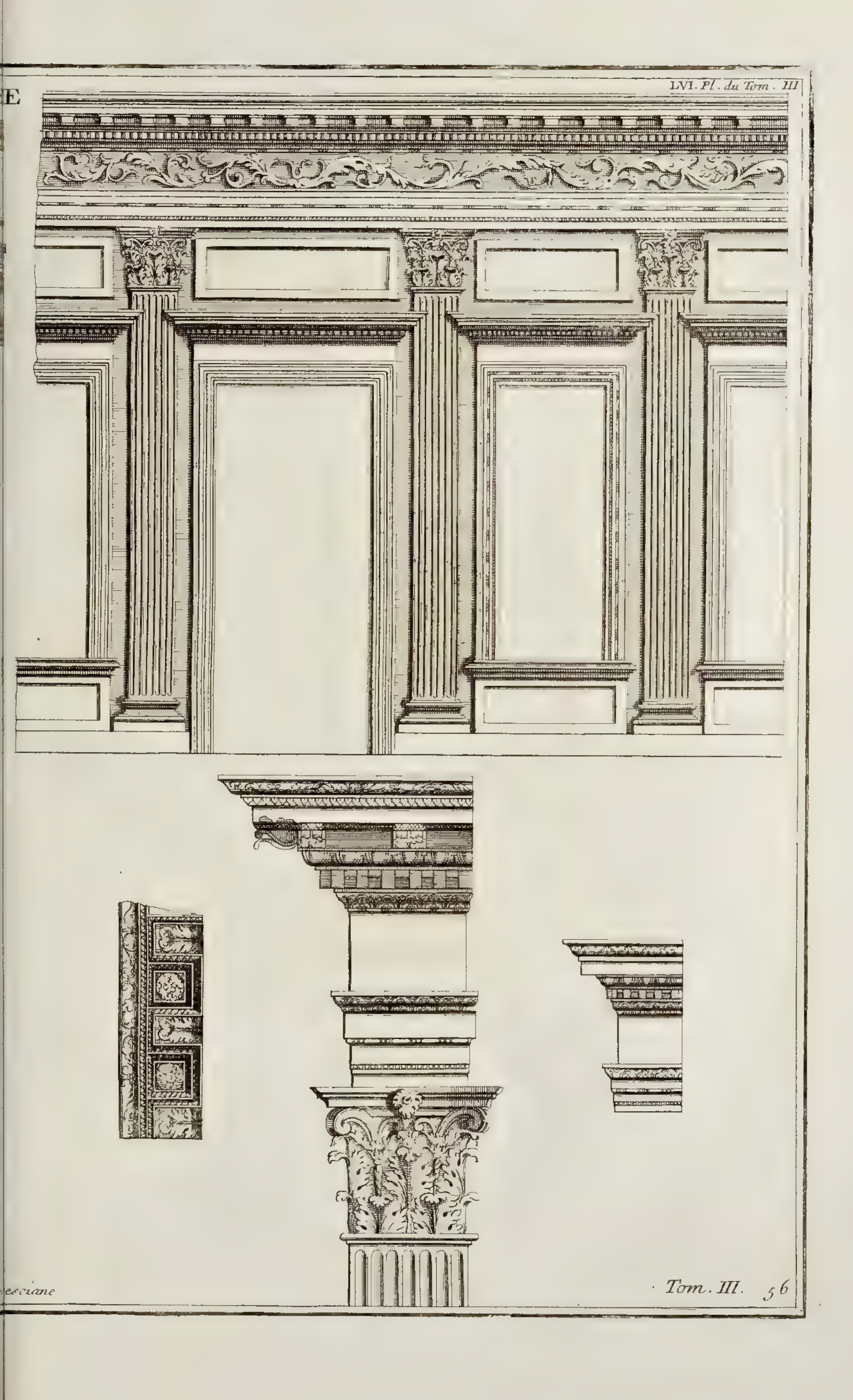
bi gratia, colomna quinque pedum diametrum habeat, intercolumnium in pycnoſtylo erit ſeptem pedum atque dimidii. In vetuſtis ædificiis Romæ animadverti, hoc intercolumnii genus, quod vocant pycnoſtylon, frequentius quam alia occurrere. Ibi vero columnæ ſunt ut plurimum trium vel quatuor pedum aut plurium diametrum habentes; ita ut intercolumnium ſi quatuor & dimidii pedum, vel quinque, vel ſex aut plurium. Non ſolum autem aræoſtyla, ſed etiam diaſtyla quæ tria inter columnas diametra relinquunt, perrara ſunt. Unum tantum diaſtylon animadverti in columnis Mediolanenſibus.

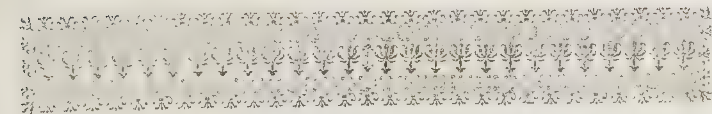
II. Architectonices inſigne monumentum quod non ita pridem Burdigalæ viſebatur. Polyſtylum autem erat ſive columnæ multæ, ex quibus viginti quatuor adhuc ſupererant Eliæ Vineti tempore. Columnæ muro lapideo ſuperpoſitæ erant, in quo ſtylobatæ cujuſlibet columnæ obſervabantur. Columnæ porro illæ ordinis erant Corinthii, & intercolumnium pycnoſtylon. Supra coronidem ſeries arcuum viſebatur, & ad pilas arcuum ſupra columnas quaſlibet ſtatua erat. Monumentum certe magnificentiſſimum. Cui olim uſui deputatæ olim hæ columnæ fuiſſent, quæſtio fuit. Alii volebant templum fuiſſe: verum nulla ibi templi forma obſervabatur. Quid autem vere fuerint vix dici poſſit. Nam ſi locum comitiorum, ſi forum dixeris, non paucæ exſurgent difficultates.

III. His adjicimus ædificium antiquum Brixianum, prope has ſupra memoratas columnas ſitum. Putat Rubeus curiam fuiſſe, vel locum ad conventus publicos deputatum: id certe à veriſimili non abhorret. Paraſtatæ ſtriatæ ſunt ordineque Corinthio. Cætera eruditis obſervanda relinquere viſum eſt.




PLACE DE BRE
18


E
LVI. Pl. du Tom. III
esciane



LIVRE SEPTIE'ME.

Bains, thermes, fontaine, nôces, seaux, theâtres, gladiateurs, courses de chevaux, jeux, chasse.

CHAPITRE PREMIER.

I. Bains des Augustes trouvés en 1721. II. Façade des bains. III. Voute peinte. IV. Plafond peint. V. Autre plafond de la chambre où l'on croit que se baignoit l'Empereur. VI. Tuyau de Cantius.

I. VOici une des plus rares découvertes qu'on ait fait il y a long-temps. En 1721. en voulant faire une cave à la vigne Farnese, qui occupe presque tout le mont Palatin, & une bonne partie de la place où étoit le Palais des Augustes, on découvrit les bains des Augustes, ou d'Auguste lui-même, comme disent plusieurs Romains. Ce qui est certain, c'est que les peintures des chambres des bains, dont on donnera ici le dessein, sont dignes, au jugement de tous les connoisseurs, du siecle d'Auguste. Le nom *Augustus* trouvé dans les tuyaux des bains, & la figure de l'aigle, ne laissent aucun lieu de douter que ce ne soient les bains des Augustes: & d'ailleurs comme il est certain que c'étoit là le Palais des Augustes, ces bains trouvés dans le Palais même, & ornés d'une maniere si auguste, doivent indubitablement être les bains des Augustes.

Je n'ai rien épargné pour avoir tout dans la perfection, les peintures, la façade, le plan général des bains; & j'ai reçu la façade & la copie des peintu-

---

LIBER SEPTIMUS.

Balnea, thermæ, fons, nuptiæ, sigilla, theatra, gladiatores, decursiones circenses, ludi, venatus.

CAPUT PRIMUM.

I. Balnea Augustorum reperta anno 1721. II. Balneorum ornata facies. III. Fornix depictus. IV. Laquearium depictum. V. Aliud cameræ in qua putatur Imperatores abluisse corpus. VI. Tubus Cantii.

I. EN monumentum quo rarius ac præclarius à multo tempore inventum non fuit. Anno 1721. cum cellæ vinariæ parandæ excavarent in vinea Farnesia Romæ, quæ vinea totum fere Palatinum montem occupat, necnon partem magnam loci illius, in quo erant ædes Imperatorum, excavando tandem pervenerunt ad balneas Augustorum, imo etiam Augusti ipsius Octaviani, ut existimant Romanorum multi. Illud vero certum atque in confesso apud omnes est, picturas nempe camerarum, quæ hic delineatæ proferentur, ipso Augusti sæculo pictorum virorum judicio dignas esse. Nomen illud Augustus, in balneorum tubis repertum, necnon aquilæ schema, argumentum sunt certissimum fuisse balneas Augustorum. Et cum alioquin exploratum sit hoc loco Augustorum palatium fuisse: balneæ in ipso palatio repertæ, & tam Augusto exornatæ modo, sine ullo dubio balneæ sunt Augustorum.

Nihil non egi ut omnia possem consequi; picturas, balnearum faciem, ichnographiamque generalem bal-

res à fresque des trois chambres; mais je n'ai jamais pu avoir le plan général de ces bains, ni même la place des trois chambres. J'ai tenté inutilement toute sorte de voyes pour cela; de grands Seigneurs qui en ont fait faire des recherches, n'y ont pas mieux réüssi.

Pl. LVII. II. Nous donnons premierement la façade des bains telle qu'on me l'a envoyée. On verra bien que ce ne peut être la grande façade en dehors, la petitesse des colomnes qui l'ornent, mesurées sur l'échelle, le prouvent assez : mais c'est celle de cette partie des bains ou de cette grande chambre où l'eau se rendoit, & de laquelle on alloit aux chambres; ces chambres étoient apparemment derriere cette façade, mais c'est ce qu'on ne sçait que par conjecture. Plusieurs l'ont demandé à Rome, mais tous disent que tout est bouleversé présentement, & qu'ils n'en sçavent rien : peut-être veulent-ils se reserver l'honneur de le publier les premiers.

La muraille marquée A, qu'on voit au-dessus des colomnes, étoit couverte de marbres les plus fins; & aux niches marquées d'une croix † il y avoit des statuës. Il paroit encore quelque reste d'ornement d'architecture sur cette muraille.

Les colomnes de dessous sont d'ordre composite, rangées comme l'on voit dans le plan d'en-bas. Les marbres les plus précieux étoient employés à ces ornemens, le prophyre ordinaire, le prophyre verd, le marbre violet, le jaune antique, le serpentin. On voit en bas des bouches de canaux de cuivre d'où venoit l'eau. On a trouvé au-dessous un grand tuyau de plomb quarré. Auprès de ces canaux il y a un petit mur pour retenir l'eau, qui montoit en cet endroit à la hauteur du genou. On a trouvé dans ces conduits & dans ces tuyaux le nom d'Auguste, & sur les carreaux du pavé des figures d'aigles.

Les tuyaux de plomb qui conduisoient les eaux en différens endroits, avoient souvent des inscriptions, & quelquefois assez longues; comme celle-ci qui fut trouvée sur le mont Aventin sur un tuyau de plomb. AQVA TRAIANA. Q. ANICIVS. Q. F. ANTONIAN. CVR. THERMARVM VARIANARVM. Cela veut dire que c'est de l'eau Trajane, ou que Trajan a

---

[illegible] & faciem quidem, atque picturis camera[illegible] [illegible]tus sum. Sed ichnographiam illam gene[illegible] [illegible]sci non potui; etsi nihil non tentave[illegible], hanc consequi [illegible] licuit: scio[illegible] [illegible], hanc ad [illegible].

II. [illegible] damus balneorum faciem, qualis ea [illegible] mihi fuit. Statim autem percipiet [illegible] [illegible], hanc minime esse faciem [illegible]: ex columnis enim tam exiguis [illegible] palmorum [illegible], [illegible]. [illegible] balnearum [illegible], in quam aquae [illegible], & [illegible] balnearum caeteras [illegible]. [illegible] columnarum [illegible]. Verum id ex conjectura tantum [illegible]. [illegible] Romae exquisiverunt; [illegible] [illegible]sque [illegible] ea de re perspectum [illegible]. Fortasse [illegible] sibi honoris reservare volunt, ut [illegible], publicent.

[illegible], qui supra columnas [illegible], in [illegible] statuae erant. Aliquot adhuc architectonices ornamenta labefactata hoc in muro comparent.

Columnæ inferius positæ ordinis compositi sunt, quæ quomodo sint dispositæ in ichnographia inferius posita facilius deprehenditur : his porro ornamentis marmora omnium preciosissima adhibita fuere, prophyrites vulgaris, prophyrites viridis, marmor violaceum, flavum marmor antiquum, serpentinus lapis. In imo strato visuntur ora canalium & tuborum [illegible], quæ aquam evomebant. Sub aliquo tuborum [illegible] deprehensus est magnus [illegible] plumbeus quadratus. Prope tubos [illegible] [illegible] continendam aquam, [illegible] altitudinem [illegible] & tubis repertum est Augusti nomen, & in pavimento aquilarum [illegible].

Tubi plumbei qui aquam in diversa loca ducebant, [illegible], atque aliquando longioribus insigniebantur : qualis erat illa quæ in Aventino monte reperta fuit in plumbeo tubo; illa autem sic habebat. AQVA. TRAIANA. Q. ANICIVS. Q. F. ANTONIAN. CVR. THERMARVM VARIANARVM. quæ sic legenda: *Aqua Trajana Quintus Anicius Quinti Filius, Antonianam* (lege

eu



FAÇADE DES BAINS E

82

ES AUGUSTES À ROME



eu ſoin de faire venir à la ville; & que Quintus Anicius, fils de Quintus curateur des thermes Antoniniennes Varianes (c'étoient les thermes d'Helagabale) a fait faire ces tuyaux.

On mettoit très-ſouvent à ces tuyaux le nom des conſuls, comme dans celui-ci : *P. Cornelio Dolabella, Caio Junio Silano Coſſ. Aqua Marcia.* Ce qui veut dire que ces tuyaux ont été faits ſous le conſulat de Publius Cornelius Dolabella & de Caius Junius Silanus, & que cette eau étoit priſe de cet aqueduc qu'on appelloit *Aqua Marcia.* Il n'y avoit quelquefois que le nom des particuliers chez leſquels ces tuyaux conduiſoient l'eau. Si l'on creuſoit à l'endroit marqué ſu la planche, on y trouveroit apparemment quelque inſcription qui nous inſtruiroit ſur le temps où tout ce bel ouvrage a été fait, & nous apprendroit quel eſt l'Empereur qui l'a fait faire. Ce qui eſt certain, c'eſt, comme nous avons déja dit, que cet ouvrage eſt des plus beaux ſiecles & des premiers Empereurs.

III. Les couleurs des peintures à freſque des chambres des bains etoient encore d'une grande vivacité; on remarque qu'elles ſe conſervent aiſément dans ces lieux ſouterrains où elles ne prennent point d'air, pourvu que l'eau n'y penetre pas. De ces trois chambres, l'une étoit voutée a l'ordinaire, & les deux autres plattes comme un plafond. Nous mettons la premiere celle qui eſt voutée. Au milieu de la voute eſt un Pegaſe blanc dans un cercle, dont l'aire autour de Pegaſe eſt azurée : ce premier cercle eſt entouré d'un jaune, celui-là d'une rouge, & celui-ci d'un jaune, ceux-ci ſont encore entremêlés d'autres moins larges. Ils ſont renfermés dans un octogone, dont les huit côtés ſont en lignes courbes pour faire face à huit cercles qui entourent celui du milieu; huit cercles, dont l'aire du milieu eſt d'azur, renferment autant de Cupidons diſpoſés de maniere, que deux ſe regardent toujours, & que les huit ſont quatre regards. Hors un, tous ces Cupidons ont une eſpece de petit manteau rejetté par derriere, & qui ne cache point leur nudité. Les deux d'en-bas tiennent chacun quelque choſe entre les mains, que la petiteſſe de l'image empêche de bien diſtinguer. Des deux d'après en montant à la droite, l'un tient une eſpece de bâton augural courbé par le haut, ou peut-être un de ces bâtons à peu près de même forme que nous voyons ſouvent entre les mains des Bac- Pl. LVIII

Antoninianarum) curator thermarum varianarum. Hæ porro thermæ Helagabali erant, & Varianæ dicebantur, quia *Antonius* Helagabalus varius appellabatur. Quintus itaque quinti filius Anicius tubos hic memoratos parari curaverat.

In his etiam tubis perſæpe nomina conſulum apponebantur, ut in hoc quem proferimus. P. CORNELIO. DOLABELLA. CAIO. IVNIO. SILANO COSS. AQVA MARCIA. quo ſignificatur hos tubos factos eſſe conſulibus Publio Cornelio Dolabella & Caio Junio Silano, & aquam illam ex aquæductu cui nomen aqua Marcia educi. Aliquando etiam ſola privatorum nomina in quorum ædes aqua ducebatur, in tubis adſcripta erant. Si eo in loco qui in tabula notatur excavaretur terra, aliqua ut credere eſt inſcriptio reperiretur, qua & tempus quo hæc pulcherrima opera edita ſunt, doceremur, ſimulque quis Imperator hæc conſtrui juſſerit. Illud porro certiſſimum eſt, ut jam diximus, opus eſſe florentiſſimæ ætatis & priorum Cæſarum.

III. Colores picturarum udo tectorio inditarum in cameris his balnearum, adhuc vividi admodum erant : obſervaturque illas multa per ſæcula intactas facile ſervari, in locis ſubterraneis, quo aer non pervadit, dummodo aqua pluvia eo non perveniat. Ex iſtis porro tribus cameris una erat in fornicis morem aptata, uti ſolet; aliæ vero laqueatum planum habebant huncque lapideum. Primam eam quæ fornicata erat ponimus. In medio fornice Pegaſus eſt albus in circulo, cujus area circa Pegaſum cærulea eſt : primus circulus circulo flavo circumdatur, hic rubro, hic flavo; qui circuli alios etiam circulos minus latos admixtos habent. Concluduntur autem in octangula figura; cujus octo latera curva ſunt, ut aliis octo circulis reſpondeant illiſque conſentanea ſunt; qui octo circuli eum qui in medio poſitus eſt circumdant. Octo autem illi circuli, quorum area cærulea eſt, todidem Cupidines continent ita diſpoſitos, ut bini ſemper ſeſe mutuo reſpiciant. Omnes porro Cupidines illi, uno excepto, palliolum geſtant ad poſteriora rejectum, quodque nuditatem non tegat. Duo inferius poſiti Cupidines aliquid manibus tenent, quod ob imaginis tenuitatem vix internoſcas. Duo ſequentes à dextris poſiti tenent, alius quamdam ceu auguralem virgam, vel baculum ejuſdem formæ, quem frequenter videmus præ manibus Bac-

chans, des Faunes & des Satyres ; & l'autre je ne ſçai quelle machine qui fait en haut un angle obtus. Des deux ſuivans, l'un tient un globe, & l'autre un eſpece d'ovale. Des deux autres enfin, l'un tient un oiſeau qu'il embraſſe & baiſe, & l'autre un flambeau. Il peut y avoir du myſtére en tout ceci, mais qu'il ſeroit trop difficile de penétrer. Autour de ces ronds & de ces cercles ſont des feuillages & des fleurs rouges, qui ont au milieu un bouton bleu. On m'écrit de Rome que tous ces boutons bleus ſont des criſtaux réels, que le peintre a tâché d'exprimer dans ſa peinture; ce qui doit s'entendre de toutes les fleurs qui ont un bouton au milieu, tant dans cette planche que dans les ſuivantes.

Ces huit cercles ſont renfermés dans une enceinte de huit demi-cercles de differentes couleurs. A quelque diſtance de cette premiere enceinte, il y en a une autre de même & dans l'entredeux : on voit vis-à-vis des quatre angles autant de monſtres marins aîlés, conduits chacun par deux tritons qui les tiennent bridés ; ces tritons, contre l'ordinaire, n'ont point de barbe.

Les quatres angles préſentent quatres nympbes vétuës de différentes couleurs; l'une de blanc, l'autre de verd, la troiſiéme de rouge, & la quatriéme de jaune. La blanche tient d'une main une coupe ou une patere, & de l'autre un bouquet de fleurs; la verte un bouquet à chaque main; la rouge une pique ſans fer d'une main, & un globe bleu de l'autre; la jaune une coupe ſur une main, & un bouquet à l'autre. Celui qui a copié ces peintures eſt François Bartoli, fils de Pietro Santo Bartoli, un des plus habiles graveurs du ſiecle paſſé.

Pl. LIX. IV. La peinture ſuivante eſt d'un plafond, d'un deſſein tout différent de la précédente. Le centre eſt un cercle comme ci-devant, entouré d'autres cercles rouges & jaunes : au milieu du plus petit cercle, dont l'aire eſt d'azur, eſt une nymphe vétuë de rouge, qui tient des deux mains un grand voile étendu par-deſſus ſa tête, tel que nous le voyons aux figures de la Nuit & de l'Aurore. Ce premier cercle eſt enfermé dans une figure à huit faces ou ſaillantes ou rentrantes en lignes courbes ; les quatre ſaillantes, qui ſont les plus petites, répondent aux quatre angles; & les quatre rentrantes, qui ſont les plus grandes, répondent aux quatre côtés. Entre chaque face ſaillante & l'angle

---

chantium, Faunorum & Satyrorum; alius vero neſcio quam machinam, quæ ſuperne in obtuſum angulum terminatur. Ex duobus autem ſequentibus alter globum geſtat, alter neſcio quam figuram ovatæ formæ. Ex postremis tandem duobus, alius avem tenet, quam amplectitur & oſculatur; alius vero facem. In his porro arcanus forte quidam ſenſus includitur, quem aperire & patefacere non ita facile fuerit. Circa rodundas illas figuras atque circulos rami quidam ſunt floreſque rubri, qui in medio quaſi gemmam habent vel florem cæruleum. Qui vero mihi hæc Roma tranſmiſerunt, monent has gemmas cæruleas cryſtallum eſſe nativam in primo archetypo, quam pictor noſter in tabula ab ſe depicta exprimere conatus eſt. Quod intelligas etiam de aliis floribus, qui in hac & ſequentibus tabulis depinguntur.

Hi vero circuli intra ſeptum octo ſemi-circulorum concluſi ſunt. Poſt aliquod autem à primo ſepto interſtitium, aliud quoque ſeptum viſitur, & inter duo ſepta è regione quatuor angulorum, viſuntur totidem monſtra marina alata à tritonibus ducta, qui habenas ori immiſſas tenent. Tritones porro ubi præter morem imberbes ſunt.

Quatuor anguli totidem nymphas exhibent, diverſi coloris veſtibus amictas; una album indumentum habet, altera viride, tertia rubrum, quarta flavum. Quæ albo colore veſtitur altera manu craterem ſive pateram tenet, altera vero ſertum florum; quæ viridem habet tunicam ſertum in utraque manu geſtat : quæ rubra veſte induitur haſtam ſine ferro altera, globum cæruleum altera tenet manu : quæ flavo colore induitur craterem altera manu geſtat, alteraque ſertum. Qui vero hæc ad fidem archetypi depinxit Franciſcus Bartolus eſt filius Petri ſanti Bartoli inter ſculptores in ære præterito ſæculo celeberrimi.

IV. Pictura ſequens ex laqueato plano educta eſt, eſtque figurarum modo & ordine à præcedente longe diverſa. Centrum eſt circulus ut antea, aliis circulis rubris & flavis circumdatus : in medio circuli minoris cujus area cærulea eſt, nympha viſitur, rubra tunica veſtita, quæ ambabus manibus velum tenet ſupra caput extenſum, qualem vidimus ſæpe in ſchematibus Noctis & Auroræ. Hic primus circulus incluſus eſt in figura quadam octo faciebus inſtructa, quæ facies curvæ ſunt; ſed ita ut curvatura in aliis reflectatur intra, in aliis extra producatur : quæ extra proce-



PEINTURE A FRESQUE DE LA
DES BAINS DES

VOUTE D'UNE CHAMBRE
AUGUSTES A ROME



opposé, il y a un ovale qui contient une figure, & entre chaque face rentrante & le côté opposé, il y a un quarré long qui fait un petit tableau. L'aire des ovales est d'azur, & l'aire des quarrés longs est rouge. Les nymphes représentées dans les ovales, sont alternativement vêtuës ou de rouge ou de jaune.

La premiere de ces nymphes à main droite tient un voile sur la tête, comme celle du milieu. La seconde tient de même le voile & une corne d'abondance de la main droite. La troisiéme a le voile tourné d'une autre maniere. La quatriéme tient un long bâton, dont le haut se termine en une fleur de lys, & le bas presque de même.

Dans le premier petit tableau on voit trois personnages, un assis sur un monceau de terre; ce pourroit être un Bacchant ou une Bacchante; des deux autres qui sont debout, l'un tient un bâton recourbé par le haut, marque certaine de la troupe Bacchique; l'autre tient les bras étendus.

Dans le tableau suivant à main droite est représenté un acte de religion; une idole est sur un piedestal rond, & devant l'Idole on voit un autel aussi rond. Une femme au-devant lui offre une patere avec laquelle elle va sacrifier sur l'autel. Derriere l'Idole un homme tient une grande coupe préparée aussi pour la libation. Derriere cet homme est une femme vétuë.

Dans le troisiéme petit tableau on voit d'abord un homme assis, qui tend sa main vers un autel chargé d'un fort grand vase. De l'autre côté du tableau sont deux hommes tournés l'un vers l'autre, & qui gesticulent des mains; ce pourroient bien être des Bacchans.

Le quatriéme tableau montre aussi apparemment des Bacchans qui dansent, dont l'un en dansant tient une tasse à la main; cela fait croire que tous les quatre tableaux pourroient bien représenter des fêtes de Bacchus.

La bordure représente des grotesques, des griffons aîlés devant un grand vase à deux anses, des espéces de tritons, des bêtes qui se terminent en branches & en fleurs.

V. L'autre plafond paroît être de la chambre où se mettoient les Empereurs pour se baigner, il est bien plus orné que les précedens; le jaune qui y domine est dans l'original une dorure. Les grandes fleurs qu'on y voit, ont PL. LX

---

dunt, hæ vero sunt minores, quatuor angulos respiciunt, quæque intra reflectuntur majores, quatuor lateribus opponunt. Inter faciem illam minorem & angulum est figura ovata forma, quæ humanum schema continet, & inter faciem majorem & latus oppositum est tabula oblongâ quadrata, picturam quamdam exhibens. Ovatæ formæ figuræ aream habent cærulam, & quadratæ oblongæ figuræ aream habent rubram. Nymphæ in ovatis illis figuris repræsentatæ vestitæ, alternatim sunt aut rubro aut flavo colore.

Prima nympha, si ad dexteram spectes velum caput obumbrans tenet, perinde atque illa quæ in medio consistit. Secunda velum eodem modo tenet, & dextera cornu copiæ gestat. Tertia velum altero modo tenet. Quarta baculum gestat oblongum, qui superne in lilii florem, inferne in eumdem pene modum terminatur.

In prima tabula oblonga, tres personæ visuntur, quarum una in tumulo sedet: hic posset Bacchans esse aut vir aut mulier: ex aliis duobus qui stant, alter tenet baculum superne recurvum, quæ nota certa est Bacchantium: alter brachia habet extensa.

In sequenti tabella ad dexteram prioris posita repræsentatur religiosa quædam cæremonia. Idolum in stylobate rotundo positum est; ante idolum autem visitur ara item rotunda. Mulier ante idolum posita pateram ipsi porrigere videtur, qua mox libatura in ara est. Pone idolum vir magnum tenet craterem, ad libandum quoque paratum. Pone virum illum mulier est amicta vestibus.

In tertia tabella statim visitur vir sedens manum extendens ad aram vase prægrandi onustam. In alio tabellæ latere duo viri sunt sese mutuo respicientes, manibusque gesticulantes, qui forte Bacchantes esse possint.

Quarta tabella Bacchantes quoque, ut videtur, exhibet, qui saltant & tripudiant; unus saltans craterem manu tenet. Inde argui potest hasce quatuor tabellas Bacchi festa repræsentare. Ora tabulæ ex arbitrio & imaginatione profecta schemata præ se fert, gryphes alatos ante magnam diotam, Tritones, feras quæ in ramos & flores terminantur.

V. Aliud laqueatum esse videtur Imperatorii balnei, Pluribus namque, quam præcedentia, fulget ornatibus: color ille flavus qui hic frequentissime visitur, in archetypo auratas vere figuras exhibet. Flores illi majores, qui gemmam in medio habent

au lieu du bouton bleu du milieu, un cristal de même forme & de même couleur. Le dessein est tout en ronds ou en quarrés; mais ces quarrés, pour se rapporter aux ronds ou aux cercles, sont tous en lignes courbes, comme on voit sur l'image. Tous les cercles, hors celui du milieu, contiennent des figures Bacchiques dans une aire blanche, & tous les quarrés ont de petits Cupidons dans une aire rouge.

Dans le cercle du milieu, dont l'aire est blanche, on voit une nymphe vétuë de rouge, qui de ses deux mains tient un voile bleu étendu par-dessus sa tête; le cercle de dessous contient un Bacchus couronné ou de pampres ou de feuilles de lierre, qui tient d'une main une coupe, & l'autre un de ces bâtons courbés si communs dans la troupe Bacchique: de ses deux bras il soutient un manteau rouge qui ne couvre pas sa nudité. Dans le cercle suivant, une nymphe ou Bacchante vétuë de jaune tient de chaque main un globe blanc. Dans celui d'après, un Bacchant tient une coupe, & de l'autre main un bâton courbé à l'ordinaire; il est tout nud, & tient un manteau jaune sous le bras. La Bacchante qui est dans le cercle qui vient de suite, est vétuë de bleu, & tient sur les deux mains élevées des fleurs, dont quelques unes tombent à terre. Celle d'après se voit dans son cercle vétuë de jaune; & ayant une espéce d'écharpe bleuë qui flotte au gré des vents. Elle tient de ses deux mains un grand vase plein apparemment de la liqueur favorite. Celle d'après est aussi dans son cercle vétuë de rouge, avec une espéce d'écharpe bleuë, qui flotte de même au gré des vents. Elle tient de ses deux mains une grande coupe; il ne faut pas demander ce qu'elle contient. Dans le cercle d'après est Bacchus ou un Bacchant, comme le premier, couronné, & tenant d'une main le bâton courbé, & de l'autre une tasse: le manteau qu'il tient sur son bras est bleu, au lieu que l'autre étoit rouge. La Bacchante qui vient après dans son cercle vétuë de jaune, tient d'une main une couronne, & de l'autre un javelot ou une épée.

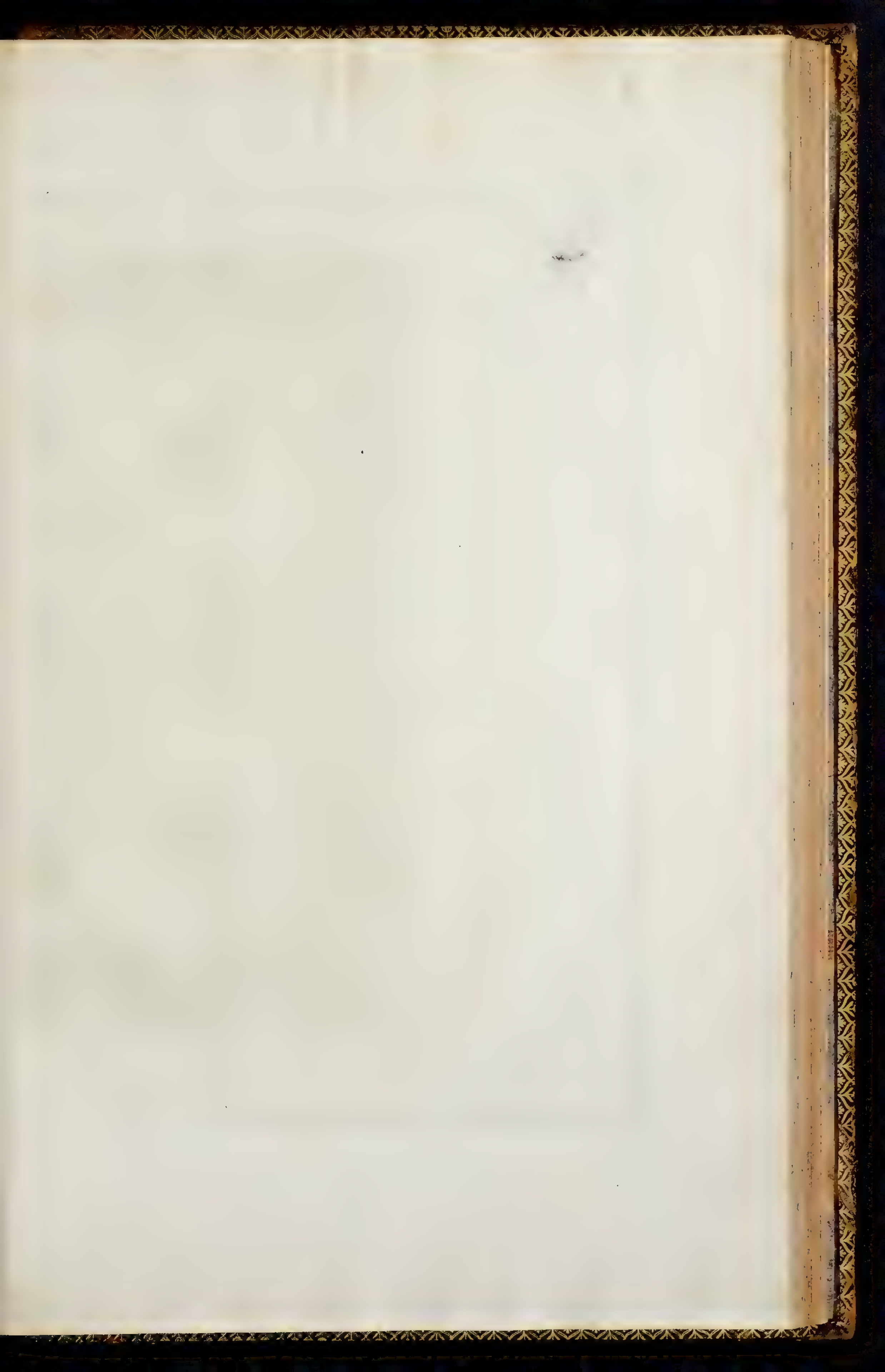
Les quarrés, dont l'aire est toujours rouge, représentent des Cupidons si petits, qu'on peut à peine distinguer ce qu'ils tiennent aux mains. L'un tient un pot, l'autre une torche, l'autre un arc, l'autre une couronne.

---

cæruleam, loco dimidium globum ex crystallo exhibeat ejusdem coloris. Generalis picturæ dispositio rotundas & quadratas figuras habet, sed quadratæ illæ figuræ, ut cum rotundis quodammodo aptentur, lateribus sunt incurva, ut in imagine cernas. Omnes porro circuli præter illum, qui in medio locatur, Bacchica exprimunt schemata in area alba, quadratæ vero figuræ Cupidines aliquos referunt in area rubra.

In medio circulo cujus area alba est, visitur Nympha rubro vestita colore, quæ ambabus manibus velum tenet cæruleum supra caput extensum. Circulus vero in ima tabula positus Bacchum continet coronatum pampinea sive hederacea corona, qui altera manu craterem, altera baculum recurvum tenet, in Bacchica turma adeo familiarem, duobus porro brachiis pallium rubrum gestat, quod nuditatem non obtegit. In circulo sequenti nympha Bacchans flavo vestita colore, qualibet manu globum album tenet: in proximo Bacchans craterem tenet, alteraque manu baculum recurvum pro more. Nudus porro est, palliumque flavi coloris sub brachio tenet. Bacchans illa quæ in circulo sequenti stat cæruleo induta colore est, & elatas manus floribus onustas habet, quorum aliqui in terram decidunt. Sequens in circulo suo flava induitur veste, & quamdam ceu tæniam habet cæruleam, quæ à ventis agitari videtur. Ambabus manibus vas magnum tenet liquore illo suavissimo haud dubie plenum. Sequens etiam in circulo suo est, rubro vestita indumento, cum tænia similiter cærulea, quæ à ventis perinde atque supra agitata fluctuat. Ambabus tenet illa manibus magnum craterem, quo plenum liquore non quærendum. In sequenti circulo Bacchus est aut Bacchans quispiam, coronatus ut supra, manuque tenens baculum recurvum, altera vero manu craterem. Pallium quod brachio sustentat cæruleum est, cum contra aliud rubrum sit ut diximus. Bacchans quæ postea in circulo suo conspicitur tunica induitur flava, altera vero manu coronam, altera jaculum vel gladium tenet.

Quadratæ vero figuræ, quarum area rubra semper est, Cupidines continent tam exiguos, ut ea quæ manibus illi tenent vix internosci possint. Alius scyphum tenet, alius facem, alius arcum, coronam alius.



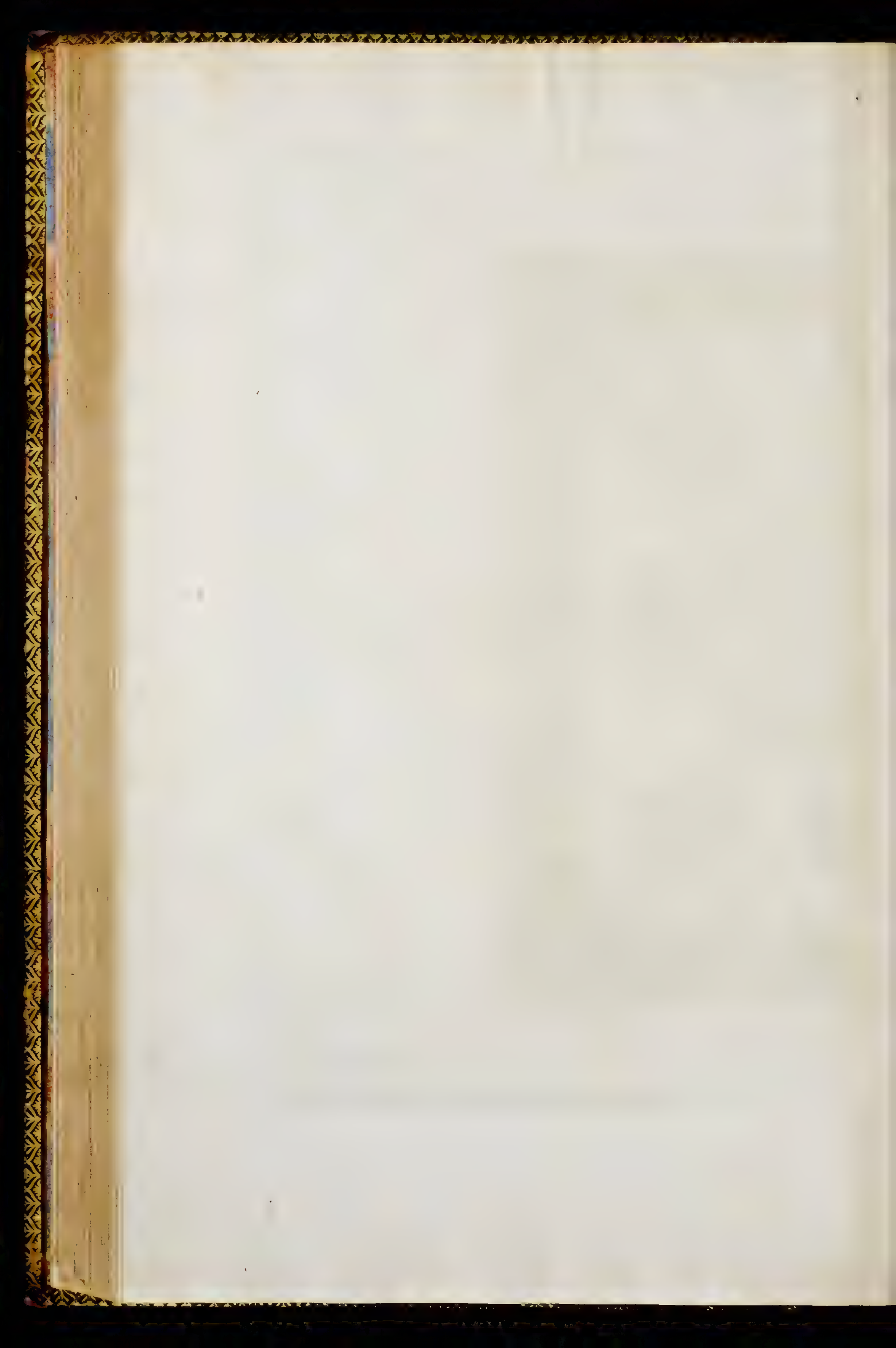
PEINTURE A FRESQUE D'UNE CHAMBR



84

DES BAINS DES AUGUSTES A ROME

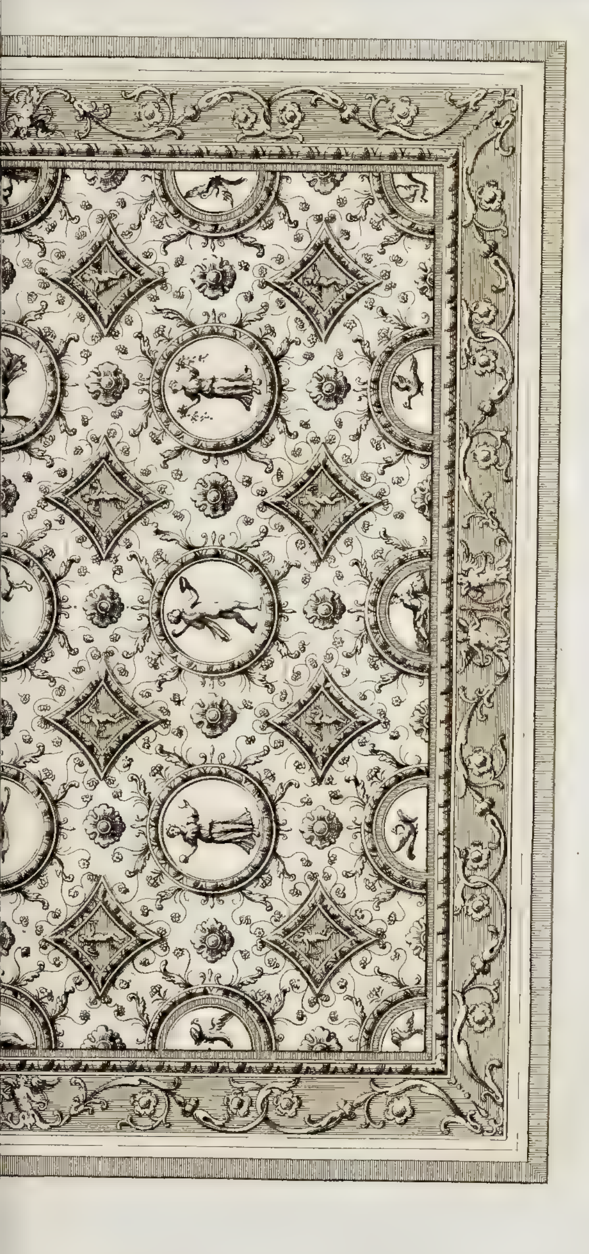




AUTRE PLAFOND D'UNE CHAMBRE



ES BAINS DES AUGUSTES A ROME



Le grand quarré ſe termine des quatre côtés en des demi cercles, hors ceux des angles qui n'ont que le quart d'un cercle. Ces demi-cercles contiennent des oiſeaux, excepté ceux du milieu, où l'on voit dans deux, deux femmes aſſiſes à terre; dans le troiſiéme un joueur de deux flûtes, & dans le quatriéme une femme aſſiſe à terre, qui a un grand vaſe à ſes pieds.

VI. Le tuyau qui vient après eſt du cabinet de M. Bon, premier Préſident Pl. LXI. en la cour des comptes de Montpellier; il ſervoit à conduire l'eau dans des maiſons ou dans des bains comme les autres. L'inſcription ſe lit, *Caius Cantius Poihinus faciebat.* Je ſuis perſuadé qu'au lieu de Poihinus, il faut lire Pothinus; il a pu arriver facilement que le T ait été changé en I, la ligne d'en-haut étant tombée ou ayant été omiſe par inadvertance. Ce qui eſt certain, eſt que Poihinus ne ſe peut ſouffrir. Dans le manuſcrit de M. de Peireſc de la Bibliothéque du Roi, cotté 9932. où il eſt dit que ce tuyau étoit conſervé au Capitole, c'eſt-à-dire, dans la maiſon de ville d'Arles, il paroît qu'on a voulu faire de l'I bien marqué un P, en ſorte qu'on liroit Pophinus, nom qui ne paroît pas plus recevable que Poihinus. Dans Gruter p. CLXXXIII. 9. où il eſt dit que ce tuyau a été trouvé dans le Rhône près d'Arles, on lit ainſi, C. CANTHIVS PONTINUS. FAC. Mais il y a apparence qu'on aura mal lû l'H dans CANTHIVS, il n'eſt pas dans les deux autres, & tous deux, ſans s'être donné le mot, ont mis un I après l'O & devant l'H; ainſi j'en reviens toujours à ma premiere leçon, qui eſt Pothinus.

Dans Gruter il eſt dit au même endroit, qu'à l'autre côté du tuyau il y avoit encore une inſcription marquée ainſi

T. VA. L. MA. S. GAL. MARE. L.

Mais ni le manuſcrit de M. de Peireſc, ni M. le premier Préſident ne font aucune mention d'une telle inſcription.

Magna quadrata illa tabula in ſemi-circulos terminatur exceptis iis qui in angulis ſunt, quique quartam tantum circuli partem exhibent. Hi ſemi-circuli aves exhibent, illis exceptis qui in mediis lateribus habentur, in quorum duobus mulieres humi ſedentes viſuntur: in tertio tibicen duabus ludens tibiis; in quarto mulier humi ſedens, ad cujus pedes vas magnum conſpicitur.

VI. Tubus ille qui poſtea ſequitur eſt in muſeo v. cl. D. Boni primi in ſuprema Curia Monſpelienſi præſidis. Eo utebantur ad aquam in ædes vel in balnea ducendam, ut alii de quibus agebamus modo. Inſcriptio ſic legitur C. CANTIVS. POIHINVS. FAC. Perſuaſum mihi eſt pro illo *Poihinus* legendum eſſe *Pothinus*; evenire facile potuit ut T. mutaretur in I, quod linea ſuperior lapſa ſit, vel omiſſa fuerit incuria ſculptoris. Ideoque hæc amplectenda lectio videtur, quod Poihinus ferri nullo modo poſſit. In manuſcripto codice v. cl. Peireſcii qui nunc eſt in Bibliotheca Regia numero 9932. ubi dicitur hunc tubum aſſervari in capitolio Arelatenſi, id eſt in publica curiali domo ejuſdem urbis, videntur quidam ex littera I. optime delineata, voluiſſe facere litteram P. qua poſita legeretur Pophinus, quæ lectio non melius ſonat, quam Poihinus. Apud Gruterum p. CLXXXIII. 9. ubi dicitur hunc tubum repertum fuiſſe in Rhodano Arelate, ita legitur C. CANTHIVS PONTINVS. FAC. At veriſimile eſt H perperam additum fuiſſe in voce CANTHIVS: apud ambos alios non habetur, amboque, qui certe non mutuo ad id conſenſiſſe potuerunt, I ponunt poſt O & ante H ſecundæ vocis. Ideoque ad primam lectionem POTHINUS redeo.

Apud Gruterum dicitur eodem loco in oppoſita tubi facie alteram fuiſſe inſcriptionem hujuſcemodi.

T. VA. L. MA. S. GAL. MARE. L.

Verum hæc lectio nec in manuſcripto Peireſcii habetur, neque à D. primo præſide memoratur, qui tubum hunc penes ſe habet.

CHAPITRE SECOND.

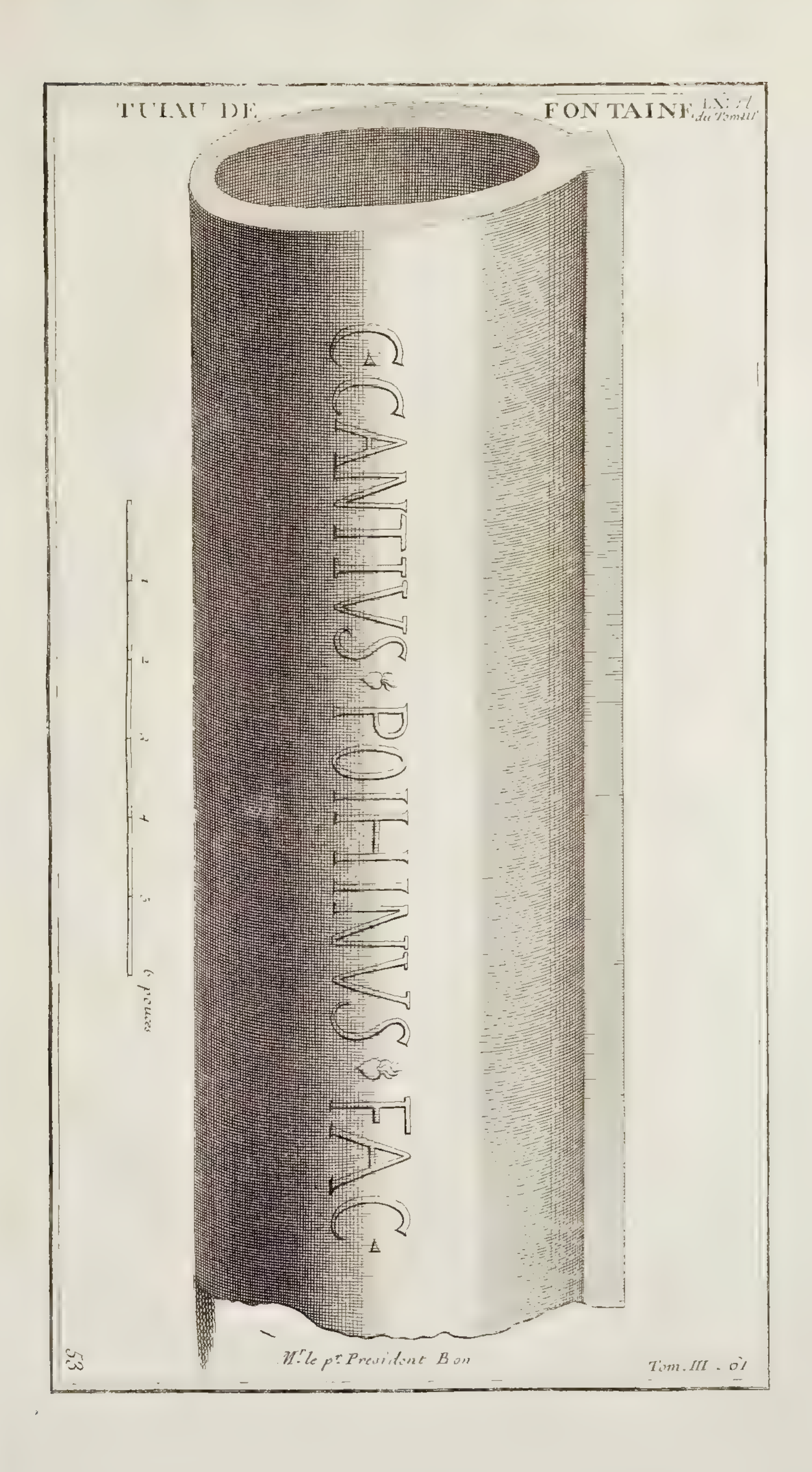
I. Les bains de Metellus en leur entier. II. Les thermes de Frejus. III. Fontaine antique.

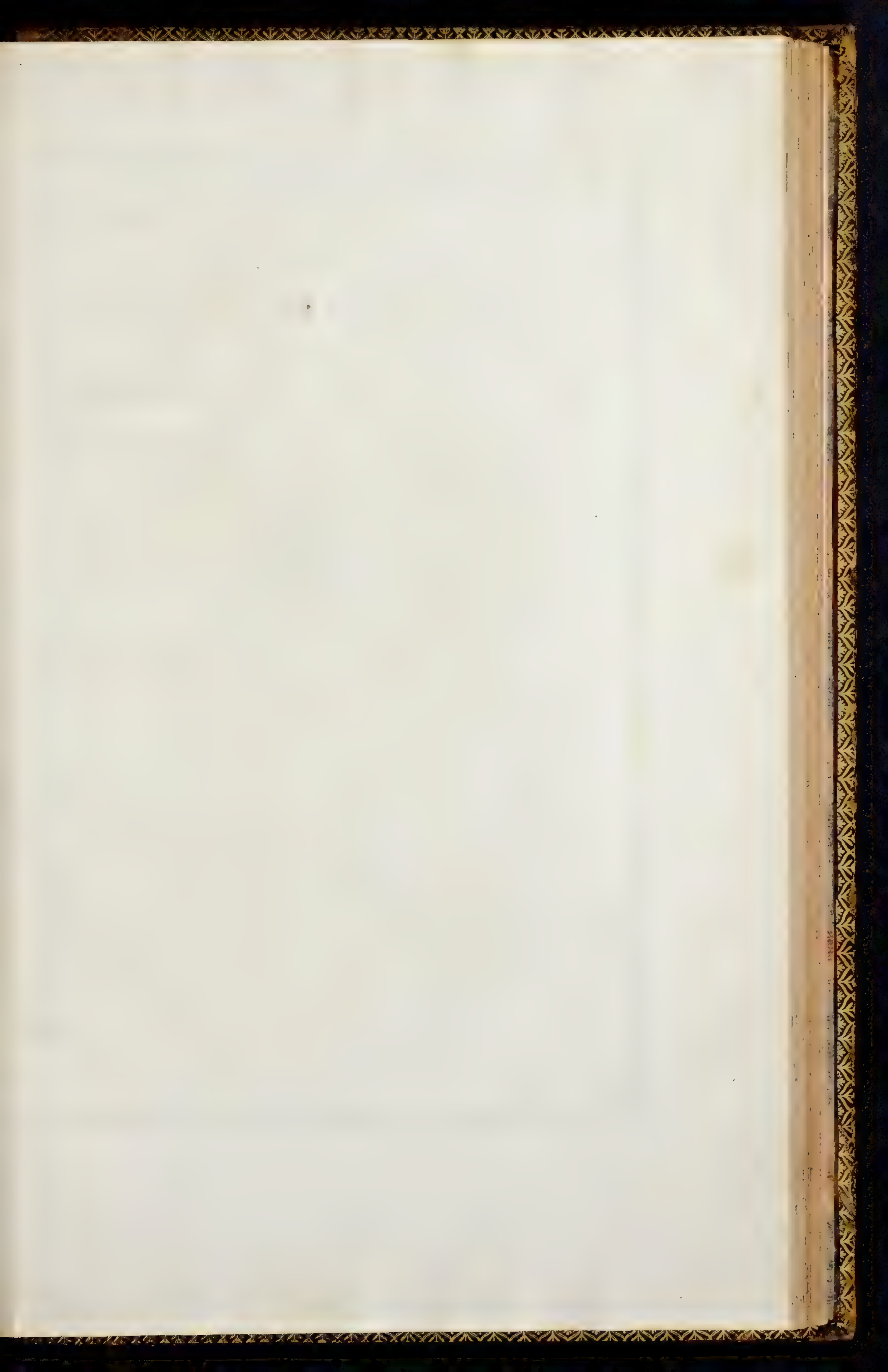
Pl. LXII I. Nous avons donné dans le troiſiéme tome de l'Antiquité pl. CXXIV. la moitié des bains de Metellus, parce que le Boiſſard imprimé n'en avoit pas davantage: mais le manuſcrit repréſente les bains tous entiers, & la moitié plus de figures qu'il n'y en a dans l'imprimé. Le bâtiment des bains repréſenté ici en ſon entier, eſt ſoutenu ſur des pilaſtres d'ordre ionique, & ſe termine en ligne droite d'un côté & demi cercle de l'autre. L'image eſt diviſée en deux par une inſcription qui porte *Genio lavacrorum Metelli*, qui y eſt repetée & qui ſignifie, Au Génie des bains de Metellus. Les Gentils mettoient des génies partout: ſuivant leur théologie il y avoit des génies des maiſons, des génies des chemins, des génies des jardins, des génies des champs. Au côté déja donné on voit d'abord deux femmes qui viennent aux bains, dont l'une embraſſe l'autre, & plus loin deux hommes, dont l'un tient une taſſe. Cette partie d'en-haut, qui eſt ſeparée par l'inſcription, comme nous avons dit, nous montre le bâtiment des bains; & de l'autre côté on voit premierement deux femmes qui paroiſſent comme dans un lointain, & enſuite deux autres femmes. Au deſſous de l'inſcription on voit des gens qui ſe baignent; premierement un homme nud qu'un jeune garçon auſſi nud frotte avec une éponge. Cette homme eſt aſſis ſur une chaiſe, ſur laquelle eſt étendue une nate ou un tapis; il tient de l'autre main un *ſtrigil*. Dans une chambre ſéparée, deux femmes le frottent & s'accomodent après le bain, une autre femme les frotte. De l'autre côté un homme nud eſt aſſis ſur le bord d'une grande baignoire ronde, dont la forme eſt à remarquer. Il a les jambes dans l'eau, & ſe frotte la jambe avec le ſtrigil: il tient de l'autre main une éponge. Un jeune homme nud verſe de l'eau chaude dans la baignoire; un autre homme lui préſente un autre pot d'eau pour le verſer après celui là.

CAPUT SECUNDUM.

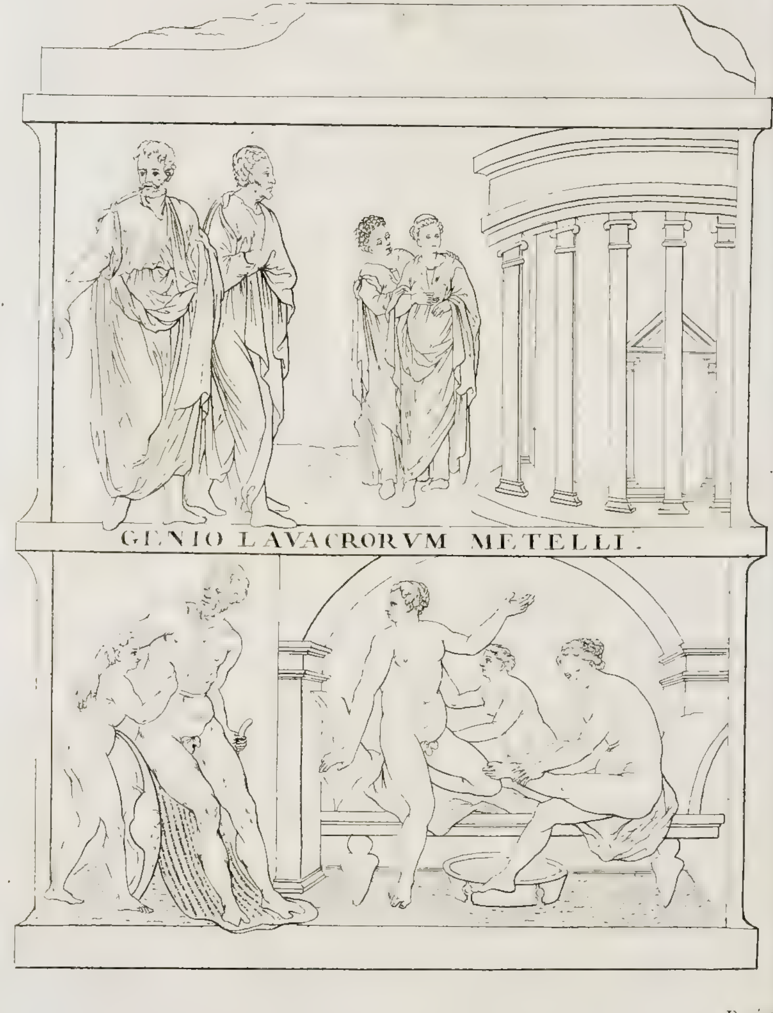
I. Lavacra ſeu balnea Metelli integra. II. Therma Forojulienſes. III. Fons antiquus.

I. LAvacra Metelli in tertio Antiquitatis explanatæ tomo dedimus tab. CXXIV. quia in edito Boiſſardi quo uſi ſumus non aliud offerebatur. Verum codex ejus balneas integras offert, dimidia ſui parte ampliores, quam in edito compareant. Balneorum ædificium quod hic conſpicimus paraſtis ordine Ionico nititur, atque in rectam lineam ab altera parte, in ſemicirculum ab altera terminatur. Imago in duo diviſa eſt per inſcriptionem hanc: *Genio lavacrorum Metelli*, quæ ibi iterum repetitur; quæque ſignificat locum dicatum eſſe genio lavacrorum ſeu balnearum Metelli. Genii enim ubique ponebantur ſecundum illam veterum profanorum theologiam: ſic Genii domorum paſſim reperiuntur, Genii viarum, Genii hortorum, Genii agrorum. In illo balneorum latere quod jam dedimus loco ſupra memorato, ſtatim viſuntur duæ mulieres quæ ad lavacra veniunt, & ſeſe mutuo amplexantur, & poſt illas viri duo quorum alter craterem tenet. Pars illa ſuperne quæ per inſcriptionem ab inferna dirimitur, uti jam diximus, balnearum ædificium exhibet: ad alteram vero partem viſuntur primo mulieres duæ quæ quaſi procul exſtent repreſentantur; poſtea vero duæ aliæ mulieres. Sub inſcriptione adſunt ii qui corpus abluunt: primo vir nudus, quem puer, ipſe quoque nudus, cum ſpongia abſtergit. Vir hic in ſella ſedet, ſupra quam vel ſtorea vel tapes extenditur. Altera vero manu ſtrigilem tenet. In ſeparato cubiculo duæ mulieres ſeſe poſt balneum perfricant; altera quoque mulier officioſam ipſis manum admovet. In altera parte vir nudus ſedet in ora magni labri rotundi, cujus eſt forma ſpectabilis. In aquam tibias immerſit, ac cum ſtrigile alteram tibiam fricat, altera vero manu ſpongiam tenet. Juvenis quaſi jam nudus aquam calidam in labrum infundit. Vir alius ſcyphum ipſi aqua plenum porrigit, ut poſt priorem effundat.


TUIAU DE FONTAINE
LX. 71 du Tom. III
C·CANTIVS·POTHINVS·FAC·
1 2 3 4 5 6 pouces
53
M.r le p.t President Bon
Tom. III . 61



BAINS DE



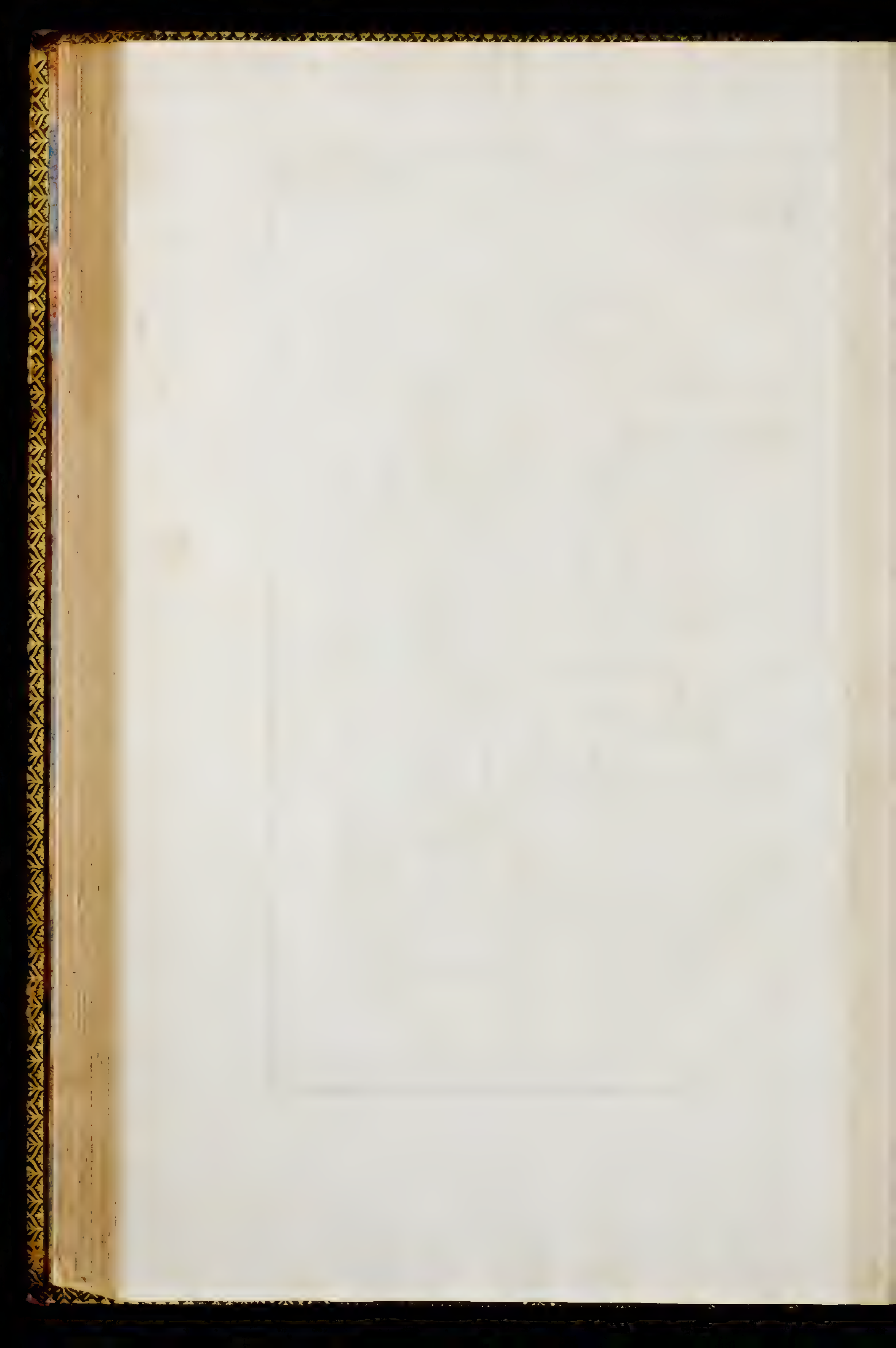
Boissar

86.

METELLVS.



Ms.



II. Frejus étoit une ville que ſon port rendoit anciennement très-conſidérable : il y avoit des thermes dont M. de Peireſc a fait lever le plan & le profil. Nous donnons ici ce plan : pour ce qui eſt du profil, ce n'étoient plus que quelques pans de murailles qui ne pouvoient rien apprendre. On ne pouvoit apporter plus de précaution, pour avoir les choſes éxactement, que M. de Peireſc en apportoit : comme il ne pouvoit pas être préſent partout, il demandoit des mémoires & des plans ſur les mêmes choſes à différentes perſonnes, pour les comparer enſemble & prendre plus ſurément ſon parti. Cela paroît dans ſon manuſcrit, qui eſt à préſent à la Bibliotheque du Roi, où l'on voit l'arc d'Orange deſſiné cinq ou ſix fois par différentes perſonnes. C'eſt ſur ces deſſeins qu'il a fait quelques notes, que nous donnerons au tome ſuivant, quand nous parlerons des arcs de triomphe. De ce même manuſcrit nous avons tiré ce plan des thermes : M. de Peireſc y a fait quelques corrections, qui font voir qu'il n'étoit pas entierement content de ce deſſein ; il vouloit en tout la derniere éxactitude. Il a marqué à peu près la longeur & la largeur ſur chaque partie des bains, & il la marque par *pans* ou *palmes* ; le palme fait les trois quarts d'un pied : c'étoit & c'eſt encore aujourd'hui une meſure de Provence. Suivant ſont calcul, les thermes en leur plus grande longueur, en y comprenant l'épaiſſeur des murs, ont 250. palmes, qui font 187 pieds, c'eſt-à-dire, trente & une toiſes, à quelque petite choſe près. M. de Peireſc qui ne regardoit pas ce plan comme fait avec la derniere éxactitude, n'a pas auſſi marqué les meſures avec toute la préciſion poſſible ; ce qui paroît en ce que dans ſes meſures même des petites parties, il marque toujours rondement tant de palmes, ſans jamais mettre ni pouces, ni quart, ni demi. Ces thermes avoient donc en leur plus grande longueur trente & une toiſe, & en leur plus grande largeur la moitié de la longueur. PL. LXIII

Il n'eſt pas aiſé de dire à quoi ſervoient toutes ces parties de thermes. Il s'en falloit bien que toutes les thermes & tous les bains fuſſent de la même forme ; ils varioient ſelon le caprice ou la volonté de ceux qui les bâtiſſoient. La grande piece longue & quarrée, au milieu de la quelle M. de Peireſc a mis *balneum*, étoit apparemment le bain pour le commun des gens. La piece ron-

---

II. Forojulium urbs erat à portu ſuo olim celebris & frequentata. Ibi thermæ erant, quarum vir celeberrimus Peireſcius ichnographiam & ortographiam parari curavit. Ichnographiam hic damus : orthographiam vero quod ſpectat, muri tantum erant diruti vel ſemi-ruti, exquibus, quod ad formam, ediſci nihil poterat. Non major adhiberi cautio poterat ut res accurate delinearentur, quam adhibebat Peireſcius. Cum non poſſet ipſe omnia adire monumenta, à diverſis ille notitias circa veterum monumenta, & delineatam orthographiam expetebat ; miſſam vero ſimul conferebat, ut tutius poſſet de ſingulis id quod verius erat ſtatuere. Illud videre eſt in ejus manuſcripto nunc in Bibliotheca Regia aſſervato, ubi arcus Arauſicanus quinquies vel ſexies delineatus viſitur à diverſis. Ex his vero ſchedis delinatiſque ſchematibus notas quaſdam ſcripſit, quas in tomo ſequenti proferemus, ubi de arcubus triumphalibus mentio futura eſt. Ex eodem ipſo codice manuſcripto, hanc thermarum ichnographiam excepimus. Peireſcius porro in delineato ſchemate quædam emendavit, unde liqeat ipſum non omnia probaſſe : in ſingulis enim ſummam accurationem expetebat. Longitudinem latitudinemque circiter ad ſingulas thermarum partes annotavit : illas palmis metitur, quæ menſura in Gallo-Provincia vigebat & & viget hodieque. Palmus autem ex quatuor pedis regii partibus tres habet. Ut autem ipſe computat, thermæ qua parte longiores ſunt, murorum adjuncta ſpiſſitudini 250. palmos habent, 187. pedes, ſive orgyias 31. circiter. Peireſcius vero qui hanc ichnographiam non putaret ſumma accuratione factam, non omnes menſuras cum diligentia ſolita notavit ; id vel inde probatur, quod vel minorum etiam partium menſuras ex palmis ſolum ducat, nulla addita vel dimidii palmi, vel pollicis nota. Hæ itaque thermæ qua longiores, centum octoginta ſeptem pedes habebant, & qua latiores, dimidiam longitudinis partem,

Neque facile eſt internoſcere cui rei quælibet thermarum harumce partes deputatæ eſſent. Neque enim thermæ omnes & balneæ ejuſdem formæ erant : hac enim in re variabant veteres pro arbitrio & captu ſingulorum. Magnus ille locus longus atque quadratus in cujus medio Peireſcius ſcripſit balneum, lavandi, ut videtur, locus erat pro vulgo & promiſcua plebe. Rotundum illud conclave in cujus cir-

de qui a dans son circuit quatorze petites niches, pouvoit être le bain des gens de qualité qui se mettoient chacun dans sa niche. Ces trois ronds qu'on voit autour de la chambre, pouvoient être la place des cuves d'eau chaude, d'eau tiede & d'eau fraîche, qu'on faisoit couler suivant le besoin. Cette chambre qui a l'inscription *tessellatum* mise par M. de Peiresc, étoit peut-être le *frigidarium*, ou la chambre fraîche : celle d'après qui est de la même grandeur, étoit le *tepidarium*, ou la chambre tiede ; & la suivante, la chambre chaude, qu'on appelloit aussi *concamerata sudatio* : c'étoit là où l'on prenoit la derniere disposition pour les bains. A côté du grand bain il y a deux chambres longues qui pouvoient être l'éleothesion, où la chambre des vases d'onguens & de parfums dont on se frottoit après le bain. Ce grand espace qu'on voit après les bains jusques au mur opposé, étoit le lieu où l'on éxerçoit la jeunesse à la palestre, à la lutte & aux autres jeux. Il y en avoit dans les thermes, & les trois chambres qui les terminent de ce côté, étoient destinées pour s'y retirer après les éxercices. Voilà tout ce qu'on peut dire, à mon avis, de plus vraisemblable touchant ces thermes ; ce que j'en ai dit, est fondé sur l'usage que les anciens faisoient de ces bâtimens. Si l'on avoit éxaminé les choses sur les lieux mêmes, on pourroit peut-être parler plus surément.

PL. après la LXIII. III. La fontaine qui vient après est d'autant plus remarquable, qu'on n'en voit point de cette forme dans les anciens marbres. M. Fritsch l'a tirée d'un monument Romain ; nous n'avons pas les mesures de l'original. Le vieillard couché sur son séant, est dans une espece d'antre tenant la corne d'abondance sur un bras, & de l'autre main quelques fruits. Ces vieillards à demi couchez étoient l'ancien symbole des fleuves, comme on a vû tant de fois ; ainsi ce pourroit bien être quelque fleuve ou quelque riviere représentée ici dans sa source. Quelqu'un a dit que les fleuves qui se dégorgent immédiatement dans la mer, sont représentés en vieillards ; & que les rivieres qui se jettent dans des fleuves, sont exprimées par des jeunes hommes sans barbe ; mais cela n'est pas sûr ; je crois même qu'il se trouve des éxemples contraires. Dans l'histoire de la ville d'Autun imprimée vers le milieu du siécle passé, mais dont l'impression ne fut point achevée, ce qui fait qu'on trouve difficilement cet ouvrage

cuitu quatuordecim ceu apsidulæ visuntur, balneum fortasse erat nobilium, quorum singuli in apsidula sua locabantur, tria illa rotunda loca, quæ in circuitu cameræ istius visuntur ad labra aquæ calidæ, tepidæ atque frigidæ ponenda deputata fuisse poterant : nam aquæ hujuscemodi secundum necessitatem vel calidæ, vel tepidæ, vel frigidæ requirebantur. Hæc porro camera cujus inscriptio *tessellatum* à Peirescio posita fuit, erat fortasse *frigidarium* vel frigida camera. Quæ hanc sequitur eademque est magnitudine, tepidarium sive tepidum conclave erat : quæ vero sequitur conclave calidum erat, quod etiam vocabatur *concamerata sudatio* ; hic vero postrema ad balnea præparatio sumebatur. E latere majoris balnei duo sunt conclavia oblonga, quæ poterant esse Elæothesion seu conclavia, ubi vasa unguentaria omnia reponebantur. Illud vero magnum spatium, quod post balnea conspicitur usque ad oppositum murum, locus erat quo pueri exercebantur ad palæstram & luctam, cæteraque exercitia. In thermis erant ejusmodi loca ephebis deputata : tria vero conclavia, quæ totum ex illa parte terminant, ad ephebos post hujusmodi exercitia recipiendos destinata erant. Hæc mihi verisimiliter dici posse videntur circa thermas hujusmodi : quæ dixi ad constantem earum usum procuIdubio pertinent. Si loca ipsa dispicere licuisset, fortasse tutius his de rebus verba facere liceret.

III. Qui postea sequitur fons, eo magis observandus est, quod nullum hujuscemodi in veterum monimentis adhuc viderim. Ex monumento autem Rom. D. Fristchius ipsum expressit : mensuras vero archetypi non tenemus. Senex ille sedens ac decumbens in quodam ceu antro conspicitur, cornu copiæ tenens brachio nixum, altera vero manu fructus quospiam. Senes porro illi quasi decumbentes symbola fluviorum erant, ut toties visum fuit. Ideoque hic cujusdam vel fluvii vel fluminis origo & fons repræsentari posset. Dixit quispiam flumina quæ in mare influunt, senum specie exhiberi ; fluvios autem qui sese in flumina exonerant per juvenes imberbes indicari. Verum illud certum non est. Puto enim exempla contraria suppetere. In historia Augustodunensis civitatis in medio decimi septimi seculi typis data, sed quæ non absoluta fuit, unde evenit ut [illegible]


PLAN DES THER
Occident
Balneum
Midi
Orient

MES DE FRÉJUS

Tesselatum

toises

7 8 9 10

Peiresc

vrage imparfait; dans cette histoire, dis-je, on a mis les anciens monumens à la tête; Autun en fournit autant que ville de France. Parmi ces monumens est mise la petite riviere d'Autun qui se dégorge dans la Loire; elle est représentée en vieillard couché. Peut-être se trouvera-t-il encore d'autres exemples dans la suite. Pl.I

Il est difficile de découvrir de quel fleuve on a voulu représenter ici la source. La sphinx couchée à côté du vieillard, pourroit peut-être faire croire que c'est le Nil; mais les sphinx fort communes dans les monumens Egyptiens, se trouvent aussi dans les Grecs & dans les Romains. On n'oseroit donc dire quel est ce fleuve ou cette riviere dont on a voulu ici peindre la source.

Les ornemens se voyent d'un coup d'œil. Les deux niches à droite & à gauche ont des creux d'où l'eau devoit sortir & se dégorger dans le bassin. Au milieu de ce bassin est une grande cuve de belle maniere.

---

perfectum illud opus vix reperiri possit; in historia, inquam hujusccemodi, veterum monumenta initio posita delineataque fuere, quæ Augustoduni bene multa occurrunt, & quanta vix in aliis Galliæ urbibus offenderis. Inter hæc porro monumenta fluvii Augustodunum alluentis symbolum per senem recumbentem exprimitur, qui fluvius in Ligerim sese exonerat. Fortasse vero alia exempla postmodum occurrent.

Difficile hîc deprehendatur cujus vel fluvii vel fluminis fontem originem repræsentare voluerint. Sphinx ad latus senis decumbens, Nilum forte subindicare posset. At sphinges in Ægyptiis monimentis frequentes, in Græcis etiam atque Romanis non raro occurrunt. Dicere itaque, nec vel ex conjectura proferre ausim cujus fluminis hîc originem depingere voluerint.

Ornamenta hujus schematis uno conspectu percipiuntur. Duæ apsidulæ hinc & inde excavatæ sunt, indeque aqua manare debuit ut sese in craterem suppositum immitteret: in medio crateris magnum labrum est eleganter elaboratum.

CHAPITRE TROISIÉME.

I. Bas relief qui représente des nôces & la naissance du premier enfant. II. Berceau fait en forme de barque. III. Femmes qui observent le moment de la naissance. IV. Exactitude des Romains à marquer sur les tombeaux jusqu'aux jours & aux heures de la vie, & quelquefois même les minutes.

I. J'Avois passé, je ne sçai comment, dans le chapitre des nôces, un beau bas relief tiré d'un marbre Romain; c'est une espece de caisse ou *arca*, qui représente au petit côté un mariage, & sur le devant la naissance du premier enfant venu de ce mariage. Le mariage se fait à la maniere ordinaire, qu'on voit si souvent sur les marbres & sur les bronzes. Junon Pronuba ou Junon des nôces est entre les deux fiancés, un peu en arriere. Le fiancé donne la main à sa future épouse. Il est revêtu d'une tunique, dont la manche fenduë depuis l'epaule jusqu'au bout, est rejointe par quatre boutons. Sur la tunique il porte la toge: c'est ici que l'on voit clairement ce que nous avons tant de fois observé, que la toge étoit un habit tout ouvert comme un manteau, & non pas

---

CAPUT TERTIUM.

I. Anaglyphum in quo & nuptiæ & primus partus repræsentantur. II. Incunabulum in scaphæ modum. III. Mulieres quæ natalium monumentum observant. IV. Quanta accuratione Romani in sepulcris etiam dies, imo aliquando horas, vitæ, quinetiam & minuta annotarent.

I. NEscio quo casu in scriniis relictum fuerat anaglyphum pulcherrimum ex marmore Romano expressum. Est autem arca quædam quæ in minori latere nuptias exibet, in majori autem primum partum, ex connubio profectum. Nuptiæ celebrantur solito more, ut frequentissime in monimentis observatur. Juno pronuba inter sponsum & sponsam conspicitur, sed quasi à tergo eorum, sponsus sponsæ manum porrigit. Hic tunica indutus est, cujus manica ab humero ad usque oram extremam diffissa, quatuor globulis seu fibulis retinetur. Supra tunicam toga amicitur. Hîc autem optime deprehenditur togam esse anterius opertam ut pallium, non clausam ut veterum

fermé comme la tunique des anciens. Cette toge mise sur l'épaule gauche est ramenée sur le devant, en sorte que le bord d'en-haut descend jusqu'au dessous du genou, & remonte ensuite jusqu'à la ceinture; & de plus, l'angle de l'autre côté de la toge se voit entre les pieds. Le jeune homme donne la main droite à l'épouse, & tient de l'autre main un rouleau; ces rouleaux se voyent souvent dans les monumens Romains. L'épouse porte sur la tête le *flammeum*; c'est un grand voile qui lui couvre la tête & les épaules, & qui lui descend jusqu'aux genoux.

De l'autre côté de l'image, la mariée, assise sur un fauteuil, porte encore sur son visage les marques des douleurs de l'enfantement. Ce sont apparemment ses premieres couches. Les manches de sa tunique fenduës sont attachées avec trois boutons; elle appuye sa tête sur la main droite. L'enfant nouveau né est entre les mains de la sage-femme, qui le met dans un berceau. Le sculpteur s'est ici donné beaucoup de licence, l'enfant paroit gros, grand & bien formé; il tend même la main droite en se tournant vers sa mere.

II. Une autre femme tient un grand drap étendu pour envelopper l'enfant quand il sera placé dans le berceau; ce berceau a presque la forme d'une barquerole; aussi les Grecs appelloient ils les berceaux à mettre les enfans, σκάφαι & [illegible], des barqueroles, des gondoles. Les Latins les nommoient *alvei*, qui veulent dire des auges, & aussi des esquifs, de petites barques. „ La famille „ des Césars avoit cette coûtume qui lui étoit propre, de mettre les petis prin- „ ces qui venoient de naître, dans des berceaux d'écaille de tortuë, *in testudi-* „ *neis alveis*, pour y être lavés. Or le petit Albin étant né, un pêcheur appor- „ ta à son pere une tortuë de grandeur énorme. Le pere qui étoit homme de „ lettres, prit cela pour un présage, fit vuider la tortuë, & ordonna qu'on la- „ vât l'enfant avec de l'eau chaude dans cette écaille. “ Cela fait voir que ces *alvei* ou barqueroles servoient à laver les enfans: celle que nous voyons dans la planche semble propre à cela.

III. Deux autres femmes font une fonction, que je n'ai jamais observée ailleurs; elles se tiennent de bout devant une colomne quarrée, sur laquelle est un globe. L'une avec le stile marque quelque chose sur le globe, & l'autre est attentive à l'action. Celle qui marque quelque chose sur le globe, observe le

---

tunicam. Hæc toga supra sinistrum humerum posita, in anteriora reducitur, ita ut ora illa quæ superius visitur usque ad initium tibiæ descendat, ac deinceps reducatur usque ad zonam. Ad hæc autem [illegible] togæ ad alteram latus pertinens inter pedes visitur. Vir [illegible] dexteram [illegible] que manu volumen tenet, [illegible] monumentis Romanis [illegible]. Sponsa flammeum capite gestat, [illegible] caput tegens & humeros atque ad genua usque defluens.

In altera [illegible] quæ [illegible] fella [illegible] vultu præfert. [illegible] Tunicæ ipsius [illegible] Pue[illegible] rum [illegible] matrem suam conversus manum [illegible] extendit.

II. Mulier altera pannum tenet extensum quo puerulum involvat, cum in cunab[illegible] cunæ autem scaphæ pene [illegible] Græci [illegible] σκάφας [illegible] Latini [illegible] etiam vocant, [illegible] *namque Cæsarianæ* [illegible] Capitolinus in vita Albini [illegible] *domus ejus* [illegible] tionis propriæ [illegible] puerulos [illegible] detur [illegible].

III. Duæ aliæ mulieres functioni incumbunt, quam nunquam [illegible] Ante [illegible] quadratam [illegible] Altera cum stilo quidpiam [illegible] quid in globo notat, [illegible]

FONTAINE



M. Fritsch.

jour & l'heure de ſa naiſſance. Les Romains l'obſervoient avec la derniere éxactitude, comme il paroît par pluſieurs inſcriptions ſépulcrales, où nous trouvons non ſeulement les années, les mois & les jours de la vie, mais auſſi les heures & les demi heures, & quelquefois même juſqu'aux minutes.

IV. Les heures ſe trouvent aſſez ſouvent dans les épithaphes, ſurtout quand ce ſont de petits enfans, comme dans cette épitaphe rapportée par M. Fabretti dans ſes inſcriptions p. 63. *D. M. Q. Crepereio Abaſcanto filio pio. Vixit ann. VII. menſ. VIIII. dieb. VI. horis VIII. Aux dieux Manes, à Quintus Crepercius Abaſcantus, qui a vécu ſept ans, neuf mois, ſix jours, huit heures.* Ils marquoient auſſi quelquefois les demi heures. Une inſcription rapportée par le même p. 96. eſt en ces termes. *Innocentius Innocentio filio pio pro innocentia ſua benemerenti, qui vixit anno uno, diebus III. oras* (ſic) *III. S. in pace. Innocent a fait ce tombeau pour Innocent ſon fils, que ſa pieté & ſon innocence ont rendu digne de cet honneur. Il a vécu un an, trois jours, trois heures & demi; qu'il repoſe en paix.* On trouve auſſi outre les heures, les ſcrupules, qu'on croit être les minutes marquées dans une inſcription rapportée par le même à la même page. *Benemerenti in pace Silvana quæ hic dormit, vixit ann. XXI. menſ. III. hor. IV. ſcrupulos VI. Silvana qui dort ici en paix, a vécu vingt & un an, trois mois, quatre heures & ſix minutes.* Il y en aura peut-être ici qui voudront prendre les ſcrupules pour la vingt-quatriéme partie de l'heure, & qui diront que de même que la livre avoit douze onces, & l'once vingt-quatre ſcrupules; le jour avoit de même douze heures & chaque heure vingt-quatre ſcrupules: mais cela ne peut pas s'établir ainſi ſans l'autorité ou de quelque ancien auteur, ou de quelque monument.

Il falloit être bien éxact à marquer le moment de la naiſſance, pour pouvoir compter juſqu'aux minutes de la vie. C'eſt ſelon toutes les apparences, ce que la femme marque ſur ce globe. C'étoit d'ailleurs un temps où la ſuperſtition des Genethliaques, qui regne encore aujourd'hui, étoit en vogue; ces gens ſe ſervoient de l'heure & du moment de la naiſſance, pour prédire ce qui devoit arriver dans la vie: on obſervoit en quel ſigne du zodiaque l'enfant venoit au monde, & on tiroit de là ſon horoſcope.

---

var. Id vero Romani ſumma accuratione & diligentia obſervabant, ut ex multis ſepulcralibus inſcriptionibus liquet, ubi non modo annos, menſes & dies vitæ notatos reperimus, verum etiam horas, ſemihoras, & aliquando minuta temporis.

IV. Horæ certe non raro in epitaphiis occurrunt, cum maxime puerorum ſunt, ut in hac ſepulcrali inſcriptione à Fabretto allata p. 63. *Dis manibus Quinto Crepereio Abaſcanto filio pio. Vixit annis VII. menſ. VIIII. diebus VI. horis VIII.* Aliquando etiam ſemihoras ſignificabant. Inſcriptio ab eodem allata p. 96. ita habet: *Innocentius Innocentio filio pio pro innocentia ſua benemerenti, qui vixit anno uno diebus tribus oras* (ſic) III. S. in pace. Littera S. certiſſime ad ſemiſſem ſive ad ſemihoram ſignificandam hîc ponitur Præter horas autem & ſemihoras etiam ſcrupuli notantur, qui putantur idem eſſe quod minuta, in quadam ab eodem allata ibidem inſcriptione quæ ſic habet. *Benemerenti in pace Silvana quæ hic dormit. Vixit annis XXI. menſ. III. Hor. IV. ſcrupulos VI.* Erunt fortaſſe qui ſcrupulos hîc pro viceſima quarta horæ parte accipi volent; dicentque, ut libra duodecim uncias habet, uncia vero viginti quatuor ſcrupulos; ita dies duodecim horas habuit, & hora vigenti quatuor ſcrupulos. At non poteſt illud ſine aliqua vel ſcriptorum veterum, vel marmorum auctoritate proferri.

Summa certe diligentia opus erat, ut uſque ad momenta natalium exciperentur, & poſtea vitæ etiam ſcrupuli ſeu minuta computarentur. Illud autem, ut veriſimile eſt, agit illa mulier globum ſtylo tangens. Erat certe illo ævo Genethliacorum ſuperſtitio frequentata, quæ etiam hiſce temporibus non deſiit. Ex horis porro atque momentis quid per vitam eventurum eſſet prænunciabant. Obſervabatur item in quo zodiaci ſigno infans enixus eſſet, hincque horoſcopium ducebatur.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Seaux de differente ſorte. II. Anneaux. III. Seau d'une cohorte. IV. Dictons ſur les anneaux & ſur les bagues. V. Eſpece de medaille de terre cuite.

Pl. après la LXIV. I. LEs ſeaux de la planche ſuivante ſont du cabinet de M. Mahudel. Nous avons dit à la pl. CCXVIII. du troiſiéme tome de l'Antiquité, que ces ſeaux ſervoient à marquer les vaiſſeaux de terre, qui en ce temps-là ſervoient de muids à contenir les vins & les liqueurs, & à ſeller auſſi les ballots de mar-
1. chandiſes. Le [1] premier a au-deſſus de l'anneau trois lettres, qui ſont les premieres du prénom, du nom & du ſurnom du maître, P. S. V. c'eſt-à-dire,
2. comme le plat du cachet porte, Publius Sirius Vitlius. Le cachet [2] qui a pour inſcription P. TERENTII. IASONIS, a déja été donné à la pl. CXXXVI. du tome trois de l'Antiquité, on ne s'en eſt apperçu que quand la planche a été
3. tirée. Le ſuivant [3] qui a SOCRATES, eſt de forme particuliere, qui paroit n'avoir eu d'autre raiſon que le caprice. Le nom du grand philoſophe Socrate étoit ſi célébre, que pluſieurs, même parmi les Latins, ſe ſont fait un honneur de le porter.

4. Le cachet d'après [4] eſt remarquable. On lit *Lucii Roſcii Succeſſi Puteolos.* Puteolos eſt ici à l'accuſatif; c'eſt comme un deſſus de lettre où l'on mettroit, *A Monſieur un tel à Lion.* Il y a grande apparence que c'eſt le cachet de quelque marchand qui avoit ſon commerce à Pouſſol, & qui y envoyoit ſes marchandiſes. Il ſe peut même faire qu'un même marchand qui avoit commerce avec pluſieurs villes maritimes, avoit un cachet pour chacune. Nous avons vu à la planche CXXXVIII. du troiſiéme tome un cachet de deux marchands aſſociés qui négocioient enſemble, & par mer, comme le marquoit l'ancre gravée au deſſus de l'anneau; & quand l'un des marchands fut mort, ſon aſſocié fit ſauter le nom du deffunt, afin que le ſien parût tout ſeul dans l'empreinte.

5. L'inſcription [5] du cachet ſuivant eſt un peu broüillée au commencement, on ne peut pas bien diſtinguer les deux premieres lettres. Tout bien conſidé-

---

CAPUT QUARTUM.

I. Sigilla variæ formæ. II. Annuli. III. Sigillum cohortis cujuſdam. IV. Dicta in annulis & ſigillis ſculpta. V. Genus numiſmatis figlini.

I. SIgilla tabulæ ſequentis ex muſeo v. cl. Mahudelli educta ſunt. Diximus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo p. CCXVIII. hæc ſigilla adhibita fuiſſe ad ſigillanda dolia figlina, quæ illis temporibus ſervando vino aliiſque liquoribus uſu veniebant, itemque obſignandis mercium ſarcinis. Primum [1] ſupra annulum haſce litteras exaratas vides P. S. V. Hoc eſt, ut in ipſo ſigillo legitur, Publius Sirius Vitlius. Sigillum [2] porro cujus inſcriptio, P. TERENTII IASONIS jam prolatum fuit in tabula CXXXVI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, idque tunc tantum in mentem venit, cum jam folia impreſſa eſſent. Sequens in [3] quo SOCRATES legitur formæ eſt inſolitæ, idque ex arbitrio cujuſpiam factum; & fruſtra rationem hîc quæras. Nomen tanti philoſophi adeo celebre erat, ut etiam ex Romanis non pauci id ſibi nominis aſſumſerint.

Obſervatu dignum eſt ſequens [4] ſigillum, cujus inſcriptio eſt LUCII ROSCII SUCCESSI PUTEOLOS. Hic *Puteolos* in accuſativo caſu eſt, ut ſi verbi gratia, in epiſtola quadam ſuperſcriberetur: *Domino N. Lugdunum.* Eſtque ut videtur mercatoris cujuſpiam ſigillum, qui in Puteolana urbe negotiari ſolebat, eoque mittebat merces ſuas tali ſigillo obſignatas. Fieri quoque poterat ut idem mercator in pluribus maritimis urbibus commercia exercens, pro ſingulis urbibus ſingula hujuſcemodi ſigilla haberet. In tabula CXXXVIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, ſigillum vidimus mercatorum duorum qui ſimul negotiabantur, idque marino commercio, ut ex ancora in annulo ſculpta deprehenditur: & ubi alter ex mercatoribus diem clauſit, ſocius ipſius, defuncti nomen avulſit, ut nomen ſuum tantum in ſignaculo compareret.

Inſcriptio [5] ſigilli ſequentis tantillum perplexa eſt initio: duæ priores litteræ difficile poſſunt diſtingui.

MARIAGE, ET NAIS



Un côté du Tombeau

Marbre

88

ANCE D'UN ENFANT



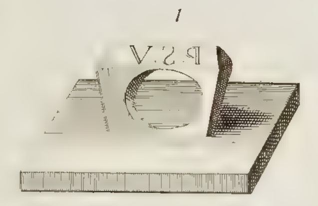
...main

Le dessin au Tombeau

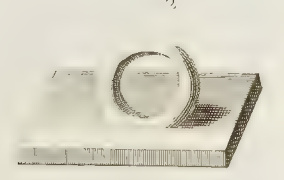


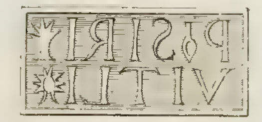
SCEAUX

1



2



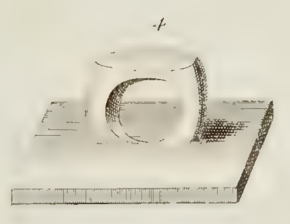




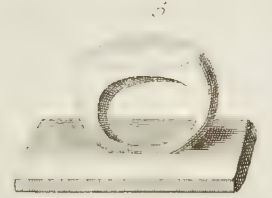
3

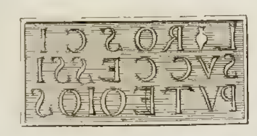


4



5







Mr. Mahudel

ré, je crois qu'il faut lire ainsi Q. DOMAT. AMPLIATI. Il n'y a que les deux premieres lettres qui font de la peine ; & pour trouver des noms qui quadrent, je ne vois pas qu'on puisse lire autrement.

II. Voici quelques anneaux & quelques seaux dont j'ai ramassé les desseins. Pl. LXV
Un anneau qui est à pointes est de [1] la grandeur marquée ici ; j'avoue que je 1.
ne comprens pas à quel usage pouvoit être un tel anneau, à moins qu'on ne
le donnât à porter pour châtiment : je croirois plus volontiers que ce n'étoit
pas un anneau à mettre au doigt, [2] mais pour quelque instrument. Il s'en trou- 2.
ve encore d'autres de cette forme. Les autres sont de ces seaux quarrés longs,
qui servoient à seller ces grands vases de terre cuite qu'on employoit ancien-
nement aulieu de tonneaux pour conserver le vin & les autres liqueurs, &
pour marquer aussi les charges & les ballots de marchandises. Le [3] premier 3.
dont on m'a envoyé le dessein il y a déja quelque temps, a pour inscription ACETI ; seroit-ce pour signifier que le vase marqué de ce seau étoit pour conserver le vinaigre ? Ou est-ce un nom propre d'homme ? Quelqu'autre nouveau seau nous instruira peut-être là-dessus.

III. Un seau fort remarquable est celui dont l'inscription porte FELIX CHORS PRIMA, la premiere cohorte appellée *Felix* ou l'heureuse. On trouve souvent dans les inscriptions *chors* pour *cohors*. M. Fabretti dans ses inscriptions en fournit quatre ou cinq exemples depuis la page 128. jusques à la 140. c'est donc le seau de la premiere cohorte appellée *Felix* ou l'heureuse. On s'en servoit, selon toutes les apparences, pour marquer les vaisseaux où on mettoit le vin destiné pour cette cohorte, & pour les autres paquets qu'on selloit & qui lui appartenoient. Il est à remarquer que ce seau est le plus usé que j'aye encore vû, ce qui fait voir qu'il étoit souvent employé. Il est du cabinet de M. le Maréchal d'Estrées & les deux suivans de même ; l'un étoit de Quintus Maticus Paternus, & l'autre de Marcus Valerius Cerdo.

IV. On trouve quelquefois dans les cabinets des cachets & des pierres gravées, où sont écrits certains dictons, de souhaits, de témoignages d'amour, & d'autres choses, selon la fantaisie de quelques particuliers ; comme κυρία χαῖρε, *bien vous soit Madame* ; Κύριε χαῖρε, *bien vous soit Monsieur* ; Εὐτύχει πανοικὶ ὁ φορῶν, *bien soit à celui qui te porte & à toute sa maison. Hospita Felix vivas ; vivez*

Re autem perpensa sic legi oportere putavi Q. DOMAT. AMPLIATI. *Quinti Domatii Ampliati.* Duæ tantum priores litteræ aliquid negotii facessunt ; atque ut idonea exprimantur nomina, non video aliter legi posse.

II. En annulos quospiam quorum delineationes hinc & inde collegi. Annulus aculeis opertus eadem est, [1] qua hic profertur magnitudine. Cui porro usui esse posset annulus hujusmodi me non capere posse fateor, nisi in pœnam digito inserendus daretur. Libentius crederem non digito sed alicui instrumento insertum fuisse. Alii etiam ejusdem formæ annuli occurrunt. Alia vero sigilla sunt quadrata oblonga de quibus modo dicebamus, quæ ad sigillanda veterum dolia illa figlina inserviebant, quæ dolia servandis vinis liquoribusque deputabantur, necnon sarcinis mercatorum obsignandis, ut diximus. Primum, [3] cujus mihi delineatum schema jamdiu transmissum est, hanc inscriptionem habet ACETI. An ut significetur vas hoc sigillo notatum servando aceto fuisse, an vero nomen viri cujuspiam fuerit. Aliud fortasse sigillum emerget quod dubium solvat.

III. Sigillum observatu dignum illud est, quod sic inscribitur FELIX CHORS PRIMA. Prima nempe cohors quæ *felix* cognominabatur. In quibusdam inscriptionibus non raro CHORS pro *cohors*, legitur. Fabrettus in inscriptionibus, quatuor vel quinque hujusmodi exempla proferet à pag. 128. usque ad 140. Est ergo sigillum primæ cohortis nomine Felicis. Ut verisimile autem putamus usu veniebat obsignandis doliis seu vasis, ubi vinum huic cohorti sepositum servabatur, & forte pro aliis quoque sarcinis ad ipsam pertinentibus, quæ à sigillo hujusmodi internoscebantur. Neque tacendum est, me ex tot sigillis quæ vidi & exploravi, in nullum unquam incidisse usu adeo tritum, unde arguitur frequentissime usu venisse. Eductum autem est ex museo Estræano, ut & alia duo sequentia, quorum alterum erat Quinti Matici Paterni, alterum Marci Valerii Cerdonis.

IV. In Museis aliquando sigilla insculptæque gemmæ visuntur ubi dicta quædam leguntur, vota, amoris testimonia, & alia id genus arbitratu quorumdam insculpta ; ut κυρία χαῖρε *salve domina.* Κύριε χαῖρε, *salve domine.* Εὐτύχει πανοικὶ ὁ φορῶν, *Gestanti & domui ejus toti prospere eveniat. Hospita felix vivas.*

heureuse mon hôtesse. Abruscia amara m. d. avec un rameau au milieu entre les deux mots. Je ne sçai ce que les deux dernieres lettres signifient ; peut-être que celui qui l'a fait graver n'a pas voulu être entendu. Dans une autre on voit une main qui présente une bague, avec l'inscription μνημόνευε, *souvenez-vous en.* Une autre a de même une main qui tient une bague, avec l'inscription μνημόνευε τῆς καλῆς τύχης, *souvenez-vous de la bonne fortune.* Une autre a φῶς μυ Θεανώ, *Theano est ma lumiere.* Celle qui représente un dauphin a pour inscription, *pignus amoris habes, vous avez ce gage d'amour.* Un autre, *Vivas in Deo, vivez en Dieu.* Un autre, *Vita tibi, vivez. Utere felix*, dit un autre, *servez-vous en heureusement.* Celui qui représente deux mains jointes, dit *Proteros Ugiæ, Proteros à Hygie :* cela marque peut-être le mariage contracté entre les deux.

Ces dictons sont quelquefois plus longs, comme dans la pierre suivante qui est antique. λέγυσιν ἃ θέλυσι· λεγέτωσαν, οὐ μέλει μοι· σὺ φίλει με, συμφέρει σοι. *Ils disent ce qui leur plait : qu'ils parlent comme ils voudront, je ne m'en mets point en peine. Aimez-moi, c'est votre avantage.* Celui-ci avoit déja été donné par M. Fabretti p. 676. de ses inscriptions. Je ne sçai si c'est du même original, la pierre d'où je l'ai tiré est à Paris : mais il pourroit bien se faire qu'on auroit gravé la même sentence sur deux pierres différentes.

V. Une espece de médaille qui suit, a été donnée par M. Fabretti inscrip. p. 508. & a dans l'original quatre pouces de diamétre. Elle est de terre cuite, & porte les noms des Consuls de l'an 164. de Jesus-Christ sous l'Empereur M. Aurele. M Fabretti, & après lui M. P. Reland, se sont servis de cette médaille pour assurer le prénom, le nom & le surnom des ces deux consuls, qui varioient auparavant & n'avoient pas été rapportés correctement. Dans la premiere ligne on lit M. PONPEIO MACR. P. IVVENTIO CELS COS : ce mot COS. commence la ligne de dessous. On lit tout au long *Marco Pompeio Macrino Publio Juventio Celso consulibus. Ponpeio* est là mis pour *Pompeio*, ce qui n'est pas sans exemple. Ce qui suit après COS. consiste en ces lettres EXPPLAVTIAQVI. Selon l'opinion du Pere Bonanni rapportée à la p. 129. du troisiéme tome de l'Antiquité, où l'on explique la planche CXXXVIII celà se devroit lire ainsi *ex prædio Plautii Aquinatis.* Mais cela est hazardé, & je crois qu'il n'a donné plu-

---

Abruscia amara m. d. cum ramo in medio duarum vocum. Quid postremæ litteræ significent ignoro : forte is qui sculpi jussit, hæc intelligi noluit. In alio manus cernitur annullum offerens cum hac incriptione ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ, id est *memor esto.* In alio item manus annulum porrigens cum hac inscriptione, μνημόνευε τῆς καλῆς τύχης, *recordare bonæ fortunæ.* In alio, φῶς μυ Θεανώ, *lux mea Theano est.* Id quod delphinum repræsentat inscriptionem habet, *Pignus amoris habes.* Aliud *vivas in Deo :* aliud item *vita tibi*, aliud *utere felix.* Aliud vero duas junctas manus repræsentans, *Proteros Ugiæ* habet. Signumque fortasse est connubii inter Proteron & Hygiam.

Hæc dicta quandoque longiora sunt ut in sequenti lapide, λέγυσιν ἃ θέλυσι· λεγέτωσαν, οὐ μέλει μοι· σὺ φίλει με συμφέρει σοι. *Pro lubito loquuntur : dicant quod voluerint, nihil enim curo. Tu me ama, expedit quippe tibi.* Hoc autem jam publicavit Fabrettus inscript. p. 676. Nescio an idem sit utrinque : nam ego archetypum, ex cimelio Parisino exsumsi : verum hæc eadem ipsa sententia in duabus insculpi gemmis potuit.

V. Monumentum sequens numismatis formam præ se ferens ab eodem Fabretto publicatum fuit inscript. p. 508. in archetypo autem quatuor pollicum regiorum diametrum habet. Figlinum autem est monumentum, & nomina consulum præ se fert qui sub Marco Aurelio erant anno Christi 164. Fabrettus ac post eum P. Relandus hoc monumento sunt usi ut prænomina cognominaque amborum consulum restituerent, quæ antea variabant neque accurate expressa fuerant. In prima linea legitur M. PONPEIO MACR. P. IVVENTIO CELS COS. postrema vox lineam sequentem inchoat. Sic vero legas *Marco Pompeio Macrino, Publio Juventio Celso Consulibus.* Ponpeio pro Pompeio lectum fuit, quæ res non vocat exemplis aliis. Id quod post eas litteras sequitur sic habet EXPPLAUTIAQUI. Ex opinione R. P. Bonanni, quam attulimus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo p. 129. ubi explicatur tabula CXXVIII. hæc ita legi debent : *ex prædio Plautii*


ANNEAUX, SEAUX.
LXV Pl. du Tom III
1
1
2
ACETI
3
M VALERI
CERDONIS
3
Q MATICI
PATERNI
3
FELIX CH
ORS PRIMA
4
ΚΥΡΙΑ
ΧΑΙΡΕ
ΚΥΡΙΕ
ΧΑΙΡΕ
ΦΩC ΜΟΥ
ΘΕΑΝΩ
VIVAS
IN DEO
VTERE
FELIX
6
Mr l'Abbé Fauvel
Fabretti
Tom. III. 65

ſieurs explications ſemblables, que comme de ſimples conjectures. Au milieu de la médaille eſt un vaſe à deux anſes, avec ces deux lettres D O qu'on ne peut expliquer, même en devinant.

Aquinatis. Verum hæc explicatio certa non eſt, ut & aliæ quædam, quas protulit ipſe, atque ut conjecturas tantum dedit. In medio numiſmatis vas eſt anſatum cum duabus hiſce litteris DO, quas ne divinando quidem explicare poſſumus.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. Théâtre de Breſſe. II. Moſaïque déterrée à Rome. III. Gladiateurs dans cette Moſaïque. IV. Les Gladiateurs portoient quelquefois le nom de certaines couleurs. V. Les Agitateurs du cirque avec leurs couleurs. VI. Les couleurs des chevaux marquées en certains monumens. VII. Autre image des courſes du cirque.

I. IL n'eſt preſque point de théâtre antique qui ne differe conſidérablement des autres en quelqu'une ou en pluſieurs de ſes parties. [1] Celui de Breſſe que nous donnons ici, a pluſieurs ſingularités que nous remarquerons, en renvoyant le lecteur pour la connoiſſance du théâtre & de ſes parties, à la ſeconde partie du troiſiéme tome del'Antiquité, où il en eſt parlé fort au long. Le théâtre de Breſſe a au-deſſus des *cunei* ou des ſiéges des ſpectateurs, une galerie voutée, ſoutenuë ſur des arcades de pierres de taille ouvertes des deux côtés. Il n'a point de *vomitoria*, qui étoient des portes pratiquées à l'extrémité d'une allée ſouterraine, par où les ſpectateurs ſe rendoient immédiatement aux ſiéges: mais pour y ſuppléer, il a cinq eſcaliers bien plus larges que ceux des autres théâtres. Il y a deux précinctions, dont l'une eſt aſſez près de l'orcheſtre, à laquelle aboutiſſent tous les eſcaliers. L'orcheſtre eſt fort grand, ce qui reſſerre d'autant les places des ſpectateurs, qui étoient ſur les *cunei* ou les degrés. Le *proſcenium* eſt incomparablement plus large que celui d'aucun autre théâtre. Le pulpitre où ſe metroient les hiſtrions eſt en demi cercle, il eſt comme enfoncé dans la ſcéne. Au delà de la ſcéne, il y a un portique de la même longueur, auquel on montoit par un perron qui regne auſſi dans toute la longueur du portique & de la ſcéne. A droite & à gauche de la ſcéne, ſont les *hoſpitalia*, ou les appartemens des étrangers. On ajoûte à ce théâtre quel- PL.LXVI 1.

CAPUT QUINTUM.

I. Theatrum Brixianum. II. Muſivum opus Romæ detectum. III. Gladiatores in Muſivis. IV. Gladiatores nonnunquam ex coloribus nomen habebant. V. Agitatores circi cum coloribus ſuis. VI. Equorum color in quibuſdam monimentis deſignatus. VII. Imago aliâ circenſium decurſionum.

I. VIx aliquod theatrum antiquum reperias, quod ab aliis theatris non differat, vel in aliqua vel in multis partibus. Brixianum [1] vero, quod hic proferimus, plurimas præ ſe fert ſingularitates, quas hic annotabimus: lectorem vero mittimus ad ſecundam tertii tomi Antiquitatis partem, ubi de theatris multa dicuntur. Theatrum itaque Brixianum ſupra cuneos omnes vel ſpectantium ſedes porticum habet fornice inſtructam, qui fornix utrinque arcubus lapideis fulcitur. In hoc theatro nulla vomitoria, quæ erant ceu oſtia vel portæ in extremo meatu ſubterraneo, quo clam ad cuneos ibatur, apertæ, ſed vomitoriis ut his ſuppleatur, quinque ſcalæ ſunt cuneos ſecantes, aliorum theatrorum ſcalis latiores. Hic duæ præcinctiones habentur quarum altera prope orcheſtram eſt. Orcheſtra autem hîc grandior eſt, inde autem evenit ut minus ſpatium ſit ſpectatoribus qui in cuneis, ſive gradibus, ſedebant. Proſcenium latiſſimum aliorum omnium eſt, quæ in cæteris theatris obſervantur. Pulpitrum in quo ſtabant hiſtriones, in ſemi-circulum terminatur, & in ſcena ipſa extenditur. Ultra ſcenam eſt porticus eadem qua ſcena longitudine, in quam porticum aſcendebatur per gradus ante porticum totam poſitos. Hoſpitalia utrinque poſita ſunt, ad dextram nempe atque ſiniſtram ſcenam. Theatro autem addimus quaſdam ſtructuræ par-

ques morceaux du même théâtre que le Roſſi a donnés pour en faire connoître les ornemens.

2. La figure d'après [2] donnée par M. Fabretti, eſt tirée d'un grand médaillon, & repréſente le théâtre d'Heraclée : mais tout eſt ſi petit ici, qu'on n'y peut preſque rien diſtinguer, & qu'on n'en peut remarquer la forme que fort en général.

3. Le maſque [3] Bacchique de M. le Maréchal d'Eſtrées eſt mis ici comme en ſa propre place. Les ornemens de feuilles de lierre & de corymbes entremêlés dans les cheveux, marquent qu'il étoit deſtiné pour quelque piece où les Bacchans paroiſſoient ſur le théâtre.

Pl. LXVII. II. Ce beau monument qui ſuit, a été découvert depuis peu à Rome auprès du lieu appellé *Domine quo vadis.* C'eſt un pavé de Moſaïque dans une voute ſouterraine de ces ſépulcres qu'on appelloit Hypogées. On y voit d'un côté deux gladiateurs, & de l'autre trois agitateurs du cirque, & des inſcriptions entremêlées. Celle du milieu, qui eſt la plus conſidérable, ſe doit lire ainſi : *Tito Flavio Poſidonio filio benemerenti feci. J'ai fait ce monument pour mon fils Titus Flavius Poſidonius qui méritoit cet honneur-là.* Je crois que la lettre F. qui n'a point ici de nominatif exprimé, vouloit dire *feci.* Il y a apparence que ce Poſidonius étoit homme de qualité, qui aimoit fort les jeux du théâtre & du cirque : c'eſt apparemment pour cela que ſon pere a fait repréſenter d'un côté deux gladiateurs, & de l'autre les factions du cirque.

III. Ces deux gladiateurs étoient des plus fameux, comme il eſt aiſé de juger par les inſcriptions. La premiere qui eſt au-deſſus de la tête du gladiadiateur d'en-haut, eſt telle : *Martialis LXXI.* cela veut dire que Martial a combattu ſoixante-onze fois. Quelqu'un croira peut-être que cela ſignifie qu'il a vaincu autant de fois ; mais comme nous voyons que les inſcriptions marquent ſouvent les combats, ſans marquer les victoires, nous croyons que cela ne marque que le nombre des combats. Dans une inſcription de Gruter p. CCC XXXIII. on lit *Generoſo retiario invicto pugnarum XXVI.* ce qui eſt répété dans pluſieurs inſcriptions de la même page. Quand ils ont vaincu on met *vicit*, ou ſimplement *V.* Martial eſt repréſenté ici combattant armé de toutes pieces. Il tient un long javelot ou une longue épée ; ſon bouclier eſt preſque rond, tirant un peu ſur le quarré & extrêmement creux. Il a une eſpece de cuiraſſe

tes quas ad ornamentorum notitiam edidit Rubeus.

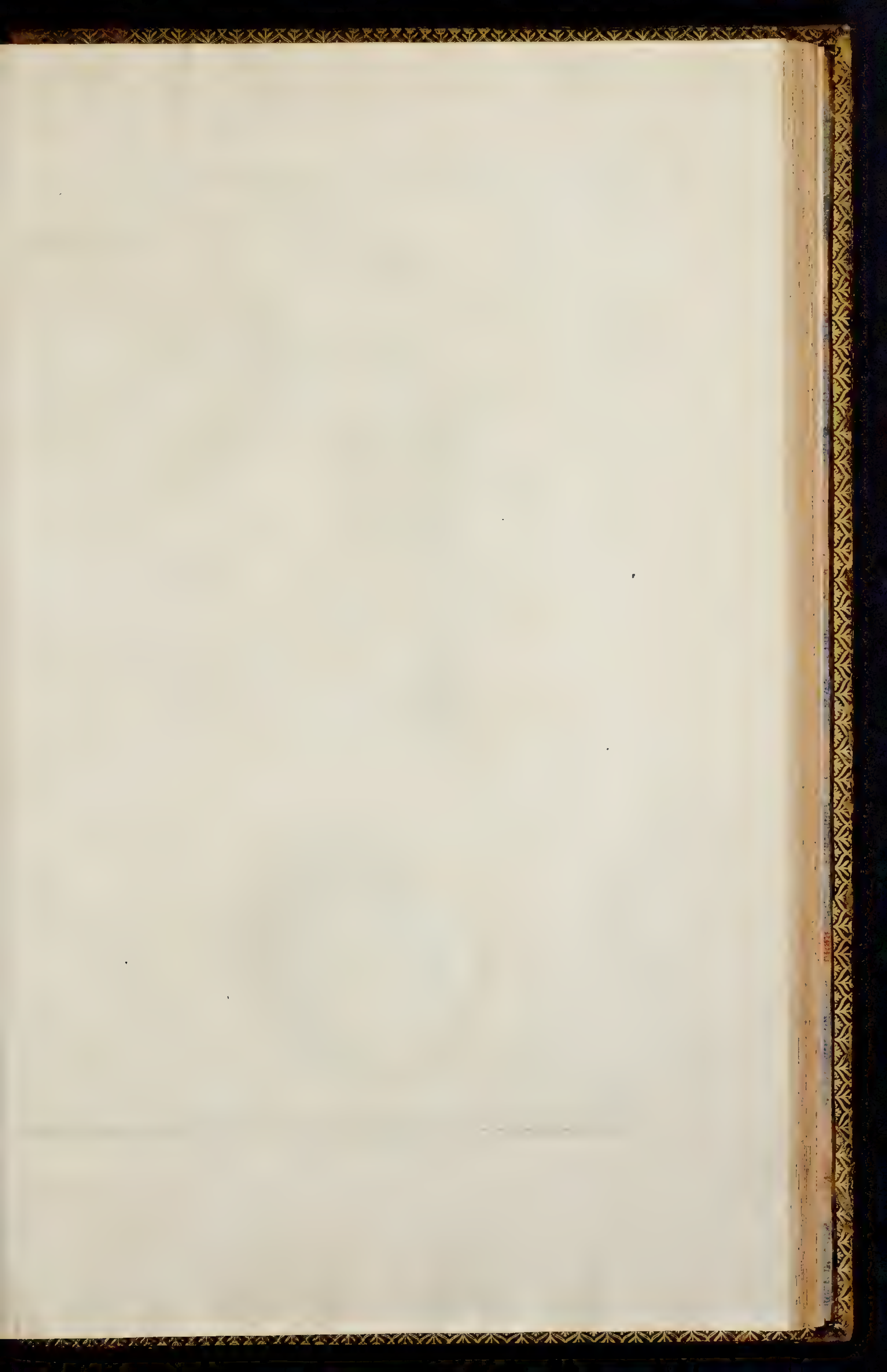
Schema [2] ſequens à Fabretto datum ex nummo maximæ formæ eductum fuit & Heracleæ theatrum repræſentat. Sed hic omnia adeo ſunt exigua, ut theatri formam generatim tantum percipere valeas.

Larva [3] Bacchica ſequens ex muſeo Eſtræano educta, hic quaſi in proprio ſibi loco ponitur. Ornamenta ex foliis hederæ exque corymbis petita, ac cum capillis mixta, ad Bacchantium ſcenam parata ſine dubio videntur.

II. Monumentum ſequens pulcherrimum haud ita pridem Romæ erutum fuit prope locum cui nomen, *Domine quo vadis.* Eſt pavimentum muſivo opere, ſub fornice ſubterraneo repertum, ex eo ſepulcrorum numero, quod more Græcorum vocabant hypogæum. In uno latere viſuntur duo gladiatores, in altero autem tres circi agitatores cum inſcriptionibus quibuſdam : quæ in medio eſt, quæque majoris eſſe momenti videtur, ſic legenda : *Tito Flavio Poſidonio filio benemerenti feci.* Litteram F. puto ſignificare *feci.* Veriſimile eſt hunc Poſidonium virum fuiſſe primarium, theatri ſpectaculorum & circi amantem, ideoque patrem ejus in altero latere gladiatores duos, in altero agitatores circenſes expreſſiſſe.

III. Hi duo gladiatores inter conſpicuos erant, ut ex inſcriptionibus arguitur. Prima inſcriptio quæ ſuper caput gladiatoris eſt, ita legitur, *Martialis LXXI.* quo ſignificatur Martialem, ſeptuageſies undecies decertaſſe. Non deerunt fortaſſe qui putent Martialem toties viciſſe, ſed quia ſæpiſſime videmus pugnas in inſcriptionibus annotari, & de victoriis taceri ; his putamus tantum ſignificari pugnarum numerum. In Gruteri inſcriptione p. CCCXXXIII. legitur : *Generoſo Retiario invicto pugnarum* XXVI. id quod etiam repetitur in aliis ejuſdem paginæ inſcriptionibus. Quando autem vicerunt, ſcribitur VICIT, ſeu etiam V. tantum. Martialis hic pugnans repræſentatur armis undique tectus. Hic vel jaculum vel gladium oblongum tenet. Ejus clipeus pene rotundus eſt, ſed ad quadratam accedens formam, admodumque con-

apparemment



THEATRE



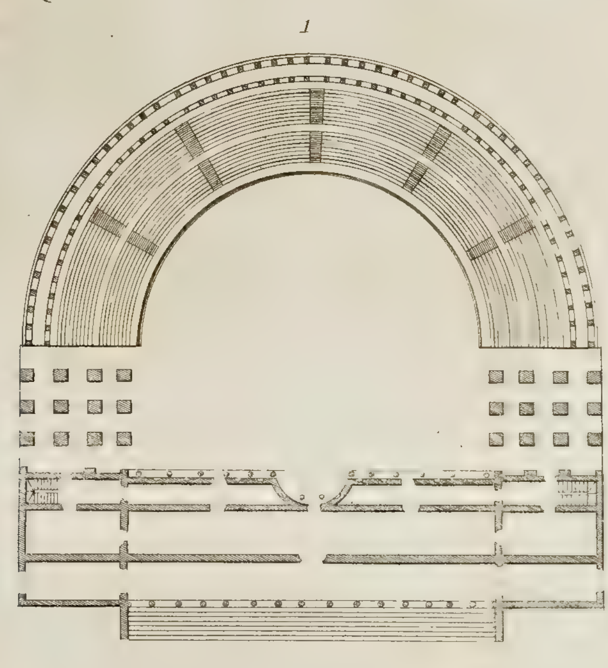
Memorie H



de Mr. le Mar-d'Estrées.

MASQUE.

1



ciane .

2



Fabretti .

apparemment de cuir, & par-dessus une ceinture. Son casque orné d'un panache est tellement enfoncé, qu'il lui couvre le visage ; mais il y avoit des trous sur le devant pour qu'il pût voir son adversaire. Nous avons vu au tome troisiéme pl. CLIV. le casque de Baton gladiateur, qui couvroit aussi tout le visage, quoique d'une forme assez différente de celui-ci ; mais vis-à-vis des yeux il avoit deux grands trous qui servoient de visiere. Cela fait voir que ces gladiateurs, du moins certains, avoient grand soin de se couvrir le visage. Un petit casque du cabinet de M. le Maréchal d'Estrées est fermé de même de tous côtés, mais il y a sur le devant quatorze trous : il y a apparence que c'étoit aussi un casque de gladiateur, représenté en petit ; car les anciens faisoient des images de toutes les choses qui étoient en usage chez eux. Nous donnons ici la figure de ce casque. Martial a ses bras munis de bandes jusqu'à la main, pour les mettre à couvert des coups : il a aussi des *ocreæ* ou des bottes. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est que l'habit & les armes, tant de Martial que de Sévére, qui est le gladiateur de dessous, sont peints. Le casque est bleu, le panache rouge, la cuirasse rouge, les bottes bleuës, les brassars bleus, hors celui qui est à couvert dans le bouclier, qui est rouge. La ceinture est blanche. Le dehors ou la partie convexe du bouclier est blanche tirant sur le rouge ; le dedans est un bleu foncé. Ces couleurs ne sont pas mises ici par caprice ni au hazard, comme il est aisé de le prouver par les couleurs des agitateurs du cirque, représentés à l'autre côté de l'image dont on va parler. Cela se justifie encore par les fréquens témoignages des anciens auteurs & des inscriptions.

IV. Il est d'ailleurs certain que les gladiateurs portoient quelquefois le nom des couleurs dont ils s'ornoient. Nous en trouvons un qui s'appelloit le Bleu, *Cæruleus* ; c'est dans une inscription de Gruter p. CCCXIX. * Quoiqu'elle 4.
soit d'un Latin assez barbare, elle mérite d'être mise ici. En voici le sens : *Constance qui donne le prix aux gladiateurs, l'a donné aujourd'hui aux siens pour les récompenser, & cette récompense est le sépulcre ; il l'a donné à Décoratus Retiaire, qui a tué Cæruleus, & a été tué lui-même. Le desir de remporter le prix de la baguette, les a fait perir tous deux, un même bucher les renferme. Décoratus Secuteur a combattu neuf fois. Il a laissé sa femme Valere dans la douleur de l'avoir perdu.* Il y a apparen-

---

ricam vero gestat, ex corio ut videtur, & supra loricam cingulum. Galea ejus cui juba imminet, non caput modo operit, sed ipsum quoque vultum : sed in anteriore parte foramina erant, queis posset adversarium videre : in tomo Antiquitatis explanatæ tertio tab. CLIV. Batonis gladiatoris galeam vidimus, quæ totum quoque vultum operiebat, & si forma valde ab hac differret : verum è regione oculorum duo magna foramina erant per quæ respici poterat. Hinc vero patet aliquos saltem ex gladiatoribus id multum curasse, ut vultus tergeretur. Parva galea ex museo D. Marescalli d'Estrées, sic etiam undique clausa est : sed in plana facie anteriore quatuordecim foramina sunt. Verisimile autem est esse quoque gladiatoris galeam, sed parvæ molis & formæ. Veteres enim omnia pene quæ usu veniebant apud illos sic repræsentare solebant : hujus quoque galeæ hic schema proferimus. Martialis brachia fasciis vel loris alligata habet ad usque manum, ne vulneribus paterent. Ocreas ille gestat. Quod vero spectatu dignum est, & Martialis & Severus alter gladiator subtus positus depicti sunt. Cassis cærulea est, juba minio depicta, lorica item rubro picta colore, brachiorum tegmen cæruleum, uno excepto brachio quod vulneribus non patet, quia à clypeo tegitur, qui clypeus ruber est. Cingulum est album. Pars clipei convexa & exterior est alba, sed tantillum rubricata. Pars interior clipei est cærulea subobscura. Hi colores non ex arbitrio artificis aut casu positi sunt ; id quod probatu facile est, ex coloribus agitatorum circi in altera facie imaginis exhibitorum, qui colores sibi proprios habent : illud etiam probatur auctoritate scriptorum atque inscriptionum.

IV. Aliunde vero certum est gladiatores nonnunquam nomen ex coloribus queis ornabantur accepisse. Gladiatorem namque reperimus, qui Cæruleus appellabatur, in quadam inscriptione Gruteri p. CCCXIX quæ licet Latino barbara sit, hic jure merito afferenda est. Sic autem habet : *Constantius munerarius gladiatoribus suis propter favorem muneris monumentum dedit Decorato Retiario qui peremit Cæruleum & peremptus decidit : ambos extinxit rudis, utrosque protegit rogus. Decoratus Secutor pugnarum novem Valeræ uxori dolors privum reliquit.* Verisimile omnino est Decoratum

ce que Decoratus & Cæruleus avoient pris leurs noms des couleurs : Decoratus étoit peint en différentes couleurs ; & Cæruleurs en bleu ; les gladiateurs mis en couleur dans ce monument en sont une preuve. Decoratus est ici appellé Retiaire & *Secutor*. Cependant les Retiaires se battoient contre les Secuteurs, dit Suetone dans Caligula : il pouvoit se faire qu'il avoit été à différentes fois Retiaire & Secuteur. Il faut avouer que ce qui regarde les gladiateurs, leurs habits, leurs armures & leurs combats, n'est pas encore bien éclairci. Lipse a tout expliqué, il a tout peint; mais en devinant presque sur tout. Delà vient que les figures antiques des gladiateurs qu'on déterre, dégradent les siennes. M. Fabretti, quoiqu'il n'eût pas vu celles-ci, l'a déja remarqué. Il vaut bien mieux n'en pas tant sçavoir, que d'être si sçavant en devinant.

Je ne crois pas qu'on puisse douter que le gladiateur Cæruleus ou le Bleu ne portât ce nom parce qu'il étoit peint en cette couleur; ces deux images le confirment, nous y voyons la couleur bleuë employée & sur l'un & sur l'autre. Decoratus aura donc apparemment aussi pris ce nom des peintures & des ornemens qu'il portoit dans les combats; cette décoration consistoit peut-être en différentes couleurs dont il se peinturoit : ce qu'on observe encore dans ces deux gladiateurs.

Le gladiateur de dessous s'appelloit Sévére; il a combattu cinquante-cinq fois, comme porte l'inscription. Son casque est bleu rayé de rouge. Il a le visage découvert, & pour le reste il est à-peu-près armé comme l'autre, à ces différences près. Son bouclier n'est pas rond comme l'autre, ce n'est qu'une large bande courbée, qui mesurée sur la taille de Sévére, ne peut pas avoir un pied de largeur; ce bouclier est en dedans & en dehors de la couleur du précédent. Le bras qui tient le bouclier est bandé & muni comme l'autre, parce que ce bouclier étant fort étroit & ouvert dessous, le bras gauche qui le tenoit, pouvoit être quelquefois exposé aux coups. L'arme que Sévére tenoit de la main droite est tombée, je ne sçai comment.

Nous mettons à côté de ce monument un de ces gladiateurs Hétrusques que nous voyons assez souvent dans les cabinets. Les armes lui sont tombées, il semble qu'il en portoit une à chaque main. Il a, comme les autres gladiateurs Hétrusques, un lambeau d'étoffe ou de linge pendant de son bras.

& Cæruleum gladiatores sic nominatos fuisse, quod illi variis coloribus decoratus esset, hic vero cæruleo colore depicta arma haberet; id quod ex hisce coloratis gladiatoribus confirmatur. Decoratus autem hic vocatur Retiarius & Secutor. Attamen Retiarii contra Secutores certabant. Sed fieri potuit eumdem modo Retiarium modo Secutorem fuisse. Fatendum utique circa quæ gladiatores, vestesque atque arma eorum & pugnas spectabant, nondum omnino explanata esse. Lipsius omnia explanavit, omniaque pinxit; sed divinando fere. Inde autem accidit ut quæ figuræ gladiatorum veterum ex terra eruuntur, ejus schemata dejiciant. Fabrettus tamen, si hæc nunquam viderat, idipsum jam observavit. Conducibilius est non tot tantaque scire, quam divinando doctum esse.

Dubitari non posse puto quin Cæruleus ille gladiator a cæruleo colore quo ejus arma depicta erant hinc nomen suum acceperit, hic enim cæruleum colorem gladiatoribus nostris depingendis adhibitum cernimus. Decoratus vero nomen sumserit ex picturis armorum. Hæc vero decoratio ex varietate picturæ ducebatur exque diversis coloribus, quos hic certimus in gladiatoribus nostris adhiberi.

Gladiator ille qui sub Martiali positus est, Severus appellabatur. Pugnavit autem ille quinquagesies quinquies, ut inscriptio habet. Galea ejus cærulea est additis lineis rubris, vultum autem ille apertum habet, de cætero fere ut Martialis armatur, aliquo tamen discrimine. Ejus clipeus non rotundus est ut alter, sed est quasi lata lamina inflexa & curva, quæ si ex statura Severi mensura ducatur, ne quidem uno pede lata est. Clipeus vero & intus & foris iisdem est depictus coloribus queis alter clipeus. Brachium quo clipeum tenet Severus, colligatum & munitum est perinde atque alterum brachium, quia cum clipeus admodum angustus sit, ac superne inferneque apertus, brachium quo tenebatur, vulneribus sæpe patere poterat. Telum quod dextra Severus tenebat, nescio quo pacto exciderit.

Ad latus hujusce monumenti gladiatorem Hetruscum ponimus quales bene multos videmus in museis. Arma ceciderunt, videtur autem in utraque manu telum habuisse. Quemadmodum autem alii gladiatores Hetrusci panum è brachio pendenté haber.

GLADIATEURS, CO

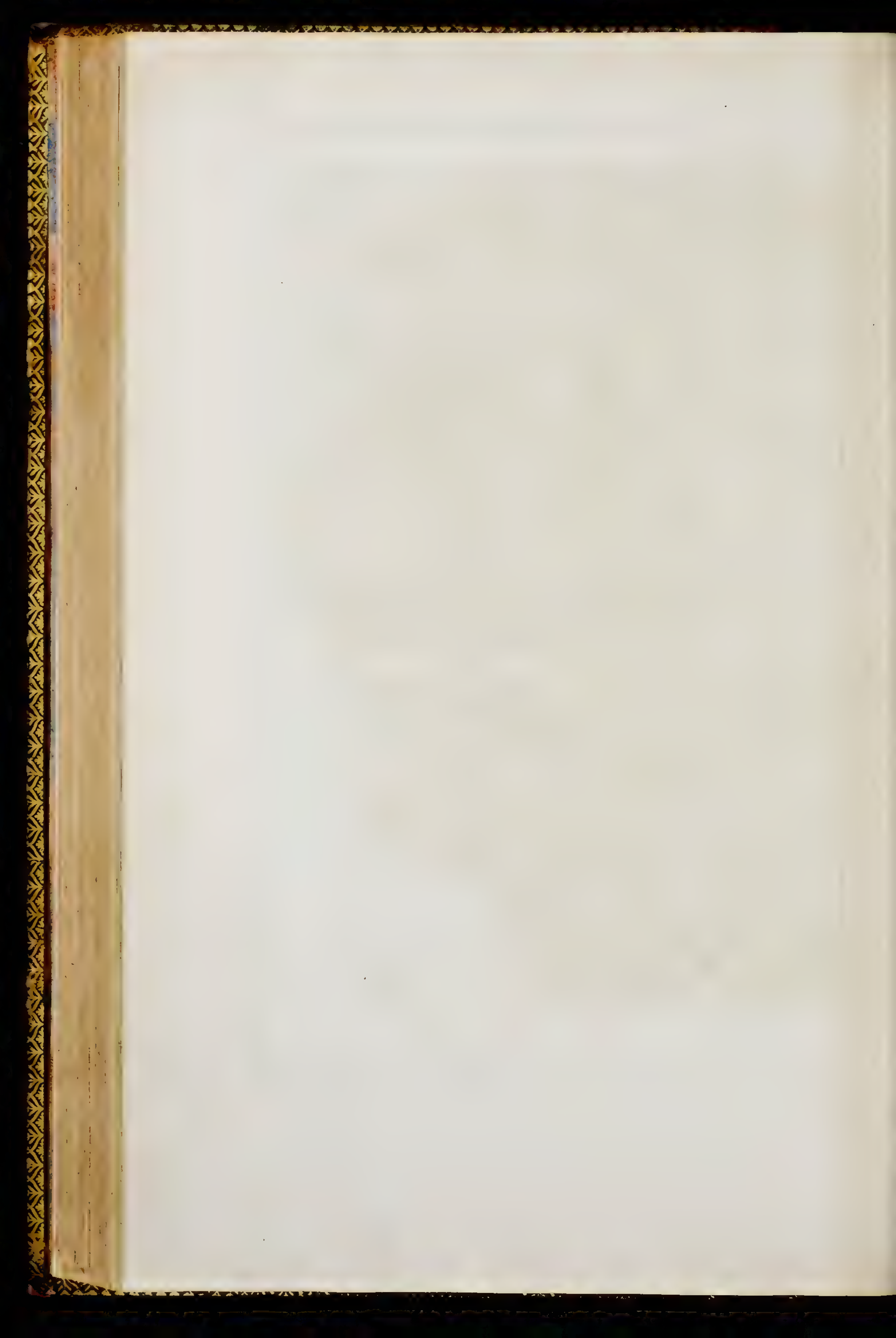


Mr le Mar. d'Estrees



Pavé de

...aïque trouvé auprès de Rome



V. Il ne faut pas douter que l'autre côté de l'image, dont une bonne partie eſt gâtée & a ſauté entierement, ne contînt les quatres factions du cirque; mais l'une des quatre a peri avec la Moſaïque, & c'étoit celle qui devançoit les autres, comme nous verrons plus bas. Les quatre factions du cirque étoient la Blanche, *alba*; la Rouge ou Rouſſe, qui s'appelloit en Latin, *rubea*, *roſea*, & ſouvent *ruſſea* ou *ruſſata*, c'étoit un roux tirant ſur le rouge. La Verte, *praſina*, & la Bleuë, *veneta*; c'eſt cette derniere qui eſt ſautée avec une partie de la Moſaïque. Les *agitateurs* de chaque faction en portoient la couleur. Nous en voyons ici un vêtu de verd, un autre de blanc, un troiſiéme d'une couleur rougeâtre. Ils portent tous un bonnet bleu, & d'un bleu foncé, bordé de blanc par le bas; ils ont auſſi tous trois une ceinture rougeâtre, & un fouet qui paroît verd, en ſorte que chacun a quelque choſe des quatre couleurs. La forme du bonnet eſt ſemblable à celle de l'agitateur de la planche CLXI. du troiſiéme tome de l'Antiquité. Ils courent tous à bride abattuë. Le Rouge à déja paſſé la borne ou la *meta*, & court du côté oppoſé. Le Bleu qui manque étoit apparemment devant lui, mais le pavé eſt encore plus gâté vers cet angle que vers l'autre: l'agitateur Bleu a ſauté. Le verd qui n'a pas encore tourné, eſt plus avancé que le Blanc; celui-ci court plus près de ce grand maſſif qui ſéparoit en deux par le milieu preſque tout le cirque dans ſa longueur. Ce maſſif autour duquel il couroient, eſt ici marqué par neuf longues bandes, les unes plus, les autres moins larges, trois jaunes, deux blanches, & quatre vertes. Ce qui eſt à remarquer ici, c'eſt que des trois agitateurs, deux courent à quatre, & un à deux chevaux; peut-être que celui qui manque couroit auſſi à deux chevaux pour faire le nombre pair des deux côtés. *Les biges*, dit le Roi Théodoric dans Caſſiodore p. 56. *ſont à l'imitation de la Lune*, qui va ſur un char à deux chevaux; *& les quadriges à l'imitation du Soleil*, qui va à quatre chevaux.

VI. La couleur des chevaux n'eſt pas ici marquée au hazard ni ſelon le caprice de l'ouvrier. Dans les inſcriptions où l'on fait l'énumération des chevaux du cirque, on met quelquefois non ſeulement le pays des chevaux, mais auſſi

---

V. Neutiquam dubitandum eſt quin alterum imaginis latus, cujus magna pars labefactata prorſus eſt, quatuor circi factiones contineret. Sed ex quatuor illis factionibus una periit cum muſivi operis parte, & illa factio erat, illeque agitator, qui cæteris præibat, ut mox videbitur. Quatuor porro circi factiones erant, alba, rubea, quæ item roſea, & ſæpe ruſſea & ruſſata vocatur: eratque forte rufa, ſed ad rubeum colorem accedens; tertia praſina; hoc eſt eſt viridis; quarta veneta, id eſt cærulea. Hæc porro ultima excidit & ſublata prorſus fuit cum muſivi operis parte. Agitatores cujuſque factionis, ejuſdem factionis colores geſtabant. Hîc unum viridi colore tectum, id eſt praſino; alterum album cernimus; alterum colore ruſſeo, vel ruſſato veſtitum, ut cum antiquis inſcriptionibus loquar. Tres agitatores pileum cæruleum ſubobſcurum geſtant, albo colore in ora circumdatum. Tres item cingulum ſeu zonam rubricatam habent, flagellumque quod viride eſſe videtur. Itaque quivis agitator colorem factionis ſuæ geſtans aliquid ex aliis omnibus factionibus habebat, pileum nempe Venetum, ejus oram albam, cingulum ruſſeum, & flagellum praſinum. Pilei forma ſimilis eſt pileo agitatoris, qui in tabula CLXI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi repræſentatur. Omnes agitato curſu feruntur. Ruſſeus jam metam pertranſivit, & in oppoſita parte currit, venetus qui ſublatus eſt, ipſum ut quidem videtur præcedebat. At pavimentum verſus angulum illum longe magis abraſum eſt, quam in altero angulo, & ſic venetus ille agitator periit. Praſinus nondum metam tranſiliit, ſed album præcedit. Hic vero currens minus diſcedit ab ingenti illa macerie quæ circum duas in partes dividebat. Illa vero maceries hîc notatur novem ceu faſciis in rectum extenſis, quarum aliæ plus, aliæ minus latæ ſunt, tres nimirum flavæ, duæ albæ, & quatuor virides. Quodque obſervandum, ex tribus agitatoribus, duo in quadrigis, unus in bigis currit, & forte ille etiam qui excidit, in bigis currebat, ut numerus utrinque par eſſet. Hinc res Theodoricus apud Caſſiodorum Epiſt. 51. de circo maximo loquens p. 56. *Biga quaſi lunæ, quadriga ſolis imitatione reperta eſt.* Luna enim in bigis, ut alibi diximus, ſol in quadrigis currit.

VI. Equorum color non hîc caſu vel ſecundum artificis arbitrium exhibetur. In illis inſcriptionibus ubi enumerantur equi circenſes, non ſolum patria

leurs couleurs. Les noms qui marquoient les couleurs, tirés des anciennes inſcriptions, ſont.

Albus, blanc. *Cinereus*, cendré. *Badius*, bai. *Rufus*, roux. *Fulvus*, fauve. *Pullus*, noirâtre. *Cæſius*, ce mot ſignifie bleu, ce qui ne peut s'appliquer à la couleur d'un cheval ; il falloit qu'il eût quelque ſignification particuliere pour la couleur des chevaux. *Cæſius*, voudroit-il dire *pommelé* ? ce qui pourroit le faire croire, c'eſt qu'il ſe trouve joint à d'autres. *Rufus-cæſius*, roux pommelé. *Niger-cæſius*, noir pommelé.

Les quatre chevaux de l'aurige rougeâtre ſont bais, mais d'un bai har[illegible] tirant trop ſur le rouge. Des deux chevaux de l'aurige blanc, l'un eſt *p[illegible]*, noirâtre, & l'autre bai ; ce qui fait voir qu'ils n'étoient pas ſcrupuleux dans l'attelage. Des quatre chevaux de l'aurige verd, deux ſont bais, & deux roux, ou alezans.

Pl. après la LXVII VII. Voici encore deux images des courſes du cirque, tirées de pierres gravées. L'une repréſente des biges ou des chars tirés par deux chevaux, & l'autre des quadriges ou des chars tirés par quatre chevaux. Dans la planche précedente une bige court avec les quadriges, & c'eſt ce que nous remarquons auſſi dans la planche CLXII. du troiſiéme tome de l'Antiquité : mais dans cette image il n'y a que des biges, qui ne ſont point mêlées avec des quadriges comme les autres. On ne voit là que trois factions ; & il y en a quatre dans les quadriges de la même planche. La borne qu'on appelloit *meta* eſt une colomne ſurhauſſée d'un globe. Le char où ſe tiennent les agitateurs eſt une petite machine arrondie ſur le devant, & creuſe. Les agitateurs qui ſont tous nuds, paroiſſent être dans un grand mouvement, pluſieurs ſe rabattent preſque entierement ſur les chevaux, l'exercice paroit violent.

Dans la courſe des quadriges repréſentée dans l'image d'en-bas, la borne ou *meta* ſont trois eſpeces de colomnes qui ſont faites en cône. Deux factions ont paſſé la borne, une la paſſe actuellement, & l'autre vient après. Nous avons vu en parlant de ces courſes du cirque, que les quatre factions partoient en même-temps, mais elles ſe ſeparoient après, chacun des factionnaires tâchant de gagner le devant.

---

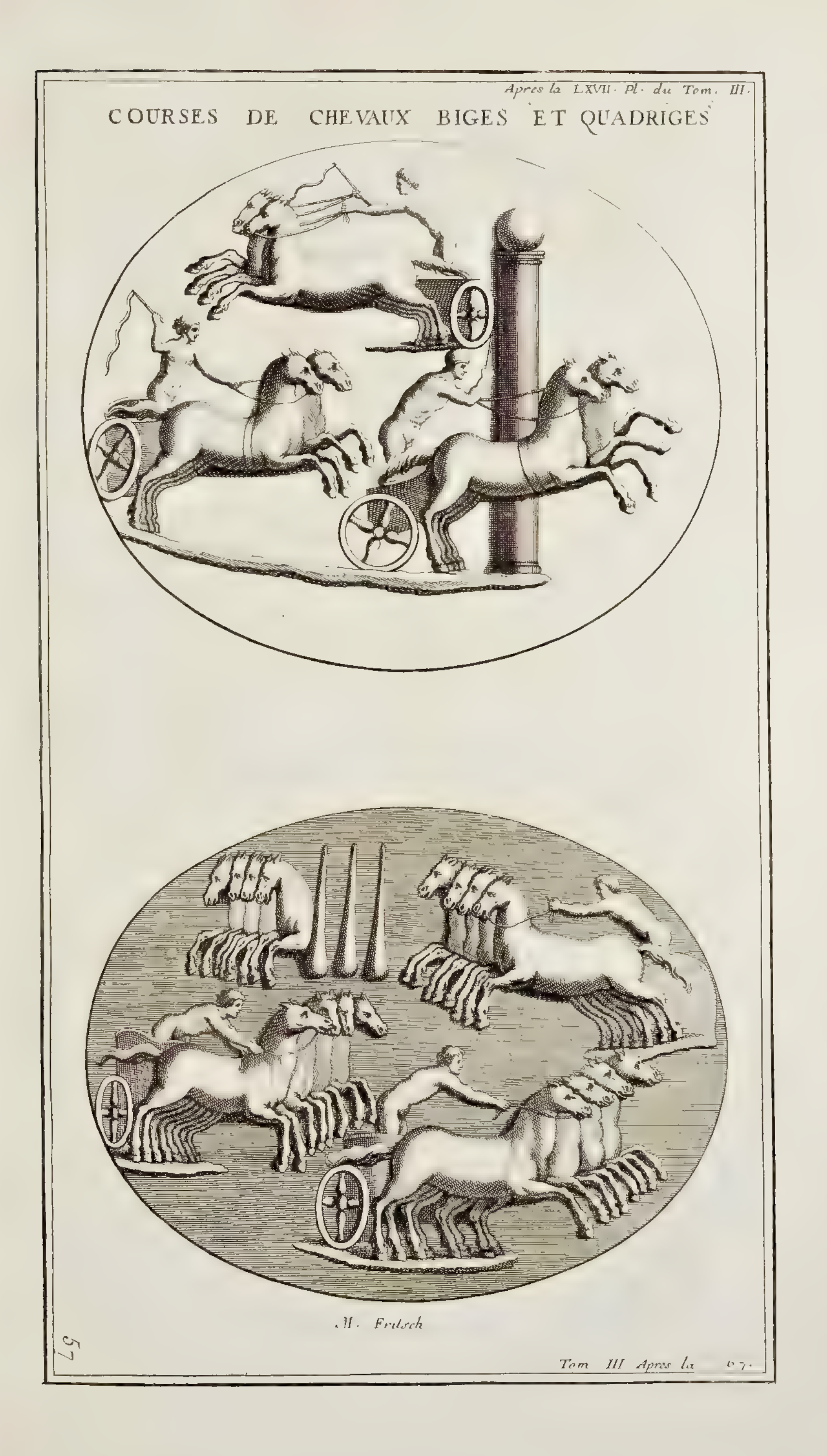
equorum, ſed etiam colores notantur. Nomina autem hujuſmodi ſunt.

Albus, Cinereus, Badius, quem [illegible] vocamus *bai*, Rufus, [illegible]vus, Pullus, Cæſius, quæ vox [illegible] cæruleum aut colorem ad cæruleum accedentem [illegible] aliqu[illegible] ſignificatum habuit equis peculiare. A[illegible] quod nos vocamus *pommelé*, [illegible] ejus eſſe ſignificationem ſuadere videtur hoc eſt, quod jam reperimus junctum cum aliis vocibus, ut rufus cæſius, *roux pommelé*, niger cæſius, *noir pommelé*.

[illegible] equi agitatoris ruſſatæ factionis [illegible], ſed [illegible] nimium accedentes. Ex duobus equis agitatoris albi, [illegible] pullus eſt, [illegible] badius, [illegible] eoſdem, [illegible] curaſſe. Ex quatuor autem equis agitatoris [illegible] duo badii ſunt, & duo rufi.

[illegible] duo adhuc ſchemata decurſionum circenſium ex [illegible] inſculptis edu[illegible]. Aliud bigas repræſentat, aliud quadrigas. In tabula præcedenti, bigæ cum quadrigis currunt, idipſum deprehendimus in tabula CLXII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Verum in hiſce ſchematibus bigæ tantum ſunt cum quadrigis non intermixtæ. Hic tres tantum factiones comparent; at quatuor ſunt in quadrigis ejuſdem tabulæ. Meta hic eſt columna cui globus imponitur. Currus in quo ſtant agitatores, parva eſt machina in circulum deſinens in parte anteriore & concava. Agitatores qui nudi ſunt magno in motu verſantur, aliqui ſeſe versus equos pronos inclinant. Exercitium violentum eſſe videtur.

In [illegible] decurſione infra poſita, metæ ſunt [illegible] columnæ figuræ conicæ. Duæ factiones jam metam tranſierunt, tertia [illegible] tranſit, quarta ſequitur. Cum de hujuſmodi [illegible]ibus loqueremur, diximus quatuor illas factiones uno eodemque temporis [illegible] eviſſe, ſed brevi diremtos fuiſſe, [illegible] agitator [illegible] precedere conaretur.


Apres la LXVII. Pl. du Tom. III.
COURSES DE CHEVAUX BIGES ET QUADRIGES
M. Fritsch
Tom III Apres la 67.
57



CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Lutteurs sur un vase. II. Les Taurocathapsies. III. Autres jeux. IV. Danse sur un outre de vin. V. Jeu de Troie. VI. Homme qui dompte un lion. Autre jeu. VII. Chasse.

I. UN vase donné par Charles Patin nous repréſente des lutteurs & des gens qui ſe battoient à coup de poings. Ces lutteurs ſe prennent différemment : l'un qui porte un caſque, tient ſon antagoniſte par le cou ; celui-ci le prend par le bras. Un autre pris auſſi par le cou, tient ſon lutteur par la cuiſſe pour le faire trébucher. Celui qui prend un autre par la jambe au-deſſus du pied, veut vîte atterrer ſon homme. On en voit auſſi deux qui ſe battent à coup de poings, qu'on appelloit *pugiles*. Un autre les anime, & tient une palme & une couronne ; c'eſt peut être le prix du vainqueur. On voit là un grand vaſe où eſt une palme pour les lutteurs. Pl. LXVIII.

II. Les marbres d'Oxford nous repréſentent les Taurocathapſies, jeux où l'on couroit avec des taureaux. Ces jeux duroient pluſieurs jours ; voila pourquoi l'inſcription porte, Ταυροκαθαψίων ἡμέρα, B. le ſecond jour des Taurocathapſies. Des hommes à cheval courent après ces taureaux & les prennent par les cornes : un de ceux-là deſcendu de cheval a mis le taureau à terre. Les Theſſaliens chez leſquels ces jeux étoient en vogue, vinrent en faire l'éxercice à Rome ; ce fut Jules Céſar dictateur qui les fit venir le premier à Rome, dit Pline l. 8. c. 45. D'autres Empereurs donnerent depuis ce même ſpectacle. Il ſemble que ces Taurocathapſies étoient différentes de ce jeu public appellé Tauromachion, Ταυρομάχιον, que nous avons donné dans la Paléographie Grecque p. 155. Ταυρομάχιον ſignifie là un combat de taureaux, ce qui étoit fort différent des Taurocathapſies. Pl. LXIX.

III. Voici des jeux dont l'Antiquité n'a guére fait mention ; ils ſont tirés des marbres d'Oxford, tous d'un goût fort groſſier. Un homme revêtu d'une Pl. après la LXIX.

CAPUT SEXTUM.

I. Luctatores in vaſe quopiam. II. Taurocathapſia. III. Alii ludi. IV. Saltatio ſupra vini utrem. V. Troic ludus. VI. Vir leonem domans. Alius ludus. VII. Venatus.

I. VAs à Carolo Patino datum, luctatores & pugiles exhibet, Luctatores autem hi, ſeſe variis modis apprehendunt & capiunt. Unus galea munitus adverſarii collum arripit, hic ejus brachium apprehendit. Alius à collo quoque captus, adverſarii coxam corripit, ut in terram dejiciat. Is qui adverſarii tibiam verſus pedem corripit, id haud dubie conatur, ut hominem ſtatim proſternat. Duos etiam pugiles videmus ſeſe pugnis impetentes. Alius aptos ad pugnandum concitat, tenetque palmam atque coronam victori tradendam, ut credere eſt. Ibidem etiam vas magnum conſpicitur, ubi palma luctatoribus deſtinata.

II. Oxonienſia marmora nobis Taurocathapſia exhibent ; erant porro ludi, in queis cum tauris [illegible]rebatur. Hi ludi per dies plurimos continuabantur, [illegible] ſecundus Taurocathapſiorum. [illegible] runt, & à cornibus corripiunt, unus ex [illegible] ex equo exiliens taurum in terram proſternit. Theſſali penes quos ludi hujuſmodi frequentabantur, [illegible] exercitium [illegible] Romam venerunt. Julius Cæſar dictator primus illos accerſivit, inquit Plinius l. 8. c. 45. Alii Imperatores poſt Julium Cæſarem hoc etiam ſpectaculum dederunt. Videntur autem taurocathapſia longe diverſa eſſe à ludo publico illo quod [illegible] vocatur in Ancyrana quadam inſcriptione quam dedimus in Palæographia noſtra p. 155. [illegible] enim ibi pugnam taurorum haud dubie ſignificat, id quod longe diverſum erat à Taurocathapſiis.

III. En alios ludos veterum, qui, neſcio, an à ſcriptoribus commemorati [illegible]. Ex marmoribus [illegible] Oxonienſibus [illegible], iiſque operæ [illegible] Vir tunica [illegible] manibus

tunique tient des deux mains une corde, tournée autour du cou de deux autres hommes qui le suivent ; vous diriez que ce sont deux hommes qu'on mene-ou en prison ou au supplice : il y a pourtant plus d'apparence que c'est un jeu. La même image est repetée au-dessous sans presque aucune différence. Après ce second rang, il y en a un autre où l'on voit d'abord un taureau qui s'abbat sur ses genoux, puis un bouc qui donne de sa tête contre celle d'un sanglier ; ce qui a tout l'air d'un caprice d'ouvrier.

PL.LXX. IV. L'exercice de la danse sur un outre de vin n'étoit pas inconnu aux anciens ; Virgile en parle [1] dans le second livre des Georgiques. Parmi les pots & les bouteilles, dit-il, ils sautent dans les prés sur des outres, qu'ils avoient oingts auparavant, pour qu'ils fussent plus glissans, & que l'adresse à s'y soutenir dessus fût plus remarquable. Servius interpréte de Virgile, dit qu'on les oignoit ou d'huile ou de lessive. Ils faisoient cet exercice dans les prés, afin que si l'on venoit à tomber, la chute fût moins dangereuse. Quand l'outre étoit plein de vin, si le sauteur se soutenoit bien dessus, l'outre & le vin étoient quelquefois le prix de son adresse : cet exercice s'appelloit chez les Grecs ἀσκωλιασμός. Ascoliasme d'*ascos*, qui veut dire un outre.

Ceux qui dansent sur l'outre sont de Satyres ou plutôt des Faunes couronnés de feuilles de vigne. Les anciens dans les jeux & dans les fêtes Bacchiques représentoient souvent des hommes en Faunes, Satyres & Silenes : on n'en a jamais vu tant qu'il y en avoit à la pompe de Ptolomée Philadelphe, dont nous avons parlé ci-devant.

2. V. Un médaillon du Roi [2] fort curieux nous montre l'ancien jeu de Troye. Ce sont des jeunes gens qui courent à cheval, avec l'inscription *Principi juventutis*, inscription qu'on voit très-souvent dans les médailles, pour marquer des enfans des Empereurs ; mais je n'avois jamais remarqué sur les revers des jeunes gens courans à cheval. L'origine de ces courses étoit, dit-on, le jeu de Troye institué par Enée en Sicile, pour éxercer Ascanius & d'autres jeunes garçons. Ce fut pour en rappeller la mémoire, que des jeunes garçons, fils de Sénateurs ou de Chevaliers, couroient dans le cirque en jouant ; le chef de la troupe qui représentoit Ascanius s'appelloit le prince de la jeunesse. Ce jeu qui n'étoit presque plus en usage quand Jules César fut dictateur, fut rétabli

---

funem tenet, qui colla circumdat duum triumve virorum sequentium; crederes eos, vel in carcerem vel ad supplicium duci. Verum ludus omnino videtur esse: eadem porro imago sub prima repetitur sine ullo pene discrimine ; post secundum autem illum ordinem tertius sequitur : ubi statim taurus in genua procumbens ; deinde hircus qui fronte apri caput impetit ; illud vero arbitratu artificis factum videtur.

IV. Saltatio in [1] utres vini non ignota veteribus erat. Ipsam enim Virgilius commemorat in secundo Georgicorum libro

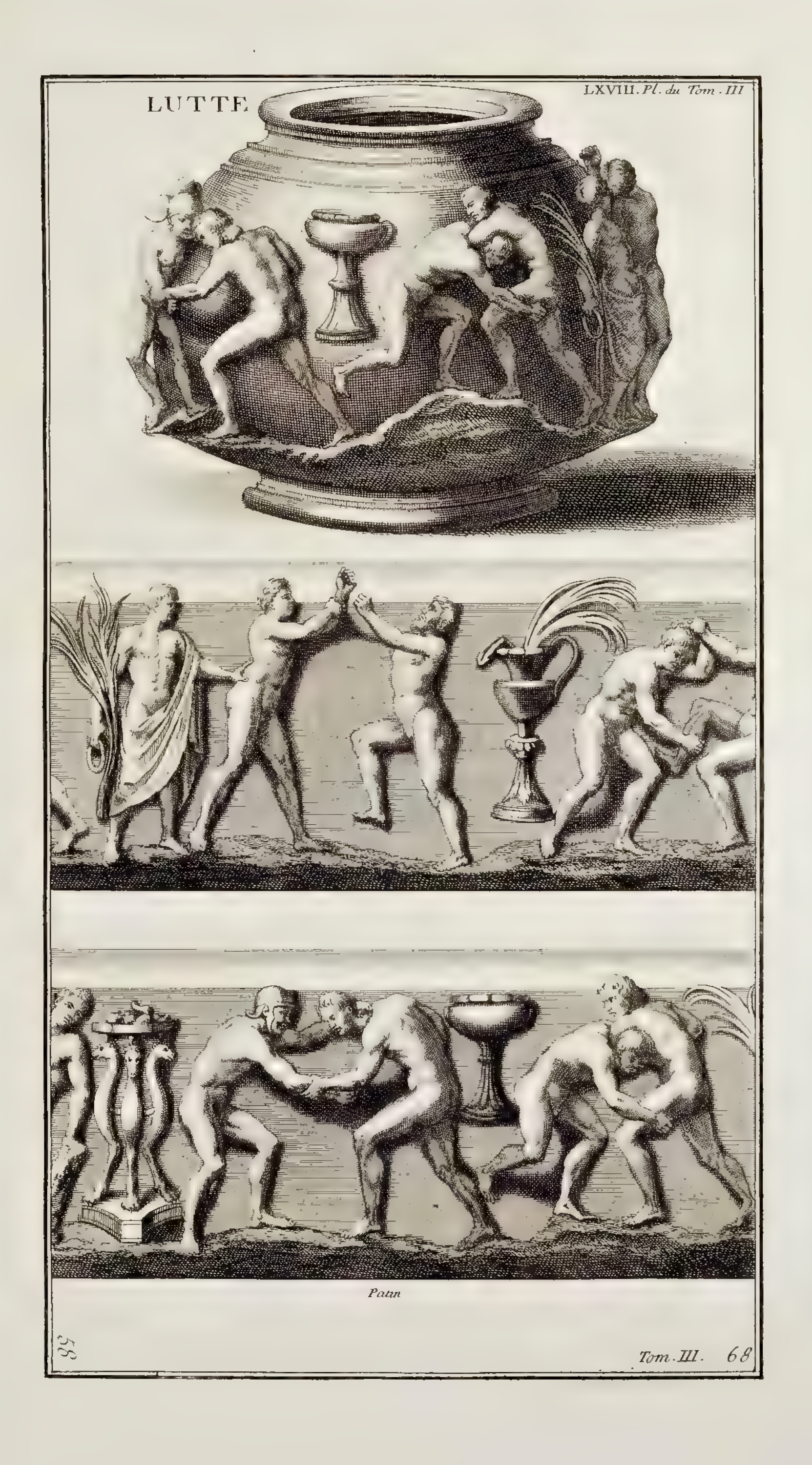
Atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saliere per utres

unxerant nimirum ut lubrica magis esset saltatio, & artificium saltantium firmiterque in utris consistentium magis appareret. *Unctos*, inquit Servius Virgilii interpres, *vel oleo vel lexivia, in pratis autem ideo ne læderentur cadentes.* Cum uter vini plenus erat, si is qui saltabat, recte supra utrem consisteret, & uter & vinum ipsi manebant. Hoc autem exercitium apud Græcos ἀσκωλιασμὸς, *ascoliasmus* vocabatur, à voce ἀσκὸς, quæ utrem significat.

Qui supra utrem saltant, Satyri sunt, seu potius Fauni vitis foliis coronati. Veteres in ludis festisque Bacchicis, sæpe viros repræsentabant ut Faunos, Satyros & Silenos. Nunquam tot ex hac turma visi sunt, Satyri nempe & Sileni, quod in Ptolemaica pompa, de qua supra egimus.

V. Nummus Regius singularis maximæ formæ, ludum Trojæ [2] veterem repræsentat. Juvenes sunt equites currentes cum inscriptione *Principi juventutis*, quæ inscriptio in nummis persæpe occurrit, ut hac significentur Imperatorum filii. Verum in postica similium nummorum facie nunquam videram juvenes equites currentes. Decursionum porro hujusmodi origo petebatur, aiebant, à ludo Trojæ ab Ænea in Sicilia instituto, ut Ascanius aliique juvenes Trojani sic exercerentur. Ut autem hic ipse ludus in memoriam revocaretur, juvenes Senatorum aut equitum filii in circo currebant ludentes. Qui vero dux erat institutus, princeps juventutis appellabatur, isque Ascanium repræsentabant. Hic ludus qui jam pene obsoleverat quando Julius Cæsar dictator fuit, ab eo

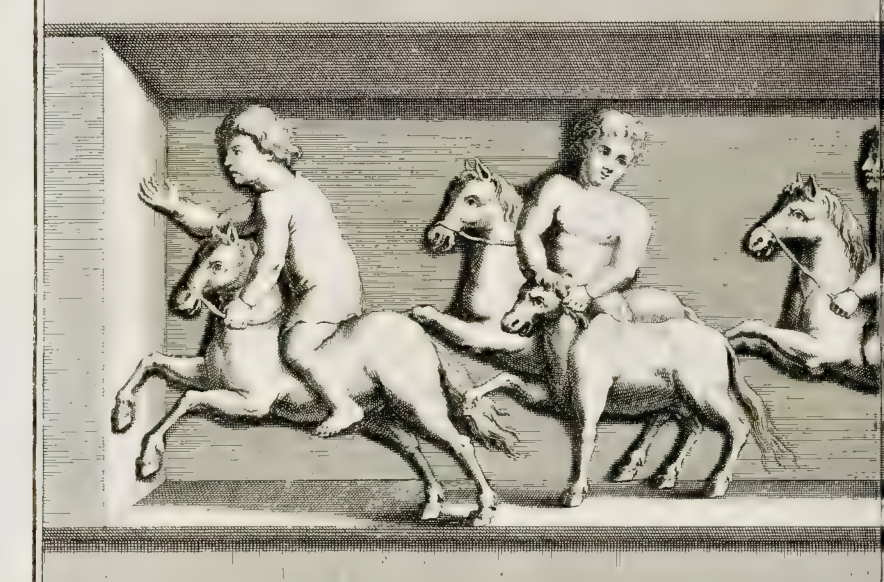
LUTTE



Patin



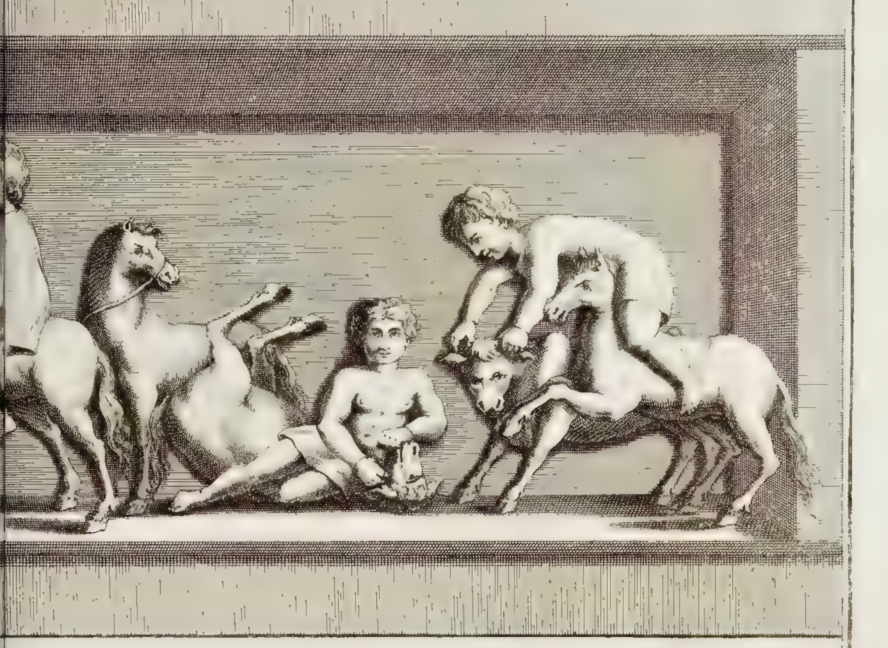
LES TAURO



Marbre

16

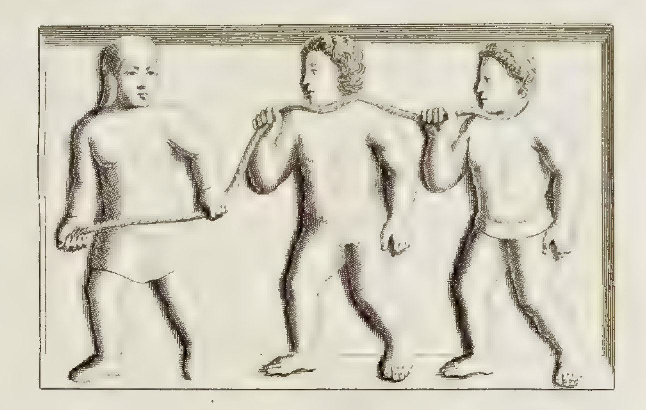
ATHAPSIES



d'Oxford

Jeu des Grecs







Marbre d'Oxford

59

par lui comme descendant, à ce qu'il disoit, d'Iulus ou d'Ascanius. Depuis lui, les jeunes fils des Empereurs ont pris cette qualité. Ces enfans qui couroient ainsi, formoient des escadrons, & faisoient quelquefois semblant de se battre ; un parti cédoit à l'autre, qui poursuivoit les fuyards, ensuite ils faisoient la paix. Il y a apparence qu'ils faisoient ensorte que le parti du Prince fut toujours vainqueur.

VI. L'homme qui dompte [3] un lion, est tiré d'une pierre gravée. Les an- 3
ciens l'emportoient de beaucoup sur nous en certaines choses, entr'autres à dompter les bêtes fauves, même les plus féroces : on les éxerçoit à tirer des chars, à aller familierement par les ruës sans être attachées, & sans aucune autre précaution, à danser, à faire tout ce qu'on vouloit : *Nigro bellua nil negat magistro*, dit Martial. A Rome c'étoient ordinairement des noirs & des Africains qui domptoient ces animaux & les rendoient doux comme des mou-
tons. Les tigres, dit Martial au même endroit, ces animaux si furieux, [4] souf- 4
frent patiemment les coups de fouet. Nous en voyons ici deux attelés au char de Bacchus, avec un Satyre cornu qui les conduit. Bacchus & Ariadne, sont sur le char ensemble. Cette image pouvoit être au premier tome à quelqu'un des chapitres de Bacchus, mais elle vient à propos ici avec ces bêtes fauves apprivoisées d'une maniere qu'on n'a pas encore éprouvée dans ces bas siécles.

Le médaillon qui vient après montre encore un jeu de la ville de Cyzi-
que. [5] Deux hommes nuds tiennent chacun de son côté un pied sur un mon- 5.
ticule & se battent ; l'un a pour arme défensive un bouclier, l'autre la dépouille du lion. Il n'y a point à douter que ce soit un jeu & un combat public fait simplement pour le spectacle ; & c'est, je crois, tout ce qu'on en peut sçavoir.

VII. La chasse suivante au sanglier est tirée d'un manuscrit de M. de Pei- Pl.LXXI
resc, qui est présentement à la Bibliothéque du Roi. Les chasseurs sont les uns à pied, les autres à cheval ; la chasse se fait dans le bois. Le sanglier a un chien sur le dos & d'autres chiens autour. Un homme qui a perdu la tête & un bras lui portoit un coup de lance, mais la lance est presque toute tombée. De l'autre côté on chasse au cerf ; la bête est déja abattuë, on la tient par le bois : on

---

restitutus fuit, qui ortum suum referret ad Iulum sive ad Ascanium.

Julius à magno demissum nomen Iulo

Abhinc vero imperatorum filii hoc se nomine decoraverunt. Pueri autem illi sic currentes in turmas sese distribuebant, pugnantium inter se speciem præferebant, turma aliqua alteri cedebat ; hæc vero fugientes insequebatur. Deinde pax statuebatur. Verisimile autem est sic rem semper temperatam fuisse, ut turma illa, in qua princeps erat, victrix esset.

VI. Vir qui [3] leonem domat, ex gemma eductus est. Hac in re certe à veteribus longe superantur nostri ævi homines, feras etiam ferocissimas domabant mansuetasque reddebant, curribus feræ cujusvis generis jungebantur. Leones per urbes incedebant liberi nec ligati, nulla cautela à nocendo cohibiti; saltabant etiam & tripudiabant, ac quibuscumque aliis exercitiis incumbebant. *Nigro bellua nil negat magistro*, inquit Martialis. Romæ namque nigri & Africani plerumque feras domabant, atque ovium instar mansuetas reddebant ; tigres, inquit ibidem Martialis *indulgent patientiam flagello*. Hic duos [4] cernimus Bacchi curri junctos, cum cornuto Satyro ducente. Bacchus & Ariadna in curru sedent. Hoc porro schema poterat in primo hujus Supplementi tomo inter Bacchica schemata [illegible] : at hic etiam juvat, & in hisce spectaculis [illegible] locum habet, quibus spectaculis nostro ævo [illegible] non licet.

Nummus sequens etiam [5] ludum quempiam Cyzicenum spectandum offert. Duo viri nudi, ex sua quisque parte pedem tenent supra monticulum seu glebam, & pugnant mutuo. Alter clypeum tenet, alter leonis pellem. Non est quod [illegible] esse ludum, certamen publicum in spectaculum exhibitum Nihil porro ultra hunc [illegible].

VII. Venatus sequens, [illegible] n-tes exhibet. Eductus autem [illegible] D. Peirescii, qui nunc est in [illegible] res alii pedites, alii equites [illegible]. Vena[illegible] representatur. A[illegible] canem in dorsum [illegible] tat, aliique circum ca[illegible]. [illegible] & manus injuria temporum [illegible], la[illegible] confodere satagebat, verum lancea [illegible] est. In alio im[illegible]ginis latere venatores [illegible]

remarque encore d'autres cerfs qui courent, & une biche prise dans des rets, que des chasseurs tirent de-là. Du même côté un homme à cheval porte le cucullus, c'est un coqueluchon fait comme celui que les chanoines portent en hyver. Le cucullus étoit venu des Gaules à Rome dans l'Italie. A la pl. CXCVI. du troisiéme tome de l'Antiquité se voyent deux hommes à cheval avec un cucullus ou capuchon semblable à celui-ci, avec cette différence, que ceux-là sont marquetés de noir comme une peau d'hermine. Le cucullus s'appelloit aussi *cucullio*. On disoit de l'Empereur Lucius Verus, dit Capitolin c. 4. qu'il étoit si adonné aux mêmes débauches que Caligula, Neron & Vitellius, qu'il alloit de nuit dans les cabarets & autres lieux infâmes, ayant la tête couverte du *cucullio* ordinaire des voyageurs, *obtecto capite cucullione vulgari viatorio*. C'est apparemment ce coqueluchon des voyageurs que nous voyons dans cette planche & dans l'autre que nous venons de citer. Le cuculle se terminoit comme un cornet d'épices; c'est pourquoi Martial 3. 2. appelle le cornet d'épices *vel thuris piperisque cucullus*.

---

satagunt, jam bellua lapsa est, cervi alii fugientes hic conspiciuntur: cerva autem in retia incidit, & à venatoribus hinc educenda tenetur. Ibidem eques quispiam cucullo tegitur, qui omnino similis illis est cucullis, quos canonici, ut vocant, nostrates hieme gestare solent. Cucullus ex Gallis Romam & in Italiam adductus fuerat, in tabula CXCVI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi visuntur viri duo equites cucullum huic prorsus similem gestantes, cum hoc uno tantum discrimine quod cuculli hujusmodi verniculati sunt mustelinæ pellis instar. Cucullus etiam cucullio appellabatur. De Lucio Vero Imperatore ait Capitolinus c. 4. In *tantum vitiorum Caianorum & Neronianorum ac Vitellianorum fuisse æmulum, ut vagaretur nocte per tabernas ac lupanaria, obtecto capite cucullione vulgari viatorio*. Hunc haud dubie cucullum seu cucullionem viatorium in hac tabula conspicimus, necnon in alia tomi tertii de qua paulo ante dicebamus. Cucullus quasi involucrum piperis thuris, similiumque rerum terminabatur: hinc Martialis 3. 2. sic habet.

vel thuris piperisque cucullus.



LIVRE

JEUX

1

Licetus

3

2

PRINCIPI·IVVENTVTIS

Medaillon du Roi

Maffei

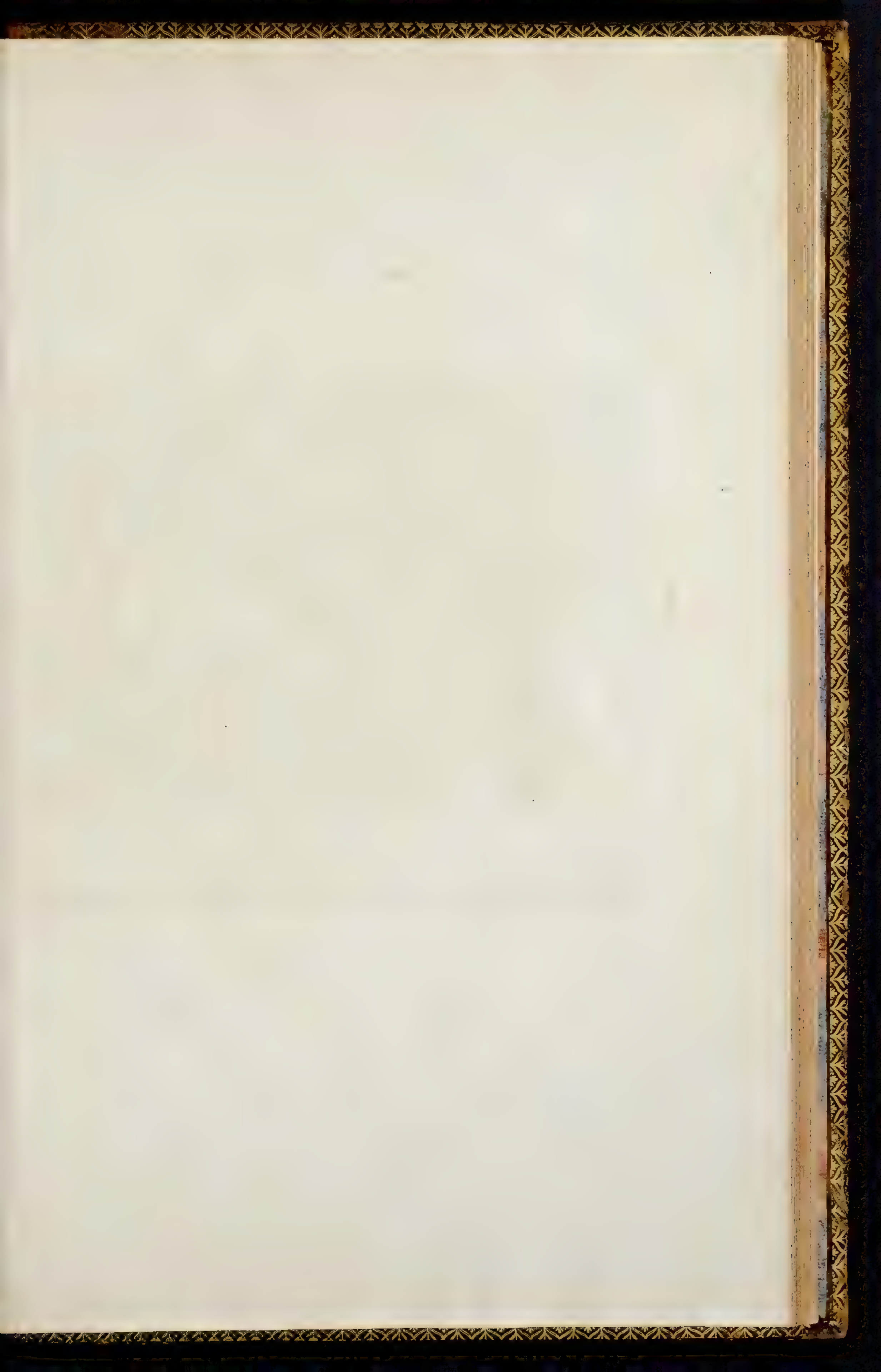
4

5

P M TR. POT
COS II

ΤΡΟ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ

Medaillons du Roi



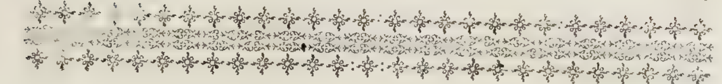
CHA

Ms de M de Peiresc

SSE



... Bibliotheque du Roi



LIVRE HUITIE'ME.

Inſtrumens de Muſique.

CHAPITRE PREMIER.

I. Recueil des inſtrumens de muſique de Monſeigneur Bianchini. II. La flûte. III. Trois inſtrumens enſemble. IV. Differentes images de flûtes.

I. Depuis que j'eus imprimé l'Antiquité expliquée, &c. Monſeigneur Bianchini, digne Prélat Romain, me fit avertir qu'il avoit un recueil des anciens inſtrumens de muſique, tirés des monumens de Rome & d'autres villes d'Italie. Il m'offrit de m'en donner copie; j'acceptai l'offre. J'ai reçu tous ces inſtrumens bien deſſinés, avec quelques notes de ce ſçavant Prélat, où ſont marqués les lieux où ces inſtrumens ſe trouvent. Je laiſſe ces inſtrumens dans le même ordre qu'on me les a envoyés, & j'y en ajoute quelques-uns qui n'étoient pas compris dans ce recueil.

II. La flute eſt le premier de tous: c'étoit un des plus employés dans les chœurs, dans les ſacrifices, dans les théâtres, dans les champs & dans les villes. [1] On l'appelloit en Latin *avena*, *fiſtula*, & *tibia*, tous noms pris de la matiere dont on les compoſoit. *Avena*, étoit un chalumeau d'avoine: on comprend fort bien que ce chalumeau ſoufflé pouvoit rendre un ſon; mais il paroit difficile à croire qu'il pût faire une harmonie ou une modulation. PL. LXXII. 1.

Gracili modulatus avena,

dit Virgile. Il ne parle là que métaphoriquement, & il fait voir cependant

---

LIBER OCTAVUS.

Inſtrumenta muſica.

CAPUT PRIMUM.

I. Collectio inſtrumentorum Muſicorum illuſtriſſimi D. Blanchinii. II. Fiſtula. III. Tria ſimul inſtrumenta. IV. Varia fiſtularum genera.

I. Poſtquam Antiquitatis explanatæ opus edidi, v. cl. Blanchinius antiſtes Romanus eruditiſſimus, me commoneri curavit penes ſe haberi collectionem inſtrumentorum muſicorum, quæ ex monumentis Romanis, & ex aliis per Italiam educta fuerant, & apographum obtulit omnium: gratiſſimam accepi conditionem; illaque inſtrumenta omnia accepi, cum quibuſdam eruditiſſimi viri ejuſdem notis, ubi loca unde hujuſmodi inſtrumenta educta fuere aſſignantur. Hæc porro inſtrumenta eodem profero ordine, quo miſſa fuere: ac quædam adjicio alibi à me obſervata.

II. Fiſtula hic agmen ducit: hujus vero frequentiſſimus erat uſus in choris, in cœtibus muſicorum, in ſacrificiis, in theatris, in agris, in urbibus. [1] Latine dicebatur avena, fiſtula, tibia: quæ nomina ex materia fiſtularum diverſarum deſumta fuerant. Avena culmus erat avenæ: facile intelligitur inſufflatum culmum aliquem edere ſonum; ſed difficile credatur hinc harmoniam vel modulationem exſurgere poſſe.

Gracili modulatus avena,

inquit Virgilius; hic autem metaphorice loquitur il-

qu'on s'eſt autrefois ſervi de cet inſtrument ; mais ce n'étoit apparemment qu'au commencement qu'on employoit les chalumeaux d'avoine, qui auront encore retenu ce nom là, après même qu'on les aura faits d'une matiere plus ſolide & plus propre à l'harmonie. On peut dire la même choſe de *fiſtula*, d'où la flûte a pris ſon nom. *Tibia* prend le ſien de ce qu'on avoit fait d'abord la flûte de l'os de la jambe de quelque animal. Hygin l. 1 c. 165. dit que Minerve fut la premiere qui fit des flûtes d'os de cerf, & qu'elle joua de cet inſtrument au feſtin des dieux. Fulgence ajoûte qu'elle ne la trouva qu'après que la muſi-
1. que fut inventée. [1] Selon d'autres, on ſe ſervoit auſſi de l'os de la jambe d'un cheval, ou d'un chien, ou même d'une gruë. Ces flûtes n'étoient pas toujours
2. [2] bien droites ; en effet on en remarque quelquefois qui ſont un peu tortuës. Telle eſt la ſeconde de cette planche, tirée d'un bas relief de Naples dans le Palais du Prince Diomede Carafa. On en voit encore une autre à la planche d'Anteros, qui eſt la derniere de la premiere partie du premier tome de l'Antiquité. Celle de Naples n'a que trois trous : on n'en faiſoit que trois au commencement ; mais dans la ſuite on en fit ſept, & juſqu'à dix. Les os des animaux n'étoient pas la ſeule matiere qu'on employoit pour les flûtes, on en faiſoit auſſi de buis, de branches de laurier, de cuivre, d'argent, & quelquefois d'or.

3. III. Les trois [3] inſtrumens joints enſemble ſe trouvent au commencement du premier tome de l'Antiquité dans un monument de Cybele & d'Attis. On y voit une flûte de Pan à ſept tuyaux : on en remarque ſouvent dans les monumens, où elles ne s'accordent pas toujours ſur le nombre de tuyaux ; il y en a tantôt cinq, tantôt ſept, & quelquefois juſqu'à dix. Les deux autres inſtrumens ſe croiſent, l'un eſt droit & long, & s'élargit par le bas ; il y a comme des chevilles fichées : ce qu'on remarque auſſi dans pluſieurs autres de cette planche. Le côté par où l'on ſouffloit eſt fort menu, en ſorte qu'il paroît qu'on le mettoit dans la bouche. Il n'en eſt pas de même de celui qui le croiſe ; le joueur appliquoit ſans doute ſa bouche à l'extrémité. Celui-ci eſt tortu par un bout, comme le *lituus*, inſtrument dont ſe ſervoient les Romains comme d'un ſigne militaire. Ils l'appelloient *lituus*, parce qu'il avoit la forme du bâton

---

le, tamen probatur ex hujus verſu, avenam olim ut tibiam in uſu fuiſſe. Verum initio tantum, ut credere eſt, culmi avenæ ad rem hujuſcemodi adhibiti fuere ; & poſtea tamen avenæ nomen huic ſignificando inſtrumento continuatum fuerit, etiam poſtquam ex alia materia ſolidiore & ad harmoniam aptiore hæc inſtrumenta adornata ſunt. Idipſumque dici poteſt de fiſtula, unde Gallice *la flute* nomen ſumſit. Tibia vero nomen habet ex eo, quod principio ex tibia animalis cujuſpiam facta fuerit. Hyginus lib. 1. c. 156 ait : *Minerva tibias dicitur prima ex oſſe cervino feciſſe, & ad epulum deorum cantatum veniſſe*. Addit Fulgentius Minervam tunc tantum tibiam excogitaviſſe, cum jam muſica adinventa fuiſſet. [1] Secundum alios etiam ex tibiis equorum hæc inſtrumenta facta fuere, aut canum, vel etiam gruum. Hæ porro tibiæ [2] non ſemper rectæ fuerunt : aliquando enim quædam reflexæ viſuntur. Hujuſmodi eſt ea, quæ ſecunda in hac tabula exhibetur, educta ex anaglypho Neapolitano in ædibus Principis Diomedis Caraſæ. Alia quoque ſimilis cernitur in tabula Anterotis, quæ ultima eſt primæ partis primi Antiquitatis explanatæ tomi. Neapolitana autem illa, tria tantum habet foramina. Tria vero tantum foramina initio tibiæ dabantur ; verum inſequentibus temporibus ad ſeptem etiamque ad decem uſque foramina facta ſunt. Neque vero ex oſſibus animalium tantum tibiæ concinnabantur : buxeæ namque etiam tibiæ adinventæ, necnon ex lauro, ex ære, ex argento, & nonnunquam ex auro.

III. Tria illa [3] inſtrumenta ſimul conjuncta initio primi Antiquitatis explanatæ tomi comparent in monumento Cybeles & Attinis. Ibi viſitur tibia Panos cum ſeptem fiſtulis. In monumentis autem Syringes ſive Panos tibiæ frequentiſſime comparent ; neque ſemper parem fiſtularum numerum habent : nam modo quinque tantum ſunt, modo ſeptem, & nonnunquam etiam decem. Alia duo inſtrumenta decuſſatim poſita ſunt : aliud oblongum ac rectum eſt, ſed in parte inferiore longe latius. Sunt autem ibidem quidam ſeu clavi infixi ; id quod etiam in aliis hujuſce tabulæ obſervatur. Tubus quâ parte inſufflabatur admodum tenuis eſt, ita ut videatur in os immitti debuiſſe ut inſufflaretur. Non idipſum dicendum eſt de alio hunc decuſſante ; nam in hoc qui ludebat, in extremo tubo os applicabat : hoc autem inſtrumentum in ima parte retortum eſt, ut lituus, quo ceu ſigno militari utebantur Romani. Lituus autem

augural qui portoit auſſi ce nom là. Celui qui jouoit de cet inſtrument à la guerre, s'appelloit *liticen*, nom tiré d'une ancienne inſcription. Il y a apparence que celui dont on ſe ſervoit à l'armée, n'étoit pas ſi long que celui-ci, & qu'il étoit à peu-près de la grandeur de celui qu'on voit au rang de deſſous.

IV. Monſeigneur Bianchini dit [4] que la flûte qu'on a mis la premiere au ſecond rang, reſſemble au fifre des Suiſſes. Elle a en effet ſur le haut une eſpecé de fente & de trou long tel qu'on les voit à ces fifres. Les flûtes, dit ce Prélat, ne ſervoient point aux Romains pour la guerre, comme M. Fabretti le prouve dans ſon traité ſur la colomne Trajane p. 206. Les Lacédémoniens, dit Clement Alexandrin, s'en ſervoient pour ſigne militaire. 4.

L'inſtrument [5] qui vient après ſe trouve dans pluſieurs monumens; il a preſ- 5.
qu'entierement la forme du *lituus*, ſigne militaire des Romains, que nous avons donné après M. Fabretti à la planche XXXV. du quatriéme tome. Ce qui n'empêche pas que cet inſtrument ne pût encore ſervir en d'autres occaſions.

La longue [6] flûte du même rang ſe voit dans les peintures de la pyramide 6.
de Ceſtius; elle a cinq trous, & pour le reſte n'a rien qui n'ait été repréſenté ci-devant. La flûte [7] double, telle que nous la voyons ici, ſe trouve dans la vi- 7.
gne Mattei à Rome entre les mains d'une Muſe. Spon a publié ce marbre, & nous l'avons auſſi donné d'après lui ſur le chapitre des Muſes. Mais celui qui a deſſiné ces deux flûtes, & qui ne vouloit tirer que cela du marbre, y a mis toute ſon attention, & l'a fait plus éxactement. Ce ſont ces deux flûtes dont le même homme jouoit tout à la fois & dans le même temps. Monſeigneur Bianchini dit qu'on a trouvé il y a peu d'années dans Rome, vers la porte Capene, trois fragmens d'une flûte, dont l'interieur étoit d'yvoire, couverte par dehors d'une lame d'argent, où les trous étoient diſpoſés de même que dans les deux flûtes de la vigne Mattei.

On ne ſçait ſi l'inſtrument ſuivant portoit le nom de flûte; il differe con- 8.
ſidérablement des flûtes ordinaires. Il s'élargit beaucoup par le bas comme les haut-bois, & il a trois chevilles fichées: c'eſt pour ouvrir ou fermer les trous, dit le ſçavant Prélat qui nous en a envoyé le deſſein. Il eſt tiré d'un bas relief.

---

vocabatur, quia ſimilis erat augurali virgæ, quam item lituum appellabant. Qui in bello inſtrumentum hujuſcemodi inſufflabat, liticen appellabatur, quod nomen ex inſcriptione veteri mutuati ſumus. Veriſimile autem eſt lituum in exercitu uſitatum non tantæ fuiſſe, quam hic de quo agitur, longitudinis, ſed ei fuiſſe parem qui infra conſpicitur.

IV. Ait D. Blanchinius eam [4] quæ in ſecundo ordine prima viſitur fifro Helvetiorum eſſe ſimilem. Rimam certe præ ſe fert ſive foramen oblongum ei ſimile, quod in Helveticis inſtrumentis obſervatur. Tibiæ, inquit Blanahinius, in bello non uſurpabantur à Romanis, ut probat Fabrettus de Columna Trojana p. 206. Lacedæmonii, inquit, Clemens Alexandrinus, tibia utebantur, ut militari ſigno.

Inſtrumentum [5] ſequens in plurimis occurrit monimentis. Lituum omnino refert ſignum militare Romanorum quod dedimus in tabula XXXV. quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Nihil tamen prohibebat, quin hoc inſtrumentum alii uſui eſſet, in aliiſque occaſionibus uſu veniret.

Longa [6] illa tibia eodem ordine poſita, inter depictas imagines pyramidis Ceſtianæ exhibetur. Ea quinque præ ſe fert foramina, in cæteriſque, iis quæ præcedunt eſt affinis. Tibia duplex qualem hic conſpicimus, in vinea Matthæorum conſpicitur præ manibus Muſæ. Sponius hoc anaglyphum publicavit; ad Sponii fidem nos etiam edidimus in cap. Muſarum. Sed is [7] qui tibiam duplicem delineavit, quique hanc tantum ex hoc anaglypho referre in animo habebat, majore & attentione & diligentia ad eam accurate exprimendam uſus eſt. Hiſce duabus tibiis idem ipſe tibicen ſimul ludebat. Ait D. Blanchinius, paucis abhinc annis ad portam capenam reperta fuiſſe tria fragmenta tibiæ eburneæ, lamina argentea opertæ; cujus tibiæ foramina eodem erant modo diſpoſita, quo in duplici hac tibia Matthæiana.

An inſtrumentum [8] ſequens tibia diceretur, illud certe ignoratur. Verum à vulgaribus tibiis admodum differt. Inferius latum admodum eſt, ut inſtrumenta quæ *hautbois* appellamus: treſque habet infixos clavos, eoſque ut foramina vel aperiantur vel claudantur, inquit eruditus Antiſtes qui nobis hæc delineata miſit. Ex anaglypho autem eductum hoc inſtrumentum fuit.

CHAPITRE SECOND.

I. Les deux flûtes jouées ensemble. II. La musette. III. Instrument extraordinaire. IV. Autre instrument. V. La corne ou le cor.

9. I. LEs deux [9] flûtes jointes par le petit bout à un plus grand tuyau, ont été tirées par Bartololini de Boissard. Ce plus grand tuyau où se joignent les deux flûtes, a à l'autre bout un plus petit tuyau où le joueur souffloit. Le Bartolini croît que c'est ce que Stace appelle *tibias conjunctas.* Il y a apparence que cette forme de flûte a été inventée, pour éviter l'incommodité de souffler
10. en même temps dans deux flûtes separées. Les deux [10] flûtes qui suivent se voyent entre les mains de Myropnus Choraule à la CXC. planche du troisiéme tome de l'Antiquité, mais un peu différentes de celles-ci. Fulvius Ursinus les avoit tirées du tombeau d'un Choraule, ou d'un maître joueur de flûtes. Si c'étoit de celui de Myropnus, ceux qui les ont dessinées ont bien varié dans leurs desseins. Au reste rien de plus commun dans les monumens que ces *tibiæ geminæ*, deux flûtes jouées par le même homme.

Pl. LXXIII. 1. II. La musette qui s'appelle en Latin *tibia utricularis*, & en Grec ἀσκαυλος, étoit en usage chez les anciens. [1] En voici la forme tirée d'un bas relief qu'on voit dans la cour du Palais du Prince de Santa Croce à Rome près de S. Charles in Cantinari. On en voit aussi une semblable entre les bras d'un berger du cabinet de Monseigneur le Cardinal Alessandro Albani. Il y en a qui croyent que le Pythaules de Varron est le même que l'ἀσκαύλος ou *l'utricularius*; mais Saumaise les réfute. Il n'est pas aussi du sentiment de ceux qui croyent que ces vers attribués à Virgile.

> *Copa Syrisca caput Graia redimita mitella,*
> *Crispum sub Crotalo docta movere latus,*
> *Ebria famosa saltat lasciva tabella,*
> *Ad cubitum raucos excutiens calamos.*

que ces vers, dis-je, doivent s'entendre de la flûte qu'on appelloit *utricularis*,

---

CAPUT SECUNDUM.

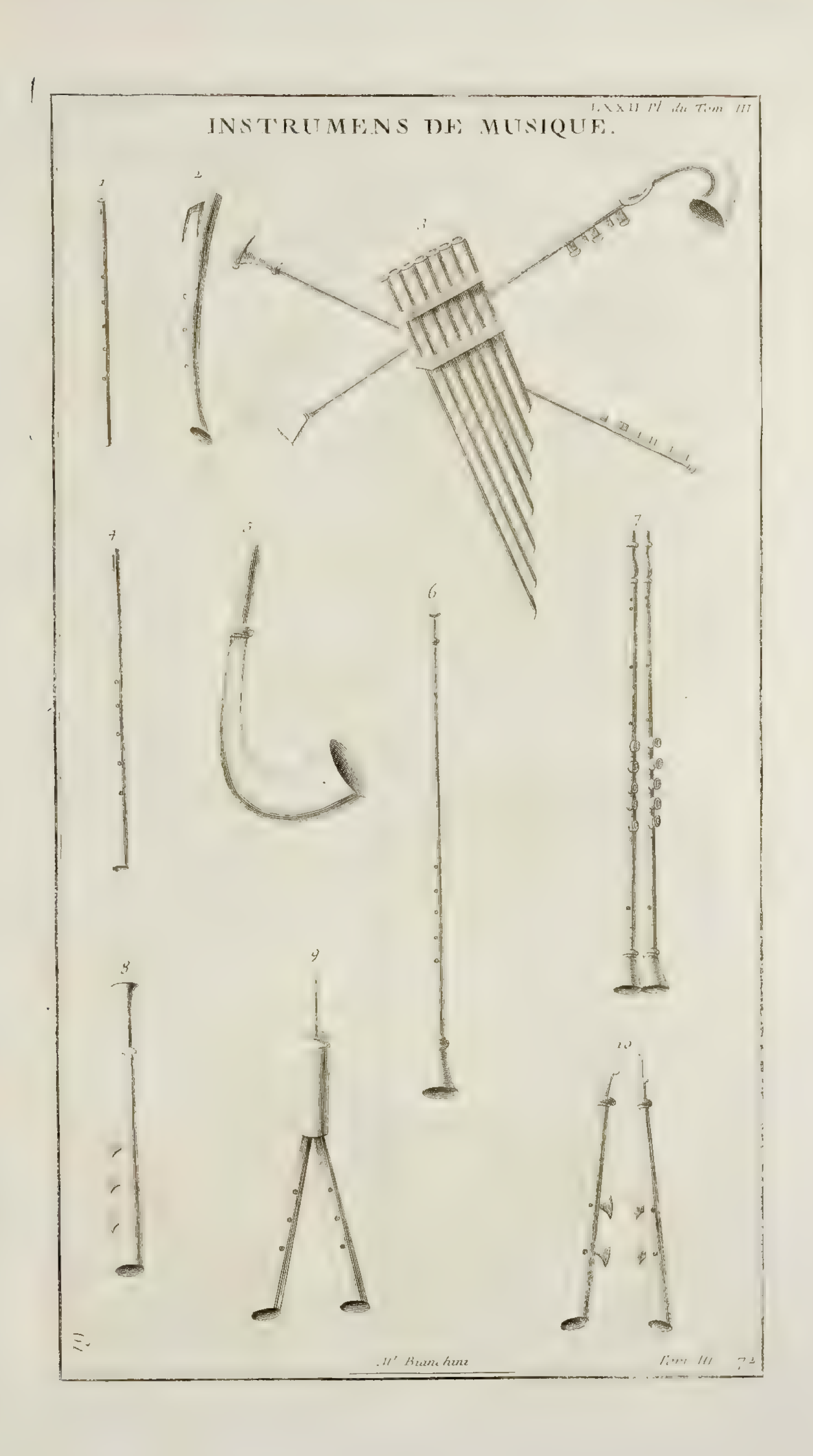
I. Duæ tibiæ simul. III. Uter tibiis additus. Instrumentum insolitum. IV. Aliud instrumentum. V. cornu

I. DUæ illæ tibiæ [9] à tenuiore sui parte majori tubo infixæ, à Bartolino ex Boissardo sunt eductæ. Ille porro major tubus minorem in summitate habet, quo tibicen insufflaret. Putat Bartolinus illas esse tibias conjunctas à Statio memoratas. Verisimile autem est hanc tibiæ formam adinvintam fuisse, ut incommodum illud vitaretur, quod haud dubie experiebantur ii, qui in duas simul tibias insufflabant. Duæ [10] vero tibiæ sequentes in manibus Myropni Choraulæ conspiciuntur in tab. CXC. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, sed ab hisce tantillum differunt. Fulvius Ursinus has ex sepulcro Choraulæ cujusdam eduxerat, aut doctoris tibicinis. Si autem ex Myropni sepulcro, qui ambas delinearunt, magnam in delineando varietatem offerunt oculis. Cæterum nihil in monumentis frequentius, quam tibiæ geminæ ab eodem viro insufflatæ.

II. Quæ Latino sermone dici potest tibia [1] utricularis, vel uter tibiis additus, Græce ἀσκαυλος vocatur, & apud veteres in usu fuit. En ejus formam, ut habetur in anaglypho ædium principis de Sancta Cruce Romanæ prope sanctum Carolum *in Catinari.* Simile quoque instrumentum cernitur inter brachia pastoris in museo D. Cardinalis Alexandri Albani. Sunt qui putent Pythaulem Varronis idipsum esse quod utricularem tibiam; sed ipsos Salmasius confutat, neque opinatur cum quisbusdam, hosce versus Virgilio tributos,

> *Copa Syrisca caput Graia redimita mitella,*
> *Crispum sub Crotalo docta movere latus,*
> *Ebria famosa saltat lasciva tabella,*
> *Ad cubitum raucos excutiens calamos.*

hos, inquam, versus intelligi de tibia utriculari.


LXXII Pl. du Tom. III
INSTRUMENS DE MUSIQUE.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
Mr Bianchini
Tom. III 72

ou de la musette. Il y a grande apparence aussi qu'il ne s'agit ici que de certains roseaux dont on se servoit pour les Crotales ; il n'est parlé là ni de vent, ni d'outre enflé : les sentimens sont partagés là-dessus. Quoi qu'il en soit, voici une musette dans les formes. Il sort de l'outre enflé d'un côté deux longues flûtes, & de l'autre une plus courte percée de cinq trous.

III. L'instrument suivant [2] est bien plus extraordinaire. Il y a d'un côté 2.
deux flûtes ou deux tuyaux percés, chacun de quatre ou cinq trous, & de l'autre neuf tuyaux qui paroissoient fichés dans une piece de bois : ces tuyaux sont disposés comme une flûte de pan ; ils vont toujours en diminuant. Il y a un soufflet pour donner du vent à cette machine musicale, tirée dit Monseigneur Bianchini, des médailles contourniates de Neron.

IV. L'instrument [3] qui suit est une espece de flûte ou de trompette fort lar- 3.
ge par le bas. Monseigneur Bianchini dit qu'on en voit une de même forme dans le Virgile du Vatican, qui fut autrefois de l'Abbaye de Saint Denys en France, comme nous avons fait voir dans notre journal d'Italie.

V. La corne servoit pour la chasse, comme notre cor d'aujourd'hui. C'é- 4.
toit aussi un instrument de guerre, dont nous avons donné la forme tirée de l'antique dans la pl. XXXV. du tome 4. Celui qui joüoit de la corne à l'armée, s'appelloit *cornicen* ; nom que l'on trouve dans les anciennes inscriptions. On en faisoit de cuivre, & aussi, dit Vegece, des cornes de cette espece de bœuf sauvage qu'on appelloit *urus*, & on les garnissoit d'argent. Ce furent les gens de mer, *classici*, dit Hygin c. 273. qui inventerent les *cornicines*.

Certe verisimile admodum est hîc sermonem haberi de arundinibus illis, queis crotala parabant. Ibi namque nec de flatu neque de vento agitur, neque de utre inflato : attamen variæ sunt sententiæ. Ut ut res est, en tibiam utricularem. Ex inflato utre ab uno latere emittuntur duæ longiores tibiæ; ab altero autem latere una brevior quinque foramina habens.

III. Instrumentum [2] sequens longe magis à vulgari instrumentorum forma recedit. In una parte duæ tibiæ seu duo tubi, singuli quatuor vel quinque foramina habentes; in altera vero parte decem tubi, qui videntur in ligno quodam defixi. Hi porro tubi tamquam tibia Panos dispositi sunt, sensimque breviores evadunt. Uter autem inflatus adest, qui flatum huic musicali machinæ suppeditet : quæ machina, ait Biachinius, ex nummo *contornato* Neronis educta est.

IV. Instrumentum sequens, [3] est vel tibia, vel tuba in inferiori parte latissima. Ait Bianchinius ejusdem formæ instrumentum videri in Virgilio Vaticano, qui olim fuit Cœnobii sancti Dionysii in Francia, ut in Diario nostro Italico diximus.

V. Cornu [4] usui erat ad venatum, ut hodieque in usu est cornui, simile instrumentum quod nomen pene retinuit. In bello quoque cornu adhibebatur, ejusque formam dedimus ex antiquo monumento eductam in tab. XXXV. quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Qui cornu insufflabat cornicen appellabatur; quod etiam nomen in veterum inscriptionibus occurrit. Ex ære autem hujusmodi instrumenta fiebant, inquit Vegetius, atque etiam ex cornu Uri, qui est quædam bovis species, & argento exornabantur. Classici, inquit Hyginus c. 273. cornicines adinvenerant.



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Instrument fait d'une coquille. II. flûte ou trompette singuliere. III. Autres instrumens.

5. I. LEs instrumens faits d'une [5] coquille oblongue, qui va en ligne spirale; & se termine en pointe, se voyent dans les anciens monumens. Il y en a un tout semblable dans la planche des vents, qui est la penultiéme du premier tome de l'Antiquité.

„ Ce fut Tyrrhenus, dit Hygin au même endroit, qui trouva la trompette: „ voici comment. Ses camarades vivoient de chair humaine; ce qui fit que les „ habitans du pays ayant horreur de cette cruauté, prirent la fuite & s'en alle„ rent de côté & d'autre. Tyrrhenus pour les obliger de revenir, voyant un „ de ses compagnons mort, perça une coquille, & se mit à sonner avec cet „ instrument pour rappeller les gens du village, & leur faire voir qu'ils enter„ roient les morts & qu'ils ne les mangeoient pas: de-là vient que la trom„ pette est appellée le chant Tyrrhenien. Cet usage s'est conservé parmi les „ Romains; & encore aujourd'hui quand quelqu'un meurt les trompettes „ sonnent pour convoquer les amis, afin qu'ils rendent témoignage qu'il n'est „ mort ni par le fer ni par le poison.

6. II. La flûte ou [6] trompette suivante, dit Monseigneur Bianchini, est tirée du Sacchini, du Bartolini, & du Pere Kirker qui l'a tirée, dit-il, de quelque ancien monument. Elle ne differe pas beaucoup des autres flûtes données cidevant. Ce qu'elle a de particulier, c'est qu'il y a un petit tuyau courbé & inseré dans la flûte, qui fait qu'on peut jouer en la tenant perpendiculairement. C'est sur la foi de ceux qui l'ont publiée, que je la donne ici; j'avoue que je n'en ai jamais vu de semblable.

7. La trompette [7] qui suit ne differe de la précedente, que par l'instrument qui la traverse & dont je ne comprens pas bien l'usage.

Pl. LXXIV. 1. III. Nous mettons dans la planche suivante deux instrumens, qui se trouvent dans les mémoires de Bresse; dont l'un [1] represénte la corne, mais la corne percée encore par une autre corne. Il y a dans cet instrument quelques

---

CAPUT TERTIUM.

I. Instrumentum ex cochlea factum. II. Tibia seu tuba singularis. III. Alia instrumenta.

I. INstrumenta ex cochlea [5] oblonga, quæ in spiralem lineam procedit & in acumen desinit, in veterum monumentis visuntur. Simile huic prorsus visitur in tabula ventorum, quæ est penultima in primo Antiquitatis explanatæ tomo. *Tyrrhenus*, inquit Hyginus c. 274. *Herculis filius tubam primus invenit hac ratione: quod cum carne humana comites ejus vescerentur, ob crudelitatem incolæ circa regionem diffugerunt. Tunc ille quia unus eorum decesserat, concha pertusa buccinavit, & pagum convocavit, testatique sunt se mortuum sepultura dare nec consumere. Unde tuba Tyrrhenum melos dicitur. Quod exemplum hodie Romani servant; & cum aliquis decessit, tubicines cantant, & amici convocantur, testandi gratia, eum neque veneno neque ferro interiisse.*

II. Tibia sive tuba [6] sequens inquit D. Blanchinius ex Sacchino desumta fuit exque Bartolino, atque Kirchero qui illam ex aliquo monumento eduxit. Non ita multum differt à multis allis tibiis jam prolatis. Id autem singulare habet, parvum nempe tubum in ipsa tibia insertum; quo id efficitur ut insufflari in tibia possit; etiamsi illa in perpendiculum teneatur. Illam porro secundum fidem eorum qui ipsam protulere hîc locavi; similem enim nuspiam vidi.

Tuba sequens [7] à præcedenti in nullo alio differt, quam ex instrumento transverso cujus me usum non capere fateor.

III. In tabula sequenti duo instrumenta ponimus, quæ in Memoriis Brixianis observantur; quorum alterum [1] cornu exhibet, sed cornu transfixum alio


LXXIII Pl. du Tom III.
INSTRUMENS DE MUSIQUE
1
2
3
4
5
6
7
172
Mgr. Bianchini
Tom. III
73

autres particularités, qui s'obſervent à l'œil mieux que par une deſcription.

Je n'entends rien à l'autre inſtrument [2] tiré auſſi des mémoires de Breſſe; c'eſt un triangle iſoſcele avec des accompagnemens, qui avoient ſans doute rapport à quelque harmonie; mais où je ne puis rien comprendre. 2.

L'inſtrument [3] ſuivant, tiré auſſi des monumens de Breſſe, eſt des plus extraordinaires qu'on ait jamais vus: c'eſt une eſpece de flûte ou de trompette, qui a d'abord trois trous, & qui s'enfle enſuite prodigieuſement. L'enflure eſt tailladée de tous côtés, & le bas qui eſt fermé ſe termine par une pointe. Il paroît que cet inſtrument rendoit ſes ſons par les trous ronds & par ces longues taillades, qui entroient certainement dans l'harmonie. On laiſſe aux experts dans la muſique à juger quel uſage on pouvoit faire d'une telle flûte; peut-être s'en trouvera-t-il quelqu'un qui voudra l'éprouver. 3.

Monſeigneur Bianchini dit que l'inſtrument ſuivant donné par le P. Kirker, ſe voit dans une figure de bronze qu'il poſſede lui-même. C'eſt une [4] eſpece de flûte fort extraordinaire; elle fourche par le haut, & ſe diviſe en deux tuyaux. Dans un des tuyaux, plus court que l'autre, eſt inſeré un autre tuyau tortu, qui fait qu'on peut jouer, la flûte reſtant perpendiculaire. Il y a dans cette flûte ſept trous, & tous ſur le côté. 4.

La trompette [5] droite, telle que nous la voyons après, ſe trouve en cette forme dans pluſieurs monumens; elle paroit auſſi dans l'arc de Tite parmi les dépouilles; ce qui fait voir qu'elle étoit en uſage chez les Juifs dont il triompha. Ce fut à l'ocaſion de ce triomphe qu'on bâtit l'arc de Tite. Les Romains s'en ſervoient ſouvent; on en voit une toute ſemblable au Capitole dans le triomphe de Marc Aurele. 5.

---

cornu: alia in hoc inſtrumento melius uno conſpectu, quam deſcriptione obſervantur.

Non magis ſequentis [2] inſtrumenti uſum capio. Eſt quippe triangulus iſoſcelus, cum aliis quibuſdam rebus, quæ aliquam peperiſſe harmoniam videntur; ſed nihil hac in re intelligo.

Inſtrumentum [3] ſequens ex monumentis quoque Brixianis eductum, inſolitum prorſus eſt, & cui ſimile puto nuſquam viſum. Eſt quædam ceu tibia vel tuba, ubi ſtatim tria foramina obſervantur; poſtea vero admodum inflatur, & qua parte inflatum eſt magnis fuit rimis & fiſſuris undique apertum; ac denique inferne in acumen deſinit. Videtur autem hoc inſtrumentum per rotunda illa foramina ſonum emiſiſſe, necnon per rimas & fiſſuras: quæ ut videtur harmoniæ quidpiam conferebant. Peritis in hiſce rebus explorandum mittimus, quis tibiæ ſeu tubæ hujuſcemodi uſus in concentibus eſſe poterat; id forte quiſpiam probare nitetur.

D. Blanchinius ait inſtrumentum [4] ſequens à Kirchero prolatum, in aliquo æneo ſchemate ad ipſum Blanchinium pertinente obſervari. Eſt tibiæ genus omnino inſolitæ formæ. In ſuprema parte duos emittit tubos. In altero tubo breviore inſeritur tubus alius tortuoſus, in quo inſufflari poteſt, tibia in perpendiculum poſita ſicque manente. In illa tibia ſeptem ſunt foramina, omniaque è latere poſita.

Tibia recta [5] cujus poſtea formam conſpicimus, in plurimis habetur monumentis hac ipſa forma. Eſt etiam in arcu Titi inter ſpolia; unde arguatur eam olim apud Judæos in uſus fuiſſe, quos ille triumphavit. Hujuſque triumphi occaſione arcus Titi conſtructus eſt. Romani quoque eo ſæpe utebantur inſtrumento; ſimilis prorſus conſpicitur in Capitolio in triumpho Marci Aurelii.



CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Le Monocorde. II. Le Dicorde. III. Le Tricorde. IV. Le Tetracorde. V. La Lyre. VI. La Lyriste. VII. Autres Lyres.

Pl. LXXV. 1. I. LE *Monocorde*, dit Monseig. Bianchini, *est tiré du bas relief d'un ancien* [1] *tombeau. Apollon*, dit Censorin de die natali c. 22. *en fut l'inventeur. Il le fit sur le modele de l'arc de sa sœur Diane.* En effet il a la forme de l'arc, & on le prendroit plus volontiers pour un archet de violon, que pour un instrument de musique. *Aristide Quintilien, qui a été donné par Meiboom entre les auteurs de musique*, l. 3. p. 112. *dit que ce fut en pesant qu'on inventa les tons du monocorde.* Cet instrument qui semble fait pour peser, se voit chez l'auteur en la forme que nous le donnons ici

2. II. Le dicorde [2] est tiré du bas relief du tombeau ci-dessus mentionné; on en voit ici la forme. C'est un instrument quarré long qui va toujours en diminuant. Il y en a qui ont cru que le dicorde étoit le même instrument que celui qu'Athenée appelle *pecti*. On peut voir ce que cet auteur dit l. 14. sur la *pectis*, que plusieurs disoient être la même chose que l'instrument appellé *magadis*. On y verra que l'on doutoit de son temps si la magadis étoit une flûte ou une guitarre, & qu'entre ceux qui croyoient que c'étoit une guitarre, les uns lui donnoient vingt cordes, les autres moins. Enfin après plusieurs sentimens rapportés au long, on est plus incertain que devant. Il nous suffit de sçavoir que cet instrument à deux cordes se trouve dans un ancien monument, & qu'on l'appelle avec raison dicorde, parce qu'il n'a que deux cordes.

3. III. On dit que le [3] tricorde ou l'instrument à trois cordes se trouve dans le marbre de Rome d'Apollon & de Clatra, donné par Spon dans ses miscellanées p. 87. mais l'estampe de ce marbre imprimée à Rome, que nous avons suivie en la planche LIII. du premier tome de l'Antiquité, en met cinq, ou du moins cinq lignes. On peut voir sur le marbre même qui a plus éxactement

---

CAPUT QUARTUM.

I. Monochordium. II. Dichordium. III. Trichordium. IV. Tetrachordium. V. Lyra. VI. Lyrista. VII. Aliæ Lyræ.

I. MOnochordium, inquit vir ille doctissimus, [1] ex anaglypho veteris sepulcri eductum fuit. Apollo, inquit Censorinus de die natali c. 22. inventor ejus fuit, exemplo ducto ex arcu Dianæ sororis suæ. Et vere arcus formam habet, & facilius pro plectro hodierno in arcus morem concinnato acciperetur, quam pro musico instrumento. Aristides Quintilianus à Meibomio inter scriptores musices datus, l. 3. p. 112. ait inter appendendum inventos esse monochordi tonos. Hoc instrumentum quod ad probanda pondera teputatum statim crederes, apud Bianchinum [illegible], qua forma hic profertur.

II. Dichordium ex anaglypho sepulcri supra memorati excerptum fuit. Hujus hic forma conspicitur. Est instrumentū quadratum oblongum, quod semper inferne minuitur. Non desunt qui existimaverint Dichordium idem esse instrumentum, quod ab Athenæo pectis vocatur. Quid porro Athenæus de pectide dicat l. 14. quisque videre potest. Pectidem vero plurimi dicebant idipsum esse instrumentum, quod magadin appellant. Ibidem porro legitur Athenæi tempore dubitatum esse an magadis tibia, an cithara esset: atque inter eos qui citharam esse putabant, alios ipsi viginti, alios pauciores dedisse chordas. Tandem post multas allatas opiniones, incertiores sumus, quam dudum eramus. Illud vero nobis sat esse debet quod sciamus, hoc duarum chordarum instrumentum in veteri monumento reperiri, & quod jure δίχορδον dicatur quia duas tantum chordas habet.

III. Aiunt [3] τρίχορδον sive instrumentum trium Chordarum in marmore Romano Apollinis & Clatræ reperiri, quod anaglyphum ab Sponio datum est in Miscellaneis p. 87. Sed schema Romæ cusum, quod nos sequuti sumus in tab. LIII. primi Antiquitatis explanatæ tomi, quinque chordas vel saltem quinque lineas apponit. In marmore ipso potest dispici quis

destiné

INSTRUMENS DE MUSIQUE

1

2

Memorie Bresciane

3

4

5

Memorie Bresciane

Mgr. Bianchini

Mgr. Bianchini

dessiné. Je me fierois plutôt au-dessein de Rome : car Spon n'y regardoit pas de si près. La pandure, selon Pollux, étoit l'instrument à trois cordes ; cependant Isidore la met pour un instrument qu'on jouoit avec le soufle. *L'Empereur Heliogabale*, dit Lampridius, *chantoit, dansoit, recitoit au son de la flûte, jouoit de la trompette, de la pandure & de l'orgue.* Cet instrument à cordes se trouve souvent sur les monumens : ainsi l'on peut se passer de l'exemple d'Apollon & de Clatra.

IV. Le [4] tetracorde est tiré de l'Aringhi, qui l'a pris d'une ancienne peinture du cimetiere de Calliste. Il se trouve fréquemment dans les monumens avec ses quatre cordes. On dit que Mercure en est l'inventeur, selon Macrobe Saturn. 1 19. *La lyre à quatre cordes inventée par Mercure* dit le savant Bianchini, *fut augmentée jusqu'à sept cordes par Apollon : Corebus trouva la cinquieme, & Hyagnis Phrygien la sixiéme.* 4.

V. La lyre [5] à sept cordes qui suit, est tirée du globe antique des Farneses, où sont marquées les constellations. Ce monument est fait du temps des Antonins. La lyre d'Orphée, selon Virgile, avoit aussi sept cordes. 5.

La lyre [6] à dix cordes vient après ; elle se trouve dans plusieurs anciens monumens. Elle est remarquable par sa grande base quarrée : & pour le reste, la description n'ajouteroit rien à ce que le premier coup d'œil apprendra. 6.

Celle d'après est [7] fort curieuse, elle n'a pas les cordes à jour contre l'ordinaire des autres que j'ai remarquées jusqu'à présent. Le Prélat croit que c'est la chelys des anciens ; elle est tirée, dit-il, d'un bas relief de l'hopital de S. Jean de Latran. Ces instrumens, dont les cordes ne sont point à jour, sont assez rares dans les monumens, dans ceux au moins que j'ai vûs jusqu'à présent. 7.

La [8] suivante est remarquable : elle est à sept cordes, qui sont continuées sur une piece ronde qui termine l'instrument par le bas. On la voit dans un bas relief au Palais du Cardinal Spada, où Amphion est représenté avec cette lyre, & c'est ce qui la doit rendre recommandable. 8.

VI. La lyriste [9] ou joueuse de lyre qui vient ensuite, accommode sa lyre ou sa guitare (car on ne distingue guére l'une de l'autre) pour jouer appa- 9.

---

quis accuratius delineaverit. Delineationi posteriori Romæ factæ magis standum videtur : nam quod ad Sponium spectat, certe ille non multa accuratione res hujuscemodi tractabat. Pandura secundum Pollucem instrumentum erat trium chordarum ; attamen Isidorus eam quasi instrumentum ponit ex flatu sonans. Imperator Helagabalus, inquit Lampridius, *cantavit, saltavit, ad tibias dixit, tuba cecinit, pandurizavit, organo modulatus est.* Hoc trium chordarum instrumentum sæpe in monumentis occurrit ; ideoque non necessarium est exemplum illud ex marmore Apollinis & Clatræ sumtum.

IV. Tetrachordum [4] ex Aringho desumtum est, qui ipsum ex antiqua pictura cœmeterii Callisti expressit. Frequenter in monumentis reperitur cum quatuor chordis, unde nomen accepit. Secundum Macrobium Saturn. 1. 18. ejus inventor esse ferebatur Mercurius. Lyra quatuor chordarum, inquit clarissimus Blanchinius, à Mercurio inventa, usque ad septem chordas per Apollinem aucta fuit : Corebus quintam invenit, & Hyagnis Phryx sextam.

V. Lyra septem [5] chordarum sequens ex globo antiquo Farnesiorum educta fuit ; ubi annotantur constellationes. Hoc monumentum Antoninorum tempore factum fuit. Orphei Lyra secundum Virgilium septem & ipsa chordas habuit.

Lyra decem [6] chordarum postea sequitur. In plurimis autem veterum monumentis invenitur. Spectabilis autem est ob grandem illam basim quadratam : & quod reliquum est, descriptione minus quam uno conspectu percipiatur.

Sequens vero lyra [7] singularis est : chordas autem habet non luci & oculis pervias ut aliæ omnes quas hactenus vidi ; sed ligneæ machinæ applicitas, ut hodiernæ lyræ sunt. Putat D. Blanchinius esse chelyn veterum. Educta est, inquit, ex anaglypho Moscomii S. Joannis Lateranensis. Instrumenta porro illa, quorum chordæ vasi ligneo applicitæ sunt, rara sunt in iis saltem quæ hactenus vidi monumentis.

Sequens lyra [8] notatu digna est : septem & illa chordas habet, quæ infra continuantur supra rotundam ligneam tabulam instrumentum inferne terminantem. Visitur autem in anaglypho in ædibus Cardinalis Spadæ, ubi Amphion cum lyra repræsentatur ; unde etiam commendabilior esse videtur.

VI. Lyrista [9] mulier sequens lyram aptat sive citharam suam, alteram enim ab altera distinguere non ita facile est ; atque ut videtur, ut citharam

remment en l'honneur d'une déeſſe poſée ſur un grand piedeſtal quarré. Cette déeſſe a aſſez l'air de Venus, mais de Venus Coa qui étoit vétuë, & non pas de Venus Cnidia qui étoit nuë. La belle lyre ſuivante tirée de l'antique, a cela de propre, qu'on remarque fort aiſément toutes ſes parties : elle a ſept cordes. Ces lyres & ces guitares ſe touchoient ordinairement aux doigts : on ſe ſervoit ſouvent du plectre au lieu d'archet. La lyre [10] qui eſt auprès, tirée d'un
10. monument Romain, eſt aſſez ſinguliere pour la forme, & méritoit bien d'être miſe auprès des autres.

Pl. LXXVI. VII. La lyre tirée [1] de la table d'Aleander ſe voit enſuite : ſes ornemens meritent d'être conſiderés. Le nombre des cordes n'eſt pas le même ici que dans
1. l'édition de Paris de 1617.

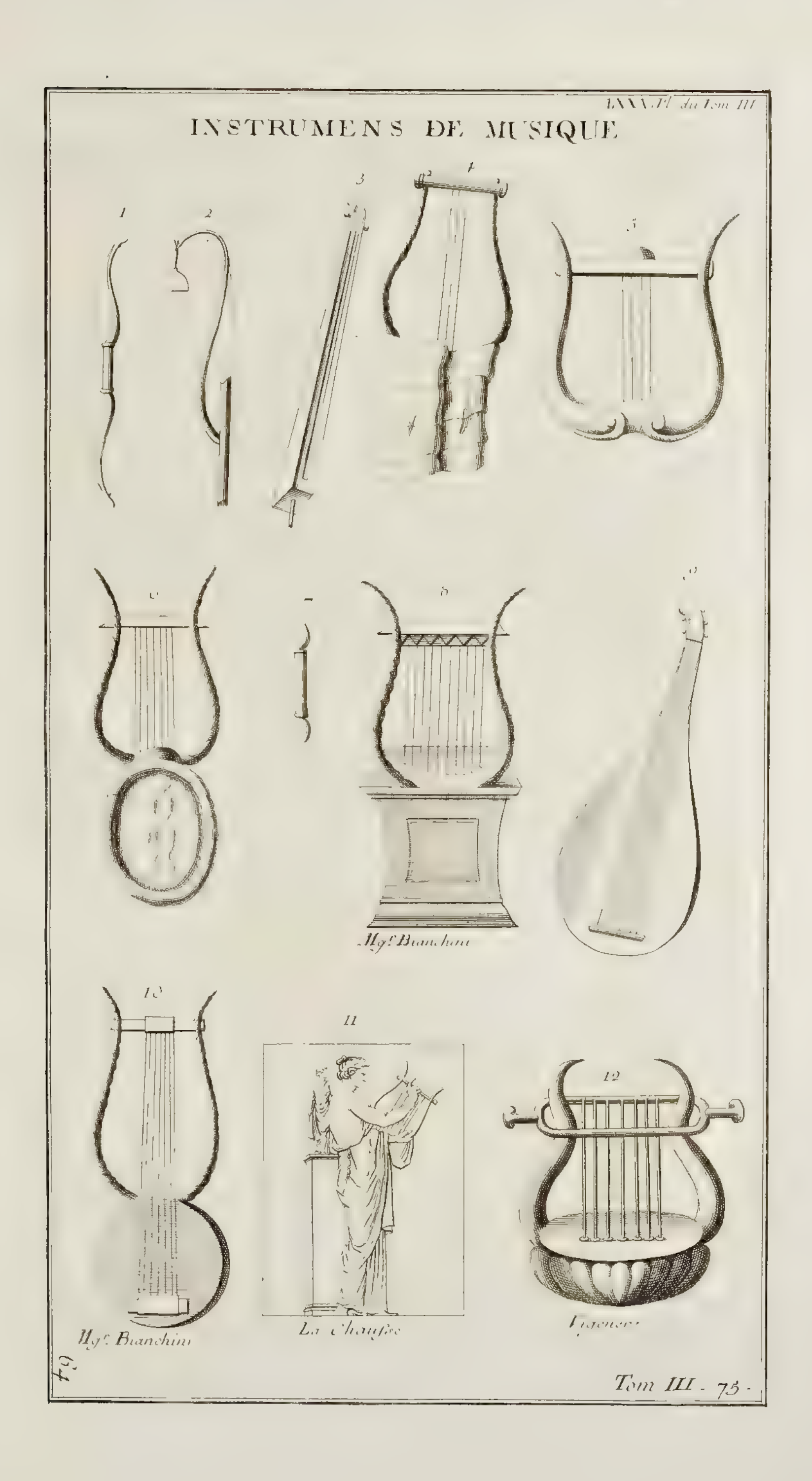
2. Une autre [2] qui ſuit a été tirée du cabinet du Cardinal Aleſſandro Albani. Elle différe de la précédente, en ce que ſa baſe eſt quarrée, au lieu que l'autre eſt ronde.

[illegible] in honorem deæ cujuſdam in ſtylobate quadrato poſitæ. Dea porro Veneris ſpeciem præ ſe fert, ſed Veneris Coæ, quæ erat veſtimentis induta, non autem Veneris Cnidiæ, quæ nuda erat. Lyra ſequens elegans ex veteri educta monumento, ita concinnata eſt, ut omnes ejus partes facile perſpiciantur. Septem habet chordas. Hæ lyræ citharæque digitis ut plurimum pulſabantur; plectro ſæpiſſime, non arcu utebantur. Quæ ſequitur lyra [10] ex monumento Romano educta, formæ ſat ſingularis eſt, & digna quæ cum aliis adjungatur.

VII. Lyra ex [1] Aleandri menſa educta poſtea viſitur : ornamenta ejus ſpectabilia ſunt. Chordarum numerus non idem hîc obſervatur, qui in editione Pariſienſi anni 1617.

Alia lyra [2] ſequens educta fuit ex muſeo Cardin. Alex. Albani. In eo à præcedenti differt, quod baſis quadrata ſit, cum altera ſit rotunda.




LXXX. Pl. du Tom. III
INSTRUMENS DE MUSIQUE
1
2
3
4
5
6
7
8
9
Mgr. Bianchini
10
11
12
Mgr. Bianchini
La Chausse
Vigenere
64
Tom III. 75.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. La Lyre de Pytagore Zacynthien. II. La Naple des Hebreux, à ce qu'on dit. III. Lyre triangulaire. IV. Sortes d'Epinettes.

I. VOici la lyre [3] de Pythagore Zacynthien qu'Athenée a décrite l. 14. c. 3.
15. p. 637. „ Artemon, dit-il, écrit en ces termes touchant l'instrument de musique qu'on appelle le trepied. On ne sçait si plusieurs instrumens „ de musique dont on parle ont jamais existé ; & le trepied de Pythagore Zacynthien est bientôt tombé dans l'oubli, soit parce qu'il paroissoit trop difficile à manier, soit pour quelqu'autre raison inconnuë. Il étoit semblable au „ trepied de Delphes, & c'est pour cela qu'on l'appella le trepied. Pytagore „ s'en servoit comme de trois guitarres : ses pieds étant posés sur une base „ unie & égale, c'étoit comme une chaise qu'on tourne comme on veut : les „ trois espaces entre les jambes étoient tendus de cordes, qui aboutissoient à „ une piece de bois, il y avoit au bas des chevilles pour les tendre. Le vase qui „ terminoit en haut cet instrument avoit ses ornemens ordinaires ; il pendoit „ de-là des choses qui servoient & à la décoration & à égayer le son. Pythagore „ ménagea un mode à chaque intervalle, ensorte qu'il y en avoit trois, le Dorien, le Lydien & le Phrygien. Il se tenoit assis sur une chaise faite exprès „ pour cela ; il tendoit sa main gauche pour la pulsation, & de la droite il se „ servoit du plectre : s'il tomboit par hazard sur quelqu'un de ces trois modes, il tournoit avec le pied son instrument, qui étoit mobile & facile à tourner : & il étoit accoutumé à faire aller sa main de côté & d'autre avec tant de „ rapidité, que ceux qui ne le voyoient pas, mais qui l'entendoient seulement „ jouer, croyoient entendre trois joueurs de guitarre jouans différens modes. „ Après sa mort on n'en fit plus de semblables.

Voilà ce que dit Athenée du trepied de Pythagore de Zanthe. La description qu'il en donne convient parfaitement au dessein que Monseigneur Bianchini m'en a envoyé : il est tiré, dit-il, d'un bas relief de Rome qui appar-

---

CAPUT QUINTUM.

I. Lyra Pythagoræ Zacynthii. II. Nabla Hebræorum, ut putant quidam. III. Lyra triangularis. IV. Organum quod vulgo vocatur epinette.

I. EN lyram [3] Pythagoræ Zacynthii, de quo Athenæus hoc habet » Artemon, inquit, de musico instrumento quod tripodem vocant ita scribit : » ex instrumentis multa ne nos quidem scimus an » unquam exstiterint, veluti Zacynthii Pythagoræ » tripus ; cujus usus brevi tempore duravit, seu quod » videretur esse operosus tractaturis manibus, sive ob » aliam quamvis causam, statim derelictus est, atque » idcirco multis ignotus. Simile id fuit Delphico tripodi, à quo & nomen inditum est : usum autem » præbuit citharæ triplicis. Nam stantibus in sede versatili pedibus, quomodo sellarum quæ circumaguntur positus fiunt, per media spatia tria, quæ è » pede ad pedem pertinent, fides extendit, cubito » unicuique superadjecto, adaptatisque inferne clavis, quibus fides intenduntur, addito supra & communi pedibus omnibus lebetis ornatu, & quorumdam insuper aliorum appensorum, quæ sane fuit lepida & elegans hominis imaginatio, præterquam » quod pleniorem & elegantiorem sonum reddebat, » cuique intervallo suos modos ille dispertitus erat, » ut omnino tres essent, Dorici, Lydii, Phrygii : sedens autem in sella à tripode modice distante, prolata sinistra manu pulsandis fidibus, & altera plectrum incutiens, in quamcumque forte incidisset ex » illis tribus modulationis speciem, sedem instrumenti pede in orbem agebat, volubilem ipsam & » ad motum promptam, tanta velocitate consuetus » manum huc illuctransferre, ut si quis ejus industriam non aspiceret, sed auribus judicaret tantum, » facile crederet citharistas se tres audire, diversos » modos canentes. At vero instrumentum illud quod » in magna fuit admiratione, post ejus obitum confestim neglectum exolevit. » Hæc Athenæus de tripode Pythagoræ Zacynthii. Descriptio autem ejus, quam hîc affert, cum delineatione à D. Blanchinio

tient aux Matthei illustre famille Romaine. Ce monument représente le chœur des Muses donné d'après Spon planche LVI. du premier tome de l'Antiquité. Mais ces figures sont trop petites dans l'image, pour qu'on puisse bien distinguer la forme de ce trêpied & de toutes ses parties, il a fallu le tirer du marbre même.

II. Monseigneur Bianchini croit que l'instrument qui vient après est la na-
4. ble [4] des Hébreux, de laquelle parle Joseph l. 7. c. 10. p. 319. *La cinyre*, dit-
il, *qui a dix cordes, est touchée avec le plectre ; & la nable qui a douze sons, avec les doigts. Les cymbales qui étoient d'airain étoient larges & grandes.* Cet instrument étoit venu des Sidoniens, dit Sopater dans Athénée l. 4. p. 275. Monseigneur Bianchini l'a tiré du Bellori, & du vase des Muses donné par M. de la Causse, que nous avons aussi donné après lui. Mais la main qui avance & qui tient une corne au lieu de plectre, ne paroît pas dans l'image donnée de ce vase. Ce n'est que par conjecture que ce sage Prélat dit que c'est une nable, sçachant bien qu'il faut avoir de bonnes preuves pour assigner à chaque instrument son propre nom. Cet instrument quarré a onze cordes.

5. III. La lyre triangulaire [5] dont un côté est courbe, est tirée d'un bas relief
6. de la vigne Médicis de Rome. Pour ce qui est du [6] trigone qui est au-dessous,
on en voit un semblable à la planche CXVI. du second tome de l'Antiquité,
& un autre à la planche CXCI. du troisiéme tome. Celui-ci a 35. cordes.
7. La harpe [7] qui vient après ressemble à celle qu'on met ordinairement en-
Pl. tre les mains du Roi David. Elle se trouve en cette forme dans les anciens
LXXVII. monumens.

1. IV. Les deux figures [1] suivantes, qui ressemblent à des épinettes sont ti-
2. rées du P. Kirker. [2] Je ne sçai d'où il les a prises, & j'ignore le nom de ces sor-
tes d'instrumens.

3. L'instrument [3] suivant avec des clochettes semble fait plutôt pour le caril-
4. lon que pour l'harmonie. L'autre tiré [4] du cabinet de feu M. Foucault n'a guére l'air d'un instrument de musique : je ne sçai comment il est entré dans cette planche

5. Le dernier [5] qui est un triangle isoscele est un instrument à trois cordes.

---

mihi transmissa apprime consentit. Eductus autem est hic tripus, inquit, ex anaglypho Romano ad Mathæiam illustrem familiam pertinente. Hoc monumentum Musarum chorum repræsentat post Sponium datum in tab. LVI. primi Antiquitatis explanatæ tomi. Verum hæ figuræ in schemate longe minores sunt, quam ut possit tripodis omniumque ejus partium forma distingui, ex ipso marmore educi oportuit.

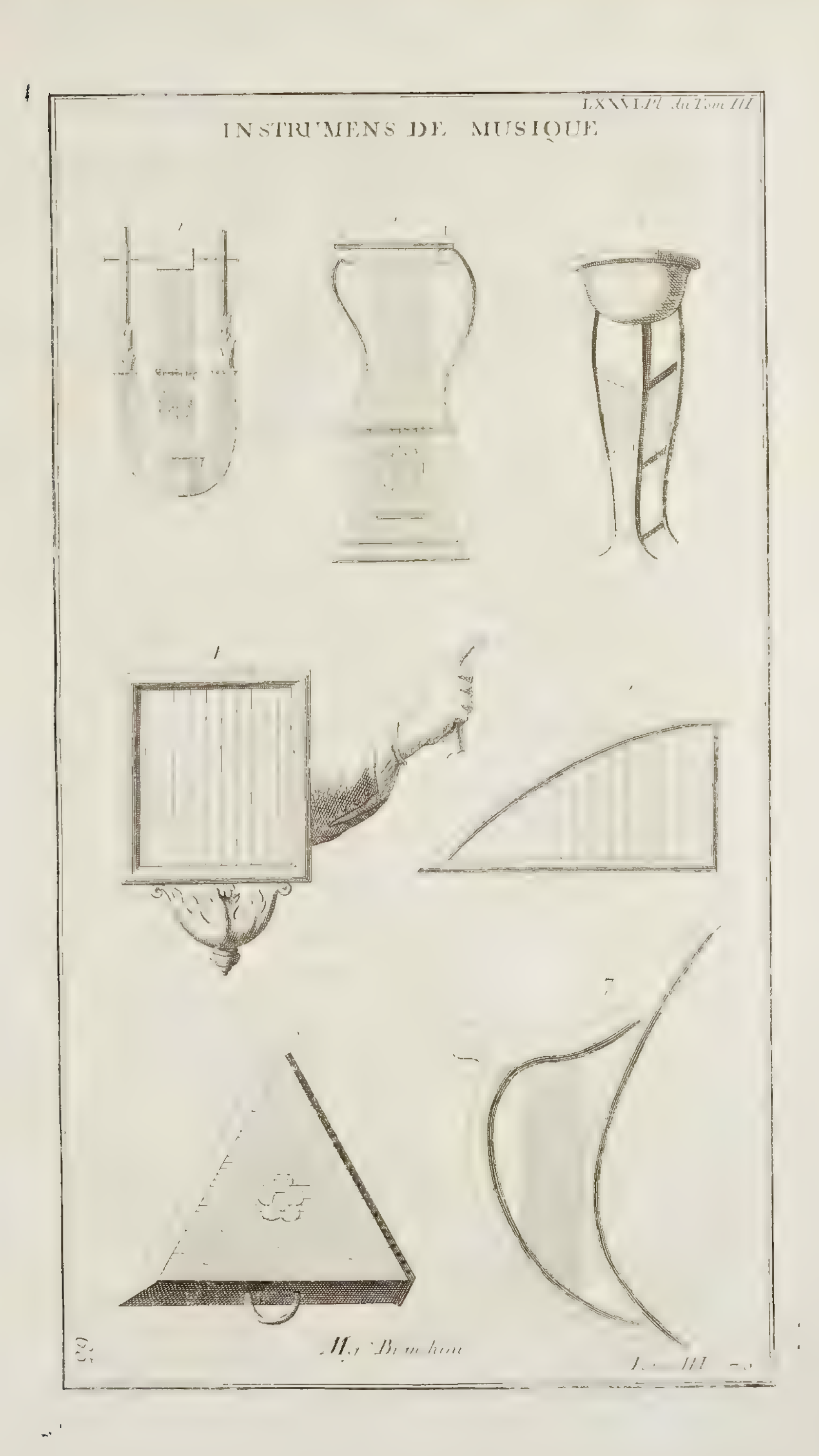
II. Dominus Blanchinius putat instrumentum sequens esse [4] nablam Hebræorum de qua Josephus loquitur lib. 7. c. 10. p. 319. *Cinyra*, inquit, *quæ decem chordas habet, plectro percutitur, & nabla quæ duodecim sonos habet, digitis cymbala : lata magnaque ænea erant.* Hoc instrumentum ex Sidoniis venerat, inquit Sopater in Athenæo, l. 4. D. Blanchinius ipsum ex Bellorio desumsit, & ex Musarum vase quod à V. Cl. Cauceo datum est, post quem & nos quoque protulimus. Verum manus illa quæ extenditur & cornu pro plectro tenet, in imagine hujusce vasis non comparet. Ex conjectura tantum & prudenter Blanchinius nablam esse dicit, quod probe sciat claris argumentis esse opus, ut cuique instrumento proprium sibi nomen aptetur. Hoc instrumentum quadratum undecim habet chordas.

III. Lyra illa [5] triangularis cujus latus unum inflexum est, ex anaglypho vineæ Medicæ Romæ educta est. Quantum autem ad trigonum [6] inferne positum, aliud profertur simile in tabula CXVI. secundi Antiquitatis explanatæ tomi, & aliud in tab. CXCI. tertii. Hoc vero trigonum trigintaquinque chordas habet. *Harpa* illa [7] quæ postea sequitur, similis est ei quam præ manibus regis Davidis videre solemus. Eadem porro forma reperitur in veterum monumentis.

IV. Duæ [1] figuræ sequentes ex Kirchero desumtæ sunt : nescio autem unde exceperit, atque hujuscemodi instrumentorum nomen ignoro : [2] similia certe sunt iis quæ nos vocamus *épinettes*.

Instrumentum [3] sequens, tintinnabulis instructum, ad strepitum potius quam ad harmoniam concinnatum videtur. Aliud [4] ex museo D. Foucault, instrumentum esse musicum non videtur ; nescio quo pacto huc inductum fuerit.

Postremum est [5] Trigono Isoscelum tresque chordas habet.


LXXVI.Pl. du Tom. III
INSTRUMENS DE MUSIQUE

INSTRUMENS DE MUSIQUE

Mg.r Bianchini

4

5

M.r Foucault

Mg.r Bianchini

CHAPITRE SIXIE'ME.

I. Le Tympanon. II. Clochettes. III. Tympanon avec des grelots. IV. Cymbales. V. Autre Tympanon. VI. Autres inſtrumens.

I. LE tympanon exprimé ici [1] avec ſa baguette eſt tiré, dit Monſeigneur Pl. LXXVIII.
Bianchini, d'une ancienne peinture donnée par le Bartoli. L'uſage du 1.
tympanon dans les anciens temps eſt célébré en tant d'endroits de l'Antiquité, qu'il n'eſt pas néceſſaire de s'étendre ici ſur cet article. On en peut remarquer de différentes ſortes. Cybele en porte ſouvent, comme on peut voir dans ſes images.

II. Les deux clochettes [2] penduës à une branche d'arbre avoient déja été 2.
données, mais imparfaitement. Monſeigneur Bianchini les a fait de nouveau tirer éxactement ſur l'original.

III. Le tympanon [3] avec des grelots, fait comme les tambours des Baſ- 3.
ques, ſe voit ſouvent ſur les monumens dans les troupes Bacchiques : celui-ci
eſt tiré ſûrement de l'antique. Monſeigneur Bianchini a mis après [4] une eſpece 4.
de tympanon moderne, dont les Arméniens ſe ſervent à leur office. Les Grecs appellent ces inſtrumens *Anarripidia*. J'ai une fois aſſiſté à leur office à Rome, & j'ai là vu l'uſage qu'ils faiſoient de ces inſtrumens : c'étoit comme pour exciter l'attention du Prêtre dans la célébration des ſaints myſtéres, qu'ils les faiſoient ſonner. Monſeigneur Bianchini a mis ici cette eſpece de tympanon, par qu'on le comparât avec celui dont ces anciens profanes ſe ſervoient.

IV. Les cymbales [5] qui ſuivent ſont de la forme de celles que nous avons 5.
données au tome 3. de l'Antiquité planche CXCI. avec trois filles qui jouent des cymbales tirées des Miſcellanées de Spon, qui prouve fort bien par des paſſages d'auteurs, que les cymbales étoient creuſes. Hermippus dans Athénée l. 14. p. 536. dit Monſeigneur Bianchini, appelle les cymbales crembala. Il pourroit ſe faire que les crembala étoient des cymbales, mais je ne ſçai ſi cela eſt bien certain; c'étoit toujours quelque choſe d'approchant.

CAPUT SEXTUM.

I. Tympanum. II. Tintinnabula. III. Tympanum cum tintinnabulis. IV. Cymbala. V. Tympanum aliud. VI. Alia inſtrumenta.

I. TYmpanum hîc [1] cum odira expreſſum, eductum eſt ex veteri pictura à Bartolo exhibita, inquit D. Blanchinius. Uſus tympani priſcis temporibus tot in locis Antiquitatis explanatæ celebratur ut nihil ultra ea de re dicere neceſſarium fuerit. Variæ autem formæ tympana obſervantur: Cybele tympanum ſæpe geſtat, ut in ejus ſchematibus obſerves.

II. Duo tintinnabula [2] ex arboris ramo ſuſpenſa jam publicata fuerant, ſed non tam accurate. D. Blanchinius ea denuo ex Archetypo ſummo ſtudio exprimi curavit. Fabrettus Inſcript. p. 429. miniſtrum Bacchicum exhibet, talem nempe ipſe putat, qui novem tintinnabula geſtat; tria ante pectus, & in utroque latere totidem.

III. Tympanum [3] cum tintinnabulis, Vaſconum tympanis ſimile, haud raro in monumentis cum cœtibus Bacchicis obſervatur. Hoc porro tympanum ſine dubio ex monumento quodam veteri exceptum eſt. In ſchedis ſuis Blanchinius aliud [4] tympanum adjecit, quo Armeni in officio ſuo Eccleſiaſtico utuntur. Græci hujuſmodi inſtrumenta vocant ἀναῤῥιπίδια. Eorum autem officio Romæ ſemel interfui, uſumque ſimilium inſtrumentorum meis oculis vidi; ſonitum enim ἀναῤῥιπιδίοις edebant, ut Sacerdotis Sacra celebrantis animum excitarent. Hoc porro tympanum addidit Blanchinius, ut cum veterum profanorum tympanis conferretur.

IV. Quæ ſequuntur cymbala [5] ejuſdem formæ ſunt atque ea quæ protulimus tab. CXCI. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, cum tribus puellis cymbalo ludentibus ex Miſcell. Sponii eductis; qui Sponius optime probat ſcriptorum teſtimonio cymbala concava fuiſſe. Hermippus apud Athenæum l. 14. inquit Blanchinius, cymbala vocat crembala. Poterant forte crembala genus cymbalorum eſſe. Sed an res explorata ſit ignoro: erat certe tamen crembalum affine cymbalo inſtrumentum.

V. Outre le tympanon que nous avons donné ci-dessus, qui étoit de cui-
6. vre, en voici [6] un autre de matiere plus légere, dont le contour étoit appa-
remment de bois avec une peau tenduë dessus, qu'on frappoit ou avec les doigts
ou avec la baguette : c'est ce que Monseigneur Bianchini prouve par le témoi-
gnage de plusieurs auteurs. L'usage de ce tympanon leger se voit dans ces au-
teurs. Cet instrument est tiré des *Admiranda Romanarum Antiquitatum*, livre
donné par le Bellori.

7. VI. Des deux instrumens [7] qu'on voit après, celui qui est à terre paroît
8. une tymbale, & l'autre [8] qui est pendu à un arbre un tambour. L'un & l'autre
étoit en usage dans les anciens temps. Pignorius a donné la tymbale. Salmo-
née, dit Apollodore l. 1. tendoit des peaux sur des chauderons d'airain, & les
battant ensuite, il se ventoit de tonner comme Jupiter. Pour ce qui est du
tambour fait comme ceux d'aujourd'hui, nous en voyons un dans une lampe
antique à la planche CLXXX. du cinquiéme tome de l'Antiquité.

Monseigneur Bianchini croit que deux vases suivans, qui ont la forme de
9. cloches [9] & qui pendent l'un de l'autre, pouvoient être des especes de timbres
ou de cloches, qu'on pendoit à l'entrée des thermes pour sonner l'heure où
il falloit y entrer, & celle où il falloit en sortir. La figure est tirée d'un ancien
bas relief.

10. L'instrument [10] qui vient après est celui qu'on appelloit les Crotales. On
trouve dans les anciennes images des joueuses de Crotales, qu'on appelloit
Crotalistries : on en voit à la planche CXCI. du troisiéme tome de l'Anti-
quité.

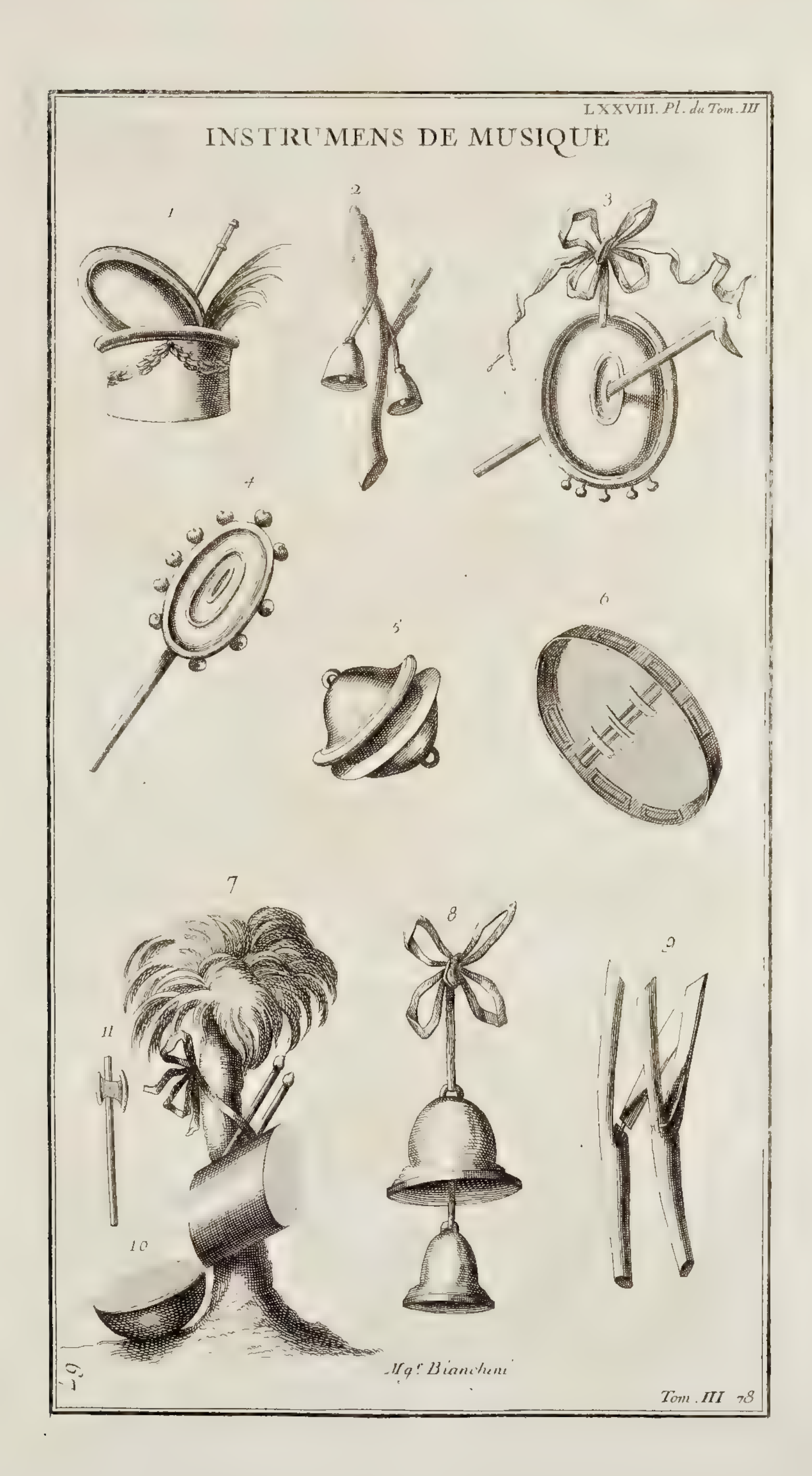
V. Præter tympanum illud quod supra expressimus quodque æneum erat, en aliud tympanum ex leviore materia [6], cujus circulus, ut putatur, ligneus erat cum pelle supra extensa ; quæ vel digitis vel radio pulsabatur ; id quod plurimorum testimonio scriptorum eruditus Blanchinius probat. Usus hujuscemodi tympani levioris in iisdem scriptoribus deprehenditur. Hoc instrumentum ex admirandis Romanarum Antiquitatum Bellorii eductum est.

VI. Ex duobus sequentibus instrumentis, illud [7] quod in terra jacet cymbalum hodiernum refert; alterum [8] vero quod arbori suspensum est, tympanum item hodiernum. Utrumque veteribus in usu erat. Pignorius cymbalum dedit. Salmoneus, inquit Apollodorus lib. 1. pelles extendebat supra lebetes æneos quos postea percutiens, sese jactabat quasi Jovis instar tonaret. Quod spectat autem ad tympanum hodiernis simile, eadem forma unum conspicimus in tab. CLXXX. quinti Antiquitatis explanatæ tomi.

Putat Dom. Blanchinius duo vasa sequentia [9] quæ tintinnabulorum formam exhibent, quorum aliud ab alio pendere videtur, esse potuisse quasi instrumenta thermarum usui deputata, ut ex eorum sonitu sciri posset qua hora eo ingredi, & qua hora egredi oporteret. Figura ex anaglypho veteri educta est.

Instrumentum sequens, [10], crotala erant. In veterum schematibus hoc instrumento ludentes puellæ reperiuntur, quæ Crotalistriæ appellabantur. Hujusmodi visuntur in tab. CXCI. secundi Antiquitatis explanatæ tomi.




LXXVIII. Pl. du Tom. III
INSTRUMENS DE MUSIQUE
1
2
3
4
5
6
7
8
9
11
10
Mq.e Bianchini
Tom. III 78



LIVRE NEUVIE'ME.

Les feuilles à écrire & les Diptiques.

CHAPITRE PREMIER.

I. Ecriture sur des peaux de bêtes. II. Ce qu'on appelloit parchemin & vélin. III. Le papier d'Egypte. D'où venoit le nom papyrus. *IV. Cette plante naissoit dans le Nil. Sa description & son utilité.*

I. ON ne sçait pas le temps où l'on a commencé d'écrire ou de faire des livres : la sainte Ecriture ne nous l'apprend pas & les auteurs profanes font remonter cet usage à des temps fabuleux. On n'est pas mieux instruit sur la qualité des feuilles qu'employerent les premiers des mortels qui écrivirent. L'usage des peaux de bêtes pour l'écriture est des plus anciens temps ; il n'est pas possible de remonter jusqu'à l'origine. Ces peaux de bêtes se préparoient en deux manieres ; on en faisoit du parchemin & du vélin : ou l'on les passoit en ôtant le poil, & les rendant souples comme une peau de chamois : c'étoient enfin des cuirs passés sur lesquels on écrivoit, & l'on en faisoit des rouleaux, tels qu'on les voit encore aujourd'hui, & sur-tout dans les synagogues des Juifs. J'en ai vu deux à Boulogne, & un à Livourne. Il y en a encore un à la bibliothéque du Vatican, dont parle Leon Allatius dans son livre sur les inscriptions Hétrusques p. 114. On en voit encore un à la bibliothéque du Roi.

II. Le parchemin qu'on appelle en Latin *pergamenum*, a pris ce nom, selon Isidore, des Rois de Pergame, qui manquant de feuilles ordinaires pour écrire, trouverent l'art de rendre les peaux des bêtes propres à recevoir l'écriture.

LIBER NONUS.

Chartarum & foliorum genera, Diptycha.

CAPUT PRIMUM.

I. Scriptio in pellibus animalium. II. Quidnam Pergamenum & vitulinum appellaretur. III. Papyrus Ægyptiaca. Undenam papyri nomen. IV. Hæc planta nascebatur in Nilo : ejus descriptio, ejusque utilitas.

I. QUo tempore scriptura cœperit ignoratur. Id Scriptura sacra non docet, Scriptores vero profani hunc usum in fabulosa tempora referunt. Neque magis novimus quo genere foliorum usi sint primi mortalium qui scripserunt. Animalium pelles antiquissimis sane temporibus ad illud usurpatæ fuerunt. Pelles autem hujusmodi duobus apparabantur modis; vel pergamenum conficiendo; vel pellem subigendo, tractabilemque reddendo, sicut apparantur rupicaprarum pelles, vel aliæ unde chirohecæ concinnantur. Pelles ergo subactæ erant, ex quibus volumina adornabantur, qualia hodieque visuntur, maxime vero in Synagogis Judæorum. Duo Boloniæ vidi, tertiumque Liburni. In Bibliotheca quoque Vaticana volumen est, cujus meminit Leo Allatius in libro de Inscriptionibus Hetruscis p. 114. Est & aliud in Bibliotheca Regia.

II. Pergamenum gallice *le parchemin* nomen accepit, Isidoro teste, à Pergami regibus, qui, cum folia ad

Varron dans Pline donne une origine fort différente à ces peaux que nous appellons parchemin. Il raconte, dit Pline, que l'émulation qui se mit entre Ptolemée Roi d'Egypte & Eumenés Roi de Pergame, touchant les bibliothéques, chacun voulant faire la sienne plus grande; que cette émulation, dis-je, ayant porté Ptolemée à empêcher qu'on ne portât du papier hors de l'Egypte, on inventa à Pergame le parchemin. Après quoi l'on rétablit la liberté de commerce pour une chose qui sert à immortaliser les hommes. On écrivoit pourtant sur des peaux long-temps avant les Rois de Pergame: selon Hérodote ce furent les Ioniens, qui manquant de feuilles à écrire, se servirent pour cela de peaux de moutons & de chévres, après leur avoir donné quelque apprêt. *Pergamenum* se prend sans doute tant pour ce que nous appellons parchemin que pour le vélin, qui ne différent l'un de l'autre que par la qualité de l'apprêt.

III. Quand on fait réflexion sur la grande quantité de feuilles qu'il falloit pour écrire des lettres missives, des mémoires, des livres, & tout ce qu'on met ordinairement sur le papier, on comprend d'abord qu'on ne pouvoit assez préparer de peaux pour tous ces usages, & qu'il falloit nécessairement y employer d'autres feuilles. On y employoit effectivement de ces pellicules des arbres, qui sont entre l'écorce & le bois, quelquefois du linge. Les tablettes venoient au secours; on en faisoit de plomb, d'yvoire & d'autre matiere, mais tout cela ne pouvoit suffire. Pour fournir à tant de sortes d'écritures, il falloit des feuilles qui se trouvassent en grande quantité, & qui supléassent à tous les usages où l'on employe aujourd'hui notre papier de chiffon qui n'étoit pas encore inventé. Ce fut le papier d'Egypte, qui pendant un grand nombre de siécles servit à tout le monde connu pour écrire des lettres, des mémoires, des regitres, des livres, & tout ce qu'on écrit aujourd'hui sur notre papier. Ce papier d'Egypte qui a fait si long-tems toute sorte de commerce de litterature, & qui a servi à tant d'usages, merite bien que nous parlions un peu au long, sur son nom, sur la maniere dont on le faisoit; sur sa durée, sur sa chûte, & sur l'origine d'autres sortes de feuilles qui l'ont remplacé dans la Grece & dans l'Europe.

Papias un des Auteurs des gloses a prétendu que *papyrus* venoit du mot grec πῦρ qui veut dire le feu, parce qu'on en faisoit des mêches pour entretenir la lumiere.

[illegible] non suppeterent, pelles animalium [illegible] aptari curaverunt, ut scriptioni recipiendæ idoneæ [illegible]. Longe alia de causa inductas Pergamenas pelles ait Varro apud Plinium, cujus hæc sunt verba: *Mox æmulatione circa Bibliothecas regum Ptolemæi & Eumenis, supprimente chartas Ptolemæo, idem Varro membranas Pergami tradit repertas. Postea promiscue patuit usus rei, qua constat immortalitas hominum.* Attamen antequam reges Pergami essent, pelles animalium ad scribendum usui veniebant. Iones secundum Herodotum, cum folia ad scribendum, seu chartæ non suppeterent, pelles ovium & caprarum subactas ei negotio aptas reddiderunt. Pergamenum haud dubie, non illud modo quod *parchemin*, sed & illud quod *velin* appellamus significat: hæc enim ex sola apparatûs varietate differunt.

III. Si animadvertas quanta chartarum foliorumque vi opus esset ad epistolas, schedas, libros, & quidquid vulgo scribi solet, statim intelligitur, non potuisse animalium pelles ad omnes hujusmodi usus sufficere, necessariumque fuisse alia chartarum genera [illegible]. [illegible] adhibebantur pelliculæ illæ quæ inter cortices & ligna habentur; imo aliquando linteamina, etiamque pugillares, modo plumbei, modo eburnei, atque alii. Verum hæc [illegible] requirebantur ad [illegible] chartæ genus [illegible] apparatur. Antequam vero charta [illegible] adinveniretur, Ægyptiaca papyrus, per [illegible], per totum pene orbem [illegible] epistolas, schedas, libros, & quidquid [illegible] in charta nostra scribimus. Hæc autem papyrus Ægyptiaca, quæ tanto tempore cuivis litterarum [illegible] adhibebatur, & quæ tot usibus apta [illegible] pro talibus nos evocat, ut pluribus [illegible] nomine, de conficiendi ratione, [illegible], de modo quo in usum adhiberi desiit, deque [illegible] quæ illam de medio sustulerint, [illegible] Græcia, quam in Europa.

Papias Glossarum Scriptor, [illegible] ex voce πῦρ Græca orin[illegible] quo-

lumiere. Un autre a dit, que le papyrus qui ſervoit de méche étoit ainſi nommé, *quaſi parans pyr*, parce qu'il préparoit le feu : mais ces étimologies ne paroiſſent pas recevables. Papyrus a l'air & la forme d'un nom Egyptien : *pa* étoit un article qui répondoit à l'ὁ des Grecs ; on prononçoit quelquefois *pa*, quelquefois *pi*, & quelquefois *p* ſeulement, ſelon la concurrence des lettres & des voyelles. On voit cet article joint à un grand nombre de noms Egyptiens, Pachnemunis, Papremis, Patermuthius, Piammon, Pinuphius, Pior. Quelques-uns de ces noms ſe trouvent tantôt avec l'article, tantôt ſans l'article ; d'autres le conſervent toujours. Dans les vies des Peres du deſert, l'Abbé Piammon ſe trouve quelquefois appellé Ammon, & l'Abbé Pior eſt ailleurs nommé Or. Pour ce qui eſt de Patermuthius, compoſé de *Pa* & de Termuthis, il a été mal diviſé par l'ancien interprete Latin, qui trouvant dans le Grec Πατερμούθιος ὀνόματι a tourné ainſi, *Pater nomine Mutius* ; ne prenant pas garde qu'indépendamment même de l'étymologie Egyptienne, πατερ avec un epſilon ne pouvoit pas être au nominatif. Cependant ce nom eſtropié Mutius, a été mis dans les légendes, & feu M. l'Abbé de la Trappe, qui donnoit à ſes moines le nom de ces anciens anacoretes, en appella un Dom Muce, dont il a écrit la vie. Il eſt donc fort vraiſemblable que le papyrus, qui ne ſe trouvoit guéres qu'en Egypte, a été ainſi nommé par les Eyptiens, & que l'article *pa* qui précede *pyrus*, étoit de ceux qu'on ne ſéparoit jamais du nom.

IV. Cette plante naiſſoit dans le Nil, lorſque ce fleuve avoit à ſon ordinaire inondé les terres voiſines. Elle pouſſoit ſa tige, dit Theophraſte, aux endroits où cette eau dormante n'avoit pas plus de deux coudées de hauteur : il n'en venoit point aux lieux où elle étoit plus profonde. Elle jettoit pluſieurs racines tortuës dont la plus grande, qui étoit de la groſſeur du poignet, avoit environ dix coudées de long. Les critiques reprennent ici Pline, qui ayant traduit Theophraſte preſque mot-à-mot, attribue à la tige la longueur de dix coudées, que Theophraſte donne à la racine : d'autres défendent Pline, & rejettent la faute ſur les copiſtes. Quoi qu'il en ſoit, Theophraſte dit là-même que la tige du papyrus a quatre coudées de haut. Melchior Guilandin, qui a fait un traité ſur le papyrus, aſſure que dans ſon voyage d'Egypte

niam quia inde fovendo lumini ſtupa concinnabatur : alius dixit papyrum, ſic in ſtupam redactum, ita vocari, quaſi *parans pyr*, ſeu parans ignem. At Etymologiæ hujuſmodi à vero aberrare videntur. Papyrus nomen & formam habet Ægyptii nominis. *Pa* articulus erat prænomini ὁ Græcorum reſpondens : aliquando *pa* pronunciabatur, aliquando *pi*, nonnunquam *p* ſimpliciter, habita ratione ſequentis litteræ, ſeu conſonæ, ſeu vocalis. Hic articulus multis Ægyptiacis nominibus conjunctus occurrit. Pachnemunis, Papremis, Patermuthius, Piammon, Pinuphius, Pior. Aliquot ex hiſce nominibus aliquando cum articulo, aliquando ſine articulo occurrunt ; alia articulum ſemper ſervant. In vita Patrum deſerti Abbas Piammon, aliquando Ammon appellatur ; & Abbas Pior alibi Or ſcribitur. Vide Roſweydum in vitis Patrum p. 547. Patermuthius vero, quod nomen compoſitum eſt ex Pa & Thermutis, perperam diviſum eſt à veteri Interprete, qui hæc verba græca Πατερμούθιος ὀνόματι, ſic latine convertit, *Pater nomine Mutius*. Neque animadvertit, quod, etiam nulla habita Ægyptiacæ etymologiæ ratione, πατερ cum ἐψιλὸν, in nominativo non ſit. Attamen hoc truncatum nomen Mutius in *legendis* poſitum eſt. Abbaſque Trappenſis qui ſtrictioris vitæ regulam excitavit, & Monachis ſuis veterum Anachoretarum nomina dabat, aliquem ex iis Domnum Mutium appellavit, cujus etiam vitam deſcripſit. Veriſimile ergo eſt papyrum, quæ planta in Ægypto, ut puto, tantum pullulabat, ſic vocatam fuiſſe à ſolis Ægyptiis ; articulumque *pa*, ante *pyrus* poſitum, ex numero eorum eſſe, qui à nominibus non ſeparabantur.

IV. Hæc planta in Nilo naſcebatur, poſtquam Nilus pro more ſuo vicinas terras inundaverat. Pullulabat autem, inquit Theophraſtus, in iis locis ubi aqua non pluſquam duos cubitos altitudinis habebat. Non creſcebat autem iis in locis, ubi profondior aqua eſſet. Radices vero multas emittebat, eaſque tortuoſas, quarum quæ major eſſet, pugni craſſitudinem habens, decem cubitis longa erat. Hic critici Plinium redarguunt, qui cum Theophraſtum pene ad verbum latine convertiſſet 13. 11. cauli ſive ſcapo eam longitudinem tribuit decem cubitorum, quam Theophraſtus radici dederat : alii pro Plinio ſtant, & in amanuenſes erratum derivant. Ut ut res eſt, Theophraſtus eodem loco ait, caulem papyri eſſe altitudine quatuor cubitorum. Melchior Guillandinus, qui in papyrum diatribam emiſit, affirmat ſe dum in Ægyp-

il en a trouvé quelques-unes de près de ſept coudées de haut; mais cela ne fait rien contre Théophraſte, qui ne parle que de la hauteur ordinaire de ces tiges. Ce même auteur dit qu'elle eſt de forme triangulaire: ce que confirme auſſi Goropius Becanus, Hieroglyp. p. 192. qui aſſure qu'il a deux bâtons triangulaires faits de la tige du papyrus d'Egypte.

Cette plante n'avoit point de ſemence & ne portoit point de fruit. Il en croiſſoit une ſi grande quantité ſur les bords du Nil, que Caſſiodore la compare à une forêt. ,, Là s'éleve cette forêt ſans branches, dit-il, ce bocage ſans ,, feuilles, cette moiſſon qui croît dans les eaux, cet ornement des marécages. ,, Cette plante étoit plus molle que les arbriſſeaux, plus dure que les herbes ,, ordinaires. Elle avoit au-dedans une eſpece de moële blanche, qui n'étoit pas deſagréable au goût: le dehors étoit plus dur, & apparemment comme ſont les cannes de Languedoc & de Provence.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que Caſſiodore l'appelle une moiſſon dans les eaux, *aquarum ſeges*. Elle étoit d'une grande utilité aux Egyptiens; ils s'en ſervoient pour faire des ſouliers, des ligatures, des mêches pour les lampes, des nattes, des matelas, des couvertures, des voiles de navires: les pauvres gens s'en faiſoient des habits. Ils les employoient encore pour conſtruire des barques. Les anciens Egyptiens prétendoient que les crocodiles par reſpect pour la déeſſe Iſis, qui étoit une fois allée ſur une barque de papyrus, ne faiſoient jamais de mal à ceux qui navigeoient ſur des barques de cette matiere. Le papyrus étoit auſſi une plante médicinale pour diverſes maladies, comme nous apprennent Dioſcoride & Pline. Elle ſervoit de nourriture aux pauvres gens, qui mâchoient le papyrus, avaloient le ſuc, & jettoient le reſte. La racine du papyrus ſervoit non ſeulement pour le feu; mais auſſi à faire pluſieurs ouvrages de ſculpture, ſelon Theophraſte.

---

to peregrinaretur, aliquot papyri caules reperiſſe longitudine ſeptem cubitorum; id quod cum Theophraſto minime pugnat, qui de ſolita tantum caulis longitudine loquitur: addit idem Scriptor papyri ſcapum triangularis eſſe formæ. Huic accinit Goropius Becanus, qui dicit ſe duos habere baculos triangulares, ex papyri caule factos.

Hæc planta nullo ex ſemine naſcebatur, nullum que ferebat fructum. Hujus tanta copia ad oras Nili creſcebat, ut Caſſiodorus eam ſylvæ compareт lib. 11. Epiſt. 38. *Surgit Nilotica ſilva ſine ramis, nemus ſine frondibus, aquarum ſeges, paludum pulcra cæſaries, virgultis mollior, herbis durior.*

Neque injuria Caſſiodorus meſſis ipſi nomen indit, *aquarum ſeges*. Ægyptiis namque in multis uſui erat. Hinc enim calceos parabant, ligamina, ſtupam lucernis fovendis, ſtoreas, culcitras, ſtragula, vela navium. Inopes iis ſibi veſtes conſuebant. Etiamque ſcaphis naviculiſque conſtruendis papyrum uſurpabant. Veteres Ægyptii putabant crocodilos, quod Iſidem ſemel papyrea in ſcapha navigantem venerarentur, nihil mali unquam inferre iis qui in papyreis ſcaphis navigarent. Papyrus etiam ad medicinam apta habebatur, ut aiunt Dioſcorides lib. 1. c. 116. & Plinius. Pauperioribus quoque in cibum adhibebatur qui papyrum mandebant, abjectiſque cæteris ſuccum tantum deglutiebant. Radix papyri, non modo igni fovendo inſerviebat; ſed & ad ſculpturæ opera quædam adhibebatur, referente Theophraſto.





CHAPITRE SECOND.

I. L'usage du papier d'Egypte a commencé dans de très-anciens temps. II. Maniere de le faire. III. Différens noms de ce papier suivant ses différentes qualités. IV. Les feuilles du papier d'Egypte se perfectionnerent dans la suite du temps. V. Maniere dont on faisoit les livres de ce papier.

I. VEnons présentement à ces feuilles à écrire, qu'on faisoit avec les membranes ou les pellicules du papyrus, & qu'on nommoit βίβλος ou philyra; on les appelloit aussi en Grec χάρτης, & en Latin *charta* : car quoique *charta* se puisse dire de toute sorte de feuilles à écrire, Pline & les autres auteurs entendent ordinairement par *charta* le papier d'Egypte. On ne convient pas du temps où l'on a commencé à se servir du papyrus pour faire des feuilles à écrire. Varron rapporté par Pline, dit que ce fut du temps d'Alexandre le Grand, après que ce conquerant eut bâti Alexandrie. Mais Pline refute le sentiment de Varron, & se fonde sur le témoignage de Cassius Hemina ancien Annaliste, qui dit que Cn. Terentius scribe, travaillant à un fonds de terre qu'il avoit sur le Janicule, trouva dans une caisse de pierre les livres du Roi Numa écrits sur ce papier, & qu'ils s'étoient conservés jusqu'à ce temps-là sans pourriture, parce qu'ils étoient frottés d'huile de cedre, quoiqu'il y eût 535. ans qu'ils avoient été mis sous terre : ce qui se prouve, parce que cela se passa sous le consulat de P. Cornelius Céthégus, & de M. Bébius Pamphilus, qui fut 535. ans après le régne de Numa. Il rapporte encore que Mucien, qui avoit été trois fois consul, assuroit, qu'étant préfet de Lycie il avoit vu dans un temple une lettre sur du papier d'Egypte, écrite de Troye par Sarpedon Roi de Lycie.

On a encore des autorités plus sûres, quoique moins anciennes, qui prouvent que ce qu'on appelloit *charta*, qui est le papier d'Egypte, étoit en usage devant Alexandre le Grand : comme celle de Platon le Comique contemporain d'Aristophane, cité souvent par Athénée.

Τὰ γραμματεῖα τάς τε χάρτας ἐκφέρων ;

dit ce poëte : *il emportoit les écrits & les papiers.* On le prouve encore par le té-

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Usus chartæ papyreæ Ægyptiacæ jam priscis temporibus cœpit. II. Faciendæ chartæ papyreæ modus. III. Varia papyri nomina secundum conditiones varias. IV. Folia papyri Ægyptiacæ insequentibus temporibus ad perfectiorem modum deducta. V. Modus conficiendorum librorum ex charta papyrea.

I. JAm ad folia illa transeundum est, quæ ex papyri philyra conficiebantur. Philyra alio nomine βίβλος appellabatur. Hæc autem folia græce χάρτης, latine charta vocabantur. Licet enim charta dici possit de quovis foliorum genere ad scribendum apto, Plinius cæterique Scriptores vulgo per chartam intelligunt papyrum Ægyptiacam. Nec convenit inter Scriptores quo tempore cœptum sit ex papyro folia ad scribendum parare. Varro à Plinio allatus id refert ad tempora Alexandri Magni, postquam ille Alexandriam ædificaverat. At Plinius l. 13. c. 13. opinionem Varronis confutat. *Namque Cassius Hemina*, inquit, *vetustissimus auctor Annalium, quarto eorum libro prodidit Cneium Terentium scribam argrum suum in janiculo repastinantem offendisse arcam, in qua Numa qui Romæ regnavit, situs fuisset. In eadem libros ejus repertos P. Cornelio Lucii filio Cethego, & Marco Bæbio Quinti filio Pamphilo Coss. ad quos à regno Numæ colliguntur anni 535. & hos fuisse è charta : majore etiamnum miraculo, quot tot infossi duraverunt annis.* Adjicit sub hæc Plinius : *Præterea Mutianus ter Consul, prodidit nuper se legisse, cum præsideret Lyciæ, Sarpedonis à Troja scriptam in quodam templo epistolæ chartam.*

Certiores adhuc auctoritates habemus, etsi minorem vetustatem præ se ferant, queis probatur chartam sive papyrum Ægyptiacam, in usu fuisse ante ævum Alexandri Magni, ut illa Platonis Comici, qui Aristophani æqualis fuit, quique persæpe in medium adfertur ab Athenæo

τὰ γραμματεῖα τάς τε χάρτας ἐκφέρων,

hoc est, *scripta & chartas auferens.* Id vero probatur

moignage de Theophraste, disciple d'Aristote, qui après avoir décrit les utilités que les Egyptiens recevoient de cette plante nommée papyrus, ajoûte l. 4. c. 9. καὶ [illegible] δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιβλία, *& les feuilles à écrire si renommées parmi les nations étrangeres.* Ce qui fait voir que le commerce du papier d'Egypte étoit déja établi partout; mais on ne sçauroit assigner précisément le temps de son origine.

II. La maniere de faire ces feuilles est amplement décrite par Pline l. 13. c. 11. On séparoit, dit-il, avec une aiguille ces peaux déliées: celles du milieu étoient estimées les meilleures. On les étendoit en leur laissant toute la longueur qu'elles pouvoient avoir, & coupant seulement ce qui débordoit aux extrémités. Sur cette premiere peau déliée on en étendoit une autre en travers & d'un autre sens; en sorte que les fibres & les filamens de l'une alloient de bas en haut, & ceux de l'autre de droite à gauche: c'est ce que veut dire Pline quand il s'énonce en ces termes *transversa postea crates peragitur.* Voilà le vrai sens de ce passage, qui a donné la torture à bien des commentateurs. *Crates* qui signifie une claye ou un treillis, ne veut pas dire qu'il y eût quelque tissure; mais il signifie simplement que la feuille du papyrus étoit composée de deux feuilles de la même plante collées ensemble, & disposées de maniere, que les filamens de l'une alloient de haut en bas, & ceux de l'autre en travers; en sorte que ces filamens se croisoient les uns les autres, & faisoient une espece de claye ou de treillis. L'eau du Nil trouble servoit de colle pour les joindre ensemble: on employoit aussi quelquefois la colle même. Ces feuilles ainsi collées étoient ensuite mises à la presse, d'où on les retiroit pour les exposer au soleil & les faire sécher; après quoi on les assembloit & on les disposoit de maniere, que les premieres feuilles étoient toujours les mieux conservées: il n'y en avoit jamais plus de vingt à une main.

III. Le papier d'Egypte, qui passoit pour le plus parfait, s'appelloit anciennement *charta Hieratica*, papier sacré, parce qu'on n'y écrivoit que les livres sacrés & qui regardoient la religion. On l'appella depuis par flaterie *charta Augusta*, du nom d'Auguste: un autre moins parfait fut nommé *charta Livia*, du nom de sa femme. Quelques éditions de Pline ont, *quæ ablutione Augusti nomen accepit, sicut secunda Liviæ è conjuge ejus:* mais on lit dans la plûpart, *quæ*

---

etiam testimonio Theophrasti Aristotelis discipuli, qui postquam commoda omnia ex papyro ad Ægyptios emanantia descripsit, adjicit l. 4. c. 9. καὶ [illegible] δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιβλία, *& folia illa ad scripturam idonea, apud exteras nationes celeberrima.* Hinc certe probatur illo jam ævo papyrum Ægyptiacam, in usu fuisse etiam apud exteras remotasque gentes. Originis autem illius tempus assignare nequimus.

II. Adornandorum hujuscemodi foliorum modus à Plinio pluribus describitur l. 13. cap. 11. & 12. *Preparantur ex eo chartæ*, inquit, *divisæ acu in prætenues, sed quam latissimas philuras*: quæ in medio erant pro melioribus habebantur. Extendebantur autem *longitudine papyri, quæ potuit esse, resegminibus utrinque amputatis.* Primæ hujusmodi philuræ transversa alia imponebantur, ita ut fibræ filaminaque unius à summo ad imum procederent, alterius vero à dextera ad sinistram. Illud autem intelligit Plinius, cum ait, *transversa postea crates peragitur.* Hunc puto esse verum hujus loci sensum, qui interpretes bene multos diu torsit. Crates hic nominata, non aliquid textum exprimit; sed id tantum significat, chartam illam sive folia ex papyro facta ex duabus ejusdem plantæ philuris adornata fuisse, simul agglutinatis, atque ita dispositis, ut filamina unius à summo ad imum folium dirigerentur; alterius autem à dextera ad sinistram, ita ut illa filamina sese decussarent, & sic quamdam quasi cratem peragerent. Aqua Nili turbida, glutinis vice, philuras jungebat; sed aliquando etiam gluten ad illud adhibebatur. Hæc folia sic conglutinata, deinde prœlis premebantur, sole siccabantur: *atque inter se junguntur*, inquit Plinius, *proximarum semper bonitatis diminutione ad deterrimas, nunquam plures scapo, quam vicenæ.*

III. Charta papyrea Ægyptiaca quæ omnium præcipua videbatur esse *antiquitus Hieratica appellabatur, religiosis tantum voluminibus dicata quæ ab adulatione Augusti nomen accepit, sicut secunda Liviæ à conjuge ejus.* Aliquot editiones Plinii ita habent, *quæ ablutione Augusti nomen accepit, sicut secunda Liviæ à conjuge ejus.* Certe prior lectio magis placet, & sane per adulationem hasce chartas Augusti & Liviæ nomen accepisse;

ab adulatione Augusti nomen accepit, &c. Il semble plus naturel de dire, que par flaterie on lui donna le le nom de *charta Augusta*, que de dire, que c'étoit l'ablution ou la maniere de le laver qui lui faisoit donner ce nom là. J'ai consulté plusieurs manuscrits des Bibliothéques du Roi & de M. Colbert, qui ont *ab adulatione.*

Ces deux sortes de feuilles d'Auguste & de Livie tinrent depuis le premier & le second rang : le troisiéme fut donné à la Hiératique. Une autre sorte de ce papier étoit appellé amphithéâtrique, parce qu'on le faisoit près d'un certain amphithéâtre. Fannius grammairien Romain établit une manufacture à Rome, où ces feuilles de papier étoient rendues plus polies & plus propres à l'écriture : elles furent appellées *charta Fanniana*. Il y en avoit encore d'autres qui portoient le nom des lieux où on les faisoit, comme la Saïtique & la Téniotique. Une autre qu'on nommoit Emporetique, étoit comme un papier broüillard, qui ne servoit que pour emballer le papier d'Egyte & d'autres marchandises. Ces feuilles n'étoient pas de grandeur égale : les plus excellentes avoient treize doigts de large ; la Hiératique en avoit onze, la Fanniene dix, l'Amphithéâtrique neuf; la Saïtique étoit encore plus étroite, en sorte qu'elle n'avoit pas même la largeur du maillet dont on la frappoit : l'Emporetique ne passoit pas six doigts de largeur.

IV. Les feuilles qui portoient le nom de *charta Augusta*, & qui avoient passé pour les meilleures, perdirent enfin le rang qu'elles avoient tenu. Elles étoient si délicates, qu'à peine pouvoient-elles soûtenir le *calamus* : l'écriture perçoit, de maniere que les lignes du *verso* paroissoient presqu'une rature du *recto* : elles étoient d'ailleurs si transparentes, que cela faisoit un effet très-désagreable à la vuë. L'Empereur Claude en fit faire de plus épaisses & de plus fortes qui furent de meilleur usage ; de sorte que celles-là furent les plus estimées, & celles d'Auguste & de Livie ne servirent plus que pour écrire des lettres missives. Ces feuilles plus fortes étoient jointes avec de la colle ; on les battoit avec un maillet, & on les polissoit ensuite ou avec une dent de quelque animal, ou avec une coquille.

V. Il ne faut pas douter que depuis le temps de Pline on n'ait perfectionné ces feuilles de papyrus. Cassiodore l. 11. ep. 38. vante celles de son temps : il dit qu'elles étoient blanches comme la neige ; que quoiqu'elles fussent composées d'un grand nombre de petites piéces, il n'y paroissoit point de jointu-

---

id certe longe melius quadrare videtur, quam si dicatur hanc denominationem ab ablutione profectam esse. Non paucos adii Plinii codices manuscriptos in Bibliothecis Regia & Colbertina, qui omnes habent *ab adulatione.*

Hæc chartarum Augusti nempe & Liviæ genera primum & secundum locum postea obtinuerunt ; tertius autem locus Hieraticæ datus fuit. Alia hujuscemodi charta Amphitheatrica appellata fuit, quia propre Amphiteatrum quoddam apparabatur: *Excepit hanc*, inquit Plinius, *Romæ Fannii sagax officina, tenuatamque curiosa interpolatione, principalem fecit è plebeia & nomen ei dedit.* Aliæ chartæ à locis denominabantur, ut Saïtica & Tæniotica. *Emporetica* vero *inutilis scribendo, involucris chartarum, segestriumque in mercibus usum præbet, ideo à mercatoribus cognominata.* Addit sub hæc Plinius : *Magna in latitudine earum differentia XIII. digitorum optimis: duo detrahuntur Hieraticæ. Fanniana denos habet, & uno minus Amphitheatrica, pauciores Saïtica, nec malleo sufficit. Nam Emporeticæ brevitas sex digitos non excedit.*

IV. Charta illa quæ nomen Augusti tulerat, & quæ melior æstimata fuerat, primatum tandem amisit. *Nimia quippe Augustæ tenuitas, tolerandis non sufficiebat calamis. Ad hoc transmittens litteras, lituræ metum afferebat adversis, & alias indecoro visu pertranslucida.* Claudius Imperator & densiores & fortiores fecit, quarum commodior usus. Hæ itaque chartæ in usu fuere. Augusta & Liviana, scribendis tantum epistolis deputatæ sunt. Illæ solidiores chartæ glutine jungebantur, malleo tenuabantur, posteaque lævigabantur vel dente vel cochlea.

V. Nihil est dubii quin à Plinii tempore hæ chartæ ad perfectiorem deductæ modum fuerint. Cassiodorus ævi sui chartas laudat, aitque l. 11. epist. 38. *junctura sine rimis viscera nivea virentium herbarum.*

re & que ſur une ſurface unie on pouvoit écrire fort proprement. Comme l'experience donne lieu de perfectionner toutes choſes, on fit dans la ſuite des feuilles plus fortes & mieux collées qu'à l'ordinaire; en ſorte qu'il n'y avoit point à craindre que l'encre perçât de l'autre côté. Mais malgré toutes les précautions, on ne pouvoit éviter que ces feuilles de papier, trop fragiles pour ſe ſoutenir, ne dépériſſent en peu de temps, ſurtout quand on les employoit à faire des livres. On s'aviſa donc de les entremêler de feuilles de velin, ſur leſquelles l'écriture étoit continuée: de ſorte qu'après quatre, ou cinq, ou ſix, ou quelquefois ſept feuillets de papier d'Egypte, on mettoit deux feuillets de velin. C'eſt ce qu'on peut voir dans un livre de papier d'Egypte de l'Abbaye de S. Germain des Prez, qui contient une partie des Epîtres de S. Auguſtin. On y voit les feuilles diſpoſées en la maniere que Pline vient de le décrire; deux feuillets ſont collés enſemble en ſorte que les filamens de l'une vont du haut en bas, & ceux de l'autre vont de travers, *tranſverſa poſtea crates peragitur*. On n'y remarque pas cette blancheur dont parle Caſſiodore; mais outre que ce livre en peut avoir beaucoup perdu dans une ſi longue ſuite de ſiécles, (car ſelon le ſentiment des connoiſſeurs il a environ onze cent ans) Caſſiodore ſemble ne parler que des feuilles de papier d'Egypte les plus parfaites. Quoi qu'il en ſoit, les lettres y ſont en bon état, & l'encre ſans s'étendre a conſervé toute ſa noirceur. Ce n'eſt pas le ſeul livre qui nous reſte, où les feuilles de papier d'Egypte ſoient entremêlées de feuilles de velin; il y en a encore un autre dont nous parlerons plus bas.

Cùm autem experientia omnia perficiat, deinde chartæ fieri cœperunt, & firmiores & glutine tenacius conjunctæ, ita ut atramentum nunquam poſſet in averſa charta vel tantillum penetrare. Verum hæ adhibitæ cautiones periculum omnino non tollebant, ne fragilioris materiæ chartæ per modicum tempus durarent; cum maxime adornandis libris adhibebantur. Demum igitur eo ventum eſt ut illæ chartæ cum pergamenis aut vitulinis admiſcerentur, in quibus additis vitulinis chartis ſcriptura continuabatur; itaque poſt quatuor, quinque, ſex vel etiam aliquando ſeptem folia papyrea, duæ vitulinæ chartæ apponebantur. Illud vero quiſque videre poſſit in papireo hujus Cœnobii libro, qui partem epiſtolarum S. Auguſtini complectitur. Folia ſunt eo quo Plinius deſcribit modo concinnata: duæ ſimul philuræ conglutinantur; ita ut unius filamina à ſumma ad imam partem tendant; alterius vero tranverſa ſunt, *tranſverſa poſtea crates peragitur*. Non albor ille quem Caſſiodorus deſcribit hic comparet; at præterquam quod hic liber à tot peractis ſæculis ex candore multum amiſerit neceſſe eſt: nam ut judicant eruditi, eſt vel ſexti, vel cum tardiſſime ſeptimi ſæculi; Caſſiodorus ibi de papyrea charta Ægyptiaca illa loqui videtur, quæ cæteris omnibus præſtabat. Ut ut res eſt, litteræ integræ ſunt, nihil paſſæ detrimenti: atramentum nigrorem ſervavit, nec ultra primum calami ductum extenſum eſt. Neque iſte ſolus eſt liber Ægyptiaca charta concinnatus, ubi vitulina folia admiſcentur: eſt & alius quem infra pluribus commemorabimus.



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Grand commerce de papier d'Egypte qui se faisoit dans le monde connu. II. Lettres des Empereurs sur ce papier. La quantité extraordinaire qu'on en faisoit. III. Prodigieuses sommes qu'on en tiroit. IV. Livre très-ancien en papier d'Egypte. V. Plusieurs restes du papier d'Egypte du sixiéme siécle, qui se sont conservés jusqu'à notre temps. VI. La France employoit beaucoup de papier d'Egypte.

I. LEs Egyptiens faisoient dans tout le monde connu un grand commerce de leur papier. Theophraste le marque dans le passage que nous avons rapporté ci-devant, καὶ ἐμφανέστατα δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιβλία, *& leurs feuilles à écrire fort renommées parmi les nations étrangeres.* Ce Commerce se répandit bien davantage dès le commencement de l'Empire Romain : il étoit très florissant du temps d'Auguste, comme on en peut juger par ce que nous avons dit ci-devant. Mais comme il falloit envoyer tous les ans de grandes charges de ce papier dans tout le monde, & qu'il arrivoit quelquefois que le Nil n'en fournissoit pas une quantité suffisante pour tant de nations ; cela faisoit qu'on en manquoit en certaines années. C'est ce qui arriva du temps de Tibere, selon Pline : le papier d'Egypte étant venu en petite quantité, & cela causant du tumulte, le Sénat nomma quelques commissaires pour en distribuer à chacun selon ses besoins, autant que la disette le permettoit.

II. Les Empereurs se servoient des feuilles de papier d'Egypte pour écrire des lettres & des mémoires. Domitien, dit Dion, écrivit les noms de ceux qu'il vouloit faire mourir, sur une feuille double de philyre, & la mit sous le chevet de son lit. Plutarque fait voir combien ce trafic étoit grand, quand il dit dans son traité contre Colotés : *Ne faudroit-il pas que le Nil manquât de papyrus, avant que ces gens-là cessassent d'écrire ?* L'Empereur Hadrien dans sa lettre à Servien consul, que Vopisque nous a conservée, met entre les principaux arts qu'on exerçoit à Alexandrie, celui de faire des feuilles à écrire : „ C'est „ une ville riche & opulente, dit-il, où personne ne vit dans l'oisiveté : les

---

CAPUT TERTIUM.

I. Quantum chartæ Ægyptiacæ commercium esset per totum pene orbem. II. Imperatorum litteræ in hujusmodi charta. Quam immensa chartæ moles conderetur, III. Quantum hinc pecuniæ proveniret. IV. Liber antiquissimus in charta Ægyptiaca. V. Quædam residua hujuscemodi folia à sexto sæculo ad hodiernum usque ævum servata. VI. Francia magnum chartæ Ægyptiacæ commeatum quotannis insumebat.

I. ÆGyptii per universum pene orbem magnos chartæ suæ commeatus mittebant. Id vero Theophrastus significat in eo quem supra attulimus loco, καὶ ἐμφανέστατα δὴ τοῖς ἔξω τὰ βιβλία, & chartæ illæ apud exteros summopere celebratæ. Illud porro ab initio Romani Imperii commercium nobilitatum est : admodum quippe florebat Augusti ævo, ut ex jam dictis arguere licet. Sed quia annis singulis ingentes hujusmodi chartarum commeatus ubique terrarum mitti oporteret, neque Nili feracitas eadem semper observabatur ; hinc accidebat ut chartæ illæ certis quibusdam annis longe minore copia essent. Illud porro evenit Tiberio imperante. Hinc Plinius lib. 13. c. 13. *Factumque jam Tiberio Principe inopia chartæ, ut è Senatu darentur arbitri dispensandi : alias in tumultu vita erat.*

II. Imperatores papyreis utebantur chartis ad schedas. Domitianus, inquit Dio Cassius, nomina eorum quos interfici jussurus erat, in charta philuræ duplici descripsit, & sub pulvino lecti sui posuit. Plutarchus quanta ex chartis papyreis negotiatio esset, indicavit in libro contra Colotem, tom. 2. edit. Paris. p. 1126. ubi ait : *Annon Nilum à solita papyri segete desinere oporteret, antequam isti* scribendi finem facerent ? Imperator Hadrianus in epistola sua ad Servianum Consulem, quam Vospiscus in Saturnini vita posuit, inter præcipuas, quæ Alexandriæ exercebantur artes, hanc papyreæ chartæ parandæ posuit : *civitas opulenta*, inquit, *dives, fœcunda, in qua nemo*

„ uns travaillent au verre, les autres font de feuilles à écrire, d'autres de la toile ; „ on les voit tous vaquer à toute sorte de métiers. Il y a là de l'ouvrage pour les „ gouteux & pour les aveugles ; ceux même qui ont la chiragre ou la goute aux „ mains, n'y manquent pas d'exercice.

Sous les Antonins ce commerce continua dans la même force. Apulée dit au commencement de ses Métamorphoses, qu'il écrit sur du papier d'Egypte avec une canne du Nil : car c'étoient le Nil & Memphis qui fournissoient la plûpart des cannes, dont on se servoit comme on se sert aujourd'hui de plûmes.

Nous avons vu ci-devant que les Empereurs écrivoient leurs mémoires sur des feuilles de papier d'Egypte. Herodien nous apprend que ces sortes de feuilles étoient fort minces : λαβὼν γραμματεῖον τούτων δὴ τῶν εἰς λεπτότητα ἠσκημένων, dit-il, parlant de l'Empereur Commode, qui écrivit sur une de ces feuilles le nom de ceux qu'il vouloit faire mourir : mais ce mémoire étant tombé entre les mains des intéressés, ils se hâterent de le faire périr lui-même.

III. Le commerce de ce papier étoit si grand vers la fin du troisiéme siécle, que le tyran Firmus s'étant emparé de l'Egypte, se vantoit qu'il avoit assez de papier & de colle pour nourrir son armée; *& tantum habuisse de chartis, ut publice sæpe diceret, exercitum se alere posse papyro & glutino.* Les commentateurs ne sont pas d'accord sur le sens de ces paroles : Casaubon croit que c'étoit du prix & de la vente de ce papier, que Firmus prétendoit pouvoir nourrir son armée; Saumaise au contraire soutient que ce n'étoit pas de la vente du papier, mais du papier même, se fondant sur ce que le papyrus est une plante bonne à manger. Il ne prend pas garde qu'il n'est pas ici question de la plante, mais des feuilles de papier déja collées, *tantum habuisse de chartis*, de feuilles qui certainement ne pouvoient pas nourrir l'armée. Sur l'inspection du manuscrit de cette Abbaye, chacun peut juger si ces feuilles ont jamais été bonnes à manger, & si un grand magasin de cette sorte de vivres auroit pu nourrir une armée.

IV. Au temps de Constantin le Grand & de ses successeurs, le papier d'Egyte fut toujours en vogue dans l'Empire. C'est en ce siécle là ou environ que fut écrit le fameux livre de l'Evangile de S. Marc, qu'on garde encore aujourd'hui

---

vivat otiosus. Alii vitrum conflant ; ab aliis charta conficitur : alii Linyphiones sunt : omnes certe cujuscumque artis videntur & habentur. Podagrosi quod agant habent : habent cæci quod faciant : ne chiragrici quidem apud se otiosi vivunt.

Antoninis imperantibus hujusmodi commercium viguit pro more. Apuleius initio Metamorphoseon ait scribere se in papyro Ægyptiaca, & Nilotico calamo. Nilus quippe & Memphis calamos affatim suppeditabant, quibus veteres utebantur, ut nos pennis utimur.

Supra vidimus Augustos schedas suas ut plurimum in papyri chartis scripsisse. Herodianus porro docet hæc folia admodum tenuia fuisse, cum de Commodo ait, λαβὼν γραμματεῖον τούτων δὴ τῶν εἰς λεπτότητα ἠσκημένων, *accepta chartula ex iis quæ tenues admodum apparantur* ; in hac porro chartula nomina scripsit eorum quos interfici jussurus erat. Sed cum hæc scheda in manus illorum incidisset qui necandi erant, maturarunt ipsi Commodi necem.

III. Tantum erat vertente sæculo tertio chartæ Ægyptiacæ commercium, ut cum Firmus Tyrannus Ægyptum occupasset, sese venditaret ac si chartæ hujuscemodi ingentes ipsi opes suppeditarent, *& tantum habuisse de chartis*, inquit Vopiscus, *ut publice sæpe diceret, exercitum se alere posse papyro & glutino.* De verborum hujusmodi sensu Commentatores disputant : Casaubonus putat exercitum à Firmo ali potuisse de chartis, id est de chartarum pretio : Contra vero Salmasius opinatur de ipsis chartis Firmi exercitum ali potuisse, nec de pretio intelligendum esse locum. Nam, inquit, papyrus, ut veterum testimonio fertur, alimentum erat, atque in usu apud Ægyptios. Neque animadvertit ille, hic non de planta ipsa ac de papyro sermonem haberi, sed de chartis jam agglutinatis, papyro & glutino, quæ certe non poterant exercitum alere. Ex sola Manuscripti nostri San-Germanensis inspectione quisquis æstimare possit, an horrea magna hujusmodi alimentis & escis referta exercitum unquam alere potuerint.

IV. Constantini magni & successorum ævo Ægyptiaca papyrus per orbem transvehebatur pro more solito. Hoc autem circiter sæculo exaratus fuit celebris ille codex Evangelii sancti Marci, quem hodie in

d'hui dans le trésor de Venise. Je l'ai vu & éxaminé autant qu'on peut éxaminer un manuscrit qui est déja presque tout effacé, & si pourri que les feuilles étant toutes collées l'une contre l'autre, on ne peut tenter de tourner un feuillet sans que tout s'en aille en piéces. Ces feuilles de papier d'Egypte me semblerent beaucoup plus délicates que toutes les autres que j'ai vuës en differens endroits. Sur la forme des lettres il me parut que c'est le plus ancien manuscrit qu'on connoisse, & qu'on ne hazarde guére en disant qu'il est pour le plus tard du quatriéme siécle. Il fut mis l'an 1564. dans un caveau, dont la voute même est dans les marées plus basse que la mer voisine : de là vient que l'eau dégoute perpetuëllement sur ceux que la curiosité y amene. Cette grande humidité a mis le manuscrit en un état, qu'on n'y sçauroit lire deux mots de suite : on pouvoit encore le lire quand on l'y déposa en 1564.

S. Jérome nous apprend que l'usage de ce papier d'Egypte étoit toujours le même dans le cinquiéme siécle où il écrivoit : *Le papier ne nous a pas manqué* dit-il dans sa lettre à Chromace, *puisque l'Egypte continue son commerce ordinaire.* Les impôts sur le papier étant trop grands sur la fin du même siécle, ou au commencement du suivant, Theodoric Roi d'Italie, Prince modéré & équitable, en déchargea le public. Ce fut sur cela que Cassiodore écrivit la 38. lettre de son onziéme livre, où il semble féliciter toute la terre de la décharge de cet impôt sur une marchandise si nécessaire à tout le genre-humain.

V. Le sixiéme siécle nous fournit plusieurs monumens sur ce papier d'Egypte. M. Bianchini a fait depuis peu imprimer quelques feuilles de papier d'Egypte écrites au temps de l'Empereur Justin. C'est sur ce même papier qu'est écrite cette charte appellée *charta plenariæ securitatis*, de l'Empereur Justinien, que le P. Mabillon fit publier avec la forme des caractéres peu de temps avant sa mort. C'est un monument très-singulier, que chacun peut voir à la Bibliothéque du Roi. Je vis en 1698. à Venise dans la Bibliothéque du Procurateur Julio Justiniani trois ou quatre fragmens de papier d'Egypte, dont l'Ecriture étoit du même siécle, & assez lisible ; mais dont on ne pouvoit rien tirer, parce que c'étoient des morceaux rompus, où l'on ne trouvoit aucune suite.

VI. Au même siécle la France participoit autant que tout autre pays à ce

---

Venetiarum thesauro conservant. Vidi & exploravi, quantum explorari potest, liber vetustate pene deletus, & putredine usque adeo corruptus, ut folia omnia agglutinata sint, & si vel folium unum vertere tentes, omnia in minutas partes abeant & lacerantur. Hæ porro philuræ longe tenuiores fuisse videntur, quam aliæ omnes à me aliquot in locis conspectæ. Ex litterarum porro formam existimavi codicem illum esse antiquissimum omnium, quos unquam viderim vel memoratos audiverim : ac sine periculo dici posse exaratum fuisse cum tardissime quarto sæculo. Anno Autem 1564. in subterranea illa camera locatus fuit, cujus ipse fornix in æstibus marinis ipsa pelagi vicini superficie demissior est. Indeque est quod eo in loco stillæ aquæ perpetuo decidant in adventantes. Ex tanto humore factum ut ne quidem duo verba continenter ibi legere possis : legebatur autem codex quando ibidem depositus est anno 1564.

Docet Hieronymus papyri Ægyptiacæ usum eumdem ipsum fuisse ævo suo, quinto nempe sæculo, cum ait in epistola ad Chromatium, Jovinum & Eusebium : *chartam non defuisse puto Ægypto ministrante commercia.* Cum circa ejusdem sæculi finem vestigalia nimia in papyrum Ægyptiacam imposita fuissent, Theodoricus Rex Italiæ, Princeps cui æqui bonique studium erat, omnia illa tributa abstulit, cujus rei occasione Cassiodorus trigesimam octavam epistolam undecimi libri scripsit, ubi universo orbi gratulari videtur fortunam suam, quod res tam necessaria generi humano à vestigalibus libera esset.

V. Sextum sæculum multa nobis monumenta offert in charta Ægyptiaca descripta. Eruditus vir D. Blanchinius paucis hinc annis folia quædam emisit tempore Justini Imperatoris scripta. In eadem charta descripta est illa quæ vocatur charta plenariæ securitatis Imperatoris Justiniani, quam Mabillonius paulo ante obitum suum cum characterum forma publicavit. Est porro monumentum singularissimum, quod quisque in Bibliotheca Regia videat. Anno autem 1698. Venetis in Bibliotheca D. Julii Justiniani Procuratoris tria quatuorve fragmenta vidi in charta Ægyptiaca, quorum item scriptura sexti sæculi erat, quorum lectio non admodum difficilis ; sed quia fragmenta erant dirupta & lacerata, nihil inde potui expiscari.

VI. Eodem ipso sæculo Francia ipsa commeatu si-

commerce de papier, comme nous voyons dans la vie de S. Eugende moine du mont Jura, écrite vers ce temps-là. Il y avoit en ces contrées une jeune fille possédée du diable : on employoit tous les éxorcismes pour la délivrer de ce facheux hôte : on lia autour de son cou les mêmes éxorcismes écrits sur des feuilles de ce papier. Le diable se voyant pressé répondit : Quand vous m'accablerez de toutes les charges de papier qui viennent d'Alexandrie, je ne quitterai jamais ce corps dont je me suis saisi, à moins que vous ne m'apportiez un ordre exprès d'Eugende moine du mont Jura. Gregoire. de Tours nous marque encore ce négoce de papier d'Égypte, parlant à Felix Evêque de Nantes, Prélat trop mordant dans son stile : Si vous aviez, dit-il, été Evêque de Marseille, les navires qui y abordent ne vous auroient jamais rapporté d'huile ni d'autres marchandises, mais seulement du papier, afin d'avoir plus de moyen d'écrire pour dégrader & diffamer les gens de bien.

[illegible] abundabat, ut in vita sancti Eugendi conspicimus. Is erat Monachus montis Jurani, & vita illius eodem ipso ferme tempore scripta fuit. Cum vero puella quædam à dæmone obsessa exorcismorum scripta circumferret cervicibus nixa : *tu mihi*, inquit diabolus, *Alexandrina, si placet, chartarum genera exonerata imponas ; nunquam tamen ex obtento vasculo poteris propulsare, dummodo solius Eugendi Jurensis Monachi ex hoc non afferas jussionem.* Gregorius quoque Turonensis l. 5. c. 5. *O si te habuisset Massilia Sacerdotem nunquam! naves oleum aut reliquas species detulisset, nisi tantum chartam, quo majorem opportunitatem scribendi ad bonos infamandos haberes.*

CHAPITRE QUATRIE'ME.

I. Livre de S. Augustin en papier d'Egypte, écrit vers le septiéme siecle. II. Le Joseph de la Bibliothéque de Milan en papier d'Egypte III. Autres feuilles de ce papier. IV. Charte de S. Denys en France en papier d'Egypte. V. Il faut distinguer l'écorce d'arbre du papier d'Egypte.

I. ENviron ce temps-là fut écrit le livre des Epitres de Saint Augustin, dont nous avons parlé ci-devant, le mieux conservé que j'aye encore vu entre ceux qui sont écrits en papier d'Egypte. Ce manuscrit avoit anciennement appartenu à l'Eglise de S. Juste de Narbonne, & avoit apparemment été écrit pour l'usage de cette Eglise : il tomba depuis en différentes mains, & je trouvai moyen de l'acquerir pour notre Abbaye. Le P. Mabillon parle dans sa Diplomatique p. 35. d'un autre manuscrit fort semblable à celui-ci, qui étoit autrefois de la Bibliothéque de M. Petau : il contient quelques sermons de Saint Augustin. Les feuilles de papier d'Egypte y sont comme dans le nôtre entremêlées de feuilles de parchemin à peu-près dans la même disposition. Je n'a-

CAPUT QUARTUM.

I. S. Augustini liber in charta Ægyptiaca septimo circiter sæculo scriptus. II. Josephus Bibliothecæ Ambrosianæ Mediolani in charta Ægyptiaca. III. Alia [illegible] *eadem. IV. Diploma San-Dionisianum* [illegible] *eadem. V. Corticea charta à papyro* [illegible]*.*

I. [illegible] tempore scriptus fuit liber epis[illegible] S. Augustini, de quo supra diceba[illegible] adhuc saniorem vidimus, si scripturam, si folia ipsa spectaveris ; de codicibus papyreis Ægyptiacis tantum loquor. Hic manuscriptus liber olim fuerat Ecclesiæ sancti Justi Narbonensis, atque ut videtur ad Ecclesiæ istius usum scriptus fuerat. Abhinc cum ad alias devenisset manus, demum me procurante, in Congregationis nostræ potestatem transiit. Mabillonius noster libro de Re Diplomatica. p. 35. aliquem manuscriptum commemorat, olim Bibliothecæ D. Petavii, qui codex aliquos Augustini sermones complectitur, in quo papyri folia, quemadmodum & in nostro, aliquot vitulinis foliis admixta sunt, eodem prope situ atque numero. Co-

vois jamais pu voir ce manuſcrit, ni ne ſçavois où il étoit : mais ayant lu cette diſſertation à une aſſemblée publique de l'Académie, celui qui en étoit le maître, jugea que ſon manuſcrit étoit de grand prix. Il eut envie de le vendre, & le vendit en effet fort avantageuſement à M. Hulin de Genéve.

II. Le manuſcrit en papier d'Egypte que l'on conſerve à la bibliothéque de S. Ambroiſe de Milan, contient quelques livres des Antiquités Judaïques de Joſeph en Latin. Il eſt à peu près de la même antiquité que les deux dont nous venons de parler; mais il n'eſt pas à beaucoup près en ſi bon état que celui de notre Abbaye, quoiqu'il y ſoit conſervé avec tout le ſoin poſſible. Les étrangers le vont voir comme un objet de leur curioſité.

III. On voit dans la même ville au cabinet des Meſſieurs Settala une feuille de papyrus gardée fort précieuſement, où eſt écrit un catalogue des reliques qui étoient à Rome du temps de S. Grégoire le grand Pape. C'eſt un nommé Jean qui l'a écrit, comme il eſt marqué au bas du catalogue, ſur lequel M. Muratori a fait une ſçavante diſſertation.

Je découvris l'an 1703. dans la bibliothéque de S. Martin de Tours, les reſtes d'un vieux livre Grec écrit ſur du papier d'Egypte, & autant que j'en pus juger par le caractére, d'une main Grecque & dans le ſeptiéme ſiécle Il n'y a ni accens ni eſprits, & il n'en reſte qu'autant qu'il faut pour connoître que c'étoit un auteur Eccléſiaſtique. Trois petits fragmens de la bibliothéque de l'Empereur, écrits ſur du papier d'Egypte & donnés par Lambec, paroiſſent être d'un temps un peu plus bas.

IV. Un inſigne monument des archives de Saint Denys en France mérite d'avoir place dans ce diſcours : c'eſt un grand rouleau, qui contient une lettre d'un Empereur de Conſtantinople à un Roi de France. Comme une feuille de papier d'Egypte ſi longue & ſi fragile dépériſſoit tous les jours, les Religieux s'aviſerent enfin il y a fort long-temps de la coller ſur un rouleau de parchemin: mais une grande partie de la lettre avoit déja peri, tout le commencement y manque; de plus il eſt ſauté des deux côtés pluſieurs mots de chaque ligne; de ſorte qu'on ne peut plus preſque qu'on devinant ſçavoir dequoi il s'agit. On

---

dicem iſtum nuſquam videre potueram, neque in quorum manus deveniſſet deprehendere. Verum cum hanc diſſertationem [illegible] Ægyptiacam in publico Academiæ Litteratorum & Inſcriptionum cœtu legiſſem, is ad quem tum pertinebat ille codex, ubi ex iis quæ [illegible], codicem [illegible] magni eſſe precii intellexit : de vendendo illo cogitavit, ac revera magno precio vendidit *Illmo* D. *Hulin* Genevensi.

II. Codex ille ex papyro Ægyptiaca qui in Bibliotheca S. Ambroſii Mediolanenſis aſſervatur, libros aliquot continet Antiquitatum Judaïcarum Joſephi latine. Ejuſdem eſt circiter vetuſtatis, atque duo alii jam memorati; ſed quantum ad conſervationem & foliorum integritatem ſpectat, cum noſtro San-Germanenſi comparari nequit, etſi ſumma cura atque diligentia Mediolani ſervetur. Quotquot in Italiam peregrinantur, codicem Joſephi Mediolanenſem adire non negligunt.

III. Eadem in urbe in Muſæo DD. Septalorum aſſervatur papyri folium, & quaſi cimelium habetur, folium unicum ex papyro Ægyptiaca, in quo ſcriptus catalogus exſtat reliquiarum quæ Romæ erant tempore S. Gregorii Magni Papæ. Catalogum porro ſcripſit quiſpiam Joannes nomine, ut in imo folio annotatur : in quem catalogum eruditam diſſertationem edidit V. Cl. Muratorius.

Anno 1703. in bibliotheca S. Martini Turonenſis in reliquias quaſdam veteris Græci codicis [illegible] in charta papyrea concinnati, & quantum ex Græco charactere dijudicare potuit manu Græca exaratı ſeptimo circiter ſæculo. Ibi nec accentus, nec ſpiritus obſervantur, atque ex iis quæ ſuperſunt, illud tantum deprehendere potuimus, hunc auctorem [illegible] fuiſſe Eccleſiaſticum. Tria exigua fragmenta bibliothecæ Cæſareæ à Lambecio publicata, paulo recentiora eſſe videntur.

IV. Monumentum inſigne in charta papyrea in Archivio San-Dionyſiano aſſervatum, huc haud dubie referendum, & commemorandum eſt. Eſt volumen magnum, ſive, ut vocabant, rotulus, in quo epiſtola Imperatoris cujuſdam Conſtantinopolitani ad Regem Francorum ſui temporis. Cum autem folium ex papyro Ægyptiaca, materia nempe ita fragili, ita oblonga, in dies ſine adverſario periret : Monachi tandem, ſed à multo jam tempore, cum oblongo pergameni folio Ægyptiacum illud folium agglutinaverunt, ne prorſus interiret. Verum ejus maxima pars vetuſtate jam avulſa fuerat. Totum principium linearum [illegible] bobus lateribus avulſa mu[illegible] libet aliquot verba hinc & [illegible] nonnisi divinando, qua de re [illegible]

y voit pourtant que cet Empereur tâche de faire la paix entre le Roi de France auquel il écrit, & un autre Roi dont le nom a ſauté avec les bords de la feuille. La ſignature de cet Empereur ſe lit au bas de la lettre ; & quoique le commencement de ſon nom n'y ſoit plus, on voit bien qu'il y avoit *Conſtantinus.* Ce nom eſt écrit en rouge avec la liqueur qu'on appelloit cinnabari, parce qu'elle étoit compoſée de cinnabre, liqueur dont les Empereus ſe ſervoient pour leurs ſignatures. J'ai donné dans la Paleographie Grecque cette épître avec la forme des caractéres Grecs ; & j'ai dit par conjecture, que cet Empereur pouvoit être Conſtantin Copronyme, qui écrivoit à Pepin, avec lequel nous ſçavons qu'il a été en quelque commerce. Il tâchoit de faire la paix entre Pepin & Aiſtulphe Roi des Lombards ; eſperant qu'à la faveur d'un traité fait par ſon entremiſe entre ces deux Princes, on lui rendroit l'Exarcat de Ravenne que Aiſtulphe avoit uſurpé ſur les Empereurs. Ce qui ſemble favoriſer ce ſentiment, eſt que cette lettre grecque eſt ſignée en Latin *Conſtantinus*, & que les Empereurs de temps plus bas ſignoient en Grec, quoique nous ne ſçachions pas préciſément en quel temps les Empereurs de Conſtantinople ont ceſſé de ſigner en Latin. Je ne diſſimulerai pourtant pas qu'il y a une difficulté qui ſembleroit affoiblir cette conjecture ; c'eſt que cette lettre eſt écrite à grands traits de plume à une diſtance de près de trois pouces d'une ligne à l'autre, d'un caractére courant & lié, à peu près de la forme de celui dont on ſe ſervoit à la fin du dixiéme & au commencement du onziéme ſiécle. Or il eſt certain que du temps de Conſtantin Copronyme on n'écrivoit point encore en Grece en caractére lié, tous les livres qui nous reſtent de ces temps-là ſont en lettre onciale ou capitale ; & les premiers livres que nous trouvons écrits en lettre courante & liée, ſont de la fin de l'Empire de Baſile le Macédonien, plus de cent ans après la mort de Conſtantin Copronyme. On peut répondre à cela, qu'à la vérité le caractére courant n'étoit pas encore en uſage pour les livres ; mais qu'il l'étoit pour les Tachygraphes, pour les Notaires & pour les Secrétaires des Empereurs, non ſeulement du temps de Conſtantin Copronyme, mais auſſi dan sdes temps bien plus anciens. C'eſt dommage que ce monument ait été gâté juſques

---

Illud tamen clare intelligitur ; nempe Imperatorem [illegible] de pace inter Regem Francorum, aliumque Regem [illegible] agere, utriuſque vero Regis nomen avulſum fuit cum utraque folii ora. In imo autem folio nomen Imperatoris in cinnabari deſcriptum fuit : ac licet initium nominis illius ibi non ultra compareat, ex iis quæ ſuperſunt clare intelligitur lectum ibi fuiſſe *Conſtantinus*. In cinnabari porro Imperatores litteras ſuas ſubſcribere ſolebant, ut diximus in Palæographia græca, ubi hanc epiſtolam cum characterum forma protuli, atque ex conjectura dixi hunc Imperatorem eſſe poſſe Conſtantinum Copronymum ad Pipinum Regem hanc epiſtolam mittentem, quicum aliquam habuiſſe conſuetudinem probe novimus. De pace autem agebat, ut auguramur, concilianda Pipinum inter & Aiſtulphum Longobardorum Regem ; ſperans ex conſtituta per miniſterium ſuum inter ambos pace, id in ſui commodum emerſurum eſſe, ut ſibi reſtitueretur Ravennæ exarchatus, quem Aiſtulphus Imperatoribus Conſtantinopolitanis abſtulerat. Hinc autem opinio iſthæc noſtra firmari videtur, quod hæc epiſtola græca latinam ſubſcriptionem CONSTANTINUS præ ſe ferat : at inferioris ævi Imperatores græce nomina ſua ſcribebant : attamen quo tempore Imperatores Græci latine in fine diplomatum ſubſcribere deſierint ignoramus. Non diſſimulabo tamen adverſus hanc conjecturam noſtram aliquid difficultatis emergere. Hæc ſcilicet epiſtola magnis calami ductibus exarata eſt, & ab uno verſu ad ſequentem uſque tres ferme pollices latitudinis vacui deprehenduntur, character vero ductibus colligatus eſt, ejuſdem circiter formæ qua utebantur Græci in fine decimi & initio undecimi ſæculi. Atqui certum eſt tempore Conſtantini Compronymi nondum in Græcia cœptum fuiſſe deſcribi charactere illo ductibus calami ligato, quo litteræ ſubſequentibus jungebantur. Omnes libri illius temporis, litteris uncialibus non ligatis deſcripti ſunt. Primi autem libri, qui charactere ligato & currente ſunt deſcripti ad finem imperii Baſilii Macedonis pertinent, annis pluſquam centum elapſis ab imperio Conſtantini Copronymi. Huic porro difficultati reſponderi poteſt, characterem currentem & ligatum tempore Conſtantini Copronymi nondum uſurpatum fuiſſe pro libris deſcribendis ; ſed in uſu fuiſſe Tachygraphis, Notariis, & iis qui Imperatori ab epiſtolis erant ; idque non modo Conſtantini Copronymi tempore, ſed etiam ſæculis longe anterioribus. Certe in magnum

au point, qu'on ne puisse pas même sçavoir précisément de quoi il s'agit, quoiqu'il en reste encore assez pour juger que c'étoit un sujet intéressant.

V. On se servoit aussi de ce papier dans la France, dans l'Italie & dans les autres pays de l'Europe pour des lettres & pour des actes ou des instrumens publics. Il en reste encore un assez grand nombre dans les Abbayes & dans les Archives des Eglises. On en voit à S. Denys, à Corbie, à l'Abbaye de la Grasse & en d'autres endroits. Mais il faut se donner de garde de confondre le papier d'Egypte avec d'autres feuilles assez approchantes & qu'on appelle depuis long-temps papier d'écorce, *corticea charta*. Car comme les charges de papier d'Egypte n'abordoient que sur les côtes de la mer méditerranée, les pays éloignés de cette mer en pouvoient souvent manquer : & en ce cas là ils essayoient d'autres matieres, qu'il jugeoient propres pour l'écriture ; & ils écrivoient sur ces pellicules qui se trouvent dans les arbres entre l'écorce & le bois, & qu'on appelloit anciennement *liber*, d'où vient le nom de livre.

Nos Missionnaires du Canada l'ont aussi fait presque de nos jours, quand ils manquoient de papier : Nous avons dans notre Bibliothéque quelques lettres écrites de ce pays-là sur des feuilles semblables ; une entr'autres du P. Poncet Jésuite écrite en 1647. Nos anciens de même, au défaut de papier d'Egypte, tiroient des arbres ces sortes de feuilles à écrire, qu'ils faisoient les plus grandes qu'ils pouvoient. Tel est un grand rouleau du Senateur Antonio Capello à Venise, qui contient un acte juridique fait il y a environ huit cent ans dans la ville de Rieti autrefois Reate. Tel est un manuscrit de notre Abbaye, dont l'écriture est presque toute effacée. Ces feuilles sont ordinairement plus épaisses & plus grossieres que le papier d'Egypte.

Franciсæ Historiæ detrimentum accidit, hoc monumentum usque adeo labefactatum fuisse, ut ne quidem qua de re agatur certo sciri possit : etsi ea quæ supersunt satis sint ut intelligatur rem magni fuisse momenti.

V. Hoc etiam chartæ genere utebantur in Gallia, in Italia, in cæterisque Europæ partibus ad epistolas & ad acta, instrumentaque publica. Eorum adhuc sat magnus superest numerus in Cœnobiis, atque in Archiviis Ecclesiarum. Hujusmodi instrumenta sunt in Monasteriis San-Dionysiano, Corbeiensi, Grassensi in aliisque locis. Verum cave sis ne papyrum Ægyptiacam cum aliis ad scribendum usurpatis foliis confundas, quæ folia papyro non absimilia sunt, & à multo jam tempore corticea charta vocantur. Cum enim commeatus illi ex charta papyrea ad oram Mediterraneam solum appellerent ; qui à Mediterraneo mari longo spatio distabant, sæpe hanc chartam papyream ad votum non habebant, & alia consimilia folia experiri cogebantur, atque aliquando in illis pelliculis scribebant quæ in arboribus inter lignum & corticem habentur, vocanturque *liber*, hinc autem libris nomen impositum à multis creditur.

Ii qui Canadensem missionem priores susceperunt nostrates, hujusmodi etiam arborum pelliculis, deficiente charta, utebantur. In Bibliotheca nostra aliquot epistolæ asservantur ex illa regione scriptæ in hujuscemodi foliis, quædam autem ex illis est R. P. Poncet Jesuitæ scripta anno 1647. Sic etiam veteres majoresque nostri ex arboribus folia hujuscemodi decerpebant, & quam maxima poterant apparabant. Hujusmodi est ingens volumen in museo Cl. Viri Antonii Capelli Venetiis, in quo documentum juridicum annis abhinc octingentis exaratum in civitate, cui nomen Reate : hujusmodi etiam codex hujus Cœnobii cujus scriptura pene deleta est. Hæc autem folia ut plurimum crassiora, densioraque sunt papyro Ægyptiaca.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

I. L'invention du papier de cotton a fait tomber le papier d'Egypte en Grece. II. En quel temps a été trouvé le papier de cotton. III. La disette de parchemin a fait tomber un grand nombre d'excellens auteurs. IV. Le papier de cotton appellé charta Damascena. *V. Le papier de chiffon a fait tomber le papier d'Egypte en Europe. VI. Feuilles de papier d'Egypte représenté dans une planche. VII. Qu'est-ce qu'on appelloit* Pugillares.

I. IL nous reste à sçavoir en quel temps est-ce que l'usage du papier d'Egypte a cessé : il y a tout lieu de croire que c'est l'invention du papier de cotton, qu'on appelle *charta Bombycina*, qui l'a fait tomber en Gréce. Ce papier est incomparablement meilleur, plus propre à écrire, & se conserve bien plus longtemps. On ne sçauroit dire précisément quand on s'est avisé d'en faire de cette matiere. Je fis là-dessus une dissertation à Rome l'an 1700. à la priere du Général de l'Ordre de S. Basile, nommé Dom Pietro Menniti. Les Religieux de Sicile de son Ordre avoient un procès pour une terre dont on leur disputoit la possession. Ils produisirent le titre original de la fondation, écrit il y avoit six cent ans sur du papier semblable. La partie s'inscrivit en faux, prétendant qu'en ce temps-là ce papier n'étoit pas encore inventé. Le P. Général me pria donc de lui fournir des preuves contre la prétention de sa partie : je fis un écrit où je prouvai par des autorités claires & certaines, que le papier de cotton étoit en usage en 1100. Depuis ce temps-là j'ai fait sur le même sujet quelques découvertes, dont je m'en vais rendre raison ici.

II. Ce papier s'appelle en Grec χάρτης βομβύκινος ou βαμβάκινος, ce qui signifie papier de cotton. Quoique βόμβυξ se prenne dans les auteurs pour la soye, il se prend encore, surtout dans les bas temps, pour le cotton, aussi-bien que βάμβαξ. De là vient que les Italiens appellent encore aujourd'hui le cotton *bambaccio*. Ce fut au neuviéme siécle ou environ que l'on commença dans l'Empire d'O-

---

CAPUT QUINTUM.

I. Inventio chartæ cuttuneæ seu Bombycinæ papyrum Ægyptiacam in Græcia dejecit. II. Quo ævo inventa sit charta Bombycina. III. Membranarum raritas occasio fuit cur multi ex præclaris antiquis Scriptoribus interirent, quomodo. IV. Charta Bombycina cur vocetur charta Damascena. V. Charta ex detritis pannis chartam papyream in Europa dejecit & abstulit. VI. Scriptura duarum paginarum in charta Ægyptiaca repræsentatur in tabula. VII. Pugillares quid essent.

I. JAm quærendum restat quo tempore papyri Ægyptiacæ usus cessaverit. Nihil dubium videtur, chartam Bombycinam inventam, tam in causa fuisse cur charta papyracea Ægyptiaca in Græcia deciderit. Charta quippe Bombycina longe melior, ad scriptionem commodior, diuturniorque, & quæ possit diutius conservari. Vix dici potest quo tempore hujuscemodi charta adinventa fuit. Cum Romæ essem ea de re dissertationem feci anno 1700. rogante Domno Petro Mennitio Ordinis S. Basilii Superiore generali. Monachi Siculi ejusdem Ordinis, de prædio quo tum litigabant. Fundationis autem instrumentum originale ipsi protulerunt ad partes tutandas, à sexcentis circiter annis in charta Bombycina descriptum. Reclamarunt adversæ partes dictitantes chartam Bombycinam non esse tantæ vetustatis, neque illo ævo inventam adhuc fuisse, ac proinde quasi nothum repudiandum instrumentum esse. Rogatu igitur summi Ordinis Præfecti, quæ tum succurrebant scripto tradidi, ac chartam hujusmodi anno 1100. in usu fuisse comprobavi: deinceps vero ex diuturna tractatione comperi, vetustiorem illam chartam esse, idque jam expendere libet.

II. Hæc charta græce vocatur χάρτης βομβύκινος vel βαμβάκινος, id quod chartam ex gossipio significat. Βόμβυξ tamen apud Plinium, cæterosque Scriptores pro serico accipitur : sed etiam inferiori maxime ævo pro gossipio habetur, perinde atque βάμβαξ : hinc vero fit ut gossipium apud Italos hodiernos *bambaccio* appelletur. Nono autem vel circiter sæculo

rient à en faire du papier : en voici les preuves. Il y a plusieurs manuscrits Grecs, tant en parchemin qu'en papier de cotton, qui portent la date de l'année où ils ont été écrits ; mais la plûpart sont sans date. Sur les manuscrits datés on juge plus sûrement par la comparaison des écritures, de l'age de ceux qui ne le sont pas. Le plus ancien manuscrit de papier de cotton que j'aye vu avec la date, est celui du Roi numeroté 2889. qui fut écrit en 1050. Un autre de la Bibliothéque de l'Empereur, qui porte aussi sa date, est de l'année 1095. Mais comme les MSS. sans date sont incomparablement plus nombreux que ceux qui sont datés, je me suis encore éxercé sur ceux-là & par la comparaison des écritures j'en ai découvert quelques uns du dixiéme siécle, entr'autres un de la Bibliothéque du Roi cotté 2463. Si l'on faisoit la même recherche dans toutes les Bibliothéques tant de l'Orient que de l'Occident, on en trouveroit apparemment d'autres ou du même temps, ou peut-être plus anciens. Cela me fait juger que ce papier bombycin ou de cotton peut avoir été inventé au neuviéme siécle, ou pour le plus tard au commencement du dixiéme. A la fin du onziéme & au commencement du douziéme, l'usage en étoit répandu dans tout l'empire d'Orient, & même dans la Sicile. Roger Roi de Sicile dit dans un diplome écrit en 1145. rapporté par Rocchus Pyrrhus p. 91. qu'il avoit renouvellé sur du parchemin une charte qui avoit été écrite l'an 1102. sur du papier de cotton, *in charta cuttunea*, & une autre qui étoit datée de l'an 1112. Environ le même temps l'Impératrice Irene, femme d'Alexis Comnene, dit dans sa régle faite pour des Religieuses qu'elle avoit fondées à Constantinople, qu'elle leur laisse trois éxemplaires de la régle, deux en parchemin, & un en papier de cotton ; & de même deux cérémoniaux en parchemin, & un en papier de cotton. Depuis ce temps-là ce papier fut encore plus en usage dans tout l'Empire de constantinople. On compte aujourd'hui par centaines les manuscrits Grecs de papier bombycin, qui se trouvent dans les grandes Bibliothéques.

III. Cela vint fort à propos dans un temps où il paroît qu'il y avoit grande disette de parchemin ; ce qui nous a fait perdre plusieurs anciens auteurs : voici comment. Depuis le douziéme siecle les Grecs plongés dans l'ignorance, s'aviserent de racler les écritures des anciens manuscrits en parchemin, & d'en ôter autant qu'ils pouvoient toutes les traces, pour y écrire des livres d'Eglise,

---

chartam hujusmodi concinnare cœperunt : id quod ex sequentibus notis indiciisque asseri videtur. Multi græci manuscripti, cum membranacei, tum bombycini notam anni quo exarati fuerunt, repræsentant ; sed codicum major pars notam anni non habent. Ex illis porro notam anni præferentibus, illis qui notam anni non habent, comparatione facta, cujus nempe sint ætatis, judicatur. Inter codices illos bombycinos, quos inspexi, qui antiquiorem & claram ætatis notam ab amanuensi additam habet, est codex Regius numero 2889. qui descriptus fuit anno 1050. Alius ex Bibliotheca Cæsarea anni notam habens, scriptus fuit anno 1095. At cum ii codices manuscripti qui descriptam anni notam nullam præferunt, longe majore numero sint, quam ii qui notam hujusmodi descriptam habent ; in illis etiam anno nullo notatis κριτήριον adhibui, atque ex scripturarum comparatione aliquos bombicynos decimi esse sæculi comperi : interque alios in Bibliotheca Regia illum qui numero 2436. signatus est. Si par diligentia adhiberetur circa alios bombycinos, qui in bibliothecis tum Orientalibus tum Occidentalibus exstant, alii forte occurrerent aut ejusdem, aut superioris ævi. Hinc porro conjicio hanc chartam bombycinam sive cuttuneam inventam fuisse nono sæculo, vel cum tardissime initio decimi. In fine autem undecimi, & initio duodecimi jam usu veniebat per totum Orientale Imperium. Sexcentos autem hujusmodi codices in bibliothecis per Europam enumeramus.

III. E re autem accidit ut hæc bombycina charta frequentis esset usus, cum maxime membranarum penuria magna infimo ævo fuisse videatur : quæ causa fuit ut multos veterum scriptorum, eosque eximios amiserimus. Illud autem sic evenisse comperimus. A sæculo duodecimo Græci in magna bonarum litterarum ignorantia versantes, veterum librorum membranaceorum scripturam abradere cœperunt, & priscarum litterarum vestigia quantum poterant abo-

Ce fut ainſi qu'au grand préjudice de la République des lettres, les Polybes, les Dions, les Diodores de Sicile, & d'autres auteurs que nous n'avons plus, furent métamorphoſés en Triodions, en Pentecoſtaires, en Homelies, & en autres livres d'Egliſe. Après une éxacte recherche, je puis aſſurer que des livres Grecs écrits ſur du parchemin depuis le douziéme ſiécle, j'en ai plus trouvé dont on avoit raclé l'ancienne écriture, que d'autres. Mais comme tous les copiſtes n'étoient pas également habiles à effacer ainſi ces premiers auteurs, il s'en trouve quelques-uns où l'on peut lire au moins une partie de ce qu'on avoit voulu raturer.

P[illegible]r revenir à notre ſujet, ce fut l'invention de ce papier de cotton qui fit tomb[illegible] en Orient le papier d'Egypte. S'il en faut croire Euſtathe qui écrivoit v[illegible] la fin du douziéme ſiécle, l'uſage de ces feuilles de papier d'Egypte, qu'il appelle [illegible] avoit ceſſé peu de temps avant qu'il écrivit, ὧν ἡ τέχνη ἄρτι ἀπόλωλε. I[illegible] ne faut pas croire que le papier de cotton ait d'abord fait tomber celui d'Egypte; ces ſortes de choſes nouvellement inventées ne s'établiſſent ordinairement que peu-à-peu.

IV. Il eſt à remarquer qu'un Grec qui fit du temps d'Henry ſecond le catalogue des manuſcrits Grecs de la bibliothéque du Roi, appelle toujours le papier bombycin ou le papier de cotton, *Charta Damaſcena*, le papier de Damas. [illegible] parceque ce papier de cotton avoit été inventé à Damas? ou eſt-ce parce qu'il y avoit en cette ville quelque célébre manufacture de papier de cotton? ou eſt-ce parce que cette maniere de faire du papier, venuë des nations Orientales, avoit été communiquée aux Grecs par les Damaſceniens? C'eſt ce qu'on ne pourra jamais décider, à moins que quelque monument ne nous inſtruiſe là-deſſus.

V. Quant à l'origine du papier dont nous nous ſervons aujourd'hui, nous n'en ſçavons rien de bien précis. Thomas Demſter dans ſes gloſes ſur les inſtituts de Juſtinien, dit qu'il a été inventé avant l'âge d'Accurſe, qui vivoit au commencement du treiziéme ſiécle: *Bombicæ chartæ paulo ante ætatem Accurſii* [illegible]. Quoiqu'il parle là du papier bombycin, je crois qu'il comprend auſſi ſous ce nom le papier de chiffon, qui eſt aſſez ſemblable au papier de cotton. Il y a eu des pays où l'on ſe ſervoit de l'un & de l'autre, comme

[illegible] periculum adim perperdere [illegible] [illegible] ferrimentum, Polybii, Diones, Diodori Sæculi, aliique Scriptores quos penitus amiſimus, in Triodia commutati ſunt, in Pentecoſtaria, in Homilias, inque alios libros Eccleſiaſticos. [illegible] exploratà affirmare auſim, ex [illegible] græcis membranaceis à duodecimo ſæculo ſcriptis, qui in manus incidere meas, pluſquam dimidiam partem abraſam priorem ſcripturam exhibere. At cum omnes Scribæ & Amanuenſes non pari induſtria veterem ſcripturam abraderent; in aliquibus pars ſaltem [illegible] fuerant adhuc legi poteſt.

Ad initium [illegible] leamus, inventa [illegible] charta bombycina [illegible] Ægyptiacam in Oriente abrogavit. S[illegible] in Odyſſ. [illegible] p. 1913. qui [illegible] ſcribebat, uſus Ægyptiacæ chartæ, quam ille [illegible] appellat, non diu ante [illegible] adhiberi deſiit, [illegible]. Neque enim putandum eſt [illegible] Ægyptiacam ab[illegible]. Nam quæ nova adinveniuntur, ſenſim p[illegible] ſeunt.

IV. Obſervatu dignum eſt por[illegible] Græcum quempiam, qui tempore Henrici ſecundi ca[illegible] manuſcriptorum Græcorum bibliothecæ Re[illegible] navit, chartam Bombycinam ſemper appellare chartam Damaſcenam. An quia hujuſmodi charta Damaſci adinventa fuerat? An vero quia in iſta urbe quædam hujuſmodi chartarum officina celebris erat. An demum quia ex Oriente hic chartam [illegible] datum m[illegible] per Damaſcenos ad Græcos [illegible]. Illud certe quomodo factum ſit deprehendi nunquam poterit, niſi monumentum quodpiam rei geſtæ modum [illegible] aperiat.

V. Quod ſpectat autem originem chartæ papyreæ hodiernæ, nihil certi hac in re expiſcari poſſumus, nec niſi conjecturis rem tractamus. Thomas Demſterus in Gloſſis ad inſtituta Juſtiniani, paulo ante Accurſii ætatem inventam dicit: *Bombycæ chartæ*, inquit, *paulo ante Accurſii ætatem excogitatæ ſunt.* Etſi autem de charta bombycina loquatur, puto illum chartam etiam illam quæ ex detritis pannis confecta fuit eo nomine complecti, quæ charta bombycinæ admodum ſimilis eſt. In quibuſdam enim re-

Sicile,

Sicile, l'Etat de Venise, & peut-être d'autres. Plusieurs éditions d'Alde Manuce faites à Venise, sont sur du papier de cotton. Le voisinage de la Gréce y en aura sans doute porté l'usage. Demster semble donc parler de l'un & de l'autre papier. Mais nous avons sur le papier de chiffon un passage plus ancien & plus exprès dans Pierre Maurice, dit le Vénérable, contemporain de Saint Bernard. *Les livres que nous lisons tous les jours*, dit-il dans son traité contre les Juifs, *sont faits de peaux de belier, où de bouc, ou de veau, ou de plantes Orientales*, c'est-à-dire, du papyrus d'Egypte, *ou enfin du chiffon*, *ex rasuris veterum pannorum.* Ces derniers mots signifient assurément le papier tel que nous l'employons aujourd'hui. Il y en avoit donc déja des livres au douziéme siecle : & comme on a écrit des actes & des diplomes sur du papier d'Egypte jusques au onziéme siecle, ce qu'on peut voir dans les Archives des Eglises & des Abbayes, où il s'en trouve de ce siecle là ; il y a apparence que c'est environ ce même siecle ou peu auparavant que le papier de chiffon à été inventé ; & il est à croire que ce papier aura fait tomber le papier d'Egypte en Occident, comme celui de cotton l'avoit fait tomber en Orient. Pierre le Vénérable nous dit qu'il y avoit déja de son temps des livres faits avec du papier de chiffon ; mais il falloit que ces livres fussent extrêmement rares : car quelque recherche que j'aye pu faire tant en Italie qu'en France, je n'ai jamais vu ni livre ni feuille de papier, tel que nous l'employons aujourdhui, qui fût écrit devant S. Louis. Ce papier de chiffon fit tomber le papier d'Egypte, mais non pas tout d'un coup : le papier d'Egypte tomboit peu-à-peu, tandis que l'autre s'établissoit : ce papier d'Egypte étoit encore en usage du temps de Pierre le Vénérable : cela dura encore quelque temps après. On m'a assuré que dans la chambre du Trésor il y a encore quelques actes écrits du temps de S. Louis sur du papier d'Egypte.

VI. Nous donnons ici deux pages du manuscrit de cette Abbaye, écrit au sixiéme siecle ou environ en papier d'Egypte. Chaque feuillet est composé de deux feuilles de philyre, jointes de maniere que les filamens de l'une vont du haut en bas, & ceux de l'autre de la droite à la gauche : ce qui se peut re- Pl. LXXIX.

---

gionibus utraque charta adhibita fuit, ut in Sicilia, Venetiis, in aliisque forte locis. Aliquot editiones Aldi Manutii Venetiis emissæ in charta bombycina sunt : quæ charta ex Græcia vicina ad Venetos manaverit. Demsterus itaque de utraque charta sermonem habere videtur. At Demstero antiquior Scriptor chartam ex detritis pannis confectam clarius commemorat. Is est Petrus Mauritius Venerabilis appellatus, S. Bernado æqualis : *sed cujusmodi librum ? si talem, quales quotidie in usu legendi habemus, utique ex pellibus arietum, hircorum, vel vitulorum, sive ex biblis, vel juncis Orientalium paludum ; aut certe ex rasuris veterum pannorum*, quibus postremis verbis haud dubie charta illa significatur, qua hodie utimur. Ergo jam sæculo duodecimo erant libri ex eadem charta concinnati ; atque ut acta & instrumenta in charta bombycina ad undecimum usque sæculum scripta fuerunt, ut in Archiviis Ecclesiarum & Monasteriorum deprehendere est, ubi ejusdem sæculi papyrea instrumenta occurrunt, verisimile omnino est eodem sæculo, vel forte paulo ante, chartam ex detritis pannis inventam excogitatamque fuisse ; atque ut credere est, hæc charta papyream Ægyptiacam in Occidente abrogaverit, ut eadem in Oriente bombycina deturbaverat. Petrus ille Venerabilis ait jam suo tempore libros fuisse ex rasuris veterum pannorum confectos. Sed admodum rari haud dubie hi libri erant : nam etsi magna diligentia per Italiam atque Galliam bibliothecas lustraverim, etiamque Archivia quantum licuit, nec librum unquam, nec folium quodpiam ex detritis pannis inveni, quod S. Ludovici ætatem præcederet. Charta igitur illa ex detritis pannis Ægyptiacam papyream abrogavit, ut diximus, sed non statim eodemque tempore : charta illa Ægyptiaca paulatim decidebat, dum illa ex detritis pannis in dies usitatior fieret. Ægyptiaca adhuc in usu erat Petri Venerabilis ævo, ut ipse ait, & aliquanto postea tempore perseveravit. Renunciatum mihi fuit, in illo instrumentorum deposito, quod cameram Thesauri vocant, aliquot instrumenta haberi tempore sancti Ludovici descripta in charta papyrea Ægyptiaca.

VI. Hîc paginas duas manuscripti illius San-Germanensis proferimus, qui codex sexto circiter sæculo scriptus est in charta papyrea, quæ duabus constat philuris ita junctis, ut unius filamina à summo ad imum paginæ tendant ; alterius vero à dextra ad si-

ma[illegible]er sur la planche qui contient le recto & le verso du feuillet. Les lettres sont [illegible] & sans liaison; c'est ainsi qu'on écrivoit en ces temps-là; les mots mal divisés, en sorte qu'une syllabe du mot précedent est souvent jointe avec le suivant. Les deux lettres R & S sont si semblables, qu'on a peine à les distinguer l'une de l'autre.

[illegible], id quod etiam in tabula sequenti observes. [illegible] ligatæ, hæc quippe scriptura erat illius ævi; verba plerumque perperam divisa; ita ut vocis præcedentis syllaba cum voce sequenti sæpe jungatur. Hæ duæ litteræ R. & S. ita similes sunt ut vix discerni queant.

EX EPISTOLA XXIV. PAULINI ET THERASIÆ AD ALYPIUM.
Augustini operum tomo 2. p. 35. F.

V*oluit vindicare, ut etsi diversis locis degam, ipsius presbyter censear. Sed de me ne quid ignores, scias antiquissimum peccatorem, ita olym de tenebris & umbra mortis eductum, spiritum auræ vitalis ausisse (l. hausisse) nec ita olym possuisse in aratro manum, & crucem Domini sustulisse, quam ut in finem perferre valeamus orationibus tuis adjuvemur. Accumulabitur hæc meritis tuis merces, si interventu tuo [illegible] nostra relevaveris. Sanctus enim laborantem adjuvans, quia fratrem non audemus dicere, exaltabitur sicut civitas magna. Et tu quidem super montem ædificata ci[illegible]es, vel accensa super candelabrum lucerca in septiformi claritate conluces, nos sub modio pectorum delitescimus: Visita (sic) litteris tuis, profer lucem in qua ipse versaris super aurea candelabra conspicuus: eloquia tua lumen semitis nostris erunt, & oleo lucernæ tuæ inpinguabitur caput nostrum, & accendetur fides cum de spiritu oris tui cibum mentis & lumen animæ sumpserimus. Pax & gratia Dei tecum, & corona justitiæ tibi maneat in die illo Domine, Pater merito dilectissime, venerabilis & exoptatissime. Benedictos sanctitatis tuæ comites, & amulatores in Domino fratres, si dignantur, nostros tam in Ecclesiis, quam in Monasteriis, Carthagine, Tagasta & Hippone regio, & totis parrociis tuis, atque omnibus cognitis tibi per Africam locis, Domino C[illegible] (sic) servientes, multo affectu & obsequio salutare rogamus. Si ipsam membranam sancti Domnionis acceperis, transcribtam (sic) nobis mittere dignaveris (sic). I[illegible] hoc ut scribas mihi quem hymnum meum agnoveris. Panem unum sanctitati tuæ [illegible] gratia misimus, in quo etiam Trinitatis soliditas continetur. Hunc panem eulo[illegible] esse tu facies dignatione sumendi.* Explicit

Epist. 42. p. 88. Incipit Augustini ad Paulinum & Therasiam

Dominis laudabilibus in Christo sanctissimis fratribus Paulino & Therasiæ Augustinus in Domino salutem.

Num etiam hoc sperare aut exspectare (sic) posset ut per fratrem Severum rescripta flagitaremus, tamdiu tam ardentibus nobis à vestra caritate non reddita, quid est qui (sic) duas astates easdemque in Africa sitire cogamur? Quid amplius dicam? O qui res vestras cotidie donatis, debitum reddite. An forte quod adversus dæmoniculas (l. dæmonicolas.)

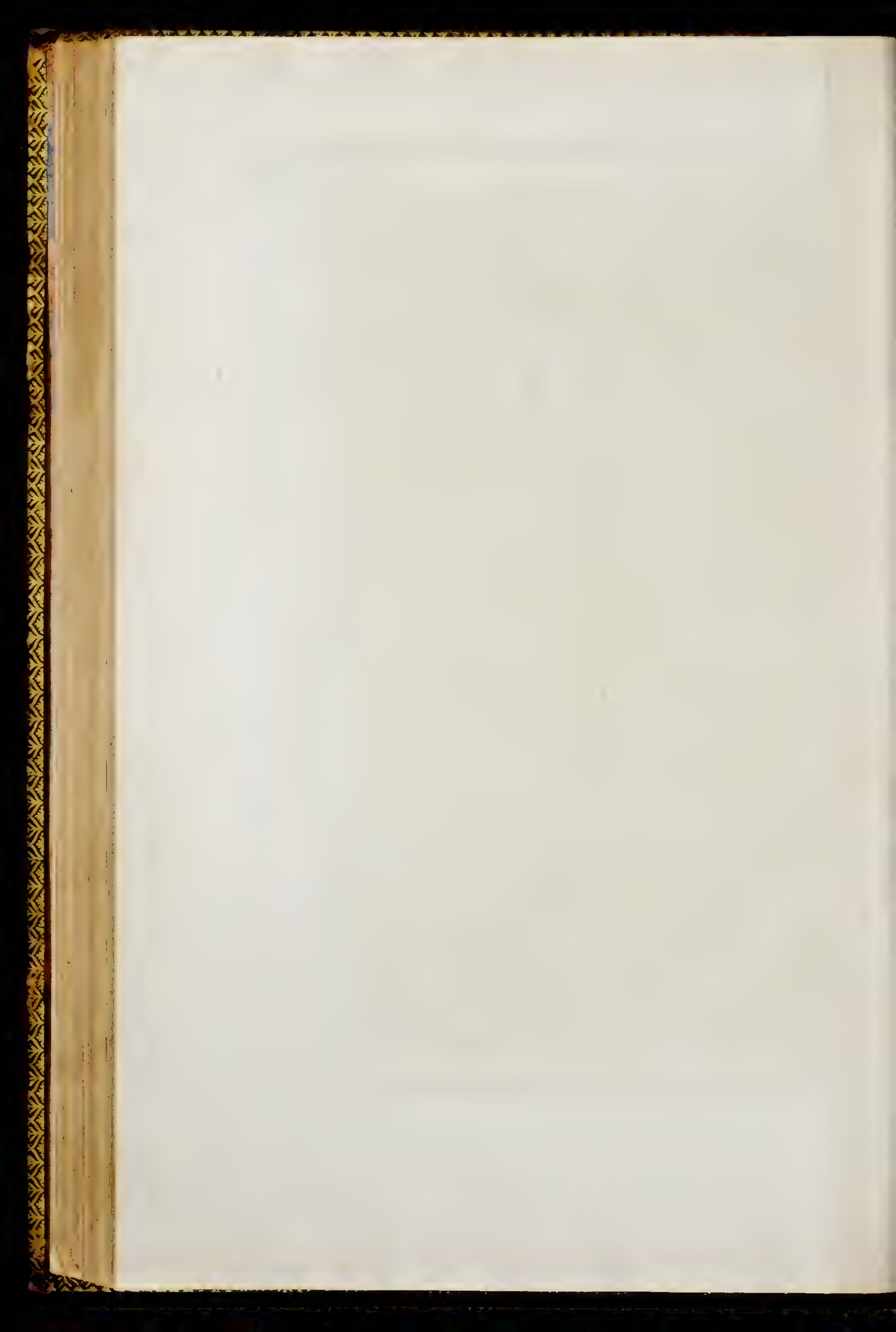
nolui tu indicare ut ea indueris locis elegam
ipsius prae centesa te idem ne quae ignores
se ita atque ipsam peccatorem non ita
olim de tenebris et umbra mortis educetu
spiritu sancto iam talis ausus te neque olympe
sinistre mortem romanum et et uecedoni
sustulisse quam deinceps per terre
ualeamus orationibus adiciamus
accumulabis is haec misseras aurimetes
sin is teruentatuo onera nostra releuas
uersus Set enim laborante machina sit
quae spatrem non ad uelemus dicere Ex
altabitur sic ut ei in ista magna Et tu qui
dem super montem aedificata ciuitas
es uel accensa super candelabru lucens
nam in re p tis formi clarita te conlucens nos
sub modio peccatorum delitescimus Al
siccatis tertis tuis proficit in lucem inque
ipse uersatis super aurea candelabra
conspicuus eloquia tua lumen inter mit
nos tristes sunt Et oleo lucernae tuae in
pinguabitur caput nostrum Et accen
detur sicles cum de sponsoris tui cibamen
tis et lamen anima eas impreximus pax
et gratia ad te eum Et corona iustitiae
tibi maneat in die illo dnc patres meri
to dilectis tui sine uenerabilis et exopta
tissime Benedictor scis tuae com
tes et aemulatores in dno fratres

sidignanturnostros taminecle sus quā
in
imonasteriis cartagine tagasta hip
poneregio et totis parrocïis tuis atq;
omnibus cognitis tibi per africam locis
dnō catholicae seruientes multo af
fectu et obs quios salutare rogamus
supsam me mbranam scī domni ionisac
ce peristranscribtam nobis mitti cre
c
dignaueris et rogo hec ut scribas mihi
quem hymnum meum agnoueris pane
unum scitatitu ae unitatis gratia mi
simus in quo etiam trinitatis soliditas
continetur hunc panem eulogiam esse
tu facies dignatione sumendi Expl

Incp̄ AUG AD PAULINUM ET THERASIA

DOMINIS LAUDABILIBUS

in xp̄o scissimis fratribus pau
lino et ther asiae augusti in dnō salutē
NUM etiam hoc sperare aut exspecta
re posset ut per fratrem seuerum
rescribta flagitare mus iamdiu
tam ardentibus nobis a uestra carita
te non reddita quid est quid uas ae s tua
tes easdem que in africa sitire cogamur
quid amplius dicam o qui res uestras
cotidie donatis debitum reddite ante
te quod aduersus daemonicul as



VII. M. Fabretti a donné cette eſpéce de livre que nous repréſentons ici au bas d'une inſcription, croyant que c'eſt ce qu'on appelloit anciennement *pugillares* ou *pugillaria*. Il ſe fonde ſur ce petit vers d'Auſone dans ſon épigramme CXLVI. au notaire *bipatens pugillar expedi :* ce qui ne dit autre choſe ſinon, que les tablettes ſont ouvertes. On faiſoit ces tablettes ou ces pugillares, ou de bois, ou d'yvoire, dit Martial au commencement de ſon quatorziéme livre, & l'on mettoit ſur chaque feuille un enduit de cire, ou plutôt de ce qu'on appelloit *cera*. Il y en a d'yvoire dans le cabinet de cette Abbaye, que j'ai fait graver à la planche CXCIV. du troiſiéme tome de l'Antiquité. Si celles que nous voyons ici ſont véritablement ce qu'on appelloit tablettes, il ſemble, à la maniere qu'elles ſe tiennent, qu'elles ne puiſſent pas être de matiere dure, mais pliable, ou de parchemin, ou de papier d'Egypte: on en faiſoit auſſi de ces matieres, ſelon Martial 14. 7. Ce livre ou ces tablettes ſe voyent au bas d'une inſcription ſépulcrale, dont le ſens eſt tel, *Aux dieux Manes. Auxeſis a fait ce monument pour Soteris, la mere pour la fille.* Il n'eſt pas aiſé de dire pourquoi elle a mis cette marque au tombeau de ſa fille : peut-être cette fille s'éxerçoit-elle à écrire ſur des tablettes ou dans des livres.



VII. Raphaël Fabrettus edidit hanc libri ſpeciem, quam hîc proferimus cum inſcriptione; putatque illa ipſa eſſe quæ apud veteres, pugillaria, vel pugillares appellabantur. Nititur autem Fabrettus hoc Auſonii verſiculo in epigrammate CXLVI. *ad Notarium.*

Bipatens pugillar expedi.

Quo tamen nihil aliud ſignificatur quam quod pugillares ſeu tabellæ apertæ ſint. Hujuſmodi ſeu tabellæ, ſeu pugillares aut ex ligno fiebant ſecundum Martialem 14. 3.

Secta niſi in tenues eſſemus ligna tabellas,
Eſſemus Libyci nobile dentis onus.

Aut ex ebore, ut idem ipſe Poëta refert 14. 5.

Languida ne triſtes obſcurent lumina ceræ,
Nigra tibi niveum littera pinget ebur.

Nam tabellæ vulgo cera obliniebantur. Sunt in muſeo noſtro pugillares eburnei quos protulimus in tabula CXCIV. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Si hic quem hîc conſpicimus libellus vere pugillares fuerint, ex ipſo quo complicantur modo, videntur non ex materia dura eſſe & ſolida, ſed alia quæ plicetur, aut ex membranis, aut ex papyro Egyptiaca : nam ex membranis quoque pugillares concinnabantur, ut ait ipſe Martialis 14. 1.

Eſſe puta ceras, licet hæc membrana vocetur :
Delebis, quoties ſcripta novare voles.

Hic liber ſeu pugillares, ſi malis, poſt inſcriptionem imam occupant oram, quæ inſcriptio ſic habet *Dis manibus. Soteridi fecit Auxeſis, mater filia.* Nec facile dixeris cur hoc ſymbolum hîc Auxeſis poſuerit in filiæ ſepulcro : An quia Soteris in libello, ſeu pugillaribus ſcribere ſolebat ?

CHAPITRE SIXIE'ME.

Diptyque de l'apothéoſe de Romulus.

Pl. LXXX. I. LE curieux diptyque de Romulus, qui eſt des Comtes de la Gherardeſca, a été donné par le Sénateur Felipo Buonaroti de Florence dans ſes obſervations ſur les vaſes de verre ornés de figures, imprimées à Florence en 1716. *in-quarto.* Ce ſçavant homme croit qu'il peut avoir été fait en l'honneur de Quirinus, qui eſt le même que Romulus, pour en faire un préſent aux fêtes Quirinales marquées dans les Faſtes le 17. de Février, ou en d'autres jours où il y avoit des courſes de chevaux en l'honneur de Quirinus, & qu'on appelle, *Quirini Circenſes.* On voit en effet ici une quadrige de chevaux qui va à bride abbatuë, & une autre quadrige d'éléphans qui mene Romulus. Cela rend ſa conjecture aſſez plauſible.

Au haut du diptyque on voit un monogramme compoſé de lettres entrelacées, qui forment le nom de Romulus. Les monogrammes ſont des plus anciens temps, comme on peut voir dans notre Paléographie Grecque p. 144. On en a vu un au commencement du premier tome de ce Supplément, à la tête des mois perſonnifiés, donné par Lambec d'après un fort ancien manuſcrit : On ne peut pas douter que ce ne ſoit ici le nom de Romulus; les lettres n'y ſont pas ſi mêlées ni ſi brouillés que dans d'autres monogrammes.

Cette face du diptyque contient deux images, celle d'en-haut & celle d'en-bas. Celle d'en-haut repréſente l'apothéoſe de Romulus emporté au ciel par les vents & par les tourbillons. Des deux vents qui l'enlevent, l'un eſt exprimé en jeune garçon aîlé, & l'autre qui a auſſi des aîles, a la tête d'un Satyre barbu, avec des cornes. Tous les deux ont non ſeulement de grandes aîles aux épaules, mais auſſi de petites aîles à la tête. Au premier tome de l'Antiquité pl. CCXXIV. nous avons donné les vents en toutes les formes que nous les avons trouvés : ceux que nous avons repréſentés dans toute leur taille, ont de grandes aîles aux épaules, comme les Cupidons, les Victoires & les Fortunes.

CAPUT SEXTUM.

Diptycum in quo Romuli apotheoſis.

DIptychum illud Romuli ſingulare, quod ad Comites de Gherardeſca pertinet à V. clariſſimo & doctiſſimo Philippo Bonaroto Senatore Florentino publicatum eſt, poſt obſervationes illas quas circa vaſa vitrea Florentiæ edidit anno 1716. in 4°. Putat autem ille diptichum in honorem Quirini factum fuiſſe, qui idem eſt atque Romulus, ut in munus daretur in Quirinalibus feriis, quæ in Faſtis notantur decima ſeptima Februarii, vel in aliis quoque diebus in queis decurſiones in honorem Quirini haberentur, quæ vocabantur Quirini Circenſes. Hîc utique conſpiciuntur quadrigæ equorum, qui concitato curſu feruntur, aliæque quadrigæ elephantorum, quæ Romulum ducunt. Hinc conjectura ejus ſat probabilis evadit.

In ſuprema diptychi ora Monogramma habetur, ex litteris implicatis concinnatum, quæ litteræ Romuli nomen efformant. Monogrammata autem jam antiquiſſimis temporibus in uſu erant, ut videre eſt in Palæographia noſtra græca p. 114. Monogramma etiam vidimus ſub initium tomi primi Supplementi hujuſce ante menſes perſonarum more depictos, quos Lambecius ex antiquiſſimo codice eductos repræſentavit. Nihil autem dubii eſt quin hæ litteræ Romuli nomen efficiant, litteræ enim non ita ſunt implicatæ ut in aliis Monagrammatibus.

Hæc diptychi facies duas offert imagines ſupernam nempe & infernam. Superna Romuli apotheoſin repræſentat, qui à ventis in cœlum defertur & à turbinibus. Ex duobus ventis qui Romulum abripiunt, alius eſt puer alatus; alter & ipſe quoque alatus, caput habet Satyri barbati atque cornuti. Ambo non ſolum grandes alas humeris hærentes habent, ſed etiam alas minores capiti affixas. In primo Antiquitatis explanatæ tomo, tab. CCXXIV. ventorum formas omnes quas nanciſci potuimus, repræſentavimus: ii quorum integram ſtaturam exhibuimus, grandes alas humeris hærentes habent, ut Cupidines, Vic-

Un qui n'a que la tête & le haut des épaules, a deux aîles au-dessus du front comme ceux-ci. Celui-ci a les oreilles d'un Satyre : il se voit sur un fragmment d'une table quarrée & cassée, dont on n'a plus qu'un angle, sur lequel on peut juger à coup sur de ce que contenoit toute la table quand elle étoit entiere, ou du moins d'une bonne partie des choses qui y étoient renfermées. Les quatre vents y étoient sans doute représentés aux quatre coins. Il y avoit dans la table un grand cercle qui en occupoit la meilleure partie : sur le convexe du cercle sont représentés les jours de la semaine sous la figure des divinités qui président sur chaque jour qui en porte le nom. Saturne est pour le Samedi, la Lune pour le Lundi, Mercure pour le Mercredi, & Venus pour le Vendredi; & l'on remarque dans cette table que le vent qui reste souffle sur la tête de Venus. Au dedans du cercle étoient tout autour les douze signes du zodiaque peints en la maniere ordinaire, & qui ne varie guére. La tête donc qu'on voit à cet angle n'a point de barbe, elle a des oreilles de chévre comme un Satyre; on n'y voit point de corne, à moins qu'on ne voulût prendre pour corne un bout d'un gros bâton qui s'éleve entre les deux aîles, & sur lequel sont marqués trois gros points, qui peuvent signifier trois mois qui répondent à cet angle; en sorte que les douze mois trois à trois répondront au quatre angles. Voilà dans le diptyque de Romulus un vent qui a la tête d'un Satyre, & dans cet angle de la table un autre qui a aussi la tête de Satyre désignée par les oreiles de chévre : cela me fait venir la pensée que chacun des vents avoit sa forme particuliere, & qu'un d'entr'eux avoit la tête d'un Satyre; peut-être même y en avoit-il plus d'un qui avoit cette tête. Il pouvoit se faire qu'un des vents étoit représenté barbu, comme celui du diptyque de Romulus, & l'autre sans barbe, comme celui de la table. Le P. Wiltheim Jésuite dans son diptyque de Liége p. 17. dit qu'on a trouvé dans le Luxembourg un monument, où d'un côté autour des signes du zodiaque on voit les figures de quatre vents : ce sont des têtes qui soufflent, qui ont des aîles, & une corne entre ces deux mêmes aîles. On remarque deux fois la même figure dans le diptyque de Liége.

Romulus donc emporté par les vents monte au ciel pour y être reçu dans la troupe des dieux : on en voit ici cinq, dont celui qui a barbe pourroit être

---

toriæ atque Fortunæ. Unus qui caput tantum, extremosque habet humeros, duas alas supra frontem habet ut hi quoque exhibent, ille vero aures habet Satyri. Habetur autem in fragmento quodam tabulæ quadratæ, & fractæ, cujus angulus tantum unus superest: ex quo tamen angulo dijudicari potest quid tabula contineret, quando integra erat, vel saltem magna pars eorum quæ complectebatur æstimari potest ex fragmento. Quatuor autem venti haud dubie ibi repræsentabantur in quatuor nempe angulis. In tabula erat circulus magnus, qui majorem illius partem occupabat. In supina sive convexa circuli facie exhibentur hebdomadæ dies per figuram numinis quod singulis diebus præsidet, & cujus dies nomen habent. Saturnus diem quem vocamus sabbati, Luna Lunæ diem, Mercurius Mercurii, Venus veneris dies indicant. In tabula autem observatur ventum illum qui unicus in angulo residuus est, in caput Veneris insufflare. Intra circulum erant in circuitu duodecim Zodiaci signa more solito depicta, quem modum & morem in monumentis vix variare deprehendas. Caput ergo illud quod in angulo visitur, barbam non habet, sed aures caprinas ut Satyrus arrigit. Hic cornua non habet, nisi forte cornu dixeris esse rotundum illud instrumentum inter duas alas erectum, tribusque punctis crassis notatum, quæ fortasse tres menses denotant, qui huic angulo respondeant, ita ut duodecim menses quater terni quatuor angulis respondeant. En igitur in diptycho Romuli ventus, qui caput Satyri habet, & in angulo illo quadratæ tabulæ, alter ventus qui item caput Satyri habet, id quod designant aures caprinæ. Hinc in mentem subit ventorum quemque peculiarem sibi habuisse formam, & unum ex illis formam Satyri exhibuisse, & fortasse alii etiam hujusmodi erant. Forte etiam ex ventis alius barbatus ut in diptycho, alius imberbis in tabula illa repræsentabatur. P. Wilthemius Jesuita in diptycho suo Leodiensi p. 17. ait in Luxemburgensi Ducatu repertum fuisse monumentum ubi in altera facie circa signa Zodiaci visuntur schemata ventorum quatuor. Sunt autem capita alata, insufflantia, quæ inter alas cornu habent. Bis autem illa figura observatur in diptycho Leodiensi.

Romulus ergo à ventis sublatus in cælum ascendit, ut ibi à deorum cœtu recipiatur. Hîc quinque dii conspiciuntur, quorum ille barbatus Jupiter esse

Jupiter ou Mars ; il n'y a point de marque pour faire connoître les auteurs. M. Buonaroti soupçonne que ce pourroient être les planetes ; il y en a ici cinq. Un de l'autre côté separé de la troupe par le zodiaque dont on voit ici la moitié, a le nimbe, qui semble persuader que c'est le soleil : en voilà six. Le septiéme pourroit être Romulus, qui va être reçu dans la troupe comme un nouveau Mars ; cela est fort incertain. On ne voit dans ces dieux aucune marque des planetes, telles qu'on les voit dans les monumens donnés aux planches XVII. & la suivante du premier tome de ce Supplément. Le soleil au reste pourroit être mis là comme parcourant le zodiaqne, dont on ne voit ici qu'une partie, & six signes, la balance, le scorpion, le sagitaire, le capricorne, le verseau, & les poissons : cela marque la derniere moitié de l'année, selon une des manieres de compter.

Au-dessous de Romulus, qui monte au ciel, on voit un de ces catafalques à plusieurs étages, que l'on rencontre souvent sur les médailles pour la consécration ou l'apothéose des Empereurs. Ce n'est pas, comme remarque fort bien M. Buonaroti, que l'usage de ces catafalques fût déja du temps de Romulus, il y a tout lieu de croire qu'il ne fut inventé que plusieurs siécles après ; mais comme ce diptyque n'a été fait que dans des siécles bas, & où l'on n'y regardoit pas de si près, on aura voulu mettre dans l'apothéose de Romulus ce qui se pratiquoit dans celle des Empereus. Quand on mettoit le feu à ces grands buchers, on en faisoit sortir une aigle, en feignant que c'étoit l'ame de l'Empereur qui s'envoloit au ciel. Ici deux aigles s'échappent du catafalque, & prennent leur vol vers le ciel : je ne sçai à quoi bon en mettre deux, mais elles s'y trouvent ; & s'il y a là du mystere, je n'y comprens rien. On mettoit aussi quelquefois la figure des Empereurs sur une aigle, qui les portoit au ciel. Nous avons déja parlé de cela sur les apothéoses. Pour ce qui est des Imperatrices, c'est ordinairement un paon qui les porte au ciel.

Nous voyons sur ce catafalque une quadrige de chevaux qui traine un char sur lequel est un jeune homme. Ce jeune homme étend un grand voile autour de sa tête, pareil à ceux que nous voyons sur les têtes de la Nuit, de l'Aurore, du Matin & de Vesper ou le soir. Il a la forme d'un enfant ou d'un petit génie ; ce qui pourroit faire croire que c'est le génie de Romulus. Dion au

---

possit, vel Mars : nulla nota alii designantur. Suspicatur Bonarota Planetas esse posse ; hîc porro quinque repræsentantur. Alius in altero latere qui per Zodiacum hîc à media sui parte repræsentatum ab aliis suparatur, nimbum habet, quo subindicari videtur esse solem. Jam sex habemus Planetas, septimus autem erit fortasse Romulus, qui intra cœtum mox recipiendus est quasi novus Mars. Sed hæc admodum incerta sunt : in diis namque illis, nulla Planetarum nota cernitur, quales cernuntur in monumentis tab. 17. & sequenti primi hujus Supplementi tomi. Cæterum sol hîc additus esse posset quasi Zodiacum percurrens, cujus hîc partem tantum videmus cum sex signis, Libra nempe, Scorpione, Sagittario, Capro, Amphora, Piscibus. Illud vero postremam anni partem significat, secundum aliquem computandi modum.

Sub Romulo, qui in cælum ascendit, illa machina visitur plurimis instructa tabulatis, quæ sæpe in nummis pro consecratione seu apotheosi Imperatorum repræsentatur. Non quod jam tempore Romuli harum jam machinarum usus stabilitus esset, ut optime observat eruditus ille Bonarota : nam probabile est illam multis postea sæculis excogitatam fuisse. Verum cum diptycum hoc inferioribus sæculis confectum fuerit, ubi non tanta diligentia res hujusmodi tractabantur, in apotheosi Romuli ea repræsentare voluerint, quæ in apotheosi Imperatorum exibebantur. Quando huic machinæ ligneæ faces supponebant ut incenderetur, aquila inde emittebatur, quasi videlicet hæc avis anima esset Imperatoris in cœlum avolans. Hîc autem duæ aquilæ ex machina avolant, & in cælum contendunt. Nescio cur hîc duæ aquilæ positæ fuerint : at duæ sunt, & si quid arcani ea in re lateat, nibil intelligo. Aliquando etiam Imperatorum figura aquilæ volanti incumbebat, quæ Imperatorem in cœlum abripiebat : jam hæc tractavimus cum de apotheosibus ageretur. Quod autem Imperatrices & Augustas spectat, eæ ut plurimum à pavone in cœlum evehuntur.

Supra machinam illam conspicimus quadrigas equorum & in curru juvenem, qui circum caput velum magnum extendit, velis illis simile, quibus Nox, Aurora, Matutinus, vesper capita obumbrant. Videtur autem puerulus esse sive genius, unde forte putaveris genium esse Romuli. Dio initio

commencement de la vie de Severe abregée par Xiphilin, nous apprend qu'au haut du catafalque que Severe avoit fait faire pour l'Empereur Pertinax, il y avoit un char doré, le même dont Pertinax ſe ſervoit durant ſa vie. Monſieur Buonaroti remarque qu'Ovide dit Faſt. 2. v. 496. que Romulus y fut porté ſur les chevaux de ſon pere,

Rex patriis aſtra petebat equis;

c'eſt-à-dire, ſur les chevaux de Mars ſon pere: ce qui revient à ce qu'il dit dans ſes Métamorphoſes liv. 14. que Mars avec ſes chevaux vint enlever Romulus dans le Ciel.

La plus remarquable de toutes ces images, eſt celle où Romulus dans un char qui a la forme d'un petit temple ſoûtenu par des colomnes d'ordre Corinthien, eſt aſſis tenant d'une main l'*haſte pure*, & de l'autre un laurier: ce char eſt tiré par une quadrige d'éléphans. Ce qui revient à ce que dit Xiphilin au commencement de la vie de Severe, que cet Empereur voulant célébrer les funerailles & l'apotheoſe de Pertinax ſon prédeceſſeur, commanda d'abord que ſa ſtatuë d'or fût menée dans le cirque ſur un char tiré par des éléphans; & cela ſemble confirmer l'opinion de M. Buonaroti, que ce diptyque regarde les jeux qui ſe faiſoient au trois d'Avril en l'honneur de Romulus; car quoiqu'il y eût d'autres jours dans l'année où l'on célébroit Quirinus, le calendrier de Lambec, le même que celui qu'a donné le P. Petau, marque expreſſément à ces jours-ci les courſes du cirque en l'honneur de Quirinus. *N. Dei Quirini. C̄ XXIIII.* Ce qui veut dire que c'eſt le jour de la naiſſance du dieu Quirinus, & qu'il y aura vingt-quatre courſes de chevaux.

Ces éléphans ſont harnachés d'une maniere aſſez particuliere, rayés juſques aux pieds de lignes ou de bandes qui ſe croiſent, & qui font comme d'anciens carreaux de vitre, quatre hommes les conduiſent. Chacun des quatre monté ſur le cou, mene ſon éléphant à l'ordinaire. Ce qui eſt à remarquer eſt, que les deux conducteurs du milieu ſont des hommes faits & barbus; au lieu que les deux des extrémités ſont de fort jeunes garçons ſans barbe. Ces deux derniers tiennent des inſtrumens ronds, qui ſemblent faits pour rendre quelque ſon. En effet un des jeunes garçons touche le ſien des doigts; les éléphans, dit M. Buonaroti, aiment à entendre quelque ſon, cela les anime &

---

vitæ Severi in compendium redactæ per Xiphilinum narrat, in faſtigio machinæ illius, quam Severus Pertinaci Imperatori parari curaverat, currum fuiſſe deauratum eumdem quo Pertinax, dum viveret, utebatur. Obſerva Bonarota ex Ovidio Faſt. 2. v. 496. Romulum paternis equis in cælum abreptum fuiſſe.

Rex patriis aſtra petebat equis

Id eſt, equis Martis patris ſui: id quod referri poteſt ad illud Methamorph. l. 14.

Impavidus conſcendit equos gradivus, & ictu
Verberis increpuit, pronumque per aera lapſus
Conſtitit in ſummo nemoroſi colle Palati:
Reddentemque ſuo jam Regia jura Quiriti
Abſtulit Iliadem.

Omnium ſingulariſſima imago illa eſt qua Romulus in curru ad templi morem ſtructo, columniſque inſtructo ordine Corinthio, ſedet tenens altera manu haſtam puram, altera vero lauri ramum, quatuor autem Elephantis jungitur currus. Id quod referri poteſt ad illud quod Xiphilinus habet initio vitæ Severi, nempe cum hic Imperator funus & apotheoſin Pertinacis deceſſoris ſui celebrare vellet, juſſiſſe ſtatim ſtatuam ejus auream in circum adduci, quadrigis Elephantorum vectam: hinc autem confirmatur Bonarotæ opinio putantis diptychum pertinere ad ludos qui celebrabantur tertia Aprilis in honorem Romuli: licet enim alii dies per annum eſſent, in quibus Quirinus celebrabatur, Lambecii Calendarium idem ipſum quod Petavius protulerat, his diebus expreſſe notat ludos Circenſes in honorem Quirini *N: Dei Quirini C. XXIIII.* quo ſignificatur natalem eſſe Dei Quirini vigintiquatuor equorum decurſionibus cohoneſtandam.

Elephanti modo ſpectabili ſtrati ſunt, lineis notati ſeu vittis ligati ſeſe decuſſantibus, & quaſi rhombos efficientibus. Quatuor viri quatuor ducunt Elephantos, collo pro more inſidentes. Quod autem obſerves, duo ductores in medio, viri barbati ſunt, extremi vero utrinque pueruli ſunt imberbes. Hi duo inſtrumenta rotunda tenent ſono edendo, ut videtur, idonea. Et vere alter digitis tangit. Elephanti autem, inquit Bonarota, ſonum audire cupiunt, eo delectan-

les rejouit. Ils ont auſſi un autre inſtrument pointu, qui a un croc, ſemblable à celui qu'on voit quelquefois entre les mains de Pluton : apparemment pour piquer la bête, & la faire aller à ſouhait. Je croirois volontiers que ce diptyque a été fait dans le temps de la Gentilité, mais dans un ſiecle bas, où l'art de la gravure & de la ſculpture étoit déja tombé.

---

tur & animum recreant. Aliud quoque inſtrumentum tenent, uncum habens, ſimilem ei quem non raro præ manibus Plutonis cernimus; ut eo videlicet Elephantem pungant, & ad properandum incitent. Libenter crederem hoc diptychum factum fuiſſe Gentilium tempore, ſed ſæculo inferiori, cum ſculptura jam lapſa eſſet.

CHAPITRE SEPTIÉME.

Diptyque de Baſile Conſul.

PL. LXXXI. LE diptyque ſuivant n'eſt pas ſi ancien que celui que nous venons de décrire; mais ce qui fait plaiſir eſt qu'il porte à peu-près ſon temps, & que cette connoiſſance conduit à bien d'autres. L'inſcription ſe doit lire ainſi, *Anicius Fauſtus Albinus Baſilius vir clariſſimus.* C'eſt donc Baſile appellé dans les Faſtes *Baſilius junior*, & c'eſt le dernier des conſuls. Il fut élu conſul en 541. & dans les années ſuivantes on compta, *Après le conſulat de Baſile l'an II. III. IV.* & juſqu'à XVIII.

D'habiles gens ne doutent pas que ce diptyque n'ait été fait l'année de ſon conſulat, mais cela n'eſt pas bien ſûr. Monſieur Buonaroti croit que l'habit conſulaire qu'il porte ſe trouve décrit dans les paroles que dit l'Empereur Valerien à Aurelien, quand il le déclara conſul : ces paroles ſont dans les meilleurs exemplaires de Vopiſque dans la vie d'Aurelien c. 13. *Cape..... togam prætextam, tunicam palmatam, togam pictam, ſubarmalem profondum, ſellam elaboratam.* M. Buonaroti croit trouver tout cela dans l'habit de Baſile; mais comme il eſt auſſi ſage que docte, il ne donne cela que comme une conjecture. En effet près de trois ſiecles d'intervale qu'il y a depuis l'empire de Valerien juſqu'en 541. ont admis bien des changemens dans les habits conſulaires; & je crois qu'on hazarde beaucoup en voulant donner à chacun des habits que Baſile porte, un des noms qui ſont dans la lettre de Valerien.

Pour ſe convaincre des changemens ſurvenus dans l'habit conſulaire, il n'y

---

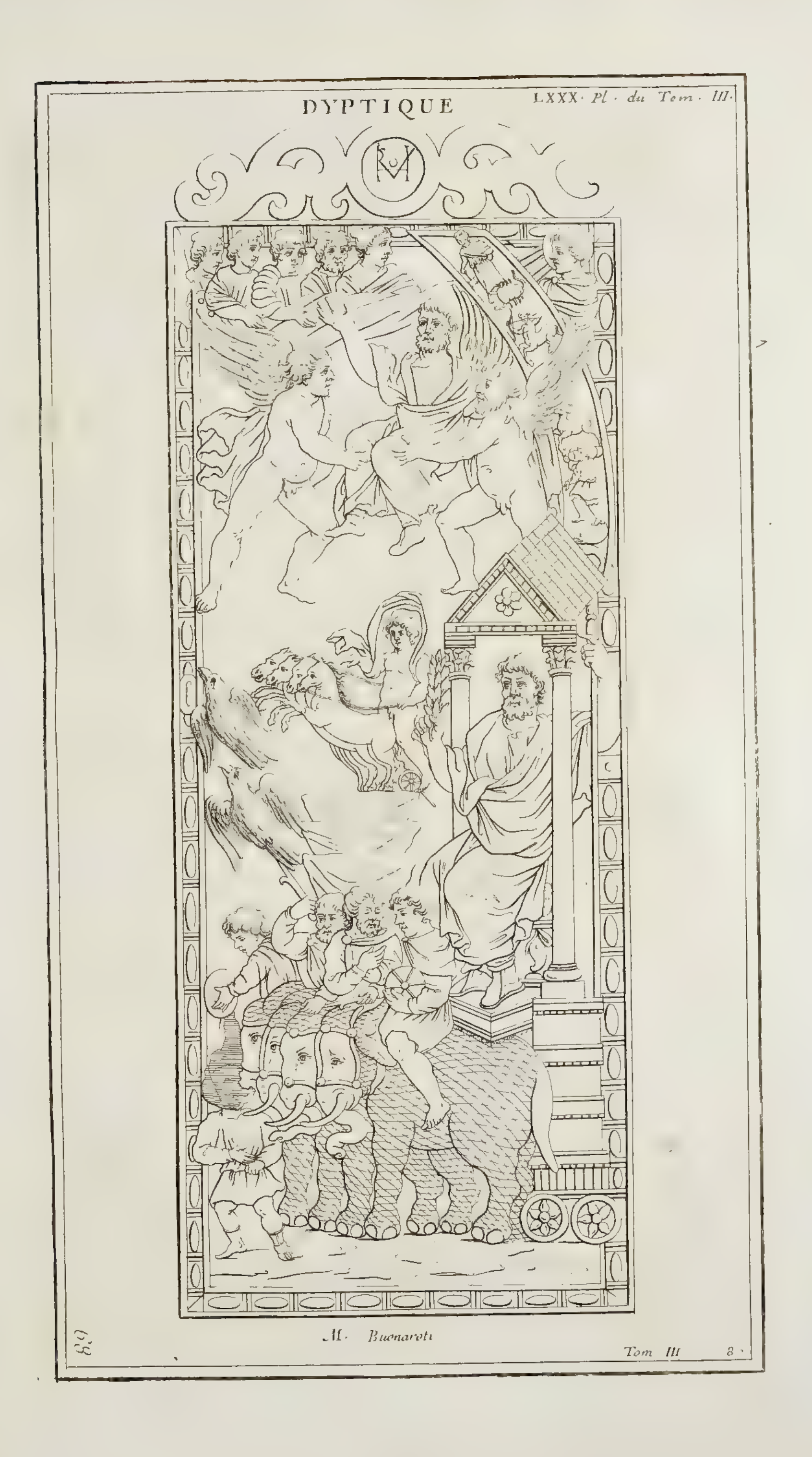
CAPUT SEPTIMUM.

Diptychum Baſilii Conſulis.

DIptychon ſequens præcedenti inferius eſt ætate; ſed quod gratum accidit, notam temporis præ ſe fert, & hæc temporis nota ad alia deprehendenda deducit. Inſcriptio ſic legenda : *Anicius Fauſtus Albinus Baſilius vir clariſſimus.* Eſt ergo Baſilius ille qui in Faſtis Baſilius junior vocatur, eſtque Conſulum poſtremus. In Conſulem autem electus fuit anno 541, & annis ſequentibus ſic computatum eſt, *poſt Conſulatum Baſilii anno* II. III. IV. & uſque ad XVIII.

Docti quidam non dubitant quin hoc diptychon factum fuerit anno Conſulatus ejus; ſed rem non ita certam puto. V. Cl. Bonarota putat veſtem ejus conſularem deſcribi in verbis illis Valeriani Imperatoris ad Aurelianum, cum ipſum Conſulem declaravit. Hæc inquam verba in accuratioribus Vopiſci exemplaribus ſic habentur in vita Aureliani c. 13. *Cape... togam prætextam, tunicam palmatam, togam pictam, ſubarmalem profundum, ſellam eboratam.* Putat Bonarota ſe iſtæc omnia in veſtibus Baſilii invenire poſſe : ſed cum perinde ſagax ſit atque doctus, hæc tanquam conjecturam ſolummodo profert. Sane tria pene ſæcula elapſa ab Imperio Valeriani ad uſque annum 541 ingentem in veſtem conſularem mutationem invexerant. Putoque non ſine periculo poſſe cuique ex veſtibus Baſilii aliquod ex nominibus in epiſtola Valeriani politis aptari.

Ut ſtatim autem advertatur quantæ mutationes invectæ ſint, comparandæ cum hiſce veſtibus ſunt ve-



DYPTIQUE

LXXX. Pl. du Tom. III.

M. Buonaroti

Tom III 8.

a qu'à comparer avec celui-ci, un autre peint du temps de Constance fils de Constantin le Grand, qui est à la tête des mois, & pour le mois de Janvier à la planche V. du premier tome de ce Supplément. Celui-là fait un siécle après l'empire de Valerien, devroit mieux convenir avec la description que ce Prince fait de l'habit consulaire; cependant je crois qu'on aura peine d'y trouver quelque ressemblance bien marquée. D'ailleurs je ne sçai si le consul portoit tout à la fois tous ces habits marqués dans la lettre de Valerien; je ne sçai, dis je, s'il portoit en même-temps la toge prétexte & la toge peinte. Nous sçavons qu'en 379. qu'Asene fut consul, il portoit en cette qualité la toge prétexte, comme il le dit lui-même.

Et toga purpurei rutilans prætexta Senati.

Mais s'il portoit tout cet attirail d'habits que marque Valerien dans sa lettre, c'est ce que nous ignorons. Je n'oserois rien dire de positif sur tous les habits de Basile, sinon que la tunique a des manches étroites qui couvrent tout le bras jusqu'à la main; que ces larges bandes qui descendent de l'épaule & traversent en bandouliere sur la poitrine, ont, selon le sentiment de plusieurs habiles gens, donné le nom de *trabea* à l'habit où elles étoient attachées. Sur l'une de ces bandes on voit en bas un homme qui court sur une bige, ou sur un char à deux chevaux: l'habit me fait croire que c'est ici le Consul lui-même qui court, & non pas un des agitateurs. Cela se connoit à l'habit de Consul, & en ce que le coureur n'a point de bonnet: que ne manquoient point de porter les agitateurs dans leurs courses. Ces agitateurs étoient rangés sous quatre factions différentes, qui portoient les noms des couleurs; la Blanche, la Rousse ou la Rouge, la Bleüe & la Verte: mais tous ces agitateurs, de quelque factions qu'ils fussent, portoient le bonnet bleu. Basile tient un sceptre, qui a au bout un globe surhaussé d'une croix. Sa chaussure est tout à fait singuliere: une description n'ajoûteroit rien au premier coup d'œil. De l'autre main il tient un linge replié & qui semble un sac; c'est la nappe, *mappa*, que l'Empereur, ou le Consul, ou d'autres magistrats jettoient pour les *missions*; c'est-à-dire, pour donner le signal aux courses des chevaux, qui commençoient sur l'heure. Depuis ces temps-là, au lieu de la nappe on fit un sac qu'on remplissoit de terre

stes Consulis alterius, qui tempore Constantis Constantini magni filii depictus fuit, qui in mensibus agmen ducit, & pro Januario mense repræsentatur in tabula quinta primi hujus Supplementi tomi. Is, qui post sæculum unum à Valeriani tempore depictus est, ad descriptionem vestium Consularium à Valeriano factam melius certe quadrare deberet: tamen vix posse puto affinitatis quidpiam descriptionem inter & illas vestes deprehendi. Alioquin autem nescio utrum Consul omnes omnino vestes à Valeriano memoratas simul gestaret; nescio, inquam, utrum simul togam prætextam & togam pictam gestaret. Scimus utique anno 379. quo Ausonius Consul fuit, ipsum ut consulem, togam prætextam gestasse, ut ait Ausonius ipse:

Et toga purpurei rutilans prætexta Senati.

At utrum omnes simul vestes à Valeriano memoratas gestaret, [illegible] ignoramus. De vestimentis porro Basilii nihil ut [illegible] dicere ausim, nisi hæc tantum; nempe tunicam ad usque manus ipsas manicatam esse; latasque illas quasi fascias, quæ ab humero in pectus transversæ aguntur, vesti cui hærebant trabeæ nomen dedisse, ut doctorum quorumdam fert opinio. In ima ora cernitur vir in bigis currens: ex veste autem a [illegible] credam ipsum esse consulem currentem, non autem ex agitatoribus quempiam; nam id tum ex veste consulari arguitur, tum ex eo quod agitator pileum non gestet, quem tamen pileum agitatores in decursionibus gestare solebant. Agitatores autem illi in quatuor erant factiones divisi, quarum nomina ex coloribus petebantur, Alba, Russea vel Rubea, Veneta & Prasina, at agitatores omnes cujuslibet factionis pileum gestabant cærulei coloris. Basilius sceptrum tenet in cujus cacumine globus crucem gestans. Calcei prorsus singulares sunt, quos si describas, oculorum judicio [illegible]. Altera vero manu linteum plicatum gestat [illegible] similitudine: est porro mappa, quam Imperator, aut Consul, sive alii magistratus ad missiones jaciebant; ut est ut signum daretur ad decursionem inchoandam, quo dato signo statim proficiscebantur agitatores. Ab illo autem ævo mappæ loco facces

& de poussiere, & qu'on appelloit *acacia*, sans malice. Les Empereurs portoient la croix du côté & l'acacia de l'autre, qui leur donnoit une leçon, que devant être dans peu réduits en terre & en poussiere, ils devoient s'étudier à vivre dans l'innocence.

La figure qui est à côté de Basile, & qui lui met la main sur l'épaule, est, à ce que croit M. Buonaroti, la ville de Rome : pourquoi non pas Constantinople, où certainement les consuls se faisoient en ces temps-là, & non pas à Rome ? D'ailleurs nous voyons Constantinople personnifiée sur les médailles aussi-bien que Rome : c'est une femme le casque en tête. Ce grand instrument qu'elle tient, est le faisceau consulaire qu'on portoit devant le consul. On le prendroit pour toute autre chose que pour un faisceau de verges, si la hache qui est au bout ne persuadoit que ce ne peut être autre chose : il faut avouer que & le faisceau & la hache sont pitoyablement dessinés. Constantinople a contre l'ordinaire une bonne partie du sein découvert ; l'habit & la chaussure qui sont apparemment de caprice, se remarqueront à l'œil.

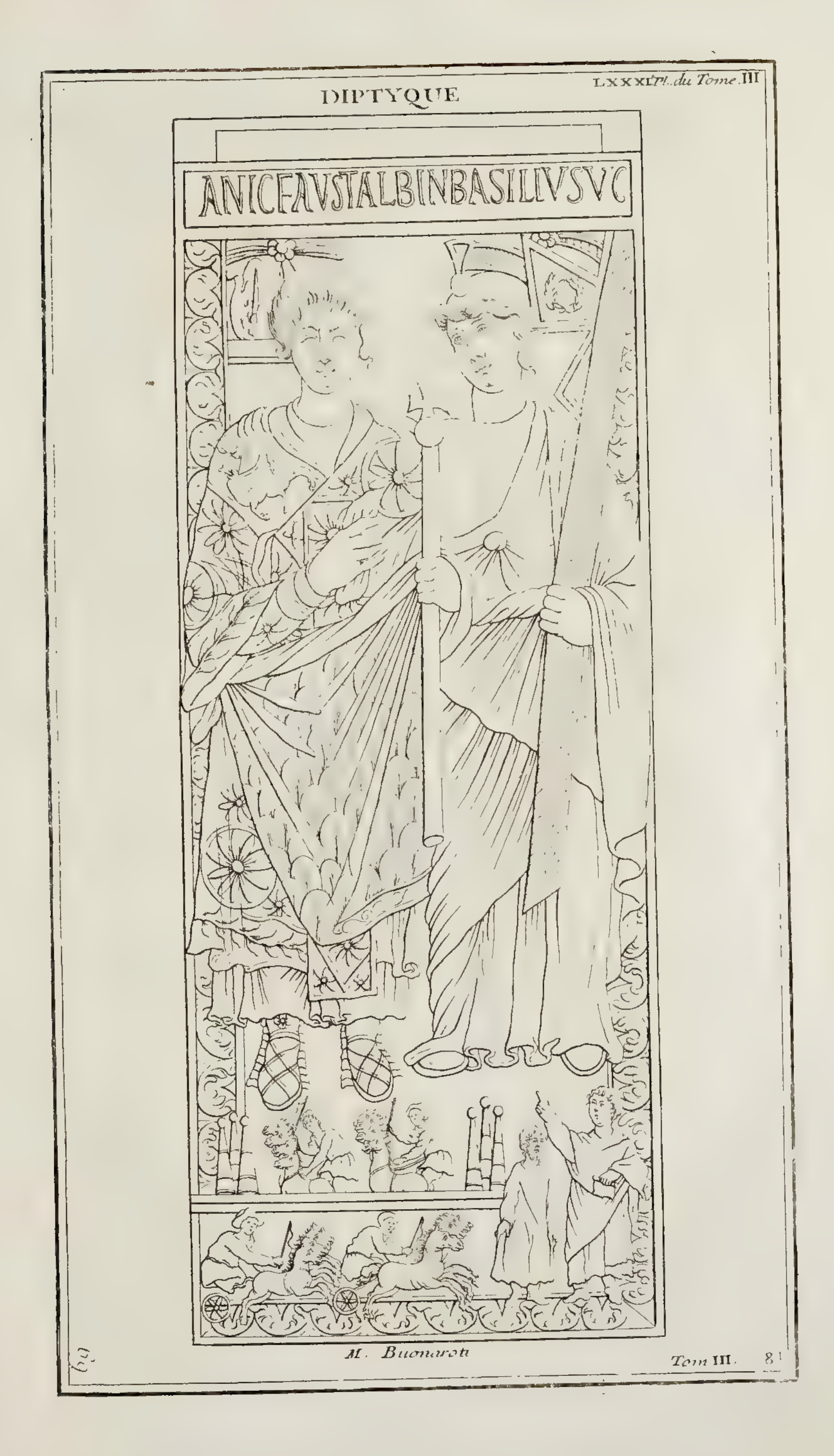
Au-dessous de Constantinople & du Consul Basile se voyent les quatre factions du cirque qui courent autour des *metes* ou des bornes, & le Consul qui leur donne sa mission. Ce Consul Basile répété ici en petit, hausse la main pour faire le signal, il faut qu'il ait jetté la nappe : il tient de l'autre main un rouleau. Ce signal étoit pour faire partir les quatre factionnaires, qui se tenoient en même ligne sans aucune avance l'un sur l'autre, pour partir tous à la fois ; & cependant de ces factionnaires, l'un a déja fait presque un tour, & c'est le premier de tous ; au lieu qu'un autre qui est le dernier, n'a de guére passé la ligne d'où tous les quatre sont partis. Comment cela peut-il être dans le temps même que le Consul fait le signal pour partir ? Il y a apparence qu'on a ainsi rangé les quadriges, parce que l'espace n'étoit pas assez grand pour les mettre sur la même ligne. D'ailleurs il pouvoit se faire que le Consul qui élevoit sa main, la tenoit quelque temps ainsi élevée, & que pendant ce temps-là certains factionnaires prenoient les devans sur d'autres. Les *metes* ou les bornes sont trois piramydes à chaque bout, sur le haut desquelles sont autant de globes, qu'on prend ordinairement pour les œufs d'où sont sortis Castor & Pollux.

---

apparabatur, quem terra & pulvere implebant, quemque vocabant ἀκακία, acacia, sine malignitate. Imperatores crucem altera manu, altera acaciam gestabant; qua docebantur, se brevi in terram & pulverem redigendos, cum innocentia vitam agere debere.

Figura illa quæ à latere est Basilii, quæque manum ejus humero imponit, est, ut putat Bonarota, Urbs Roma ; cur non Constantinopolis, ubi certissime tunc consules fiebant, non autem Romæ. Constantinopolim namque perinde atque Romam in nummis personæ more representatam videmus estque mulier galeata. Magnum porro illud quod ipsa tenet instrumentum, fascis est consularis, qui ante consulem gestabatur. Aliud haud dubie esse existimaretur, nisi securis in summo posita argueret esse fascem consularem : sed ut vere fateamur, & fascis & securis rudi admodum modo delineantur Constantinopolis præter morem sinu est aperto. Vestem & calceamentum uno aspectu percipies.

Sub Constantinopoli & consule Basilio quatuor circi factiones visuntur circa metas currentes. Consul autem dat missionem. Hic Consul Basilius hîc denuo repræsentatus, manum erigit, ut signum emittat, jam mappam jecerit : altera manu volumen tenet. Signum autem illud dabatur, ut quatuor factionarii statim inciperent decursionem, qui factionarii in una linea stabant, ut ex uno loco una proficiscerentur. Verum ex hisce agitatoribus unus jam una vice gyrum peregit primum ; cum tamen alius qui est postremus ipsam pene lineam unde sunt profecti, contingat. Eone in statu res esse possit, eo ipso tempore, quo consul signum pro decursione dat. Verisimile est quadrigas sic dispositas fuisse, quoniam non sat erat spatii, ut eadem in linea ponerentur. Alioquin autem fieri poterat, ut consul qui manum erigebat, eam aliquanto tempore sic teneret, interimque quidam agitatores præverterent cæteros. Metæ sunt tres pyramides utrinque, quibus pyramidibus imponitur globus, qui globi vulgo ova esse putabantur, unde egressi fuerant in orto suo Castor & Pollux.


DIPTYQUE
LXXXI. Pl. du Tome. III
ANICFAVSTALBINBASILIVSVC
M. Buonaroti
Tom III. 81

CHAPITRE HUITIÉME.

Diptyque d'un autre Consul, dont le nom a sauté.

UN autre diptyque donné par le même est, dit-il, de la gallerie du Marquis François Ricardi : celui-ci est mutilé par le bas. Monsieur Buonaroti avoit d'abord cru qu'il pouvoit être l'autre côté du diptyque précédent, quoique tronqué par le bas d'une partie de sa longueur : mais il a changé depuis de sentiment, voyant que non seulement le goût en étoit différent, & que celui-ci étoit de meilleure maniere que l'autre, mais aussi que les mesures des deux ne conviennent pas ; ce qui est décisif. Il croit donc, & cela paroit certain, que c'est un des côtés d'un autre diptyque ; & cet autre diptyque il prétend qu'il étoit aussi de Basile comme le précédent. Il est certain que ce n'est qu'un des côtés, & que l'autre côté contenoit le nom du Consul, & celui-ci contient seulement les qualités. Ce qui fait pour M. Buonaroti, est que l'on faisoit plusieurs diptyques pour le même consulat, comme on peut voir dans Symmaque livre 2. Epist. 21. & ce qui ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que le diptyque de Bourges & celui de Liége, tous deux entiers, sont pour le même consulat. Une autre raison que M. Buonarori rapporte, est que les lettres de ce diptyque sont fort semblables à celles de l'autre diptyque, & que la tête de Basile dans le diptyque ci-devant, est fort semblable à celle que l'on voit dans l'ovale qui tient la Victoire. Je ne sçai si cette derniere raison est concluante ; car ces portraits sont si grossiérement faits, qu'il paroît que le graveur n'a guére eu en vuë d'attraper les ressemblances. Pl. LXXXII

On voit dans ce diptyque une Victoire assise, qui appuye ses deux pieds sur une grande aigle qui étend ses aîles. La Victoire tient un bouclier ovale, sur lequel est gravé le buste du Consul. Au haut du diptyque sont écrites à l'ordinaire les charges & dignités que ce Consul possedoit. Il paroît d'abord que cette inscription n'est qu'une suite de celle qui étoit dans l'autre côté présentement perdu, où se trouve le nom du Consul : voici comme il faut la lire :

CAPUT OCTAVUM.

Diptychum alterius Consulis, cujus nomen excidit.

ALiud diptycum ab eodem eruditissimo Bonarota publicatum, est, inquit ille, ex museo D. Marchionis Francisci Ricardi : hoc autem diptycum ima sui parte truncatum est. Putaverat V. Cl. Bonarota, alteram esse partem diptychi præcedentis, etsi ab ima parte aliquid ad parem longitudinem desideraretur. Verum postea sententiam mutavit, quod videret hoc postremum præstantiori manu elaboratum fuisse ; insuperque mensuras non convenire, quæ postrema ratio sola rem expedit. Putat ergo, & res certissima esse videtur, esse partem alterius diptychi : quod etiam diptychum ejusdem Basilii fuisse existimat. Certum est alterum tantum latus diptychi esse : in alio latere continebantur nomen Consulis : in hoc autem ejus dignitates continentur. Quod D. Bonarotæ sententiam fulcire videtur, hoc est, quod plura nempe diptycha pro eodem consulatu fierent, ut videre est apud Symmachum lib. 2. epist. 21. & quod nihil dubii relinquit, diptychum Leodiense & Bituricense, quæ ambo integra sunt, pro eodem consulatu sunt facta. Altera ratio à D. Bonarota allata inde petitur, quod litteræ hujus diptychi alterius diptychi litteris sint consimiles : ad hæc caput Basilii in diptycho præcedenti simile est huic capiti, quod in ovata illa figura, quam tenet Victoria, repræsentatur. Hanc porro postremam rationem non tanti esse arbitror. Nam hæ imagines ita rudi more concinnatæ sunt, ut videatur artifex similitudinem non curavisse.

In hoc diptycho Victoria sedens conspicitur, quæ pedibus calcat aquilam extensas alas habentem. Victoria clypeum ovatæ formæ tenet, in quo protome consulis repræsentatur. In suprema diptychi parte scripta sunt pro more munera & dignitates, queis ornabatur ille consul. Statim vero deprehenditur hanc inscriptionem ad seriem illius alterius inscriptionis pertinere, quæ in altero latere jam perdito erat, ubi etiam nomen consulis aderat. En quo pacto legenda sit inscriptio ; *Et illustris ex comite Domesticorum Pa-*

Et inlustris ex comite domesticorum Patricius consul ordinarius. Au tour du buste peint dans le bouclier on lit, BONO REIPVBLICE, ET ITERVM. *Reipublice* est là pour *Reipublicæ.* Les exemples d'E pour AE dans les inscriptions sont si fréquens, qu'on ne s'y arrête pas. ET ITERVM peut faire là quelque peine; il semble que cela veuille dire que ce Consul l'avoit déja été une autre fois. M. Buonaroti prend ainsi la chose : il croit que BONO REIPVBLICÆ, pour le bien de la République, est là pour une acclamation populaire; & que ET ITERVM se dit là, comme si on lui souhaittoit un second consulat. Je ne sçai si cette explication satisfera : ce que l'on peut dire à coup sûr, c'est que si, *& iterum* fait de la peine pour Basile, il en feroit autant pour tout autre Consul fait environ le même temps; car & la forme des lettres, & le goût de la sculpture sont les mêmes.

---

tricius consul ordinarius. Circa protomen autem in clypeo depictam legitur : BONO REIPUBLICE ET ITERUM. *Reipublice* hic pro *Reipublicæ* scribitur. Exempla autem inscriptionum quæ E pro Æ habent, adeo frequentia sunt, nihil id negotii facessat. *Et iterum* non ita facile possit explicari. Id videtur significare eum qui hic consul inauguratus dicitur, jam consulem altera vice fuisse. D. Bonarota putat, illud *Bono Reipublicæ*, acclamationem esse popularem; illud autem, *& iterum*, addi quasi alter ipsi consulatus exoptetur. Nescio utrum explicatio istæc omnibus placitura sit. Id vero dici certo posse videtur, si de Basilio hæc intelligi non posse quibusdam visum fuerit; de alio quovis ejusdem circiter ævi consule vix intelligi posse : nam & litteræ & sculptoris manus idem pene ævum olent.



DIPTYQUE.



Mr Buonaroti.



CHAPITRE NEUVIÉME.

Diptyque de l'Abbé Odelric, qui contient du sacré & du profane.

QUoique le diptyque ſuivant regarde Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, la Ste. Vierge & les Saints, je ne laiſſerai pas de le mettre à la ſuite des autres; tant parce qu'il s'y trouve de même dans le livre de M. Buonaroti, que parce que Remus & Romulus avec la louve y ſont repréſentés, & que le ſaint y eſt mêlé avec le profane. Ce monument qui eſt de la fin du neuviéme ſiécle, méritoit bien d'être donné par un auſſi habile homme que M. Buonaroti, à qui il appartient. L'Egliſe ſe ſervit auſſi de diptyques, & par ſucceſſion de temps elle les mit à pluſieurs uſages; comme on peut voir dans ceux qui en ont traité, & aſſez au long dans le Gloſſaire Latin de M. du Cange. Il y en avoit où l'on écrivoit le nom des Evêques morts dans la communion de l'Egliſe : d'autres où l'on mettoit les noms des Papes, des Evêques, Archevêques, & des Empereurs vivans : d'autres où l'on mettoit le nom des morts, des bienfacteurs ou des fondateurs, pour leſquels on devoit prier au ſaint ſacrifice de la Meſſe : d'autres enfin, comme celui-ci, qui contenoient les images de Jeſus Chriſt, de la Sainte Vierge & des autres Saints. PL. LXXXIII.

Venons donc à notre diptyque qui eſt entier, & dont les deux côtés ſe plient, tiennent enſemble & ſont liés par une eſpece de charniere. Au plus haut de l'un des côtés, on voit dans un cercle ou une médaille le buſte de Notre-Seigneur Jeſus Chriſt qui tient à la main un livre : la médaille eſt ſoutenuë par des Anges, un d'un côté, l'autre de l'autre. Au deſſous on lit cette inſcription en groſſes lettres, EGO SVM IHS NAZARENVS. Sous cette inſcription eſt un Crucifix, qui montre bien des choſes remarquables. En commençant par le haut, le titre de la Croix eſt pris de S. Marc, REX JVDEORVM. La tête de Notre-Seigneur eſt ornée d'un diademe, & du nimbe ou du cercle lumineux qui l'entoure. Au côté droit de la tête de Notre-Seigneur, eſt la figure à demi corps d'un jeune-homme qui tient un flambeau, & qui a ſur

---

CAPUT NONUM.

Diptychum Abbatis Odelrici, in quo ſacrum cum profano admixtum.

ETſi diptychum ſequens D. N. J. Chriſtum reſpiciat, nec non B. Virginem & Sanctos, aliis tamen præcedentibus ſubjungetur, tum quia ſic editum fuit in libro D. Bonarotæ, quia Remus & Romulus cum lupa hîc depinguntur, & cum ſacro profanum admixtum eſt. Hoc porro monumentum vertente nono ſæculo factum lucem adſpicere debuit, & viri doctiſſimi Bonarotæ, ad quem pertinet, explicationibus ornari. Eccleſia quoque ipſa diptycha adhibuit, illaque variis temporibus variis deſtinavit uſibus; ut videas apud illos qui hoc augmentum pluribus proſequuti ſunt, & præcipue in Gloſſario Cangii latino. Erant diptycha in quibus Epiſcoporum in communione Eccleſiæ defunctorum nomina inſcribebantur : alia ubi reponebantur nomina Paparum, Epiſcoporum, Archiepiſcorum, Imperatorum viventium : alia ubi conſignabantur nomina mortuorum benefactorum ſive fondaturum, proquibus in Sacro-ſancto Miſſæ ſacrificio orandum erat : alia demum quæ ut iſtud imagines Chriſti, B. Virginis, & ſanctorum continebant.

Jam igitur ad hoc diptychum veniamus, quod integrum eſt, & cujus duo latera ſive duæ partes plicantur, & clauduntur verticulis conjuncta. In altero latere & in ſumma tabula viſitur in circulo, ſive quodam ceu numiſmate protome Chriſti librum manu tenentis; numiſma autem à duobus Angelis ſuſtentatur hinc & inde poſitis. Sub hoc numiſmate legitur ſequens deſcriptio, EGO SVM IHS NAZARENVS : ſub inſcriptione Crucifixus eſt, multa ſpectabilia offerens. A ſuprema crucifixi parte incipimus. Crucis titulus ex Marco deſumtus eſt : REX JUDEORUM. Caput Chriſti Domini diademate ornatur, & nimbo ſive luminoſo circulo. Ad dexteram capitis Chriſti eſt protome juvenis cujuſdam facem tenen-

la tête l'inſcription SOL : c'eſt donc le ſoleil. De l'autre côté une jeune fille, qui n'eſt diſtinguée de l'homme que par des bracelets, tient auſſi un flambeau, & a l'inſcription LVNA, la lune : les deux portent la main à leurs yeux, comme pleurant la mort de leur Créateur. Dans un Crucifix donné par Lambec au ſecond livre de la Bibliothéque Impériale p. 432. lequel Crucifix eſt du neuviéme ſiécle comme celui-ci, le Soleil & la lune ſont peints à droite & à gauche du haut de la Croix.

Les deux bras de la Croix ſont fort larges, les bras de Jeſus-Chriſt y ſont cloués à la main. Au-deſſous du bras droit on lit MVLIER EN, & ſous l'inſcription on voit la Sainte Vierge qui a la tête entourée du nimbe, & qui leve la main vers le ciel. Sous le bras gauche eſt écrit DISSIPVLE ECCE. *Diſſipule* eſt là pour *Diſcipule*. Le Diſciple S. Jean eſt au-deſſous; ayant auſſi la tête entourée du nimbe. Il tient d'une main un livre, qui eſt ſon Evangile, & porte l'autre à ſa jouë, comme pleurant la mort de ſon cher Maître. Monſeig. Fontanini aſſure qu'à Civitale dans le Frioul Diocèſe d'Aquilée, il y a dans la Collegiale une tablette d'yvoire, où eſt un Crucifix en bas relief avec les figures de la Sainte Vierge & de S. Jean; & que ſur la tête de la Vierge eſt écrit, M. EN. FIL. TVVS. *Mulier en filius tuus :* & ſur S. Jean, AP. ECCE M. TVA. *Apoſtole ecce mater tua.* On voit ſur la même tablette les figures du ſoleil & de la lune comme dans cette image. Une choſe fort ſinguliere, & que je n'ai jamais remarquée ailleurs, eſt un œil humain bien formé ſur le ventre de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Une choſe ſi extraordinaire eſt apparamment fondée ſur quelque hiſtoire ou ſur quelque merveille que nous ne ſçavons pas. Depuis la ceinture le Chriſt eſt entouré d'un drap ou d'un linge, qui lui deſcend juſqu'au bas des cuiſſes; c'eſt ce qu'on voit ordinairement aux plus anciens Crucifix. Les deux pieds ſont attachés avec deux clous & à part; c'eſt encore l'ancienne maniere, dont on repréſentoit du moins le plus ſouvent J. C. crucifié. Nous en avons déja parlé au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 237. & nous aurons apparemment occaſion d'en parler plus au long. Ce Crucifix eſt fondé ſur des feuillages, qui ſont comme ſa baſe; & au-deſſous de cette baſe eſt repréſentée la louve qui allaite Remus & Romulus. L'inſcription au-deſſus ſe lit ainſi : *Romulus & Remulus à lupa nutriti ;* Romulus & Remulus nourris par

---

n, ſupra caput hujus inſcriptio eſt, SOL, quia hoc juvene ſol repræſentatur. In altero latere puella à juvene illo ſolis armillis diſtinguitur, facem ipſa quoque tenet, & inſcriptionem habet LVNA. Ambo manum oculis admovent, quaſi mortem creatoris ſui deflentes. In altero Crucifixo quem Lambecius in Bibliotheca Cæſarea edidit. lib. 2. p. 432. qui noni item ſæculi eſt, ut hic quo de agimus, ſol & luna ad dexteram item & ſiniſtram depicti ſunt.

Duo crucis brachia admodum lata ſunt, ubi manus Chriſti affixæ ſunt. Sub brachio dextro legitur, MVLIER EN, & ſub hac inſcriptione B. Virgo conſpicitur, cujus caput nimbo ornatur, illa vero manum ad cælum erigit. Sub brachio ſiniſtro ſcribitur, DISSIPVLE ECCE, *Diſſipule*, pro *Diſcipule* ſcriptum fuit. Diſcipulus Joannes ſubtus depingitur nimbo ipſe quoque ornatus. Altera vero manu librum tenet, nempe Evangelium ſuum, & alteram manum genæ ſuæ admovet, quaſi lugens mortem magiſtri cariſſimi. Illuſtriſſimus Fontaninus narrat in agro Forojulienſi, in loco cui nomen Civitale in diœceſi Aquileienſi in Collegiali tabulam eſſe eburneam, in qua Crucifixus in anaglypho repræſentatus cum imaginibus B. Virginis & S. Joannis, & ſupra caput beatæ Virginis ſcriptum eſſe, M. EN FIL. TVVS. *Mulier en Filius tuus :* ſupra Joannis caput, AP. ECCE M. TVA. *Apoſtole ecce mater tua.* In eadem tabula viſitur imago ſolis & lunæ, ut in hoc diptycho. Res plane ſingularis quam nuſpiam obſervaveram, oculus eſt humanus optime efformatus in medio ventre Domini N. J. Chriſti. Res uſque adeo inſolita aliquod miraculum, ut videtur, nobis ignotum ſpectat. A zona Chriſtus panno ſive linteo opertus eſt ad uſque genua pene defluente; id vero obſervatur in omnibus pene veterum chriſtianorum Crucifixis. Ambo pedes ſuo clavo ſinguli transfiguntur : pertinet etiam illud ad veterem morem, quo Chriſtus crucifixus repræſentabatur, ſaltem ut plurimum. Qua de re jam actum à nobis eſt in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 237. & erit fortaſſe occaſio hæc pluribus perſequendi. Hic Crucifixus in foliis fundatur, quæ quaſi baſim præſtant : & ſub hujuſmodi baſi exhibetur lupa Remum & Romulum lactans. Inſcriptio ibidem ſic legitur, *Romulus & Remulus à lupa nutriti.* Ignarus ille

la louve. L'ouvrier mal habile a mis Remulus pour Remus : on ne peut guére rien voir de plus groſſier que l'eſt tout cet ouvrage.

A l'autre côté on voit d'abord la Ste. Vierge aſſiſe , qui tient le petit Jeſus ſur ſon giron : la Vierge & le petit Jeſus ont le nimbe à l'ordinaire. La baſe où la Sainte Vierge tient ſes pieds , a la forme de l'extrémité d'un globe rayé de pluſieurs bandes. Deux Seraphins, l'un à droit, l'autre à gauche de la Sainte Vierge, ſe font remarquer par leur ſix aîles , toutes couvertes d'yeux , comme dit le Prophête Iſaïe. Ces deux Seraphins ont leurs pieds ſur deux rouës ajuſtées & entrelaſſées de la maniere qu'on voit ſur l'image. Une choſe à remarquer dans ces Seraphins, qui ſont ici mis de face , c'eſt qu'ils ont de longs cheveux, mais tous ramenés d'un côté : ce qui s'obſerve auſſi à la tête du Crucifix.

Au-deſſous de cette premiere image on voit trois Prélats qui portent le *pallium* , dont l'on peut ici conſidérer la forme. Deux des trois tiennent chacun un livre de la main gauche : je ne parle pas des feſtons qui les entourent , & que chacun peut conſidérer. Leurs noms ſont Gregoire , Silveſtre & Flavien , comme nous l'apprend l'inſcription qui eſt en quatre lignes, dont deux ſont ſur les têtes de trois Prélats ; la troiſiéme ſous leurs pieds. Au-deſſous de cette troiſiéme ligne eſt un jeune homme couché , que M. Buonaroti croit être un Ange qui vole dans les airs ; il a le nimbe comme les trois Prélats , & il tient d'une main une palme , & de l'autre un flambeau : ce qui n'eſt pourtant pas fort aiſé à reconnoître. La quatriéme ligne eſt tout au bas de l'image. Ces quatre lignes font une inſcription Latine des plus barbares qu'on ait jamais vuës ; mais qui apprend & l'âge du diptyque , & d'autres choſes remarquables : voici comme on la doit lire. *Confeſſoris Domini ſanctis Gregorius Silveſtro Flaviani Cenobio Rambona Ageltruda conſtruxi. Quod ego Odelricus infimus Domini ſerbus & Abbas ſculpire mini ſit in Domino amen.* Le ſens de cette inſcription eſt : *Ce ſont les ſaints Confeſſeurs du Seigneur , Gregoire , Silveſtre & Flavien. C'eſt moi Ageltrude qui ai bâti ce Monaſtere de Rambona ; & moi Odelric très-humble ſerviteur du Seigneur & Abbé, j'ai fait graver ce diptyque en Notre-Seigneur.* Amen.

Ces trois Saints, Gregoire , Silveſtre & Flavien étoient ſans doute honorés dans cette Abbaye ; & c'eſt pour cela qu'on les a mis dans ce diptyque. Pour

---

artifex pro Remo Remulum poſuit : nihil unquam rudiore & imperitiore manu adornatum conſpeximus.

In altero latere ſtatim conſpicitur beata Virgo ſedens , Jeſum puerum in gremio ſedentem tenens. Et Virgo & puer Jeſus nimbo exornantur. Baſis quam pedibus beata Virgo calcat , extremum globum variis lineis diſtinctum refert. Duo Seraphim , alius à dextris , alius à ſiniſtris Virginis , ſpectabiles admodum ſunt à ſex alis quæ oculis reſperſæ ſunt, ut ait Iſaias Propheta. Duo autem illi Seraphim pedes duabus rotis imponunt, quæ rotæ eo modo concinnatæ ſunt, quem uno intuitu percipias. Hoc obſervandum eſt in hiſce Seraphim, quod vultum adverſum exhibentes longum capillitium habebant, ſed totum in unum latus rectum : id quod etiam in Crucifixo conſpicitur.

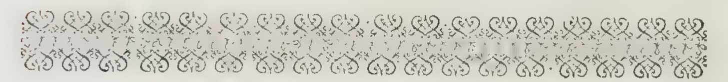
Sub illa priore imagine, tres Archiepiſcopi cernuntur pallium geſtantes, cujus hîc formam conſiderare potes. Ex tribus duo librum manu ſiniſtra tenent : nihil dicam de ſertis circumpoſitis, quæ quiſque deſpicere poſſit. Eorum nomina ſunt, Gregorius, Silveſter & Flavianus, ut ex inſcriptione docemur : quæ inſcriptio quatuor verſibus abſolvitur : duo autem verſus Archiepiſcorum capitibus imminent ; tertius ſub pedibus eorum eſt : & ſub illo tertio verſu juvenis conſpicitur pronus quaſi decumbens , quem D. Bonarota putat Angelum eſſe per aera volantem ; nimbum geſtat ut tres alii , & altera manu palmam tenet , altera facem. Hæc porro non ita facile dignoſcuntur , ut certo loqui poſſimus. Quartus verſus in imo poſitus eſt. Hi porro quatuor verſus inſcriptionem efficiunt ita barbaram , ut vix ſimilem reperire poſſis : hæc non ſpernenda aperit. Sic porro legatur oportet. *Confeſſoris Domini ſanctis Gregorius Silveſtro Flaviani cœnobio Rambona Ageltruda conſtruxi. Quod ego Odelricus infimus Domini Serbus & Abbas ſculpire mini ſit in Domino amen.* Sic igitur latino-barbare dicitur , hos eſſe Sanctos Confeſſores Domini Gregorium , Silveſtrum & Flavianum ; Cœnobium Rambonam ſive de Arabona ab Ageltruda conſtructum eſſe , & Odelricum Abbatem hoc diptychum ſculpi curaviſſe.

Hi tres ſancti Gregorius , Silveſter & Flavianus in Eccleſia iſta haud dubie in honore habebantur , ideo-

ce qui est d'Ageltrude fondatrice du Monastére de Rambona dans la Marche d'Ancone, M. Buonaroti prouve que c'est la femme de Gui Empereur, & mere de Lambert, qui fut aussi Empereur après son pere. Il rapporte une charte de Berenger Roi de l'an 898. qui accorde à l'Impératrice Ageltrude la terre d'Arabona, où le Monastére étoit déja bâti. Arabona est la même chose que Rambona, les deux noms se trouvent dans des temps également anciens. Ageltrude, que les auteurs appellent aussi Agildrude, ou Angildrude, (il se trouve encore d'autres varietés sur ce nom) cette princesse, dis-je, fut femme de Gui, premierement Duc de Spolete, puis Roi d'Italie, & enfin proclamé Empereur en 891. Ce monument nous apprend aussi qu'Odelric étoit alors Abbé d'Arabona ou de Rambona.

---

que in diptycho locum habeat. Quod autem Ageltrudem [illegible] spectat quæ Monasterium de Rambona in Piceno fundavit, probat V. Cl. Bonarota uxorem fuisse Guidonis Imperatoris, matremque Lamberti, qui ipse post patrem Imperator fuit. Affert autem diploma Berengarii Regis anno 898. datum, qui Ageltrudæ Imperatrici terram Arabonæ concedit, ubi Monasterium jam structum erat. Arabona ipsum est quod Rambona: hæc duo nomina pari antiquitatis sunt. Ageltruda quam Scriptores vocant etiam Agildrudam, & Angildrudam, (aliæque item in hoc nomine varietates observantur) Ageltruda, inquam, uxor fuit Guidonis primo Ducis Spoletani, deinde Italiæ Regis, demumque Imperatoris promulgati anno 891. Ex hoc monumento etiam discimus Odelricum tunc Abbatem fuisse Arabonæ seu Rambonæ.



CHAPITRE DIXIE'ME.

Diptyque singulier de M. du Tilliot, qui représente Stilicon.

Pl. LXXXIV. CE diptyque nous est venu après tous les autres, dont nous venons de donner la figure & la description. Nous n'avons qu'un des côtés; l'autre côté qui nous manque, avoit dans son inscription le nom du Consul ou de l'homme consulaire représenté dans ce tableau. Ce monumenr est de M. du Tilliot, ci-devant Gentilhomme de Monseigneur le Duc de Berri, qui demeure présentement à Dijon. Son cabinet est composé de plusieurs pieces antiques très-curieuses: instruit comme il l'est de l'usage qu'on en doit faire, il les communique volontiers à ceux qui travaillent pour le public.

Ce diptyque considéré dans toutes ses parties, est des plus singuliers. Il y a trois choses principales à remarquer, l'inscription, la figure de cet officier de l'Empire & tout ce qui l'accompagne, & le spectacle de l'amphitéâtre repré-

---

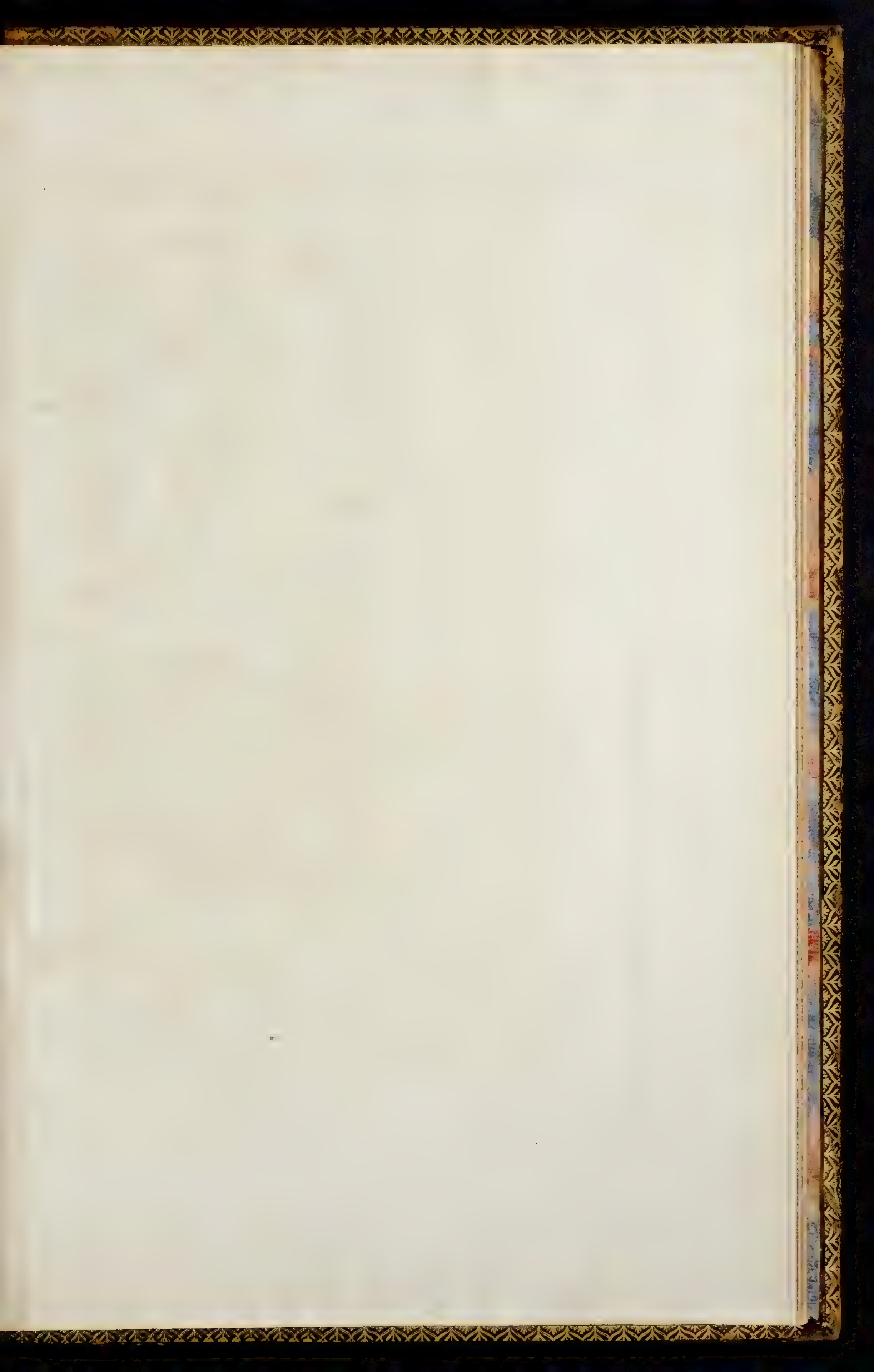
CAPUT DECIMUM.

Diptychum singulare D. du Tilliot Stiliconem repræsentans.

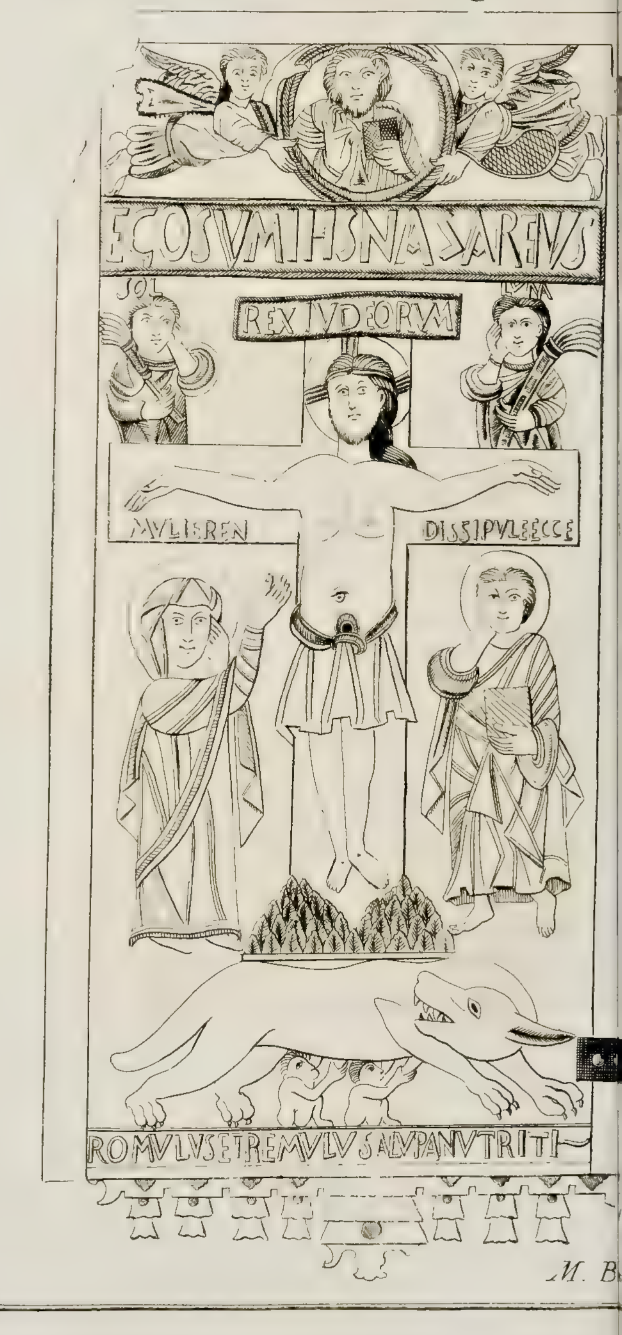
SEro nobis accessit hoc diptychum, postque alia omnia, quæ supra protulimus & explicavimus. Alterum vero diptychi latus tantum ad hæc usque tempora servatum fuit. Latus autem alterum quod amissum est, consulis sive consularis viri in tabula expressi & insculpti nomen præ se ferebat in inscriptione sua. Hoc porro monumentum est nobilis viri Dom. du Tilliot, ex comitatu olim serenissimi Ducis Bituricensis, qui jam Divione sedes habet. Ejus museum preciosis cimeliis antiquis bene multis instructum est. Cum autem probe teneat, cui usui esse possint hujusmodi monumenta, ea ille libenter offert iis qui rem litterariam tractant, & his similia publicare satagunt.

Hoc diptychum, partes ejus singulas consideres, inter singularissima computandum. Tria vero sunt præcipue examinanda; inscriptio, viri illius consularis imago cum circompositis ipsi figuris, amphi-

sente

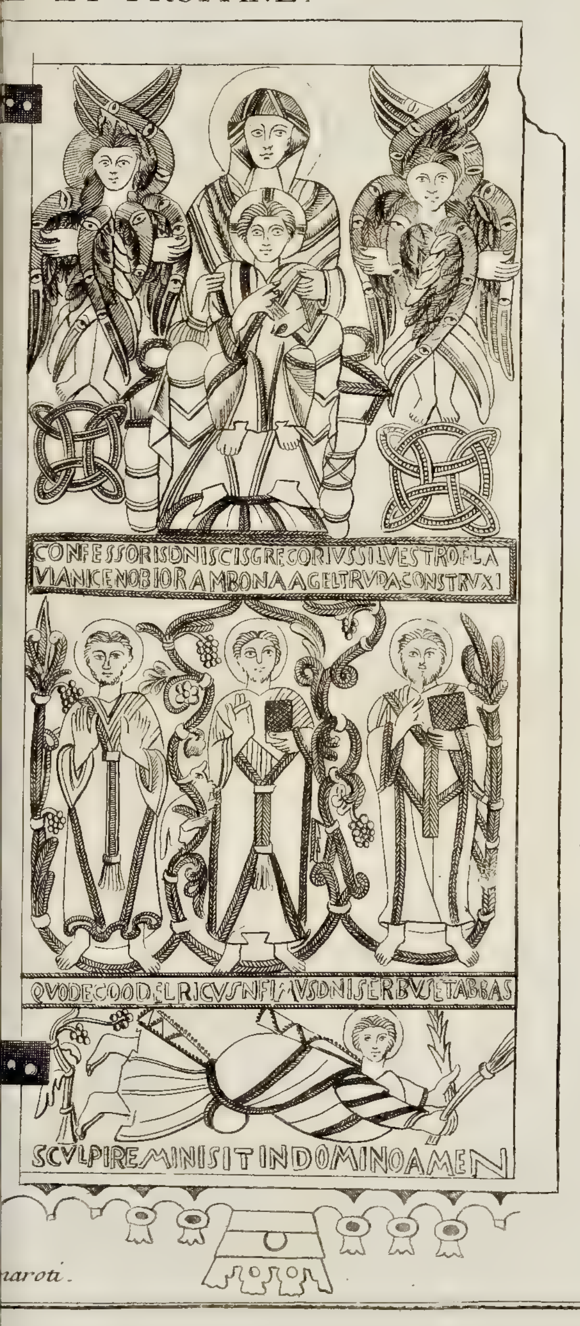


DIPTYQUE SAC



94

M. B


CONFESSORIS DNI SCI S GREGORIUS SILVESTRO FLA
VIANI CE NOBIOR AMBONA AGELTRUDA CONSTRUXI
QUOD EGO ODELRICUS NFI AUS DNI SERBUS ET ABBAS
SCULPIRE MINISIT IN DOMINO AMEN

...naroti.

senté au bas de l'image. L'inscription écrite en abbrégé & en lettres longues, est telle :

EXC. SAC. STAB. ETM. M. POR. EXC. C. OR.

Il y a dans l'original quelques lettres qui s'élevent au-dessus des autres ; particularité qui s'observe dans plusieurs autres inscriptions : c'est un pur caprice, dans lequel il ne faut point chercher de mystere.

La plus grande partie de l'inscription se lit sûrément ; la fin semble avoir quelques difficultés. Je lis donc d'abord, *Ex comite sacri stabuli & magister militiæ per orientem.* Ce qui suit n'est pas tout à fait si aisé à expliquer ; peut-être le pourroit-on lire ainsi, *Ex comitibus orientis* ; mais cette leçon a bien des difficultés, comme nous verrons ci après, & il y a apparence que nous lui en substituerons une autre. Le sens de l'inscription est donc, que cet officier de l'Empire, représenté dans le diptyque, est ce qu'on appelloit *Comes sacri stabuli* ; c'étoit comme grand écuyer ; qu'il étoit maitre de la milice dans l'orient, & encore du nombre des comtes de l'Orient, si l'explication proposée pouvoit passer. De ce mot *Comes stabuli*, est venu le nom de Connétable, qui ne signifie plus ce que le nom Latin signifioit originairement. On peut voir ce que dit là-dessus M. du Cange dans son Glossaire Latin.

Toutes les qualités portées dans l'inscription conviennent à Stilicon, ce fameux officier de l'Empire sous le grand Théodose & ses enfans. Il devint célébre par ses victoires, mais son ambition le jetta enfin dans le précipice. Son nom, comme nous venons de le dire, étoit à l'autre côté du diptyque, de même que dans les diptyques de Liége & de Bourges, dont nous avons donné l'image à la planche LIII. du troisiéme tome de l'Antiquité, où l'un des côtés a l'inscription qui suit *Flavius Anastasius, Paulus, Probus, Sabinianus, Pompeius, Anastasius* ; & l'autre côté du diptyque sont ses charges & ses qualités, *vir illustris, comes domesticorum equitum & consul ordinarius.* Il en étoit de même de ce diptyque ; un des côtés contenoit le nom de l'officier, & l'autre nous apprend les charges qu'il occupoit.

Ce qui me persuade que c'est Stilicon, c'est, comme je viens de dire, que tous les titres d'honneur portés dans l'inscription lui conviennent. Il étoit *co-*

---

theatricumque spectaculum in ima diptychi parte repræsentatum. Inscriptio cum pauculis cujusque vocis litteris expressa sic habet :

EXC. SAC. STAB. ETM. M. POR. EXC. C. OR.

quædam sunt litteræ cæteris altiores, id quod etiam observatur in aliis bene multis inscriptionibus. Verum id arbitratu veterum factum fuit, nihilque ibi arcani suspicandum est.

Inscriptionis major pars sine periculo errandi legitur, in fine aliquid difficultatis occurrere videtur. Sic itaque priorem majoremque partem lego : *Ex comite sacri stabuli & magister militiæ per Orientem.* Quod porro sequitur, non ita facile explicatur, fortasse legi posset EXC. C. OR. *ex comitibus Orientis* : verum hæc lectio, ut infra videbitur vix potest admitti : ipsique, ut credere est, aliam substituemus. Inscriptionis ergo sensus est hunc imperii procerem virum, esse comitem sacri stabuli qui Imperatorio equili præerat, & magistrum militiæ per Orientem, atque etiam ex comitibus Orientis, si tamen hæc lectio stare possit. Ex illo autem *comes stabuli* orta est vox *Connestabilis*, quæ priorem illam significationem non retinuit. Ea de re consulatur Cangius in Glossario latino.

Hæc porro munia omnia in Stilichonem conveniunt Ducem illum celebrem sub Theodosio magno ejusque filiis. Victoriis sane inclitus ille fuit ; sed ob affectatum imperium tandem periit, & occisus est. Nomen ejus, uti jam diximus, in altera diptychi parte insculptum erat ; quemadmodum & in diptychis Leodiensi & Bituricensi, quorum imaginem dedimus in tab. LIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi, ubi in altera tabella sequens inscriptio legitur : *Flavius Anastasius, Paulus, Probus, Sabianus, Pompeius, Anastasius*, ibi nomen exprimitur ; in altera verbo tabella ejus munia declarantur, *vir illustris* ; *comes domesticorum equitum, & consul ordinarius.* Eodem prorsus modo in hoc diptycho, quando integrum erat, in altera tabella nomen Ducis, seu viri consularis erat, in altera, ejus officia honoresque. Hic autem comperio Stilichonem esse, quod, ut modo dixi, officia muniaque omnia hic enunciata in Stili-

mes ſacri ſtabuli, comte du ſacré étable, ou *de la ſacrée écurie* & maître de la milice dans l'Orient. Ce qui ſuit dans l'inſcription, va être examiné bien-tôt.

Les dignités de Stilicon ſe trouvent dans deux inſcriptions de Gruter, p. CCCC XII. La premiere qui eſt entiere commence ainſi; je lis tout au long ce qui n'eſt qu'en abbrégé, *Flavio Stilichoni viro clariſſimo :* & plus bas, *Flavio Stilichoni illuſtriſſimo viro*, *&c.* Les éditions de Claudien que j'ai vuës liſent Stilico ſans h. La ſeconde inſcription qui eſt tronquée, & dont le haut a ſauté avec le nom de Stilicon, a été très-certainement miſe pour le même Stilicon; & comme elle peut beaucoup ſervir à expliquer notre diptyque, nous la donnons entiere dans le Latin. Le ſens en eſt tel :

„ [Au très-excellent Stilicon] deux fois conſul ordinaire, maître de l'une „ & de l'autre milice, comte des domeſtiques & de l'étable ſacré, qui dès ſa „ jeuneſſe paſſant par tous les degrés de la milice, eſt monté juſqu'à contrac- „ ter alliance avec les Empereurs, & a été le compagnon de leurs guerres & de „ leurs victoires. Allié du feu Empereur Théodoſe Auguſte, beau-pere d'Ho- „ norius Auguſte notre ſeigneur & maître. C'eſt le peuple Romain, qui en „ conſidération de l'amour que ce grand homme lui a toujours porté, & du „ ſoin qu'il a pris de ſa conſervation, lui a fait ériger une ſtatuë de cuivre & „ d'argent au lieu qu'on appelle *Roſtra*, voulant que ce ſoit un monument éter- „ nel à ſa gloire.

„ C'eſt l'illuſtre Flavius Piſidius Romulus préfet de la ville qui en a pris le „ ſoin.

Voilà les dignités de Stilicon, les mêmes qui ſont énoncées dans l'inſcription des diptyques. La premiere eſt qu'il a été deux fois conſul : nous expliquerons notre penſée ſur celle-là, après que nous aurons parlé des autres. Il y eſt dit *Magiſter utriuſque militiæ*, & l'inſcription du diptyque a *Magiſter militiæ per orientem*, maître de la milice en Orient. Dans le Code Théodoſien tome 6. p. 325. Il eſt dit que Stilicon a été ſous le grand Théodoſe maître de la milice en Orient. Il eſt deux fois appellé *Magiſter utriuſque militiæ* tome 2. p. 293. & page 333. Dans une inſcription ſi abbrégée, & ou l'on ne voit ordinairement qu'une ou deux lettres pour chaque mot, on ne met pas tout, & c'eſt apparemment pour la même raiſon qu'il n'eſt point ici fait mention de *comes domeſticorum.* La qualité d e *Magiſter militiæ per orientem* étoit des plus conſidérables;

[illegible] conveniunt. Erat ille comes ſacri ſtabuli, Magiſter militiæ per Orientem, illud autem quod inſcriptione ſequitur, mox expendetur.

Stiliconis munia, officiaque in duabus Gruteri inſcriptionibus occurrunt, pag. CCCCXII. Prima quæ integra eſt, ſic incipit, ſicque legenda eſt. *Flavio Stilichoni viro clariſſimo*, & infra, *Flavio Stilichoni illuſtriſſimo viro*, *&c.* Claudiani editi quos vidi Stilico habent ſine *h*. Secunda inſcriptio, quæ mutila eſt, cujuſque primi verſus cum Stiliconis nomine exciderunt; ad Stiliconem & ipſa certiſſime pertinet : & quia ad explicationem hujuſce diptychi multum confert, hic integra referetur.

... *Viro, bis conſuli ordinario, Magiſtro utriuſque militiæ, comiti domeſticorum & ſtabuli ſacri : atque ab* [illegible] *militiæ ad columen Re*[illegible] *torum omnium & victo*[illegible] *Theodoſi* (ſic) *Auguſti*, [illegible] *Honorii Auguſti; populus Ro*[illegible] *amore, atque providentia, ſtatuam ex ære argentoque in roſtris ad memoriam gloriæ ſempiternæ collocandam decrevit.*

Exequento Flavio Piſidio Romulo viro clariſſimo, Præfecto urbis.

Hi honores, hæc munia Stiliconis erant, eadem ſcilicet quæ in diptycho enunciantur. Primum eſt ipſum fuiſſe bis conſulem; qua de re quid cenſendum ſit mox explicabitur, poſtquam de reliquis officiis verba fecerimus. Hic porro vocatur Stilico *Magiſter utriuſque militiæ*; inſcriptio autem diptychi ſic habet, *Magiſter militiæ per Orientem.* In codice Theodoſiano tom. 6. p. 325. dicitur Stilichonem ſub Theodoſio Magno fuiſſe Magiſtrum militiæ in Oriente. Bis etiam alibi vocatur *Magiſter utriuſque militiæ*, Cod. Theod. tom. 2. p. 293. & p. 333. In hujuſmodi inſcriptione, ubi per primas tantum litteras omnia exprimuntur, non omnia enunciantur : indeque eſt quod nulla hic mentio habeantur *comitis domeſticorum.* Munus illud Magiſtri militiæ per Orientem inter præſtantiſſima

les Empereurs Honorius & Arcadius écrivant à Hypatius appellé maître de la milice dans l'orient (Cod. Theod. to. 2. p. 472.) le qualifient de Votre magnificence, *ex insinuatione magnificentiæ tuæ.*

Comte de l'étable sacrée, qui se trouve & dans l'inscription de Gruter & dans le diptyque, est une qualité qu'on voit fort rarement dans les inscriptions : je ne l'ai encore trouvée qu'appliquée à Stilicon ; & cela confirme notre sentiment sur Stilicon, qui est appellé *Comes sacri stabuli* dans l'une & dans l'autre inscription.

Je reviens aux dernieres lettres de l'inscription du diptyque EXC. C. OR. qui paroissent avoir plus de difficulté : cela voudroit-il dire *ex bis consule ordinario ?* Les deux C. C. distingués par des points marqueroient deux consulats : cela paroit mieux convenir à Stilicon, que *ex comitibus orientis.* Il a été deux fois consul : la premiere avec Aurelien en l'an 400. de Jesus-Christ ; la seconde avec Anthemius en 405. Dans l'inscription de Gruter rapportée ci devant, il est appellé deux fois consul ordinaire. Si cette leçon est véritable, c'est indubitablement Stilicon dont il est parlé ici ; & ce diptyque aussi bien que l'inscription de Gruter auront été faits entre l'an 405. où il fut consul pour la seconde fois, & l'an 408 où il fut tué par les soldats. J'entrevois que nous pourrons encore trouver quelque chose qui confirmera cette opinion.

L'habit, l'attitude, les ornemens du consul ou de l'homme consulaire assis, sont assez semblables à ceux que nous voyons dans les diptyques de Bourges & de Liége, tous deux faits pour le consul Anastase. Celui ci est assis comme Anastase sur un grand siége soûtenu sur quatre pieds d'animaux, dont on voit les têtes à droite & à gauche : chacune des têtes a un grand anneau à la gueule. Ce siége est entre deux colomnes torses d'ordre Corinthien ; ce qu'on ne voit pas dans les deux diptyques d'Anastase. Stilicon est ici la tête nuë, au lieu que Anastase a un ornement de tête, tel que nous l'avons représenté à la planche LIII. du troisiéme tome de l'Antiquité. Ce même ornement de tête se voit dans la large bande que Stilicon porte à l'ordinaire sur son habit, où est représenté un consul tenant un sceptre d'une main, & la nappe pliée de l'autre : au dessus de celui-là on voit sur la même bande une autre image d'un consul. Je m'apperçois ici tout d'un coup que voilà les deux consulats de Stilicon marqués sur

---

censebatur. Honorius & Arcadius Imperatores in Epistola ad Hypatium Magistrum militiæ per Orientem God. Theod. to. 2. p. 472. ipsum hoc honoris titulo insigniunt : *ex insinuatione magnificentiæ tuæ, &c*

Comes sacri stabuli, qui honoris titulus occurrit apud Gruterum & in diptycho, rarissime alibi reperitur. Nusquam adhuc inveni nisi in hisce duabus inscriptionibus, idque sententiam circa Stilichonem nostram confirmat, qui in utraque inscriptione vocatur *Comes sacri stabuli.*

Jam ad postremas diptychi litteras veniendum EXC. C. OR. An his significetur : *Ex bis consule ordinario ?* Duæ litteræ C. C. punctis notatæ binos consulatus significabunt. Hæc melius in Stiliconem convenire videntur, quam illud *ex comitibus Orientis.* Bis quippe consul fuit, nempe cum Aureliano anno Christi 400. & cum Anthemio anno 405. In Gruteri inscriptione quam supra attulimus bis consul ordinarius dicitur. Si hæc sit vera genuinaque lectio, procul dubio ad Stiliconem hoc diptychon pertinet ; atque tum diptychon, tum inscriptio illa, adornata fuerint ab anno 405. quo iterum consul fuit ad annum 408. quo à militibus Stilico interfectus fuit. [illegible] autem [illegible] oriturã esse, quæ [illegible] falciant.

Vestis, modus, ornamenta [illegible], seu viri consularis sedentis, iis quæ in diptychis Leodiensi ac Bituricensi conspiciuntur similia sunt, quæ duo diptycha in Anastasium consulem referuntur. Hic vero perinde atque Anastasius sedet in solio grandi quatuor ferarum pedibus fulto, quarum bina capita hinc & inde comparent annulum ore tenentia. Solium autem hic inter duas columnas tortiles ordine Corinthio positum est, id quod in Anastasii binis diptychis non perspicitur. Stilico nudo hic capite est, cum contra Anastasius ornatum capitis habeat, qualem expressimus in tabula LIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Hic tamen capitis ornatus conspicitur in orario seu lata fascia illa, quam pro more gerebat Stilico, in qua ibidem [illegible] expressus consul altera manu sceptrum tenens, altera vero complicatam mappam ; ibidem [illegible] hanc consulis imaginem, altera similis imago consulis cernitur. In mentem subit hic binos repræsentari consulatus, quos obierat Stilico ; in duabus nempe imaginibus consulem exprimentibus, qui

cette large bande par les deux images de consul, qui portent l'ornement de tête de consul ; ornement qui ne paroit pas sur la tête de la principale image, parce que Stilicon n'étoit plus consul quand on fit ce diptyque. Cela paroit évident, & confirme la leçon des dernieres lettres de l'inscription : EXC. C. OR. sera donc, *ex consule consule ordinario*, ou, *ex bis consule ordinario.* Il faut ici rappeller l'inscription que nous avons rapportée tirée de Gruter, *bis consuli ordinario, magistro utriusque militiæ, comiti domesticorum & sacri stabuli. Deux fois consul ordinaire, maître de l'une & de l'autre milice, comte des domestiques & de l'etable sacrée.* Tout bien considéré, je crois que nous pouvons nous en tenir à cette leçon. Ce sera donc Stilicon, qui dans la grande image ne porte pas l'ornement de tête des consuls, parce qu'il n'étoit pas consul quand on fit ce diptyque ; mais qui le porte dans ses deux images de la large bande, mises pour ses deux consulats.

Un habile homme de mes amis croit que ces lettres EXC. C. OR. se peuvent lire, *ex consule consul ordinarius* ; ce qui marque, dit-il, qu'il a déja été consul, & qu'il l'est encore pour la seconde fois. Mais outre que cette expression, *ex consule consul*, ne me paroit point avoir été en usage pour marquer un second consulat, & que je n'ai jamais vu cette formule employée pour quelque sorte de magistrature que ce puisse être ; il faut rappeller ici ce que nous venons de dire, que Stilicon est représenté deux fois Consul dans deux images que nous voyons dans la bande, & qu'il porte là l'ornement de tête des Consuls, tel que nous le voyons dans les diptyques d'Anastase Consul, & dans une autre image donnée à la planche LIII. du troisiéme tome de l'Antiquité, & que cet ornement ne se voit pas dans la grande image du diptque ; ce qui marque qu'il n'étoit pas Consul quand le diptyque fut fait.

Il faut remarquer qu'il est dit dans la même inscription de Gruter, que le peuple Romain érigea une statuë à Stilicon, qui fut mise au *Rostra*, lieu si célébre dans l'histoire Romaine, & que ce fut Fl. Pisidius Romulus préfet de Rome qui éxécuta la volonté du peuple Romain. Ces érections de statuës en l'honneur des Princes & des Grands de l'Empire, se faisoient avec beaucoup de pompe & de solemnité. Ce sera apparemment alors que Stilicon aura donné une *mission* pour les jeux de l'amphitéâtre & du cirque, telle que nous la

---

ornamentum capitis consulare gestat, quod ornamentum in majore illa imagine non comparet, quia Stilico Consul non erat, cum hoc diptychon factum est. [illegible] conspicuum esse videtur & lectionem postremarum inscriptionis litterarum confirmat, EXC. C. OR. [illegible] ex consule consule ordinario, vel ex bis consule ordinario. Hic repetenda illa Gruteri inscriptio quam supra attulimus: *bis consuli ordinario, Magistro utriusque militiæ, comiti domesticorum & stabuli sacri.* Re accuratius perpensa, puto huic lectioni standum esse. Hic itaque Stilico erit, qui in majori imagine ornatum capitis consularem non gestat, quia Consul non erat cum diptychum adornatum fuit, & qui in duabus ejusdem imaginibus in orario expressis ipsum gestat, ad duos, quos absolverat, consulatus [illegible].

Vir quidam doctus mihi notus & carus putat has litteras EXC. C. OR. hoc posse legi, *ex consule consul ordinarius*, quo significatur, inquit, ipsum jam [illegible] iterum consulatum gerere. Verum præterquam quod hoc loquendi genus, *ex consule, consul*, non videtur mihi in usu fuisse ad secundum consulatum indicandum : imo nec ad quemcumque magistratus gradum hanc formulam expressam vidi. Hic repetenda sunt ea quæ supra dixi; nempe Stiliconem bis consulem hîc depingi in orario; in duabusque illis imaginibus ornatum capitis gestare Consuli proprium, qualem conspicimus in diptychis Anastasii Consulis, inque alia imagine quam dedimus in tab. LIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi ; quod tamen ornamentum hîc non visitur in majore illa diptychi imagine, ut significetur Stiliconem Consulem non fuisse cum diptychum illud adornatum fuit.

Observandum autem est, in eadem Gruteri inscriptione dici, populum Romanum Stiliconi erexisse statuam, quæ posita fuit in rostris illis, in Historia Romana decantatis, exequente Flavio Pisidio Romulo, Præfecto urbis. Illæ porro staturam erectiones, in honorem principum & procerum erectæ, cum maximo apparatu atque pompa celebrari solebant. Verisimile porro est eodem ipso tempore Stiliconem *missum* dedisse pro ludis Amphitheatricis atque Circensibus,

voyons ſur ce diptyque, & qu'il aura fait faire ce diptyque avec d'autres pour les envoyer dans les Provinces, ſelon la coûtume de ces temps-là.

Le Contelori dans ſon traité des Préfets de la ville de Rome, imprimé dans la même ville l'an 1631. p. 70. fondé uniquement ſur l'inſcription rapportée ci-devant, met Fl. Piſidius Romulus préfet de la ville de Rome en l'an 394. ne prenant pas garde que l'inſcription eſt indubitablement miſe pour Stilicon, que ſes deux conſulats y ſont clairement exprimés, & que le premier conſulat de Stilicon concourant avec l'an 400. & le ſecond avec l'an 405. l'inſcription doit néceſſairement être miſe entre l'an 405. qui eſt celui où Stilicon fut Conſul ordinaire pour la ſeconde fois, & l'an 408. où il fut tué.

Revenons à la figure de Stilicon. Les arts étoient tellement tombés en ce temps là, qu'on ne peut guére compter ſur la reſſemblance de l'image avec l'original : l'ouvrier ne paroit avoir eu d'autre intention que de faire un viſage. En effet les deux hommes qui ſont à ſes deux côtes un peu en arriere, ſe reſſemblent entr'eux, & reſſemblent à Stilicon. Ces deux hommes paroiſſent être deux officiers ſubalternes, qui aſſiſtent à la cérémonie pour faire honneur à Stilicon ; diſtinction que nous n'avons jamais vuë dans aucun autre diptyque. L'autorité de Stilicon étoit ſi grande, qu'il ne faut pas s'en étonner ; & cette autorité flatant ſon ambition, il affecta l'Empire & fut tué l'an 408. par l'ordre de l'Empereur Honorius. Quelqu'un croira peut-être que ces deux hommes ſont deux licteurs, mais ils n'en ont aucune marque.

L'habit de Stilicon, à l'ornement de tête près, eſt tout à fait conforme à celui d'Anaſtaſe, répréſenté ſur les diptyques de Bourges & de Liége, faits environ 80. ans après celui de Stilicon. Une tunique interieure lui deſcend juſqu'à la cheville du pied ; une autre tunique plus courte, mais plus ornée, laiſſe voir l'extrémité de la premiere. Cette tunique exterieure a pour ornement de grandes fleurs, comme dans les deux diptyques dont nous venons de parler. L'*orarium* ou la large bande ſur laquelle ſont peintes deux images de conſuls, vient de l'épaule droite ſur la poitrine, & deſcend enſuite juſques au bas de la tunique. Un autre habit leger ſubſtitué peut-être en la place de la toge, va d'abord d'une épaule à l'autre, revient enſuite plié ſur le devant

quales in hoc diptycho repræſentatos conſpicimus : atque etiam hoc diptychum tunc adornari curaviſſe cum aliis, quæ in Provincias mitterentur, ut in more poſitum erat.

Contelorius in opuſculo ſuo de Præfecto urbis Romæ, in eadem urbe cuſo anno 1631. p. 70. ex inſcriptione Gruteri quam ſupra retulimus, nulloque alio allato veterum teſtimonio, Flavium Piſidium Romulum præfectum urbis Romæ ſtatui fuiſſe anno 394. Neque animadvertit, cum inſcriptio haud dubie ad Stiliconem pertineat, ejuſque duo conſulatus ibi memorentur, quorum primus in annum 400. ſecundus in annum 405. confertur, inſcriptionem poſitam neceſſariò fuiſſe inter annum 405. & annum 408. quo ipſe interfectus eſt.

Jam ad Stiliconis imaginem r[illegible]amus. Artes illo tempore uſque adeo lapſæ erant à ſplendore priſtino ut nequeamus in hoc ſchemate genuinam Stiliconis faciem agnoſcere. Sculptor illud tantum in animo habuiſſe videtur, ut humanum vultum effingeret. Et vere duo illi viri, qui pone illum, & pene ad latus ejus utrinque adſtant, vultu inter ſe ſimiles, imo eadem ipſa quæ Stilico vultus lineamenta habent. Viri autem illi duo, inferioris gradus adminiſtri eſſe videntur, qui celebritati [illegible], & honoris cauſa Stiliconem comitantur. Quod honoris ge[illegible] in nullo alio diptycho hactenus vidimus. Tanta porro erat Stiliconis auctoritas, ut nihil mirum, ſi hujuſmodi clientela hîc obſervetur. Quæ auctoritas ipſum ad affectandum imperium deduxit : quo factum ut Honorii Imperatoris juſſu anno 408. occiſus ſit. Putabit forte quiſpiam viros illos, duos eſſe lictores ; verum ii nullam lictorum notam præ ſe ferunt.

Stiliconis veſtes, ſi ornatum capitis excipias, Anaſtaſii indumentis quæ in ejus diptychis Leodienſi & Bituricenſi conſpiciuntur, omnino ſimiles ſunt, quæ duo diptycha annis circiter octoginta poſt hoc Stiliconis concinnata fuere. Tunica interior ad malleolo pene uſque defluit ; altera tunica brevior, ſed ornatior, extrema tunicæ interioris conſideranda relinquit. Exterior autem tunica diſtincta floribus eſt, quemadmodum & illæ aliæ Anaſtaſii tunicæ. Orarium ſive lata illa faſcia, in qua duo conſules depinguntur, ab humero ad pectus deſcendit, indeque ad imam tunicæ oram. Alia levior veſtis, quæ fortaſſe togæ illius veteris vices explet, ab humero altero ad alterum

& monte sur le bras gauche. D'habiles gens, pour expliquer cet habit, se sont servis d'un passage tiré d'une lettre de Valerien, raportée par Trebellius Pollion dans la vie de Claude, c. 14. L'Empereur Valerien voulant gratifier Claude alors tribun, de plusieurs pieces écrits en détail dans sa lettre, met ceux ci entre les autres, *Albam subjericam unam cum purpura Succu itana*, (d'autres lisent *Girbitana.*) *Subarmale unum cum purpura Maura.* Ils ont, dis-je, voulu expliquer les habits d'Anastase par ce passage : mais je crois que ce seroit peine perduë que de vouloir appliquer aux habits que nous voyons ici, ces noms extraordinaires qui étoient en usage du temps de Valerien. On peut voir au commencement du premier tome de ce Supplément l'habit d'un Consul, tel qu'il étoit du temps de Constantin & de Constance ; & l'on trouvera qu'il n'est pas moins différent de l'ancien habit Romain, que de celui que nous voyons ici. Les habits qui changeoient de forme changeoient aussi de nom. La chaussure de Stilicon est tout à fait la même que celle d'Anastase.

Le sceptre que Stilicon tient de la main gauche est remarquable ; il semble fait à l'exemple des signes militaires, il est surhaussé d'une aigle. Les Empereurs du bas empire en portoient de même ; & nos premiers Rois de France, qui imitoient les Empereurs Romains en bien des choses, avoient un sceptre de même forme, comme nous voyons dans nos plus anciens monumens. Au-dessus de l'aigle est une base sur laquelle on voit l'Empereur Honorius en habit militaire, tenant de la main droite une pique sans fer, qu'on appelloit *hasta pura* ; & sur la gauche un globe, marque de l'Empire.

De la main droite Stilicon tient la nappe pliée qu'il va jetter pour donner la *mission* aux jeux qu'on va célebrer dans l'amphithéâtre. La coutume de jetter la nappe fut établie, selon quelques-uns, par Tarquin le Superbe ; mais le Roi Théodoric dans la 51. lettre qu'on trouve avec les autres dans les ouvrages de Cassiodore, dit que la coutume en vint du temps de Néron, & que ce Prince allant se mettre à table, & voyant que le peuple impatient de voir les jeux du cirque, crioit & demandoit instamment qu'on commençât, fit jetter par la fenêtre la nappe dont il venoit de s'essuyer les mains, pour donner la liberté de commencer. De-là vint la coutume de jetter la nappe, comme un

---

[illegible], & plicata in anteriorem [illegible] [illegible] sinistro imposita [illegible] *Albam subjericam unam cum purpura succobitana*, [illegible] *Girbitana*, *subarmale unum cum purpura Maura.* [illegible] Anastasii vestes ad [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] vestibus [illegible] [illegible] Cassiodori [illegible]

[illegible] qui in Anastasio.

Sceptrum quod læva tenet Stilico, [illegible] [illegible] culmine aquila [illegible] [illegible] aquila [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] imperii nota.

Dextera [illegible] Stilico complicatam mappam tenet, quam [illegible] [illegible] Amphitheatro celebrandis. Illa mappam projiciendi [illegible] invecta est, ut quidam [illegible] Tarquinio Superbo; verum aliud [illegible] Theodoricus Rex [illegible] 51. quæ cum aliis ejusdem epistolis in [illegible] Cassiodori legitur p. 56. *Cum Nero*, inquit, *prandium protenderet, & [illegible] ut [illegible] avidus [illegible] populus flagitaret, ille mappam, qua tergendis manibus utebatur, jussit abjici per fenestram, ut libertatem daret [illegible] populari. Hinc tractum est, ut os-*

ſignal pour commencer les jeux du cirque. Je remarque que dans le diptyque de Liége, Anaſtaſe tient la nappe miſe en un rouleau fort propre, accompagné de quelques petits ornemens, comme eſt ici celui de Stilicon. Mais dans le diptyque de Bourges la nappe eſt dépliée, & va être jettée pour donner la *miſſion*, qu'on appelloit en Latin *miſſus*.

Dans ces deux diptyques d'Anaſtaſe, où les deux côtés du diptyque ſe trouvent, un des côtés repréſente les jeux du cirque, & l'autre ceux de l'amphithéâtre; ce qui fait voir que la miſſion étoit donnée pour les uns & pour les autres. Dans le diptyque de Stilicon, le ſeul côté qui reſte repréſente les jeux de l'amphitéâtre. Stilicon qui donne ici la miſſion pour les jeux de l'amphitéâtre, donnoit ſans doute de l'autre côté la miſſion pour ceux du cirque.

Les jeux de l'amphithéâtre ſont ici repréſentés groſſiérement à la maniere de ces temps là, qui approchoient déja de la barbarie. On y voit des bêtes qui ſe battent contre d'autres bêtes, d'autres contre des hommes. Les ſpectateurs rangés autour de l'amphithéâtre regardent ces combats. On y voit d'abord un homme renfermé dans une eſpece de grand panier de bois ou de quelqu'autre matiere plus dure, qu'un ours attaque. La machine eſt diſpoſée de maniere, qu'il ne peut nuire à l'homme, qui peut impunément lui porter des coups, toujours à couvert des dents & des pattes de l'ours, qui pouſſé de rage mord la machine, ne pouvant inſulter l'homme. Plus bas eſt un ours qui tient un cheval par les jambes de derriere: un homme auprès du cheval ſemble vouloir le ſecourir. De l'autre côté un homme ſe bat contre un ours; un autre homme ſemble être là pour aider le combattant. Plus bas on voit un lion ſur un taureau qu'il atterre & qu'il va tuer avec ſa gueule & ſes griffes: un homme qui eſt auprès ſemble vouloir ſecourir le taureau. Cet homme eſt couvert de fer ou de quelque autre matiere dure. L'eſpece de caſque qui lui couvre de tous côtés la tête & le viſage, eſt percé de petits trous, pour lui donner le moyen de reſpirer & voir ce qui ſe paſſe autour de lui: le reſte de l'habit eſt de même pour le garantir de la gueule & des griffes du lion. De l'autre côté un autre homme ſemble faire ſigne à l'homme couvert de fer d'empêcher le lion de tuer le taureau. A l'extrémité du même côté un autre homme tient la porte des

---

tenſa mappa certa videatur eſſe promiſſio Circenſium futurorum. In diptycho Leodienſi Anaſtaſius mappam tenet obvolutam in modum rotuli, ornamentis quibuſdam inſtructi, perinde atque in Stiliconis mappa obſervatur. At in diptycho Bituricenſi, mappa explicata, & expanſa, mox projicienda videtur, ad miſſum ſeu miſſionem dandam.

In hiſce porro duobus Anaſtaſii diptychis, ubi duæ diptychi tabellæ adhuc ſuperſunt, altera Circenſes, altera Amphiteatri ludos repræſentat, quo declaratur ad utroſque ludos miſſum ſive miſſionem datam fuiſſe. In diptycho autem Stiliconis ſola quæ reſtat diptychi pars ſeu tabella ludos amphitheatri exprimit. Stilico, qui hîc miſſum dat pro ludis amphitheatri, pro Circenſibus haud dubie dabat in altera tabella.

Amphiteatri ludi hîc rudiore forma repræſentantur, pro modo videlicet illius ævi, quo jam ad barbariem deflectebatur. Hîc feræ viſuntur contra feras alias ſeu bruta animalia pugnantes. Aliæ autem feræ contra viros concertant. Spectatores circa amphiteatrum ſtantes his diſpiciendis intenti ſunt. Statim viſitur vir intra caniſtrum, ſive machinam quamdam ligneam, vel alterius materiæ, incluſus, quem urſus aggreditur. Ita vero ſtructa machina eſt, ut urſus non ad virum pertingere valeat, qui vir tamen ipſe poteſt pro lubito urſum lædere; ideoque urſus rabie percitus machinam mordet, cum viro nihil mali inferre poſſit. Infra urſus alius equi pedes poſteriores tenet: adeſt vir proxime equum, qui ipſi opitulari videtur. In altero latere vir contra urſum pugnat, adeſtque vir alius qui contra feram pugnanti opituletur. In area infima leo in taurum inſilit, ipſum dentibus & unguibus apprehenſum in terram deprimere videtur: adeſt hic quoque vir qui tauro opitulatur. Hîc porro vir totus coopertus eſt ferro, vel dura quapiam alia materia. Quamdam ceu galeam geſtat, quæ vultum & caput tegit undique, quæque multa foramina exhibet, ut tuto poſſit & reſpirare & circumſpicere: reliquum corporis tegmen eodem eſt concinnatum modo, ut à leonis & dentibus & unguibus tutus ſit. In alio latere vir alter ſignum dare videtur viro ferrea veſte munito, taurum ut ſervet, nec ſinat interfici à leone. In extrema tabella vir alius carceris portam

prisons ouverte. Ces prisons qui s'appelloient en Latin *carceres*, étoient des voutes souterraines où l'on tenoit les bêtes enfermées. Les portes de ces prisons répondoient aux arenes de l'amphithéatre : on ouvroit ces portes quand on vouloit lâcher les bêtes & les faire combattre sur les arenes. On voit ici dans ces arenes des trous qui ont des bords élevés. Ces trous répondoient aux prisons : ménagés ainsi dans les voutes, ils étoient apparamment faits pour donner quelque jour aux prisons, & peut-être aussi pour jetter à manger aux bêtes qui étoient enfermées.

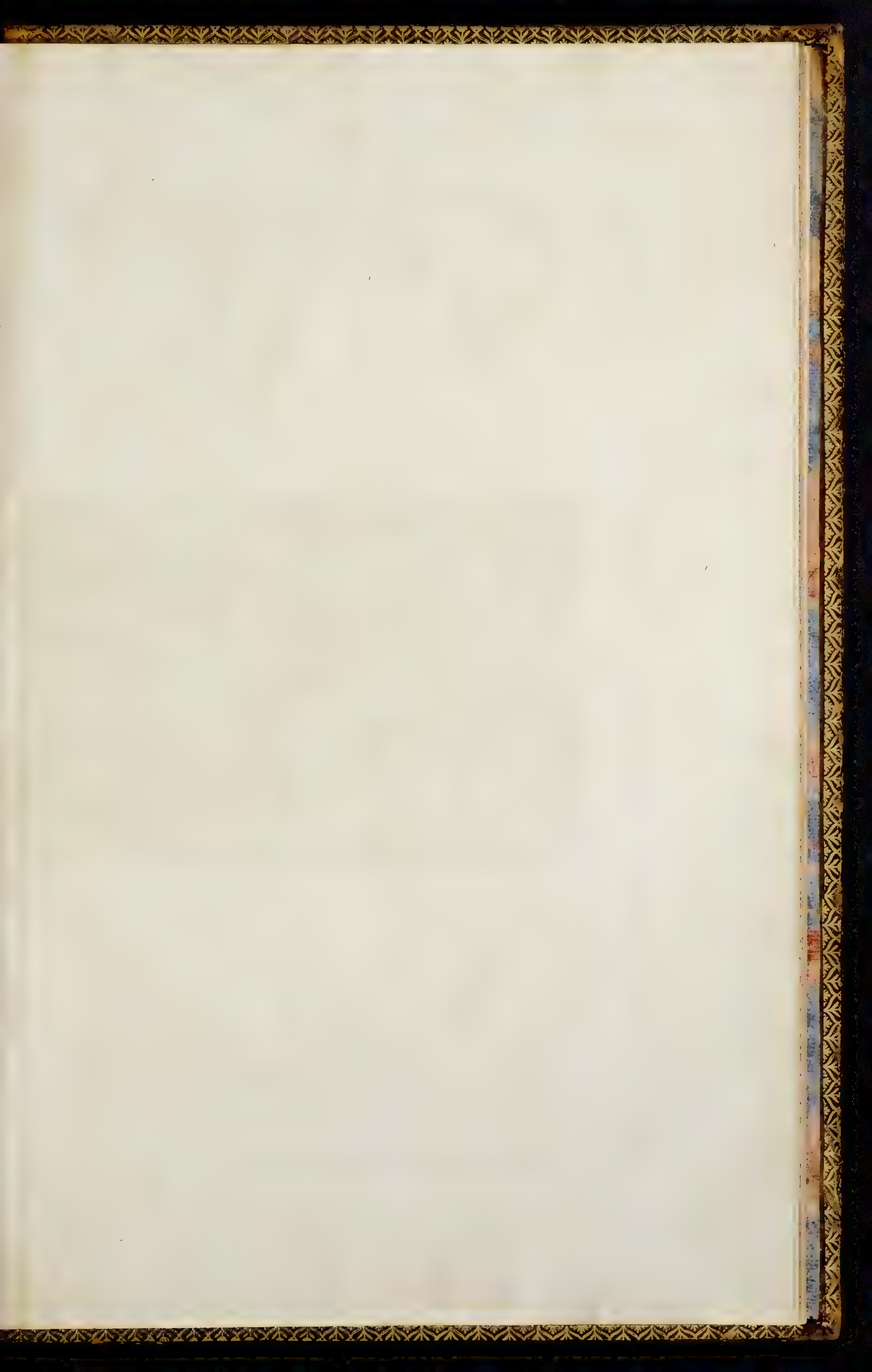
---

apertam ten[illegible]t. Carceres vero fornices erant subterranei, in q[illegible] [illegible]bantur feræ. Portæ autem versus [illegible] amphitheatri [illegible] erant. Quæ portæ aperiebantur, cum [illegible] feræ erant, ut in amphitheatro p[illegible]gnarent. In [illegible] autem arena foramina videntur, quibusdam instructa marginibus. Hæc porro foramina in fornicibus ador[illegible] erant, ut cre[illegible] est, quo lucem infunderent in carceres, ac forte etiam ut inde cibus feris immitteretur.

Fin du Tome troisiéme.



TABLE



DIPTIQUE DE STILICON



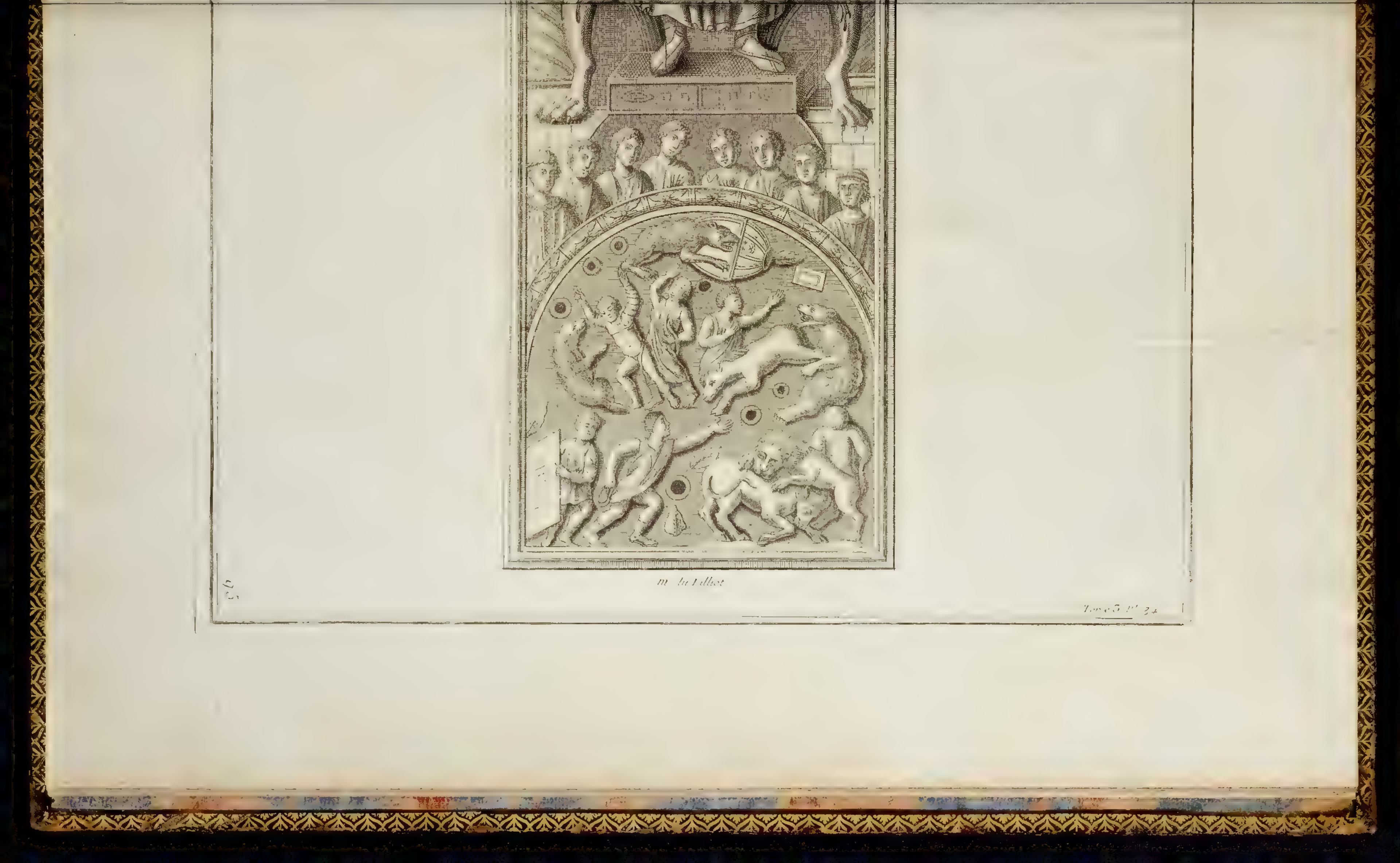




TABLE DES MATIERES

DU TROISIE'ME TOME.

A

B

C

Flut-

K

L

M

N

O

P

Q

R

V

Fin de la Table des Matiéres.









